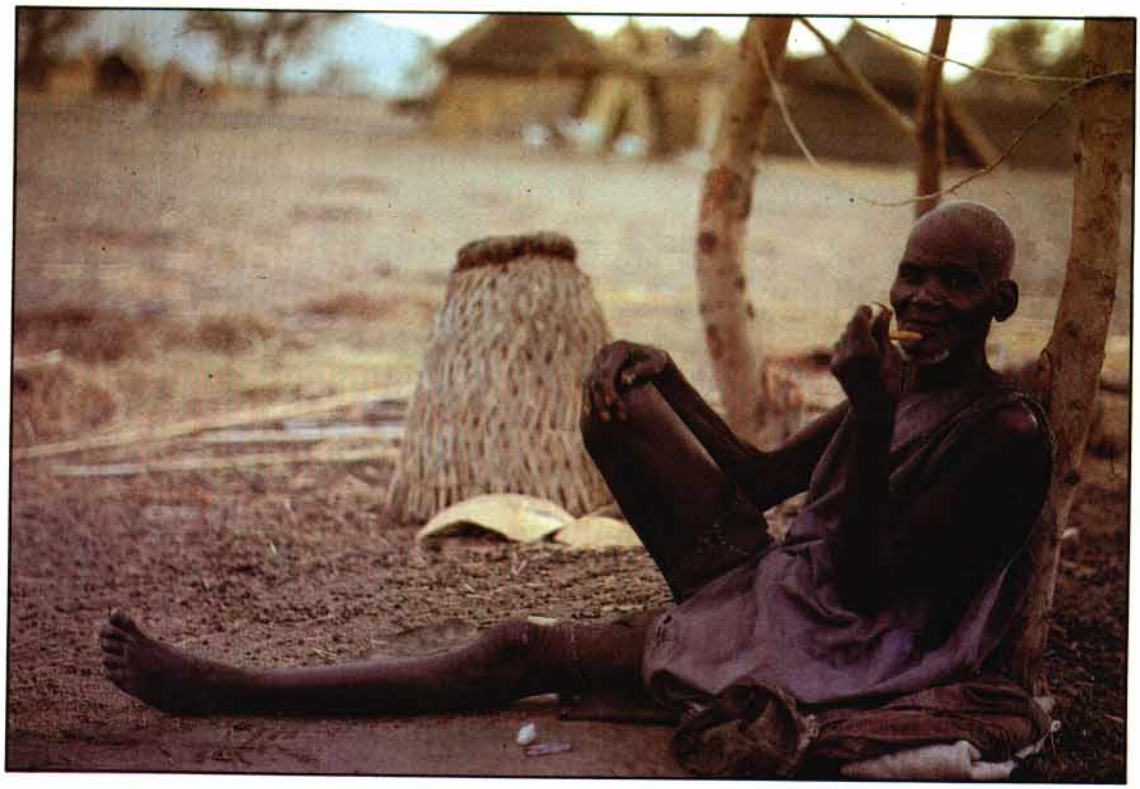
Daniel BARRETEAU

DESCRIPTION DU MOFU-GUDUR

Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun



Livre I

PHONOLOGIE

Éditions de l'ORSTOM
INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

DESCRIPTION DU MOFU-GUDUR

Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun

Livre I

PHONOLOGIE

DESCRIPTION DU MOFU-GUDUR

Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun

Livre I

PHONOLOGIE

Daniel BARRETEAU

ORSTOM
INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

MESRES / ISH / CREA
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Institut des Sciences Humaines
Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques

Éditions de l'ORSTOM
INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION
Collection **TRAVAUX et DOCUMENTS** n° 206
PARIS 1988

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une opération : "Elaboration d'un dictionnaire mofu-gudur (Nord-Cameroun)", code 05 / 04 / 02 / 01 / 03 entrant dans les accords conclus entre le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRES, Yaoundé) et l'Institut Français de Recherche Scientique pour le Développement en Coopération (ORSTOM, Paris).

Cette étude a fait l'objet d'une thèse de 3ème cycle préparée sous la direction de Madame Jacqueline M.C. THOMAS, Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, et soutenue en 1983 à Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISSN : 0371-6023
ISBN : 2-7099-0841-7 (édition complète)
ISBN : 2-7099-0842-5 Livre I

© ORSTOM 1988

AVANT-PROPOS

La publication de ce lexique doit beaucoup à tous ceux qui nous ont aidé à le mener à bien :

à Jacqueline THOMAS, qui a dirigé nos travaux depuis 1974, date de notre premier séjour au Cameroun ;

à nos informateurs et collaborateurs, Alioum BAYO MANA et Jean-Claude FANDAR BAÏDAM, pour les enquêtes, le travail patient de traduction, d'illustration et de dépouillement des données ;

à Liliane BARRETEAU qui a participé à l'inversion du lexique dans le sens français-mofu ;

à René LETOUZEY pour l'identification des échantillons botaniques ;

à Ken et Judith HOLLINGSWORTH, de la Société Internationale de Linguistique (SIL), pour les échanges fructueux sur la langue mofu-gudur ;

à Etienne SADEMBOUO, Chercheur du C.R.E.A. qui a collaboré à l'identification des dialectes mofu-gudur ;

à nos Collègues de l'O R S T O M et du LACITO (Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale, LP 3-121 du CNRS), Christiane PAULIAN et Henry TOURNEUX, qui nous ont apporté aide et soutien dans la révision de ce travail.

Nous adressons nos remerciements aux autorités administratives camerounaises, notamment aux Préfets de Mokolo et de Maroua, au Sous-Préfet de Mokolo, aux Chefs de canton de Mokong et de Zidim.

Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRES) et l'Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM) ont soutenu toutes nos recherches sur la langue mofu-gudur.

Nous sommes reconnaissant envers le Chef du Département de langues et de linguistique, le Chef du Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA) et le Directeur de l'Institut des Sciences Humaines (ISH) pour le bon déroulement de nos activités de recherches au Cameroun.

Nous remercions vivement le Chef de la Station ISH du de Garoua, Eldridge MOHAMMADOU, pour le soutien efficace qu'il nous a apporté.

Cet ouvrage a été dactylographié avec une machine à écrire mise à notre disposition par le LACITO.

Enfin, nous n'oublions pas les populations de Goudour, Mokong, Mosso, Zidim, Diméo, qui nous ont toujours accueilli avec bienveillance, en espérant que cet ouvrage puisse leur être de quelque utilité.

RÉSUMÉS

Daniel BARRETEAU - *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie* - 1987 - Paris-Yaoundé : ORSTOM-MESRES (Travaux et documents de l'ORSTOM n° 206 - 554 p., 12 cartes, Ill.

Le mofu-gudur est une langue de la famille tchadique, branche centrale, sous-branche A, groupe wandala-mafa, parlée dans le Nord du Cameroun par plus de 20.000 locuteurs.

Cette population animiste, paysanne en grande majorité, installée sur le rebord oriental de la chaîne des monts Mandara, occupe actuellement les piémonts et les plaines entre les massifs-îles. Ils cultivent principalement le sorgho, l'arachide et le coton. Leur élevage de petit bétail est jugé assez important.

Le peuplement s'est constitué à partir d'un vieux fonds autochtone, sans souvenir de migrations, principalement à **Dəmew** (Diméo) où les premiers migrants, venus de l'ouest (de Mozogo ou de Kapsiki) et du sud (Lulu) remontent à 22 générations, datant ces premières migrations au XIVe ou XVe siècle.

Par la suite, de nombreux groupes, porteurs d'éléments de civilisation, sont venus de la plaine, par le nord ou l'est (du "Wandala", de "Suwa"...), par vagues successives, entre les XVIe et XVIIe siècles. Un de ces groupes, **Gudal** ou **Biyá** de son nom de louange, a fondé la puissante chefferie de **Gudal**, point de départ de nombreuses autres migrations, les ressortissants se rattachant toujours à cette confédération, actuellement en décadence avec le développement parallèle de l'administration.

La culture et la langue originelles des "proto-Mofu" ont dû subir de fortes modifications depuis cinq ou six siècles, avec l'histoire mouvementée de ce peuplement. L'hypothèse d'un "créole mofu-gudur", issu d'un proto-mofu parlé par les autochtones, est même envisagée.

Une première comparaison entre les dialectes permet de les situer les uns par rapport aux autres et d'entrevoir les contacts historiques qui ont pu se dérouler à l'intérieur de cette population assez hétérogène .

Dans l'analyse des unités distinctives de la langue, les points suivants sont abordés successivement : la définition des traits employés, la distribution générale des phonèmes, la présentation des phonèmes avec paires minimales et réalisations phonétiques, la définition et le classement des phonèmes, la présentation de doublets, l'étude des

fréquences et de la combinatoire.

Les unités distinctives sont décrites et définies à l'aide de traits binaires. Huit traits sont employés pour caractériser les 36 consonnes du système (résonant, sonore, nasal, continu, vibrant ; périphérique, arrondi, antérieur), trois traits pour les 5 voyelles (relâché, long ; palatalisé), un trait pour les deux tons (haut).

Des règles sont établies pour expliciter la redondance de certains traits pour tel tel groupe de phonèmes dans telle ou telle position, de manière à laisser ces traits non-marqués. Seuls les traits pertinents, non-redondants, sont retenus dans la définition et le classement des phonèmes.

Des calculs détaillés de fréquences, en comparant les données du lexique et du discours (un conte) et en distinguant les grandes catégories grammaticales (noms, verbes, adjectivo-adverbaux ; morphèmes), permettent de dégager et de visualiser les tendances de la langue.

Le système consonantique est riche et stable à la fois. Il compte 36 phonèmes représentés à l'initiale, et 23 en finale. Ils se répartissent en six ordres : labial, labio-vélaire, dental, palatal, postérieur non-arrondi et arrondi, que l'on décrit avec trois traits de points d'articulation : périphérique, arrondi, antérieur. Concernant les modes d'articulation, les consonnes obstruantes s'opposent aux résonantes : les obstruantes sont |± sourdes|, les résonantes sont |± nasales| ; les non-continues s'opposent aux continues tandis que les liquides sont définies comme |± vibrantes|.

Le système vocalique est très réduit à l'analyse mais complexe en surface. Il comporte cinq phonèmes : ə, a, aa, e, ee, sans compter les voyelles hors-système : o, oo, à̰ǻ̰, ḛ̀ḛ̄́. Elles sont analysées avec les traits segmentaux de relâchement (ə/a, ə/e) et de longueur vocalique (a/aa, e/ee). La palatalisation est un trait contractif qui s'applique sur l'ensemble du mot en affectant toutes les voyelles tendues ou longues d'un même mot, non-composé (a/e, aa/ee).

Deux registres tonals sont pertinents (haut et bas), seul le ton haut étant marqué.

Les syllabes admises sont du type V (uniquement à l'initiale), CV et CVC.

Cette première approche de type "phonématique" est reprise dans une analyse "prosodique", où l'on tient compte des restrictions combinatoires et des relations entre les différents éléments phoniques, dans la chaîne, pour en arriver à une autre hypothèse, plus abstraite, en distinguant les segments (consonnes et voyelle) des prosodies (timbre et schème tonal). Selon cette interprétation :

- le schwa n'est pas un phonème mais une voyelle épenthétique, voyelle Ø opposée à la seule voyelle : V ;
- la longueur vocalique s'explique comme relevant d'une séquence de deux voyelles : V+V ;
- l'opposition d'antériorité relève de la prosodie de palatalisation ;
- un mot de base (non-dérivé) se caractérise par un schème tonal structurel typique : BBB / HBB, BHB ou BBH, avec possibilité d'une seule position haute (H), "accentuée" ;
- la langue admet les syllabes (C)CV et (C)CC, soit la possibilité de groupes consonantiques : CCV, CCC, et aussi de syllabes non-vocalisées: CC, CCC (en position interne ou non-pausale).

On procède ensuite à l'analyse du mot phonologique et des variations dans l'énoncé.

Un mode de transcription courante, adopté par le "Comité de la langue mofu-gudur", est présenté.

Un conte relativement long, avec quatre types de transcription (phonologique, phonématique, courante et phonétique), avec traductions littérale et littéraire, illustre cette étude phonologique, d'une part, l'esquisse grammaticale et le conte présentés dans le second volume, d'autre part.

Daniel BARRETEAU - *A Linguistic Description of Mofu-Gudur (A Chadic Language of Cameroon) : 1. Phonology.*

Mofu-Gudur is a Chadic language, belonging to the Wandala-Mafa group in subbranch A of the Central branch of this family. It is spoken in northern Cameroon by more than 20,000 people.

These people, who are mostly peasants holding animist beliefs, live on the lower slopes of the eastern side of the Mandara mountains and on the plains separating the "island blocks". Their main crops are sorghum, groundnuts, and cotton. They raise relatively large numbers of small livestock.

The main center of population was created at **Dəmew** (Diméo) when the earliest migrants from the west (Mozogo and Kapsiki) and the south (Lulu) arrived 22 generations ago (between the 14th and 15th centuries) to join with the original inhabitants, for whom no migratory movements can be recalled.

Other civilizing groups (Wandalas, Suwas and others) subsequently arrived from the north and east via the plains, in successive waves during the 16th and 17th centuries. One of these groups, **Gudal**, founded the powerful chiefdom of Gudal, which became the point of departure for several later migrations. A confederation was thereby established, which is now in decline owing to parallel development of government administration.

The original "proto-Mofu" culture and language have surely undergone considerable change over the last five or six centuries in the course of this eventful history of population movements. It is not impossible that a sort of "Mofu-Gudur creole" developped from the indigenous proto-Mofu.

An initial survey establishes the relationships among the various dialects and suggests what historical contacts may have existed among the parts of this relatively heterogenous population.

The following points are dealt with in the course of an analysis of the distinctive elements of the language : definition of distinctive features, general distribution of phonemes, determination of phonemes in minimal pairs and phonetic description, definition and classification of phonemes, discussion of doublets, and study of phoneme frequency and combining possibilities.

Distinctive elements are defined and described in terms of binary features. Eight feautures are used to distinguish the 36 consonant phonemes (sonorant, voice, nasal, continuant, tap ; peripheral, round, front), three features for the 5 vowels (lax, long ; palatalized), and a single feature for the two tones (hight). Rules are stated determining the redundancy of certain features for given sets of phonemes in given positions, so that these features will not need to be marked. Only non-redundant distinctive features are thus retained for the definition and classification of phonemes. Detailed frequency calculations comparing lexical data with discourse (a folktale) and taking account of the major grammarical categories (nouns, verbs, adjective/adverbs, morphological elements) help to understand the tendencies in the phonemic system.

The consonant system is both complex and stable. There are 36 phonemes in morpheme-initial position, distributed into six orders (labial, labiovelar, dental, palatal, back, and rounded back), which can be defined using the cavity features peripheral, round, front. In terms of manner of articulation features, sonorants contrast with obstruents : sonorants are ± nasal, obstruents are ± voice. Continuants contrast with non-continuants, while liquids are ± tap.

The underlying vowel system is small, despite a complicated surface representation. Ther are five phonemes : ə, a, aa, e, ee, excluding the non-systematic vowels : o, oo, ạ̀ạ́, ẹ̀ẹ́. They can be defined using the segmental features lax (ə/a, ə/e) and long (a/aa, e/ee). Palatalization is a harmony feature affecting all the tense (or long) vowels in a given word (a/e, aa/ee).

Two tone levels contrast ; the hight tone alone is marked in writing.

Possible syllabe types are V (in initial position only), CV and CVC.

The "phonematic" analysis summarized above is reexamined from a "prosodic" approach which makes allowance from combining restrictions and relationships among the various elements in phoneme sequences. Another more abstract analysis is thereby developed which distinguishes segmental features (defining consonants and a vowel) and suprasegmental features of the entire word (palatalization and tone pattern). Under this interpretation :

- schwa is no longer a phoneme but rather an epenthetic vowel, representing contrast between ∅ and the only vowel : V ;
- vowel length is described as a sequence of two vowels : V + V ;
- frontness can be treated as a prosodic feature of palatalization ;
- a base word, i.e. a non-derivate, will have as its structural tone pattern LLL / HLL, LHL, or LLH, where only one position can be hight (H), or "accented" ;
- (C)CV and (C)CC syllabes are possible, i.e. there can be CCV and CCC consonant groups, and vowelless syllables : CC, CCC (in internal, or non-prepausal position).

The phonological word, and variations within the utterance are then examined.

A practical writing system, adopted by the Mofu-Gudur Language Comittee, is described.

This phonological study is illustrated by the short grammar and lexicon contained in volume 2, and by a fairly long folktale in this volume, which is transcribed in four ways (phonological, phonematic, ordinary writing and phonetic), and provided with both a literal and a comprehensible translation.

SOMMAIRE

pages

Introduction 11-62
Les consonnes 63-296
Les voyelles 297-349
Les tons 351-367
La syllabe 369-389
Des combinaisons mixtes
vers une interprétation prosodique 391-437
Le mot phonologique 439-457
Phonologie de l'énoncé 459-471
Transcription pratique 473-481
Conte 483-531
Bibliographie 533-541
Table des matières 543-551

ASSISTANTS D'ENQUETE



1. Jean-Claude FANDAR BAÏDAM

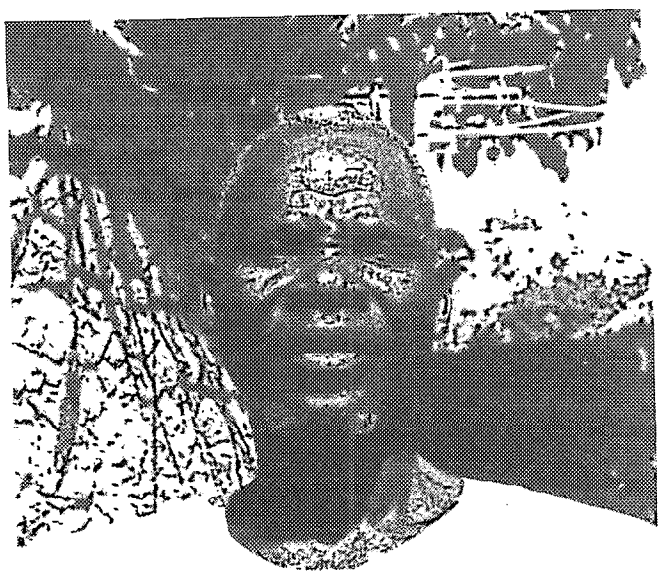


2. Alioum BAYO MANA

CHEFS ADMINISTRATIF
ET TRADITIONNEL



3. Le chef de canton de Mokong :
Hamadou, Báy Sadaw



4. Le chef coutumier de Gudur :
Buba, Báy Gamazlak

INTRODUCTION

1. MILIEU NATUREL ET SOCIETE

1.1. Identification de la population

Les Mofu-Gudur résident principalement dans le département du Mayo Tsanaga (anciennement Margui-Wandala), au Nord du Cameroun, et plus précisément dans les cantons Mofou-Nord (ou Mokong) et Mofou-Sud, avec quelques avancées dans les cantons Matakam-Sud, Zamaï, Hina, Boula et Gazawa. Sur une carte, ils se localisent entre 10°40 et 10°25 de latitude Nord, entre 13°55 et 14°05 de longitude Est.

Administrativement et aussi dans la plupart des ouvrages les mentionnant, on les désigne sous l'appellation de "Mofou", les regroupant ainsi avec leurs voisins septentrionaux, les Mofu du Diamaré (Mofu de Duvangar, Durum, Wazang, Mofu de Méri, Zulgo et Gemjek, Mbuko, Dugwor, Mikiri) auxquels il conviendrait de ne pas les assimiler tant pour des raisons ethnographiques que linguistiques.

J.F. VINCENT, après les avoir appelés "Gudur" (1972, p.309) les désigne comme "Mofu-Gudur" (1975, p.273 ; 1978, p.486 ; 1980, p.305) et les distingue très nettement des autres groupes mofu du nord de la Tsanaga ou "mofu du Diamaré" :

> "Cette division est perçue de l'intérieur par les populations elles-mêmes qui récusent toute parenté, même lointaine. Elle est observable de l'extérieur par de nombreux traits culturels - habitation, costume, pateries, techniques diverses - et par des différences profondes au niveau des institutions." (1975, p.273)

Ainsi, par exemple, les Mofu-Gudur ne célèbrent pas la fête quadriennale ou triennale du taureau, **maray**, et n'ont pas de classes d'âge ; les forgerons et les potières sont castés.

Sur le plan linguistique, il n'y a pas intercompréhension entre eux bien que le mofu-nord (mofu de Duvangar, Durum, Wazang) soit la langue la plus proche du mofu-gudur.

Les gens eux-mêmes ne se désignent que très rarement comme "Mofu". Ils se dénomment "gens de la montagne", ndəhay ŋgá ŋgwa, par opposition aux Fulbe vivant en plaine ; ils précisent au besoin le nom du massif auquel ils se rattachent : ainsi les gens de Mokong peuvent se dire ndəhay ŋgá Məkaŋ, les gens de Gudur, ndəhay ŋgá Gudal, les gens de Katamsa, ndəhay ŋgá Kátémsa, les gens de Mofu, ndəhay ŋgá Mafaw, etc., ou abréger en Məkaŋ hay, Gudal hay, Kátémsa hay, Mafaw hay, etc. De même, ils parlent la "langue de la montagne", méy ŋgá ŋgwa, méy ŋgwa, ou en précisent le dialecte : méy (ŋgá) Məkaŋ, méy (ŋgá) Gudal, méy (ŋgá) Mafaw, etc.

Bien que constituant un groupe relativement homogène du point de vue linguistique, les Mofu-Gudur ont-ils vraiment conscience de constituer une entité ethnique ? Nous ne pourrions l'affirmer avec certitude sinon en soulignant le fait qu'ils se distinguent aisément de leurs voisins immédiats : les Mofu de Duvangar, Durum, Wazang, les Tchouvok, les Mafa, les "Gadala" (qui parlent la langue buwal), les Budum (qui parlent la langue mbədam), les Giziga et les Fulbe. Les différentes fêtes annuelles, en particulier la fête de la récolte, les mariages, les funérailles, les marchés, sont autant d'occasions de cimenter l'unité du groupe.

Comment donc les désigner autrement que par cette appellation de "montagnards" qu'ils se donnent aux-mêmes ?

Depuis nos premières publications, nous avons décidé de les appeler "Mofu-Gudur" de manière à conserver l'appellation administrative de "Mofu", bien qu'elle ne soit guère fondée, tout en y ajoutant le nom de "Gudur", nom d'un clan qui a développé une puissante chefferie, nom d'un massif où une partie d'entre eux réside, nom très connu des historiens et ethnologues travaillant sur cette région ainsi que des populations voisines si l'on en croit A.M. PODLEWSKI :

> "Nous ne pouvons parler des Mofou sans nommer le massif de Goudour (ou Goudoul) qui semble avoir été jadis le centre d'une importante chefferie. De nos jours le chef de Goudour, un doux et

bienveillant vieillard, est réputé comme Maître de la pluie et comme Maître des "criquets" (porteurs de famine). C'est de fort loin que l'on sollicite sa protection spirituelle. [...]

"Mais si l'influence de Goudour a pris du renom c'est sans doute grâce aux nombreuses migrations dont il a été le point de départ. On ne peut aller en une quelconque ethnie à cent kilomètres à la ronde sans entendre prononcer le nom de Goudour : chez les Hina les "Dzaouna Goudoul", établis au village de Zouvouk, ont émigré de Goudour il y a sept générations ; chez les Daba le Maître de la pluie de Popologozom est descendant d'un "Goudour" ; les Oula du pays kapsiki se prétendent de la même souche et font toujours des offrandes pour la pluie à Goudour ; nous avons mentionné, chez les Moundang, le clan zatoké issu d'une famille forgeronne mofou ; même chez les Mandara on parle de Goudour." (A.-M. PODLEWSKI : 1966, pp.87-89)

REMARQUE : Le grand chef, très renommé, dont parle A.-M. PODLEWSKI, **Bay Tákwaw** [bì·tɔ́kwɔ̀w], est décédé le 21 janvier 1980. Le déroulement de ses funérailles a montré assurément toute l'influence qu'il pouvait avoir.

Concernant l'appellation de "mofu", dont l'origine n'est pas établie à ce jour, nous pouvons encore faire quelques remarques et formuler quelques hypothèses :

(1) Dans le pays mofu-gudur, l'appellation "mofu" est reconnue pour désigner le clan **Mafaw** [mɔ̀fɔ̀w], **Mafaw hay** [mɔ̀fù·hày] au pluriel, et le massif auquel il se rattache, entre Diméo et Zidim ;

(2) Autrefois, les habitants de Diméo, Gudur, Mokong, Masakal, etc., ne devaient pas se reconnaître comme "Mofu", ni les populations de Duvangar, Durum, Wazang, Dugwor, Mikiri, Mbuko, Méri, Zulgo et Gemjek. Ces groupes n'avaient probablement pas de termes pour se désigner eux-mêmes et ne constituaient pas une entité ethnique ou politique ; il se peut cependant que leurs coutumes étaient plus proches à l'époque ;

(3) L'appellation "mofu" leur a été donnée tardivement si l'on en juge par sa faible pénétration.

(4) Cette appellation aurait été donnée à partir du nom du clan **Mafaw**, résidant au sud-ouest du pays mofu-gudur, par une population voisine qui l'aurait étendue abusivement ;

(5) Cette appellation n'est pas vraiment acceptée encore de nos jours par les populations concernées sinon dans ses limitations négatives. Les "Mofu" ne sont pas des Mada, des Mafa, des Giziga, des Hina, des Fulbe.

Peut-on même assurer maintenant qu'ils constituent une entité ? Les Mofu-Gudur (ceux du Sud) se distinguent des Mofu du Diamaré (ceux du Nord) et inversement. Mais l'homogénéité du groupe mofu-gudur est toute relative de même que celle des Mofu du Diamaré.

La constitution de ces différents groupes comme des entités culturelles, politiques et religieuses distinctes serait assez récente.

(6) E. MOHAMMADOU (1976) a relevé un sobriquet donné par les Fulbe pour désigner les Mofu-Gudur et les Cuvok :

"Du côté de Goudour ce ne sont plus des Moufou. Toutes les populations de la région de Goudour, de Mokong, de Dilew et de Soufok

appartiennent au même groupe ethnique. Les Peuls les désignent sous l'appellation de 'Kora Dâba', ce qui veut dire dans la langue de ces populations 'je dis que'". (E. MOHAMMADOU : 1976, p.73)

Notre informateur nous avait signalé ce sobriquet disant qu'on les appelait parfois "Mofu kwara".

En mofu-gudur, **kwára** "comment ?" est une interrogation ou exclamation très souvent employée en fin de phrase pour marquer un étonnement. **Dáa bá** "non, il n'y (en) a pas" est également fréquent dans les conversations.

D'après les recensements du Cameroun de 1971 et 1976, nous pouvons estimer que la population mofu-gudur comporte plus de 20.000 personnes.

1.2. Milieu naturel

Les Mofu-Gudur occupent les plaines au pied des premiers massifs à l'Est de la chaîne des Monts Mandara. C'est la première population "montagnarde" que l'on atteint en allant par la route de Maroua à Mokolo.

Ce sont des "massifs-îles" ou *Inselberge* s'élevant au-dessus de la plaine qui descend vers Maroua à l'Est, Guider au Sud, et des percées que constituent les Mayo Tsanaga au Nord et à l'Est, Mayo Louti et réserve forestière de Zamaï à l'Ouest et Mayo Boula au Sud. Bancs de sable complètement asséchés en saison sèche, bien que retenant l'eau à quelques mètres de profondeur, ces rivières, *maayo* en fulfulde, **wáyam** en mofu-gudur, deviennent rapidement de véritables torrents en saison des pluies.

Les massifs dépassent les 600 mètres d'altitude, soit au moins 100 mètres au-dessus de la plaine, tandis que certains peuvent atteindre jusqu'à 800 et 900 mètres comme, par exemples, les massifs de Massakal (**Masákal**), Gouloua (**Gélváwa**), Mofou (**Mafaw**) et Zidim (**Zədem**).

Avant l'indépendance du Cameroun, en 1961, il semble que la majorité des Mofu-Gudur vivait dans la montagne ou du moins sur les versants comme l'attestent les propos des gens et le montrent encore les vestiges d'habitations, en pierres. Leur (nouvelle) descente en plaine et leur installation au pied des massifs sont donc assez récentes.

Le climat de la région est caractérisé par une alternance très nette d'une longue saison sèche, kalaŋ, qui dure d'octobre à avril, et d'une saison des pluies, piyá, de mai à septembre. Une petite saison sèche, maandaŋ, peut suivre et parfois se poursuivre dramatiquement, après les premières pluies. Un proverbe exprime bien cette division très nette de l'année en deux saisons : "La saison sèche c'est le jour ; la saison des pluies c'est la nuit". La saison sèche est le moment des récoltes puis des fêtes, des marchés ; la saison des pluies est le moment du travail sans relâche dans les champs avec, souvent, la faim au ventre.

D'après des relevés effectués par la Mission Catholique de Mokong de 1974 à 1979, nous pouvons établir un tableau de la pluviométrie et dresser une courbe moyenne. Nous avons compté la hauteur des précipitations et totalisé le nombre de jours de pluie par mois.

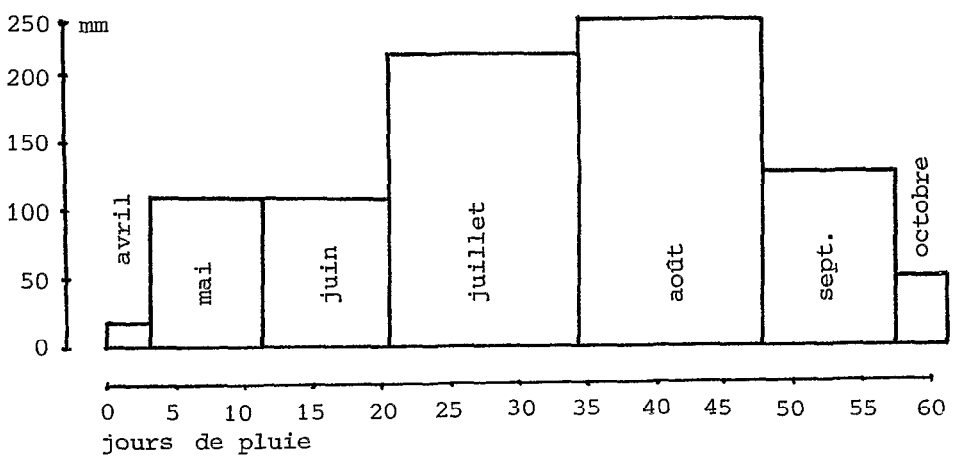
Hauteur des précipitations (en millimètres)

	1974	1975	1976	1977	1978	1979	moy.
avril	16,7	6,5	12,5	-	28,1	40,4	17,4
mai	125,1	62	164,3	10,6	124,4	172,3	109,8
juin	73,9	77,1	65,3	121	226,1	95	109,7
juillet	164,7	273,1	255,8	148,3	272,8	188,3	217,2
août	208,8	226,9	179,6	352,9	244,8	256,5	244,9
sept.	102,6	151,6	166,1	99,8	68,2	176	127,4
octobre	43,5	8	159,4	13,4	42	62	54,7
totaux	735,3	805,2	1003	746	1006,4	990,5	881,1

Nombre de jours de pluie

	1974	1975	1976	1977	1978	1979	moy.
avril	3	2	4	-	6	4	3,2
mai	11	7	10	3	10	8	8,2
juin	9	13	6	11	9	7	9,2
juillet	21	13	17	12	13	6	13,7
août	12	14	12	19	18	17	13,3
septembre	11	13	13	8	6	8	9,8
octobre	5	1	6	3	3	4	3,7
totaux	72	63	68	56	60	54	62

Courbe moyenne



Si l'on considère la brièveté de la saison des pluies, les faibles taux moyens de précipitation et les écarts très importants d'une année à l'autre, surtout dans les trois premiers mois, on peut mesurer l'angoisse d'une population qui attend de la pluie tout son salut. Le recours au Maître de la pluie, censé contrôler leur venue et leur arrêt, permet de dominer l'inquiétude.

La division du temps, le calendrier des activités et des fêtes annuelles dépendent largement de cette alternance climatique. L'année commence au début de la saison sèche, avec la fête de la récolte : mewudéy-lem.

En dehors des graminées qui prolifèrent sur le bord des *maayo*, de quelques plantes arbustives et de maigres épineux qui poussent dans des zones arides, la flore est plutôt rare et clairsemée.

La végétation paraît fortement marquée par la présence de l'homme, certaines espèces étant soigneusement sélectionnées comme les caïlcédrats, *Acacia albida*... Les utilisations qui sont faites des différents arbres, arbustes, plantes et graminées sont très variées, les Mofu-Gudur connaissant particulièrement bien les propriétés de chaque espèce.

A propos de l'humanisation du paysage, on doit faire référence aux études de Ch. SEIGNOBOS (1978) sur "Les systèmes de défense végétaux pré-coloniaux". Il a montré la richesse des lignes végétales dans la composition de systèmes de défense fort complexes dans la région de Mokong et de Mofou (voir pp.35-43).

> "Des populations proches de celles des monts Mandara méridionaux, comme les Mofou Mokong, placés sur une voie de pénétration facile et que favorisait la présence des *mayo* Goudoulou et Tsanaga, avaient raffiné leur dispositif de sécurité. *Acacia ataxacantha* [zlezlerek] était semé en ligne avancée avec, en support, *Boswellia dalzielii* bouturé [téteŋ], puis venaient des rangées d'*Euphorbia unispina* [hwelέŋ] à l'avant du mur [zleŋger] et, enfin, en arrière, des haies d'*Euphorbia desmondi*. Ces fortifications végétales existaient également sur les massifs eux-mêmes."
>
> (Ch. SEIGNOBOS : 1982, pp.27-28)

1.3. Culture et élevage

Installés maintenant en grande majorité dans les vallées ou sur les piémonts, les Mofu-Gudur continuent à cultiver leurs champs autour de leurs anciennes cases de montagne, bien qu'ils soient parfois fort éloignés de leurs nouvelles habitations. Certains les ont abandonnés au profit de nouveaux champs exploitables en plaine.

Dans la montagne ou sur les pentes, les sols paraissent mieux adaptés aux cultures de sorgho et de haricot. Entre les blocs de rocher, les espaces sont aménagés en courtes

terrasses, mais il est rare de trouver des terrasses aussi régulières que chez de "vrais montagnards" comme les Mafa ou les Podoko.

Au pied des montagnes, les terrasses sont souvent moins bien entretenues et les sols appauvris.

Dans son "Etude de zones d'accueil dans 6 cantons au sud de Mokolo", J. BOULET (1966) fait observer la pauvreté de cette région :

- Canton de Mokong

> "Médiocrité des sols, forte densité de la population, appropriation de tout le terroir, font de ce canton une zone inacceptable pour l'accueil.
>
> Les quelques portions libres à l'ouest de Mokong sur Katamsa et à l'est sur Mowo, les karals en particulier pourraient être mis en en culture par le creusement de quelques puits et permettre un desserrement de la population qui est hautement souhaitable et sera bientôt inexorable." (p.28)

- Canton Mofou-Sud

> "Pratiquement pas de bonnes terres, une densité sur les sols cultivables atteignant 112,6 hab. au km2 et le manque d'eau là où subsiste encore un peu de brousse, comme au sud de Membeng, font que le canton, loin de pouvoir accueillir de nouveaux venus, voit chaque année les départs devenir de plus en plus nombreux vers les cantons voisins, mieux partagés, de Zamaï et de Gawar." (p.34)

Les instruments aratoires sont assez rudimentaires mais adaptés au mode de culture intensive : un plantoir entièrement en bois, **bébeɗ**, qui peut être prolongé par une houe usagée pour semer à sec ; une houe à douille, **həɗeɗ**, légère pour les grattages, plus lourde et plus solide, **həɗeɗ mesərméy**, pour travailler les sols durs ; une faucille à soie, **ɓeɓéy**, pour couper l'herbe, et une faucille à douille avec manchon en bois ou entièrement en métal, **máwúla beɓéy**, pour couper le mil, les broussailles ; une hache, **zlambá** ou **zlembé**, pour fendre le bois et une herminette, **méceɗ**, pour évider des troncs ; un battoir ou fléau non-articulé, **mámakw**, pour battre le mil, les haricots.

La charrue, tirée par un âne ou un boeuf, se développe de plus en plus en plaine pour cultiver le coton et même labourer avant de semer le mil.

Les Mofu-Gudur pratiquent une agriculture intensive, avec ou sans jachère, **mahəsa**, selon la qualité des sols, et assolement biennal. Les rotations se font selon le principe :

1ère année : mil + arachide / coton

2ème année : coton / mil + arachide

Les principales espèces cultivées sont les suivantes, avec des estimations approximatives de surfaces pour une famille :

- du sorgho ou gros mil, **dáw**, avec plusieurs variétés sur un, deux ou même trois hectares. Le mil jaune, **zlaraway**, est le plus apprécié pour la boule, les mils rouges, **sálaway**, pour la bière ; le mil précoce, **mégwesé**, est cultivé auprès de la maison, il peut se manger cru ; le mil chandelle, **mágayá**, est très peu répandu ; le mil de *karal*, **másákwa** (*cf. muskwaari* en fulfulde), se développe de plus en plus sur les vertisols. En fin de saison des pluies, les jeunes gens et les hommes partent volontiers repiquer le *muskwaari* au service des Peuls à Gazawa ou ailleurs.

Le mil constitue la source principale de nourriture sous forme de "boule", **ɗáf**, et cela toute l'année, quand les réserves le permettent...

Le chef de famille emmagasine la récolte dans son grenier et en fait personnellement la distribution quotidienne à sa ou ses femme(s). C'est dire le soin et les attentions qu'on peut lui accorder.

L'année des Mofu-Gudur commence avec la fête de la récolte (qui devait correspondre autrefois à la fête des prémices, c'est-à-dire aux premières récoltes de mil hâtif) ; c'est une véritable fête du mil et de la bière.

Tandis que le mil est gardé dans des séchoirs, on ne fera pas de veillées, tant qu'il ne sera pas battu et rangé dans les greniers, de peur de distraire les "esprits gardiens du mil". Enfin, le mil et la bière de mil, avec de la viande, sont offerts dans tous les sacrifices à Dieu ou aux ancêtres. Le mil est donc au centre, peut-on dire, de la vie sociale et religieuse des Mofu-Gudur ;

- le coton, gágəmay, sur 25 ou 50 ares, parfois davantage, est une source de revenu importante ;

- dans les terrains plats et légers, l'arachide, ndér slalak, est cultivée en association avec le mil (25 a. environ) ou seule (25 a. également) ;

- le haricot, hádʃiyar, peut être associé au mil, en montagne, sur un hectare environ ;

- le pois de terre, ndér ndaw, sur 30 à 50 ca. ;

- le gombo (házləlaw), la courge (guzlá), le sésame (gábam), le maïs (málágway) sont semés derrière la concession, dans le "dəbay", l'oseille de Guinée (zaŋgwal) en bordure de chemin ;

- le tabac est cultivé à proximité immédiate de la maison, dans le "gálaŋ", endroit entouré de pierres, servant de bergerie pendant la saison sèche ;

- auprès des *maayo*, les jardins irrigués se développent de plus en plus. On y cultive des oignons, aubergines, tomates... de même que du riz, de la patate douce, du manioc, de la canne à sucre dans les zones appropriées.

Le fumier est fort peu employé sinon autour des concessions, les bouses séchées servant davantage de combustible pour les poteries. Les cendres sont filtrées pour donner une solution salée : ɗuwar. En plein champ, il n'y a donc que l'écobuage et le bêchage pour enrichir quelque peu le sol ou, sinon, la jachère.

Concernant l'élevage, selon J. BOULET (1966), les troupeaux sont relativement importants étant donné le peu d'espace libre dans la région.

Le boeuf engraissé à l'étable est très rare. Les Mofu-Gudur ne célèbrent pas la fête du taureau, mais ils peuvent néanmoins posséder un ou deux boeufs dont ils utiliseront la peau dans une sépulture (pour une personnalité). Avec la culture attelée, l'élevage des bovins tend à se développer.

Les chèvres et les moutons sont beaucoup plus nombreux. Ils sont gardés durant toute la saison agricole par les

enfants. Parfois, ils restent même enfermés dans la concession où on leur apporte du fourrage frais. En toute saison, le bétail est rentré le soir dans la concession.

Les poules et poussins sont enfermés sous une sorte de cloche à fond ouvert en vannerie (**jágála**) ou sous une grande poterie usagée ; on les transporte aux champs dans des cages également en vannerie (**zlákar**).

Les moutons, chèvres et poulets font l'objet de nombreuses transactions pour les mariages, les deuils, les fêtes. Ils sont égorgés presque toujours à l'occasion de sacrifices.

1.4. Activités secondaires

La construction et l'entretien des cases constituent une activité masculine de saison sèche. Les travaux les plus importants comme le montage des murs ou d'une toiture se font en commun.

Les travaux de vannerie sont nombreux et variés ; les Mofu-Gudur font un usage quasi-systématique des diverses GRAMINEES : ils les coupent en fin de saison des pluies et utilisent la paille pour faire ou refaire les toits de cases et toits de greniers (**macápakw**), tresser des nattes de clôture, *sekko* en fulfulde, **guzer** ou **zlava** en mofu-gudur, des nattes de sol (**gégəded**), des cordes (**mábaw**), des nasses et toute sorte de paniers.

Des cordes sont fabriquées également avec des écorces broyées, mâchées et roulées, ou avec du fil de coton.

Le tissage du coton en étroites bandes d'étoffe, **máslagá**, utilisées comme linceul, semble en voie de disparition. Seuls de vieux chefs de famille s'y consacrent de nos jours.

Les travaux de forge et de poterie sont réservés aux "forgerons-fossoyeurs" et à leurs épouses, les potières. Ils sont castés et donc endogames, craints et méprisés à la fois. Les forgerons, **ndaw mbəzlá**, fabriquent divers outils - houes, herminettes, flèches, pipes métalliques - avec du fer importé ; il y a quelques années seulement, ils fondaient

eux-mêmes le fer dans des hauts fourneaux en terre.

Les potières façonnent à partir d'argile différents récipients pour les vendre au marché ; elles montent les parois au tampon (**maatam**) sur un support incurvé en bois (**təkwéď**), puis terminent le col aux colombins. Cette activité est réservée aux femmes de forgerons. Sur demande uniquement, elles fabriquent les poteries sacrificielles. Elles peuvent façonner également des figurines, non-cuites, servant de jouets pour les enfants.

En dehors de ces activités artisanales, la cueillette de rares fruits est pratiquée par tous, bien que d'une manière non-systématique. La récolte du miel sauvage, très apprécié, semble réservée aux connaisseurs. Par contre, les femmes ramassent régulièrement des herbes et feuilles pour faire des sauces, ainsi que des termites pour la volaille.

La chasse, activité masculine, peut être individuelle, (**metévéley**) ou collective (**madala**). On utilise soit des pièges, ou des filets, avec arcs, flèches et lances, soit des houes et massues dans les chasses collectives où l'on encercle le gibier. Mais, à l'exception des pintades, des damans, des écureuils, des lapins et des singes, avec le peu de végétation, le gibier se raréfie, les chasseurs (**gáw**) sont peu nombreux et les chasses collectives quelque peu dépassées. L'abandon des champs en montagne pourrait entraîner une prolifération du gibier. La chasse aux rats et aux souris est pratiquée par tous.

Etant donné le régime pluviométrique et la faiblesse du réseau hydrographique de la région, la pêche est pratiquement inexistante. Diverses espèces de poisson séché ou fumé sont vendus sur les marchés.

1.5. Echanges commerciaux

La grande majorité des denrées produites par les Mofu-Gudur sert à leur consommation courante, le surplus étant vendu sur les marchés en cas de nécessité.

Chaque jour de la semaine se caractérise par un marché

dans un endroit différent, lúwma (du fulfulde *luumo*) :

dimanche :	lúwma (ŋgá) Məkaŋ (Mokong)
	lúwma (ŋgá) Gudal
lundi :	lúwma (ŋgá) Márəva (Maroua)
	lúwma (ŋgá) Zamay
	lúwma (ŋgá) Maguna
mardi :	lúwma (ŋgá) Mafaw
mercredi :	lúwma (ŋgá) Cémbey (Tchembi)
jeudi :	lúwma ma həley cek (jour pour transporter les marchandises à Gazawa)
	lúwma (ŋgá) Ray-léy
vendredi :	lúwma (ŋgá) Gájavá (Gazawa)
	lúwma (ŋgá) Sabaŋkaray (Sabongari)
samedi :	lúwma (ŋgá) Dəram (Durum).

Le marché le plus important est celui de Mokong, puis ceux de Gazawa et de Bogo pour les bestiaux.

Sur les marchés, les Mofu-Gudur vendent surtout des arachides (décortiquées ou non), du mil, des haricots, du petit bétail (chèvres, moutons, poulets), du tabac. Les femmes vendent diverses graines, des herbes à sauce, de la bière de mil. Selon la saison, on vend également des produits frais tels que patate douce, tomate, banane, citron, goyave...

Le petit commerce attire de plus en plus les jeunes gens (noix de kola, produits de première nécessité vendus au détail, boissons) tandis que d'autres activités se développent comme aide-boucher, tailleur. Des produits de l'artisanat local sont proposés : nattes, *sekko*, poteries, outils en fer, pipes.

Les Fulbe et les Haoussa sont présents sur tous les marchés : tissus et vêtements, ustensiles de cuisine, boucherie, lait, beignets, poisson séché, sel...

On achète au marché des produits alimentaires (poisson séché, huile, sel), des ustensiles de cuisine, des tissus et des vêtements, des outils ; on consomme de la bière.

En bref, le marché est un lieu d'échanges et de rencontres : échanges commerciaux qui ressemblent fort à du troc

dans la mesure où les gens vendent quelque chose pour acheter une autre marchandise, mais aussi rencontres entre membres de la famille, entre ami(e)s, rencontres entre jeunes gens. C'est le lieu privilégié pour toutes les tractations avec bière et autres "cadeaux" possibles.

Avec les arachides, le coton est la source principale de revenu. La culture du coton de même que sa commercialisation sont organisées par la SODECOTON. Les marchés annuels se font quartier par quartier.

1.6. Habitation

A l'exception des villages islamisés comme Mokong ou Zidim, l'habitat est généralement dispersé : chaque famille, comprenant un chef de famille (**bay ŋgá way**) avec sa ou ses femme(s) et ses enfants (parfois mariés), possède sa propre maison ou "enclos familial" (**way**), relativement distante des autres maisons. Elle est constituée de plusieurs cases accolées ou reliées entre elles par un mur (**másákwa**) ou des *sekko* (**zlava, guzer**).

Les cases sont circulaires et relativement spatieuses. Chaque pièce est tournée vers la cour intérieure, avec une porte unique.

Les murs sont montés avec alternance de bancs de pierres et de terre ou simplement en terre. La pierre était certainement beaucoup plus employée autrefois, dans la montagne.

Les toitures sont fabriquées au sol, avec une charpente en bois (à défaut de perches plus solides, *Ricinus communis*, **mbavá**, est souvent semé autour des cases pour servir de bois de charpente) ; deux ou trois bourrelets circulaires en branchettes ou en paille servent de soutien (**tétéwed**) ; des *sekko* complètent l'armature de la toiture en formant le "plafond". Le chaume est déroulé et fixé. L'ensemble de la toiture est ensuite monté, à plusieurs, et posé simplement sur le mur.

Le mur d'entrée d'une concession, avec une grande pierre plate dressée sur le côté gauche (mépeléw), est un endroit de sacrifice. La case d'entrée (guɗákw) est une case-vestibule, avec deux portes, l'une vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur. Elle sert de chambre pour le chef de famille.

A l'intérieur, le ou les grenier(s) du chef de famille et les greniers des femmes sont disposés au centre de la concession.

Viennent ensuite, sur les côtés, la ou les chambre(s) de ses fils, les bergeries, parfois surmontées de greniers, l'étable pour les familles possédant des bovins ; les cases des sacrifices (avec une petite cuisine et une chambre).

Chaque femme dispose d'une chambre (ver), d'une cuisine (héjek) et d'un grenier (wudeɗ) où elle emmagasine ses propres graines et condiments. Entre sa chambre et sa cuisine, le coin intime pour sa toilette, pour uriner, pour accoucher (zlázlaɓ).

Divers auvents avec branchages, tiges de mil et *sekko*, apportent de l'ombre. On utilise de plus en plus les *sekko* pour compartimenter la cour intérieure.

A l'extérieur de l'enclos, des séchoirs en forme de cône renversé (bálak *máahúlákw*) contiennent le mil en panicules. Sur d'autres séchoirs-auvents quadrangulaires, plats et surélevés, on peut disposer aussi les arachides, l'oseille de Guinée, les bottes de paille et de foin, etc.

L'aire de battage (gədak), entouré par un petit muret semi-circulaire, est placée sur un rocher plat. A proximité, on peut observer parfois une petite case non-couverte (sinon par des épines) pour ranger le mil non-battu (way ŋgá daw), avec la même fonction que le séchoir cônique.

Les réserves de bois, les bottes de paille, les *sekko* sont disposés à l'extérieur, de préférence sur les rochers ou sur des fourches d'arbre de manière à éviter les termites.

Sur d'autres rochers, les femmes peuvent moudre le mil dans des cupules creusées de longue date.

Des tas de cendre et de détritus sont déversés çà et là.

Tout autour de la maison, souvent à l'endroit des anciennes cases détruites, une aire de jardinage (gálaŋ), fertilisée par les déchets de la maison, où l'on cultive le tabac, le maïs, *Ricinus communis*.

Les maisons de forgerons et de potières se reconnaissent immédiatement aux ustensiles épars dans la cour, au foyer à poterie, aux réserves de bouse séchée servant de combustible, aux poteries en cours de fabrication, parfois à l'aire de divination.

Selon Ch. SEIGNOBOS (1982), l'habitat des Mofu-Gudur se classe dans les marges mofu, à la frontière entre les Mofu et les Hina. Leur architecture est pour une grande part atypique. Elle s'apparente beaucoup plus aux constructions des gens de plateau et de plaine :

> "Le rassemblement des greniers dans une aire bordée de cases (Mofou Mokong, Vamé, Podokwo) n'est une constante que dans l'architecture de plaine." (p.37)

> "Les habitations mokong, goudour et massakal tendent aussi vers le circulaire. L'entrée reste, comme dans le cas des groupes précédents [Mofu, Mafa], orientée vers le haut de la pente ou, en plaine, vers la montagne. Les greniers cyclopes sont trapus. Libérés ici de la protection d'une couverture unique, ils s'égaillent dans une cour enclose par les bergeries, les cuisines et chambres des femmes. Un faisceau de changements dans la culture matérielle : cases chapeautées de *séko*, toits de vannerie préfabriqués, séchoirs végétaux extérieurs en cônes renversés, poulaillers tressés, la facture de certaines jarres, confirment cette impression de parenté avec des populations de plateau plus au sud.
>
> Les Mofou Zidim, originaires de la région de Dogba, se présentent comme un cas particulier. Trop à l'étroit sur leurs massifs en bordure de plaine, ils durent les quitter vraisemblablement sous la pression wandala et s'installer à l'intérieur de la montagne. Ils y ont reproduit une habitation qui ressemble à celle de leurs anciens voisins, les Mokyo : plan circulaire, petites chambres oblongues sur socles ; mais leurs greniers sont déjà ceux des Hina. Le développement de cases-autels, la présence d'une case de pierres pour brasser la bière de mil les apparentent plus fortement aux gens de plateau." (p.56)

Les Diméo sont traités dans un autre chapitre, avec les Daba et les Hina :

> "La concession diméo tend vers le circulaire. Les unités, en pierres, sont montées selon la technique mofou ou mafa-sud et s'ouvrent en V très marqué. Les greniers-bouteilles sont du type hina.

> Un bâtiment spécial, à usage cultuel, ressemble à un silo, dont on n'aurait pas construit la cupule et que l'on couvre d'un toit porté par des perches.
>
> D'autres cases destinées à des "sacrifices" mineurs, tant pour l'homme que pour les femmes s'intercalent, nombreuses, entre les unités d'habitation. Chaque épouse, en revanche, ne dispose que d'une chambre-cuisine de confection sommaire. Les poteries relèvent ici des façons mofou, mafa et kapsiki." (pp.110-111)

En conclusion, l'habitat des Mofu-Gudur paraît varié et peu homogène : grenier-cyclope au nord (ouverture sur le côté), grenier-bouteille au sud (ouverture sur le sommet) ; chambre et cuisine réunies à Diméo contrairement aux autres endroits ; chambre oblongue sur socle à Zidim ; case à mil, séchoir cônique ou séchoir-auvent plat.

En comparaison avec les autres types d'habitat dans les monts Mandara, avec Ch.SEIGNOBOS on peut dire que c'est un habitat peu caractéristique et qu'il évolue de plus en plus vers le type de plaine, comme chez les Giziga.

1.7. Religion

La religion traditionnelle est basée sur le culte des ancêtres (kuley).

Les ancêtres défunts, représentés par des poteries sacrificielles dans chaque maison, dans la case des sacrifices (way ŋgá kuley) sont omniprésents dans la vie religieuse et sociale. Ils se manifestent aux vivants dans les rêves ou par des perturbations diverses : maladies, morts, désastres naturels.

Il faut alors consulter le devin pour connaître les causes de ces troubles et savoir quel sacrifice offrir. Comme chez les Mofu de Duvangar, Durum, Wazang (voir J.-F. VINCENT : 1971), la divination se fait par jet d'un brin de paille brisée, par l'observation des pattes de poulet ou par les cailloux, ce dernier procédé étant le plus complexe.

Les offrandes aux ancêtres consistent en boule de mil, en viande : poulet, chèvre, mouton, et en bière de mil. Des prières leur sont adressées.

C'est le fils aîné qui hérite de son père. Il prend en

charge les autels familiaux et effectue les sacrifices pour son père (papaŋ), son grand-père (ésəte) et parfois pour son oncle paternel (kuley gúwla). Le benjamin hérite du sacrifice de sa mère (mamaŋ).

Différents tabous constituant des règles de vie (hézey) guident les conduites et font que l'on doit se garder d'excès, "surveiller son corps" (mejéley vaw, mewéy vaw), pour respecter la coutume. Lorsqu'il y a violation d'un interdit (impureté, adultère...), cela entraîne des dommages graves (mádáma) qui peuvent affecter une personne, une famille, le bétail, tout un quartier. C'est le devin qui peut déceler l'origine de l'impureté. Chaque clan a son rite de purification particulier.

Des sacrifices annuels, ou dans des circonstances graves, sont faits pour les esprits de la terre (háalay) par les chefs des clans maîtres de la terre (masa hwáyak), et cela pour tout un massif.

Les Mofu-Gudur croient en l'existence d'un dieu unique, créateur (gázlávay : c'est aussi le nom du "ciel"), qui donne la vie aux plantes et aux animaux.

Tout chef de famille, installé dans sa propre maison, a une poterie consacrée à Dieu (vəɗvár), placée au pied de son grenier.

Les sacrifices à Dieu sont annuels ; ils ont lieu deux fois par : avant de semer, pour demander des pluies abondantes, de bonnes récoltes, la santé pour la famille, puis au moment de la récolte, en remerciement. C'est le chef qui commande le sacrifice vəɗvár pour tout le "village" mais les sacrifices se font individuellement dans chaque case.

En dehors de la religion animiste traditionnelle, on doit noter l'influence croissante des religions musulmane et chrétienne, surtout auprès des jeunes. Ce sont des religions de prestige qui permettent d'échapper au poids de la tradition.



5. Ruines de l'ancienne habitation du chef de Gudur à Cuvok



6. Une porte d'entrée



7. Le chef du clan **Sluwnam** (actuellement islamisé) chez les Cuvok, chargé du rite lors des funérailles du chef de Gudur : **wúɗtáwa**

2. IMPLANTATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DES CLANS

2.1. Généralités

Le clan (səkwáy) est un groupe de descendance patrilinéaire remontant à un ancêtre commun. C'est un groupe exogamique. Un clan peut comporter ou non des forgerons.

Un clan a ses rites particuliers avec son propre chiffre rituel (kwakwas) ; ce chiffre est toujours l'inverse pour les hommes et pour les femmes (filles) : si les hommes ont le chiffre impair (3), les femmes ont le chiffre pair (4) ou inversement. Ainsi, par exemple, pour le clan **Gudal**, le chiffre des hommes est 3, le chiffre des femmes est 4 ; pour le clan **Ngwáadáma**, les hommes ont le chiffre 4, les femmes 3.

Trois sortes de clans sont à distinguer :

- les maîtres de la terre (**masa hwáyak** "ceux qui ont la terre"). Ce sont les autochtones ou les premiers occupants qui ont défriché le terrain. Ils se sont alliés aux forces de l'endroit, aux esprits de la terre, en leur offrant des sacrifices dans des lieux sacrés (**háalay**), autour de rochers, de gros arbres... Un même clan peut avoir plusieurs endroits sacrés. Les sacrifices annuels se font selon le calendrier agricole. A Diméo, des rites mâles (**gémzam**) seraient couplés avec les rites femelles (**háalay**) ;
- le clan du chef (**səkwáy ŋgá bay**) n'est pas, en général, maître de la terre mais il commande les gens, le pays. Ainsi, au moment de la fête de la récolte, le chef demande au maître de la terre chargé du rituel (**ma tá háalay**) de faire le sacrifice, après quoi il peut "crier le feu" (**mewudéy waw**) annonçant le début de l'année et de la fête ;
- les clans étrangers (**máslah**) ne sont ni maîtres de la terre, ni détenteurs de la chefferie. Ils sont peu nombreux et installés depuis quelque temps seulement dans le pays. Autrefois ils pouvaient être vendus en cas de conflit.

La résidence étant virilocale, les membres d'un même

clan sont généralement regroupés autour d'une même montagne. A l'origine, pour des raisons religieuses et de sécurité, il était interdit ou du moins très mal considéré pour un homme de quitter son territoire.

Chaque clan a son propre cimetière, situé généralement dans la montagne, près du lieu de l'habitation du fondateur.

Dans ces conditions, on comprend que les noms de montagnes ou de quartiers sont souvent liés aux clans qui y résident ou qui y résidaient. Ainsi les montagnes de Masákal, Maaváw, Məkaŋ, Kélwaw, Gélváwa, Maŋgəzlá, Mafaw, Zədem, etc., sont habitées respectivement par les clans du même nom.

C'est à la suite de querelles, de guerres, de famines ou de surpopulation que des clans en arrivent à se scinder et donc à se disperser.

Il peut y avoir interdit de mariage entre fractions d'un même clan lorsque la scission n'est pas ancienne, mais, avec l'éloignement dans le temps, les mariages deviennent possibles.

Les liens peuvent être conservés ou rompus entre les fractions, ce qui se traduit par une dépendance ou, inversement, une indépendance pour les sacrifices, les fêtes, les deuils, et pour la généalogie : les fractions de clan conservent ou non le souvenir de l'ancêtre commun. Ce qui semble rester stable ce sont les chiffres rituels et les noms de louange.

Une enquête sur l'origine et l'implantation des clans se heurte immédiatement au problème des différentes appellations pour un même clan.

Le nom propre d'un clan (mézəley ŋgá səkwáy) est différent de son nom de louange (mehəlmey ŋgá səkwáy ou membədéy vaw "changer le corps"), et le nom de louange n'est pas le même pour une homme et pour une femme (fille). Exemples :

noms propres	noms de louange	
	hommes	femmes
Məkaŋ	Mélda	Gwázla
Maaváw	Medé	Gwázla
Masa dékzam	Bay áŋgwa	Dam áŋgwa

Il est à noter que les fractions de clan ont des noms propres distincts mais conservent les mêmes noms de louange (du moins pour les hommes). Ainsi, les fractions de clan Masá Gudal, Kélwaw, Maacáɓ et Maŋgəzlá, toutes issues d'un même ancêtre, ont le même nom de louange : Biyá ("le chef").

Ainsi, loin d'être une source de complications, pourvu qu'on en soit averti, les différentes appellations des clans et fractions de clan peuvent être d'une grande utilité.

2.2. Implantation et localisation

- Maaváw

Après la montagne de Megudey (Mogudi), venant de Maroua, les premières collines sont celles de Maaváw (Moho). Elles ont été occupées par les Maaváw, venus de l'est, "au-delà de Maroua", depuis de nombreuses générations.

Des Fulbe, des Giziga (clans Guram, Mazay Gwálam) et quelques Mofu-Gudur isolés (clans Máwurzá, Məkaŋ, Masá ŋgwa ŋgwáda) sont venus grossir le village.

Les Mambay, Menjékwem, Másahw, Tandaŋ et Méy témba sont peut-être des fractions du clan Maaváw. Ils ont tous les mêmes noms de louange : Medé ou Báy ma pour les hommes, Gwázla pour les femmes, et les mêmes chiffres rituels : 3 pour les hommes, 4 pour les femmes.

J.F. VINCENT (1981 : p. 286) a relevé à Durum "les Medey venus de Movo, en pays gudur, à 13 km au sud de Durum, mais indiquant Mora à 30 km au nord comme berceau du clan".

- Masákal

Les Masákal sont les autochtones, sortis d'un rocher plat (pərad) à Ray law, et les seuls occupants de l'endroit. Les Wazang les ont précédés dans le massif voisin.

J.F. VINCENT (1981 : p. 286) a noté, à Durum, l'arrivée de "Meuley" provenant du massif de Massakal. Peut-être s'agit-il des mêmes Masákal dont un nom de louange est Wule.

- Maŋgəzlá

Dans le massif de Maŋgəzlá (Minglia sur les cartes IGN),

les premiers arrivants, maîtres de la terre, sont les Menjékwem (fraction du clan Maaváw ?). Les Maŋgəzlá (fraction du clan Gudal) leur ont subtilisé la chefferie.

- Gélváwa (Guiloua)

Les autochtones sont les Masa dékzam, sortis du ventre de la panthère à Ngwába, tandis que les Célwed, sortis de la montagne à Máabéram, pourraient être une fraction des premiers ; ils ont les mêmes noms de louange : Bay áŋgwa, Dam áŋgwa. Les Hwelé̱ŋ, sortis du ventre de la panthère à Máabéram, sont-ils vraiment des autochtones de Máabéram ou sont-ils originaires de Cuvok ? Dans ce dernier cas, ils se seraient alliés aux Célwed. Le chef de Gudal les aurait pris comme forgerons, situation qu'ils refusent aujourd'hui.

Les Mambay, venus de Mambay, à l'est de Maroua (?), seraient peut-être apparentés aux Maaváw.

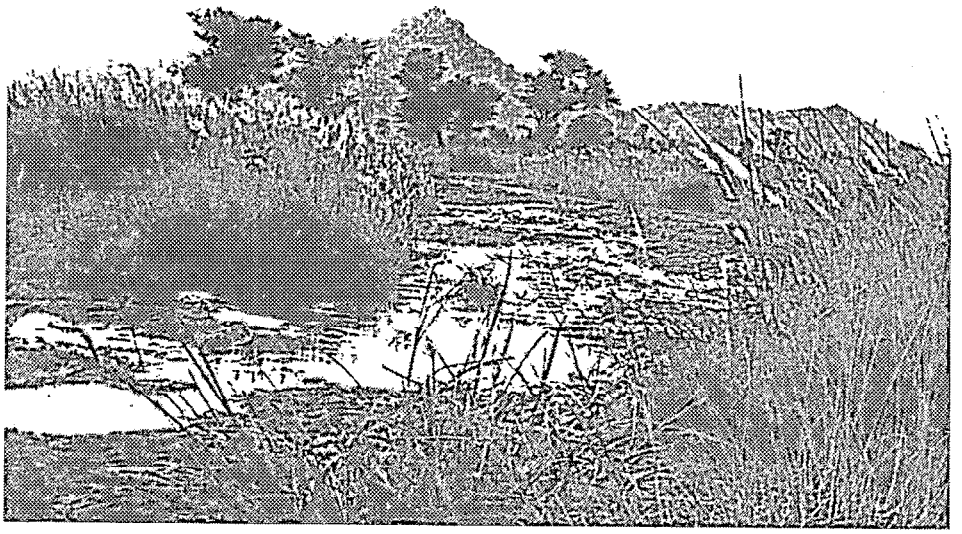
Les Gélváwa, venus de Gweley (Duvangar) ont pris la chefferie aux Masa dékzam.

- Gudal

Dans la région de Gudal (Goudour), c'est-à-dire dans la vallée du Wáyam magaŋgaɓ et du Wáyam ley (voir Mayo Goudoulou sur les cartes IGN ; ce nom se rapporte vraisemblablement à Gudal), entre les massifs de Gudal et de Gélváwa jusqu'à Kélwaw, les seuls clans autochtones seraient les Masa dékzam et peut-être les Célwed et les Hwelé̱ŋ déjà cités.

Les Ngwáadáma, maîtres de la terre à Áŋgwaa dáma, furent parmi les premiers arrivants, peut-être avant les Maaváw. Ils seraient venus depuis 16 générations de Jélbaŋw ou de Suwa dans le "Wandala" (?), à la suite d'une famine, en passant par Megudey et Áŋgwa mbála (Mokong). Ils détenaient un arc en fer (lelé̱ŋ), objet d'un rite maintenant dans la montagne de Cəzlem.

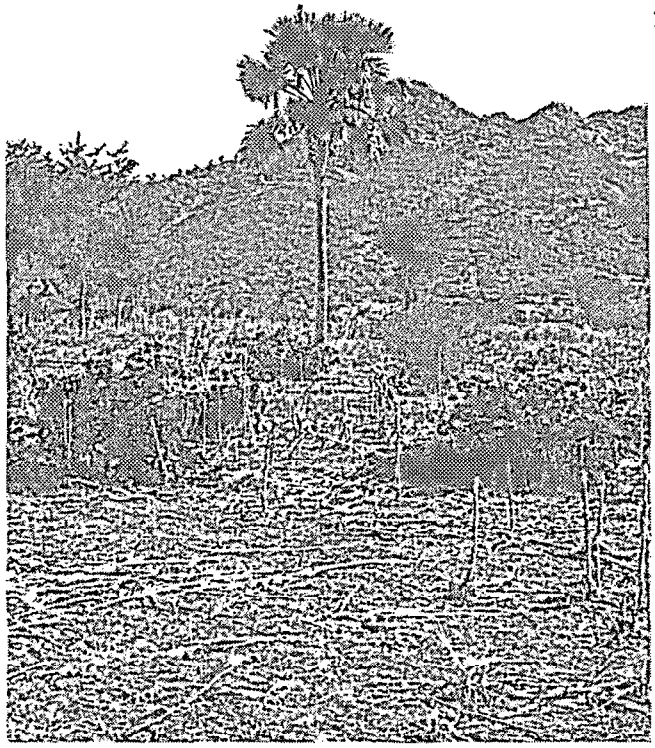
Biyá ("le chef"), nom du fondateur et nom de louange du clan Gudal, serait venu également, longtemps après les Ngwáadáma, de Suwa dans le "Wandala", avec son frère. Il aurait habité à Mazawar, près de Maaváw, où il aurait été



8. Des graminées dans le lit d'une rivière, *Saccharum spontaneum*, **pétew**



9. *Acacia albida* : **mánjáraf**. Les gousses, **caciyam**, sont ramassées et données aux animaux. L'arbre est reconnu pour son pouvoir fertilisant. Un droit de propriété lui est attaché.



10. Les rôniers, **géndew**, sont toujours proches d'habitations (actuelles ou anciennes). On consomme les fruits, crûs ou cuits. Avec les palmes, on fait des mouvettes pour brasser la bière : **kuléh**. Avec les fibres tirées des branches, on fabriquait des ceintures pour les cache-sexes des femmes : **mégendéw**. Le tronc sert à fournir des perches.



11. *Ricinus communis* est désigné de trois manières : **mbavá**, **gwázlaváy** ou **mémgbezl**. Il est semé auprès des maisons, dans le **dəɓá-way**. Les tiges, relativement minces mais solides, fournissent des perches pour les toits.

au service du chef. Là, il aurait obtenu des pierres de pluie, des espèces de mil (zlaraway, sálaway et cerege), du sel ainsi qu'un boeuf. Le mythe raconte qu'il a suivi ce boeuf à Siy təɗa, à Yideŋ ("endroit abandonné"), à Wáy Máya ("la case de Maya" ?), puis à Ráy ŋgwa ŋgwálam et enfin à Yidéŋ bay (à Gudal) où il s'est enfoncé tout seul dans le sol et a disparu. Biyá s'est installé à cet emplacement. Il a rencontré les Ngwáadáma et leur a subtilisé la chefferie avec le sel.

REMARQUE : Les versions mofu-gudur ne parlent guère de **Cuvok** mais, pourtant, il est à peu près assuré que les **Gudal** y ont séjourné avant ou après l'épisode de **Maaváw**, et qu'ils ont eu des relations avec les clans **Matágáza** (ou **Sluwnam**) et **Mátam**, clans cuvok qui participent encore aux rires funéraires du chef de Gudal.

Par la suite, la chefferie s'est considérablement développée et le clan "Biyá" s'est divisé en plusieurs lignages : Masa Gudal da bəla (toujours à Gudal), Kélwaw, Maŋgəzlá et Maacáɓ, chacun prenant à son tour la chefferie dans son nouveau lieu d'implantation. Certaines fractions auraient émigré beaucoup plus loin : chez les Giziga à Muturua, chez les Hina, les Daba, les Kapsiki, les Mafa...

Comme les Célwed et les Hwelén, de nombreux clans "étrangers", peu nombreux actuellement, arrivés dans cette vallée avant ou après le clan Gudal, ont dû se soumettre à son autorité. Ils sont maîtres de la terre mais dépendent du chef de Gudal. Ce sont les "petits" clans suivants :

clans	origines
Cavaw	Wandala en passant par Megudey et Célwed
Gadala	Wandala en passant par Kwakura (Cembey)
Gádaŋ	Megudey
Gədar	Gədar chez les Hina
Magurá	Wandala après être resté à Ngwayang (Katoual)
Másahw	fraction du clan Maaváw
Masuwa	Wandala (*cf.* Suwa)
Mázágway	Hossom chez les Mazagway
Tandaŋ	Est en passant par Maaváw
Méy témba	fraction du clan Maaváw (?).

- Məkaŋ (Mokong)

Dans le massif de Məkaŋ, les premiers occupants seraient les Máwurzá, maîtres de la terre à Wusey.

Une fraction du clan Mawuzlál est venue très tôt de Mawuzlál, par l'ouest, tandis que l'origine des Mazay Gwálam n'est pas très claire : installés à Gwálam, à l'ouest du massif, ils pourraient être une fraction du clan cuvok Mazay (nom de louange des Mátam) mais ils prétendent être originaires de Muturua. Leur nom de louange est Maslalam.

Les Məkaŋ (Mélda de leur nom de louange) seraient venus du "Wandala" dans les mêmes temps que les Gudal ou après eux (?). Ils ont subtilisé la chefferie aux Mawuzlál avec du sel et des habits teints à l'indigo.

G. PONTIE (1973, p. 32) a relevé la présence de "Mulda" originaires de Mokong à Lulu.

- Maacáɓ, Áŋgwa gwáda

A Maacáɓ (Mosso sur les cartes IGN), les premiers occupants et maîtres de la terre sont les Masuwyá, originaires de Gádála (près de Gawar). Les Maacáɓ, fraction du clan Gudal depuis sept générations, ont gagné la chefferie avec du sel et des habits teints à l'indigo.

Une fraction du clan Ngwáadáma, les Masá ŋgwa gwáda, est venue s'installer à Áŋgwa gwáda.

Des Giziga se sont installés au pied de la montagne de Məkaŋ et dans la plaine à Kéɗve, Géeleŋ, Maacáɓ (clans Mazay Gwálam, Gəɗme, Gədar, Ɓəre).

A Bəlá (Boula), le clan mofu-gudur Masa bəlá (originaire de Gazawa ?), maître de la terre, est minoritaire parmi les Fulbe et les Giziga.

- Dəmew et Mafaw

Dans le massif de Dəmew (Diméo), les autochtones sont les Masáalaŋ (sortis du ventre du babouin), les Maslawálay (issus de la panthère à Páráka), les Ngwa Ɓəlaw et les Ngúsdaŋ.

Les Masáalaŋ sont reconnus pour être les premiers occupants

du massif. Nous avons relevé une généalogie, probablement incomplète, avec 21 générations. Ce sont parmi les plus anciens de tout le pays mofu-gudur. Comme les Zəlam sont venus "longtemps après eux" et comptent également 21 générations, nous pourrions estimer que les Masáalaŋ sont en place depuis 22 ou 24 générations au moins.

Les Mazaŋgwá, venus de Mozogo, en passant par Muhura (Mouhour), ont pris la chefferie. Notons que leur nom de louange (pour les hommes), Sluwnam, est le même que celui du clan cuvok Matágáza, originaire de Vərdeke, en pays mafa, alors que le nom de louange des femmes Mazaŋgwá est Metéere comme celui des femmes Masáalaŋ.

Les Záŋ sont venus des Kapsiki.

Puis les Zəlam (ou Zulom) sont venus de Caɓay, près de Lulu, après une lutte pour la chefferie, depuis 21 générations. Les Zəlam sont les spécialistes d'une chaise à porteurs, lambáŋ, utilisée pour l'enterrement du chef de Gudal. De ce fait, leur nom de louange est Bay Lambáŋ. Ils ont apporté le mil (que les autochtones ne connaissait pas), du sel. Ils sont venus avec des boeufs, des ânes. Ils ont gagné la chefferie avec le mil et commandent encore maintenant tout le massif.

Les Wálámay sont une fraction du clan Zəlam tandis que les Mazémtapákw sont une fraction des Masláwálay.

Dans le massif contigu de Mafaw, les premiers arrivants sont les Madélmayám, maîtres de la terre et détenteurs du sacrifice gémzam ; ils sont originaires du "Wandala". Les Mafaw, venus également du "Wandala" en passant probablement par Gélváwa (certains y seraient restés) et Bəzal dans le massif de Dəmew, ont pris la chefferie avec du sel.

- Zədem (Zidim)

Dans le massif de Zədem, les Zədem, venus du "Wandala" (région de Dogba ?) en passant par Maroua et Megudey (certains Zədem y sont restés), seraient les premiers occupants. Notons que le nom de louange des Zədem est Dəvá "panthère" : "autrefois, ils étaient comme des frères avec la panthère".

Les Ngwáadáma, dont le nom de louange est Maslalam ou Dəvá, racontent également que leur ancêtre était une panthère : elle est venue dans le pays où elle s'est transformée en une personne.

Les Wúlma sont venus après les Zədem. Leur nom de louange est identique à celui des Masá ŋgwa ŋgwáda, fraction des Ngwáadáma : Maslalam pour les hommes, Dam áŋgwa pour les femmes.

Les Njamay, clan giziga, sont arrivés plus récemment.

- Njeleŋ

A Njeleŋ, limite méridionale du pays mofu-gudur, les Njeleŋ, venus de Kalay (Lulu) depuis plusieurs générations, sont les seuls occupants.

- Kátémsa

Kátémsa est appelé également Gámbúwa.

Les Zəŋgwádakw, venus de Gúlvong (vers Sir) sont probablement les premiers occupants de Gámbúwa.

A Ray ley (Riley), dans la plaine du Wáyam Gavaw, affluent du Mayo Louti, les Gévda, très peu nombreux, se seraient alliés avec les Gudal pour être leurs forgerons. Ils constituent peut-être une fraction des Zəŋgwádakw (dont un nom de louange est Gəvdá).

L'origine des Kátémsa ou Masa Gámbúwa n'est pas très claire. Le Maslay, qui a plusieurs fonctions dans la chefferie de Gudal, est un Kátémsa.

L'origine des Méy témba ne nous est pas connue. Ils portent le même nom de louange que les Maaváw : Medé.

- Mawuzlál (Mouldal)

A Mawuzlál, le clan Mawuzlál fut le premier occupant et est maître de la terre. Il serait venu de Məndeŋ (près des Kapsiki ?). A la suite de querelles, ils se sont séparés en trois groupes : l'un est resté à Mawuzlál, les autres sont partis à Məkaŋ et Mezezep (Lulu). Des rapports se sont établis avec leurs voisins cuvok.

Un clan Mesé Ménden, qui devait être en place à Mənden (tout près de Mawuzlál) a été décimé et dispersé à la suite de maladie.

2.3. Liste récapitulative des clans et fractions de clans

Noms propres	Noms de louange hommes / femmes	Chiffres rituels hommes / femmes	Lieu actuel d'implantation
Bəré	Májámay / Déle	3 / 3	Maacáɓ, Məkaŋ, Mindif
Célwed	Bay áŋgwa / Dam áŋgwa	4 / 3	Célwed, Ngwá cévay
Cavaw	Maslalam / Da ŋgwa	4 / 3	Máagaɓ
Gadala	Masá Gadala / Macúwzlay	3 / 4	Pərad Gadala
Gádaŋ	Matérpas / Gádaŋ da Méederéy	3 / 4	Ndévéley, Matérpás
Gədar	Dele / Dám Dele	4 / 3	Gudal
Gəde	Gəde / Jagwam dáw	3 / 4	Géeleŋ
Gélváwa ~ Mandəvar	Kéndəver / Wála	4 / 3	Gélváwa
Gévda	Gévda / Dam Tákwaw	3 / 4	Ray ley
Gudal ~ Masa Gudal	Biyá / Mbázla	3 / 4	Gudal, Dey məsak
Guram	Báy Guram / Vaca	3 / 4	Gélváwa, Kaliao
Hwelén	Bay Hwelén / Dam Hwelén	3 / 4	Yideŋ
Kélwaw	Biyá / Mbázla	3 / 4	Kélwaw
Kátémsa	Maslalam / Dá áŋgwa	3 / 4	Kátémsa
Maacáɓ	Biyá / Mbázla	3 / 4	Maacáɓ
Madélmayám	Madélmayám / Dəhwmá	4 / 3	Mafaw
Mafaw	Maslalam / Zəvdé	4 / 3	Mafaw
Magurá	Magurá zlámbay / Dəkwrá	3 / 4	Gudal, Ngwá cévay
Məkaŋ	Mélda / Gwázla	3 / 4	Məkaŋ
Mambay	Báy ma / Gwázla	3 / 4	Mambay
Maŋgəzlá	Biyá / Mbázla	3 / 4	Maŋgəzlá
Menjékwem	Báy ma / Gwázla	3 / 4	Menjékwem
Masa Bəlá	Maslalam / Mátérkwa	3 / 4	Bəlá
Masa Dékzam	Bay áŋgwa / Dam áŋgwa	4 / 3	Gélváwa
Másahw	Báy ma / Gwázla	3 / 4	Maagaɓ
Masákal ~ Wule	Bay áŋgwa / Duwle	4 / 3	Masákal
Masáalaŋ	Masáalaŋ / Meetére	4 / 3	Dəmew

Noms propres	Noms de louange hommes / femmes	Chiffres rituels hommes / femmes	Lieu actuel d'implantation
Masá ŋgwa ŋgwáda	Maslalam / Dam áŋgwa	4 / 3	Áŋgwa ŋgwáda
Masuwá	Masa Kwáŋgwam / Gabajáray ~ Dawusa	3 / 4	Áŋgwá cévay
Masuwyá	Mélda / Zégúma	3 / 4	Maacáɓ
Masláwálay	Dəvá / Dalá	4 / 3	Dəmew
Maaváw	Medé / Gwázla	3 / 4	Maaváw
Máwurzá	Maslala / Wáya	4 / 3	Gadala
Mawuzlál	Maslalam / Makúlya	3 / 4	Mawuzlál, Məkaŋ, Lulu
Méy témba	Medé / Dewéze		Ray vedˀ
Mázágway	Dáa géndew / Madáŋgar	3 / 4	Gudal
Mazémtapákw	(fraction Masláwálay)		Dəmew
Mazaŋgwá	Sluwnam / Meetére ~ Pətáya	4 / 3	Dəmew
Mazay Gwálam	Maslalam / Wáya	4 / 3	Geeleŋ
Ngwa Bəlaw	Bay da way / Dam da way	4 / 3	Zəlam
Ngwáadáma	Maslalam / Manjékwya ~ Dəvá	4 / 3	Bay lavay, Gudal
Ngúsdaŋ	Bay Takwáw / Meeteré	4 / 3	Zəlam
Njeleŋ	Maslalam / Dam áŋgwa	3 / 4	Njeleŋ
Njamay	(clan giziga)		Zədem, Bəlá
Rəmaw	(clan giziga)		Məkaŋ
Tandaŋ	Báy ma / Ngwazla	3 / 4	Tandaŋ
Wúlma	Maslalam / Dam áŋgwa		Zədem
Wálámay	Mariyám / Dam áŋgwa	4 / 3	Wálámay
Zədem	Dəvá / Dám bay	3 / 4	Zədem
Zəlam	Bay lambáŋ / Dam lambáŋ	4 / 3	Zəlam
Záŋ	Bay Záŋ / Duwsá	4 / 3	Záŋ
Zəŋgwádakw	Gəvdá / Meetére dá Zəŋgwádakw ~ Meslé dá Zəŋgwádakw	3 / 4	Síy kíya

2.4. Les axes de migrations

a) Est - Nord-Est

Les points de départ des migrations les plus souvent invoqués (près de la moitié des clans) et les moins faciles à identifier sont le "Wandala", "Suwa", l'Est (au-delà de

Maroua), Jélbaŋw pour les Ngwáadáma (?), Mambay (à l'est de Maroua) pour le clan du même nom. Le mont Megudey (Mogoudi), près de Gazawa, aurait été un point de repère et un lieu de passage où certains se seraient installés, de même que les premières collines de Maaváw, par la suite, lorsque celles-ci furent habitées par le clan Maaváw.

Une partie des migrants, venus de l'est, aurait donc vécu dans la plaine du Diamaré, en milieu "mofu", giziga ou zumaya, ou même parmi les Muzgu, au contact du Baguirmi.

Le point d'origine de "Suwa", au Nord-Est, fait penser à la civilisation "sao", aux Arabes "choa", à la langue "sahu" parlée près de Maltam par un groupe kotoko.

L'origine du "Wandala" doit être prise vraisemblablement dans un sens large, le royaume du Wandala s'étendant dans toute la plaine du Diamaré.

On peut évoquer l'éclatement de la population "Maya" en considérant ce lieu de passage dans la pérégrination des Gudal : Wáy Máya "la maison de Maya" (?), près de Gudal.

Dans tous les cas, on peut penser que ces populations venant de l'est et du nord-est se sont repliées ou réfugiées dans les premières montagnes libres, et qu'ils n'étaient pas nécessairement des montagnards auparavant comme peut en témoigner le faible pourcentage d'aménagement des pentes en terrasses.

Ces populations ont dû apporter avec elles des éléments de civilisation comme le boeuf, le cheval, le sel, des espèces de sorgho, et plus tard des habits teints à l'indigo.

Les premiers arrivants, venus de l'est (?), étaient-ils chasseurs (voir les nombreuses références à la panthère) ? Connaissaient-ils l'épée comme le suggère le nom de louange des premiers émigrants : Maslalam , et comme l'indique G. PONTIE (1973 : p. 32) à propos de "Massalam" installés chez les Giziga de Lulu ? Pour notre part, nous avons au moins relevé que les Ngwáadáma possédaient un arc en fer.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Gudal fut à son tour un centre de dispersion. Les clans émigrés sont restés en relation avec l'importante chefferie de Gudal reconnue pour

ses pouvoirs sur la pluie et les criquets.

b) Sud-Est

Des Giziga, dont l'origine est en général assez claire, sont venus par le sud pour s'installer dans les massifs de Dəmew, Njeleŋ, Məkaŋ.

Certains sont arrivés depuis de nombreuses générations : les Zəlam (ou Zulom), originaire de Caɓay (Lulu) depuis 21 générations, les Njeleŋ, originaires de Kalay (Lulu ; peut-être le même endroit), et les Mazay Gwálam, originaires de Muturua.

Les autres clans giziga sont arrivés beaucoup plus récemment et sont en nombre plus restreint (Bəré, Gəʃme, Guram, Njamay, Rəmáw).

c) Sud - Sud-Ouest

Ils ont été peu nombreux à venir des groupes daba - hina : les Masuwyá, originaires de Gádála, près de Gawar, se sont installés à Maacáɓ tandis que les Gədar, d'origine hina, et les Mázágway (venus de Hossom) se sont mis au service du chef de Gudal.

d) Ouest

Venus de l'ouest, chez les "Kapsiki", depuis de nombreuses générations :

- les Záŋ, qui ont habité Gádála, se sont installés à Dəmew ;
- les Zəŋgwádakw sont venus de Gúlvoŋ (vers Sir) ;
- les Mawuzlál sont venus de Məndeŋ, près des Kapsiki ou dans le pays mofu-gudur (?).

e) Nord-Ouest

Les Mazaŋgwá sont venus de Mozogo, chez les Mafa.
Les Hwelέŋ sont venus probablement de Cuvok.

f) Nord

Les Gélváwa sont originaires de Gweley (Duvangar).

2.5. Essai de chronologie

a) Les autochtones

Parmi les autochtones, sans aucun souvenir de migration, les Masáalaŋ à Dəmew (depuis plus de 22 générations) et les Masa dékzam à Gélváwa représentent les couches les plus anciennes de la population et les vrais "montagnards paléonégritiques".

Au nord, dans les populations voisines, les Cuvok et les Wazang devaient être également en place.

Les Masláwálay, Ngúsdaŋ et Ngwa Bəlaw à Dəmew, les Célwed et Hwelέŋ (ces derniers venant de Cuvok) à Gélváwa et les Masákal reconnaissent l'antériorité des précédents.

b) Les migrations de l'ouest et du sud

Les Mazaŋgwá (originaires de Mozogo) puis les Záŋ (des Kapsiki) et les Zəlam (ayant quitté Lulu depuis 22 générations) sont venus compléter le peuplement de Dəmew, il y aurait de cela cinq ou six siècles.

Les Zəŋgwádakw et les Mawuzlál seraient arrivés ensuite dans les massifs voisins de Kátémsa et de Mawuzlál.

Plus récemment, venus de Muturua, les Mazay Gwálam seraient parvenus à Məkaŋ dans les mêmes temps que la fraction Mawuzlál (depuis 10 ou 12 générations).

Les Njeleŋ auraient émigré de Lulu encore après.

Les Masúwya se seraient installés à Maacaɓ après l'arrivée des Məkaŋ mais avant les Maacaɓ (depuis 9 générations ?).

c) Les migrations de l'est et du nord-est

- Les Maslalam

Venant de l'est ou du nord-est (du Baguirmi ?), en passant par Megudey, les Maslalam (de leur nom de louange) sont arrivés probablement en ordre dispersé : les Cavaw, les Ngwáadáma (depuis 16 générations), les Kátémsa (?), les Zədem, les Wúlma, les Máwurzá (?) et les Mafaw.

Les Mafaw ont été précédés par les Mádəlmáyam dans le massif de Mafaw.

Il n'est pas certain que les Maslalam constituaient un groupe homogène avant leur migration.

Notons que les Mawuzlál et les Mazay Gwálam s'appellent également Maslalam.

- Les Medé et Bây ma

Les Maaváw (Medé de leur nom de louange) seraient arrivés depuis une quinzaine de générations. Les Tandaŋ, Masáhw, Mambay, Menjékwem et Méy témba en sont peut-être des fractions. Ils sont partis de Maaváw ou sont passés par Maaváw.

- Les Biyá et les Mélda

Les Biyá (Gudal) et les Mélda (Məkaŋ) seraient arrivés à Maaváw depuis une dizaine de générations.

Les Kélwaw, Maŋgəzlá et Maacáɓ se seraient séparés ensuite des Gudal (les Maacáɓ depuis 8 générations).

- Les autres clans de Gudal

Les Mázágway et Gədar sont peut-être arrivés à Gudal lorsque la chefferie était déjà constituée, de même que les Gadala, Gádaŋ, Gévda et Magurá.

d) Les Gélváwa

Les Gélváwa auraient quitté Gweley (Duvangar) depuis 9 générations.

e) Les Peuls

L'arrivée des Peuls est postérieure à tous ces mouvements migratoires. Elle a pu susciter un renforcement des systèmes défensifs, une consolidation des positions ou quelques remontées en montagne mais sans changer profondément la situation.

f) Les Giziga

Les clans giziga : Njamay, Bəré, Gədme, Guram, sont installés dans le pays depuis 5 générations tout au plus.

2.6. Conclusions

- Historiques

Le groupe mofu-gudur se serait donc constitué à partir d'une population autochtone en place depuis plus de cinq ou six siècles, et de migrants venus d'abord en petit nombre, de l'ouest et du sud, vers le XIVe ou XVe siècle, puis, de façon beaucoup plus importante, par vagues successives, de l'est ou du nord, au cours des XVIe et XVIIe siècles.

C'est à cette époque que se serait constituée la chefferie de Gudal, qui a su s'appuyer sur les groupes en présence, donnant au pays un certain rayonnement et une unité que l'on reconnaît surtout dans le déroulement des fêtes annuelles : c'est le chef de Gudal qui "crie le feu" le premier. précédant les Kélwaw, Gélváwa, Maŋgəzlá, Məkaŋ, Maacáɓ et Zədem. Même les clans qui font leur fête à part, à un autre moment de l'année : les Njeleŋ, les Dəmew et les Mafaw, les Maaváw et les Masákal, reconnaissent l'autorité du chef de Gudal.

Pour conclure sur les origines de cette population, qui se seraient donc constituée en grande partie avec des émigrés, nous pouvons citer J. BOUTRAIS :

> "A mesure que nous reculons dans le passé, nous nous trouvons en face de noyaux de populations déjà établies sur les massifs, cependant que viennent s'agglutiner à ce vieux fonds des groupes dispersés par les conflits qui opposent entre eux les Etats de la cuvette tchadienne. [Les Maya ont été dispersés par les Wandala ; les Sao par le Kanem. Le Baguirmi faisait des incursions dans la plaine du Diamaré.] Le reflux sur les marges des empires de populations touchées par le déploiement des conquêtes atteint vite la chaîne montagneuse. Les groupes refoulés de la plaine rejoignent les montagnards dont ils finissent par adopter la langue, le comportement et les techniques agricoles." (J. BOUTRAIS : 1973, p.10)

- ... et linguistiques

Au cours de toutes nos enquêtes (de nombreux enregistrements restent à exploiter), nous n'avons guère obtenu de renseignements précis sur les situations de contacts linguistiques dans le passé.

Si l'hypothèse de J. BOUTRAIS devait se vérifier : "Les groupes refoulés de la plaine rejoignent les montagnards dont ils finissent par adopter la langue", nous aurions alors la situation suivante : la proto-langue mofu-gudur, parlée par les autochtones de Dəmew, Gélváwa et Masákal (parlaient-ils vraiment la même langue ? Etaient-ils en contact ? Ou était-ce seulement l'un de ces groupes qui parlait cette langue et, alors, quelle était son origine ?) a été parlée, au cours des cinq et six derniers siècles, par une masse beaucoup plus importante d'émigrants, arrivés en vagues successives, que de natifs.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que les émigrants parlaient des langues diverses et n'avaient pas de langue commune. Ils se trouvaient donc dans la nécessité d'apprendre la langue des autochtones. Au fur et à mesure que le nombre d'émigrants augmentait, les nouveaux émigrants devaient apprendre la langue au contact de locuteurs non-natifs d'où, vraisemblablement, une situation de créolisation de la langue mère.

Ainsi, toutes les conditions auraient été réunies pour la transformation d'un proto-mofu en un "créole mofu-gudur":

- une langue de base, le proto-mofu, est parlée par une minorité ayant un certain prestige (?) : ils sont maîtres de la terre ;

- les émigrants sont d'origines multiples et n'ont pas de langue commune ni de langue véhiculaire ;

- pour se faire comprendre, les autochtones parlent un langage simplifié ou du moins les émigrés réinterprètent la langue dans le sens d'une simplification, surtout sur le plan grammatical ;

- ils vivent dans un milieu fermé (interdiction de quitter le territoire du clan) avec des échanges matrimoniaux et commerciaux à l'intérieur du groupe "mofu-gudur" qui se constitue peu à peu ;

- les transformations de la langue se sont jouées sur un laps de temps de cinq à six siècles.

Il est difficile d'évaluer, pour le moment, les transformations que cette situation a pu engendrer, ne connaissant ni le proto-mofu, ni le proto-mofu-giziga, ni le proto-MAFA (proto-langue du groupe mafa).

Nous pouvons néanmoins observer certaines simplifications et une réorganisation du système verbal, par exemple, pour

les langues mofu-gudur et giziga par rapport à une langue manifestement mieux conservée comme le mafa ou les autres langues parlées par les "vrais montagnards" des monts Mandara.

Compte tenu des distances linguistiques (70 à 90% de vocabulaire fondamental commun), nous pouvons supposer que les langues du groupe mafa, sous-groupe sud (c) :

- mofu-nord (mofu de Duvangar, Durum, Wazang)
- mofu-sud (mofu-gudur)
- baldamu (langue en voie d'extinction)
- giziga-nord (giziga de Maroua)
- giziga-sud (giziga de Lulu, Muturua, Midjivin)

se sont séparées et individualisées avant le XIVe siècle, les autochtones n'en ayant plus souvenir.

- Mouvements et changements actuels

Les Mofu-Gudur, traditionnellement "montagnards animistes", ont désormais des contacts fréquents avec le monde moderne et la plaine - où ils sont installés -, avec les Fulbe, les Giziga, les Hina ; cela est accru par la fréquentation de marchés en dehors de leur périmètre, par l'introduction de techniques modernes et de besoins nouveaux.

En saison sèche, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup d'hommes partent vers Gazawa ou ailleurs pour cultiver le mil de *karal* pour le compte d'un employeur peul.

Par ailleurs, rares sont les jeunes qui ne font pas des séjours plus ou moins prolongés à Maroua, Garoua ou Yaoundé où ils sont revendeurs, gardiens... Revenant de la ville, ce n'est pas la moindre gloire que de montrer qu'on a appris quelques rudiments de fulfulde ou de français. Les quelques lycéens qui vont à Mokolo ou Maroua sont dans le même cas. Ils se mettent immanquablement à apprendre le fulfulde, langue de prestige, langue de communication, qu'ils préféreront employer ensuite dans leur propre village.

Sur les marchés, dans le pays même, les commerçants fulbe et haoussa apportent la langue fulfulde avec leurs marchandises.

De plus, dans les agglomérations, regroupée autour de

son chef de canton, la population est généralement islamisée-fulbéisée, religion-langue-coutumes allant de concert. Ainsi, les centres mêmes du pays mofu-gudur comme Mokong ou Zidim constituent des aires où la langue, la religion, les coutumes sont altérées.

Il ne semble pas que la langue française, peu pratiquée dans la région, sinon à l'école primaire, ni le christianisme, d'introduction récente, aient autant d'influence sur les comportements. De même, les contacts avec les Giziga sont nombreux, surtout dans la région de Boula, mais les rapports ne sont pas les mêmes qu'avec les Fulbe ou "fulbéisés".

Les structures administratives modernes, avec le chef de canton (*laamdo* en fulfulde, bay ŋgá hwáyak en mofu-gudur), le chef de "village" (*lawan*, bay ŋgá gáváy) et le chef de quartier (*jawro*, bay ŋgá slalá), concurrencent gravement un type d'organisation quasiment acéphale, où les chefs avaient surtout un pouvoir religieux. Leur autorité et leur prestige en sont fortement diminués.

3. LA LANGUE

3.1. Classifications

a) Classifications antérieures

D. WESTERMANN et M.A. BRYAN (1952), d'après des enquêtes de J. LUKAS, ont classé le mofu (muffo, mufu, muffu) dans la grande unité ("larger unit ?") des langues tchadiques, section 9, et dans le groupe matakam-mandara ("language group") comprenant les groupes de dialectes matakam, mora, daba, mandara et le paduko ; le premier groupe de dialectes matakam se divise lui-même en matakam, mofu et "parler des Gwoza".

Selon J. GREENBERG (1966), le mofu appartient au groupe 4, sous-groupe b, des langues tchadiques. Ce groupe est constitué de :

(a) hina, daba, musgoi, gauar

(b) gisiga, balda, muturua, mofu, matakam.

Dans l'essai de classification détaillé de C. HOFFMANN (1971), qui reprend une part des hypothèses de P. NEWMAN et R. MA (1966) en apportant des éléments nouveaux dans le détail, le mofu apparaît dans la branche Biu-Mandara, groupe 8 : groupe matakam, comprenant les langues hurza, udlam, mada, zelgwa, mboku, matakam I, matakam (mofa), mofaw (mofu), gisiga, balda. Concernant le mofaw (mofu), il signale que les dialectes de Duvangar et de Makabay sont très proches tandis que celui de Wazang n'a pas été relevé.

Dans la classification suivante de P. NEWMAN (1977), la position du mofu reste inchangée dans le groupe "matakam".

Jusque là, aucune distinction n'avait été faite entre les différents "mofu", les classifications reposant essentiellement sur les vocabulaires de F. STRÜMPELL : 1922/23 et de J. MOUCHET : 1950, 1953.

D. BARRETEAU et P. NEWMAN (1978) distinguent le "mofu-gudur" des autres langues "mofu" dans l'*Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Il est classé dans le groupe mafa (appellation plus correcte que celle de "matakam"). L'inventaire des langues du groupe mafa se précise sans être encore tout à fait exact.

Le "mofu-gudur" est cité dans l'ouvrage récent de H. JUNGRAITHMAYR et K. SHIMIZU (1982), à partir d'une liste lexicale que nous leur avions transmise personnellement.

b) Inventaire et classification des langues tchadiques du Cameroun

Récemment, dans le cadre du programme d'Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM), nous avons mené des enquêtes extensives (liste de 120 mots correspondant au "Questionnaire ALCAM" ou de 500 mots correspondant aux listes de J. MOUCHET), sur toutes les langues tchadiques du Cameroun : 56 langues ont été relevées dont deux en voie d'extinction, le **baldamu** (voir Ch. SEIGNOBOS et H. TOURNEUX : 1984) et le **zumaya**. A partir de ces données, nous avons entrepris des calculs de ressemblance lexicale, ce qui nous a permis d'établir un

nouvel inventaire et une nouvelle classification des langues tchadiques du Cameroun.

Nous ne reprendrons pas ici cette classification parue dans un article sur "Les langues" par D. BARRETEAU, R. BRETON et M. DIEU (1984), intégré dans l'ouvrage collectif : *Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région.* Mais nous rappellerons seulement la classification du groupe combiné wandala-mafa. Les différents dialectes d'une même langue sont signalés entre parenthèses, les appellations courantes de certaines langues sont précédées du signe =.

Groupe combiné wandala-mafa

1. Groupe wandala
   - Sous-groupe est
     + wandala (wandala, mura, malgwa)
     + gəlvaxdaxa (= glavda)
     + parəkwa (= podoko)
   - Sous-groupe ouest
     + gəvoko
     + xədi (= hidé)
     + mabas

2. Groupe mafa
   - Sous-groupe nord-est
     + pəlasla (pəlasla, ndreme, mbərem, ɗəmwa, hurza)
     + mbuko
   - Sous-groupe nord-ouest
     + matal
   - Sous-groupe sud
     a) + wuzlam (= ouldémé)
        + muyang
        + maɗa
        + məlokwo
     b) + zəlgwa (zəlgwa = zulgo, minew ; gemzek)
        + ɗugwor (ɗugwor, mikere)
        + merey (= mofou de Méri)
     c) + baldamu (= balda)
        + giziga-nord (= giziga de Maroua)
        + giziga-sud (= giziga de Loulou, Moutouroua, Midjivin)
        + mofu-nord (= mofou de Douvangar, Douroum, Wazaŋ)
        + mofu-sud (= mofu-gudur)
     d) + cuvok
        + mefele (mefele, sərak, muhura ; shügule)
        + mafa (mafa-ouest, mafa-centre, mafa-est)

Le mofu-gudur, appelé mofu-sud dans cette classification, appartient donc à la branche centrale (ou Biu-Mandara), à la sous-branche A ; il se trouve dans le groupe mafa, sous-groupe sud (c) comprenant les langues : baldamu, giziga-nord, giziga-sud ; mofu-nord et mofu-sud. Une subdivision pourrait encore se faire entre baldamu, giziga-nord et giziga-sud d'une part, mofu-nord et mofu-sud d'autre part.

3.2. Enquêtes

Les premiers documents que nous avons reçus sur le mofu-gudur datent de 1973. Les Pères Gérard SIREAU et Etienne OSTY, de la Mission Catholique de Mokong, nous faisaient aimablement parvenir des bandes enregistrées à partir desquelles nous comptions présenter la phonologie pour un Mémoire de Maîtrise !

Par la suite, étant affecté au Centre ORSTOM de Yaoundé, nous avons pu effectuer deux missions de cinq moins au total (nov. 1974 - janv. 1975, mars-avril 1975), à Mokong.

A partir des premiers documents recueillis (données lexicales, étude des syntagmes nominaux et verbaux, recueil de traditions orales), nous avons publié quelques articles dans ces domaines. Mais l'étude phonologique était loin d'être achevée. Nous commencions à entrevoir le système, mais nos documents comportaient trop d'inexactitudes, surtout en ce qui concerne l'opposition de relâchement vocalique, de sorte qu'il était difficile de dégager un système cohérent. Les notations phonétiques sont mieux assurées dès lors que le système phonologique se précise, et réciproquement...

Nous avons effectué un autre séjour au Cameroun, de 1979 à 1981. Basé à Maroua pendant quelque temps, nous avions toute possibilité de travailler sur le mofu-gudur et les autres langues tchadiques.

En 1983, nous avons été affecté de nouveau à Yaoundé puis à l'Institut des Sciences Humaines, Station du Nord, à Garoua. Nous avons pu reprendre certains problèmes soulevés dans notre thèse, soutenue en mars 1983.

3.3. Informateurs

Nos informateurs principaux ont été Jean-Claude FANDAR BAÏDAM (niveau BEPC), natif de Maacáɓ (Mosso), dont le parler sert de référence dans cet ouvrage ; il était disponible surtout pendant les vacances scolaires. Alioum BAYO MANA (niveau CEP), natif de Gudal, collabore avec nous depuis 1979.

Plus que des informateurs, nous les considérons comme des collaborateurs très précieux. Ils ont appris à transcrire leur langue (en notant les tons), ce qu'ils font avec une grande sûreté. C'est ainsi qu'ils ont illustré chaque entrée du lexique avec plusieurs phrases ; ils ont transcrit de nombreux textes de tradition orale, effectué des traductions de questionnaires, en particulier le volumineux questionnaire de "Phrases" (L. BOUQUIAUX et J. THOMAS éd. : 1976).

Nous bénéficions ainsi d'une documentation importante, que nous sommes loin d'avoir exploitée complètement.

Nous avons travaillé également avec Barthélémy MANA (Məkaŋ), Mana WADJIRI (Zədem), Etienne GODOM GADJERE (Dəmew) sans compter les informateurs occasionnels.

3.4. Corpus

Nous publions intégralement le corpus qui a servi de base à cette description. Il comporte :

- un lexique de 3 857 définitions dont 2 761 items sont analysés dans la phonologie ;
- un conte que nous avons choisi relativement long de façon à pouvoir observer différents phénomènes tant sur le plan phonologique que sur le plan grammatical.

Nous avons surtout utilisé les phrases d'illustration des entrées lexicales (non-publiées ici) pour dresser l'esquisse grammaticale, ainsi que des textes de tradition orale.

3.5. La langue mofu-gudur et ses dialectes

Nous avons relevé des différences dialectales entre les parlers de Məkaŋ, Gudal, Masákal, Dəmew, Zədem et Njeleŋ,

mais ces différences s'avèrent très minimes, l'intercompréhension étant générale.

Nous sommes redevable envers Etienne SADEMBOUO, notre collègue au Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA, Yaoundé), pour les enquêtes qu'il a effectuées sur les parlers de Masákal et de Njeleŋ.

Pour donner une estimation sur les "distances linguistiques" entre les dialectes mofu-gudur, nous avons effectué des comparaisons sur 735 noms. Parmi ceux-ci, nous n'avons relevé que 217 termes (29,5%) qui présentaient des différences, parfois très réduites, entre l'un ou l'autre dialecte.

Sur ces 217 termes, nous avons poursuivi la comparaison en attribuant des coefficients de ressemblance : 5, 4, 3, 2, 1, 0, selon les différents degrés de ressemblance entre les termes, 5 étant le maximum et 0 le minimum.

Les résultats sont les suivants, traduits en pourcentages:

Dəmew	5	4	3	2	1	0
Njeleŋ	45	23	15	13	1	3
Gudal	48	24	20	8	-	-
Zədem	39	34	14	11	1	1
Masákal	15	36	28	15	4	2
Məkaŋ	14	37	31	14	2	2
Njeleŋ						
Gudal	35	29	19	11	3	3
Zədem	47	22	13	9	5	4
Masákal	22	26	26	17	3	6
Məkaŋ	23	29	25	15	3	5
Gudal						
Zədem	49	23	19	6	2	1
Masákal	44	27	17	7	3	2
Məkaŋ	44	31	16	5	2	2
Zədem						
Masákal	33	28	23	10	3	3
Məkaŋ	36	31	20	8	2	3
Masákal						
Məkaŋ	83	8	6	2	1	-

En appliquant les différents coefficients comme, par exemple, entre les dialectes Dəmew et Njeleŋ :

$$\frac{(45 \times 5) + (23 \times 4) + (15 \times 3) + (13 \times 3) + (1 \times 1) + (3 \times 0)}{5}$$

on obtient des "taux de ressemblance pondérés", par exemple 77,8% entre les dialectes Dəmew et Njeleŋ, que l'on peut présenter dans une "matrice de ressemblance lexicale" :

	Dəmew	Njeleŋ	Gudal	Zədem	Masákal	Məkaŋ
Dəmew	-	77,8	82,4	79,2	67,4	68,2
Njeleŋ	77,8	-	77	77	65,8	67,8
Gudal	82,4	77	-	81,6	79,2	80,8
Zədem	79,2	77	81,6	-	73,8	74,8
Masákal	67,4	65,8	79,2	73,8	-	94
Məkaŋ	68,2	67,8	80,8	74,8	94	-

REMARQUE : Ces taux seraient moins différenciés et se situeraient entre 90% et 97% si l'on effectuait les mêmes calculs sur la totalité des 735 noms.

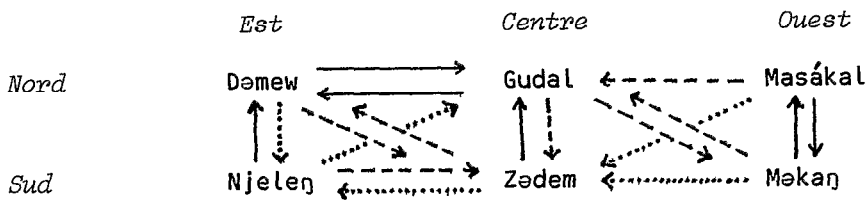
Nous pouvons schématiser ces résultats par un graphique qu'on lira de la façon suivante :

a ——→ b

a - - - - - → c

a ····· → d

Pour le dialecte a, le dialecte le plus proche est b ; viennent ensuite c et d.



Sur le plan lexical comme sur le plan grammatical, les dialectes orientaux (Dəmew, Njeleŋ) et centraux (Gudal, Zədem) présentent des formes apparemment plus archaïques que les dialectes occidentaux (Masákal, Məkaŋ). Il y aurait là des pistes de recherche intéressantes sur le plan historique.

Nous pouvons donner quelques exemples de différences lexicales entre les dialectes :

"scorpion"

(D)	rác	(G)	rác	(Ms)	arác ~ rác
(Nj)	rác	(Z)	rác	(Mk)	arác ~ rác

"pluie continue"

(D)	ápec	(G)	épec ~ ébec	(Ms)	ébes
(Nj)	épec	(Z)	ébec	(Mk)	ébes

"poumon"

(D)	babəkaf	(G)	babəkaf	(Ms)	babəgaf
(Nj)	(bá)báhaf	(Z)	bábáhaf	(Mk)	babəgaf

"souchet"

(D)	mbəɗá	(G)	mbəɗá	(Ms)	mbəɗé
(Nj)	mbəɗá	(Z)	mbəɗá	(Mk)	mbəɗé

"Agame mâle"

(D)	mákúlázaray	(G)	mákúlánjaraŋw	(Ms)	mámbélázaraw
(Nj)	mákúlázaray	(Z)	mámbélararaw	(Mk)	mámbélázaraw

"sourd-muet"

(D)	madákázlam	(G)	madákázlam	(Ms)	madágázlam
(Nj)	madágázlam	(Z)	madágázlam	(Mk)	madágázlam

"calebasse-louche"

(D)	mazákwátam	(G)	mazákwátam	(Ms)	mándéɗkwaw
(Nj)	mazákwátam	(Z)	mazákwátam	(Mk)	mándéɗkwaw

"menton"

(D)	másəmbá	(G)	másémsama	(Ms)	masamásama
(Nj)	másaɓáh	(Z)	mésémseme	(Mk)	másémsama

"célibataire"

(D)	badakwar	(G)	batakwar	(Ms)	badagwar
(Nj)	badakwar	(Z)	badakwar	(Mk)	badagwar

Nos informateurs principaux sont originaires de Maacáɓ (Mosso), où l'on parle le dialecte de Məkaŋ, et de Gudal. La présente étude porte sur le dialecte de Məkaŋ.

3.6. Standardisation de l'écriture

Avec le Comité de la langue mofu-gudur, Mécémey ray ŋgá méy ŋgwa, constitué en 1983, avec Ken et Judith HOLLINGSWORTH de la Société Internationale de Linguistique et des membres des Missions catholique et protestante, nous nous sommes employés à standardiser l'écriture de la langue mofu-gudur, en suivant les recommandations de l'*Alphabet général des langues camerounaises* (M. TADADJEU et E. SADEMBOUO éd. : 1979).

Le type d'écriture pratique adopté sera présenté à la fin de cette étude.

Un journal, des syllabaires, des livrets de contes ont déjà été publiés en suivant ce mode de transcription.

Nous avons suivi ce même type d'écriture dans cette introduction, dans les cartes, dans le conte présenté ci-après, dans l'esquisse grammaticale et le lexique, mais non pas dans l'analyse phonologique où nous conservons un mode de transcription phonologique.

3.7. Cartes

Nous reproduirons ici des cartes déjà parues dans l'article de D. BARRETEAU, R. BRETON et M. DIEU (1982) et d'autres qui vont paraître dans l'*Inventaire préliminaire des langues et travaux linguistiques du Cameroun*. Nous avons collaboré à l'établissement de ces cartes que R. BRETON a dressées.

Nous incluons une "Carte des langues tchadiques" que nous avions dressée, d'après le fond de carte des langues tchadiques établi par H. JUNGRAITHMAYR dans *Les langues dans le monde ancien et moderne* (1980). Cette carte devait paraître dans l'*Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, mais cela n'avait pas pu se faire pour des raisons techniques.

Lors de nos enquêtes sur l'implantation géographique et historique des clans dans le pays mofu-gudur, nous avons relevé systématiquement tous les toponymes dans la langue mofu-gudur. C'est ainsi qu'ils paraîtront dans les cartes détaillées du pays.

4. REMARQUES METHODOLOGIQUES

Notre démarche ira du plus simple au plus complexe tant sur le plan de la méthode que sur le plan de l'objet de l'étude.

Nous dégagerons et définirons d'abord les phonèmes consonantiques puis les voyelles et les tons, avant d'étudier les combinaisons au niveau de la syllabe, du mot phonologique, et les variations dans l'énoncé.

Dans l'analyse des unités phoniques, nous suivrons le plan suivant :

- définition des traits employés
- distribution générale des phonèmes
- présentation des phonèmes
- définition et classement
- doublets
- fréquences
- combinatoire.

Les phonèmes seront décrits et définis par des traits binaires. Huit traits suffiront pour caractériser phonétiquement les 36 consonnes du système (résonant, sonore, nasal, continu, vibrant ; périphérique, arrondi, antérieur), trois traits pour les 5 voyelles (relâché, long ; palatalisé), un trait pour les 2 tons (haut). Des règles seront établies pour expliciter la redondance de certains traits pour tel ou tel groupe de phonèmes dans telle ou telle position, de manière à laisser ces traits non-marqués. Seuls les traits pertinents, non-redondants, seront retenus dans la définition et le classement des phonèmes.

Des calculs détaillés de fréquences, en comparant les

données du lexique et du discours (un conte) et en distinguant les grandes catégories grammaticales, permettront de dégager et de visualiser les tendances de la langue. Nous pensons que ces calculs peuvent avoir leur utilité dans la fixation de l'écriture d'une langue, dans l'étude des changements phonétiques ou comme première approche vers la morphologie.

Bien que cela n'apparaisse pas expressément, notre étude peut se diviser en deux parties.

Dans la première partie de l'ouvrage (les consonnes, les voyelles, les tons, la syllabe), nous effectuons une analyse de type "phonématique" ou "phonémique", caractérisée comme l'étude des relations paradigmatiques entre les segments, indépendamment des contraintes combinatoires. Le niveau "phonématique" reste très proche des réalisations phonétiques. Dans cette première approche, nous considérons que la langue accepte les syllabes : V, CV, CVC et non pas CCV, CCVC ; le schwa est un phonème de même que les voyelles antérieures par opposition aux voyelles centrales et les voyelles longues par opposition aux voyelles non-longues : ə, a, aa, e, ee.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, à partir du chapitre sur "Des combinaisons mixtes vers une interprétation prosodique", par une étude des restrictions combinatoires et des relations entre les différents éléments phoniques, nous en arrivons à une autre solution, très différente de la précédente, de type "prosodique", plus abstraite, où nous distinguons les traits segmentaux (consonnes, voyelle) des traits supra-segmentaux (palatalisation et schème tonal). Selon cette interprétation, nous en arrivons à établir que :

- le schwa n'est pas un phonème mais une voyelle épenthétique, voyelle Ø opposée à "la" voyelle : V ;
- la langue admet les syllabes (C)CV et (C)CC, soit la possibilité de groupes consonantiques : CCV, CCC, et aussi de syllabes non-vocalisées : CC, CCC (en position interne ou non-pausale) ;
- l'opposition d'antériorité relève de la prosodie de

palatalisation qui s'applique (positivement ou négativement) sur l'ensemble du mot ;

- un mot de base (non-dérivé par redoublement ou préfixation) se caractérise par un schème tonal structurel typique : BBB / HBB, BHB, BBH, avec possibilité d'une seule position haute (H), soit un "accent tonal".

Décrivant une langue africaine de faible extension, qui ne dispose encore que d'une maigre littérature, nous avons eu le souci constant de présenter le maximum de matériaux, parfois de manière brute, en transcription phonétique, de manière à laisser le lecteur apprécier ou non l'interprétation proposée.

Aussi loin que peut et doit aller l'analyse phonologique d'une langue, le système dégagé par un descripteur reste toujours une hypothèse.

5. REMERCIEMENTS

En premier, nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à nos deux collaborateurs : Alioum BAYO MANA et Jean-Claude FANDAR BAÏDAM pour les travaux remarquables de transcription de leur langue qu'ils ont effectués. Puissent-ils continuer à écrire leur propre langue le plus longtemps possible et contribuer à son développement ! Nous remercions également tous les informateurs occasionnels ainsi que les populations de Maacáb, Məkaŋ et Gudal pour l'accueil chaleureux qu'elles savent réserver à l'étranger.

Notre profonde gratitude va à Jacqueline THOMAS qui nous a assuré de sa confiance en acceptant de diriger nos travaux.

Christiane PAULIAN et Henry TOURNEUX ont eu l'amabilité de bien vouloir relire notre manuscrit et nous faire profiter de leurs conseils.

Serge SAUVAGEOT et Louis PERROIS, nos "parrains" à l'ORSTOM, ont su nous convaincre de la nécessité de rédiger et de publier au plus vite cette description.

Les échanges avec nos amies ethnologues, Jeanne-Françoise VINCENT et Charlotte von GRAFFENRIED, avec nos collègues sociologues, archéologues, géographes et démographes de l'ORSTOM, nous ont toujours apporté autant de profit que d'agrément. La collaboration entre chercheurs appartenant à des disciplines différentes ne demande qu'un grain de sympathie mutuelle pour se développer.

Avec nos collègues et amis du Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale (LP 3-121 du CNRS), nous avons eu de nombreux échanges très profitables.

De même avec nos collègues au sein du Département de langues et de linguistique et avec les chercheurs de la SIL travaillant sur les langues tchadiques dans le Nord-Cameroun, nous avons entretenu les meilleurs rapports, constituant un groupe de travail très enrichissant et dynamique.

Particulièrement avec Ken et Judith HOLLINGSWORTH, membres de la SIL travaillant chez les Mofu-Gudur, nous avons collaboré étroitement pour aboutir, comme premier résultat, à un accord sur un mode de transcription du mofu-gudur. Nous ne pouvons que nous en féliciter mutuellement.

Dans toutes les Missions où nous nous sommes arrêté, l'accueil a été franc et chaleureux. Nous remercions tout particulièrement la Mission Catholique de Mokong pour nous avoir reçu et hébergé amicalement. Toute notre reconnaissance va au Père Gérard SIREAU, qui nous a communiqué généreusement tant de documents sur le mofu-gudur, quand il ne s'agissait pas de dépannage... Que toute la communauté de Mokong reçoive, en retour, les marques de notre gratitude.

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'accords conclus entre le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRES, Yaoundé) et l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM, Paris). Nos frais de recherche sur le terrain ont été assurés par le MESRES.

Nous sommes reconnaissant envers le Chef du Département de langues et de linguistique, le Chef du Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA) et le Directeur de l'Institut des Sciences Humaines (ISH) pour le bon déroulement de nos activités de recherches au Cameroun.

Nous remercions vivement le responsable de la Station régionale de l'ISH à Garoua, Eldridge MOHAMMADOU, pour l'excellent accueil qu'il nous a toujours réservé.

Les autorités administratives camerounaises ont toujours facilité le déroulement de nos missions. Nous remercions particulièrement MM. les Préfets de Mokolo et de Maroua, M. le Sous-Préfet de Mokolo, ainsi que les Chefs de canton de Mokong et de Zidim, toujours bienveillants à notre égard.

Nous ne pouvons terminer sans évoquer les noms de ceux qui inspirent grandement nos travaux. Envers Claude GOUFFÉ, nous devons ce qu'un élève doit à un Maître : nous avons suivi son enseignement sur les langues tchadiques à Paris III, son séminaire pendant trois années à l'EPHE, enfin son admirable cours de haoussa à l'INALCO.

Nous remercions également Herrmann JUNGRAITHMAYR, Ekkehard WOLFF, Paul NEWMAN et Roxana MA NEWMAN pour les échanges, discussions et collaborations qui sont tellement utiles pour faire progresser les recherches.

A mon épouse, Liliane, je dois la préparation du lexique français-mofu et la dactylographie de cet ouvrage. Ses recherches sur les traditions orales et le langage gestuel chez les Mofu-Gudur apportent au linguiste davantage que des compléments d'informations.

6. ABREVIATIONS ET SYMBOLES

(A)	adjectivo-adverbal (adjectif ou adverbe)
c	consonne "faible"
C	consonne "forte"
gén.	nom générique
incl.	inclusif
litt.	littéralement
mod.	modalité
(N)	nom
obj.	objet
pers.	personne, personnel
pl.	pluriel
pr.	pronom
quant.	quantitatif
rel.	pronom relatif
rév.	révolu
sp.	*species*, espèce de, sorte de
v	voyelle relâchée
V	voyelle tendue
V	voyelle
(V)	verbe
VV	voyelle longue
(VNA)	verbo-nominal actif (infinitif, nom verbal)
(VNP)	verbo-nominal passif (participe passé)

[...]	transciption phonétique
/.../	transcription phonologique
... / ...	paire parfaite
... ≠ ...	paire imparfaite
<•••>	trait prosodique
<	dérivé de
ə̥, i̥, u̥	voyelles relâchées, phonétiquement très brèves
c	[tʃ] affriquée palato-alvéolaire sourde
j	[dʒ] affriquée palato-alvéolaire sonore
nj	[ndʒ] affriquée palato-alvéolaire pré-nasalisée

sɬ [ɬ] latérale fricative sourde

zɬ [ɮ] latérale fricative sonore

vb [v̈] vibrante labio-dentale

' [ʔ] occlusive glottale

á voyelle à ton haut

a voyelle à ton bas (le ton bas est non-marqué dans les transcriptions phonologiques)

aa voyelle longue

i·, u· voyelles légèrement allongées et très fermées, comme i^{y}, u^{w}

...-... le tiret, entre deux termes redoublés, marque une pause virtuelle ou semi-pause

LES CONSONNES

1. DEFINITION DES TRAITS

En première approximation, nous pouvons définir les consonnes simplement comme des segments non-syllabiques par opposition aux voyelles qui sont syllabiques. Seuls les sons syllabiques peuvent occuper la position de centre de syllabe et supporter les tons.

Considérant les phonèmes comme des ensembles de traits phoniques distinctifs, chaque phonème se distinguant des autres au moins par un trait, il nous suffira d'employer huit traits, que nous allons définir sur le plan articulatoire, pour caractériser toutes les consonnes.

A. Traits de modes d'articulation

1.1. Résonant / obstruant

Nous emploierons le trait de "résonance" selon l'acception de J. LE SAOÛT dans son article : "Vers une classe de consonnes résonantes" (Yaoundé, 1974).

Ce trait caractérise toutes les consonnes sonores dont le trait de sonorité échappe à la corrélation sourde/sonore, c'est-à-dire toutes les consonnes dont le voisement est automatique.

Ce trait caractérise les continues non-fricatives (sonantes) ainsi que les consonnes nasales et les glottalisées. Ce trait est donc plus large que celui de "sonante" défini

par N. CHOMSKY et M. HALLE (1973, p.125) : nous y ajoutons les non-continues glottalisées et nasalisées.

En fait, concernant les nasales, N. CHOMSKY et M. HALLE les incluaient dans la classe des sonantes mais sans préciser le statut des "pré-nasalisées" ou "mi-nasales". De notre côté, nous les classerons aussi parmi les résonantes.

Nous désignerons les "non-résonantes" comme des "obstruantes", ce trait étant moins large que celui défini par N. CHOMSKY et M. HALLE : nous y retranchons les glottalisées et les pré-nasalisées.

Sur le plan articulatoire et acoustique, il resterait à démontrer l'homogénéité de cette nouvelle classe de consonnes. La question peut se poser en ces termes : la vibration des cordes vocales dans l'articulation des résonantes est-elle "spontanée", dans le sens défini par N. CHOMSKY et M. HALLE (1973, pp.123-125), comme pour les sonantes ? Si tel était le cas, il conviendrait simplement d'élargir la classe des sonantes en y incluant les glottalisées (du moins les injectives) et les pré-nasalisées (sonores). Sinon, qu'il nous soit permis, pour l'instant, de définir le trait de "résonance" seulement négativement, sur le plan fonctionnel, comme caractérisant toutes les consonnes sonores qui ne participent pas à la corrélation de sonorité.

Ajoutons quelques remarques au sujet de la pression de l'air au-dessus et au-dessous de la glotte conditionnant la nature de la vibration des cordes vocales. Pour qu'il y ait vibration spontanée des cordes vocales, il faut que les cordes vocales soient en position de vibration et que l'air puisse passer librement à travers la glotte, donc qu'il n'y ait pas d'obstruction majeure dans la cavité supra-glottale.

Reprenons la description des consonnes glottalisées injective faite par J.M.C. THOMAS, L. BOUQUIAUX et F. CLOAREC-HEISS (1976, p.176) : "L'articulation occlusive s'accompagne d'une fermeture de la glotte, suivie d'un abaissement du larynx, ce qui provoque une raréfaction de l'air à l'intérieur de la cavité buccale entre les deux occlusions. Le relâchement de l'occlusion buccale précédant légèrement

celui de l'occlusion glottale, il y a une légère rentrée de l'air externe, d'où leur appellation."

A partir de cette description, nous pouvons supposer que, entre le moment d'ouverture de la glotte et celui de l'ouverture de l'occlusion buccale, la pression supra-glottale et infra-glottale s'équilibrent plus ou moins, *comme s'il* n'y avait pas réellement occlusion au niveau de la cavité buccale, cela permettant la vibration spontanée des cordes vocales. Soit le schéma suivant :

1er temps : double occlusion (glottale et buccale) | → | ←

2ème temps : occlusion buccale ouverture de la glotte | → ←

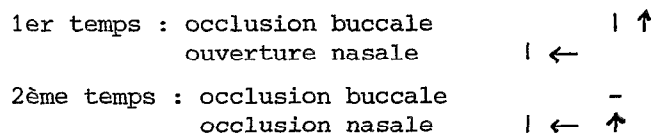
3ème temps : ouverture complète ← ←

Nous rangerons l'occlusive glottale parmi les résonantes (dans la même série que les glottalisées avec lesquelles elle entretient des rapports privilégiés) tandis que les fricatives glottales /h/ et /hw/ seront définies comme non-résonantes. Cela n'a rien d'évident en soi puisque les cordes vocales ne vibrent pas dans l'articulation de l'occlusive glottale tandis que la fricative glottale n'a pas, comme dans beaucoup de langues, de corrélat voisé. Il conviendrait aussi bien d'ajouter un ordre de consonnes glottales et de ne pas spécifier ces consonnes quant au trait de résonance.

Dans l'articulation des nasales, le voile du palais étant abaissé, le chemin des fosses nasales est ouvert et le passage de l'air peut s'effectuer librement par cette voie, d'une façon continue, ce qui fait que la pression supra-glottale ne peut pas s'élever (ou s'élève peu) au-dessus de la pression infra-glottale, d'où la vibration spontanée des cordes vocales.

Pour les prénasalisées, "le voile du palais, abaissé au début de l'articulation, se relève avant la fin de celle-ci, interrompant le passage par le nez de l'air expiré et supprimant la résonance nasale" (J.M.C. THOMAS *et alii*, 1976, p.73). Il y a donc blocage complet de l'air dans le

deuxième temps de l'articulation, ce que nous symboliserons par le schéma suivant :



Ce blocage peut être *plus ou moins long*, plus ou moins tendu. Mais, généralement, on peut supposer que le temps d'occlusion complète est moins long dans les pré-nasalisées que dans les occlusives orales, d'où, probablement, une moindre pression dans la cavité buccale et un voisement automatique, voire spontané, dans de nombreuses langues. (L'opposition sourde/sonore est distinctive pour les pré-nasalisées dans certaines langues mais, le plus souvent, la résonance nasale entraîne le voisement.)

Ainsi pourrions-nous suggérer l'échelle suivante concernant le temps d'occlusion buccale et la pression supra-glottale (nous prenons l'ordre labial comme exemple) :

			temps d'occlusion complète pression supra-glottale
obstruantes	sourdes	p	4
	sonores	b	3
résonantes	pré-nas./glott.	mb ɓ	2
	nasales	m	1

1.2. Sonore / sourd

Les consonnes sonores sont produites avec vibration (spontanée ou non) des cordes vocales.

Les consonnes sourdes sont réalisées sans vibration des cordes vocales.

Cette définition est phonétique mais, sur le plan phonologique, concernant le mofu-gudur, nous verrons comment ce trait n'est distinctif que pour les consonnes obstruantes (non-résonantes), *i.e.* pour les consonnes dont le voisement n'est pas spontané.

1.3. Nasal / oral

Les consonnes nasales sont réalisées avec une résonance nasale pendant la durée complète (nasales) ou incomplète (pré-nasalisées) de l'occlusion.

Les consonnes orales n'ont pas de résonance nasale.

1.4. Continu / non-continu

Les sons continus sont réalisés avec une fermeture totale du chenal expiratoire. Ce trait ne recouvre que partiellement le trait occlusif (dont nous n'aurons pas usage dans notre description). Les sons non-continus sont produits sans fermeture totale du chenal expiratoire.

Ainsi, nous caractérisons les occlusives nasales m et n comme des continues (le passage nasal reste ouvert pendant toute l'émission de la consonne) par opposition aux pré-nasalisées (non-continues).

1.5. Vibrant / non-vibrant

Les sons vibrants sont produits avec "un ou plusieurs battements ou lentes vibrations, sous la pression de l'air interne, d'un des organes de la parole, mobile et élastique, tel [les lèvres,] la pointe de la langue, le voile du palais ou la luette qui ont pris contact avec un point fixe, opposé, du chenal expiratoire. Il en résulte une seule ou une série de brèves occlusions séparées d'également brèves résonances". (J.M.C. THOMAS *et alii*, 1976, p.49)

Les sons non-vibrants sont réalisés sans de telles vibrations.

Nous verrons comment ce trait n'est distinctif, en mofugudur, que pour les "liquides" et suffit à lui-seul à les caractériser.

B. Traits de points d'articulation

1.6. Périphérique / central

Les consonnes "périphériques" sont réalisées avec une obstruction principale située à l'une ou l'autre extrémité du chenal expiratoire, soit vers l'avant (labiales), soit vers l'arrière (vélaires, glottales). Les consonnes non-périphériques (centrales) sont réalisées avec une obstruction principale située au centre de la cavité buccale (dentales, palatales).

Ce trait permet de regrouper les labiales et les postérieures qui présentent une certaine similitude de comportement par opposition aux centrales. Si les consonnes périphériques peuvent être arrondies, ce n'est pas le cas des consonnes centrales qui, dans certaines langues comme le wandala ou le ndreme, peuvent être palatalisées.

1.7. Arrondi / non-arrondi

Le trait d'arrondissement caractérise les consonnes qui présentent un double point d'articulation labial et postérieur. Il caractérise les labiales vélarisées ainsi que les postérieures labio-vélarisées.

Nous pouvons ainsi caractériser deux types de labio-vélarisation sans qu'il soit nécessaire d'ajouter un nouveau trait pour notre description :

- soit que l'articulation principale est labiale et l'arrondissement se caractérise par une vélarisation (soit un arrondissement extrême) : kp, gb, mgb ;
- soit que l'obstruction principale est vélaire ou glottale et l'arrondissement se traduit par une labio-vélarisation (ou labio-palatalisation devant voyelle antérieure) : kw, gw, ngw, hw.

Les consonnes non-arrondies n'ont pas de double point d'articulation labial et postérieur.

1.8. Antérieur / non-antérieur

Les consonnes antérieures sont réalisées avec une obstruction principale située à l'avant de la cavité buccale, au niveau des lèvres, des dents ou des alvéoles. Les consonnes non-antérieures sont réalisées avec une obstruction plus en arrière par rapport à cette zone (palatales, vélaires, glottales).

Dans notre description, nous proposerons de classer les labio-vélaires (kp, gb, mgb) parmi les consonnes antérieures (considérant que leur articulation principale est labiale) tandis que la continue w sera caractérisée comme une postérieure arrondie. Cela ne saurait être érigé en règle générale.

2. DISTRIBUTION

2.1. Deux types de positions

Un rapide examen de l'inventaire des consonnes montre que l'on peut distinguer deux types de positions : la position initiale et la position finale. Cette hypothèse sera confirmée par l'étude des fréquences.

Dans la position initiale, on regroupera :

a) l'initiale absolue
b) la position ouvrante (initiale de syllabe dans une séquence consonantique)
c) la position intervocalique.

Dans la position finale, on regroupera :

d) la finale absolue
e) la position fermante (finale de syllabe dans une séquence consonantique).

Soit, à l'initiale, *C-*, toutes les consonnes initiales de syllabe et, en finale, *-C*, toutes les consonnes finales de syllabe.

Exemples avec le phonème /p/ :

- initiale
  - a) initiale absolue — pəyá "saison des pluies"
  - b) ouvrante — mekə́lpey "fouetter"
  - c) intervocalique — cəpá "tout"
- finale
  - d) finale absolue — áwap "coussinet de tête"
  - e) fermante — megwə́pcey "griller".

Ces regroupements peuvent se justifier ainsi :

- à l'initiale, l'inventaire des consonnes est théoriquement complet, y compris dans les positions ouvrante et intervocalique, même si l'on observe quelques lacunes, non-systématiques, dans la distribution ;

- en finale, l'inventaire est réduit. Ainsi, l'opposition de continuité est neutralisée au profit des consonnes continues pour les nasales : mb, nd, nj, ŋg, ŋgw ne sont pas attestées en finale, mais seulement m, n, ŋ, ŋw.

L'opposition de voisement est neutralisée au profit des consonnes sourdes pour les obstruantes non-continues en finale absolue (p, t, c, k, kw sont attestées mais non pas b, d, j, g, gw) tandis que dans les séquences consonantiques, il y a généralement assimilation entre la consonne fermante et la consonne ouvrante.

Les labio-vélaires kp, gb, mgb ne sont pas représentées en finale.

2.2. Choix des paires

Pour chaque phonème, nous essaierons de donner des exemples dans les cinq positions définies ou, sinon, nous signalerons soit l'absence de paires significatives, soit la non-attestation de tel phonème dans telle position.

Par ailleurs, pour chacune des positions, nous chercherons à donner au moins un exemple pris dans chacune des trois catégories de lexèmes : nom, verbe et adjectivo-adverbal.

2.3. Cas des verbes

Notons que les verbes seront cités à des formes différentes selon que l'on voudra illustrer :

- initiale

a) la consonne en position initiale absolue : l'impératif est la seule forme où la consonne apparaît à l'initiale

absolue. (Certains exemples pourront sembler inhabituels à cette forme.) Exemples :

pəkwey ! "enlève !"

pésley ! "verse à terre !"

b) la consonne ouvrante : le verbo-nominal actif (VNA), qui est la forme de citation courante, convient pour fournir des exemples avec consonne initiale de syllabe dans une séquence consonantique. Exemples :

mekélpey "fouetter"

mekérpey "écraser"

c) la consonne intervocalique : le verbo-nominal actif convient également. Exemples :

mécəpey "entasser"

metépésley "râcler"

- finale

d) la consonne en position finale absolue ne peut être illustrée, dans les verbes, que par les formes adverbiales (AV), où la dernière consonne radicale apparaît en finale absolue. Exemples :

tap tap "monter"

kwap kwap "(s')aplatir"

e) la consonne fermante dans une séquence consonantique. Les oppositions sont illustrées par le verbo-nominal actif.

mesléptey "rester collé"

megwépcey "griller".

3. PRESENTATION DES PHONEMES

Les labiales

3.1. Le phonème /p/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

p / f

- initiale

a.	pəyá [pìyá] (N) "saison des pluies"	≠	fəyang [fìyə̀ŋ] (N) "charançon du mil"
	pəcey (V) "germe !"	/	fəcey (V) "balaie !"
	páf (A) "bien poussé"	/	fáf (A) "percé"
b.	megwə́pcey [mɛ̀gúptʃɛ̀y] (VNA) "faire rissoler"	≠	megwə́dfey [mɛ̀gúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir"
	mekə́lpey (VNA) "fouetter"	≠	mehəlfey (VNA) "prélever"
c.	cəpá (quant.) "tout"	/	cəfá (N) "levée de deuil"
	métəpey (VNA) "monter"	/	métəfey (VNA) "cracher"

- finale

d.	áwap (N) "coussinet"	≠	maagwaf (N) "puce"
	tap tap (AV) "monter"	/	taf taf (AV) "cracher"
	dáp (A) "gros"	≠	daf-daf-dafaf (A) "pâteux"
e.	megwə́pcey [mɛ̀gúptʃɛ̀y] (VNA) "griller"	≠	megə́fcey (VNA) "évoquer"

p / ɓ

- *initiale*

a.	pəlay (N) "couvercle de jarre"	≠	ɓəlam (N) "igname"
	pésley (V) "verse !"	/	ɓésley (V) "percute !"
	páw (A) "sauter rapidement"	≠	ɓáhw (A) "percer"
b.	mácélpár (N) "crête"	≠	máslélɓaw (N) "zézaiement"
	mekélpey (VNA) "fouetter"	/	mekélɓey (VNA) "ramper"
c.	mapəla-pəla (N) "papillon"	≠	máɓala (N) "poisson *sp.*"
	mécəpey (VNA) "entasser"	/	mécəɓey (VNA) "rallonger"
	rəpa rəpa (A) "marcher lentement"	≠	laɓa laɓa (A) "gluant"

- *finale*

d.	áwap (N) "coussinet"	≠	ləhwaɓ (N) "sable fin"
	kwap kwap (AV) "s'aplatir"	≠	kwáɓ (AV) "couvrir"
	táp táp táp (A) "allongé"	/	taɓ taɓ taɓ (A) "nombreux"
e.	masləpcacəka (AN) "palmé"	≠	masébsaba (N) "sauterelle *sp.*"
	mesléptey (VNA) "rester collé"	≠	mesébtey (VNA) "désenfler"
	megwépcey [mɛ̀gúptʃèy] (VNA) "griller"	≠	mekébcey (VNA) "fermer"

p / mb

- *initiale*

a.	pəraʃ (N) "rocher plat"	/	mbəraʃ (N) "*Bridelia sleroneura ; B. ferruginea*"
	pəkwey (V) "enlève !"	/	mbəkwey (V) "ménage !"
	páf (A) "bien poussé"	/	mbáf (A) "plein"
b.	kwérpápah [kúrpɔ́pàh] (N) "mil blanc *sp.*"	≠	kwakwérmbala [kòkúrmbàlà] (N) "Varan *sp.*"
c.	mapəla-pəla (N) "papillon"	≠	mámbélákátay (N) "Agame femelle"
	tapásl (N) "*Terminalia glaucescens*"	≠	təmbal (N) "tambour"
	metépésley (VNA) "râcler"	/	medémbésley (VNA) "se bousculer"

- *finale*

mb n'est pas attesté en finale.

p / b

- *initiale*

a. pəlay (N) "couvercle de jarre" ≠ bəláy (N) "mer"
pə́rɗey (V) "foule !" / bə́rɗey (V) "couvre !"
pərɗaɗá (A) "plat" / bərɗaɗá (A) "tacheté de blanc"

b. mazlə́rpapá (N) "araignée *sp.*" ≠ mándə́rbala (N) "insecte *sp.*"

c. máapəra (N) "gâteau de souchet" ≠ mábará (AN) "blanc"
ləpar ləpar (A) "large (main, oreilles)" ≠ ləbár ləbár (A) "fort"

- *finale*

d. b n'est pas attesté en finale absolue.

e. meləptey (VNA) "porter qqch. lourd" ≠ meləbɗə́y (VNA) "combler qqun"

p / t

- *initiale*

a. pəlay (N) "couvercle de jarre" / təlay (N) "éclampsie"
pə́ɗkey (V) "fends !" / tə́ɗkey (V) "puise !"
pásl (A) "taper du coude" / tásl (A) "couper"

b. mazlə́rpapá (N) "araignée *sp.*" ≠ mangə́rtataw (N) "*Capparis sp.*"
mekə́rpey (VNA) "écraser" / mekərtey (VNA) "donner un peu"

c. mépeləw (N) "mur d'entrée" / mételəw (N) "bout de calebasse"
mecepeɗey (VNA) "marcher sur la pointe des pieds" ≠ mefətéɗey (VNA) "tailler"
hwərpapá [hùrpɔ̀pá] (A) "tremblant" ≠ latatá (A) "épais"

- *finale*

d. áwap (N) "coussinet de tête" ≠ áwet (N) "poisson (nom gén.)"
lap lap (AV) "plier" / lat lat (AV) "verser qqch. épais"
sláp sláp (A) "gros" ≠ sát (A) "parti"

e. Pas de paires satisfaisantes.

p / k

- *initiale*

a. paláh (N) "plaine" / kaláh (quant.) "trop"
pəyá [pìyá] (N) "saison des pluies" / kəyá [kìyá] (N) "lune, mois"
pəcey (V) "germe !" / kəcey (V) "déterre !"
páf (A) "plein (poterie)" / káf (A) "bien poussé"

b. kərpásl (N) "épaule" ≠ kətkel (N) "ordures"
mekérpey (VNA) "écraser" / mekérkey (VNA) "s'accrocher"
hwərpapá [hùrpòpá] (A) "tremblant" ≠ pərkaká (A) "écarquillé"

c. cəpá (quant.) "tout" ≠ caká (N) "métier à tisser"
máapəra (N) "gâteau de souchet" ≠ maakəla (N) "célibataire"
mécəpey (VNA) "entasser" / mécəkey (VNA) "tirer"
mecepeḍey (VNA) "marcher sur pointe des pieds" / mecekeḍey (VNA) "courtiser"

- *finale*

d. áwap (N) "coussinet de tête" ≠ mbáwak (N) "sifflet"
tap tap (AV) "grimper" / tak tak (AV) "empêcher"
cap cap (AV) "entasser" ≠ cák (AV) "tirer"
báp (A) "couché" / bák (A) "regarder un jeune homme"

e. mesléptey (VNA) "rester collé" ≠ mezéktey (VNA) "se fatiguer"
cəpleemé (A) "surveiller longtemps" ≠ cəkrerek-rek (A) "svelte, mince"

p / kp

- *initiale*

a. peh peh (A) "vomir abondamment" ≠ kpáhw (A) "assomer"
pám (A) "éteindre brusquement" ≠ kpáng (A) "gros (homme, animal)"

b. kp n'est pas attesté dans cette position.

c. pepésl (N) "épaule" ≠ makpakapsl (AN) "découvert, décalotté"

- *finale*

kp n'est pas attestée dans cette position.

Le phonème /p/ se réalise comme une occlusive sourde, orale, non-glottalisée. C'est une bi-labiale. En finale, l'articulation se relâche avec une légère aspiration [p^h].

Nous caractériserons le phonème /p/ comme une non-continue (p/f), non-résonante (p/ɓ, p/mb), sourde (p/b). C'est une périphérique (p/t), antérieure (p/k), non-arrondie (p/kp). Soit l'ensemble de traits suivant :

/p/	- continu - résonant - sonore + périphérique + antérieur - arrondi

3.2. Le phonème /b/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale absolue. Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

b / v

- *initiale*

a. báala (N) "*Andropogon gayanus*" ≠ vaalay (N) "coquillage"

bəɗey (V) "recule !" / vəɗey (V) "forge !"

be be be bé (A) "fuite (d'un animal)" / ve ve ve vé (A) "se propager rapidement"

b. mándérbala (N) "insecte *sp.*" ≠ bərvəla (N) "femme libre"

metérbéɗey (VNA) "tourner" ≠ metélvéɗey (VNA) "se tordre"

c. ábes (N) "pluie continue" ≠ ávec (N) "collier de crin"

dəbá (N) "dos" / dəvá (N) "Léopard"

- *finale*

e. meləbɗéy (VNA) "combler qqun" ≠ mendévɗey (VNA) "enflammer"

b / ɓ

- *initiale*

a. bálak (N) "hangar" ≠ ɓalang (N) "anneau de pied"
betey (V) "trompe !" / ɓetey (V) "sèche !"
bazla bazla bazla (A) "bruit d'un poisson" ≠ ɓazl ɓazl (A) "mal portant"

b. metérbéɗey (VNA) "tourner" ≠ metérɓésey (VNA) "fermer"
megédbéley (VNA) "traîner" ≠ megwədɓéy [mòègúdɓèy] (VNA) "pourrir"

c. mabár (N) "lion" ≠ máɓala (N) "poisson *sp.*"
gwágwába (N) "rhume" ≠ gwaɓákw (N) "chapon"
megébəhey (VNA) "donner une tape" ≠ megéɓéley (VNA) "mâchonner"

- *finale*

e. Pas de paires satisfaisantes.

b / mb

- *initiale*

a. bay (N) "chef" ≠ mbáy (N) "manioc"
bəley (V) "propose !" / mbəley (V) "guéris !"
bágaf bágaf (A) "faible (bois)" / mbágaf mbágaf (A) "mou"

b. mándérbala (N) "insecte *sp.*" ≠ kwakwérmbala [kòkúrmbàlà] "Varan *sp.*"
kélbaw kélbaw (A) "gluant" ≠ kélmbar kélmbar (A) "sot"

c. dəbá (N) "dos" ≠ dəmbasl (N) "tendon"
hwəbá [hùbá] (N) "porte-bébé" ≠ hwəmbakw [hùmbɔ̀k^{W}] (N) "ordalie"
megébəhey (VNA) "donner une tape" ≠ megémbérhey (VNA) "brandir (une lance)"

- *finale*

e. mb n'est pas attesté dans cette position.

b / p *cf.* ci-dessus

b / d

- *initiale*

a. **bəláy** (N) "mer" / **dəláy** (N) "saleté"
bəgwey (V) "partage !" / **dəgwey** (V) "effleure !"
báŋ (A) "troué" / **dáŋ** (A) "debout, dressé"

b. **mándérbala** (N) "insecte *sp.*" ≠ **mérdamba** (N) "garde-corps du chef"

c. **gwágwába** (N) "rhume" ≠ **gwagwadaw** (N) "pigeon *sp.*"
ábes (N) "pluie continue" ≠ **ádas** (N) "caillou de divination"
bába bába bába (A) "mouvement d'une tornade" ≠ **bódo bódo bódo** (A) "bruit de cuisson"

- *finale*

e. Pas de paires satisfaisantes.

b / g

- *initiale*

a. **bədam** (N) "grotte" ≠ **gədaŋ** (AN) "force"
bəcey (V) "pose !" / **gəcey** (V) "filtre !"
bá (nég.) "ne...pas" / **gá** (quant.) "beaucoup"

b. **mándérbala** (N) "insecte *sp.*" ≠ **madérgazlá** (N) "sorcier"

c. **ábes** (N) "pluie continue" / **éges** (N) "grenouille ."
megébəhey (VNA) "donner une tape" ≠ **megégéhey** (VNA) "raccourcir"

- *finale*

e. Pas de paires satisfaisantes.

b / gb

- *initiale*

a. **bərvəla** (N) "femme libre" ≠ **gbérgbar** (N) "*Strychnos spinosa*"
bəwey [bùwèy] (V) "effeuille!" ≠ **gbəmey** (V) "cogne !"
bá (A) "jeter violemment" / **gbá** (A) "droit dans les yeux"
báng (A) "troué, ouvert" / **gbáng** (A) "frapper du pied"

b. **mándérbala** (N) "insecte *sp.*" ≠ **gbérgbar** (N) "*Strychnos spinosa*"

c. mébəmey / mégbəmey

- *finale*

gb n'est pas attesté dans cette position.

Le phonème /b/ se réalise comme une occlusive orale, non-glottalisée, sonore. C'est une bi-labiale.

Nous caractériserons le phonème /b/ comme une non-continue (b/v), non-résonante (b/ɓ, b/mb), sonore (b/p) ; c'est une périphérique (b/d), antérieure (b/g), non-arrondie (b/gb). Soit l'ensemble de traits suivant :

/b/ | - continu
- résonant
+ sonore
+ périphérique
+ antérieur
- arrondi |

3.3. Le phonème /mb/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale.

Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

mb / m

- *initiale*

a. mbəlek (N) "plaie" ≠ məlak (N) "étranger"
mbəley (V) "guéris !" / məley (V) "tire !"
mbéɗé mbéɗé (A) "méprisant" ≠ meɗ meɗ (A) "tremblant"

b. kálmbana (N) "arbre *sp.*" ≠ ɓəlmá (N) "jeune femelle"

c. mambáz (N) "sang" ≠ mámaz (N) "*Striga hermontheca*"
kwátámbakw (N) "hernie ombilicale" ≠ kwatama (N) "calebasse en bois"
mezlembéy (VNA) "se blottir" ≠ meləmey (VNA) "construire"

mb / p *cf.* ci-dessus

mb / b *cf.* ci-dessus

mb / ɓ

- *initiale*

a. mbəraɗ (N) "*Bridelia sclero-neura ; B. ferruginea*" ≠ ɓərásl (N) "insecte *sp.*"

mbəley (N) "guéris !" / ɓəley (V) "expulse !"

mbaazlá (A) "collé au corps" ≠ ɓazl ɓazl (A) "mal portant"

b. kélmbar kélmbar (A) "sot" ≠ slélɓew slélɓew (A) "gluant"

c. hwəmbakw [hùmbɔ̀k^{w}] (N) "ordalie" ≠ gwaɓákw (N) "chapon"

metémbéɗey (VNA) "abaisser" ≠ metéɓéley (VNA) "retrousser"

dambalakw (A) "gros noeud" ≠ dáɓar dáɓar (A) "mouillé"

mb / nd

- *initiale*

a. mbəlek (N) "plaie" ≠ ndəleɓ (N) "boue"

mbəzey (V) "entre !" / ndəzey (V) "éclate !"

mbáɗá mbáɗá (A) "médisant" ≠ ndáɗák ndáɗák (A) "sans herbe"

b. kélmbar kélmbar (A) "sot" ≠ gərndalalay-lay (A) "épais"

c. mambáz (N) "sang" ≠ mandav (N) "lapin"

gambá (N) "sacrifice de chasse" ≠ gándaf (N) "marmite"

dambalakw (A) "avec un gros noeud" ≠ tandəlaŋ-laŋ (A) "tintement de cloche"

mb / ŋg

- *initiale*

a. mbəlek (N) "plaie" ≠ ŋgəlak (N) "Grue couronnée"

mbəley (V) "guéris !" / ŋgəley (V) "cueille !"

b. kélmbar kélmbar (A) "sot" ≠ wúzlŋgar wúzlŋgar (AV) "mettre en désordre"

c. dəmbasl (N) "tendon" ≠ dəŋgal (N) "tas"

medémbésley (VNA) "se bousculer" ≠ medéŋgéley (VNA) "secouer"

zlamba zlamba (A) "se cacher" ≠ zlaŋgalaŋgá (A) "étendu, couché"

mb / mgb

- *initiale*

a. mbə́ɗə́f (A) "plein" ≠ mgbə́ɗə́k (A) "gras"
mbaazlá (A) "collé au corps" ≠ mgbəzlá (A) "dur, résistant"

b. mgb n'est pas attesté dans cette position.

c. mémbəkwey (VNA) "prendre soin" ≠ mémgbəwey [mémgbùwèy] (VNA) "taper avec un bâton"

Le phonème /mb/ se réalise comme une occlusive "mi-nasale" ou "prénasalisée". La nasale initiale du graphème ne peut être soutenue comme centre de syllabe ; on ne pourrait dissocier ce phonème en une succession de deux articulations : nasale + orale. Il s'agit bien d'une seule unité articulatoire. Cette remarque vaudra également pour les autres mi-nasales.

Comme toutes les consonnes nasales, le phonème /mb/ se réalise sonore. C'est une bi-labiale.

Nous caractériserons le phonème /mb/ comme une non-continue (mb/m), résonante (mb/p, mb/b), nasale (mb/ɓ) ; c'est une périphérique (mb/nd), antérieure (mb/ŋg), non-arrondie (mb/mgb). *Soit l'ensemble de traits suivant :*

/mb/ | - continu
+ résonant
+ nasal
+ périphérique
+ antérieur
- arrondi |

3.4. Le phonème /ɓ/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɓ / vb

- *initiale*

a. ɓazl ɓazl (A) "mal portant" ≠ vbásl (A) "tomber brusquement"

b. vb n'est pas attesté dans cette position.

c. Pas de paires satisfaisantes.

- *finale*

vb n'est pas attesté dans cette position.

ɓ / p, - / b, - / mb *cf*. ci-dessus

ɓ / ɗ

- *initiale*

a. ɓəlam (N) "igname" ≠ ɗəlangw (N) "Genette (?)"
ɓəzley (V) "fends !" / ɗəzley (V) "entasse !"
ɓal ɓal (A) "mince" ≠ ɗəlangw ɗəlangw A) "taciturne"

b. medérɓey (VNA) "déplumer" / medérɗey (VNA) "déguster"
menjərɓey (VNA) "chercher" ≠ menjérɗey (VNA) "serrer"

c. gwaɓákw (N) "chapon" ≠ gwəɗákw [gùɗɔ́k^{w}] (N) "vestibule"
mehéɓérey (VNA) "chercher" ≠ mekéɗərey (VNA) "obstruer"
kwáɓa kwáɓa (A) "branlant" ≠ kwaɗa kwaɗa kwaɗa (A) "tintement de grelots"

- *finale*

d. méeceɓ (N) "puce" ≠ méceɗ (N) "herminette"
jaɓ jaɓ (AV) "tremper" / jaɗ jaɗ (AV) "surveiller"
zlaɓ zlaɓ (A) "uriner en arrosant" ≠ zaɗ zaɗ (A) "se déplacer vite"

e. mekwéɓcey [mɔ̀kúɓtʃɛ̀y] (VNA) "fermer" ≠ mekwéɗhey [mɔ̀kúɗhɛ̀y] (VNA) "bouillir"
meséɓhwey (VNA) "désenfler" ≠ meséɗkwey (VNA) "pénétrer"

ɓ / '

- *initiale*

a. ɓəréy (N) "fer" ≠ 'ərné (N) "langue"
ɓəfey (V) "faufile-toi !" / 'əfey (V) "souffle !"
ɓəzley (V) "fends !" / 'əzley (V) "rote !"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. méɓəzley (VNA) "fendre" / mé'əzley (VNA) "éructer"
laɓa laɓa (A) "couler partout" ≠ dagwala'á (A) "court"

- *finale*

d. taɓ taɓ taɓ (A) "nombreux en ligne" ≠ ta' (A) "se poser"

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

Le phonème /ɓ/ se réalise comme une occlusive injective, orale. Elle est plutôt sonore que sourde, surtout en position initiale. La force de l'implosion est faible comparativement au peul, par exemple, d'où les risques de confusions avec /b/. En position finale, elle reste implosée, non-relâchée : [ɓ̚] - contrairement à l'occlusive sourde - ; dans cette position, son aspect sonore se perçoit davantage par un léger allongement de la voyelle précédente que par le caractère intrinsèquement voisé de la consonne. Ce n'est donc pas le trait de sonorité que nous retiendrons pour la caractériser mais plutôt son aspect résonant.

C'est une labiale.

Nous caractériserons le phonème /ɓ/ comme une non-continue (ɓ/vb), résonante (ɓ/p, ɓ/b), orale (ɓ/mb) ; c'est une périphérique (ɓ/d), antérieure (ɓ/'). Soit l'ensemble de traits suivant :

/ɓ/ | - continu
+ résonant
- nasal
+ périphérique
+ antérieur |

3.5. Le phonème /f/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

f / p *cf.* ci-dessus

f / m

- *initiale*

a. faláy (N) "*Moringa oleifera*" ≠ málay (N) "premier jumeau"
fəcey (V) "enfume !" / məcey (V) "meurs !"

b. megwédfey [mɔ̀ègúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir" ≠ megwərméy [mɔ̀ègùrméy] (VNA) "vieillir"
mehəlfey (VNA) "prélever" ≠ mehélmey (VNA) "louer"

c. cəfá (N) "levée de deuil" ≠ cémá (quant.) "tout'
maafakw (N) "*Ceratotheca sesamoides*" ≠ mámakw (N) "fléau"
mecékwéfey (VNA) "rincer" / mecékwémey (VNA) "ramasser"

- *finale*

d. maagwaf (N) "puce" ≠ máambágwam (N) "goître"
taf taf (AV) "percer" / tam tam (AV) "manger sec"
páf (A) "bien poussé" / pám (A) "éteindre brusquement"

e. meséfley (VNA) "oublier" ≠ mesémʃey (VNA) "lisser"
mendéfʃey (VNA) "lécher" ≠ mesémʃey (VNA) "lisser"

f / vb

- *initiale*

a. fáf (A) "percer" ≠ vbasl (A) "dégringoler"

b. vb n'est pas attesté dans cette position.

c. Pas de paires satisfaisantes.

- *finale*

vb n'est pas attesté dans cette position.

f / v

- *initiale*

a. fəyang [fìyàŋ̃] (N) "charançon du mil" ≠ vəyá [vìyá] (N) "pauvreté"
féfərey (V) "gratte-toi !" / vévərey (V) "contente-toi !"

	fée fée (A) "attraper facilement (un animal)"	≠	vee vee (A) "bruit d'ailes d'un petit insecte"
b.	hwélfaɗ [húlfàɗ] (N) "semence"	≠	hélveɗ (N) "jujube"
	megwédfey [mɔ̀gúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir superficiellement"	≠	megwərvey [mɔ̀gùrvɛ̀y] (VNA) "dessécher"
c.	mángwafákw (N) "écume"	≠	mangwavay (N) "poil du pubis"
	cəfá (N) "levée de deuil"	≠	cəvay (N) "tombe"
	méɓəfey (VNA) "faufiler"	≠	mébəvey (VNA) "souffler"

- *finale*

d.	gándaf (N) "marmite"	≠	mandav (N) "lapin"
	hwaraf (A) "mal constitué"	≠	kwərav kwərav [kùràv kùràv] (A) "bondir vite"
e.	mendéfɗey (VNA) "lécher"	/	mendévɗey (VNA) "enflammer"

f / sl

- *initiale*

a.	fákálaw (N) "esprit de possession"	≠	slákápéláwa (N) "pigeon *sp.*"
	fértey (V) "vante-toi !"	/	slértey (V) "écrase !"
	féɗéɗé (A) "plat"	≠	sləɗé (A) "tache blanche"
b.	meɓərfey (VNA) "piquer"	≠	meɓərsléy (VNA) "marquer"
c.	maafakw (N) *"Ceratotheca sesamoides"*	≠	máaslakwár (N) *"Abutilon panosum ; Sida cordifolia"*
	mekəfey (VNA) "venter"	/	mekəsley (VNA) "pousser"
	daf-daf-dafaf (A) "épais"	≠	ɗáslam ɗáslam (A) "chassieux"

- *finale*

d.	máagwaf (N) "puce"	≠	gwasl (N) "maxilaire inférieur"
	cákwaf cákwaf (AV) "rincer"	/	cákwasl cákwasl (AV) "parler à tort et à travers"
	káf (A) "plein"	/	kásl (A) "jusqu'au bout"

e. Pas de paires satisfaisantes.

f / h

- *initiale*

a. faláy (N) "*Moringa oleifera*" ≠ háalay (N) "endroit sacré"
fárʃey (V) "glisse !" / hárʃey (V) "pèle !"
faw faw (A) "méchant" / haw haw (A) "prolifère"

b. megwádfey [mɔ̀ègúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir" / megwádhey [mɔ̀ègúdhɛ̀y] (VNA) "déterrer"

c. cácáfay (N) "cire" ≠ cácahám (N) "branche morte"
máfaʃ (NN) "quatrième" ≠ máhar (N) "arbre *sp.*"
mecécəfey (VNA) "délirer" ≠ mécəhey (VNA) "inciser"

- *finale*

d. kekəlef (N) "poisson *sp.*" ≠ kwəléh [kùlɛ́h] (N) "branche de rônier"
taf taf (AV) "cracher" / tah tah (AV) "déféquer"
kwaf kwaf kwaf (A) "duveté" / kwah kwah kwah (A) "course du varan"

e. mecéfʃey (VNA) "demander" ≠ mezləhʃey (VNA) "élargir"

Le phonème /f/ se réalise comme une fricative sourde labio-dentale.

Nous caractériserons le phonème /f/ comme une continue (f/p), non-résonante (f/m, f/vb), sourde (f/v) ; c'est une périphérique (f/sl), antérieure (f/h). Soit l'ensemble de traits suivant :

/f/ | + continu
- résonant
- nasal
+ périphérique
+ antérieur |

3.6. Le phonème /v/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements :

v / b *cf.* ci-dessus

v / m

- *initiale*

a. vayáʃ (N) "termite ailée" / mayáʃ (AN) "paresse"
vəʃey (V) "forge !" / məʃey (V) "arrache !"
vándal vándal (A) "gonflé" ≠ mándaw mándaw (A) "toujours"

b. mendərvez (N) "acné" ≠ mandərmay (N) "LORANTHACEE *sp.*"
megwərvey [mɔ̀ègùrvɛ̀y] (VNA) "dessécher" ≠ megwərméy [mɔ̀ègùrmɛ̀y] (VNA) "vieillir"

c. zavay (N) "bosse" ≠ zəmay (N) "foin"
mezəvey (VNA) "joindre" ≠ mézəmey (VNA) "manger"
gav-gav-gavav (A) "léger" ≠ dam-dam-damam (A) "gros"

- *finale*

d. gwədáv [gùdáv] (N) "arbre *sp.*" ≠ gwəlám [gùlám] (N) "carquois"
zav zav (AV) "joindre" / zam zam (AV) "manger"
lev lev (A) "sombre" ≠ lem lem (A) "peu salé"

e. megɛ́vcey (VNA) "faire signe" ≠ meʃəmcey (VNA) "cueillir"

v / vb

- *initiale*

a. váv (A) "piquer" ≠ vbap (A) "dégringoler"

b. vb n'est pas attesté dans cette position.

c. Pas de paires satisfaisantes.

- *finale*

vb n'est pas attesté en finale.

v / f *cf.* ci-dessus

v / zl

- *initiale*

a. vəley (N) "calebasse" ≠ zleléy (N) "richesse"
vəhey (V) "reviens !" / zləhey (N) "fais en diarrhée !"

vakaka-ká (A) "brûler la bouche" / zlakaká (A) "grand ouvert"

b. megérvey (VNA) "danser" ≠ meɓérzley (VNA) "fermer"

c. cavár (N) "pintade" ≠ cázlar (N) "*Sesbania sp.*"
mébəvey (VNA) "souffler" ≠ mebezley (VNA) "défricher"
méndəvey (VNA) "finir" / méndəzley (VNA) "éclater par maturité"

- *finale*

d. mánjárav (N) "*Acacia albida*" ≠ ndándérazl (N) "iule"
ndav ndav (AV) "finir" / ndazl ndazl (AV) "éclater"
rav rav (AV) "transplanter" / razl razl (AV) "s'étonner"

e. metévngéley (VNA) "tordre" ≠ mewézlngérey [mɔ̀wúʄŋgérɛ̀y] "mettre en désordre"

v / h

- *initiale*

a. vaalay (N) "coquillage" ≠ háalay (N) "endroit sacré"
vár (N) "pluie" ≠ har (N) "main"
vevey (V) "coule" / həvey (V) "cultive"

b. mendérvézey (VNA) "disparaître" ≠ mendérhézley (VNA) "lisser"
mbélvéɗ (A) "faible" ≠ dəlheɗ dəlheɗ (A) "faire des remous dans l'eau"

c. davérna (N) "*Acacia nilotica*" ≠ dehér (N) "*Dichrostachys cinerea*"
maavar (N) "ouverture" ≠ máhar (N) "arbre *sp.*"
mézləvey (VNA) "enlever" / mézləhey (VNA) "faire en diarrhée"

- *finale*

d. gəzav gəzav (AV) "tirer" / gəzah gəzah (AV) "tracer"

e. mendévɗey (VNA) "enflammer" ≠ mezləhɗey (VNA) "élargir"

Le phonème /v/ se réalise comme une fricative sonore labio-dentale.

Nous caractériserons le phonème /v/ comme une continue (v/b), non-résonante (v/m, v/vb), sonore (v/f) ; c'est une périphérique (v/zl), antérieure (v/h). Soit l'ensemble de traits suivants :

/v/	+ continu - résonant + sonore + périphérique + antérieur

3.7. Le phonème /m/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

m / mb, - / f, - / v *cf.* ci-dessus

m / vb

- *initiale*

a. mal mal mal (A) "remuer sans cesse" ≠ vbásl (A) "dégringoler"

b. vb n'est pas attesté dans cette position.

c. Pas de paires satisfaisantes.

- *finale*

vb n'est pas attesté en finale.

m / n

- *initiale*

a. mázáwal (N) "bouc castré" ≠ náz (N) "sangsue"
méy (V) "retourne !" ≠ ney (V) "couche-toi !"
məneh məneh (N) "s'effilocher" ≠ nanákw nanákw (A) "sucré"

b. mándérmay (N) "LORANTHACEE *sp.*" ≠ mázərnáy (N) "écume verdâtre"
ŋgərmamak-mak (A) "couvert de boutons" ≠ dərnanah-nah (A) "amer"

c. mamáng (N) "mère" ≠ manang (N) "un tel"
zəmay (N) "foin" ≠ zána (N) "habit"
mécəmey (VNA) "rassembler" ≠ mecəney (VNA) "entendre"

- *finale*

d. takwam (N) "gourdin" ≠ təkan (N) "plante *sp.*"
bam bam (AV) "tromper" ≠ bában bában (AV) "amadouer"
cam cam (AV) "rassembler" / can can (AV) "entendre"

e. mehwémsey [mɔ̀ehúmsɛ̀y] (VNA) "pulvériser" ≠ megénsley (VNA) "s'appuyer"

m / ng

- *initiale*

a. məlak (N) "étranger" / ŋgəlak (N) "Grue couronnée"
məcey (V) "meurs !" / ŋgəcey (V) "serre !"
mal mal mal (A) "remuer sans cesse" ≠ ŋgál ŋgál (A) "rond et dur"

b. mehélmey (VNA) "louer" ≠ mekélŋgey (VNA) "passer"

c. máməyam [mámɪ̀yàm] (N) "*Pennisetum pedicellatum*" ≠ mangayam (N) "poussière de poterie"
méjəmey (VNA) "rassembler" / méjəngey (VNA) "soulever"
cémá (quant.) "tout" ≠ céŋga (mod. én.) "encore"

- *finale*

d. gwálam (N) "*Acacia polyacantha*" ≠ galang (N) "sorgho rouge *sp.*"
tám (AV) "renverser" / táng (AV) "traverser"
lem lem (A) "peu salé" ≠ léng (A) "enlever"

e. zəmzeme (N) "bélier" ≠ zéngzeng (N) "couteau de jet"

Le phonème /m/ se réalise comme une occlusive nasale, bi-labiale.

Nous la définirons comme une continue (m/mb), résonante (m/f, m/v), nasale (m/vb). C'est une périphérique (m/n), antérieure (m/ng). Soit l'ensemble de traits suivants :

/m/ | + continu
+ résonant
+ nasal
+ périphérique
+ antérieur |

3.8. Le phonème /vb/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale.

A l'initiale, son identité ressort des rapprochements suivants :

vb / b, - / f, - / v, - / m *cf.* ci-dessus.

vb / r

- *initiale*

a. vbásl (A) "tomber brusquement" ≠ ras (A) "manger sans sauce"

b. vb n'est pas attesté dans cette position.

c. pavbáy (1) "remuer sur l'eau" ≠ gəray gəray (A) "marcher rapidement"

Le phonème /vb/, rare dans le lexique et dans le discours, correspond au son [$\hat{V}$] de l'Alphabet Phonétique International. Il se réalise comme une vibrante labio-dentale sonore ; la lèvre inférieure, rentrée, vient battre contre les incisives supérieures.

Nous caractériserons le phonème /vb/ comme une continue (vb/b), résonante (vb/f, vb/v), orale (vb/m). C'est une périphérique (vb/r). Soit l'ensemble de traits suivant :

/vb/	
	+ continu
	+ résonant
	- nasal
	+ périphérique
	+ antérieur

Les labio-vélaires

Aucune labio-vélaire n'est attestée en position finale.

Ce sont des phonèmes rares dans la langue, aussi bien dans le lexique que dans le discours.

3.9. Le phonème /kp/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements :

kp / mgb

- *initiale*

a. kpáɓ kpáɓ (A) "gras (viande)" ≠ mgbə́ɗə́k (A) "gras (volaille)"

b. kp n'est pas attesté dans cette position

c. makpakpasl (AN) "décalotté" ≠ memgbémgbə́ʃsley (VNA) "bouillir"

kp / gb

- *initiale*

a. kpáng (A) "gros (homme, animal)" / gbáng (A) "frapper du pied"

b. kp n'est pas attesté dans cette position.

c. gb n'est pas attesté dans cette position.

kp / kw

- *initiale*

a. kpáɓ kpáɓ (A) "gras" ≠ kwáɓa kwáɓa (A) "branlant"

b. kp n'est pas attesté dans cette position.

c. makpakpasl (AN) "décalotté" ≠ maakwal (N) "foin"

kp / p *cf.* ci-dessus

Ce phonème se réalise comme une occlusive sourde.

C'est une labio-vélaire : la double occlusion, au niveau des lèvres (bi-labiale) et du voile du palais qui entre en contact avec le dos de la langue (vélaire), se produit quasi-simultanément. L'économie de traits dans le système, l'observation d'une variante libre labio-vélaire ~ labiale et l'analyse de faits de dérivation par alternance consonantique labio-vélaire/labiale (ce dernier argument étant de nature morphologique) tendent à montrer que les labio-vélaires se rangent plutôt parmi les labiales (antérieures).

Nous caractériserons le phonème /kp/ comme une non-résonante (kp/mgb) sourde (kp/gb) ; c'est une antérieure (kp/kw), arrondie (kp/p). Soit l'ensemble de traits suivant :

/kp/ | - résonant
- sonore
+ antérieur
+ arrondi |

3.10. Le phonème /gb/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

gb / mgb

- *initiale*

a. **gbəmey** (V) "tape du coude !" ≠ **mgbəwey** [mgbùwèy] (V) "tape (avec un bâton) !"

gbezle gbezle (A) "bruit de cuisson de la courge" ≠ **mgbəzlé** (A) "dur, résistant"

b. **mgb** n'est pas attesté dans cette position.

c. **mégbəmey** (VNA) "taper du coude" ≠ **mémgbəwey** [mœ́mgbùwèy] (VNA) "taper avec un bâton"

gb / kp *cf.* ci-dessus

gb / gw

- *initiale*

a. **gbəmey** (V) "cogne du coude !" / **gwəmey** [gùmèy] (V) "déforme !"

gbásl (A) "guérir rapidement" / **gwásl gwásl** (A) "souple, alerte"

gbáy (A) "regarder sévèrement" / **gwáy** (mod. én.) "seulement"

b. **gbérgbar** (A) "*Strychnos spinosa*" ≠ **dérgwézem** (N) "mouton castré"

c. **mégbəmey** (VNA) "cogner du coude" / **mégwəmey** [mœ́gùmèy] (VNA) "déformer"

gb / b *cf.* ci-dessus

Le phonème /gb/ se réalise comme une occlusive sonore labio-vélaire.

Nous la définirons comme une non-résonante (gb/mgb), sonore (gb/kp) ; c'est une antérieure (gb/gw), arrondie (gb/b). Soit l'ensemble de traits :

/gb/ | - résonant
+ sonore
+ antérieur
+ arrondi |

3.11. Le phonème /mgb/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

mgb / kp, - / gb *cf.* ci-dessus

mgb / ngw

- *initiale*

a. mgbémgbə́ʃsley (V) "bous !" ≠ ngwéngwéʃey (V) "tape (pour donner de la rugosité) !"

mgbə́ʃék (A) "gras" ≠ ngwəʃe ngwəʃe [ŋgùʃɛ̀ ŋgùʃɛ̀] "bruit de fuite du Céphalophe"

b. mgb n'est pas attesté dans cette position.

c. mgbémgbə́ʃsley (V) "bous !" ≠ ngwéngwéʃey (V) "tape !"

mgb / mb *cf.* ci-dessus.

Le phonème /mgb/ se réalise comme une occlusive mi-nasale, sonore, labio-vélaire.

On observe une très légère tenue sur l'élément nasal initial labial d'où la notation [mgb] plutôt que [ŋgb].

Nous définirons cette consonne comme une résonante nasale (mgb/kp, mgb/gb) ; c'est une antérieure (mgb/ngw), arrondie (mgb/mb). Soit l'ensemble de traits :

/mgb/ | + résonant
+ nasal
+ antérieur
+ arrondi |

Les dentales

3.12. Le phonème /t/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

t / sl

- *initiale*

a. təlam (N) "corne" / slələm (N) "flûte"
təɓéy (V) "accepte !" / sləɓéy (V) "lape !"
táp táp táp (A) "allongé" / sláp sláp (A) "gras"

b. meɓértey (VNA) "étrangler" ≠ meɓərsléy (VNA) "marquer"
kwərtatak-tak [kùrtàtàktàk] (A) "ridé" ≠ fərslaslá (A) "en petits tas"

c. máataɓ (N) "baobab" ≠ méesléɓ (N) "salive"
kékétey (V) "frotte !" / kékésley (V) "réincarne-toi !"
hətey (V) "trouve !" / həsley (V) "gonfle !"

- *finale*

d. áwet (N) "poisson" / áwesl (N) "jeune pousse"
hat hat (AV) "trouver" / hasl hasl (AV) "gonfler"
pát (A) "sortir brusquement" / pásl pásl (A) "taper de joie"

e. mepétkwey (VNA) "percer" / mepéslkwey (VNA) "casser"

t / nd

- *initiale*

a. tərlá (N) "ride" ≠ ndərláy (N) "corne"

tərey (V) "épluche !" / ndərey (V) "tresse !"
tá (A) "se poser" / ndá ndá (A) "taper avec qqch. dur"
mefértey (VNA) "se vanter" ≠ mevərndey (VNA) "passer un jour"
matawak (N) "orphelin" ≠ mándáwal (N) "gland"

- *finale*

nd n'est pas attesté en finale.

t / ɗ

- *initiale*

a. tétéwed (N) "ceinture de toit" ≠ ɗeɗewe (N) "*Leptadenia hastata*"
təzley (V) "coupe en deux !" / ɗəzley (V) "entasse !"
ték ték (A) "goutter" / ɗék ɗék (A) "rond, potelé"

b. kwərtakáy [kùrtàkáy] (N) "ride" ≠ kwərɗa [kùrɗà] (N) "hernie"
mefértey (VNA) "se vanter" / mefértey (VNA) "glisser"

c. mátay (N) "remède" / máɗay (N) "conversation"
mekékétey (VNA) "frotter" / mekékéɗey (VNA) "rincer"
kwata kwata kwata (A) "action des soufflets de forge" / kwaɗa kwaɗa kwaɗa (A) "tintement de grelots"

- *finale*

d. másat (N) "pancréas" ≠ mácaɗ (N) "souris *sp.*"
kákat kákat (AV) "frotter" / kákaɗ kákaɗ (AV) "rincer"
pát (A) "sortir brusquement" ≠ paɗ paɗ paɗ (AV) "piquer avec un plantoir"

e. mengétwey (VNA) "piquer" / mengéɗwey (VNA) "arquer"
mepétkwey (VNA) "percer" / mepéɗkwey (VNA) "se blesser"

t / d

- *initiale*

a. təlay (N) "éclampsie" ≠ dəláy (N) "saleté"
təmey (V) "renverse !" / dəmey (V) "tape !"
tam tam (A) "taper" / dam dam (A) "prendre beaucoup"

b. ngərtataw-taw (A) "cloqué" ≠ slérdaw slérdaw (A) "gluant"

c. máata (N) "gecko" ≠ maada (N) "bègue"

kwata kwata kwata (A) "action des soufflets de forge" / gwada gwada (A) "se chamailler"

- *finale*

d. d n'est pas attesté en finale absolue.

e. kətkel (N) "tas d'ordures" ≠ gədgél (N) "gros rocher"

mehətfey (VNA) "apercevoir" ≠ megwédfey [mɔ̀ɛ̀gúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir superficiellement"

t / p *cf.* ci-dessus

t / c

- *initiale*

a. tátayá (N) "courge *sp.*" / cácayá (N) "brindilles"

təkey (V) "empêche !" / cəkey (V) "tire !"

ték ték (A) "couler goutte à goutte" / cék cék (A) "courir rapidement"

b. megértey (VNA) "renverser" / megércey (VNA) "fermer"

mekərtey (VNA) "donner chichement" ≠ mekércey (VNA) "construire avec des nattes"

c. máata (N) "gecko" / máaca (N) "termite *sp.*"

kata kata (A) "causer" ≠ kácá kácá (A) "en lambeaux"

- *finale*

d. áwet (N) "poisson" ≠ ávec (N) "collier de crin"

fat fat (AV) "éventer" / fac fac (AV) "enfumer"

həwet həwet [hùwɛ̀t hùwɛ̀t] (A) "boire abondamment" ≠ hwec hwec (A) "ramasser vite"

e. mekétwéley (VNA) "entourer" ≠ mekécwérey (VNA) "se promener"

mengétwey (VNA) "piquer" ≠ mengéchey (VNA) "reculer"

Le phonème /t/ se réalise comme une occlusive sourde, apico-alvéolaire.

En finale, son articulation se relâche avec une légère

aspiration [t^h], ce qui la distingue de l'implosive /ɗ/.

Nous la définirons comme une non-continue (t/sl), non-résonante (t/nd, t/ɗ), sourde (t/d) ; c'est une non-périphérique (t/p), antérieure (t/c). Soit l'ensemble de traits :

/t/ | - continu
- résonant
- sonore
- périphérique
+ antérieur |

3.13. Le phonème /d/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale absolue. Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

d / zl

- *initiale*

a. dəmbasl (N) "tendon" ≠ zləmbal (N) "claie"
dəgey (V) "pousse !" / zləgey (V) "erre !"
daw daw (A) "allongé (cou)" ≠ zláw zláw (A) "très blanc"

b. mérdamba (N) "garde-corps du chef" ≠ dérzlam (N) "terre aride"

c. mádáma (N) "adultère" ≠ mázlamay (N) "barbe"
gwədáv [gùdáv] (N) "arbre *sp.*" ≠ gwəzlá [gùɮá] (N) "courge"
béde béde béde (A) "bruit de cuisson" ≠ bezle bezle bezle (A) "bruit d'un poisson dans l'eau"

- *finale*

e. megédhey (VNA) "effleurer" ≠ megwəzlhey [mɛ̀gùɮhɛ̀y] (VNA) "séparer"

d / nd

- *initiale*

a. dərlay (N) "stérilité" ≠ ndərlây (N) "corne"
dərey (V) "enfonce !" / ndərey (V) "reste en dehors !"
dâng dáng (A) "redressé ; occuper une grande surface" / ndáng ndáng (A) "dure (terre), serré, plein"

b. slə́rdaw (A) "gluant" ≠ gərndalalay-lay (A) "épais"

c. mádála (N) "chasse collective" ≠ mándala (N) "camarade"
gádang (N) "filet de chasse" ≠ gánday (N) "bâton"
gwada gwada (A) "se chamailler" ≠ legwender (A) "charnu"

- *finale*

nd n'est pas attesté dans cette position.

d / ɗ

- *initiale*

a. dáw (N) "mil" ≠ ɗákw (N) "chèvre"
dəmey (V) "foule !" / ɗəmey (V) "amincis !"
də́rákw də́rákw (A) "bien constitué" / ɗə́rákw də́rákw (A) "foncé, noir"

b. zəgdadaw-daw (A) "long" ≠ zərɗaɗaɗa-ɗa (A) "s'étirer"

c. wədéz [wùdɛ́z] (N) "arbre" ≠ wəɗéy [wùɗɛ́y] (N) "grillon"
bə́dér (A) "libre" ≠ bə́ɗéng (A) "ouvrir brusquement"
dádakw dádakw (A) "lourd" ≠ daɗák daɗák (A) "doux, sucré"

- *finale*

e. mebə́dzley (VNA) "retirer" ≠ mebə́ɗsley (VNA) "terrasser"
megə́dméhey (VNA) "marcher à quatre pattes" ≠ megə́ɗmey (VNA) "ramasser"

d / t, - / b *cf.* ci-dessus

d / j

- *initiale*

a. deɗék (N) "*Commiphora africana*" / jeɗék (N) "*Sporobolus pyramidalis*"
dəmey (V) "tape !" / jəmey (V) "rassemble !"
dam-dam-damam (A) "gros" / jam-jam-jamam (A) "long"

b. slə́rdaw (A) "gluant" ≠ hwərjajakw-jakw [hùrdʒɔ̀dʒɔ̀k^{w}] (A) "courbé"

c. gádákar (N) "corbeille" ≠ gajágaɗ (N) "mulot"
bódo bódo bódo (A) "bruit de cuisson (viande, bière)" ≠ bája bája bája (A) "bruit de cuisson dans une marmite"
gədáng gədáng (A) "dur, solide" ≠ gajang gajang (A) "au coeur, au centre"

- *finale*

e. megédhey (VNA) "effleurer" ≠ mebéjhey (VNA) "s'écrouler"
megwédfey [mɔ̀gúdfɛ̀y] (VNA) "pourrir superficiellement" ≠ megwéjpey [mɔ̀gúdʒpɛ̀y] (VNA) "faire rissoler"

Le phonème /d/ se réalise comme une occlusive sonore apico-alvéolaire.

Nous la définirons comme une non-continue (d/zl), non-résonante (d/nd, d/ɗ), sonore (d/t) ; c'est une non-périphérique (d/b), antérieure (d/j). Soit l'ensemble de traits :

/d/ | - continu
- résonant
+ sonore
- périphérique
+ antérieur |

3.14. Le phonème /nd/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale.

Dans les autres positions, son identité se dégage d'après les rapprochements suivants :

nd / n

- *initiale*

a. ndálaz (N) "massue" ≠ náz (N) "sangsue"
ndəwey [ndùwɛ̀y] (V) "puise abondamment" / nəwey [nùwɛ̀y] (V) "puise le dessus"
ndáng (A) "couper (la route)" ≠ nám nám (A) "salé"

b. mágərndálay (N) "brèche" ≠ mázərnáy (N) "écume verdâtre"
gərndalalay-lay (A) "épais" ≠ dərnanah-nah (A) "amer"

c. gánday (N) "bâton" ≠ pánay (N) "tige de mil"
maandang (N) "petite saison sèche" ≠ manang (N) "un tel"
géndew (N) "rônier" ≠ gənáw (N) "animal domestique"

nd / t, - / d *cf.* ci-dessus

nd / ɗ

- *initiale*

a.	ndér (N) "arachide"	≠	ɗár (N) "journée"
	ndəzley (V) "éclate !"	/	ɗəzley (V) "entasse !"
	ndédék ndédék (A) "sans herbe"	/	ɗéɗék (A) "très noir"
b.	gwəlndeng [gùlndɛ̀ŋ] (N) "sac de chef"	≠	gérɗang (N) "palais (de la bouche)"
	mevərndey (VNA) "passer la journée"	≠	meférɗey (VNA) "glisser"
	gərndalalay-lay (A) "épais"	≠	gərɗaɗaɗa-ɗa (A) "morveux"
c.	maandang (N) "petite saison sèche"	≠	máɗam (N) "regain"
	tendéng tendéng (A) "accordage d'une harpe"	≠	téɗé (A) "juste à l'heure"
	legwender (A) "charnu"	≠	gwəɗer gwəɗer [gùɗɛ̀r gùɗɛ̀r] (A) "battre par intermittence"

nd / mb *cf.* ci-dessus

nd / nj

- *initiale*

a.	ndálaz (N) "massue"	≠	njáyaw (N) "sauterelle *sp.*"
	ndéy (V) "avale !"	/	njéy (V) "assieds-toi !"
	ndáng ndáng (A) "dur"	/	njáng njáng (A) "ballonné"
b.	mágərndálay (N) "brèche"	≠	mátərnjala (N) "hanche"
c.	mandav (N) "lapin"	≠	mánjay (N) "bracelet"
	mandákwaɗá (N) "Nandinie"	≠	mánjakwaɗáy (N) "plante *sp.*"
	tendéng tendéng (A) "accordage d'une harpe"	≠	ténjél ténjél (A) "glacé"

Le phonème /nd/ se réalise comme une occlusive prénasalisée, sonore. C'est une apico-alvéolaire.

Nous la définirons comme une non-continue (nd/n), résonante (nd/t, nd/d), nasale (nd/ɗ) ; c'est une non-périphérique (nd/mb), antérieure (nd/nj). Soit l'ensemble de traits :

/nd/ | - continu
+ résonant
+ nasal
- périphérique
+ antérieur |

3.15. Le phonème /ɗ/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɗ / l

- initiale

a. ɗár (N) "journée" / lár (N) "sauce"
ɗəwey [ɗùwèy] (V) "diminue !" / ləwey [lùwèy] (V) "prends !"
ɗák ɗák (A) "rond, potelé" / lák lák (A) "sans motif"

b. kwərɗa [kùrɗà] (N) "hernie" ≠ kwərlála [kùrlálà] (N) "arbre *sp.*"
gərɗaɗa-ɗa (A) "morveux" ≠ dərlalaŋ-laŋ (A) "arqué"

c. máɗay (N) "conversation" / málay (N) "premier jumeau"
méməɗey (VNA) "arracher" / méməley (VNA) "tirer"
kəɗe (mod. én.) "ainsi" ≠ kəle kəle (A) "un par un"

- finale

d. sasáɗ (N) "moelle de tige de mil" ≠ sasal (N) "échelle"
cákaɗ cákaɗ (AV) "nettoyer" / cákal cákal (AV) "collecter"
cáɗ cáɗ (A) "propre" / cál (A) "casser en deux"

e. mengéɗwey (VNA) "arquer" / mengélwey (VNA) "ouvrir"
mepéɗkwey (VNA) "blesser" / mepélkwey (VNA) "marcher lentement"

ɗ / r

- initiale

a. ɗáy (N) "cou" ≠ ray (N) "tête"
ɗəcey (V) "presse !" / rəcey (V) "enfonce !"
ɗák ɗák (A) "rond, potelé" ≠ rak rak (A) "égal"

b. mesəwɗey [mèsù.ɗèy] (VNA) "enrouler" ≠ mesléwrey [mèɬú.rèy] (VNA) "marcher de travers"

c. pəɗekw (N) "rasoir" ≠ pərek (N) "matin"
métəɗey (VNA) "tomber" / métərey (VNA) "éplucher"
daɗák daɗák (A) "doux, sucré" ≠ dérákw dérákw (A) "bien constitué"

- *finale*

d. bébeɗ (N) "plantoir" / béber (N) "taon *sp.*"
bábaɗ bábaɗ (AV) "labourer" / bábar bábar (AV) "frotter"
zaɗ zaɗ zaɗ (A) "se déplacer rapidement" ≠ zár zár zár (A) "en bandes étroites"

e. mengédwey (VNA) "arquer" / mengérwey (VNA) "concasser"
mewédkey [mɔèwúɗkèy] (VNA) "diviser" / mewérkey [mɔèwúrkèy] (VNA) "payer"

ɗ / t, - / d, - / nd, - / ɓ *cf.* ci-dessus

ɗ / '

La majorité des mots qui présentent une occlusive glottale ' en position initiale ou interne accepte des variantes libres avec l'injective dentale ɗ :

- *initiale*

a. 'əfey ~ ɗəfey (V) "souffle !"
'əcey ~ ɗəcey (V) "presse !"
'əsley ~ ɗəsley (V) "coupe !"
'əzley ~ ɗəzley (V) "élève un mur avec des pierres !"
'əzley ~ ɗəzley (V) "rote !"
'ərné ~ ɗərné (N) "langue (organe)"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. má'əsal ~ máɗəsal (N) "bébé qui naît les pieds en avant"

Dans les trois mots suivants (auxquels on pourrait ajouter des exclamations), nous n'avons pas relevé de variantes avec ɗ :

'af 'af (A) "tacheté de roux ; clairsemé"

'am 'am (A) "gémissement"

degwele'é (A) "court, nain" (dérivé de degwele "court").

L'inverse n'est pas vrai : la majorité des mots qui présentent l'injective dentale en position initiale ou interne n'accepte pas de variantes avec occlusive glottale. Ainsi pouvons-nous proposer les rapprochements suivants où /ɗ/ s'oppose à /'/, ce dernier acceptant généralement la variante ɗ :

a. ɗəpey (V) "recouvre !" ≠ 'əfey ~ ɗəfey (V) "souffle !"

ɗəzey (V) "coule goutte à goutte !" ≠ 'əzley ~ ɗəzley (V) "élève un mur en pierres"

ɗərákw (N) "canard" ≠ 'ərné ~ ɗərné (N) "langue"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. meɗəwse [mèdù.sè] (N) "sauce d'oseille" ≠ má'əsal ~ máɗəsal (N) "bébé qui naît les pieds en avant"

wəleɗéɗé [wùlèɗɛ́ɗɛ́] (A) "rayé" ≠ degwele'é (A) "court, nain"

En position finale, ɗ est bien attesté alors que ' est attesté seulement dans la catégorie des "adverbes" où il est en variation libre avec Ø. Dans cette position, le phonème /ɗ/ s'oppose nettement à Ø ~ '. Exemples :

d. céɗ céɗ (A) "propre, impeccable" / cé cé cé ~ cé' cé' cé' (A) "piaillement"

jaɗ-jaɗ-jaɗaɗ (A) "en gros tas" ≠ já ~ já' (A) "groupé"

meɗ meɗ (A) "trembler" ≠ mbe mbe ~ mbe' mbe' (A) "blanc"

kwáɗ kwáɗ (A) "menu, fin" ≠ ká ká ~ ká' ká' (A) "attaché solidement"

paɗ paɗ paɗ (A) "piquer le sol avec un plantoir" ≠ rəpa rəpa ~ rəpa' rəpa' (A) "marcher lentement"

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

En conclusion, bien que nous ne puissions effectuer des rapprochements très satisfaisants à l'initiale, nous proposons d'établir que le phonème /ɗ/ s'oppose bien au phonème /'/ et donc que le phonème /ɗ/ se définit comme central. Le statut de l'occlusive glottale sera réexaminé plus loin.

Le phonème /ɗ/ se réalise comme une occlusive injective orale, sonore, apico-alvéolaire.

Nous considérerons son trait de sonorité comme non-pertinent (voir les remarques à propos du phonème ɓ).

Nous définirons cette consonne comme une non-continue (ɗ/l, ɗ/r), résonante (ɗ/t, ɗ/d), orale (ɗ/nd) ; c'est une non-périphérique (ɗ/ɓ), antérieure (ɗ/'). Soit les traits :

/ɗ/	- continu + résonant - nasal - périphérique + antérieur

3.16. Le phonème /sl/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

sl / t *cf.* ci-dessus.

sl / n

- *initiale*

a. slǝwey [ɬùwèy] (V) "attrape au vol !" / nǝwey [nùwèy] (V) "puise le dessus"

slǝhey (V) "mélange !" / nǝhey (V) "mûris !"

b. wérsla [wúrɬà] (N) "beurre" ≠ 'ǝrné (N) "langue"

metétékwsley (VNA) "se débrouiller" ≠ metǝknéy (VNA) "tromper"

c. cákásla (N) "problème" ≠ cekene (N) "mystère"

máslang (N) "messager" ≠ manang (N) "un tel"

méjǝsley (VNA) "percer" ≠ mejǝnéy (VNA) "aider"

- *finale*

d. tapásl (A) "*Terminalia glaucens*" ≠ tǝkan (N) "plante aquatique"

jásl (AV) "percer" / ján (AV) "aider"

e. mepáslkwey (VNA) "se casser" ≠ mejánkwey (VNA) "se balancer"

sl / l

- initiale

a. **slam** (N) "endroit" / **lam** (N) "monde"
sləpey (V) "rassemble !" / **ləpey** (V) "plie !"
sláng (A) "claquer (porte)" / **láng láng** (A) "attaché"

b. **wə́rsla** [wúrɬà] (N) "beurre" ≠ **kwərlála** [kùrlálà] (N) "arbre *sp.*"
meláwsley [mèlú·ɬèy] (VNA) "griller" ≠ **mendə́wley** [mèndú·lèy] (VNA) "pleurnicher"

c. **gwáslaf** (N) "feuille" ≠ **gwálam** (N) "*Acacia polyacantha*"
méməsley (VNA) "replier" / **méməley** (VNA) "tirer"
cáslam cáslam (A) "plein de saleté" ≠ **cálaw cálaw** (A) "fluide"

- finale

d. **áwesl** (N) "jeune pousse" ≠ **ágwel** (N) "cheveux blancs"
ɓasl ɓasl (AV) "percuter" / **ɓal ɓal** (AV) "sécher"
cásl (AV) "saisir subitement" / **cál** (AV) "casser en deux"

e. **mepə́slkwey** (VNA) "se casser" / **mepə́lkwey** (VNA) "marcher lentement"

sl / r

- initiale

a. **slá** (N) "bovin" ≠ **ray** (N) "tête"
sləcey (V) "couvre !" / **rəcey** (V) "enfonce !"
sláng (A) "claquer (une porte)" ≠ **rang rang rang** (A) "marcher en courbant le dos"

b. Pas de paires satisfaisantes.

c. **gwáslaf** (N) "feuille" ≠ **gwára** (N) "*Loudetia togoensis*"
maslay (N) "forgeron-fossoyeur/du chef" / **maray** (N) "taureau d'étable"
mehəsley (VNA) "gonfler" / **mehərey** (VNA) "égorger"

- finale

d. **tétesl** (N) "os" / **téter** (N) "fuseau"

	jásl (AV) "percer"	/	jár (AV) "soutenir"
	pesl pesl (A) "vomir abondamment"	/	per per per (A) "trembler de froid"
d.	mekəslhey (VNA) "éloigner"	≠	mekárkey (VNA) "accrocher"

sl / zl

- *initiale*

a.	slərа (N) "travail"	≠	zlára (N) "plume"
	slədey (V) "fouette !"	/	zlədey (V) "creuse !"
	sláy (A) "verser doucement"	/	zláy (A) "verser rapidement"
b.	wársla [wúrɬà] (N) "beurre"	≠	wərzlá [wùrʒá] (N) "étoile"
c.	áslaw (N) "viande"	≠	ázlam (N) "Epervier *sp.*"
	cáslam cáslam (A) "plein de saleté"	≠	cézlák cézlák (A) "propre"

- *finale*

d.	gwasl (N) "maxilaire inférieur"	≠	dadəgwazl (N) "sternum"
	tátasl tátasl (AV) "grignoter"	/	tátazl tátazl (AV) "éclater"
	désl (A) "court"	≠	dezl-dezl-dezlezl (A) "musclé"
e.	mekəslhey (VNA) "éloigner"	≠	megwəzlhey [mɔègùʒhèy] (VNA) "se séparer"

sl / f *cf.* ci-dessus.

sl / s

- *initiale*

a.	slaslalay (N) "racine"	≠	sasaláy (N) "tibia"
	slәfey (V) "compte !"	/	səfey (V) "refroidis !"
	slákw slákw (A) "se gratter"	/	sákw sákw (A) "se recroqueviller"
b.	wársla [wúrɬà] (N) "beurre"	≠	gwársaw [gúrsɔ̀w] (N) "chéchia" rouge"
	mewársley [mɔèwúrɬèy] (VNA) "couper fin"	/	mewársey [mɔèwúrsèy] (VNA) "faire bouillir"
	fərsleslé (A) "en petits tas"	/	fərsésé-sé (A) "en miettes"
c.	gwáslaf (N) "feuille"	≠	gwəsaŋ [gùsàŋ] (N) "taureau"

– *finale*

d.	gwasl (N) "maxilaire inférieur"	≠	maagwas (N) "cabane de chasse"
	ras ras (AV) "mépriser"	≠	rásl (AV) "appuyer"
	gwas gwas (A) "patraque"	≠	gwásl gwásl (A) "souple"
e.	membéskwey (VNA) "péter"	≠	mepéslkwey (VNA) "se casser"

Le phonème /sl/ se réalise comme une fricative latérale sourde, apico-alvéolaire, soit la "latérale fricative" [ɬ] de l'Alphabet Phonétique International.

Concernant le point d'articulation, il faut signaler que la zone de contact entre la pointe de la langue et les alvéoles paraît plus étendue (d'avant en arrière et latéralement) que pour la latérale non-fricative /l/. Cependant, la pointe de la langue est bien relevée, ce qui l'oppose au phonème /s/. Dans le système, l'aspect latéral est un trait redondant ; l'air s'échappe sur les deux côtés (le plus souvent) ou sur un seul côté.

Les latérales fricatives sont articulées avec une certaine tension des muscles de la langue, principalement pour la sourde. Mais cette tension ne semble pas excéder celle exercée dans l'articulation des sifflantes s et z, si bien que nous ne retiendrons pas non plus ce trait dans la définition de ces phonèmes.

Comme pour la latérale non-fricative, le rabattement assez rapide de la pointe de la langue en fin d'articulation fait penser, d'une façon moins perceptible, au relâchement d'une occlusive apicale. Bien qu'il s'agisse d'un son continu, c'est toute la partie médiane du chenal expiratoire, obstruée en cours d'articulation, qui s'ouvre plus ou moins brusquement en fin d'émission de la consonne. C'est probablement ce qui a suscité des orthographes du type lt, ld pour transcrire les latérales fricatives. Il serait du reste très intéressant de faire un relevé des différentes façons dont on a pu transcrire ces phonèmes dans la littérature et les cartes.

Les symboles adoptés par le Cameroun pour transcrire les

latérales fricatives : sl, zl (M. TADADJEU et E. SADEMBOUO éd., 1979, p.25), nous sont apparus relativement adéquats dans la mesure où, au cours de toutes nos enquêtes sur les langues tchadiques du Cameroun, nous n'avons jamais relevé de groupes ou de séquences consonantiques s + l, z + l. Ces digraphes représentent exactement les latérales fricatives de l'Alphabet Phonétique International [ɬ] et [ɮ], c'est-à-dire des sons qu'on ne peut absolument pas dissocier en une succession de deux articulations. Il s'agit bien d'une seule unité articulatoire.

Nous définirons la consonne /sl/ comme une continue (sl/t), non-résonante (sl/n, sl/l, sl/r), sourde (sl/zl) ; c'est une non-périphérique (sl/f), antérieure (sl/s). Soit l'ensemble de traits :

/sl/	+ continu - résonant - sonore - périphérique + antérieur

3.17. Le phonème /zl/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

zl / d *cf.* ci-dessus.

zl / n

- *initiale*

a. zləhey (V) "fais en diarrhée" / nəhey (V) "mûris !"
zləwey [ɮùwèy] (V) "interromps !" / nəwey [nùwèy] (V) "puise le dessus !"
zlamay zlamay (A) "touffu" ≠ nám nám (A) "salé"

b. wərzlá [wùrɮá] (N) "étoile" ≠ 'ərné (N) "langue"

c. máazlang (N) "termite *sp.*" ≠ manang (N) "un tel"
gəzlá (N) "grande jarre" ≠ gənáw (N) "animal domestique"
mbeezlé (A) "collé au corps" ≠ məneh (A) "s'effilocher"

- *finale*

d. dadəgwazl (N) "sternum" ≠ máadəgan (N) "liquide sur le mil"
bazl bazl (AV) "se réchauffer" ≠ bában bában (AV) "amadouer"

e. mewəzlkey [mɔ̀ɛ̀wùʒkɛ̀y] (VNA) "retirer qqch." ≠ mewénkey [mɔ̀ɛ̀wúnkɛ̀y] (VNA) "diviser"

zl / l

- *initiale*

a. zlélek (N) "ongle" ≠ lelek (N) "panier"
zləvey (V) "enlève !" / ləvey (V) "dis !"
zlamba zlamba (A) "se cacher" / lamba (N) "désordre"

b. ndərzlazláy (N) "kaolin" ≠ ndərláy (N) "corne"
mehérzlékey (VNA) "nouer" / mehérlékey (VNA) "diminuer"

c. gwəzlam [gùʒàm] (N) "poterie à poules" ≠ gwəlám [gùlám] (N) "carquois"
wazlay (N) "jeune graine" ≠ wálay (N) "chant"
mémbəzley (VNA) "frapper du pied" / mémbəley (VNA) "guérir"
ndəzlá (A) "regard fixe" ≠ ndéláy ndéláy (A) "bruit de corne"

- *finale*

d. dadəgwazl (N) "sternum" ≠ tatəwal [tàtùwàl] (N) "cuisse"
ɓázl (AV) "se fendre" / ɓál (AV) "expulser"
ɓazl ɓazl (A) "mal portant" ≠ ɓál ɓál (A) "mince"

e. mewəzlkey [mɔ̀ɛ̀wùʒkɛ̀y] (VNA) "retirer qqch." ≠ mewélkey [mɔ̀ɛ̀wúlkɛ̀y] (VNA) "penser"

zl / r

- *initiale*

a. zləɗey (V) "creuse !" / rəɗey (V) "tasse !"
zlángw zlángw (A) "gonflé, gros" ≠ rang rang rang (A) "marcher en courbant le dos"

b. Pas de paires satisfaisantes.

c. gəzlá (N) "grande jarre" ≠ gəra (N) "maladie articulaire"
métəzley (VNA) "couper en deux" / métərey (VNA) "éplucher"

- *finale*

d. dadəgwazl (N) "sternum" ≠ badagwar (N) "célibataire"
gazl gazl (AV) "jeter" / gar gar (AV) "fatiguer"
dazl-dazl-dazlazl (A) "musclé" / dar dar (A) "normal"

e. mewəzlkey [mɔèwùɮkɛ̀y] (VNA) "retirer" ≠ mewérkey [mɔèwúrkɛ̀y] (VNA) "payer"

zl / sl, - / v *cf.* ci-dessus.

zl / z

- *initiale*

a. zlélek (N) "ongle" ≠ zálak (N) "gerbe de mil"
zləvey (V) "enlève !" / zəvey (V) "joins !"
zláw zláw (A) "très blanc" ≠ zaw zaw (A) "grandir rapidement"

b. wərzlá [wùrɮá] (N) "étoile" / wərzá [wùrzá] (N) "tronc"
membərzley (VNA) "mentir" ≠ mémbérzey (VNA) "s'unir"

c. bábázla (N) "rônier" ≠ bábəzá (N) "fruit"
merəzley (VNA) "étonner" ≠ merəzey (VNA) "rouiller"
dəgəzlam dəgəzlam (A) "sourd" / dəgəzam (A) "velu"

- *finale*

d. ndándérazl (N) "iule" ≠ təraz (N) "arbre *sp.*"
rázl (AV) "s'étonner" ≠ raz raz (AV) "griller"
dazl-dazl-dazlazl (A) "musclé" ≠ ʃoz ʃoz ʃoz (A) "démarche lourde"

e. megwəzlhey [mɔègùɮhɛ̀y] (VNA) "se séparer" ≠ megézvey (VNA) "tirer qqch."

Le phonème /zl/ se réalise comme une fricative latérale sonore, apico-dentale. Elle correspond à la latérale fricative [ɮ] de l'Alphabet Phonétique International.

Nous la définirons comme une continue (zl/d), non-résonante (zl/n, zl/l, zl/r), sonore (zl/sl) ; c'est une non-périphérique (zl/v), antérieure (zl/z). Soit les traits :

/zl/	+ continu - résonant + sonore - périphérique + antérieur

3.18. Le phonème /n/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n / nd, - / sl, - / zl *cf.* ci-dessus.

n / l

- *initiale*

a. náz (N) "sangsue" ≠ laza (N) "grosse corde"
nəwey [nə̀wɛ̀y] (V) "puise" / ləwey [lə̀wɛ̀y] (V) "pends !"
nékəɗey nékəɗey (A) "lentement" ≠ ləkwəɗay ləkwəɗay [lə̰kùɗày] (A) "faible"

b. mázərnáy (N) "écume" ≠ dərlay (N) "stérilité"
dərnanah-nah (A) "amer" ≠ dərlalang-lang (A) "arqué"

c. gənáw (N) "animal domestique" ≠ gəlaw (N) "hanche"

- *finale*

d. təkan (N) "plante *sp.*" ≠ məkal (N) "graisse"
səfan səfan (AV) "respirer" / səfal səfal (AV) "oublier"
can can (AV) "entendre" / cal cal (AV) "s'accoupler"

e. medénmey (VNA) "arracher vite" / medélmey (VNA) "arrêter qqun"
mewénkey [mɔ̀ɛ̀wúnkɛ̀y] (VNA) "séparer" / mə̰wélkey [mɔ̀ɛ̀wúlkɛ̀y] (VNA) "penser"

n / r

- *initiale*

a. náz (N) "sangsue" ≠ ray (N) "tête"

nəkey (V) "regarde !" / rəkey (V) "mendie !"

nám nám (A) "salé" ≠ rang rang rang (A) "marcher en courbant le dos"

b. Pas de paires satisfaisantes

c. mewéney (N) "Gazelle" ≠ méwéré-wéré (N) "lutte dans l'eau"

gənáw (N) "animal domestique" ≠ gərâng (N) "fumier"

dánakw dánakw (A) "lent" ≠ dérákw dérákw (A) "bien constitué"

- *finale*

d. təkan (N) "plante *sp.*" ≠ təker (N) "grande jarre"

máadəgan (N) "liquide jaune sur les feuilles de mil" ≠ dəger (N) "grande cruche à eau"

bában bában (AV) "amadouer" / bábar bábar (AV) "frotter"

jájan jájan (AV) "soigner" / jájar jájar (AV) "filtrer"

e. jənkwa (N) "échassier *sp.*" ≠ dérgwézem (N) "mouton castré"

mewénkey [mɔ̀wúnkɛ̀y] (VNA) "diviser" / mewérkey [mɔ̀wúrkɛ̀y] (VNA) "payer"

n / m *cf.* ci-dessus

n / ng

- *initiale*

a. náz (N) "sangsue" ≠ ngazlákam (N) "scorpion noir"

nəkey (V) "regarde !" / ngəkey (V) "coince !"

nám nám (A) "salé" ≠ ngama (A) "meilleur marché"

b. dərnanah-nah (A) "amer" ≠ təvngalalang-lang (A) "tordu"

c. banay (N) "souffrance" / bangay (N) "constellation d'Orion"

gənáw (N) "animal domestique" ≠ gangás (N) "fumée"

- *finale*

d. máadéban (N) "apprenti" ≠ təɓáng (N) "mouton"

máadəgan (N) "liquide du mil" ≠ gang-gang (N) "tambour"

ján (AV) "aider" / jáng (AV) "soulever"

e. jənkwa (N) "échassier *sp.*" ≠ gang-gang (N) "tambour"

Le phonème /n/ se réalise comme une occlusive nasale apico-alvéolaire.

Nous la définirons comme une continue (n/nd), résonante (n/sl, n/zl), nasale (n/l, n/r) ; c'est une non-périphérique (n/m), antérieure (n/ng). Soit l'ensemble de traits :

/n/ | + continu
+ résonant
+ nasal
- périphérique
+ antérieur |

3.19. Le phonème /l/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

l / ɗ *cf.* ci-dessus

l / r

- *initiale*

a. léy (N) "champ" ≠ ray (N) "tête"
léley (V) "vole !" / rérey (V) "secoue !"
lák lák (A) "sans motif" ≠ rak rak (A) "égal"

b. mendéwleng [mèndú.lɛ̰ŋ] (N) "enfant unique" ≠ méndéhwrem (N) "lissoir"

c. málay (N) "premier jumeau" ≠ maray (N) "taureau d'étable"
mapəla-pəla (N) "papillon" ≠ máapəra (N) "gâteau de souchet"
kélέw kélέw (A) "tranquille" / kérέw (A) "éclater de rire"

- *finale*

d. təmbal (N) "tambour" ≠ səmbar (N) "grande aiguille"
ɓál (AV) "expulser" / ɓár (AV) "se fendre"
ngál ngál (A) "rond et dur" ≠ ngáŋgar ngángar (A) "branlant"

e. məlgama (N) "burin" ≠ mərgá (N) "pauvreté"
mekélwey (VNA) "attacher" / mekérwey (VNA) "débroussailler"
metélsey (VNA) "manger qqch. mou" / metérsey (VNA) "semer en surface"

l / sl, - / zl, - / n *cf.* ci-dessus

l / y

- initiale

a. lam (N) "monde" ≠ yám (N) "eau"

ləwey [lùwèy] (V) "pends !" / yəwey [yùwèy] (V) "interromps !"

láng láng (A) "attaché" / yáng yáng (A) "bien poussé"

b. mandəwla [màndù.là] (N) "conjonctivite" ≠ kapéwya [kàpú.yà] (N) "navette"

kwərla kwərla [kùrlà kùrlà] (A) "grimper vite" ≠ kéryak kéryak (A) "cacaber"

c. mádála (N) "chasse collective" ≠ mádéya [mádíyà] (N) "femelle"

ɗəlangw (N) "Genette (?)" ≠ ɗəyáng [ɗìyáŋ̃] (N) "oiseau"

kwálá (A) "entrer" ≠ hwáya hwáya (A) "bruit des feuilles au vent"

- finale

d. mál (N) "huile" ≠ may (N) "faim"

sasal (N) "échelle" ≠ sásay (N) "cache-sexe"

cal cal (AV) "s'accoupler" ≠ cáy (AV) "s'étaler"

cál (A) "casser en deux" / cáy (A) "fini"

e. mengwélzey [mòŋgúlzèy] (VNA) "décalotter" ≠ mengwéyfey [mòŋgwí.fèy] (VNA) "casser"

mebélwey (VNA) "manquer" ≠ mebéyhey [mèbí.hèy] (VNA) "se dissiper"

Le phonème /l/ se réalise comme une latérale non-fricative apico-alvéolaire.

Nous la définirons comme une continue (l/ɗ), non-vibrante (l/r), résonante (l/sl, l/zl), orale (l/n) ; c'est une non-périphérique antérieure (l/y). Soit l'ensemble de traits :

/l/

+ continu
- vibrant
+ résonant
- nasal
- périphérique
+ antérieur

3.20. Le phonème /r/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

r / ɗ, - / l, - / n, - / vb *cf.* ci-dessus

r / y

- *initiale*

a. rav (N) "poitrine" ≠ yám (N) "eau"
rəwey [rùwèy] (V) "coupe mal !" / yəwey [yùwèy] (V) "interromps qqun !"
rak rak (A) "égal" / yak yak (A) "se fâcher"

b. Pas de paires satisfaisantes

c. ɗərákw (N) "canard" ≠ ɗəyáng [ɗìyáŋ̃] (N) "oiseau"
ɗərey (V) "verse le dessus !" / ɗəyey [ɗìyèy] (V) "répare !"
sérákw sérákw (A) "très noir" ≠ séyak séyak [síyàk síyàk] (A) "cri d'oiseau"

- *finale*

d. ɗár (N) "journée" / ɗáy (N) "cou"
gwágwar (N) "poule" / gwágway (N) "fête"
pápar pápar (AV) "projeter" / pápay pápay (AV) "disposer"
dar dar (A) "normal" / day day (A) "se promener sans but"

e. Pas de paires satisfaisantes.

Le phonème /r/ se réalise comme une vibrante apico-alvéolaire à un ou deux battements.

Il existe également une variante à plusieurs battements [ɾ̝] que nous n'avons relevée que dans un seul exemple où la valeur expressive est manifeste (les divers battements de la langue reproduisant les battements d'ailes) :

vár̝, vér̝, vəɾ̝á, vəɾ̝é (A) "envol d'oiseaux, d'insectes"

Nous transcrirons cette consonne par rr dans le lexique, sans la retenir comme phonème de la langue ; en conséquence,

/r/ peut se définir simplement comme une vibrante centrale.

Nous la caractériserons comme une continue (r/d), vibrante (r/l), résonante (r/d), non-nasale (r/n) ; c'est une périphérique (r/vb), antérieure (r/y). Soit l'ensemble de traits suivants :

/r/	+ continu + vibrant + résonant - nasal + périphérique + antérieur

Les palatales

3.21. Le phonème /c/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

c / s

- *initiale*

a. cálaw (N) "bol de forgeron" ≠ salákw (N) "balai"
cécəkey (V) "goûte !" / sésəkey (V) "tamise !"
cəmcamam (A) "allongé, sans force" ≠ sémsama (A) "têtu"

b. mepércey (VNA) "couper" / mepérsey (VNA) "pulvériser"
metércey (VNA) "couper" / metérsey (VNA) "semer en surface"
cəmcamam (A) "allongé, sans force" ≠ sémsama (A) "têtu"

c. mácaɗ (N) "souris *sp.*" ≠ másat (N) "pancréas"
kwece-kwece (N) "*Ficus ingens*" ≠ kwese-kwésé (N) "varicelle"
mérəcey (VNA) "enfoncer" ≠ mérəsey (VNA) "mépriser"

- *finale*

d. ávec (N) "collier de crin" ≠ ábes (N) "pluie continue"
gac gac (AV) "filtrer" / gas gas (AV) "toucher"

hwac hwac (A) "ramasser vite" ≠ gwas gwas (A) "patraque"

e. meməckwéʃey (VNA) "pincer et tordre" ≠ meməskwéʃey (VNA) "moudre une seconde fois"

mekəckey (VNA) "poser dessus" ≠ mepəskey (VNA) "détacher"

c / nj

- *initiale*

a. cácayá (N) "brindilles" ≠ njáyaw (N) "sauterelle *sp.*"

cásl (AV) "arroser" / njásl (AV) "taper"

cál (A) "casser en deux" / njál (A) "nubile"

b. mevérceng (N) "insecte *sp.*" ≠ mátərnjala (N) "hanche"

megwélnjérey [mɔ̀ɡúlndʒérɛ̀y] (VNA) "élargir" ≠ mekwércéfey [mɔ̀ɛ̀kúrtʃéfɛ̀y] (VNA) "rider"

c. kwélécer [kúlétʃɛ̀r] (N) "oiseau *sp.*" ≠ gwəlenjer [gùlɛ̀ndʒɛ̀r] (N) (N) "*Heteropogon contortus*"

kwaca kwaca kwaca (A) "tintement de grelots" ≠ kwánja kwánja kwánja (A) "chant d'oiseau"

- *finale*

nj n'est pas attesté dans cette position.

c / y

- *initiale*

a. cey (V) "fais mal !" / yey (V) "accouche !"

cəɓey (V) "rallonge !" / yəɓey [yìɓɛ̀y] (V) "enfile !"

cáng (A) "bruit de métal" / yáng yáng (A) "bien poussé"

b. kérca kérca (A) "taper des pattes" ≠ kéryak kéryak (A) "cacaber"

c. acáng (N) "Anomalure" ≠ áyang (N) "Ecureuil terrestre"

mácaʃ (N) "souris *sp.*" ≠ mayáʃ (N) "paresse"

méʃəcey (VNA) "presser" ≠ meʃəyey [mɛ̀ʃìyɛ̀y] (VNA) "réparer"

- *finale*

d. vác (N) "*Ficus glumosa*" ≠ ávay (N) "calebasse *sp.*"

kwac kwac (AV) "chasser" / kway kway (AV) "tomber"

paɗác paɗác (A) "très sucré" ≠ páɗáy páɗáy (A) "très étendu"

e. mewéchey [mɔ̀wútʃhɛ̀y] (VNA) "inciser" ≠ mebéyhey [mɛ̀bɪ̀·hɛ̀y] (VNA) "se dissiper"

c / j

- *initiale*

a. caɓay (N) "portillon d'épines" ≠ jəɓar (N) "cloison de grenier"
cəɓey (V) "rallonge !" / jəɓey (V) "trempe !"
cák (A) "égal, juste" / ják (A) "plutôt, au contraire"

b. meɓércékwey (VNA) "fermer la bouche" / meɓérjékwey (VNA) "attacher"

c. méeceng (N) "chauve-souris" ≠ meejéng (N) "petite marmite"
ecé (N) "*Securinega virosa*" ≠ éjer (N) "Pic Cardinal"
gacak gacak (A) "allure sotte" ≠ gajang gájáng (A) "au coeur, au centre"

- *finale*

d. j n'est pas attesté dans cette position.

e. mewéchey [mɔ̀wútʃhɛ̀y] (VNA) "inciser" ≠ mebéjhey (VNA) "s'écrouler"

c / k

- *initiale*

a. cékéley (N) "prix" ≠ kékelé (N) "aubergine"
cəɗey (V) "insulte !" / kəɗey (V) "frappe !"
cásl (A) "saisir brusquement" / kásl (A) "jusqu'au bout"

b. kərce (A) "Cobe de Buffon" ≠ kətkel (N) "ordures"
mevérceng (N) "insecte *sp.*" ≠ méverkétéleng (N) "libellule"
mekércey (VNA) "construire une case avec des nattes" / mekérkey (VNA) "s'accrocher"

c. cácayá (N) "brindilles" ≠ cákay (N) "côté"
mecécéɗey (VNA) "tailler" / mecékéɗey (VNA) "nettoyer"
zlakacaká (A) "grand, gros" ≠ zlakaká (A) "ouvrir grand"

- *finale*

d. arác (N) "scorpion" ≠ tarak (N) "chaussures"
pac pac (AV) "germer" / pak pak (AV) "se promener"
paʃác paʃác (A) "très sucré" ≠ ʃák ʃák (A) "rond, potelé"

e. Pas de paires satisfaisantes.

c / t *cf.* ci-dessus.

Le phonème /c/ se réalise comme une affriquée orale sourde, pré-dorso-palatale : [tʃ] dans l'Alphabet Phonétique International.

Nous le caractériserons comme une non-continue (c/s), non-résonante (c/nj), non-sonore (c/j) ; c'est une non-périphérique (c/k), non-antérieure (c/t). Soit l'ensemble de traits suivant :

/c/ | - continu
- résonant
- sonore
- périphérique
- antérieur |

3.22. Le phonème /j/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

j / z

- *initiale*

a. jəɓar (N) "cloison du grenier" ≠ zəɓak (N) "feuille de haricot"
jəmey (V) "rassemble !" / zəmey (V) "mange !"
jaw jaw (A) "long et pointu" / zaw zaw (A) "grandir vite"

b. meɓérjékwey (VNA) "attacher" ≠ membérzékwey (VNA) "frotter"

c. éjeng (N) "chance" ≠ ézem (N) "bélier"
mehəjey (VNA) "raser" ≠ mehéhézey (VNA) "insister"
bája bája bája (A) "bruit de cuisson dans une marmite" ≠ bazaza-zá (A) "mal lié"

- *finale*

d. j n'est pas attesté dans cette position.

e. megwéjpey [mɔ̀ègúdʒpɛ̀y] (VNA) "faire rissoler" ≠ megwéztey [mɔ̀ègúztɛ̀y] (VNA) "déchiqueter"

j / nj

- *initiale*

a. jeɗék (N) "*Sporobolus pyramidalis*" ≠ njəɗesl (N) "tendon d'Achille"

jéy (V) "essaie !" / njéy (V) "assieds-toi !"

jál (A) "se casser en deux" / njál (A) "nubile"

b. mátərnjala (N) "hanche" ≠ máhwərjágwálam [mɔ́hùrjɔ́gwɔ́lɔ̀m] (N) "crabe"

c. méejél (N) "sorgho rouge *sp.*" ≠ méenjew (N) "moustique"

májabángw (N) "argile rouge" ≠ mánjəvang (N) "dysenterie"

bája bája bája (A) "bruit de cuisson dans une marmite" ≠ bánjaf bánjaf (A) "en petite quantité"

- *finale*

nj n'est pas attesté en position finale.

j / y

- *initiale*

a. jam (N) "ami" / yám (N) "eau"

jəɓey (V) "trempe !" / yəɓey [yìɓɛ̀y] (V) "enfile !"

ják (mod. én.) "au contraire" ≠ yak yak (A) "se fâcher"

b. hwərjajakw-jakw (A) "courbé" [hùrdʒɔ̀dʒɔ̀k^{W}-dʒɔ̀k^{W}] ≠ kéryak kéryak (A) "cacaber"

c. éjeng (N) "chance" / áyang (N) "Ecureuil terrestre"

méhəjey (VNA) "raser" ≠ mehéhəyey [mɛ̀hɛ́hìyɛ̀y] (VNA) "désirer, aimer"

- *finale*

d. j n'est pas attesté dans cette position.

e. mebéjhey (VNA) "s'écrouler" / mebéyhey [mɛ̀bɪ́.hɛ̀y] (VNA) "se dissiper"

j / c *cf.* ci-dessus

j / g

- *initiale*

a. jərá (N) "hameçon" ≠ gəra (N) "maladie articulaire"
jəmey (V) "rassemble !" / gəmey (V) "accepte !"
jee je (A) "regarder trop" ≠ gáa gá (A) "grand, beaucoup"

b. máhwərjágwálam (N) "crabe" [mɔ́hùrjɔ́gwɔ́lɔ̀m] ≠ máhərgágak (N) "grande marmite"

c. éjer (N) "Pic Cardinal" ≠ éges (N) "grenouille *sp.*"
mejéjésley (VNA) "verser beaucoup" ≠ mejégéley (VNA) "chercher querelle"
bája bája bája (A) "bruit de cuisson dans une marmite" ≠ bágaf bágaf (A) "faible"

- *finale*

d. j n'est pas attesté dans cette position.

e. Pas de paires satisfaisantes.

j / d *cf.* ci-dessus

Le phonème /j/ se réalise comme une affriquée orale, sonore, pré-dorso-palatale : [dʒ] dans l'Alphabet Phonétique Internationale.

Nous caractériserons cette consonne comme une non-continue (j/z), non-résonante (j/nj), sonore (j/c) ; c'est une non-périphérique (j/g), non-antérieure (j/d). Soit l'ensemble de traits suivant :

/j/ | - continu
- résonante
+ sonore
- périphérique
- antérieure |

3.23. Le phonème /s/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

s / c *cf.* ci-dessus

s / nj

- *initiale*

a. **sáyak** (N) "goitre" ≠ **njáyaw** (N) "sauterelle *sp.*"
sərey (V) "cuis (un oeuf) !" / **njərey** (V) "gratte !"
sángw (A) "tout raide" ≠ **njáng njáng** (A) "gonflé"

b. **mándərsálak** (N) "*Sesamum hyptis*" ≠ **mátərnjala** (N) "hanche"

c. **básay** (N) "cache-sexe" / **bánjay** (N) "décoration"

- *finale*

nj n'est pas attesté en position finale.

s / y

- *initiale*

a. **səwál** [sùwál] (N) "habit fin" ≠ **yawal** (N) "iguane"
səkwey (V) "attends !" / **yəkwey** (V) "sois mince !"
sángw (A) "tout raide" ≠ **yáŋ yáŋ** (A) "bien poussé"

b. **ndérsálak ndérsálak** (A) "non-huileux" ≠ **kéryak kéryak** (A) "cacaber"

c. **sásak** (N) "tamis" / **sáyak** (N) "goitre"
wása (N) "jeu" ≠ **wáyam** (N) "rivière"
hwəsakw hwəsakw [hùsɔ̀k^{W} hùsɔ̀k^{W}] (A) "rugueux" ≠ **kwəyak kwəyak** [kwìyàk kwìyàk] (A) "chicoter"

- *finale*

d. **kwákwas** (N) "herbe" ≠ **kwakway** (N) "limite"
kwas kwas (AV) "rétorquer" / **kway kway** (AV) "limite"

ndás (A) "rempli" / ndáy (A) "taper d'un coup sec"

e. mepəshey (VNA) "enterrer" ≠ mebə́yhey [mèbɪ́.hèy] (VNA) "se dissiper"

s / z

- *initiale*

a. səlangw (N) "jalousie" ≠ zalang (N) "manche de harpe"

sətey (V) "dépiaute !" / zətey (V) "chauffe !"

sár sár (A) "attaché serré" / zár zár zár (A) "étroit"

b. gwə́rsaw [gúrsɔ̀w] (N) "chéchia" ≠ bərzawal (N) "tornade sèche"

mekwə́rsey [mɔèkúrsèy] (VNA) "réunir vite" ≠ mekə́rzey (VNA) "attraper"

mendə́rsey (VNA) "avoir des aigreurs" ≠ mendə́lzey (VNA) "préparer, cuire"

c. wásа (N) "jeu" / wáza (N) "ami"

məsák (N) "poudre rouge" ≠ məzar (N) "tambour d'aisselle"

- *finale*

d. méres (N) "insecte *sp.*" ≠ mélez (N) "jus de haricot"

was was (AV) "bouger" ≠ waz waz (AV) "montrer"

ndás (A) "rempli" ≠ ndaz ndaz (A) "rouge"

e. meməstey (VNA) "couper en tirant" ≠ megwə́ztey [mɔègúztèy] (VNA) "déchiqueter"

mekə́swey (VNA) "danser rituellement" ≠ megə́zwey (VNA) "tisser"

s / f *cf.* ci-dessus.

s / h

- *initiale*

a. sásay (N) "cache-sexe" / háhay (N) "argile"

sə́lmey (V) "égrène !" / hə́lmey (V) "loue !"

sáw (A) "inutilement" ≠ haw haw (A) "prolifère"

b. mepə́rsey (VNA) "pulvériser" ≠ meparhey (VNA) "chasser"

gwərseseng-seng [gùrsèsɛ̀ŋ-sɛ̀ŋ] (A) "grand" ≠ gərhehem-hem (A) "gros"

c. sasal (N) "échelle" ≠ sáhal (N) "herbe *sp.*"

- *finale*

d. pəles (N) "cheval" ≠ paláh (N) "plaine"
nas nas (AV) "endommager" / nah nah (AV) "mûrir"
gwas gwas (A) "patraque" ≠ kwah kwah kwah (A) "course du Varan"

e. Pas de paires satisfaisantes.

s / sl *cf.* ci-dessus.

Le phonème /s/ se réalise comme une sifflante sourde, pré-dorso-alvéolaire. Comme en français, la pointe de la langue, inerte, est dirigée vers le bas ; c'est la partie antérieure du dos de la langue qui prend contact avec la région post-alvéolaire.

Il y a donc plusieurs traits articulatoires qui distinguent les sifflantes s, z, des fricatives latérales sl, zl :

	sl, zl	s, z
- pointe de la langue	levée, plaquée contre les alvéoles	inerte, dirigée vers le bas
- obstruction de la cavité buccale	médiane	latérale
- passage de l'air	latéral	médian
- rabattement de la langue	rapide	progressif

Si les fricatives latérales se rangent naturellement dans l'ordre des apicales (dentales, alvéolaires), les sifflantes, elles, se situent plutôt dans l'ordre des pré-dorsales (pré-dorso-post-alvéolaires, pré-dorso-palatales). Comme les affriquées, nous les caractériserons simplement comme "non-antérieures".

Nous définirons le phonème /s/ comme une consonne continue (s/c), non-résonante (s/nj), non-sonore (s/z) ; c'est une non-périphérique (s/h), non-antérieure (s/sl).

Soit l'ensemble de traits suivant :

/s/ | + continu
- résonant
- sonore
- périphérique
- antérieur |

3.24. Le phonème /z/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

z / j *cf.* ci-dessus

z / nj

- initiale

a. **zeléng** (N) "précipice" ≠ **njeelé** (N) "filet de pêche"

zəkwey (V) "déverse !" / **njəkwey** (V) "transporte !"

b. **meŋgwélzey** [mɔ̀ŋ̀gúlzèy] (VNA) "décalotter" ≠ **meŋgwélnjérey** [mɔ̀ŋ̀gúlndʒ̃érèy] (VNA) "élargir"

c. **báza** (N) "*Andropogon pseudapricus*" ≠ **banjay** (N) "décoration"

- finale

nj n'est pas attesté en finale.

z / y

- initiale

a. **zəléng** (N) "flûte de Pan" ≠ **yədéng** [yìdɛ̃ŋ] (N) "maison abandonnée"

zey (V) "mords !" / **yey** (V) "accouche !"

zákákát-kát (A) "s'efforcer en vain" ≠ **yak yak** (A) "se fâcher"

b. **gwərzazay-zay** [gùrzàzày-zày] (A) "en lambeaux" ≠ **káryak káryak** (A) "cacaber"

c. **mágazá** (AN) "rouge" / **mágayá** (N) "mil pénicilaire"

kézár kézár (A) "mince" ≠ kwéyár kwéyár [kwíyár kwíyár] (A) "tintement"

- finale

d. dəwaz [dùwàz] (N) "*Haematostaphis barteri*" ≠ dəwáy [dûwáy] (N) "*Anogeissus leiocarpus*"

háhaz háhaz (AV) "insister" / háhay háhay (AV) "désirer"

ndaz ndaz (A) "rouge" ≠ ndáy (AV) "taper d'un coup sec"

e. megwéztey [mɛ̀gúztɛ̀y] (VNA) "déchiqueter" ≠ meŋgwéyfey [mɛ̀ŋgwí·fɛ̀y] (VNA) "se casser facilement"

z / s, - / v *cf.* ci-dessus

z / h

- initiale

a. zəléng (N) "flûte de Pan" ≠ heeleng (N) "rive"

zəvey (V) "joins !" / həvey (V) "cultive !"

zaw zaw (A) "grandir rapidement, monter sur les épaules" / haw haw (A) "prolifère"

b. mendélzey (VNA) "préparer une petite boule" ≠ mendərhey (VNA) "vider"

gwərzazay-zay (A) "déchiré" [gùrzàzày-zày] ≠ gərhehem-hem (A) "gros"

c. məzar (N) "tambour d'aisselle" ≠ máhar (N) "arbre *sp.*"

- finale

d. ndálaz (N) "massue" ≠ paláh (N) "plaine"

vaz vaz (AV) "prendre sans demander" ≠ váh (AV) "revenir"

ndez ndez (A) "rouge" ≠ məneh məneh (A) "s'effilocher"

e. Pas de paires satisfaisantes.

z / zl *cf.* ci-dessus

Le phonème /z/ se réalise comme une sifflante sonore pré-dorso-post-alvéolaire.

Nous avons relevé quelques variantes individuelles où le phonème /z/ était réalisé comme une chuintante

pré-dorso-pré-palatale en position initiale et interne, devant voyelle antérieure. Exemple :

zezékw [ʒèʒóék^{W}] "serpent".

Ceci est un argument supplémentaire pour classer les sifflantes parmi les "non-antérieures".

Nous caractériserons le phonème /z/ comme une continue (z/j), non-résonante (z/nj), sonore (z/s) ; c'est une non-périphérique (z/h), non-antérieure (z/zl). Soit l'ensemble de traits suivant :

/z/ | + continu
- résonant
+ sonore
- périphérique
- antérieur |

3.25. Le phonème /nj/

Ce phonème n'est pas attesté en finale. Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

nj / c, - / j, - / s, - / z *cf.* ci-dessus

nj / y

- *initiale*

a. njəɓey (V) "réunis !" / yəɓey [yìɓèy] (V) "enfile (des perles !"

njəwey [ndʒùwèy] (V) "couds rapidement !" / yəwey [yùwèy] (V) "interromps qqun !"

njáng njáng (A) "bien attaché" / yáng yáng (A) "bien poussé"

b. Pas de paires satisfaisantes.

c. kwánja kwánja (A) "chant d'oiseau" ≠ kwáyam kwáyam (A) "avec beaucoup de bouillon"

nj / ŋg

- *initiale*

a. njeelé (N) "filet" ≠ ŋgalá (N) "noeud (d'une tige)"

njéy (V) "assieds-toi !" / ŋgéy (V) "tends !"

njál (A) "nubile" / ngál ŋgál (A) "rond et dur"

b. mátərnjala (N) "hanche" ≠ təvngálang (N) "oiseau *sp.*"

c. banjay (N) "décoration" / baŋgay (N) "étoile *sp.*"
ténjél ténjél (A) "glacé" ≠ təvngeleleng-leng (A) "tordu"

nj / nd *cf.* ci-dessus

Le phonème /nj/ se réalise comme une affriquée prénasalisée, sonore, pré-dorso-palatale ; soit [ndʒ] dans l'Alphabet Phonétique International.

Nous caractériserons cette consonne comme une résonante nasale (nj/c, nj/j), non-périphérique (nj/ŋg), non-antérieure (nj/nd). Soit l'ensemble de traits suivant :

/nj/ | + résonant
+ nasal
- périphérique
- antérieur |

3.26. Le phonème /y/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

y / c, - / j, - / s, - / z, - / nj *cf.* ci-dessus

y / w

- *initiale*

a. yədéng [yìdɛ́ŋ] (N) "maison abandonnée" ≠ wədéz [wùdéz] "arbre"
yéhey (V) "dégrade !" ≠ wehéy (V) "cesse de pleuvoir !"
yak yak (A) "se fâcher" ≠ wák (A) "tomber dessus"

b. káryak káryak (A) "cacaber" ≠ bərwatatang-tang (A) "troué"

c. mayáɗ (N) "paresse" ≠ mewɗ (N) "*Ficus abutifolia*"
pəyey [pìyèy] (V) "pose !" / pəwey [pùwèy] (V) "dépèce !"

- *finale*

d. laɓay (N) "taille" ≠ laɓáw (N) "*Lannea shimperi* ; *L. microcarpa*"

njay njay (AV) "détruire" / njaw njaw (AV) "coudre vite"

day day (A) "sans but" / daw daw (A) "allongé"

e. ɗaɗaméyɗaw [dàdàmí·dɔ̀w] (N) "sauterelle *sp.*" ≠ bəwɗey [bù·dɛ̀y] (N) "rage"

membéyɗey [mèmbí·dɛ̀y] (VNA) "presser" ≠ mesləwɗey [mèɬù·dɛ̀y] (VNA) "entourer"

y / l, - / r *cf.* ci-dessus

Le phonème /y/ se réalise comme une spirante sonore, dorso-palatale.

Plus précisément, ses diverses réalisations et les conditionnements qu'elle entraîne peuvent se décrire comme suit :

- devant les voyelles non-relâchées (a, e, aa, ee), elle se réalise [y] :

- son articulation est plus fermée, voire presque fricative, devant le phonème /ə/ qui se réalise lui-même [i] dans ce contexte. Exemples :

yədéng	[yìdɛ̰́ŋ]	"maison abandonnée"
máayéngaw	[má:yɪ̰́ŋgɔ̀w]	"*Scleria tessallata*"
gayəwa	[gàyìwà]	"tube de pipe"
meyéyəhey	[mèyéyìhɛ̀y]	"s'effacer"

- devant /y/ en position intervocalique, le schwa se réalise [i] tandis que le caractère spirant de la consonne est bien perceptible. Exemples :

pəyá	[pìyá]	"saison des pluies"
kəyá	[kìyá]	"lune, mois"
ɗəyáng	[ɗìyɑ̰́ŋ]	"oiseau (nom gén.)"

- la séquence CəyCV n'est jamais attestée phonétiquement ; par contre, nous avons relevé quelques exemples avec des séquences Ci·CV où la voyelle [i·] présente une certaine longueur. Du fait que, d'une part, cette voyelle n'a pas statut de phonème (voir discussion dans le chapitre des

voyelles) et que, d'autre part, la structure syllabique CVC-CV est bien admise dans la langue, nous interpréterons cette voyelle comme la réalisation d'une séquence /ə + y/ entre deux consonnes. Deux règles ordonnées sont nécessaires pour rendre compte de ce double conditionnement : la voyelle par la consonne et la consonne par la voyelle.

Règle 1. Le schwa se réalise [i̯] devant le phonème /y/ ;

Règle 2. La séquence -i̯y- se réalise comme telle devant voyelle tendue mais [i·] devant consonne.

Exemples :

mbə́yga	[mbi̯·gà]	"Renard pâle"
ɗaɗamə́yɗaw	[ɗàɗàmi̯·ɗɔ̀w]	"sauterelle *sp.*"
ɗəyrákw	[ɗi̯·rɔ́kʷ]	"gésier"
mebə́yhey	[mèbi̯·hèy]	"se dissiper"

Pour appuyer cette interprétation, qu'on nous permette de comparer, d'une part, les formes phonétiques contextuelles des mots se terminant par -y, et, d'autre part, les formes adverbiales dérivées de verbes de type -CəyC- :

a) Suivant une règle générale de relâchement de la dernière voyelle en syllabe fermée lorsqu'un mot est placé en contexte :

...CVC → ...CəC ...

les mots se terminant par ...CVy devant pause, se réalisent, en contexte, ...Ci̯y devant voyelle et ...Ci̯· devant consonne. Exemples :

bay	[bày]	"chef"
bay á	[bi̯yá]	"le chef (en question)"
bay keɗé	[bi̯·kèɗé]	"ce chef"

b) Suivant une règle générale d'insertion vocalique entre les deux dernières consonnes d'un lexème verbal se terminant par une séquence de deux consonnes, les verbes phonétiquement de type -Ci̯·C- se réalisent dans leur forme adverbiale CiyaC. D'où notre interprétation : les verbes phonétiquement de type -Ci̯·C- s'analysent comme reposant sur des formes de type -CəyC- . Exemples :

lexème : -béyh- "se dissiper"
verbo-nominal : mebéyhey [mèbí·hèy]
forme adverbiale : bəyah [bìyàh]
(Il nous a paru intéressant d'ajouter ce dernier argument bien qu'il soit de nature morphologique.)

La similitude de comportement du phonème /w/, que nous présenterons plus loin, conforte encore cette analyse.

Nous pouvons résumer les diverses réalisations du phonème /y/ par le schéma suivant :

/y/ → { 1. [y] devant les voyelles non-relâchées et devant pause
2. [y] (réalisation fermée) devant /ə/ → [i]
3. [ø] après /ə/ → [i·] / C - C

Nous reviendrons, plus loin, sur les diverses réalisations vocaliques.

En termes de traits, nous définirons le phonème /y/ comme une continue (y/c, y/j), résonante (y/s, y/z), non-nasale (y/nj), non-périphérique (y/w), non-antérieure (y/l, y/r). Soit l'ensemble de traits suivant :

/y/ | + continu
+ résonant
- nasal
- périphérique
- antérieur |

Les postérieures non-arrondies (vélaires et glottales)

3.27. Le phonème /k/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

k / h

- *initiale*

a. kalang (N) "saison sèche" ≠ haalám (N) "bâillement"

kəsley (V) "refroidis !" / həsley (V) "gonfle !"
káw (A) "saisir brusquement" ≠ haw haw (A) "prolifère"

b. mepəskey (VNA) "détacher" / mepəshey (VNA) "enterrer"
mewéɗkey [mɔ̀wúɗkɛ̀y] (VNA) "diviser" / mewéɗhey [mɔ̀wúɗhɛ̀y] (VNA) "gratter"

c. máakar (num.) "trois" ≠ máhar (N) "arbre *sp.*"
mecékéɗey (VNA) "nettoyer" ≠ mejéhéɗey (VNA) "mélanger"
zlakacaká (A) "gros (ventre)" ≠ kwəcahahay-hay [kùtʃàhàhày-hày] (A) "ébouriffé"

- *finale*

d. gwəlek [gùlɛ̀k] (N) "fer de houe" ≠ kwəléh [kùlɛ́h] (N) "branche de rônier"
nak nak (AV) "regarder" / nah nah (AV) "mûrir"
pérék (A) "tôt le matin" / péréh (A) "un peu"

e. metəkɗéy (VNA) "attacher" ≠ mezləhɗey (VNA) "élargir"

k / ŋg

- *initiale*

a. kalaŋ (N) "saison sèche" ≠ ŋgalá (N) "noeud de tige de mil"
kəpey (V) "crépis !" ≠ ŋgəpey (V) "prends !"
kásl (A) "jusqu'au bout" / ŋgásl (A) "rassasier"

b. mekérkey (VNA) "s'accrocher" ≠ mekélŋgey (VNA) "passer au cou"

c. zlákar (N) "panier à poules" ≠ zlenger (N) "muraille"
meyékéɗey (VNA) "frictionner" ≠ mewéŋgéɗey (VNA) "écarter"
vekeke-ké (A) "brûler (la bouche)" ≠ véengé (A) "vol rapide (d'un insecte)"

- *finale*

d. gədak (N) "aire de battage" / gədang (N) "force"
ták (AV) "empêcher" / táng (AV) "traverser"
lák lák (A) "sans motif" / láng láng (A) "attaché"

e. ɗéksle (N) "oreillon" ≠ zéngzeŋ (N) "couteau de jet"

k / '

- *initiale*

a. kəsley (V) "pousse !" / 'əsley (V) "coupe !"
kəcey (V) "déterre !" / 'əcey (V) "presse !"
kaf kaf (A) "écosser rapidement" / 'af 'af (A) "tacheté de roux"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. bakəla (N) "sagaie en fer" ≠ má'əsal (N) "bébé qui naît les pieds en avant"
ŋgərakakak-kak (A) "cri du héron" ≠ dagwala'á (A) "court"

- *finale*

d. bák (A) "regarder un jeune homme" / bá' (A) "jeter violemment"
cék cék (A) "courir rapidement" / cé' cé' cé' (A) "piaillement"
ják (mod. én.) "plutôt" / já' (A) "groupé"
ték ték (A) "couler goutte à goutte" / té' (A) "se poser"

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

k / g

- *initiale*

a. kalang (N) "saison sèche" / galang (N) "sorgho rouge *sp.*"
kəɗey (V) "frappe !" / gəɗey (V) "allume !"
kár kár (A) "très clair" ≠ gar gar gar (A) "trembler"

b. kətkel (N) "ordures" ≠ gədgél (N) "gros rocher"
mámelká (AN) "nouveau" ≠ məlgama (N) "burin"

c. bakelá (N) "sagaie en fer" ≠ bágálaf (N) "Hippotrague"
mecékéley (VNA) "collecter" / mejégéley (VNA) "se quereller"
zákákát-kát (A) "s'efforcer en vain" ≠ zəgdadaw-daw (A) "à la queue-leu-leu"

- *finale*

d. g n'est pas attesté dans cette position.

e. Pas de paires satisfaisantes.

k / c, - / p *cf.* ci-dessus

k / kw

- *initiale*

a. kece-kece (N) "loque" / kwece-kwece (N) "*Ficus ingens*"

kəyá [kìyá] (N) "lune, mois" / kwəyá [kwìyá] (N) "peaú pour envelopper le mort"

kəpey (V) "crépis !" / kwəpey [kùpèy] (V) "aplatis !"

kéɗék kéɗék (A) "éclater de rire" / kwéɗék kwéɗék (A) "blanc de cendre"

b. mepéɗkey (VNA) "fendre" / mepéɗkwey (VNA) "se blesser"

mepəlkey (VNA) "rôder" / mepélkwey (VNA) "marcher lentement"

c. cákam (N) "côte" ≠ cakwar (N) "*Feretia apodanthera*"

mecékésley (VNA) "se vanter" / mecékwésley (VNA) "parler sans à-propos"

tékés (A) "traverser" ≠ tekwes (A) "gros"

- *finale*

d. mándərsálak (N) "*Sesamum hyptis*" ≠ salákw (N) "balai"

pətak pətak (AV) "vanner" / pətakw pətakw (AV) "percer"

ték ték (A) "couler goutte à goutte" ≠ tekw tekw (A) "grand bruit de pas"

e. mezéktey (VNA) "se fatiguer pour rien" ≠ meslékwtey (VNA) "se brûler"

Le phonème /k/ se réalise comme une occlusive orale, sourde, non-glottalisée. C'est une vélaire non-labialisée.

Nous la définirons comme une consonne non-continue (k/h), non-résonante (k/ŋg, k/'), non-sonore (k/g) ; c'est une périphérique (k/c), non-antérieure (k/p), non-arrondie (k/kw). Soit l'ensemble de traits suivant :

/k/ | - continu
- résonant
- sonore
+ périphérique
- antérieur
- arrondi |

3.28. Le phonème /g/

Ce phonème n'est pas attesté en position finale absolue. Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

g / h

- *initiale*

a. gégəded͡ʃ (N) "natte" ≠ həded͡ʃ (N) "houe"
gərey (V) "fatigue-toi !" / hərey (V) "égorge !"
gav-gav-gavav (A) "léger, souple" ≠ havakw havakw (A) "maladif"

b. megédgéley (VNA) "traîner" ≠ megédhey (VNA) "effleurer"

c. magác (N) "pince de forgeron" ≠ máhar (N) "arbre *sp.*"
dəger (N) "grosse cruche à eau" ≠ dehér (N) "*Dicrostachys cinerea*"
merégédey (VNA) "se prosterner" ≠ meléhéd͡ʃey (VNA) "mélanger"

- *finale*

e. Pas de paires satisfaisantes. Les seuls exemples avec /g/ et /h/ en finale de syllabe sont les suivants :
dégzah (N) "girafe" ≠ mezléhd͡ʃey (VNA) "élargir"
dəglalay-lay (A) "très sale"

g / ŋg

- *initiale*

a. galá (N) "muraille" / ŋgalá (N) "noeud de tige de mil"
gəmey (V) "accepte !" / ŋgəmey (V) "coupe en deux !"
gérém gérém (A) "grand (arbre)" ≠ ŋgərem ŋgərem (A) "croquer (des graines)"

b. megédgérey (VNA) "égrener" ≠ mewézlŋgérey [mɔ̀ɛ̀wúɮŋgérɛ̀y] (VNA) "mettre en désordre"

c. dəger (N) "grosse cruche" ≠ dəŋged͡ʃ (N) "piège en bois"

- *finale*

e. dəgzah (N) "girafe" ≠ zéngzeng (N) "couteau de jet"

g / '

- *initiale*

a. gəra (N) "maladie articulaire" ≠ 'ərné (N) "langue"
gəcey (V) "filtre !" / 'əcey (V) "presse !"
gəzley (V) "élève (du bétail) !" / 'əzley (V) "rote !"
gav-gav-gavav (A) "léger" ≠ 'af 'af (A) "tacheté de roux"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. Pas de paires satisfaisantes.

- *finale*

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

g / k, - / j, - / b *cf.* ci-dessus

g / gw

- *initiale*

a. gəzlá (N) "grande jarre" / gwəzlá [gùɬá] (N) "courge"
gálang (N) "jardin" ≠ gwálam (N) "*Acacia polyacantha*"
gəɓey (V) "courbe-toi !" / gwəɓey [gùɓèy] (V) "couve !"
gáa gá (A) "beaucoup" ≠ gwa gwa gwa gwa (A) "vite"

b. bérgádang (N) "tornade" ≠ bélgwáda (N) "civette"
megédgérey (VNA) "égrener" ≠ mehwádgwérey [mɔ̀èhúdgwérèy] (VNA) "faire le dos rond"

c. mégedéf (N) "fontanelle" ≠ mégwedék (N) "croupion"
dəgəzam (A) "velu" ≠ dágwála (A) "court"
mbágaf mbágaf (A) "mou" ≠ mbágwam mbágwam (A) "gonflé"

- *finale*

e. dəglalay-lay (A) "très sale" ≠ dəgwzaza-za (A) "en allongeant le cou"

Le phonème /g/ se réalise comme une occlusive orale, sonore, non-glottalisée. C'est une vélaire non-labialisée.

Nous la définirons comme une non-continue (g/h), non-résonante (g/', g/ŋg), sonore (g/k) ; c'est une périphérique (g/j), non-antérieure (g/b), non-arrondie (g/gw). Soit l'ensemble de traits suivant :

/g/ | - continu
- résonant
+ sonore
+ périphérique
- antérieur
- arrondi |

3.29. Le phonème /ng/

La mi-nasale [ŋg] n'est attestée qu'en position initiale tandis que la nasale [ŋ] n'apparaît qu'en position finale. Compte tenu de cette distribution complémentaire, nous les interpréterons comme des réalisations contextuelles d'un phonème unique que nous transcrirons /ng/.

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ng / k, - / g *cf.* ci-dessus

ng / h

- *initiale*

a. ngáalay [ŋgá:lày] (N) "arbuste épineux *sp.*" / háalay (N) "endroit sacré"

ngəɓey [ŋgəɓèy] (V) "aide !" / həɓey (V) "brise !"

b. mebérngey [mèbérŋgèy] (VNA) "descendre" ≠ memérhey (VNA) "taper fort"

c. mangayam [mãŋgàyàm] (N) "poussière de poterie" ≠ maháya (AN) "bon, bien"

mezlengeɗey [mèɮèŋgèɗèy] (VNA) "bifurquer" ≠ meléhéɗey (VNA) "mélanger"

- *finale*

d. ɓalang [ɓàlàŋ] (N) "anneau de pied" ≠ paláh (N) "plaine"

táng [táŋ] (AV) "traverser" ≠ tah tah (AV) "déféquer"

dərlalang-lang [dɛ̀rlàlàŋ-làŋ] (A) "arqué" ≠ dərnanah-nah (A) "amer"

e. Pas de paires satisfaisantes.

ng / '

- *initiale*

a. ngəcey [ŋgɛ̀cɛ̀y] (V) "serre !" / 'əcey (V) "presse !"

ngəzley [ŋgɛ̀ʒɛ̀y] (V) "décime!" / 'əzley (V) "bâtis en pierres!"

ngama [ŋgàmà] (A) "meilleur marché" ≠ 'am 'am 'am (A) "gémissement"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. mángəlang [máŋgɛ̀làŋ] (N) "espace inhabité" ≠ má'əsal (N) "siège décomplété"

həlangá [hɛ̀làŋgá] (A) "regarder en se cachant" ≠ dagwala'á (A) "court"

- *finale*

d. báng [báŋ] (A) "troué" / bá' (A) "jeter violemment"

céng [tʃɛ́ŋ] (A) "bruit de métal" / cé' cé' cé' (A) "piaillement"

káng káng [káŋ káŋ] (A) "serré" / ká' ká' (A) "attaché solidement"

ndáng ndáng [ndáŋ ndáŋ] (A) "serré" / ndá' ndá' (A) "taper avec qqch. dur"

táng táng táng [táŋ táŋ táŋ] (A) "(mal) se courber" / tá' (A) "se poser"

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

ng / nj, - / mb *cf.* ci-dessus

ng / ngw

- *initiale*

a. ngalá [ŋgàlá] (N) "tige de mil" ≠ ngwáalang [ŋgwá:làŋ] (N) "hanche"

	ngəlak [ŋgə̥̀làk] (N) "Grue couronnée"	≠	ngwəlaw [ŋgùlɔ̀w] (N) "fanon"
	ngəcey [ŋgə̥̀tʃɛ̀y] (V) "serre!"	/	ngwəcey [ŋgùtʃɛ̀y] (V) "arrache!"
	ngerey [ŋgɛ̀rɛ̀y] (V) "défends!"	≠	ngwérey [ŋgwɛ́rɛ̀y] (V) "effeuille!"
	ngál ngál [ŋgál ŋgál] (A) "rond et dur"	≠	ngwálar ngwálar [ŋgwálàr ŋgwálàr] "comme un sorcier"
b.	təvngálang [tə̥̀vŋgálàŋ] (N) "oiseau *sp.*"	≠	dərngwásl [də̥̀rŋgwáɬ] (N) "souche"
	mebə́rngey [mɛ̀bə̥́rŋgɛ̀y] (VNA) "descendre"	≠	mebə́lngwéɗey [mɛ̀bɯ̥́lŋgwɛ́ɗɛ̀y] (VNA) "renverser"
c.	mángaaval [máŋgə̰̀:vàl] (N) "guêpe maçonne"	≠	mangwavay [mɔ̰̀ŋgwɔ̀vày] (N) "poil du pubis"
	dangay [dàŋgày] (N) "front"	≠	dangwa [dɔ̰̀ŋgwà] (N) "anneau"
	mebéngéɗey [mɛ̀bɛ̰́ŋgɛ́ɗɛ̀y] (VNA) "soulever"	≠	mebə́lngwéɗey [mɛ̀bɯ̥́lŋgwɛ́ɗɛ̀y] (VNA) "chavirer"

– *finale*

d.	zalang [zàlə̰̀ŋ] (N) "manche de harpe"	≠	səlangw [sɯ̥̀lɔ̰̀ŋ] (N) "jalousie"
	áyang [áyə̰̀ŋ] (N) "Ecureuil terrestre"	≠	ávangw [ávɔ̰̀ŋ] (N) "charbon de bois"
	táng [tə̰́ŋ] (AV) "traverser"	≠	tangw tangw [tɔ̰̀ŋ tɔ̰̀ŋ] (AV) "démancher"
e.	sláng [ɬə̰́ŋ] (A) "claquer (une porte)"	≠	sángw [sɔ̰́ŋ] (A) "tout raide"
	zə́ngzeng [zɨ̰́ŋzɛ̰̀ŋ] (N) "couteau de jët"	≠	medə́ngwzey [mɛ̀dɯ̥́ŋzɛ̀y] (VNA) "tomber de sommeil"

Le phonème /ng/ se réalise comme une mi-nasale sonore en position initiale [ŋg] et comme une nasale en finale [ŋ]. C'est une vélaire non-labialisée.

Nous la définirons comme une résonante (ng/k, ng/g) nasale (ng/') ; c'est une périphérique (ng/mb), non-antérieure (ng/nj), non-arrondie (ng/ngw). Soit l'ensemble de traits suivant :

/ng/
- + résonant
- + nasal
- + périphérique
- – antérieur
- – arrondi

Le trait de "continuité" n'est pas pertinent pour ce phonème qui se réalise non-continu en position initiale, et continu en position finale.

3.30. Le phonème /'/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

' / h

- *initiale*

a. 'əsley (V) "coupe !" / həsley (V) "gonfle !"
'am 'am 'am (A) "gémissement" ≠ həma (A) "en colère"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. má'əsal (N) "bébé qui naît les pieds en avant" ≠ mahəsa (N) "champ en jachère"
dagwala'á (A) "court" ≠ gwəlahá [gùlàhá] (A) "allongé"

- *finale*

a. ka' ka' (A) "attaché solidement" ≠ kwah kwah kwah (A) "course du Varan"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

' / k, - / g, - / ng, - / ʤ, - / ɓ *cf.* ci-dessus.

Ces rapprochements, peu satisfaisants pour certains, ne permettent pas de cerner exactement le statut de cette consonne. Pour cela, il nous faut dresser l'inventaire avec ' en toutes positions (nous distinguerons les catégories et nous indiquerons les variantes libres avec le symbole ~) :

- *initiale*

a. 'ərné ~ ʤərné (N) "langue (organe)"
'əcey ~ ʤəcey (V) "presse !"
'əfey ~ ʤəfey (V) "soufle !"
'əsley ~ ʤəsley (V) "coupe !"

'əzley ~ ɗəzley (V) "bâtis en pierres !"
'əzley ~ ɗəzley (V) "rote !"
'af 'af (A) "tacheté de roux ; clairsemé (poils)"
'am 'am 'am (A) "gémissement"
'á'a ~ 'áa [ʔáà] (part. nég.) "non"
'áh 'áh (exclam.) "ah !"
'aháw ~ aháw (part. affirm.) "oui"
'as 'as (exclam.) "zut !"
'ə́wsé [ʔú·sé] ~ sə́wsé [sú·sé] (exclam.) "merci, salut"
'ey (exclam.) "eh !"

b. ' n'est pas attesté dans cette position.

c. má'əsal ~ máɗəsal (N) "bébé qui naît les pieds en avant"
dagwala'á (A) "court"

- *finale*

d. bá ~ bá' (A) "jeter violemment"
cé cé cé ~ cé' cé' cé' (A) "piaillement"
dəgwzaza-za ~ dəgwzaza'-za' (A) "en allongeant le cou"
ɗagwa ɗagwa ~ ɗagwa' ɗagwa' (A) "boîter"
gbá ~ gbá' (A) "droit dans les yeux"
gbá gbá ~ gbá' gbá' (A) "cogner à coups secs"
já ~ já' (A) "groupé"
ká ká ~ ká' ká' (A) "attaché solidement"
mbé mbé ~ mbé' mbé' (A) "blanc (comme du lait)"
ndá ndá ~ ndá' ndá' (A) "taper avec qqch. dur"
ngwá ~ ngwá' (A) "à nu, sans feuille"
rəpa rəpa ~ rəpa' rəpa' (A) "marcher lentement"
tá ~ tá' (A) "se poser"

e. ' n'est pas attesté dans cette position.

De cette liste il ressort que :

- l'occlusive glottale est peu fréquente et présente une distribution particulière par rapport aux différentes catégories grammaticales : elle est beaucoup plus fréquente dans les adverbes (16 adverbes et 6 exclamatifs) que dans les verbes (5 items) et les nominaux (2 items). Elle est donc

plus représentée dans une catégorie où l'expressivité joue un plus grand rôle ;

- elle est davantage représentée en finale (15 mots) qu'en position initiale (8 mots) et surtout interne (2 mots).

Mais la question principale porte sur sa fonction distinctive et sur ses variantes libres :

- en position initiale ou interne, ' accepte la variante libre ʃ dans tous les noms et verbes.

Cette règle est univoque puisque les autres noms et verbes avec ʃ en position initiale ou interne n'acceptent pas de variante avec '. ʃ est donc, dans certains cas, une variante libre du phonème /'/, en position initiale et interne, et non pas l'inverse.

Cette règle ne paraît pas s'appliquer à la catégorie de l'adverbe. Mais là, si l'on est autorisé à éliminer **dagwala'á** comme une variante dérivée de **dégwéle** "court, nain", et **'am 'am 'am** "gémissement" comme ayant une valeur onomatopéique, on constate qu'il ne reste plus que **'af 'af** "tacheté de roux" où le phonème /'/ n'accepterait pas la variante ʃ ;

- en position finale, l'occlusive glottale n'est représentée que dans les adverbes et principalement dans les adverbes monosyllabiques : CV'. Ils admettent tous des variantes avec voyelle finale, *i.e.* sans occlusive glottale, d'où notre interprétation : les adverbes se terminant par une voyelle, et principalement les monosyllabes, peuvent admettre des variantes libres avec l'occlusive glottale comme consonne fermante dans une élocution que nous qualifierons "d'énergique". Cette interprétation demanderait une enquête complémentaire.

En conclusion, nous accorderons le statut de phonème à l'occlusive glottale à l'initiale en précisant que cette consonne est facultative, en finale des adverbes.

Le phonème /'/ se réalise comme une occlusive glottale : [ʔ] selon l'Alphabet Phonétique International.

Nous la définirons comme une non-continue ('/h), résonante ('/k, '/g), non-nasale ('/ng) ; c'est une périphérique

('/ɗ), non-antérieure ('/ɓ). Soit l'ensemble de traits suivant :

/'/ | - continu
+ résonant
- nasal
+ périphérique
- antérieur |

3.31. Le phonème /h/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

h / ', - / k, - / g, - / ng, - / s, - / f *cf.* ci-dessus

h / hw

- *initiale*

a.	heeleng (N) "rive"	≠	hwelέng (N) "*Euphorbia unispina*"
	həsey (V) "enduis!"	/	hwəsey [hùsèy] (V) "secoue!"
	həlangá (A) "se cacher"	≠	hwélάng [húlą̀ŋ] (A) "profond"
b.	cérhey (V) "taille !"	/	cérhwey (V) "pile !"
c.	máhébac (N) "*Sterculia setigera*"	≠	mahwəmay [mɔ̀hùmày] (N) "nombril"
	mejéhéɗey (VNA) "mélanger"	≠	medélhwéɗey (VNA) "troubler"

- *finale*

d.	tah tah (AV) "déféquer"	/	tahw tahw (AV) "tracer un cercle"
	péréh (A) "un peu"	≠	dərehw dərehw (A) "tête baissée"
	kwah kwah kwah (A) "course du Varan"	≠	kpáhw (A) "assommer"
e.	mezléhɗey (VNA) "élargir"	≠	mejéhwɓey (VNA) "immerger"

Le phonème /h/ se réalise comme une fricative ("aspirée") glottale sourde.

Nous la définirons comme une continue (h/k, h/g), non-résonante (h/') ; c'est une périphérique (h/s), non-antérieure (h/f), non-arrondie (h/hw). Soit l'ensemble de traits

suivant :

/h/ | + continu
- résonant
+ périphérique
- antérieur
- arrondi |

Les postérieures arrondies

3.32. Le phonème /kw/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

kw / hw

- *initiale*

a. kwətáf [kùtáf] (N) "tortue" ≠ hwəlaf [hùlàf] (N) "aveugle"

kwérsey [kúrsèy] (V) "réunis !" / hwérsey [húrsèy] (V) "pulvérise"

kwéɗáng kwéɗáng [kúɗãŋ kúɗãŋ] (A) "bien mûr" ≠ hwéɗákw hwéɗákw [húɗɔ́k^{w} húɗɔ́k^{w}] (A) "creux"

kwáyam kwáyam (A) "avec beaucoup de bouillon" ≠ hwáya hwáya (A) "bruit des feuilles au vent"

b. mecélkwey (VNA) "décortiquer" ≠ mecérhwey (VNA) "piler"

c. ákwar (A) "nasse à souris" ≠ áhwam (N) "souris"

lakwáy (N) "testicules" ≠ ləhwaɓ (N) "sable fin"

metétəkwey (VNA- "renverser pour vider" ≠ métəhwey (VNA) "tracer un cercle"

- *finale*

d. kwátámbakw [kwɔ́tɔ́mbɔ̀k^{w}] (N) "hernie ombilicale" ≠ majámbahw [màdʒámbɔ̀h] (N) "regain"

mambérkwátakw [màmbérkwɔ́tɔ̀k^{w}] (N) "poisson *sp.*" ≠ tatáhw [tàtɔ́h] (N) "bonnet (de la vache)"

sásakw sásakw [sásɔ̀k^{w} sásɔ̀k^{w}] (AV) "boucher" / sásahw sásahw [sásɔ̀h sásɔ̀h] (AV) "frotter"

dérákw dérákw [dẹ́rɔ́k^{w} dẹ́rɔ́k^{w}] (A) "bien constitué" ≠ dərahw dərahw [dẹ̀rɔ̀h dẹ̀rɔ̀h] (A) "marcher tête baissée"

e. meslə́kwtey [mɛ̀ɬʉ̩́ktɛ̀y] (VNA) "(se) brûler" ≠ zəhwtam zəhwtam [zʉ̀htàm zʉ̀htàm] (A) "long"

kw / ngw

– *initiale*

a. kwaalá (N) "mâchoire" ≠ ngwáalang (N) "hanche"

kwérey (V) "enduis !" / ngwérey (V) "effeuille !"

kwəcey [kùtʃɛ̀y] (V) "chasse!" / ngwə̀cèy [ŋgùtʃɛ̀y] (V) "arrache!"

kwaɗa kwaɗa kwaɗa (A) "tintement" ≠ ngwəɗa ngwəɗa [ŋgùɗà ŋgùɗà] (A) "bruit de fuite"

b. kwə́rkwásl [kúrkwáɬ] (N) "tesson de calebasse" ≠ dərngwásl (N) "souche"

mepə́rkwéɗey (VNA) "tordre" ≠ mebə́lngwéɗey (VNA) "renverser"

c. ákwar (N) "nasse à souris" ≠ ángwa (N) "pierre"

kwákwə́lák [kókúlák] (A) "cocorico" ≠ vángwálákw [vɔ̰́ŋgwɔ́lɔ́kʷ̣] (A) "sortir de sa cavité"

– *finale*

d. ɗərákw [ɗə̰̀rɔ́kʷ̣] (N) "canard" ≠ ɗəlangw [ɗə̰̀lɔ̰̀ŋ] (N) "Genette"

salákw [sàlɔ́kʷ̣] (N) "bouc" ≠ səlangw [sə̰̀lɔ̰̀ŋ] (N) "jalousie"

tátakw tátakw [tɔ́tɔ̀kʷ̣ tɔ́tɔ̀kʷ̣] (AV) "renverser" ≠ tangw tangw [tɔ̰̀ŋ tɔ̰̀ŋ] (AV) "démancher"

sákw sákw [sɔ́kʷ̣ sɔ́kʷ̣] (A) "se recroqueviller" ≠ sángw sángw [sɔ̰́ŋ sɔ̰́ŋ] (A) "tout raide"

e. metétə́kwsley [mɛ̀tɛ́tʉ̩́kɬɛ̀y] (VNA) "se débrouiller" ≠ medə́ngwzey [mɛ̀dʉ́ŋzɛ̀y] (VNA) "tomber de sommeil"

kw / gw

– *initiale*

a. kwəsáy [kùsáy] (N) "brume" ≠ gwəsang [gùsà̰ŋ] (N) "taureau"

kwákwaɓá [kókwɔ̀ɓá] (N) "bouc" ≠ gwágwába [gógwɔ́bà] (N) "rhume"

kwəpey [kùpɛ̀y] (V) "aplatis!" / gwəpey [gùpɛ̀y] (V) "entoure!"

kwéɗék kwéɗék (A) "blanchi de poussière" ≠ gweɗék gweɗék (A) "remuer de la queue"

kway (A) "ouvert" / gway (mod. én.) "seulement"

b. jənkwa (N) "échassier *sp.*" ≠ jə́ygwaw [dʒí·gwɔ̀w] (N) "bonnet"

	meméskwéɗey (VNA) "remoudre"	≠	memérgwéɗey (VNA) "tordre"
c.	lakwáy (N) "testicule"	≠	málágway (N) "maïs"
	takwam (N) "gourdin"	≠	dágwam (N) "nuque"
	lekwer lekwer (A) "se balancer"	≠	legwender (A) "charnu"

- *finale*

d. gw n'est pas attesté dans cette position.

e.	metétékwsley [mètétɨ̰kɨèy] (VNA) "se débrouiller"	≠	dəgwzaza-za [dʉ̀gzàzà-zà] (A) "en allongeant le cou"

kw / kp, - / k *cf.* ci-dessus

Les consonnes postérieures arrondies (kw, gw, ngw, hw, w) présentent des réalisations spécifiques selon les contextes. Nous généraliserons ici les règles de réalisation des consonnes de cet ordre. Les caractéristiques particulières à chacune d'elles seront traitées par la suite. La description des voyelles sera revue plus loin.

1. Devant les voyelles tendues (a, e) et les longues (aa, ee), les consonnes postérieures arrondies se réalisent comme telles avec toutefois, les spécifications suivantes :

- elles provoquent un arrondissement des voyelles tendues subséquentes, non-finales (le conditionnement fonctionnant bien dans ce sens puisqu'il n'y a pas de voyelles arrondies dans d'autres contextes) :

V → [+ arrondie] / [post. arr.] — ...

Exemples : kwalá → [kwɔ̀lá] "pipe"
gwálam → [gwɔ́làm] "*Acacia polyacantha*"

- les voyelles longues restent non-arrondies :

kwaalá → [kwà:lá] "mâchoire"
gwáalam → [gwá:làm] "grotte"

- la voyelle antérieure tendue (e) peut être arrondie ou rester non-arrondie ; devant cette voyelle, l'arrondissement des consonnes postérieures se traduit par une labio-palatalisation ou par une labio-vélarisation en variation libre. Exemple :

kweténg → [kɥö̀tɛ̰́ŋ] ~ [kɥɛ̀tɛ̰́ŋ] ~ [kwɛ̀tɛ̰́ŋ] "porte en bois"

- les voyelles en finale absolue restent également non-arrondies. Exemples :

kwa → [kwà] "même"

méjégwe → [mɛ́dʒö́gɥɛ̀] "canne"

2. Constatant l'absence totale de séquences phonétiques : consonne postérieure arrondie + ə et, par ailleurs, relevant fréquemment la voyelle [u] après des consonnes postérieures, dans des positions où l'on attendrait la voyelle relâchée /ə/ comme par exemple devant séquence consonantique, nous en déduisons que les séquences phonétiques : consonne postérieure non-arrondie + u sont des réalisations de consonne postérieure arrondie + /ə/.

Pour expliciter ce conditionnement réciproque (la voyelle par la consonne et la consonne par la voyelle), il faut une double règle ordonnée comme suit :

Règle 1. Les consonnes postérieures arrondies provoquent l'arrondissement des voyelles subséquentes, non-finales :

[+ syllabique] → [+ arrondi] / [- antérieur / + arrondi] — ...

Règle 2. Les consonnes postérieures arrondies se réalisent non-arrondies devant la voyelle [u] :

[- antérieur / + arrondi] → [- arrondi] / — [u]

Exemples :

/kwə/ →	[ku]	kwəley	[kùlɛ̀y]	"sacrifice"
		kwərɗa	[kùrɗà]	"hernie"
/gwə/ →	[gu]	gwəsang	[gùsà̰ŋ]	"taureau"
		gwə́rsaw	[gúrsɔ̀w]	"chéchia rouge"
/ngwə/ →	[ŋgu]	ngwəlaw	[ŋgùlɔ̀w]	"fanon"
		mángwə́rlam	[mɔ́ŋgúrlàm]	"trachée"
/hwə/ →	[hu]	hwəteɗ	[hùtɛ̀ɗ]	"cuir"
		hwəlfaɗ	[hùlfàɗ]	"semence"
/wə/ →	[wu] ~ [u]	wədéz	[wùdɛ́z] ~ [ùdɛ́z]	"arbre"
		wə́rsla	[wúrɬà] ~ [úrɬà]	"beurre"

La voyelle [u], sans être allongée, se réalise avec une tension et une longueur moyennes, c'est-à-dire comme les

voyelles tendues (a, e).

3. Devant les consonnes postérieures arrondies, les voyelles tendues (a, e) présentent également un arrondissement :

/a/ → [ɔ] cakwar [tʃɔ̀kwàr] *"Feretia apodanthera"*

/e/ → [œ] cekwer [tʃœ̀kɥɛ̀r] "petite nasse"

Dans ce même contexte, la voyelle relâchée /ə/ se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, non-tendue : [ɥ]. Exemple :

/ə/ → [ɥ] fəkwam [fɥ̀kwàm] "Bubale"

Les voyelles initiales tendues (a, e) et les voyelles longues (aa, ee) échappent à cette règle :

ángwa [á̰ŋgwà] "pierre"

maagwas [mà:gwàs] "cabane de chasse"

Les mots de type (...)CwVCwV(...) avec redoublement d'une consonne postérieure arrondie, se réalisent fréquemment (variation libre) avec la première consonne non-arrondie tandis que la voyelle interne se réalise arrondie et de deuxième degré d'aperture (donc plus fermée que les voyelles tendues sans se confondre avec la voyelle fermée [u]) :

(...)CwaCwa(...) → (...)CoCwa(...)

(...)CweCwe(...) → (...)CöCwe(...)

Exemples :

kwakwá [kɔ̀kwá] ~ [kwɔ̀kwá] "fiancée"

gwágway [gɔ́gwày] ~ [gwɔ́gwày] "fête"

hwáhwayák [hɔ́hwɔ̀yák] ~ [hwɔ́hwɔ̀yák] "appât"

kwékwér [kɔ̋kɥɛ́r] ~ [kɥœ́kɥɛ́r] "douille"

gwegwel [gɔ̈̀gɥɛ̀l] ~ [gɥœ̀gɥɛ̀l] "huppe"

wewer [wɔ̈wɛ̀r] ~ [ɥœ̀ɥɛ̀r] "ruse"

4. Les postérieures arrondies (sauf la sonore gw) sont attestées devant pause, ce qui paraît plutôt rare dans les langues du monde mais fréquent dans les langues du groupe mafa. Dans ce contexte, les voyelles tendues précédentes sont réalisées arrondies : /a/ → [ɔ], /e/ → [œ]. L'arrondissement des lèvres se maintient dans le relâchement final de l'occlusive sourde /kw/, la consonne se terminant par un relâchement arrondi sourd : [^{w}].

Exemples :

dádakw	[dádɔ̀k^{w}̣]	"lourd"
dédekw	[dédɔ̀ek^{w}̣]	"un peu lourd"

L'arrondissement de la consonne n'est pas perceptible en finale absolue, devant pause, pour les continues **hw** et **ngw** ; en revanche, il est marqué et se perçoit sur la voyelle précédente. Les voyelles arrondies n'ayant pas statut de phonèmes, nous interpréterons les séquences : voyelle arrondie + h / ŋ comme des réalisations de séquences : voyelle (tendue, non-arrondie) + **hw** / **ngw**. Soit la règle :

$$\begin{bmatrix} + \text{ continu} \\ - \text{ antérieur} \\ + \text{ arrondi} \end{bmatrix} \rightarrow [- \text{ arrondi}] \ / \ — \ ✱$$

Exemples :

tatáhw	[tàtɔ́h]	"bonnet (de la vache)"
ávangw	[ávɔ̰̀ŋ]	"charbon de bois"

5. Placées en contexte, les postérieures arrondies finales se réalisent comme telles devant voyelle. Exemples :

zezékw e	[ʒèʒɥ̰́kɥɛ̀]	"le serpent en question"
tatáhw a	[tàtɥ́hwà]	"le bonnet en question"
təzángw a	[tə̀zɥ́ŋwà]	"le python en question"

Elles se réalisent non-arrondies mais suivies d'une voyelle de soutien, très brève, non-intonée, fermée, arrondie (assourdie après **k** et **h**) devant consonne. Exemples :

zezékw ɗaw	[ʒèʒɥ̰́kɥɗɔ̀w]	"mon serpent"
tatáhw ɗaw	[tàtɥ́hɥɗɔ̀w]	"mon bonnet"
təzángw ɗaw	[tə̀zɥ́ŋɥɗɔ̀w]	"mon python"

Pour résumer, le phonème /kw/ se réalise comme une occlusive sourde, orale, vélaire

- labio-vélarisée devant la voyelle tendue /a/ et les voyelles longues (aa, ee) : [kw] ;
- labio-vélarisée ou labio-palatalisée devant la voyelle /e/ : [kw] ~ [kɥ] ;
- labio-vélarisée avec un relâchement sourd, arrondi, en finale absolue devant pause : [k^{w}̣] ;
- non-labialisée mais suivie d'un [ɥ̣] assourdi et très bref en finale, devant consonne ;

- non-labialisée lorsqu'il est suivi de la voyelle /ə/ qui se réalise elle-même [u] dans ce contexte : [k + u].

Nous définirons le phonème /kw/ comme une non-continue (kw/hw), non-résonante (kw/ngw), non-sonore (kw/gw) ; c'est une non-antérieure (kw/kp) arrondie (kw/k). Soit l'ensemble de traits suivant :

/kw/	- continu - résonant - sonore - antérieur + arrondi

3.33. Le phonème /gw/

Ce phonème n'est pas représenté en position finale absolue. Dans les autres positions, son identité ressort des rapprochements suivants :

gw / hw

- *initiale*

a. gwézem (N) "sacoche" ≠ hwezém (N) "hibou"
gwára (N) "*Loudetia togoensis*" / hwáray (N) "honte"
gwəla [gùlà] (N) "gauche" / hwəlaf [hùlàf] (AN) "aveugle"
gwérsey [gúrsèy] (V) "ride !" / hwérsey [húrsèy] (V) "pulvérise !"
gwégwərey [gǒgùrèy] (V) "déloge !" / hwéhwərey [hǒhùrèy] (V) "pulvérise !"
gwaɗák gwaɗák (A) "remuer de la queue" ≠ hwáɗák [húɗák] (A) "en petite quantité"

b. bélgwáda (N) "Civette" ≠ délhwas (N) "dépôt"

c. dəgway (N) "glande sébacée" ≠ dəhwa (N) "étang"
lagwáv (N) "Babouin doguéra" ≠ ləhwaɓ (N) "sable fin"

- *finale*

e. dəgwzaza-za [dụ̀gzàzà-zà] (VNA) "en allongeant le cou" ≠ medéhwrey [mèdụ́hrèy] (VNA) (VNA) "labourer"

gw / ngw

– *initiale*

a. gwálam (N) "*Acacia polyacantha*" ≠ ngwáalang (N) "hanche"

gwəla [gùlà] (N) "gauche" ≠ ngwəlaw [ŋgùlɔ̀w] (N) "fanon"

gwégwərey [gṓgùrɛ̀y] (V) "déloge !" ≠ ngwérey (V) "effeuille !"

gwəɗar gwəɗar [gùɗàr gùɗàr] (A) "battre par intermittence" ≠ ngwəɗa ngwəɗa ngwəɗa [ŋgùɗà ŋgùɗà ŋgùɗà] (A) "bruit de cuisson des haricots"

b. mávərgwásl (N) "cheville" ≠ dərngwásl (N) "souche"

memə́rgwéɗey (VNA) "tordre" ≠ mebə́lngwéɗey (VNA) "renverser"

máagwəla [má:gùlà] (N) "jeu *sp.*" ≠ máangwəɗa [má:ŋgùɗà] (N) "plat avec des haricots"

c. zəgwáy (N) "manche de pique" ≠ zəngwáw (N) "âne"

dégwéle (A) "court" ≠ tə́ngwə́léngw tə́ngwə́léngw [tṷ́ŋgúlœ̰́ŋ tṷ́ŋgúlœ̰́ŋ] (A) "se fâcher"

– *finale*

e. dəgwzaza-za [dṷ̀gzàzà-zà] (A) "en allongeant le cou" ≠ medə́ngwzékwey [mɛ̀dṷ́ŋzœ́kwɛ̀y] (VNA) "baisser et relever la tête"

gw / kw, – / gb, – / g *cf.* ci-dessus

Le phonème /gw/ se réalise comme une occlusive orale sonore. C'est une consonne vélaire

- labio-vélarisée devant les voyelles non-relâchées, non-antérieures (a, aa) : [gw] ;
- labio-vélarisée ou labio-palatalisée devant les voyelles antérieures (e, ee) : [gw] ~ [gɥ] ;
- non-labialisée lorsqu'il est suivi de la voyelle /ə/ qui se réalise elle-même [u] dans ce contexte : [g + u].

Nous définirons le phonème /gw/ comme une non-continue (gw/hw), non-résonante (gw/ngw), sonore (gw/kw) ; c'est une non-antérieure (gw/gb), arrondie (gw/g). Soit l'ensemble de traits suivant :

/gw/ | - continu
- résonant
+ sonore
- antérieur
- arrondi |

3.34. Le phonème /ngw/

La mi-nasale [ŋgw] n'est attestée qu'en position initiale tandis que la nasale [ŋw] n'apparaît qu'en position finale. Compte tenu de cette distribution complémentaire, nous les interpréterons comme des réalisations contextuelles d'un phonème unique que nous transcrirons /ngw/.

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ngw / kw, - / gw *cf.* ci-dessus

ngw / hw

- *initiale*

a. ngwəlaw [ŋgùlɔ̀w] (N) "fanon" ≠ hwəlaf [hùlàf] (AN) "aveugle"

ngwérhey [ŋgúrhèy] (V) "gratte !" ≠ hwérsey [húrsèy] (V) "pulvérise !"

ngwəɗa ngwəɗa [ŋgùɗà ŋgùɗà] (A) "bruit de fuite" ≠ hwéɗák [húɗák] (A) "en petite quantité"

b. dərngwásl (N) "souche" ≠ délhwas (N) "dépôt"

mebélngwéɗey (VNA) "renverser" ≠ medélhwéɗey (VNA) "troubler"

c. ángwa (N) "pierre" ≠ áhwam (N) "souris"

mángwérlam [mǫ́ŋgúrlàm] (N) "trachée artère" ≠ máhwérɓay [móhúrɓày] (N) "chaleur"

- *finale*

d. májabángw [mádʒàbǫ́ŋ] (N) "argile rouge" ≠ zlámbahw [ʒ́ámbɔ̀h] (N) "tas de tige de mil"

tangw tangw [tə̰ŋ tə̰ŋ] (AV) "démancher" / tahw tahw [tɔ̀h tɔ̀h] (AV) "tracer un cercle"

ɗəlangw [ɗə̰lə̰ŋ] (A) "taciturne" ≠ dərahw dərahw [də̰rɔ̀h də̰rɔ̀h] (A) "marcher tête baissée"

e. **medə́ngwzey** [mɛ̀dɥ́ŋzɛ̀y] (VNA) "tomber de sommeil" ≠ **medə́hwrey** [mɛ̀dɥ́hrɛ̀y] (VNA) "labourer"

ngw / w

– *initiale*

a. **ngwərakw** [ŋgùrɔ̀kʷ̣] (N) "herbe *sp.*" ≠ **wərák** [wùrák] (N) "foyer"

ngwəcey [ŋgùtʃɛ̀y] (V) "arrache!" / **wəcey** [wùtʃɛ̀y] (V) "asperge!"

ngwá (A) "à nu, sans feuille" ≠ **wat wat** (AV) "brillant"

b. **dərngwásl** (N) "souche" ≠ **ndə́rwasl** (N) "escargot"

c. **mángwə́sa** [mɔ̰́ŋgúsà] (N) "femelle" ≠ **mawəsá** [mɔ̀wùsá] (N) "jumeau"

vángwálákw [vɔ́ŋgwɔ́lɔ́kʷ̣] (A) "sorti de sa cavité" ≠ **záwal záwal** (A) "traîner qqch."

– *finale*

d. **tangw tangw** [tɔ̰̀ŋ tɔ̰̀ŋ] (AV) "démancher" / **taw taw** (AV) "ramasser"

vangw vangw [vɔ̰̀ŋ vɔ̰̀ŋ] (AV) "déverser" / **vaw vaw** (AV) "tordre"

dəftatangw-tangw (A) "noirci" [də̀ftàtɔ̰̀ŋ-tɔ̰̀ŋ] ≠ **ngərtataw-taw** (A) "cloqué"

e. **medə́ngwzey** [mɛ̀dɥ́ŋzɛ̀y] (VNA) "tomber de sommeil" ≠ **meɗə́wley** [mɛ̀ɗú·lɛ̀y] (VNA) "supplier"

ngw / mgb, – / ng *cf.* ci-dessus

En position initiale, le phonème /ngw/ se réalise comme une occlusive mi-nasale, sonore. C'est une consonne vélaire

- labio-vélarisée devant les voyelles non-relâchées, non-antérieures (a, aa) : [ŋgw] ;
- labio-vélarisée ou labio-palatalisée devant les voyelles antérieures (e, ee) : [ŋgw] ~ [ŋgɥ] ;
- non-labialisée lorsqu'elle est suivie de la voyelle /ə/ qui se réalise elle-même [u] dans ce contexte : [ŋg + u].

En position finale, le phonème /ngw/ se réalise comme une nasale vélaire non-arrondie [ŋ], l'arrondissement étant

marqué sur la voyelle précédente. Exemples :

gwávangw [gwɔ́vɔ̀ŋ] "naja"

sángw [sɔ́ŋ] "tout raide"

Cette règle s'applique également à la position finale de syllabe dans une séquence consonantique :

medéngwzey [mèdɨ́ŋzèy] "démancher"

Nous définirons le phonème /ngw/ comme une résonante (ngw/kw, ngw/gw), nasale (ngw/w) ; c'est une non-antérieure (ngw/mgb), arrondie (ngw/ng). Soit l'ensemble de traits suivant :

/ngw/ | + résonant
+ nasal
- antérieur
+ arrondi |

3.35. Le phonème /hw/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

hw / kw, - / gw, - / gw, - / h *cf.* ci-dessus

hw / w

- *initiale*

a. hwəted͡ʃ [hùtèd͡ʃ] (N) "cuir" ≠ wəded͡ʃ [wùdèd͡ʃ] (N) "grenier"

hwérsey [húrsèy] (V) "pulvérise !" / wérsey [wúrsèy] (V) "boue !"

hwáya hwáya (A) "bruit de feuilles" ≠ way way (A) "rougeâtre"

b. mecérhwey (VNA) "peler" ≠ mecéd͡ʃwey (VNA) "houer"

menjérhwey (VNA) "s'écorcher" ≠ mengérwey (VNA) "concasser"

c. mahwərá [mɔ̀hùrá] (AN) "grand, gros" ≠ máwéra [mɔ́wúrà] (N) "sacrifice *sp.*"

sləhwal (N) "*Ficus ingens*" ≠ sləwed͡ʃ [ɬùwèd͡ʃ] (N) "couteau"

métəhwey (VNA) "tracer" ≠ metəwey [mètùwèy] (VNA) "prendre"

- *finale*

d.	tatáhw [tàtɔ́h] (N) "bonnet (de la vache)"	≠	mangértataw [màŋgə̀rtàtɔ́w] (N) "*Capparis fascicularis*"
	tahw tahw [tɔ̀h tɔ̀h] (AV) "tracer"	/	taw taw (AV) "prendre"
	ɓáhw [bɔ́h] (A) "percer"	≠	láɓaw láɓaw (A) "souple"
e.	méndə́hwrem [méndʉ́hrèm] (N) "lissoir"	≠	mendə́wleng [mèndú·lə̀ŋ] (N) "enfant unique"
	metə́hwrey [mètʉ́hrèy] (VNA) "gratter le sol"	≠	mesłə́wrey [mèɬú·rèy] (VNA) "marcher de travers"

Le phonème /hw/ se réalise comme une fricative sourde. C'est une consonne glottale

- labio-vélarisée devant les voyelles non-relâchées, non-antérieures (a, aa) : [hw] ;
- labio-vélarisée ou labio-palatalisée devant les voyelles antérieures (e, ee) : [hw] ~ [hɥ] ;
- non-labialisée lorsqu'elle est suivie de la voyelle /ə/ qui se réalise elle-même [u] dans ce contexte : [h + u].

En position finale (finale absolue ou finale de syllabe dans une séquence consonantique), /hw/ se réalise non-labialisé, l'arrondissement s'opérant sur la voyelle précédente :

tatáhw [tàtɔ́h] ~ [tàtóh] "bonnet (partie de la vache)"
sáɓahw [sáɓɔ̀h] ~ [sáɓòh] "*Celtis integrifolia ; C. africana*"
metə́hwrey [mètʉ́hrèy] "tracer un cercle"
zəhwtam zəhwtam [zʉ̀htàm zʉ̀htàm] (A) "long"

Concernant le point d'articulation, nous avons relevé quelques variantes libres avec obstruction vélaire : [χw].

Nous définirons le phonème /hw/ comme une continue (hw/kw, hw/gw), non-résonante (hw/ngw, hw/w) ; c'est une arrondie (hw/h). Soit l'ensemble de traits suivant :

/hw/ | + continu
- résonant
+ arrondi |

3.36. Le phonème /w/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements déjà effectués : w / ngw, w / hw, w / y.

Le phonème /w/ se réalise comme une spirante orale, sonore.

Nous la classerons parmi les postérieures arrondies. Nous pourrions également la classer dans l'ordre des labio-vélaires mais elle présente de plus grandes similitudes de comportement avec les postérieures arrondies.

Il faut signaler des réalisations particulières de cette consonne selon sa place dans la syllabe et dans le mot, et selon son environnement vocalique.

Elle se réalise :

- labio-vélaire devant les voyelles non-relâchées, non-antérieures (a, aa) : [hw] ; la voyelle /a/ subséquente peut être légèrement arrondie en position interne : [ɔ]. Exemples :

wásа	[wásà] ~ [wɔ́sà]	"jeu (nom gén.)"
wáyam	[wáyàm] ~ [wɔ́yàm]	"rivière"

- labio-vélaire ou labio-palatale (variante libre) devant les voyelles antérieures (e, ee) : [w] ~ [ɥ] ; la voyelle /e/ peut être arrondie dans ce contexte : [e] ~ [ɛ] ~ [ö] ~ [œ], en position interne. Exemples :

mewed	[mèwèd] ~ [mœ̀wèd] ~ [mœ̀ɥèd]	"*Ficus abutifolia*"
mewéney	[mèwénèy] ~ [mœ̀wénèy] ~ [mœ̀wénèy]	"Gazelle à front roux"

- labio-vélaire, avec une variante très fermée voire fricative ou, à l'opposé, une réalisation presque complètement élidée, très peu perceptible, devant la voyelle /ə/ qui se réalise elle-même [u] dans ce contexte. Exemples :

wədéz	[wùdéz] ~ [^{w}ùdéz] ~ [ùdéz]	"arbre (nom gén.)"
wədam	[wùdə̂m] ~ [^{w}ùdə̂m] ~ [ùdə̂m]	"vagin"
máwélay	[mɔ́wúlày] ~ [mɔ́^{w}úlày] ~ [mɔ́úlày]	"fer"

- devant -w- en position intervocalique, le schwa se réalise [u] tandis que le caractère spirant de la consonne est bien perceptible.

Exemples :

dəwak [dùwàk] "singe (nom gén.)"

cəwer [tʃùwèr] "corde"

- la séquence CəwCV n'est jamais attestée phonétiquement ; en revanche, nous avons relevé quelques termes avec des séquences Cu·CV où la voyelle [u·] présente une certaine longueur. Du fait que, d'une part, cette voyelle n'a pas statut de phonème (voir discussion dans le chapitre des voyelles) et que, d'autre part, la structure syllabique CVC-CV est bien admise dans la langue, nous analyserons cette voyelle comme une réalisation de la séquence /ə + w/ entre deux consonnes. Deux règles ordonnées sont nécessaires pour rendre compte de ce double conditionnement (la voyelle par la consonne et la consonne par la voyelle) :

Règle 1. Le schwa se réalise [u] devant le phonème /w/ ;

Règle 2. La séquence -uw- se réalise comme telle devant voyelle tendue mais [u·] devant consonne.

Exemples :

maləwla [màlù·là] "fou"

mandəwla [màndù·là] "conjonctivite"

zlə́wrey [ʒú·rèy] "crains !"

Pour appuyer cette interprétation, qu'on nous permette d'examiner, d'une part, les formes phonétiques contextuelles des mots se terminant par -w, d'autre part les formes adverbiales dérivées de verbes de type -CəwC-, enfin les formes verbo-nominales passives comparées aux formes actives pour les verbes se terminant par -w :

a) suivant une règle générale de relâchement de la dernière voyelle en syllabe fermée lorsqu'un mot est placé en contexte, les mots se terminant par -CVw se réalisent, en contexte, -Cuw devant voyelle, et -Cu· devant consonne.

Exemples :

dáw	[dɔ́w]	"mil"
dáw a	[dúwà]	"le mil en question"
dáw kedé	[dú·kèdé]	"ce mil"

b) suivant une règle générale d'insertion vocalique entre les deux dernières consonnes d'un lexème verbal se

terminant par une séquence de deux consonnes, les verbes phonétiquement de type -Cu·C- se réalisent dans leur forme adverbiale CuwaC. D'où notre interprétation : les verbes phonétiquement de type -Cu·C- s'analysent comme reposant sur des formes de type -CəwC-. Exemples :

lexème verbal : -zlə́wr- "craindre"
verbo-nominal actif : mezlə́wrey [mɛ̀ʒú·rɛ̀y]
forme adverbiale : zləwar [ʒùwàr]

REMARQUE : La variante -zlə́rw- pour ce même verbe confirme encore notre analyse.

c) le suffixe du verbo-nominal actif commence par une voyelle : -ey, tandis que le suffixe du verbo-nominal passif commence par une consonne : -káya. Dans ces deux contextes, pour les verbes se terminant par /əw/, on observe les réalisations [uw] devant voyelle, et [u·], parfois [u^{w}], devant consonne. Exemples :

lexème verbal : -́pəw- "dépecer"
verbo-nominal actif : mépəwey [mépùwèy]
verbo-nominal passif : mápəwkáya [mápù·káyà].

(Il nous a paru intéressant d'ajouter les deux derniers arguments b et c, bien qu'ils soient de nature morphologique.)

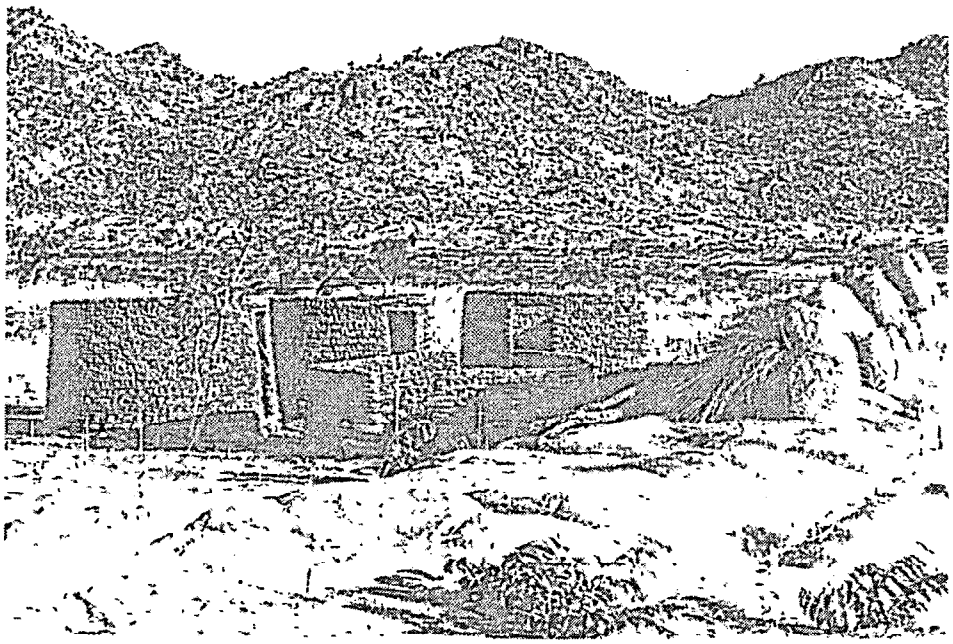
La similitude de comportement du phonème /y/ conforte encore cette analyse.

Nous pouvons résumer les diverses réalisations du phonème /w/ par le schéma suivant :

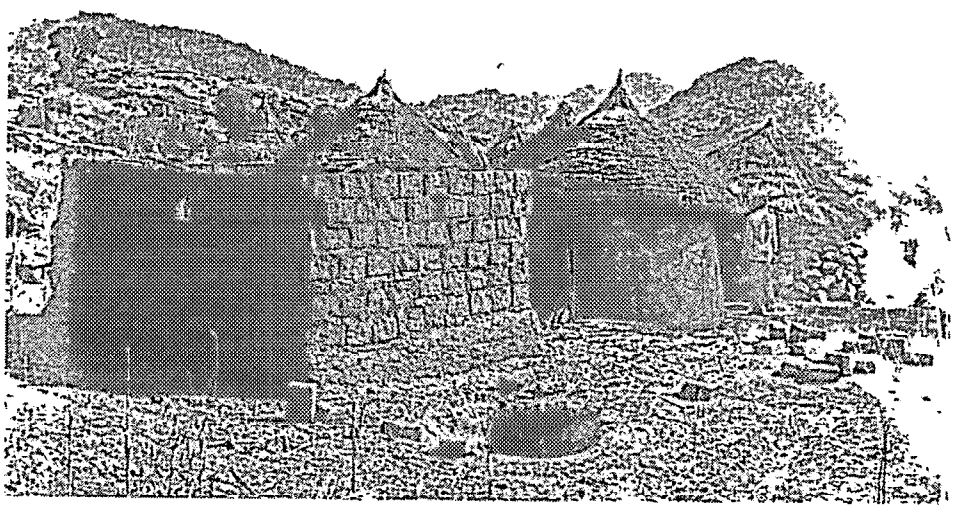
/w/ ⟶
1. [w] devant les voyelles tendues non-antérieures (a, aa) et devant pause
2. [w] ~ [ɥ] devant les voyelles antérieures (e, ee)
3. [w] ~ [^{w}] ~ [ɸ] devant /ə/ → [u]
4. ɸ après /ə/ → [u·] / C - C...

Nous définirons le phonème /w/ comme une résonante (w/hw), non-nasale (w/ngw), arrondie (w/y). Soit l'ensemble de traits suivant :

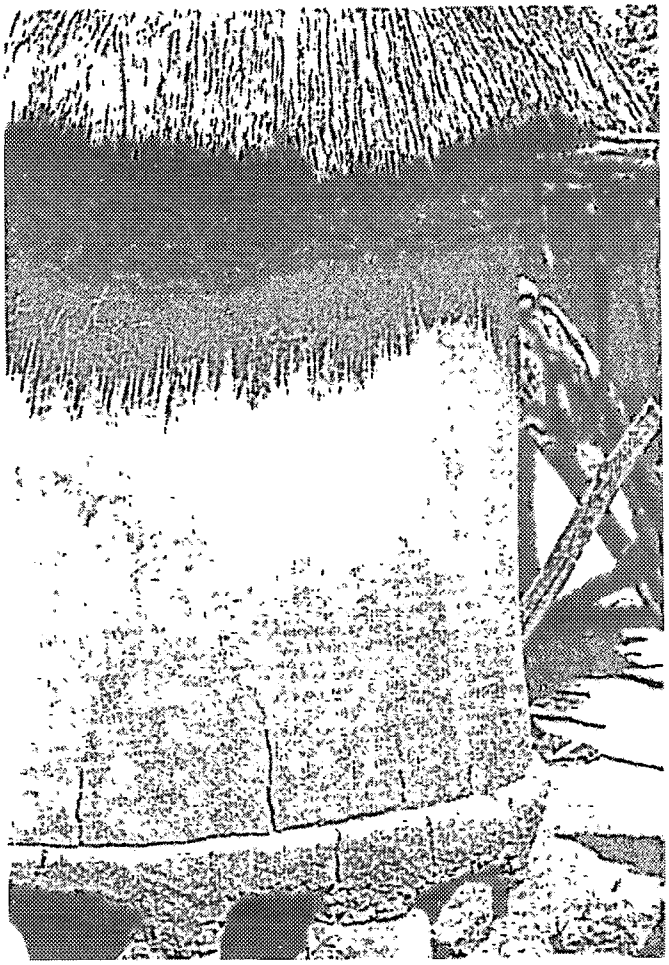
/w/ | + résonant
- nasal
+ arrondi |



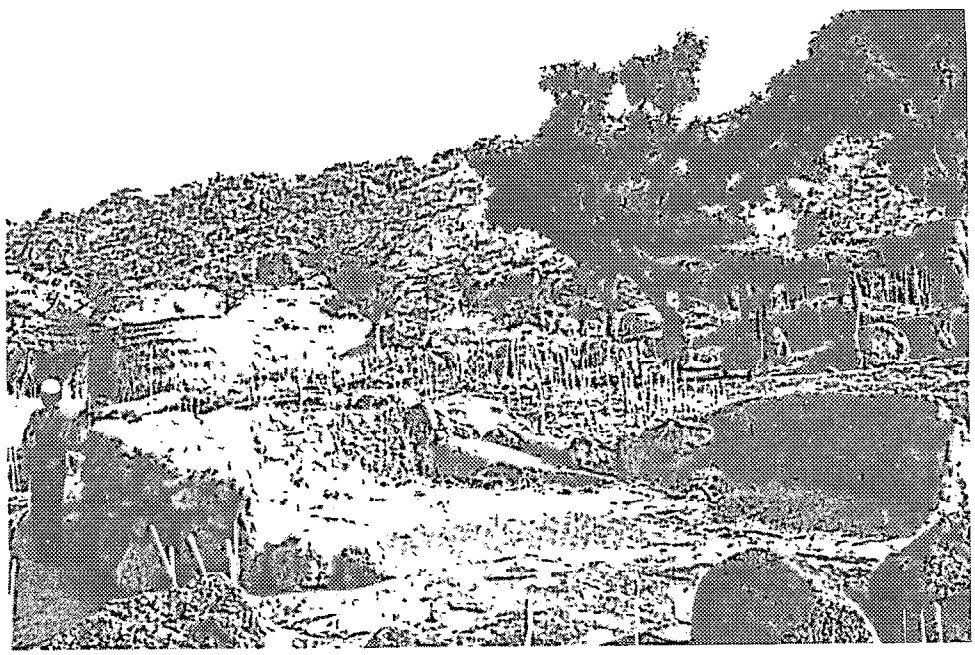
12. Construction de murs avec alternance de bancs de pierres et de terre.



13. Cases rondes en pierres ou en terre, cases carrées.



14. Grenier à mil avec ceinture en vannerie pour l'empêcher de se fendre : meslew



15. Aire de battage : gədak

Commentaires généraux sur les rapprochements effectués

3.37. Pour un total de 110 couples de phonèmes à tester, nous avons fourni 975 rapprochements.

Parmi ceux-ci, nous n'avons pu établir que 331 paires parfaites contre 644 paires imparfaites. Il aurait été possible d'ajouter d'autres paires parfaites là où il en existait déjà, notamment dans la catégorie du verbe, mais non pas ailleurs.

Cette difficulté pour présenter des paires minimales illustrant des oppositions consonantiques dans cette langue trouve une double explication :

- nous avons chercher à effectuer systématiquement des rapprochements dans les cinq positions : (1) initiale : (a) absolue, (b) ouvrante, (c) intervocalique, (2) finale : (d) absolue, (e) fermante, et, pour chaque position, donner au moins une paire dans chacune des grandes catégories grammaticales : nom, verbe, adjectivo-adverbal, lorsque cela était possible. Dans cette systématisation, nous devions inévitablement rencontrer des lacunes. Ainsi, par exemple, il n'était pas possible de trouver, dans notre corpus, des paires satisfaisantes illustrant les oppositions p/t ou f/sl en position fermante, zl/r en position ouvrante, etc., ou, dans la catégorie nominale, des paires illustrant les oppositions p/f en position ouvrante, p/k en position fermante, etc., ou encore, dans la catégorie adjectivo-adverbale, des paires illustrant les oppositions b/v en position intervocalique, etc. Généralement, il ne semble pas y avoir de causes structurelles à ces lacunes dues aux contingences du corpus ;

- mais la structure de la langue peut occasionner des difficultés de cet ordre. En effet, lorsqu'on veut présenter des paires à travers les principales catégories grammaticales, on observe une grande disparité entre les catégories comme le montre le tableau suivant :

	Noms	Verbes	Adjectivo-adverbaux
paires imparfaites :	309	147	188
paires parfaites :	46	210	75
totaux :	355	357	263

Ceci est tout à fait révélateur quant aux structures de chaque catégorie et au rôle joué par les consonnes :

- les noms présentent des structures syllabiques très diversifiées (ils peuvent comporter jusqu'à six consonnes différentes) avec des oppositions vocaliques et tonales d'un certain rendement, si bien qu'il est difficile de trouver des paires parfaites illustrant les oppositions consonantiques dans cette catégorie ;
- les adjectivo-adverbaux ont des structures syllabiques plus stéréotypées, plus simples que celles des noms ; les oppositions vocaliques et tonales ont une moindre importance lexicale ;
- enfin, les lexèmes verbaux reposent essentiellement sur des schèmes consonantiques (qui ne dépassent pas quatre consonnes différentes) ; les types de structures syllabiques sont très réduits ; les schèmes tonals et la seule opposition vocalique tendue/relâchée sont très largement conditionnés. Dans ces conditions, on comprendra qu'il est très facile d'établir les oppositions consonantiques dans cette catégorie.

3.38. Maintenant, si l'on veut examiner en détail les rapprochements les plus douteux, on peut encore préciser que, sur les 110 couples de phonèmes testés, 44 n'ont pu être illustrés qu'avec des paires imparfaites, soit à l'initiale, soit en finale. Ce sont les suivants :
- initiale : p/kp, mb/mgb, ɓ/vb, f/vb, v/vb, m/vb, m/n, vb/r, kp/mgb, kp/kw, gb/mgb, mgb/ngw, ƈ/', gw/ngw, ngw/hw ;
- finale : p/ɓ, p/b, b/v, b/ɓ, b/d, b/g, t/d, d/zl, d/ƈ, d/j, sl/s, zl/n, zl/z, c/j, j/z, j/g, s/z, z/h, k/g, g/h, g/ng, g/gw, ng/h, ng/ngw, '/h, kw/ngw, kw/gw, gw/hw, gw/ngw.

Les raisons de ces difficultés paraissent assez facilement :

- à l'initiale, ce sont les phonèmes très peu fréquents qui posent problème : kp, gb, mgb, vb, n, ', ngw, ne sont attestés que dans quelques items et sont donc difficilement comparables ;

- en finale, on peut faire la même observation pour les phonèmes h, ngw, n et z.

En finale absolue, l'opposition sourde/sonore est neutralisée au profit des réalisations sourdes pour les non-continues. Dans la position fermante, où les obstruantes non-continues sont rares, il semblerait que cette même opposition soit neutralisée avec des réalisations sourdes ou sonores selon l'environnement. Cette quasi-neutralisation, sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre sur la combinatoire, ainsi que les faibles fréquences font qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, de fournir des rapprochements satisfaisants pour identifier les phonèmes b, d, j, g, gw (*i.e.* les obstruantes non-continues sonores) dans cette position.

En dehors de ces cas, il ne reste plus que les couples de phonèmes : p/6, sl/s, zl/z, s/z que nous n'avons pu illustrer que par des paires imparfaites et pour lesquels nous invoquerons les hasards du lexique à défaut de tendances particulières.

4. DEFINITION ET CLASSEMENT

A. Traits phonétiques

Une caractérisation phonétique "complète" des trente-six phonèmes consonantiques de la langue à l'aide des huit traits définis plus haut pourrait se résumer par la matrice ci-après. Nous présenterons les phonèmes d'abord en position initiale puis en position finale.

4.1. Initiale

	p	b	mb	ɓ	f	v	m	vb	kp	gb	mgb
résonant	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	+
sonore	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	+
nasal	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+
continu	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-
vibrant	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
périphérique	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
antérieur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
arrondi	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+

	t	d	nd	ɗ	sl	zl	n	l	r
résonant	-	-	+	+	-	-	+	+	+
sonore	-	+	+	+	-	+	+	+	+
nasal	-	-	+	-	-	-	+	-	-
continu	-	-	-	-	+	+	+	+	+
vibrant	-	-	-	-	-	-	-	-	+
périphérique	-	-	-	-	-	-	-	-	-
antérieur	+	+	+	+	+	+	+	+	+
arrondi	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	c	j	nj	s	z	y
résonant	-	-	+	-	-	+
sonore	-	+	+	-	+	+
nasal	-	-	+	-	-	-
continu	-	-	-	+	+	+
vibrant	-	-	-	-	-	-
périphérique	-	-	-	-	-	-
antérieur	-	-	-	-	-	-
arrondi	-	-	-	-	-	-

	k	g	ng	'	h
résonant	-	-	+	+	-
sonore	-	+	+	+	-
nasal	-	-	+	-	-
continu	-	-	-	-	+
vibrant	-	-	-	-	-
périphérique	+	+	+	+	+
antérieur	-	-	-	-	-
arrondi	-	-	-	-	-

kw	gw	ngw	w	hw
-	-	+	+	-
-	+	+	+	-
-	-	+	-	-
-	-	-	+	+
-	-	-	-	-
+	+	+	+	+
-	-	-	-	-
+	+	+	+	+

4.2. Finale

Les réalisations phonétiques des phonèmes suivants sont les mêmes en finale qu'en position initiale : p, ɓ, f, v, m, t, ɗ, sl, zl, n, l, r, c, s, z, y, k, h.

Rappelons cependant que les non-continues sourdes se réalisent avec un relâchement sourd en finale, *i.e.* avec une légère aspiration tandis que les glottalisées ne sont pas relâchées.

Les phonèmes : b, mb, vb, kp, gb, mgb, d, nd, j, nj, g, gw, ' ne sont pas représentés en finale absolue. Nous avons relevé seulement quelques exemples avec les non-continues sonores (b, d, j, g et gw) en position fermante dans des séquences consonantiques. Elles se réalisent de la même manière qu'en position initiale, mais non-relâchées.

Les seuls changements phonétiques concernent les nasales postérieures qui se réalisent continues en position finale:

/ng/ → [ŋ]

/ngw/ → [ŋw]

Nous ne reviendrons pas sur les diverses réalisations de la continue palatale /y/ et des postérieures arrondies (kw, ngw, hw, w) en finale.

4.3. Classes phonétiques de consonnes

A partir de ces matrices, il est possible de regrouper toutes les consonnes qui partagent le même trait ce qui permet d'établir des classes phonétiques "naturelles" de consonnes : résonantes / obstruantes, sonores / sourdes, nasales / orales, continues / non-continues, vibrantes / non-vibrantes, périphériques / centrales, antérieures / non-antérieures, arrondies / non-arrondies.

Pour donner quelques exemples, les classes phonétiques de consonnes résonantes/obstruantes, sonores/sourdes comportent les consonnes suivantes en position initiale :

- résonantes : mb, mgb, nd, nj, ng, ngw, m, n, ɓ, ɗ, ', vb, l, r, y, w ;
  obstruantes : p, kp, t, c, k, kw, f, sl, s, h, hw, b, gb, d, j, g, gw, v, zl, z ;

- sonores : b, mb, ɓ, v, m, vb, gb, mgb, d, nd, ɗ, zl, n, l, r, j, nj, z, y, g, ng, ', gw, ngw, w ;
  sourdes : p, f, kp, t, sl, c, s, k, h, kw, hw.

Ces mêmes classes de consonnes comportent des inventaires plus réduits en position finale :

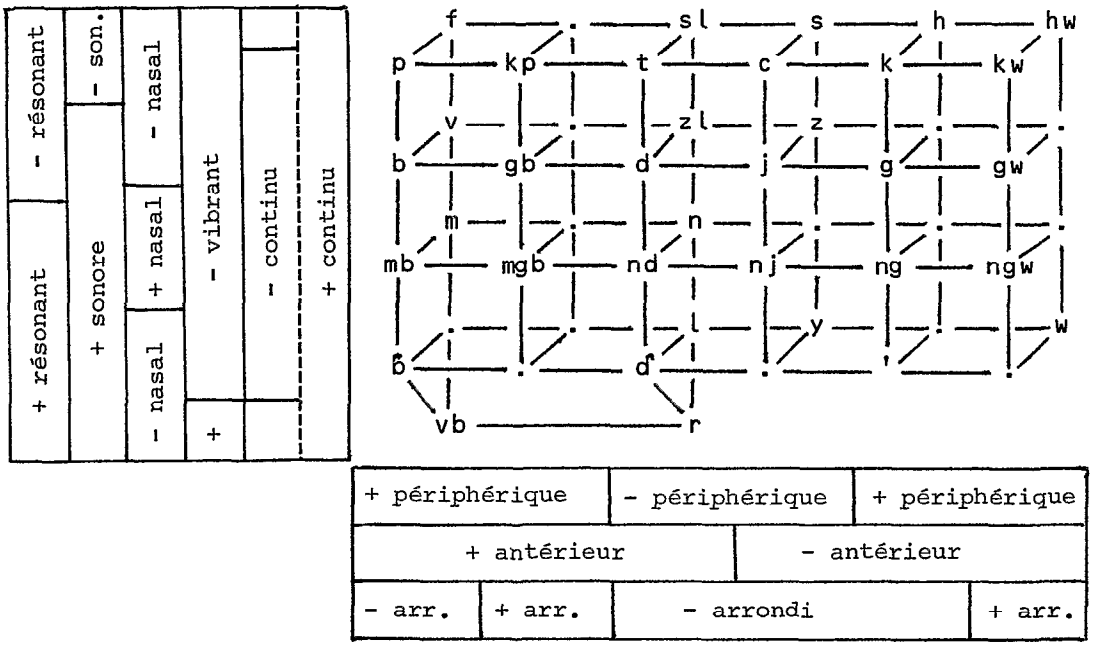
- résonantes : ng, ngw, m, n, ɓ, ɗ, l, r, y, w ;
  obstruantes : p, t, c, k, kw, f, sl, s, h, hw, v, zl, z ;
- sonores : ɓ, v, m, ɗ, zl, n, l, r, z, y, ng, ngw, w ;
  sourdes : p, f, t, sl, c, s, k, h, kw, hw.

Nous arrêterons là cet inventaire qu'il serait facile de compléter en se reportant à la matrice phonétique établie.

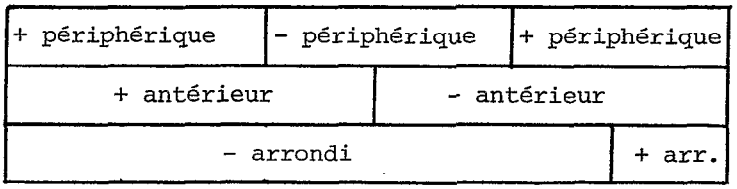
4.4. Tableaux phonétiques

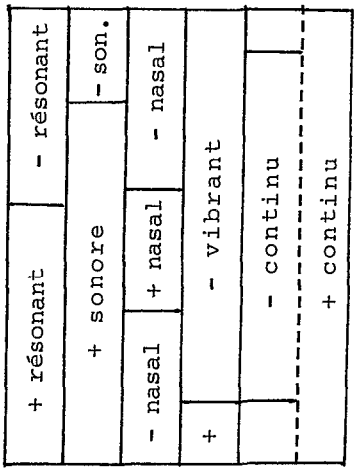
Nous pouvons représenter ces mêmes données phonétiques sous forme d'un tableau dans l'espace où toutes les consonnes sont caractérisées par les huit traits.

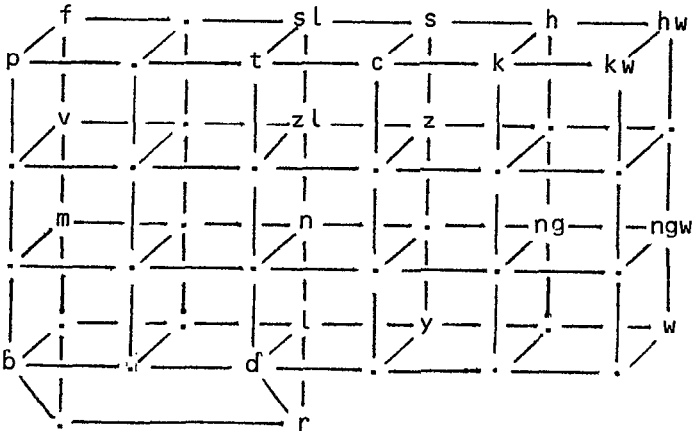
- *Position initiale*



- Position finale







B. Traits distinctifs et traits redondants

En fonction de l'inventaire et de la distribution des phonèmes, et d'après les rapprochements que nous avons effectués, nous constatons que, si les huit traits que nous avons employés dans les caractérisations phonétiques sont tous distinctifs pour l'un ou l'autre phonème, néanmoins, ils ne sont pas pertinents pour tous les phonèmes ni dans toutes les positions. Il y a donc des redondances (ou implication de certains traits par rapport à d'autres) et des neutralisations (perte de distinctivité de tel ou tel trait dans telle position).

Pour décrire ces phénomènes, nous devrons distinguer les positions initiale et finale.

Les traits distinctifs "marqués" seront signalés entre barres verticales, par exemple |+ nasal| ; par |x trait|, nous

indiquerons qu'un trait est non-marqué, tandis que les traits redondants paraîtront entre crochets carrés, par exemple : [+ résonant].

- Position initiale

4.5. Résonant

Le trait de résonance est un trait classificatoire redondant plutôt qu'un trait distinctif puisqu'il sert à regrouper des séries de phonèmes plutôt qu'à opposer des phonèmes particuliers entre eux et cette caractérisation est impliquée par les traits suivants de sonorité et de nasalité ; ainsi les consonnes résonantes seront définies par le trait de nasalité |± nasal| mais non pas par celui de voisement (elles sont toutes sonores) tandis que les consonnes obstruantes seront définies par le trait de sonorité |± sonore| mais non pas par celui de nasalité (elles sont nécessairement orales). Soit les règles d'implications suivantes :

(1) |± nasal| ⇒ [+ résonant, + sonore]

(2) |± sonore| ⇒ [- résonant, - nasal]

soit la répartition suivante :

[- résonant, - nasal]	[+ résonant, + sonore]
|- sonore| / |+ sonore|	|+ nasal| / |- nasal|

Cette répartition s'opère différemment pour trois types de consonnes : les "liquides" /l/ et /r/, d'une part, les labio-vélaires et les postérieures labialisées, d'autre part.

Il est possible de caractériser les "liquides" uniquement par le trait "vibrant" puiqu'elles seules participent à cette opposition. (Dans l'ordre des labiales, la vibrante labio-dentale /vb/ ne s'oppose pas à une non-vibrante ; il suffit donc de la définir comme |+ continu| et son trait

|+ vibrant| s'en déduira par implication.) Tous les autres traits de mode et de point d'articulation en découlent par la règle suivante :

$$(3)\quad |\pm \text{vibrant}| \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{résonant} \\ + \text{sonore} \\ - \text{nasal} \\ + \text{continu} \\ - \text{périphérique} \\ + \text{antérieur} \\ - \text{arrondi} \end{bmatrix}$$

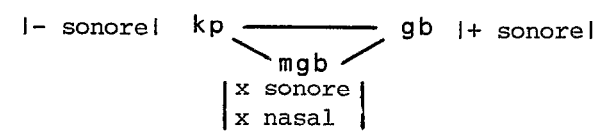
La labio-vélaire /mgb/ et les postérieures /h/ et /hw/ peuvent se définir comme : $\begin{vmatrix} x \text{ sonore} \\ x \text{ nasal} \\ x \text{ vibrant} \end{vmatrix}$

puisque la première n'a pas de corrélat non-nasal tandis que les secondes ne s'opposent pas à des fricatives sonores. Soit la règle suivante :

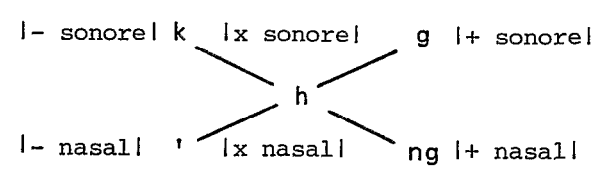
$$(4)\quad \begin{vmatrix} x \text{ sonore} \\ x \text{ nasal} \\ x \text{ vibrant} \end{vmatrix} \Rightarrow \left\{ \begin{bmatrix} + \text{sonore} \\ + \text{nasal} \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} - \text{sonore} \\ - \text{nasal} \end{bmatrix} \right\} / \left\{ \begin{vmatrix} + \text{antérieur} \\ + \text{arrondi} \end{vmatrix}, \begin{vmatrix} - \text{antérieur} \\ \pm \text{arrondi} \end{vmatrix} \right\}$$

Les rapports entre les phonèmes dans les ordres labio-vélaire et postérieurs peuvent être illustrés par les graphiques suivants :

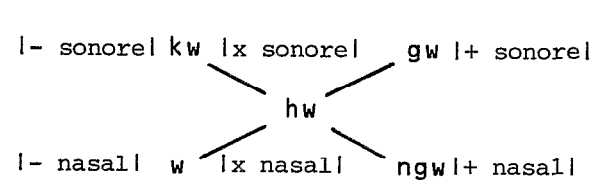
- labio-vélaires



- postérieures non-labialisées



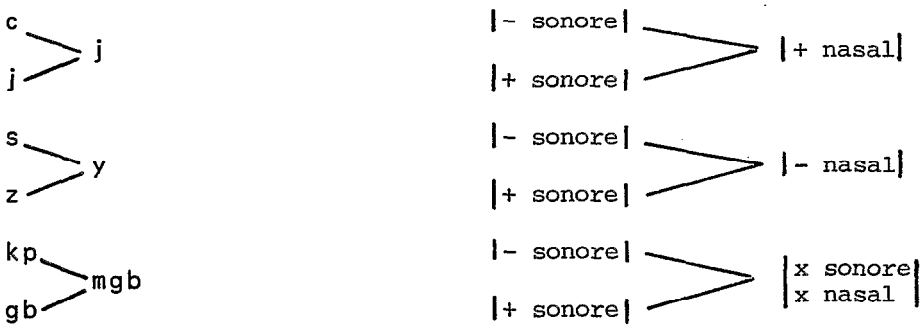
labialisées



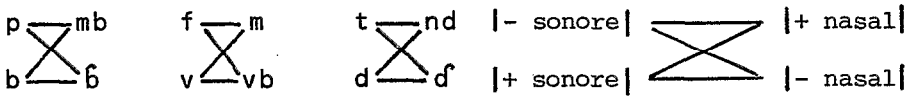
En conclusion, le trait de résonance est donc un trait classificatoire qui permet de diviser tout le système consonantique en deux grandes classes en opposant, de façon redondante, les groupes de phonèmes suivants :

[- résonant] / [+ résonant]

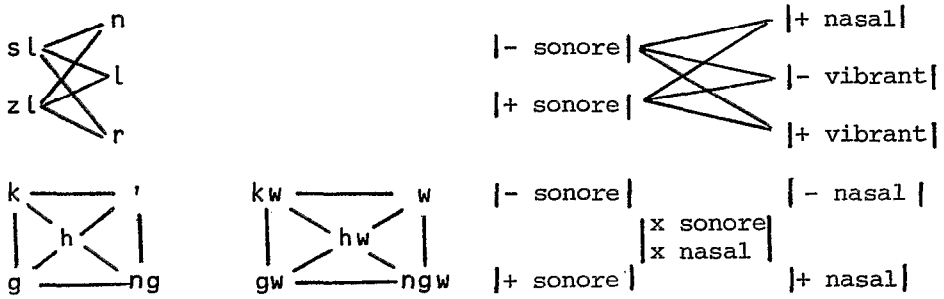
- trois phonèmes selon le modèle :



- quatre phonèmes selon le modèle :



- cinq phonèmes selon les modèles :



Soit les deux séries complètes de phonèmes qui entrent dans la corrélation de résonance :

obstruantes: p-b f-v kp-gb t-d sl-zl c-j s-z k-g h kw-gw gw

résonantes : mb-ɓ m-vb mgb nd-ɗ n-l-r nj y ng-' ngw-w

4.6. Sonore

Nous avons déjà montré comment le trait de sonorité est redondant pour les consonnes résonantes, *i.e.* celles qui sont spécifiées par le trait de nasalité : elles sont nécessairement sonores (voir règle 1).

Ce trait est distinctif pour les obstruantes (non-résonantes) où l'on peut établir une corrélation sourdes/sonores complète pour les non-continues :

sourdes : p kp t c k kw

sonores : b gb d j g gw

Parmi les obstruantes continues, ce trait est redondant pour les postérieures /h/ et /hw/ puisqu'elles n'ont pas de corrélats voisés (voir règle 4), mais il est distinctif pour les autres. Soit le schéma :

sourdes : f sl s h hw

sonores : v zl z

4.7. Nasal

Le trait de nasalité est redondant pour les consonnes obstruantes, *i.e.* celles qui sont marquées par le trait de sonorité : elles sont nécessairement orales (voir règle 2).

Ce trait est distinctif pour les paires de consonnes résonantes suivantes :

nasales : mb m nd nj ng ngw

orales : ɓ vb ɗ y ' w

Il est à noter que, phonétiquement (en position initiale), les prénasalisées /nj/ et /ngw/ s'opposent aux semi-voyelles /y/ et /w/ par deux traits, celui de nasalité et celui de continuité :

prénasalisées / semi-voyelles

[+ nasal, - continu] [- nasal, + continu]

Pour l'économie du système, il est préférable de marquer seulement le trait de nasalité et de considérer celui de continuité comme redondant pour ces phonèmes.

Par ailleurs, rappelons que le trait de nasalité est redondant pour les "liquides" /l/ et /r/, les continues postérieures /h/ et /hw/ ainsi que la labio-vélaire /mgb/ (voir règles 3 et 4).

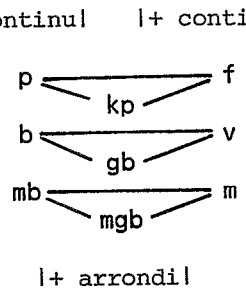
4.8. Continu

Le trait "continu" est redondant pour les consonnes suivantes :

+ les labio-vélaires (kp, gb, mgb) qui sont suffisamment caractérisées comme consonnes antérieures arrondies, toutes les consonnes de ce type étant non-continues ; soit la règle d'implication :

$$(5) \quad \left|\begin{matrix}+\text{ antérieur} \\ +\text{ arrondi}\end{matrix}\right| \Rightarrow [-\text{ continu}]$$

que nous pouvons illustrer par ce schéma :



+ les consonnes résonantes non-antérieures ne participent pas à la corrélation de continuité :

- les nasales (nj, ng, ngw) ne s'opposent pas, phonologiquement, à des continues bien qu'elles se réalisent toutes non-continues à l'initiale ;
- les semi-voyelles (y, w) se réalisent continues sans s'opposer à des résonantes orales continues ;
- l'occlusive glottale (') n'a pas de correspondant résonant continu, bien qu'elle se réalise toujours non-continue ; soit les règles d'implication suivantes :

$$(6) \quad |+\text{ nasal}| \Rightarrow [-\text{ continu}] \,/\, \underline{\qquad}\; |-\text{ antérieur}|$$

$$(7) \quad |-\text{ nasal}| \Rightarrow \left\{\begin{matrix}[+\text{ continu}] \\ [-\text{ continu}]\end{matrix}\right\} \Big/ \left\{\begin{matrix}|-\text{ antérieur}| \\ |+\text{ arrondi}| \\ |-\text{ arrondi}|\end{matrix}\right\} \underline{\qquad}$$

Le tableau ci-après montre la non-distinctivité du trait de

continuité pour les consonnes résonantes non-antérieures :

	|- antérieur|	|-arrondi|	|+ arrondi|
|+ nasal|	nj	ng	ngw
|- nasal|	y	'	w

+ les résonantes orales antérieures (dentales) se distinguent entre elles par le marquage ou le non-marquage du trait "vibrant". Ainsi, l'injective dentale /ɗ/, non-marquée par le trait "vibrant", s'oppose aux liquides marquées par ce même trait. Le trait de continuité est donc redondant pour les liquides (voir règle 3) mais aussi pour l'injective :

$$(8) \quad |-\ \text{nasal}| \Rightarrow [-\ \text{continu}] \ /\ \left|+\ \overline{\text{antérieur}}\right|$$

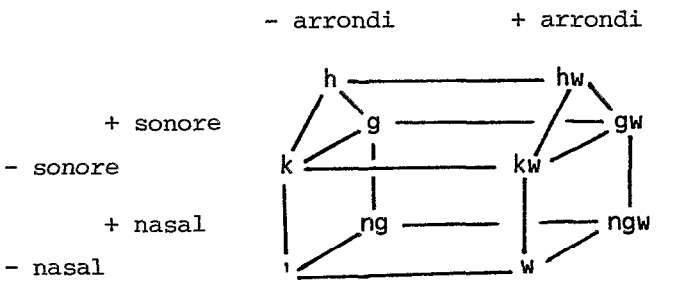
Soit le schéma :

	|- nasal, + antérieur|
[- continu]	ɗ
[+ continu]	l r
	|- vibrant| |+ vibrant|

+ toutes les postérieures (non-arrondies et arrondies) se distinguent entre elles par les traits de sonorité et de nasalité, celui de continuité étant entièrement redondant. Soit la règle :

$$(9) \quad |\overset{x}{=}\ \text{antérieur}| \Rightarrow \begin{Bmatrix}[-\ \text{continu}] \\ [+\ \text{continu}]\end{Bmatrix} \Big/ \left\{\left(\left|\begin{matrix}\pm\ \text{sonore}\\ \pm\ \text{arrondi}\end{matrix}\right|\right), \left(\left|\begin{matrix}-\ \text{nasal}\\ -\ \text{arrondi}\end{matrix}\right|\right), \left(\left|\begin{matrix}-\ \text{nasal}\\ +\ \text{arrondi}\end{matrix}\right|\right), \left(\left|\begin{matrix}x\ \text{sonore}\\ x\ \text{nasal}\end{matrix}\right|\right)\right\}$$

Le schéma suivant illustre la non-distinctivité du trait de continuité pour les ordres de postérieures non-arrondies et arrondies.



4.9. Vibrant

Le trait "vibrant" n'est distinctif que pour les liquides et suffit à lui seul à les définir ; tous les autres traits de mode et de point d'articulation sont redondants pour ce couple de phonème (voir règle 3). Le phonème /l/ se définit comme |- vibrant| et /r/ comme |+ vibrant|.

Le trait "vibrant" est redondant pour toutes les autres définitions, y compris pour la vibrante labio-dentale /vb/ qui ne s'oppose pas, dans son ordre, à une non-vibrante. Le trait "continu" ayant un rôle distinctif beaucoup plus étendu que celui de "vibrant", cette consonne sera spécifiée |+ continu| et son trait |+ vibrant| sera considéré comme redondant avec la règle :

$$(10)\quad \left|\begin{matrix}-\text{ nasal}\\+\text{ continu}\end{matrix}\right| \Longrightarrow [+\text{ vibrant}] \quad .$$

Toutes les autres consonnes sont non-vibrantes :

$$(11)\quad |x\text{ vibrant}| \Longrightarrow [-\text{ vibrant}]$$

(Cette dernière règle s'applique après la règle 10.)

4.10. Périphérique

Comme pour le trait de "résonance", il est possible de considérer le trait "périphérique" comme un trait classificatoire entièrement redondant puisqu'il se déduit automatiquement d'après le marquage ou le non-marquage des autres traits selon les règles suivantes :

+ les consonnes marquées par le trait d'arrondissement sont toutes périphériques.

(12) |± arrondi| ⟹ [+ périphérique]

Cela concerne les consonnes suivantes :

non-arrondies : p k b g m-mb ng ' h

arrondies : kp kw gb gw mgb ngw w hw

+ les consonnes marquées par le trait d'antériorité et non-marquées par celui d'arrondissement sont toutes centrales.

(13) $\left|\begin{matrix}\pm \text{ antérieur} \\ x \text{ arrondi}\end{matrix}\right|$ ⟹ [- périphérique]

Soit l'ensemble de consonnes suivantes :

antérieures : t d sl zl nd-n ɗ

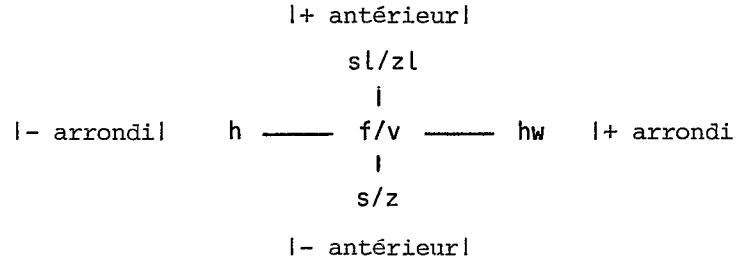
non-antérieures : c j s z nj y

+ les "liquides" (l, r) sont toutes deux centrales (voir règle 3).

+ les consonnes non-marquées par les traits d'arrondissement et d'antériorité, ni par celui de vibration, sont périphériques. Cela concerne, dans l'ordre des labiales (périphériques antérieures), les obstruantes continues (f, v) et les résonantes orales (ɓ, vb). Soit la règle :

(14) $\left|\begin{matrix}x \text{ arrondi} \\ x \text{ antérieur} \\ x \text{ vibrant}\end{matrix}\right|$ ⟹ [+ périphérique]

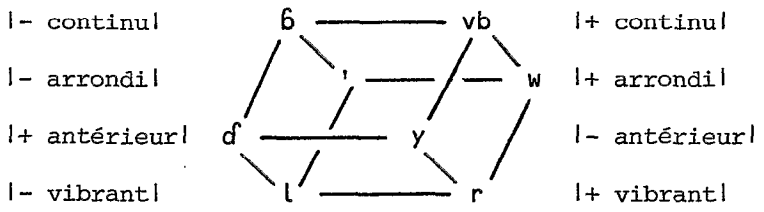
En effet, les obstruantes continues (f, v) ne participent ni à l'opposition d'arrondissement comme h/hw, ni à l'opposition d'antériorité comme sl/s, zl/z, ce que nous pouvons illustrer par le schéma suivant :



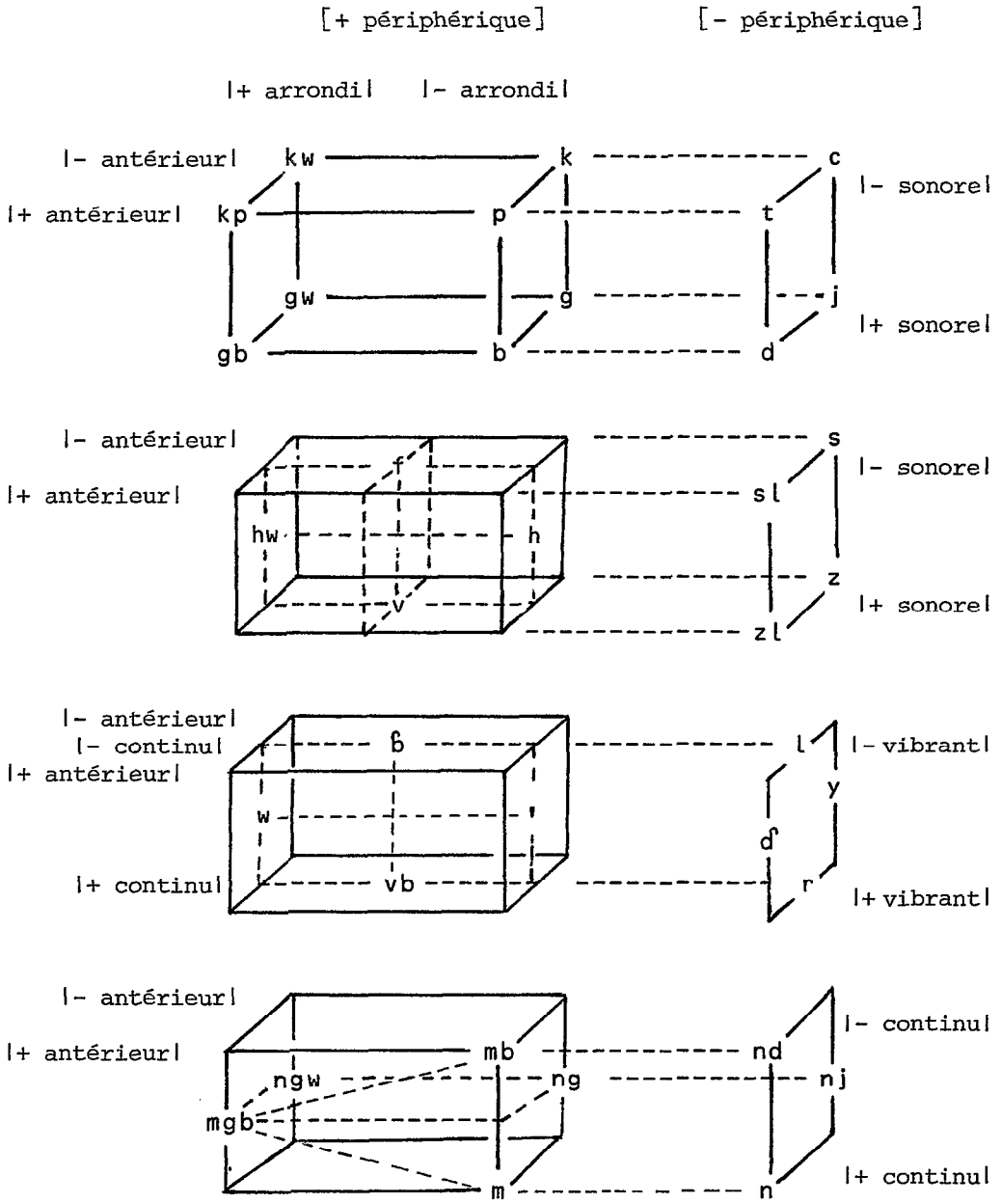
Les résonantes orales (ɓ, vb) n'ont pas de corrélats arrondis. Comme par ailleurs elles se caractérisent par le trait de continuité qui n'est pertinent pour aucune autre résonante orale, cela donne le tableau général suivant pour les résonantes orales (où nous incluerons les liquides l et r):

|- continu|	|- vibrant|	|+ antérieur|	|- arrondi|
ɓ		l	ɗ	ɥ
vb		r	y	w
|+ continu|	|+ vibrant|	|- antérieur|	|+ arrondi|

que nous pouvons illustrer comme suit :



Le trait "périphérique" est donc un trait classificatoire entièrement redondant, ce que nous essaierons de montrer par le tableau ci-après.


[+ périphérique]
[- périphérique]
|+ arrondi|
|- arrondi|
|- antérieur|
|+ antérieur|
kw
k
c
kp
p
t
|- sonore|
gw
g
j
gb
b
d
|+ sonore|
|- antérieur|
|+ antérieur|
f
s
sl
hw
h
z
v
|+ sonore|
zl
|- antérieur|
|- continu|
|+ antérieur|
ɓ
l
|- vibrant|
w
y
d
|+ continu|
vb
r
|+ vibrant|
|- antérieur|
|+ antérieur|
mb
nd
|- continu|
ngw
ng
nj
mgb
m
n
|+ continu|

4.11. Antérieur

Le trait d'antériorité est redondant pour les consonnes suivantes :

+ dans les périphériques, les obstruantes continues (f, v, h, hw) et les résonantes orales (ɓ, vb, ', w) que nous avions décrites phonétiquement comme ceci :

	[+ antérieur]				[- antérieur]			
	f	v	ɓ	vb	h	hw	'	w
[continu]	+	+	-	+	+	+	-	+
[arrondi]	-	-	-	-	-	+	-	+

Pour toutes ces consonnes, le trait d'antériorité peut découler du marquage ou du non-marquage des traits de continuité et d'arrondissement comme le précise la règle suivante :

$$(15)\quad |x\ \text{antérieur}| \Rightarrow \left\{ \begin{bmatrix} +\ \text{antérieur} \\ -\ \text{arrondi} \end{bmatrix} \right\} \Big/ \left\{ \begin{matrix} |\pm\ \overline{\text{continu}}| \\ |\pm\ \text{arrondi}| \end{matrix} \right\}$$

Soient les propositions suivantes de définitions phonologiques en ce qui concerne ces traits - le trait d'antériorité étant redondant, il reste non-marqué :

	f	v	ɓ	vb	h	hw	'	w
|continu|	+	+	-	+				
|arrondi|					-	+	-	+

+ les liquides (l, r) sont toutes deux antérieures (voir règle 3).

Le trait d'antériorité sert à distinguer les consonnes suivantes :

antérieures : p b m-mb kp gb mgb t d nd-n ɗ sl zl

non-antérieures : k g ng kw gw ngw c j nj y s z

4.12. Arrondi

Comme nous l'avons déjà vu, le trait d'arrondissement n'est pas pertinent pour les consonnes centrales : elles

sont toutes centrales :

$$(16)\quad \begin{vmatrix} \pm \text{ antérieur} \\ \text{x arrondi} \end{vmatrix} \Rightarrow [-\text{ arrondi}]$$

Dans les labiales, ce trait est redondant pour les résonantes orales (ɓ, vb) et les obstruantes continues (f, v) (voir règle 15).

Le trait d'arrondissement est distinctif pour les oppositions suivantes :

non-arrondies :	p	b	m-mb	k	g	ng	'	h
arrondies :	kp	gb	mgb	kw	gw	ngw	w	hw

- Position finale

Qu'on nous accorde de n'examiner, pour l'instant, que la position finale absolue ; la définition des consonnes fermantes dans les séquences consonantiques posent des problèmes que nous examinerons plus loin, dans l'analyse de la distribution.

4.13. Résonant

Comme en position initiale, le trait de résonance est davantage un trait classificatoire redondant qu'un trait distinctif. Ce trait est conditionné par le marquage des traits de sonorité, de nasalité et de vibration :

$$(1)\quad |\pm \text{ nasal}| \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ résonant} \\ + \text{ sonore} \end{bmatrix}$$

$$(2)\quad |\pm \text{ sonore}| \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ résonant} \\ - \text{ nasal} \end{bmatrix}$$

$$(3)\quad \begin{vmatrix} \text{x sonore} \\ \text{x nasal} \end{vmatrix} \Rightarrow \begin{bmatrix} - \text{ résonant} \\ - \text{ sonore} \\ - \text{ nasal} \end{bmatrix}$$

$$(4)\quad |\pm \text{ vibrant}| \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ résonant} \\ + \text{ sonore} \\ - \text{ nasal} \\ + \text{ continu} \\ - \text{ périphérique} \\ + \text{ antérieur} \\ - \text{ arrondi} \end{bmatrix}$$

Il est à noter que la règle 3 concerne les obstruantes continues postérieures (h, hw), comme à l'initiale, mais également toutes les obstruantes non-continues (p, t, c, k, kw) du fait de la neutralisation du trait de sonorité, en finale, pour cette série qu'il suffira de spécifier comme |- continu|.

Le trait de résonance est donc un trait classificatoire, entièrement redondant, qui permet de diviser tout le système consonantique en deux grandes classes de phonèmes en les opposant de la manière suivante :

		[- résonant]	[+ résonant]
- labiales :	p — b f-v — m	|- continu| |± sonore|	|- nasal| |+ nasal|
- dentales :	t — d-n sl-zl — l-r	|- continu| |± sonore|	|± nasal| |± vibrant|
- palatales :	c | > y s-z	|- continu| |± sonore|	|- nasal|
- postérieures non-arrondies :	k | > ng h	|- continu| |+ continu|	|+ nasal|
- postérieures arrondies :	kw — w | | hw — ngw	|- continu|	|- nasal|
		|+ continu|	|+ nasal|

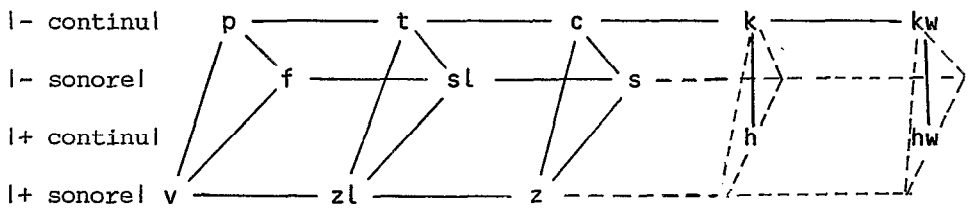
4.14. Sonore

Comme en position initiale, ce trait est redondant pour les consonnes résonantes (marquées par le trait de nasalité) : elles sont toutes sonores (voir règle 1) ; et pour les continues postérieures (h, hw) qui se réalisent sourdes sans s'opposer à des sonores (voir règle 3).

Nous avons déjà signalé (règle 3) que l'opposition de sonorité est neutralisée également pour les obstruantes

non-continues qui se définissent simplement par le trait de continuité ce qui les oppose aux obstruantes continues, sourdes et sonores.

Ce trait n'est donc distinctif que pour les obstruantes continues, non-postérieures, ce que montre le graphique suivant :



4.15. Nasal

Le trait de nasalité est redondant pour les obstruantes marquées par le trait de sonorité (voir règle 2) ; pour les obstruantes non-marquées par les traits de sonorité et de nasalité (voir règle 3) ; et pour les liquides marquées par le trait de vibration (voir règle 4).

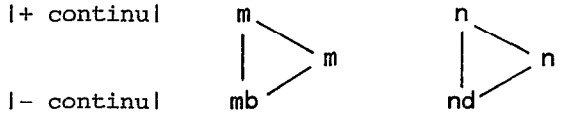
Le trait de nasalité sert à distinguer les phonèmes suivants :

nasales :	m	n	ng	ngw
orales :	b	d	y	w

4.16. Continu

Compte tenu des faits suivants concernant l'inventaire et les réalisations des résonantes en finale :

- la neutralisation de l'opposition continue/non-continue pour les nasales antérieures au profit des réalisations continues :



initiale/finale *initiale/finale*

- les réalisations contextuelles continues des nasales postérieures en finale : /ng/ → [ŋ], /ngw/ → [ŋw] ;

- la distribution lacunaire des phonèmes vb, nj et '

l'opposition de continuité se trouve neutralisée pour toutes les résonantes qui se réalisent [± continu] de façon déterminée par leur point ou leur mode d'articulation selon les règles suivantes :

(5) |+ nasal| ⇒ [+ continu]

(6) $|-\text{ nasal}| \Rightarrow \left\{\begin{matrix}[-\text{ continu}]\\ [+\text{ continu}]\end{matrix}\right\} \Big/ \underline{\quad} \left\{\begin{matrix}\left\{\begin{matrix}[\text{x antérieur}]\\ [\text{x arrondi}]\end{matrix}\right\} & \text{(b)}\\ [+\text{ antérieur}] & \text{(d)}\\ [-\text{ antérieur}] & \text{(y)}\\ [+\text{ arrondi}] & \text{(w)}\end{matrix}\right\}$

En outre, l'opposition de continuité est redondante pour les obstruantes marquées par le trait de sonorité : elles sont toutes continues :

(7) |± sonore| ⇒ [+ continu]

Le trait "continu" sert à définir les obstruantes non-continues (p, t, c, k, kw) et les continues postérieures (h, hw), c'est-à-dire toutes les obstruantes non-marquées par le trait de sonorité, selon un modèle que nous avons déjà présenté plus haut. Soient les séries suivantes, en incluant les oppositions en triade : |- continu| / |± sonore|.

non-continues :	p	t	c	k	kw
continues :	f-v	sl-zl	s-z	h	hw

4.17. Vibrant

Comme à l'initiale, le trait "vibrant" n'est distinctif que pour les liquides (l, r) ; à lui seul, il suffit à les définir, tous les autres traits étant redondants (voir règle 4).

Notons la distribution lacunaire de la vibrante labio-dentale vb en finale.

Le trait "vibrant" est redondant pour tous les autres phonèmes qui se réalisent non-vibrants.

(8) |x vibrant| ⇒ [- vibrant]

4.18. Périphérique

Concernant les points d'articulation, on observe, en finale, une réduction des ordres puisque les labio-vélaires n'y sont pas représentées, ce qui permet de laisser les labiales non-marquées par les traits d'antériorité et d'arrondissement.

Parmi les résonantes, la distribution lacunaire de nj et de ' fait que l'on peut rapprocher la semi-voyelle y de la nasale ng :

antérieur	x	+	-	x
arrondi	x	x	-	+
|- nasal|	ɓ	ɗ	y	w
|+ nasal|	m	n	ng	ngw

ce qui donne quatre ordres de résonantes contre cinq ordres d'obstruantes :

antérieur	x	+	-	x	x
arrondi	x	x	x	-	+
	p	t	c	k	kw

On peut considérer le trait "périphérique" comme un trait classificatoire entièrement redondant puisqu'on peut le déduire par les règles suivantes :

(9) $\begin{vmatrix} x \text{ antérieur} \\ x \text{ arrondi} \end{vmatrix} \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ périphérique} \\ + \text{ antérieur} \\ - \text{ arrondi} \end{bmatrix}$

(10) $\begin{vmatrix} x \text{ antérieur} \\ \pm \text{ arrondi} \end{vmatrix} \Rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ périphérique} \\ - \text{ antérieur} \end{bmatrix}$

(11) $\begin{vmatrix} \pm \text{ antérieur} \\ x \text{ arrondi} \end{vmatrix} \Rightarrow \begin{bmatrix} - \text{ périphérique} \\ - \text{ arrondi} \end{bmatrix}$

(12) $\begin{vmatrix} - \text{ antérieur} \\ - \text{ arrondi} \end{vmatrix} \Rightarrow [\alpha \text{ périphérique}] \; / \; |- \alpha \text{ nasal}|$

auxquelles on ajoutera la règle 4 concernant les liquides.

Le tableau général ci-après montre la redondance du trait "périphérique" dans tout le système.

	x ant. x arr.	+ ant. x arr.	- ant. x arr.	- ant. - arr.	x ant. - arr.	x ant. + arr.
|- cont.|	p	t	c	·	k	kw
|- son.|	f	sl	s	·	· h	· hw
|+ son.|	v	zl	z	·	·	·
|- nas.|	ɓ	ɗ	·	y	·	w
|+ nas.|	m	n	·	ng	·	ngw

4.19. Antérieur

Le trait d'antériorité est redondant :

- pour les consonnes labiales définies comme $\left|\begin{matrix}\text{x antérieur}\\ \text{x arrondi}\end{matrix}\right|$ (voir règle 9) ;
- pour les consonnes postérieures définies comme : $\left|\begin{matrix}\text{x antérieur}\\ \pm\ \text{arrondi}\end{matrix}\right|$ (voir règle 10) ;
- pour les liquides définies comme |±.vibrant| (règle 4).

Le trait d'antériorité sert à distinguer les consonnes centrales (y compris la nasale ng) :

|+ antérieur|	|- antérieur|
t	c
sl	s
zl	z
ɗ	y
n	ng

4.20. Arrondi

Respectivement par les règles 4, 10 et 11, nous avons établi que le trait d'arrondissement était redondant pour les liquides, pour les centrales et pour les labiales.

Le trait d'arrondissement sert à distinguer les phonèmes suivants :

non-arrondies :	k	h	ng	y
arrondies :	kw	hw	ngw	w

C. Définition des phonèmes

4.21. D'après les règles de redondance et de neutralisation que nous venons d'établir, nous pouvons maintenant définir les phonèmes en ne retenant que leurs traits distinctifs non-redondants avec les rapprochements qui les fondent.

Nous distinguerons les positions initiale et finale.

4.22.

	initiale		finale	
/p/	- sonore - continu + antérieur - arrondi	p/b p/f p/k p/kp	- continu	p/f, p/v
/b/	+ sonore - continu + antérieur - arrondi	b/p b/v b/g b/gb	——	
/mb/	+ nasal - continu + antérieur - arrondi	mb/ɓ mb/m mb/ng mb/mgb	——	
/ɓ/	- nasal - continu	ɓ/mb ɓ/vb	- nasal	ɓ/m
/f/	- sonore + continu	f/v f/p	- sonore	f/v
/v/	+ sonore + continu	v/f v/b	+ sonore	v/f
/m/	+ nasal + continu + antérieur - arrondi	m/vb m/mb m/ng m/mgb	+ nasal	m/ɓ
/vb/	- nasal + continu	vb/m vb/b	——	
/kp/	- sonore + antérieur + arrondi	kp/gb kp/kw kp/p	——	
/gb/	+ sonore + antérieur + arrondi	gb/kp gb/gw gb/b	——	
/mgb/	+ antérieur + arrondi	mgb/ngw mgb/mb, mgb/m	——	

/t/	- sonore - continu + antérieur	t/d t/sl t/c	- continu + antérieur	t/sl t/c
/d/	+ sonore - continu + antérieur	d/t d/zl d/j	——	
/nd/	+ nasal - continu + antérieur	nd/ʤ nd/n nd/nj	——	
/ʤ/	- nasal + antérieur	ʤ/nd ʤ/y	- nasal + antérieur	ʤ/n ʤ/y, ʤ/ɓ
/sl/	- sonore + continu + antérieur	sl/zl sl/t sl/s	- sonore + antérieur	sl/zl sl/s
/zl/	+ sonore + continu + antérieur	zl/sl zl/d zl/z	+ sonore + antérieur	zl/sl zl/z
/n/	+ nasal + continu + antérieur	n/d n/nd n/nj	+ nasal + antérieur	n/ʤ n/ng
/l/	- vibrant	l/r	- vibrant	l/r
/r/	+ vibrant	r/l	+ vibrant	r/l
/c/	- sonore - continu - antérieur	c/j c/s c/t	- continu - antérieur	c/s, c/z c/t
/j/	+ sonore - continu - antérieur	j/c j/z j/d	——	
/s/	- sonore + continu - antérieur	s/z s/c s/sl	- sonore - antérieur	s/z s/sl
/z/	+ sonore + continu - antérieur	z/s z/j z/zl	+ sonore - antérieur	z/s z/zl
/nj/	+ nasal - antérieur	nj/y nj/nd, nj/n	——	
/y/	- nasal - antérieur	y/nj y/d	- nasal - antérieur - arrondi	y/ng y/ʤ y/w

/k/	- sonore - antérieur - arrondi	k/g k/p k/kw	- continu - arrondi	k/h k/kw
/g/	+ sonore - antérieur - arrondi	g/k g/b g/gw	——	
/ng/	+ nasal - antérieur - arrondi	ng/' ng/mb ng/ngw	+ nasal - antérieur - arrondi	ng/w ng/n ng/ngw
/'/	- nasal - arrondi	'/ng '/w	——	
/h/	- arrondi	h/hw	+ continu - arrondi	h/k h/hw
/kw/	- sonore - antérieur + arrondi	kw/gw kw/kp kw/k	- continu + arrondi	kw/hw kw/k
/gw/	+ sonore - antérieur + arrondi	gw/kw gw/gb gw/g	——	
/ngw/	+ nasal - antérieur + arrondi	ngw/w ngw/mgb ngw/ng	+ nasal + arrondi	ngw/w ngw/ng
/w/	- nasal + arrondi	w/ngw w/'	- nasal + arrondi	w/ngw w/y
/hw/	+ arrondi	hw/h	+ continu + arrondi	hw/kw hw/h

4.23. Nous pouvons représenter ces mêmes définitions des phonèmes sous forme de matrices phonologiques où ne figurent plus que les traits distinctifs non-redondants.

Toutefois, pour mémoire, nous rappellerons, entre crochets carrés, les traits non-pertinents qu'il serait possible de restituer en développant les règles établies dans ce chapitre.

- initiale

	p	b	mb	ɓ	f	v	m	vb
[résonant]	[-]	[-]	[+]	[+]	[-]	[-]	[+]	[+]
sonore	-	+	[+]	[+]	-	+	[+]	[+]
nasal	[-]	[-]	+	-	[-]	[-]	+	-
continu	-	-	-	-	+	+	+	+
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[+]
[périphérique]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
antérieur	+	+	+	[+]	[+]	[+]	+	[+]
arrondi	-	-	-	[-]	[-]	[-]	-	[-]

	kp	gb	mgb
[résonant]	[-]	[-]	[+]
sonore	-	+	[+]
nasal	[-]	[-]	[+]
continu	[-]	[-]	[-]
vibrant	[-]	[-]	[-]
[périphérique]	[+]	[+]	[+]
antérieur	+	+	+
arrondi	+	+	+

	t	d	nd	ɗ	sl	zl	n	l	r
[résonant]	[-]	[-]	[+]	[+]	[-]	[-]	[+]	[+]	[+]
sonore	-	+	[+]	[+]	-	+	[+]	[+]	[+]
nasal	[-]	[-]	+	-	[-]	[-]	+	[-]	[-]
continu	-	-	-	[-]	+	+	+	[+]	[+]
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	-	+
[périphérique]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
antérieur	+	+	+	+	+	+	+	[+]	[+]
arrondi	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]

	c	j	s	z	nj	y
[résonant]	[-]	[-]	[-]	[-]	[+]	[+]
sonore	-	+	-	+	[+]	[+]
nasal	[-]	[-]	[-]	[-]	+	-
continu	-	-	+	+	[-]	[+]
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
[périphérique]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
antérieur	-	-	-	-	-	-
arrondi	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]

	k	g	ng	'	h
[résonant]	[-]	[-]	[+]	[+]	[-]
sonore	-	+	[+]	[+]	[-]
nasal	[-]	[-]	+	-	[-]
continu	[-]	[-]	[-]	[-]	[+]
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
[périphérique]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
antérieur	-	-	-	[-]	[-]
arrondi	-	-	-	-	-

kw	gw	ngw	w	hw
[-]	[-]	[+]	[+]	[-]
-	+	[+]	[+]	[-]
[-]	[-]	+	-	[-]
[-]	[-]	[-]	[+]	[+]
[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
-	-	-	[-]	[-]
+	+	+	+	+

- finale

	p	b	f	v	m
[résonant]	[-]	[+]	[-]	[-]	[+]
sonore	[-]	[+]	-	+	[+]
nasal	[-]	-	[-]	[-]	+
continu	-	[-]	[+]	[+]	[+]
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
[périphérique]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
antérieur	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
arrondi	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]

t	d	sl	zl	n	l	r
[-]	[+]	[-]	[-]	[+]	[+]	[+]
[-]	[+]	-	+	[+]	[+]	[+]
[-]	-	[-]	[-]	+	[-]	[-]
-	[-]	[+]	[+]	[+]	[+]	[+]
[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	-	+
[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
+	+	+	+	+	[+]	[+]
[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]

	c	s	z	y	ng
[résonant]	[-]	[-]	[-]	[+]	[+]
sonore	[-]	-	+	[+]	[+]
nasal	[-]	[-]	[-]	-	+
continu	-	[+]	[+]	[+]	[+]
vibrant	[-]	[-]	[-]	[-]	[-]
[périphérique]	[-]	[-]	[-]	[-]	[+]
antérieur	-	-	-	-	-
arrondi	[-]	[-]	[-]	-	-

k	h
[-]	[-]
[-]	[-]
[-]	[-]
-	+
[-]	[-]
[+]	[+]
[-]	[-]
-	-

kw	hw	ngw	w
[-]	[-]	[+]	[+]
[-]	[-]	[+]	[+]
[-]	[-]	+	-
-	+	[+]	[+]
[-]	[-]	[-]	[-]
[+]	[+]	[+]	[+]
[-]	[-]	[-]	[-]
+	+	+	+

4.24. A partir de ces données, nous pouvons établir des classes phonologiques de consonnes, marquées par le même trait distinctif non-redondant.

Nous remarquerons qu'elles peuvent être parfois bien différentes des classes phonétiques, "naturelles". Ainsi, par exemple, la classe phonologique des non-nasales comporte les phonèmes ɓ, vb, ɗ, y, ', w, à l'initiale, alors que, phonétiquement, nous comptons 28 consonnes orales ; un seul phonème se définit comme non-vibrant : l, alors que nous comptons 34 consonnes phonétiquement non-vibrantes, etc.

- initiale

sonore	|+|	b	v	gb	d	zl	j	z	g	gw
	|-|	p	f	kp	t	sl	c	s	k	kw
nasal	|+|	mb	m	nd	n	nj	ng	ngw		
	|-|	ɓ	vb		ɗ	y	'	w		
continu	|+|	f	v	m	vb	sl	zl	n	s	z
	|-|	p	b	mb	ɓ	t	d	nd	c	j
vibrant	|+|	r								
	|-|	l								
antérieur	|+|	p	b	kp	gb	mgb	t	d	ɗ	sl	zl	nd	n
	|-|	k	g	kw	gw	ngw	c	j	y	s	z	nj	
arrondi	|+|	kp	gb		mgb		kw	gw	ngw	w	hw		
	|-|	p	b	mb		m	k	g	ng	'	h		

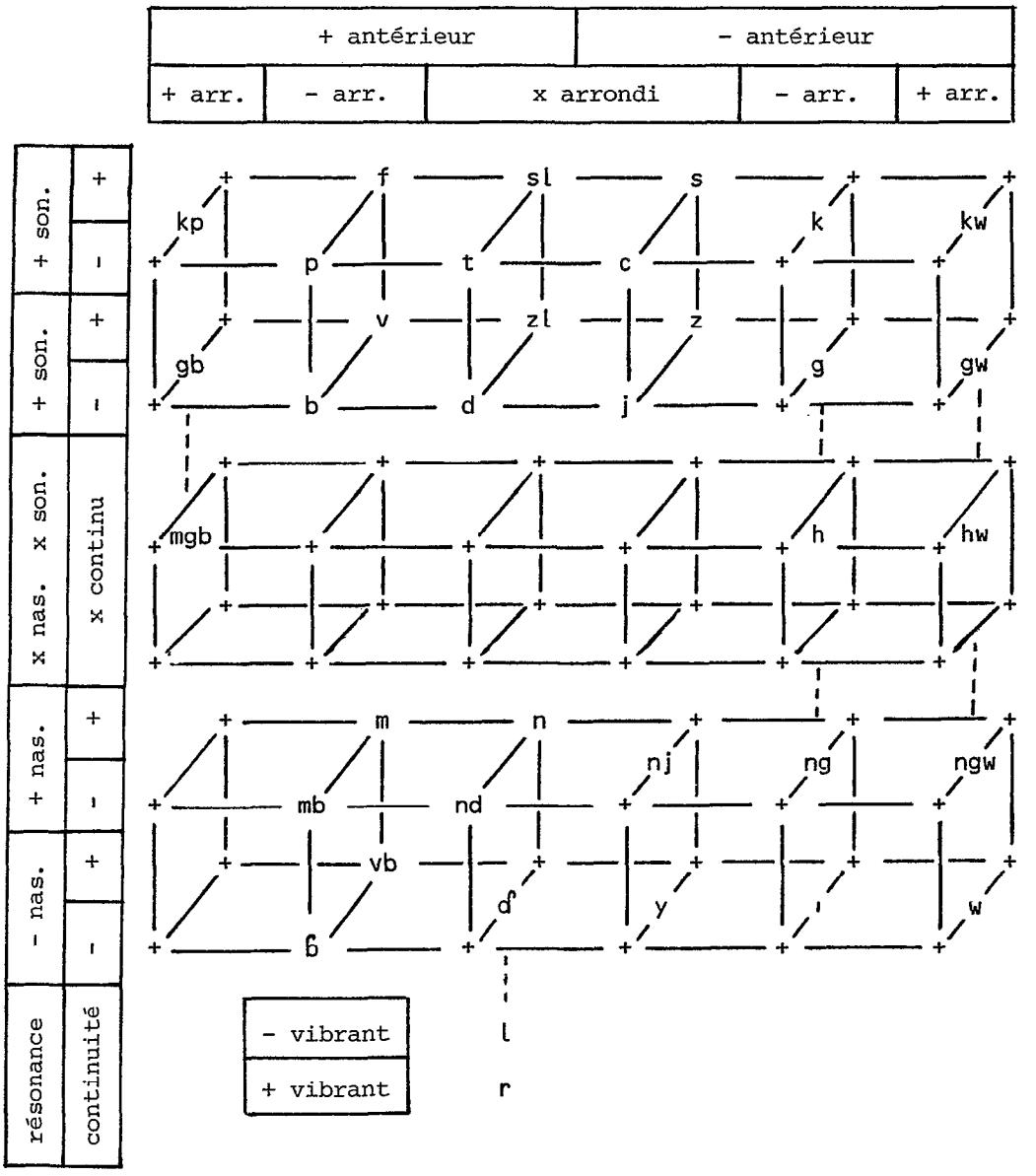
- finale

sonore	|+|	v	zl	z		
	|-|	f	sl	s		
nasal	|+|	m	n	ng	ngw	
	|-|	ɓ	ɗ	y	w	
continu	|+|				h	hw
	|-|	p	t	c	k	kw
vibrant	|+|	r				
	|-|	l				
antérieur	|+|	t	ɗ	sl	zl	n
	|-|	c	y	s	z	ng
arrondi	|+|	kw	ngw	w	hw	
	|-|	k	ng	y	h	

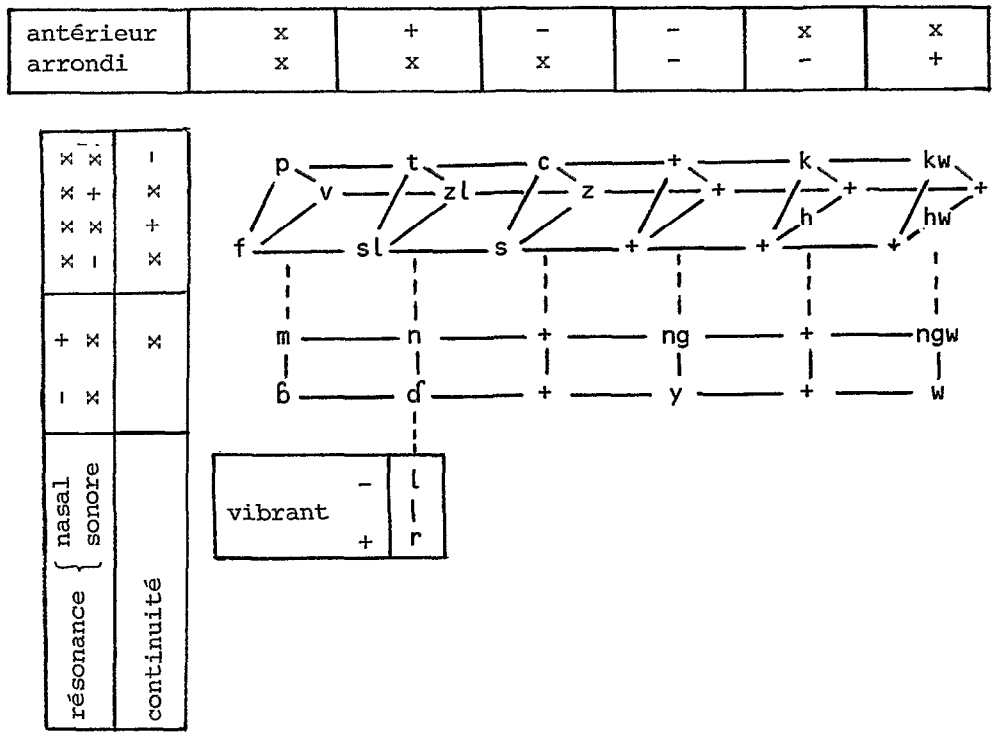
D. Tableaux phonologiques

4.25. Ne retenant désormais que les seuls traits pertinents, nous pouvons tenter de dresser des tableaux phonologiques, en distinguant toujours l'initiale de la finale.

- initiale



- finale



E. Les valeurs fondamentales du système

4.26. Les valeurs fondamentales du système se dégagent facilement d'après les analyses que nous venons d'effectuer.

Afin de schématiser la structure du système, nous regrouperons, d'une part, les traits de modes d'articulation, d'autre part, les traits de points d'articulation.

a) Les modes d'articulation

Deux grands axes régissent le système : celui de la résonance qui regroupe les traits de sonorité et de nasalité, et celui de la "continuité" dans lequel nous regrouperons les traits de continuité et de vibration.

Dans l'axe de la résonance, les phonèmes sont ou bien spécifiés, soit par le trait de sonorité [± sonore], soit par

le trait de nasalité |± nasal|, ou bien non-spécifiés par l'un et l'autre traits : |x sonore / x nasal|

mais non pas marqués par les deux traits à la fois, ce qui justifie le regroupement effectué.

De même, dans l'axe de la "continuité", qui caractérise le mode de passage de l'air à travers le chenal expiratoire, les consonnes sont marquées soit par le trait de continuité |± continu|, soit par le trait de vibration |± vibrant|, ou bien non-marquées par l'un et l'autre trait : |x continu / x vibrant|

mais elles ne sont jamais marquées par les deux traits à la fois.

Les croquis suivants montrent la répartition de ces quatre traits selon ces deux axes :

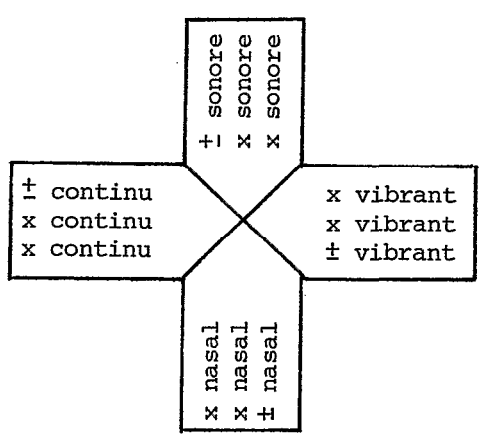
- résonance :

± sonore
x sonore x nasal
± nasal

- continuité :

± continu	x continu x vibrant	± vibrant

soit un modèle de ce type pour l'ensemble du système :



Les ordres labial et dental présentent les séries les plus complètes par rapport aux traits de modes d'articulation, tandis que diverses lacunes sont observées dans les autres ordres, ce qui est très fréquent à travers les langues.

b) Les points d'articulation

Le système semble bien s'organiser autour de deux pôles et de deux types d'articulation :

- la partie périphérique de la cavité buccale (les lèvres d'une part, le voile du palais et le dos de la langue d'autre part) où les consonnes peuvent être réalisées avec double point d'articulation, d'où la distinction fondamentale entre phonèmes arrondis et non-arrondis, les consonnes centrales ne pouvant pas être arrondies ;

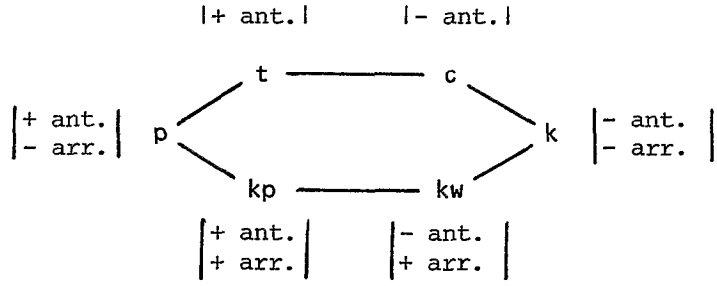
- la partie centrale de la cavité buccale (région alvéo-palatale avec, comme partie mobile, la pointe ou la lame de la langue) où les consonnes sont articulées avec un seul point d'articulation ; on distingue entre phonèmes antérieurs et non-antérieurs. Le trait d'antériorité sert à distinguer également les consonnes labiales des postérieures, mais sa fonction principale est d'opposer les consonnes antérieures (dentales) aux non-antérieures (palatales), en fixant une frontière dans la partie centrale de la cavité buccale.

A l'initiale, les non-continues obstruantes et nasales (ces dernières semblant s'être développées naturellement à partir des non-continues orales) présentent des séries complètes par rapport à ces traits de points d'articulation ; les autres séries sont incomplètes, comme cela se produit généralement.

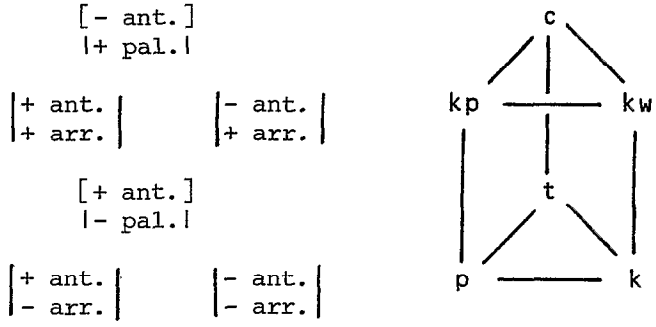
Le tableau suivant rappelle comment se présentent les séries complètes.

+ antérieur			- antérieur	
+ arr.	- arr.		- arr.	+ arr.
kp	p	t	c	k	kw
gb	b	d	j	g	gw
mgb	mb	nd	nj	ng	ngw

Nous pourrions encore représenter ce tableau comme suit :



Une autre manière d'analyser le système serait de considérer les consonnes palatales comme marquées par un trait de palatalisation (à la manière dont les labiales ou les vélaires peuvent être arrondies) alors que les dentales seraient non-palatalisées. Soit le tableau suivant :



Bien que ce modèle présente certains avantages, nous ne l'avons pas retenu pour les raisons suivantes :

- phonétiquement, les consonnes "palatales" ne sont pas "palatalisées" ;
- ce modèle ajoute un trait, celui de palatalisation, à la description ;
- nous préférons réserver le trait de palatalisation pour

les voyelles où le fonctionnement prosodique de ce trait, rappelle exactement celui de palatalisation des consonnes centrales dans des langues comme le wandala ou le ndreme.

F. Hypothèses pour une réduction du système

4.27. Jusqu'alors, nous avons effectué notre présentation des consonnes, nos analyses, classements et définitions sur la base de 36 phonèmes (à l'initiale), comme si chaque consonne devait être considérée sur le même plan.

Or, il faut bien souligner que certains phonèmes n'ont qu'un rôle secondaire dans la langue :

- ils sont très peu fréquents dans le lexique et dans le discours ;
- ils apparaissent seulement ou principalement dans des catégories du discours où l'expressivité joue un grand rôle (adjectivo-adverbaux).

C'est ainsi qu'à titre d'hypothèse, nous pourrions mettre "en réserve", à l'initiale , les cinq phonèmes suivants: kp, gb, mgb, vb, '. En position finale, ces mêmes phonèmes ne sont pas représentés.

On se reportera précisément aux définitions et classement des phonèmes en finale pour examiner les différences qu'entraînerait la mise à l'écart de ces consonnes.

Parmi les différences les plus importantes, notons que :

- par l'absence d'un ordre labio-vélaire, les consonnes labiales pourraient être non-marquées par les traits d'antériorité et d'arrondissement, comme en finale ;
- de même, la série des résonantes orales serait identique à l'initiale et en finale.

4.28. En finale, nous pourrions également reposer la question du statut de la consonne nasale n. En effet, elle n'est attestée que dans les trois noms suivants :

máadəban (< **-dádə́bə́n-** "apprendre") "apprenti, débutant"
máadəgan ~ **máadəgang** "liquide jaune sur les feuilles de mil"
təkan "plante aquatique *sp.*"

Nous l'avons relevée à la finale de 14 lexèmes verbaux, comme par exemples :

-cən- "entendre, comprendre"
-dáḍébə́n- "apprendre"
-səfn- "respirer, rêver"
-wən- "partager"

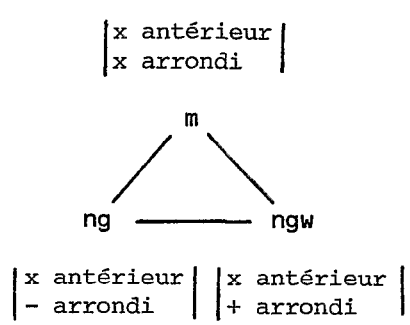
La consonne n est attestée dans les formes adverbiales dérivées de ces verbes (formes relativement rares dans le discours courant) comme par exemple : **can can** "entendre" mais nous avons relevé également des variantes avec une nasale vélaire en finale comme **cang cang** [tʃa̰ŋ tʃa̰ŋ].

Comme par ailleurs la nasale vélaire **/ng/** est bien attestée en finale (où elle se réalise continue [ŋ]), nous avons tout lieu de supposer que l'opposition **n/ng** est (ou a été) presque complètement neutralisée dans cette position au profit de la réalisation vélaire.

Des cas semblables s'observent dans les langues voisines comme en mafa (voir dialecte de Magoumaz) ou en daba.

Dans le groupe mafa, nous avons pu dégager des correspondances **ʃ - n - ng**.

Selon l'hypothèse d'une neutralisation de **n/ng** au profit de **ng**, il n'y aurait donc plus que trois nasales en finale:



5. DOUBLETS

5.1. Nous signalerons dans les doublets toutes les variantes phonologiques libres, totalement imprévisibles, sans aucun changement de sens et acceptées par les locuteurs du parler de Mokong. Ce chapitre sera réservé uniquement aux variantes consonantiques.

Nous n'inclurons pas ici les variantes prévisibles du type :

- ' ~ ɗ à l'initiale (et en position interne)
  Ø ~ ' en finale pour les adverbes monosyllabiques ;
- effacement d'une consonne dans un redoublement ce qui provoque un allongement vocalique : $C_1VC_2VC_2V \rightarrow C_1VVC_2V$

ou les variantes morphologiques (préfixation, suffixation, redoublement...).

Il se peut qu'une partie des doublets que nous présentons correspondent à des variantes dialectales, même si les locuteurs de Mokong les acceptent toutes (les utilisent ou, du moins, les comprennent), ou à des variantes qu'on pourrait qualifier d'historiques : certaines formes seraient plus archaïques que d'autres, par exemple **ara** par rapport à **ala** "c'est, ce sont".

En tout état de cause, ces variantes sont d'un grand intérêt sur les plans synchronique et diachronique. Elles laissent entrevoir la structure du système en même temps que ses modifications (passées et présentes). Si certaines tendances venaient à se généraliser, comme par exemple l'assimilation du trait de voisement ou la chute du -h final, cela

aboutirait à l'affaiblissement ou à la neutralisation de certaines oppositions, donc à la transformation du système. Le cas s'est produit probablement pour l'opposition n/ng en finale avec, actuellement, des réalisations vélaires presque généralisées : les doublets qui demeurent sont, à cet égard, très significatifs.

5.2. Nous classerons les doublets en plusieurs rubriques selon la nature des changements. Nous citerons en premier les formes les plus employées actuellement, ceci n'impliquant nullement que ces formes sont les plus archaïques (la tendance irait plutôt vers l'inverse).

a) Changements de traits

- sonorité : sonore ~ sourd

ˈbabəgaf ~ ˈbabəkaf (N) "poumon"
bégérέw ~ bégrέw ~ bákέráw (N) "teigne"
bərgálaf ~ bərkálaf (N) "*Combretum glutinosum*"
-dágál- ~ -dákál- (V) "se salir"
ˈdəgw- ~ ˈdəkw- (V) "effleurer"
gəzlá ~ kəzlá (A) "jeter pour abandonner"
jágála ~ jákála (N) "panier à poules"
madágázlam ~ madákázlam (N) "sourd-muet"
mádagwəydákw ~ mádakwəydákw (N) "fin, dernier"
ˈndəgw- ~ ˈndəkw- (V) "(faire) entrer"
-rágád- ~ -rákd- (ˈrək- + causatif) (V) "se prosterner"
zəgəle ~ zəkəle (N) "esprit *sp.*"
-zlázləg- ~ -zlázlək- (V) "refuser de donner qqch."

sourd ~ sonore

dέrákw-zem ~ dέrágw-zem ~ dέrgwέzem (N) "mouton castré"
-kέrz- ~ -gέrz- (V) "attraper"
mánjáraf ~ mánjárav (N) "*Acacia albida*"
-mbəkˈ ~ -mbəgˈ (V) "laisser"
-mbέrsl- ~ -mbέrzl- (V) "piétiner"
ˈnjək- ~ ˈnjəg- (V) "étaler, étendre"
pésleďékw ~ pézleďékw (N) "écorce de tige de mil"
-vέrkáď- ~ -vέrgáď- (V) "froisser"

- arrondissement : arrondi ~ non-arrondi

jámbahw ~ jámbah (N) "rate"
mɑ́sə́ɓɑ́hw ~ mɑ́sə́ɓɑ́h (N) "maladie articulaire"
mɑ́ɑsəyakw ~ mɑ́ɑsayɑ́k (N) "oiseau *sp.*"
ngwərɗaɗakw-ɗakw ~ ngwərɗeɗek-ɗek (A) "coassement"
sɑ́ɓahw ~ sɑ́ɓah (N) "*Celtis integrifolia ; C. africana*"
təzángw ~ təzéng (N) "python"
zlámbahw ~ zlámbah (N) "tas de tige de mil"
-mgbámgbə́ɗsl- ~ -mbámbə́ɗsl- (V) "bouillir (aliment pâteux)"

- nasalité : nasal ~ oral

ˈdaangafaɗ ~ ˈdaakafaɗ (num.) "huit"
manjá ~ majá (fonct. prop.) "parce que, pour"
manjəkuɗaɗaf baazlam ~ macakwaɗaɗaf baazlam (injure)
"espèce de joufflu !"
ŋgáda ~ káda (fonct.) "pour, vers, à"
ŋgéɗék ŋgéɗék ~ kéɗék kéɗék (A) "chatouillé"

- continuité : continu ~ non-continu

məzlá ~ mbəzlá (N) "forgeron-fossoyeur"
ˈtaɓázlam ~ ˈtaɓádam (N) "chapeau de paille"

- vibration : latéral ~ vibrant

ala ~ ara (actualisateur) "c'est, ce sont"
ŋgəlaslérpá ~ ŋgərslérpa (N) "sac en peau"

- résonance : obstruant ~ résonant

dérzlam ~ dérlam (N) "terre aride, sol stérile"
kəzlá ~ kəlá (A) "jeter pour abandonner"
bərkáslaf (N) "*Terminalia avicennioides* (COMBRETACEES)"
bərgálaf ~ bərkálaf (N) "*Combretum glutinosum* (COMBRETACEES)
slam (N) "endroit, place" *cf.* lam (N) "monde"

- périphérique : central ~ périphérique

can can ~ cang cang (AV) "entendre, comprendre"
máadəgan ~ máadəgang (N) "liquide jaune, sucré, sur les feuilles de mil"

b) Changements de consonnes (plusieurs traits)

g ~ zl — ganday ~ zlanday (N) "bâton"
hw ~ m — hwandav ~ mandav (N) "lapin"
t ~ kw — -tə́rkáɗ- ~ -kúrkáɗ- (V) "mâcher"
s ~ ' — sə́wsə́ ~ 'ə́wsə́ (exclam.) "merci ! salut !"

nd ~ mb — zlánday ~ zlámbay (N) "bâton"
kw ~ p — menjékwedə́kw ~ mécepedə́kw (N) "houppette"
h ~ v — -jáháɗ- ~ -jáváɗ- (V) "mélanger des choses différentes"

y ~ m — cákay ~ cákam (N) "côté"
y ~ k — tábay ~ tábak (N) "filet à arachide"

c) Chute d'une consonne

- h ~ Ø

+ à l'initiale, avec un allongement de la voyelle finale du mot précédent :
ə́həj- ~ -á j- (V) "raser"
-hámbəɗ- ~ -á mbəɗ- (V) "croquer"
-hánd- ~ -á nd- (V) "amener"
ə́həv- ~ -á v- (V) "cultiver"
-házák- ~ -á zák- (V) "jeter au loin"
hakwáɗ ~ -a kwáɗ (V) "soir"

+ à l'initiale, sans allongement de la voyelle finale du mot précédent mais avec report du ton haut :
házləlaw ~ ázləlaw ~ ′zləlaw (N) "gombo"
háɗəyar ~ áɗəyar ~ ′ɗəyar (N) "haricot"

+ à l'intervocalique
maháya ~ máaya (AN) "bon, bien"
-cahaɗ- ~ -caaɗ- (V) "inviter à un travail collectif"

+ en finale
ka ~ kah (pr. pers. subst.) "toi"
ya ~ yah (pr. pers. subst.) "moi"
'ərné ~ ɗərné ~ neneh (N) "langue (organe)"

- hw ~ Ø

mahwəɗəngwa ~ maaɗəŋgwa (N) "champignon (non gén.)"
máhwandá ~ máandá (N) "varan"

- y ~ Ø

máasəyakw ~ máasayák ~ méesekw (N) "oiseau *sp.*"
vádəyey ~ vádéy (ND) "année dernière"
wərzáy ~ wərzá (N) "tronc, commencement"
nəy ~ ná focalisateur (toujours en contexte)

- w ~ Ø

taw ~ ta (mod. én.) "donc"
mázərdádaw ~ mázərdáda (N) "ver de terre"

- m ~ Ø

másat ~ ásat (N) "pancréas"
máambagwám ~ máamboko (N) "goître"

- ŋg ~ Ø

mátərnjala ~ mátərnjalang(N) "hanche"

- k ~ Ø

zámak ~ záma (N) "farine de mil avec du sésame écrasé"

- s ~ Ø

méselwéde ~ mélewéde ~ méeséwed (N) "serpent ou lézard *sp.*"

d) Métathèses

- simples

dengwél ~ gwendél (N) "queue"
-hərs- ~ -'səh- (V) "enduire"
-mbérkwáz- ~ -mbérzákw- (V) "faire de gros yeux"
-slədk- ~ -slək- (V) "se réveiller, se lever"
wálay ~ láway (N) "chant, chanson"
-zlérw- ~ -zléwr- (V) "craindre"

- complexes

+ avec assourdissement de la consonne finale

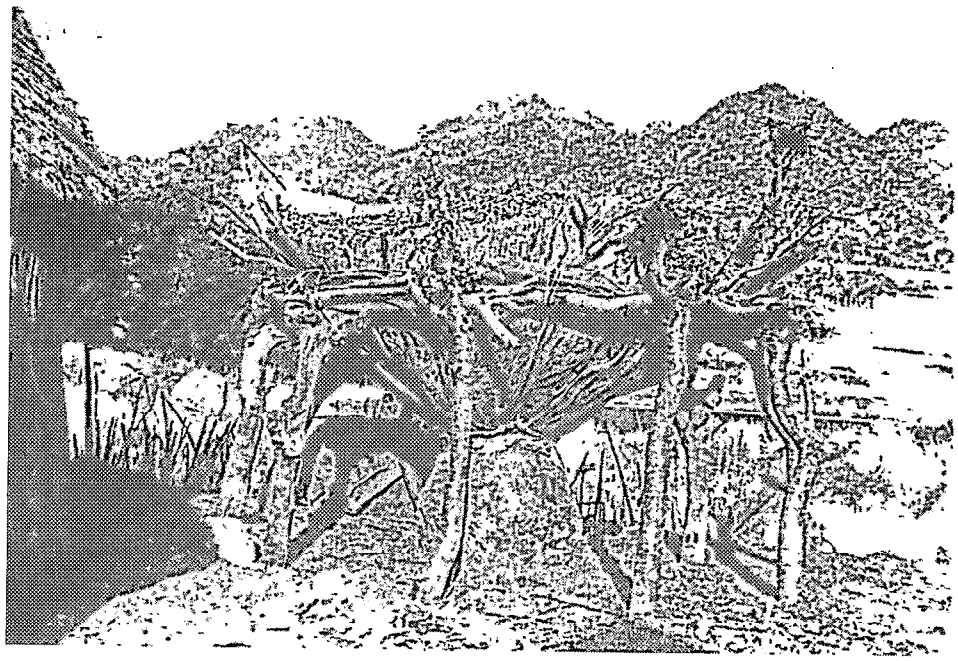
-hérjáw- ~ -hérwác- (V) "gratter, râcler"
-kwércáf- ~ -kwérvác- (V) "se rider"

+ avec chute du h- initial

hádəyar ~ ádəyar ~ 'dəyar ~ 'dəray (N) "haricot"

e) Consonne redoublée ~ autre consonne

máaslápay ~ sláslápay (N) "souris *sp.*"
pésleɗékw ~ pézleɗékw ~ slésleɗékw (N) "écorce de tige de mil"
'ərné ~ ɗərné ~ neném (N) "langue (organe)"



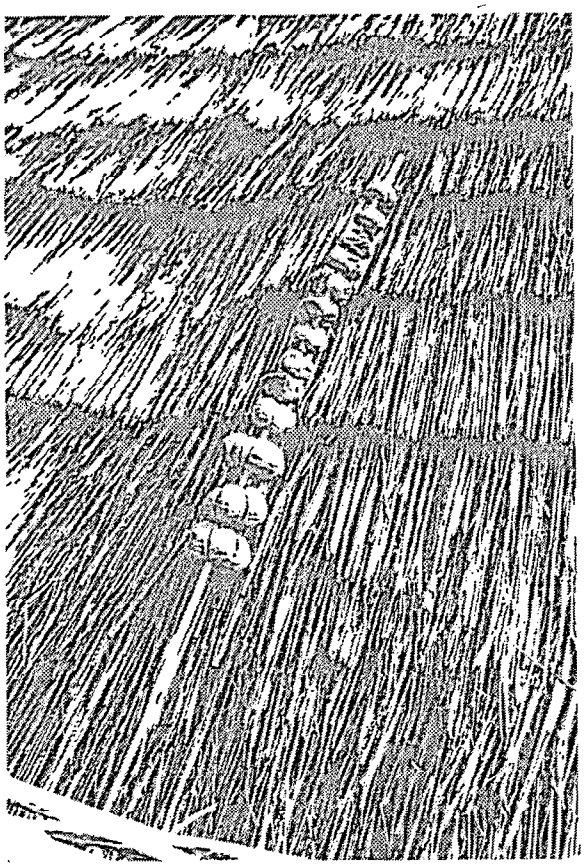
16. Séchoir-entonnoir : bálak máahúlákw



17. Séchoir-auvent avec panicules de mil et arachide : bálak mapəslpaslá



18. Semence de mil : húlfaɗ ŋgá dáw



19. Une "brochette d'aubergines" : kékelé matəfkáya



20. Semence de maïs : málágway máasləɓkáya

6. FREQUENCES

6.1. Corpus

A des fins comparatives, nous avons effectué des calculs de fréquences à la fois sur des données lexicales et sur un échantillon de discours : un conte.

Cette comparaison, bien que limitée, sera instructive à plus d'un titre. Si le stock lexical est nécessairement plus riche et plus varié que les données du conte, cependant, celles-ci apportent un complément indispensable en spécifiant les tendances réelles, actualisées, dynamiques, de la langue ; elles permettent de confirmer, d'affiner ou de corriger certaines appréciations.

Afin d'éviter les aléas dûs à un corpus trop restreint et spécialisé, l'idéal serait de traiter un nombre plus important de textes de conversations courantes, récits techniques, etc. Il serait possible alors de dégager valablement un "vocabulaire fondamental mofu" et d'en tirer les composants phonologiques et morphologiques.

A défaut d'une étude plus diversifiée, nous nous garderons de généraliser abusivement les conclusions tirées de l'analyse de notre texte.

Dans le lexique, nos calculs ont porté sur 2 657 termes contre 1 596 dans le conte.

Nous avons retenu la majeure partie des termes qui figurent en entrée dans le lexique à l'exclusion des emprunts, des mots composés et des variantes. Tous les termes du conte, publié ci-après, ont été analysés.

Dans nos calculs, nous avons exclu les modalités verbales suffixées aussi bien dans le lexique que dans le conte.

6.2. Catégories

Les termes ont été répartis en deux grandes classes : les lexèmes (L) et les morphèmes (M), les lexèmes se subdivisant en nominaux (N), verbes (V) et adjectivo-adverbaux (A). Nous avons effectué la même répartition dans le conte où les adverbes déverbatifs ont été rangés parmi les adjectivo-adverbaux.

La distinction des catégories grammaticales est intéressante lorsque l'on compare les données lexicales aux données du discours puisque la proportion des termes de chaque catégorie est très différente dans l'un et l'autre cas. Ainsi, nos calculs ont porté sur le nombre de termes suivants :

	lexique		conte	
nominaux	1 144	43,1%	310	19,4%
verbes	912	34,3%	349	21,9%
adjectivo-adverbaux	527	19,8%	95	5,9%
morphèmes	74	2,8%	842	52,8%
totaux	2 657	100 %	1 596	100 %

A partir de ces distinctions en grandes catégories grammaticales, nous avons pu observer, en particulier, les faits suivants :

- certains phonèmes rares dans le lexique sont bien représentés dans le discours où ils apparaissent dans des morphèmes employés très fréquemment : voir· n, y, en position initiale ou l'occlusive glottale ' dans les exclamatifs ;
- d'autres phonèmes, assez bien représentés dans le lexique, donc dans des catégories majeures (noms ou verbes), sont encore mieux représentés dans le discours : soit qu'ils apparaissent dans des termes fréquents, appartenant au vocabulaire fondamental, soit qu'ils sont attestés dans des morphèmes d'usage extrêmement fréquent (voir t, d , k);
- des phonèmes bien attestés dans le lexique sont peu représentés dans le discours : ils n'apparaissent pas dans des termes appartenant au vocabulaire fondamental ni dans des morphèmes

d'usage fréquent (voir j, sl, nj, v);

- des phonèmes sur-représentés dans certaines catégories du lexique font apparaître l'existence manifeste d'affixes : voir dérivés nominaux en ma-/me- ;

- dans le lexique, entre les diverses catégories grammaticales, à l'exception de la nasale m- à l'initiale des nominaux, nous n'avons guère observé d'autres écarts caractérisés en ce qui concerne les consonnes (sous réserve d'une analyse plus détaillée). Cette conclusion négative est aussi riche d'enseignement : comparativement, nous verrons comment les schèmes vocaliques, tonals et syllabiques sont nettement différenciés selon les catégories. Les consonnes apparaissent ainsi comme les éléments les plus stables du système ; elles constituent des noyaux, peu altérables, sur lesquels reposent les charges sémantiques, les faits de dérivation provenant davantage de changements vocaliques, tonals ou syllabiques.

6.3. Positions

Comme dans la présentation des paires minimales, nous avons distingué cinq positions :

a) initiale absolue
b) ouvrante
c) intervocalique
d) finale absolue
e) fermante

que nous regrouperons en "initiale" (*a*, *b*, *c*) et "finale" (*d*, *e*) sur une base distributionnelle.

Il faut préciser que les termes comportant une réduplication (redoublement complet) ou un redoublement partiel avec semi-pause, ce que nous avons mentionné dans le lexique par un tiret ou par un espacement libre pour les adjectivo-adverbaux avec réduplication, ne sont pas analysés dans leur globalité mais seulement dans leur partie initiale. Exemples :

formes lexicales	consonnes comptabilisées	
kwece-kwece	kw-c-	"*Ficus ingens*"
mákwaɓá-kwaɓa	m-kw-ɓ-	"dessous du menton"
dərlalang-lang	d-r-l-l-ng	"arqué"

daf-daf-dafaf	d-f	"épais"
bálam bálam	b-l-m	"large et profond"

Nous verrons plus loin comment les voyelles de la syllabe précédant la pause ou la semi-pause interne correspondent à des voyelles pausales, ce qui justifie ces coupes. Du reste, les résultats ne seraient guère modifiés si nous devions compter toutes les consonnes de ce genre de mots.

Nous aurions souhaité poursuivre notre analyse pour ne retenir que les consonnes radicales, mais les faits de dérivation paraissent tellement importants et complexes, notamment dans le verbe et le nom, qu'il n'était pas possible de se limiter à des termes non-dérivés. Par ailleurs, il y a probablement des composés non-analysés comme tels, notamment dans la catégorie des adjectivo-adverbaux.

Concernant les verbes, afin d'harmoniser les données entre le lexique et le conte, nous avons choisi les formes lexicales mais en considérant la dernière consonne comme si elle était suivie par une voyelle, ce qui est le cas généralement des formes verbales conjuguées dans le discours :

C-	consonne initiale (monosyllabique)
...CVC-	C_2 : consonne intervocalique
...CVCC-	C_3 : consonne ouvrante.

Dans ces conditions, aucun verbe ne se termine par une voyelle.

6.4. Calculs

a) Chiffres absolus et pourcentages

Etant donné l'abondance de chiffres fournis, avec les distinctions entre le lexique et le discours, les catégories grammaticales et les positions, il nous a paru plus clair de fournir les chiffres absolus à côté des pourcentages, ces derniers pouvant être parfois mal interprétés.

De plus, à partir des chiffres absolus, il est toujours possible d'effectuer des vérifications, dresser telle ou telle liste complète ou encore effectuer d'autres types de calculs ce qui serait plus difficile à partir des seuls pourcentages.

b) Fréquences réelles / fréquences théoriques

Les fréquences réelles sont les fréquences observées effectivement dans un corpus donné (lexique ou conte). Les fréquences théoriques sont calculées en tenant compte du nombre de phonèmes dans une série, un ordre ou tout autre ensemble. Soit, par exemple, l'ordre labial en position initiale absolue : dans cette position, nous avons dénombré 31 phonèmes principaux dont 7 labiales : p, b, f, v, mb, m, ɓ. La fréquence théorique des labiales dans cette position se calcule comme suit :

$$\frac{100\% \times 7}{31} = 22,6\%$$

Comparativement, la fréquence théorique des liquides en position initiale absolue est de :

$$\frac{100\% \times 2}{31} = 6,5\%$$

Les fréquences théoriques permettent de situer plus justement les comparaisons d'ensembles divers.

c) Evaluation des fréquences des phonèmes particuliers

Dans les classements par ordre d'importance numérique, classements hiérarchiques, nous répartirons les phonèmes en plusieurs paliers selon que leur fréquence est :

sup. : supérieure à la moyenne
moy. : moyenne, entre la moyenne et 0,5%
inf. : inférieure à la moyenne, entre 0,5% et 0%
nul. : nulle.

Le taux moyen de fréquence est obtenu par la division suivante:

$$\frac{100\%}{\text{nombre de phonèmes}}$$

Le seuil minimal de 0,5% nous est apparu intéressant d'après les résultats obtenus.

6.5. Regroupements de phonèmes

Afin de simplifier les divers regroupements de phonèmes en séries et en ordres, nous avons suivi le modèle présenté dans le

premier "tableau phonétique" ci-dessus malgré les neutralisations et redondances observées par la suite. Ainsi, h et hw sont regroupés avec les sourdes continues, nj, ŋg, ŋgw avec les nasales non-continues (à l'initiale) ; parmi les résonantes orales, nous distinguons les non-continues ɓ, ɗ, des continues y, w auxquelles nous rattacherons les liquides. Si nous avions voulu suivre les définitions et classements phonologiques, nous aurions dû multiplier les sous-catégories en laissant des traits non-marqués, c'est-à-dire des phonèmes n'entrant dans aucun ensemble.

Dans les regroupements effectués, nous avons écarté les phonèmes **vb, kp, gb, mgb, '**, dont les fréquences dans le lexique et dans le discours sont tout à fait négligeables.

- Les séries

traits	symboles	phonèmes	traits	symboles	phonèmes
[- sonore, - continu]	P	p, t, c, k, kw	[- sonore, + continu]	F	f, sl, s, h, hw
[+ sonore, - continu]	B	b, d, j, g, gw	[+ sonore, + continu]	V	v, zl, z
[+ nasal, - continu]	MB	mb, nd, nj, ŋg, ŋgw	[+ nasal, + continu]	M	m, n
[- nasal, - continu]	Ɓ	ɓ, ɗ	[- nasal, + continu]	Y	y, w
			[- nasal, ± vibrant]	L	l, r

En position finale, les nasales continues regroupent toutes les nasales : M : m, n, ŋg, ŋgw.

- Les ordres

[+ périphérique, + antérieur, - arrondi]	P	p, f, b, v, mb, m, ɓ
[- périphérique, + antérieur, - arrondi]	T	t, sl, d, zl, nd, n, ɗ, l, r
[- périphérique, - antérieur, - arrondi]	C	c, s, j, z, nj, y
[+ périphérique, - antérieur, - arrondi]	K	k, h, g, ŋg
[+ périphérique, - antérieur, + arrondi]	KW	kw, hw, gw, ŋgw, w

A. Initiale absolue

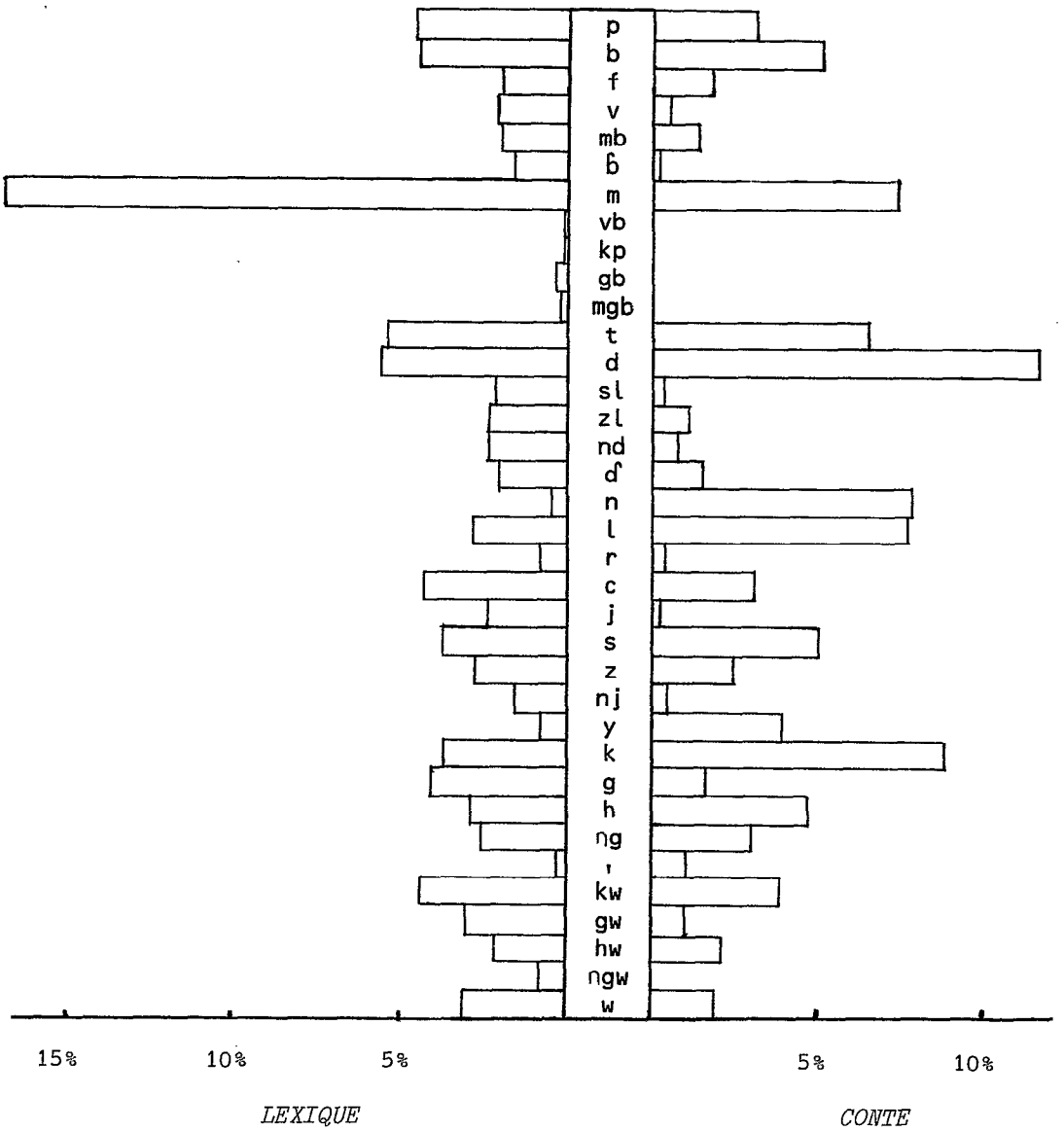
6.6. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	26	48	33	2	109	5	23	7	4	39
b	56	40	21	1	118	4	10	3	47	64
f	10	23	11	7	51	–	7	–	16	23
v	21	22	13	–	56	–	4	2	–	6
mb	18	22	11	1	52	–	6	11	–	17
b	13	24	6	–	43	–	–	1	1	2
m	405	20	5	12	442	46	12	2	32	92
vb	–	–	2	–	2	–	–	–	–	–
kp	–	–	3	–	3	–	–	–	–	–
gb	1	1	6	–	8	–	–	–	–	–
mgb	1	2	2	–	5	–	–	–	–	–
t	40	64	28	6	138	4	9	2	66	81
d	60	40	40	6	146	37	28	1	79	145
sl	18	27	11	–	56	4	–	–	–	4
zl	20	25	17	2	64	1	10	1	2	14
nd	14	30	19	1	64	5	4	–	1	10
d	19	19	15	–	53	9	–	1	9	19
n	1	5	3	2	11	–	8	–	89	97
l	27	27	15	3	72	6	76	5	9	96
r	1	15	5	–	21	5	–	–	–	5
c	30	52	30	1	113	19	4	12	4	39
j	21	29	11	–	61	2	1	–	–	3
s	29	46	17	5	97	12	31	2	18	63
z	29	28	16	–	73	2	25	3	–	30
nj	6	22	13	–	41	–	4	1	–	5
y	4	10	4	2	20	15	–	–	34	49
k	17	41	32	7	97	–	20	10	80	110
g	49	40	16	1	106	15	5	–	–	20
h	24	40	9	4	77	13	23	8	15	59
ng	12	27	22	4	65	25	2	–	11	38
'	1	5	2	–	8	–	2	10	–	12
kw	44	27	37	4	112	23	7	8	10	48
gw	36	27	16	–	79	4	4	4	–	12
hw	19	17	18	–	54	8	17	1	–	26
ngw	4	10	8	–	22	–	–	–	–	–
w	29	37	10	3	79	10	7	2	3	22
tot.	1 105	912	527	74	2 618	274	349	97	530	1 250

6.7. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	2,4	5,3	6,3	2,7	4,7	1,8	6,6	7,6	0,7	3,1
b	5,1	4,3	4	1,4	4,5	1,5	2,9	3,1	8,9	5,1
f	0,9	2,5	2,1	9,4	2	-	2	-	3	1,8
v	1,9	2,4	2,5	-	2,1	-	1,1	2,1	-	0,5
mb	1,6	2,4	2,1	1,4	2	-	1,7	11,3	-	1,4
ɓ	1,2	2,6	1,1	-	1,6	-	-	1	0,2	0,2
m	36,7	2,2	1	16,2	16,9	16,8	3,5	2,1	6	7,4
vb	-	-	0,4	-	0,1	-	-	-	-	-
kp	-	-	0,6	-	0,1	-	-	-	-	-
gb	0,1	0,1	1,1	-	0,3	-	-	-	-	-
mgb	0,1	0,2	0,4	-	0,2	-	-	-	-	-
t	3,6	7	5,3	8,1	5,3	1,5	2,6	2,1	12,5	6,5
d	5,4	4,4	7,6	8,1	5,6	13,5	8	1	14,9	11,6
sl	1,6	3	2,1	-	2,1	1,5	-	-	-	0,3
zl	1,8	2,7	3,2	2,7	2,4	0,4	2,9	1	0,4	1,1
nd	1,3	3,3	3,6	1,4	2,4	1,8	1,1	-	0,2	0,8
ɗ	1,7	2,1	2,8	-	2	3,3	-	1	1,7	1,5
n	0,1	0,5	0,6	2,7	0,4	-	2,3	-	16,8	7,8
l	2,4	3	2,8	4	2,8	2,2	21,8	5,2	1,7	7,7
r	0,1	1,6	1	-	0,8	1,8	-	-	-	0,4
c	2,7	5,7	5,7	1,4	4,3	6,9	1,1	12,4	0,7	3,1
j	1,9	3,2	2,1	-	2,3	0,7	0,3	-	-	0,2
s	2,6	5	3,2	6,8	3,7	4,4	8,9	2,1	3,4	5
z	2,6	3,1	3	-	2,8	0,7	7,2	3,1	-	2,4
nj	0,5	2,4	2,5	-	1,6	-	1,1	1	-	0,4
y	0,4	1,1	0,7	2,7	0,8	5,5	-	-	6,4	3,9
k	1,5	4,5	6,1	9,4	3,7	-	5,7	10,3	15,1	8,8
g	4,4	4,4	3	1,4	4,1	5,5	1,4	-	-	1,6
h	2,2	4,4	1,7	5,4	2,9	4,7	6,6	8,2	2,8	4,7
ng	1,1	3	4,2	5,4	2,5	9,1	0,6	-	2,1	3
ʔ	0,1	0,5	0,4	-	0,3	-	0,6	10,3	-	1
kw	4	3	7	5,4	4,3	8,4	2	8,2	1,9	3,8
gw	3,3	3	3	-	3	1,5	1,1	4,1	-	1
hw	1,7	1,9	3,4	-	2,1	2,9	4,9	1,1	-	2,1
ngw	0,4	1,1	1,5	-	0,8	-	-	-	-	-
w	2,6	4,1	1,9	4	3	3,6	2	2,1	0,6	1,8
tot.	42,2	34,9	20,1	2,8	100	21,9	27,9	7,8	42,4	100

6.8. Fréquences comparées entre le lexique et le conte



6.9. Classement hiérarchique

a) Lexique

sup. : m, d, t, p, b, c, kw, g, k, s, w, gw, h
moy. : z, l, ŋg, zl, nd, j, sl, v, hw, ɗ, mb, f, ɓ, nj, ŋgw, r, y
inf. : n, ', gb, mgb , kp, vb

b) Conte

sup. : d, k, n, l, m, t, b, s, h, y, kw, p, c, ŋg
moy. : z, hw, w, f, g, ɗ, mb, zl, gw, ', nd
inf. : v, nj, r, sl, ɓ, j
nul. : vb, kp, gb, mgb, ŋgw

6.10 Commentaires

a) Lexique

Avant tout autre commentaire, il faut souligner que toutes les consonnes sont attestées à l'initiale absolue. Cette position est donc déterminante pour l'inventaire et la définition des phonèmes consonantiques.

Le phonème /m/ est nettement plus fréquent que tous les autres dans le lexique : 442 items, soit 16,9% du corpus. Cela s'explique par le rôle extrêmement productif du préfixe nominalisateur ma-/me- : 405 noms commencent par cette consonne, parmi lesquels seulement une dizaine de noms peut être considérée comme non-dérivée. Dans les autres catégories, la consonne /m/ est représentée moyennement.

Parmi les phonèmes très peu fréquents, en plus des phonèmes kp, gb, mgb, vb et ', très rares dans le lexique et dans le discours, nous relevons les phonèmes n, y, r : malgré leur faible représentation, ces phonèmes sont attestés dans des mots fondamentaux comme :

'n- "se coucher"
'nəh- "mûrir"
'nəs- "se gâter"
ray "tête, sommet"
'rəh- "(se) remplir, se rassasier"
'y- "accoucher, naître"

ya "je, moi"
yam "eau"

ce qui leur garantit une certaine stabilité. A ce sujet, nous pouvons remarquer que le mot pour "langue (organe)" commence par un phonème "rare", l'occlusive glottale, mais avec deux variantes sans cette consonne : 'ərné, ɗərné, neném.

b) Conte

Les phonèmes rares vb, kp, gb, mgb, ainsi que ngw, ne sont pas attestés. Ces distributions lacunaires correspondent aux faibles représentations de ces mêmes phonèmes dans le lexique.

La prédominance des phonèmes d, k, n, t, b, y s'explique par l'emploi fréquent de certains morphèmes tels que :

da, dá *modalité aspectuelle : virtuel*
dá "dans"
ka, ká "tu, toi"
káa, keɗé "ce, cet, ceci"
ná, nə́y *focalisateur*
ta, tá "avec, et, et puis"
tábəyá "tout, tous"
bá "ne...pas"
ya, yá "je, moi"

On peut supposer que ces morphèmes, et leurs phonèmes constitutifs, sont également très fréquents dans le discours.

Il faut également souligner l'importance des phonèmes p, l, s, z, h, hw dûe à l'emploi fréquent de certains verbes comme :

-pə́- "placer, poser"
-pər- "(se) laver"
-l- "prendre, emporter"
-́ləv- "dire"
-sə́- "boire"
-s(awa) "venir"
-sər- "savoir, connaître"
-hət- "voir, trouver"
-hw(á) "courir, fuir"
-k- "faire"
-kəɗ- "frapper, tuer"
-́zəm- "manger"

Tous ces verbes peuvent être considérés comme appartenant au "vocabulaire fondamental" mais la fréquence d'emploi de certains s'explique probablement par le type de texte analysé (*cf.* "dire", "laver", etc.).

La grande fréquence des phonèmes /ŋg/ et /kw/ s'explique par la réitération des noms ŋgəlak "Grue couronnée" et kwətáf "tortue" acteurs principaux dans le conte, tandis que les nombreuses attestations du phonème /m/ correspondent à sa forte représentation dans le lexique.

c) Ecarts entre le lexique et le conte

Les écarts les plus notables sont les suivants :

- fréquences plus faibles dans le conte : v, ɓ, m, sl, r, j, ŋgw

  fréquences nulles dans le conte : vb, kp, gb, mgb

Il faut souligner également que le phonème /m/ est moins attesté dans le discours que dans le lexique : la majeure partie des dérivés nominaux en ma-/me- n'appartient pas au vocabulaire fondamental ; cette baisse s'explique aussi par la moindre fréquence des nominaux dans le discours par rapport aux morphèmes. A cet égard, il est remarquable que les phonèmes v, ɓ, sl, r, j, ŋgw, peu représentés dans le conte, ne sont attestés à l'initiale d'aucun morphème ; il en va de même pour les phonèmes rares : vb, kp, gb, mgb.

- fréquences plus fortes dans le conte : d, n, l, y, k, '

Nous avons déjà cité les morphèmes où apparaissent les phonèmes d, n, y, k.

La fréquence des phonèmes /l/ et /'/ semble liée au type de discours analysé : réitération de ʼləv "dire" pour le phonème /l/ ; emploi fréquent d'exclamatifs pour le phonème /'/.

6.11. Récapitulation

a) Les modes d'articulation

			LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
			absolu	%	%	%	absolu
- son.	- cont.	P	569	22%	16,1%	25,6%	317
	+ cont.	F	335	12,9%	16,1%	14,1%	175
+ son.	- cont.	B	510	19,7%	16,1%	19,7%	244
	+ cont.	V	193	7,4%	9,6%	4%	50
+ nas.	- cont.	MB	244	9,4%	16,1%	5,7%	70
	+ cont.	m, n	453	17,5%	6,5%	15,3%	189
- nas.	- cont.	ɓ, ɗ	96	3,7%	6,5%	1,7%	21
	+ cont.	y, w	99	3,8%	6,5%	5,7%	71
	± vibr.	l, r	93	3,6%	6,5%	8,2%	101
	Totaux		2 592	100 %	100 %	100 %	1 238

	LEXIQUE	*(THEORIQUE)*	*CONTE*	*LEXIQUE*	*(THEORIQUE)*	*CONTE*
- sonore	34,9%	(32,2%)	39,7%	62%	(57,9%)	63,4%
+ sonore	27,1%	(25,7%)	23,7%			
- nasal	11,1%	(19,5%)	15,6%	38%	(42,1%)	36,6%
+ nasal	26,9%	(22,6%)	21%			
- continu	54,8%	(54,8%)	52,7%	54,8%	(54,8%)	52,7%
+ continu	41,6%	(38,7%)	39,1%	45,2%	(45,2%)	47,3%
± vibrant	3,6%	(6,5%)	8,2%			

b) Les points d'articulation

				LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
				absolu	%	%	%	absolu
+ pér.	+ ant.	- arr.	P	871	33,6%	22,6%	19,6%	243
- pér.			T	625	24,1%	29%	38%	471
	- ant.		C	405	15,6%	19,4%	15,3%	189
+ pér.			K	345	13,3%	12,9%	18,3%	227
		+ arr.	KW	346	13,4%	16,1%	8,8%	108
Totaux				2 593	100 %	100 %	100 %	1 238

	LEXIQUE	*THEORIQUE*	*CONTE*
+ périphérique	60,3%	(51,6%)	46,7%
- périphérique	39,7%	(48,4%)	53,3%
+ antérieur	57,7%	(51,6%)	57,6%
- antérieur	42,3%	(48,4%)	42,4%
- arrondi	86,6%	(83,9%)	91,2%
+ arrondi	13,4%	(16,1%)	8,8%

c) Commentaires

- Les modes d'articulations

+ Lexique

Sont supérieures aux moyennes théoriques : les obstruantes non-continues (P, B) et les nasales continues (m, n) ; le taux élevé de ces dernières est dû à la forte représentation de m- dans les nominaux. Cela se retrouve dans les regroupements par traits où les consonnes nasales et les continues sont plus fréquentes que leur moyenne théorique.

Sont inférieures aux moyennes théoriques : les obstruantes continues (F, V), les nasales non-continues (MB) et les résonantes orales.

+ Conte

La même répartition se retrouve dans le conte : fréquences supérieures aux moyennes théoriques pour les obstruantes non-continues et les nasales continues ; pour ces dernières, cela provient partiellement, contrairement au lexique, de la grande fréquence du phonème /n/.

- Les points d'articulation

+ Lexique

Les labiales dépassent leur moyenne théorique ainsi que les vélaires. Les autres ordres sont moins bien représentés.

Ceci se retrouve dans les regroupements par traits : les consonnes périphériques, les antérieures et les non-arrondies sont dominantes.

+ Conte

Les tendances sont modifiées dans le conte où ce sont les consonnes dentales qui sont les mieux représentées, tandis que les vélaires dépassent également leur moyenne théorique. Nous avons vu comment cela provenait de l'emploi fréquent de certains morphèmes avec consonne dentale à l'initiale.

Dans les regroupements par traits, les consonnes centrales, les antérieures et les non-arrondies dépassent leur moyenne théorique.

B. Ouvrante

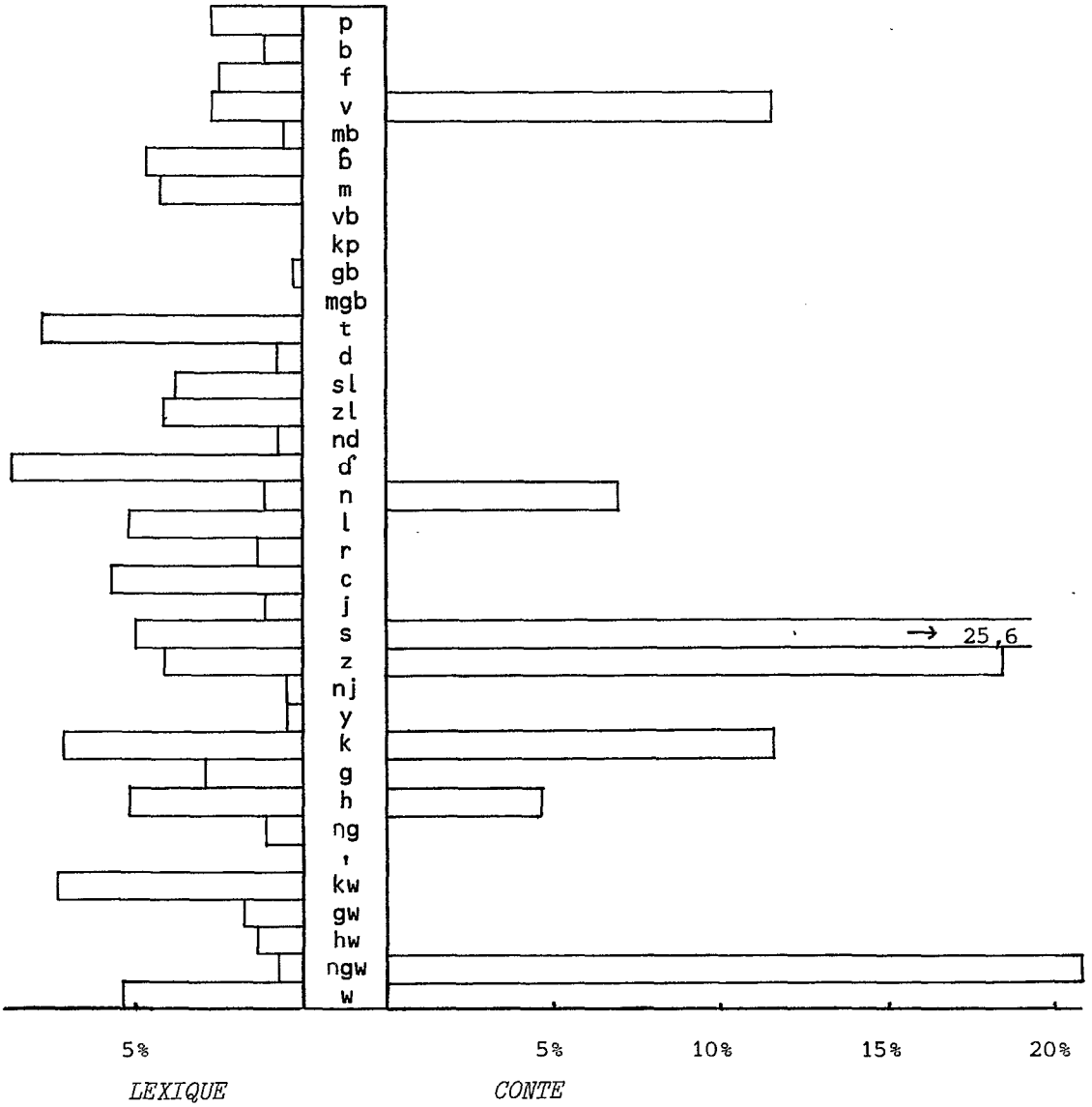
6.12. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	5	9	1	-	15	-	-	-	-	-
b	3	2	1	-	6	-	-	-	-	-
f	2	11	1	-	14	-	-	-	-	-
v	7	7	1	-	15	5	-	-	-	5
mb	2	-	1	-	3	-	-	-	-	-
m	6	15	2	-	23	-	-	-	-	-
ɓ	5	20	1	-	26	-	-	-	-	-
vb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gb	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
mgb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	9	22	12	-	43	-	-	-	-	-
d	2	-	2	-	4	-	-	-	-	-
sl	2	18	1	-	21	-	-	-	-	-
zl	8	11	4	-	23	-	-	-	-	-
nd	2	1	1	-	4	-	-	-	-	-
ɗ	9	32	8	-	49	-	-	-	-	-
n	3	2	1	-	6	3	-	-	-	3
l	15	7	7	-	29	-	-	-	-	-
r	3	3	1	-	7	-	-	-	-	-
c	6	17	9	-	32	-	-	-	-	-
j	1	4	1	-	6	-	-	-	-	-
s	8	15	5	-	28	11	-	-	-	11
z	13	7	3	-	23	1	7	-	-	8
nj	1	1	-	-	2	-	-	-	-	-
y	1	-	1	-	2	-	-	-	-	-
k	6	31	3	-	40	1	4	-	-	5
g	12	2	2	-	16	-	-	-	-	-
h	3	24	2	-	29	2	-	-	-	2
ng	1	4	1	-	6	-	-	-	-	-
'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kw	6	22	2	-	30	-	-	-	-	-
gw	5	5	-	-	10	-	-	-	-	-
hw	1	6	-	-	7	-	-	-	-	-
ngw	1	1	2	-	4	8	-	1	-	9
w	5	23	2	-	30	-	-	-	-	-
tot.	154	322	78	-	554	31	11	1	-	43

6.13. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	3,2	2,8	1,3	-	2,7	-	-	-	-	-
b	1,9	0,6	1,3	-	1,1	-	-	-	-	-
f	1,3	3,4	1,3	-	2,5	-	-	-	-	-
v	4,5	2,2	1,3	-	2,7	16,1	-	-	-	11,6
mb	1,2	-	1,3	-	0,5	-	-	-	-	-
ɓ	3,2	6,2	1,3	-	4,7	-	-	-	-	-
m	3,9	4,7	2,6	-	4,2	-	-	-	-	-
vb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gb	0,7	-	-	-	0,2	-	-	-	-	-
ŋgb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	5,8	6,8	15,4	-	7,8	-	-	-	-	-
d	1,3	-	2,6	-	0,7	-	-	-	-	-
sl	1,3	5,6	1,3	-	3,8	-	-	-	-	-
zl	5,2	3,4	5,1	-	4,2	-	-	-	-	-
nd	1,3	0,3	1,3	-	0,7	-	-	-	-	-
ɗ	5,8	9,9	10,3	-	8,8	-	-	-	-	-
n	1,9	0,6	1,3	-	1,1	9,7	-	-	-	7
l	9,7	2,2	9	-	5,2	-	-	-	-	-
r	1,9	0,9	1,3	-	1,3	-	-	-	-	-
c	3,9	5,3	11,5	-	5,8	-	-	-	-	-
j	0,7	1,2	1,3	-	1,1	-	-	-	-	-
s	5,2	4,7	6,4	-	5	35,5	-	-	-	25,6
z	8,4	2,2	3,8	-	4,2	3,2	63,6	-	-	18,6
nj	0,7	0,3	-	-	0,4	-	-	-	-	-
y	0,7	-	1,3	-	0,4	-	-	-	-	-
k	3,9	9,6	3,8	-	7,2	3,2	36,4	-	-	11,6
g	7,8	0,6	2,6	-	2,9	-	-	-	-	-
h	1,9	7,5	2,6	-	5,2	6,5	-	-	-	4,7
ŋg	0,7	1,2	1,3	-	1,1	-	-	-	-	-
'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kw	3,9	6,8	2,6	-	5,4	-	-	-	-	-
gw	3,2	1,6	-	-	1,8	-	-	-	-	-
hw	0,7	1,9	-	-	1,3	-	-	-	-	-
ŋgw	0,7	0,3	2,6	-	0,7	25,8	-	100	-	20,9
w	3,2	7,1	2,6	-	5,4	-	-	-	-	-
tot.	27,8	58,1	14,1	-	100	72,1	25,6	2,3	-	100

6.14. Fréquences comparées entre le lexique et le conte



6.15. Classement hiérarchique

a) Lexique

sup. : ɗ, t, k, c, kw, w, l, s, ɓ, z, m, zl, z, sl, g
moy. : p, v, f, gw, r, hw, n, j, b, ŋg, ŋgw, d, nd
inf. : mb, nj, y, gb
nul. : vb, kp, mgb, '

b) Conte

sup. : s, ŋgw, z, v, k, n, h
moy. :
inf. :
nul. : p, b, f, mb, ɓ, m, vb, kp, gb, mgb, t, d, sl, zl, nd, ɗ, l, r, c, j, nj, y, g, ŋg, ', kw, gw, hw, w

6.16. Commentaires

a) Lexique

Nous n'avons pas observé de séquences consonantiques dans les morphèmes retenus pour ces calculs.

A l'exception des phonèmes rares vb, kp, mgb, ', toutes les autres consonnes sont attestées dans cette position. Notons que le phonème /gb/ n'apparaît que dans un seul nom avec une structure à redoublement : gbə́rgbar "*Strychnos spinosa*".

Parmi les phonèmes les mieux représentés, ɗ, t, k, c, kw, w, s, ɓ, m dominent surtout dans la catégorie du verbe.

Les nasales non-continues mb, nd, nj, ŋg, ŋgw, sont très peu représentées, ainsi que la semi-voyelle y.

b) Conte

Il paraît difficile de tirer des conclusions seulement à partir des 43 items où apparaissent des séquences consonantiques et cela d'autant plus que certains mots avec séquence consonantique apparaissent plusieurs fois comme :

dəŋgwásl "souche d'arbre"
gəmsá(ng) "oncle maternel"
hélveɗ "jujube"
mahwərngwangwa "bossu"

-kə́rz- "saisir, attraper"

-wəzlk- "diviser".

Il serait étonnant que les tendances observées à travers ce conte correspondent à la situation générale de la langue.

6.17. Récapitulation des données lexicales

a) Les modes d'articulation

			absolu	%	théorique
- son.	- cont.	P	160	28,9%	16,1%
	+ cont.	F	99	17,9%	16,1%
+ son.	- cont.	B	42	7,6%	16,1%
	+ cont.	V	61	11%	9,6%
+ nas.	- cont.	MB	19	3,4%	16,1%
	+ cont.	m, n	29	5,3%	6,5%
- nas.	- cont.	ɓ, ɗ	75	13,6%	6,5%
	+ cont.	y, w	32	5,8%	6,5%
	± vibr.	l, r	36	6,5%	6,5%

	LEXIQUE	*(THEORIQUE)*	*LEXIQUE*	*(THEORIQUE)*
- sonore	46,8%	(32,2%)	65,4%	(57,9%)
+ sonore	18,6%	(25,7%)		
- nasal	25,9%	(19,5%)	34,6%	(42,1%)
+ nasal	8,7%	(22,6%)		
- continu	53,5%	(54,8%)	53,5%	(54,8%)
+ continu	40%	(38,7%)	46,5%	(45,2%)
± vibrant	6,5%	(6,5%)		

b) Les points d'articulation

				absolu	%	théorique
+ pér.	+ ant.	- arr.	P	102	18,4%	22,6%
- pér.	+ ant.	- arr.	T	186	33,6%	29%
- pér.	- ant.	- arr.	C	93	16,8%	19,4%
+ pér.	- ant.	- arr.	K	91	16,5%	12,9%
+ pér.	- ant.	+ arr.	KW	81	14,7%	16,1%
Totaux				553	100 %	100 %

+ périphérique	49,6%	(51,6%)
- périphérique	50,4%	(48,4%)
+ antérieur	52%	(51,6%)
- antérieur	48%	(48,4%)
- arrondi	85,3%	(83,9%)
+ arrondi	14,7%	(16,1%)

c) Commentaires

- Les modes d'articulation

Les obstruantes non-continues sourdes (p, t, c, k, kw) et les résonantes non-continues orales (ɓ, ɗ) dépassent très nettement leurs moyennes théoriques. Cela provient essentiellement des verbes de type $(C_1V)C_1VC_2$-C_3- où la consonne ouvrante, C_3, est également la dernière consonne des lexèmes verbaux. Dans une forme verbale conjuguée, cette consonne est ouvrante mais, avec insertion d'une voyelle entre C_2 et C_3, c'est une consonne finale dans les formes adverbiales déverbatives. Exemple :

impératif 2 sg. : pərtéy "lâche !"
adverbe déverbatif : pərat "(il) lâche"

Comparativement, les obstruantes non-continues sonores (b, d, j, g, gw) et les nasales non-continues sont très rares

dans cette position, notamment dans les verbes. Or, comme nous le verrons, ces consonnes ne sont pas attestées en position finale absolue.

Les différences de fréquences de ces deux ensembles de consonnes reflètent bien l'ambiguïté de cette position.

b) Les points d'articulation

Les dentales et les vélaires ont des fréquences supérieures à leur moyenne théorique, au détriment des autres ordres.

C. Intervocalique

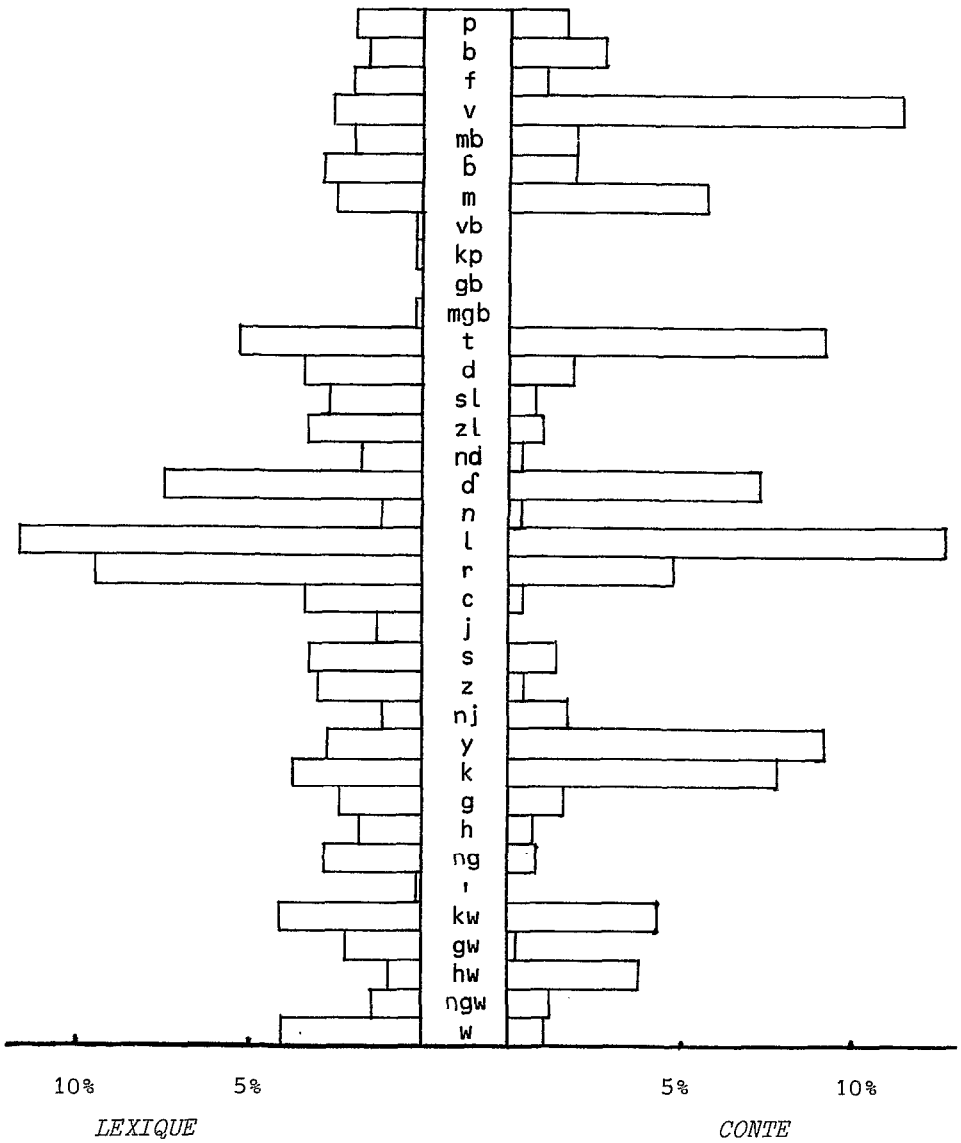
6.18. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	25	21	10	–	56	1	7	–	–	8
b	31	8	3	2	44	12	–	–	2	14
f	18	23	11	4	56	–	1	–	4	5
v	41	18	13	–	72	5	52	–	–	57
mb	32	16	5	2	55	8	–	–	2	10
ɓ	28	44	13	1	86	–	9	–	1	10
m	37	19	14	2	72	5	22	–	2	29
vb	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–
kp	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–
gb	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
mgb	–	1	–	–	1	–	–	–	–	–
t	83	32	34	7	156	24	15	–	7	46
d	72	13	13	1	99	6	2	–	1	9
sl	32	41	6	–	79	1	2	1	–	4
zl	46	28	22	–	96	–	3	2	–	5
nd	37	2	10	2	51	–	–	–	2	2
ɗ	64	88	63	5	220	1	31	–	5	37
n	14	14	5	2	35	2	–	–	2	4
l	181	67	87	7	342	48	4	5	7	64
r	96	92	85	5	278	6	12	1	5	24
c	42	38	19	–	99	–	2	–	–	2
j	26	8	5	–	39	–	–	–	–	–
s	46	33	15	4	98	2	1	–	4	7
z	44	22	23	–	89	–	1	1	–	2
nj	22	7	3	2	34	7	–	–	2	9
y	46	14	15	5	80	28	10	3	5	46
k	45	40	22	3	110	17	16	3	3	39
g	45	15	11	–	71	7	–	1	–	8
h	14	28	10	1	53	2	–	–	1	3
ng	41	23	15	3	82	–	1	–	3	4
'	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–
kw	58	41	17	4	120	9	8	1	4	22
gw	47	11	6	–	64	1	–	–	–	1
hw	18	8	1	–	27	19	–	–	–	19
ngw	29	7	5	–	41	5	–	1	–	6
w	69	38	13	–	120	3	2	–	–	5
tot.	1 432	860	574	62	2 928	219	201	19	62	501

6.19. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	1,7	2,5	1,8	-	1,9	0,5	3,5	-	-	1,6
b	2,2	0,9	0,5	3,2	1,5	5,5	-	-	3,2	2,8
f	1,3	2,7	1,9	6,5	1,9	-	0,5	-	6,5	1
v	2,9	2,1	2,3	-	2,5	2,3	23,7	-	-	11,4
mb	2,2	1,9	0,9	3,2	1,9	3,6	-	-	3,2	2
ɓ	2	5,1	2,3	1,6	2,9	-	4,1	-	1,6	2
m	2,6	2,2	2,4	3,2	2,5	2,3	10,9	-	3,2	5,8
vb	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
kp	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
gb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mgb	-	0,1	-	-	0,1	-	-	-	-	-
t	5,8	3,7	5,9	11,3	5,3	10,9	7,5	-	11,3	9,2
d	5	1,5	2,3	1,6	3,4	2,7	1	-	1,6	1,8
sl	2,2	4,8	1	-	2,7	0,5	1	5,3	-	0,8
zl	3,2	3,3	3,8	-	3,3	-	1,5	10,5	-	1
nd	2,6	0,2	1,7	3,2	1,7	-	-	-	3,2	0,4
ɗ	4,5	10,2	11	8,1	7,5	0,5	15,4	-	8,1	7,4
n	1	1,6	0,9	3,2	1,2	0,9	-	-	3,2	0,4
l	12,6	7,8	15,2	11,3	11,7	21,9	2	26,3	11,3	12,8
r	6,7	10,7	14,8	8,1	9,5	2,7	6	5,3	8,1	4,8
c	2,9	4,4	3,3	-	3,4	-	1	-	-	0,4
j	1,8	0,9	0,9	-	1,3	-	-	-	-	-
s	3,2	3,8	2,6	6,5	3,3	0,9	0,5	-	6,5	1,4
z	3,1	2,6	4	-	3	-	0,5	5,3	-	0,4
nj	1,5	0,8	0,5	3,2	1,1	3,2	-	-	3,2	1,8
y	3,2	1,6	2,6	8,1	2,7	12,8	5	15,7	8,1	9,2
k	3,1	4,7	3,8	4,8	3,7	7,7	8	15,7	4,8	7,8
g	3,1	1,7	1,9	-	2,4	3,2	-	5,3	-	1,6
h	1	3,3	1,7	1,6	1,8	0,9	-	-	1,6	0,6
ŋg	2,9	2,7	2,6	4,8	2,8	-	0,5	-	4,8	0,8
ɪ	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
kw	4	4,8	3	6,5	4,1	4,1	4	5,3	6,5	4,4
gw	3,3	1,3	1	-	2,2	0,5	-	-	-	0,2
hw	1,3	0,9	0,2	-	0,9	8,7	-	-	-	3,8
ŋgw	2	0,8	0,9	-	1,4	2,3	-		-	1,2
w	4,8	4,4	2,3	-	4,1	1,4	1	-	-	1
tot.	48,9	29,4	19,6	2,1	100	43,7	40,1	3,8	12,4	100

6.20. Fréquences comparées entre le lexique et le conte



6.21. Classement hiérarchique

a) Lexique

sup. : l, r, ɗ, t, kw, w, k, d, c, s, zl, z, ɓ, ŋg
moy. : y, sl, m, v, g, gw, p, f, mb, h, nd, b, ŋgw, j, n
inf. : vb, kp, mgb, '
nul. : gb

b) Conte

sup. : l, v, y, t, k, ɗ, m, r, kw, hw
moy. : b, mb, ɓ, d, nj, p, g, s, ŋgw, f, w, zl, sl, n, ŋg, h
inf. : nd, c, z, gw
nul. : vb, kp, gb, mgb, j, '

6.22. Commentaires

a) Lexique

A l'exception de /gb/ toutes les autres consonnes sont attestées dans cette position.

Les phonèmes l, t, w, d, sont très fréquents dans la catégorie du nom.

Parmi les phonèmes les moins représentés, on retrouve les phonèmes rares : vb, kp, gb, mgb, '.

b) Conte

Une situation assez semblable est observée dans le conte où les phonèmes secondaires n'apparaissent pas dans cette position, ni /j/.

Les grandes fréquences des phonèmes v, m, ɗ proviennent surtout des verbes avec l'emploi fréquent des mots suivants :

ˊləv- "dire"
ˊzəm- "manger"
ˊzləɗ- "creuser"
ˊməɗ- "arracher"
ˊwəɗ- "aimer, vouloir"
-babaɗ- "parler"
ˊtəɗ- "tomber"

c) Ecarts entre le lexique et le conte

- Fréquences plus faibles dans le conte : les phonèmes nd, c, j, z, gw, w, assez fréquents dans le lexique, et particulièrement dans la catégorie du nom, sont rares dans le conte ; cela semble relever du corpus analysé. Les phonèmes rares vb, kp, mgb, ' n'y sont pas attestés.

- Fréquences plus fortes dans le conte : v, m, t, y, k.

6.23. Récapitulation

a) Les modes d'articulation

			LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
			absolu	%	%	%	absolu
- son.	- cont.	P	541	18,5%	16,1%	23,3%	117
	+ cont.	F	313	10,7%	16,1%	7,6%	38
+ son.	- cont.	B	317	10,8%	16,1%	6,4%	32
	+ cont.	V	257	8,8%	9,6%	12,8%	64
+ nas.	- cont.	MB	263	9%	16,1%	6,2%	31
	+ cont.	m, n	107	3,7%	6,5%	6,6%	33
- nas.	- cont.	ɓ, ɗ	306	10,5%	6,5%	9,4%	47
	+ cont.	y, w	200	6,8%	6,5%	10,2%	51
	± vibr.	l, r	620	21,2%	6,5%	17,5%	88

	LEXIQUE	*(THEORIQUE)*	*CONTE*	*LEXIQUE*	*(THEORIQUE)*	*CONTE*
- sonore	29,2%	(32,2%)	30,9%	48,8%	(57,9%)	50,1%
+ sonore	19,6%	(25,7%)	19,2%)			
- nasal	38,5%	(19,5%)	37,1%	51,2%	(42,1%)	49,9%
+ nasal	12,7%	(22,6%)	12,8%			
- continu	48,8%	(54,8%)	45,3%	48,8%	(54,8%)	45,3%
+ continu	30%	(38,7%)	37,2%	51,2%	(45,2%)	54,7%)
± vibrant	21,2%	(6,5%)	17,5%			

b) Les points d'articulation

				LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
				absolu	%	%	%	absolu
+ pér.	+ ant.	- arr.	P	441	15,1%	22,6%	26,5%	133
- pér.	+ ant.	- arr.	T	1 356	46,4%	29%	38,9%	195
- pér.	- ant.	- arr.	C	439	15%	19,4%	13,2%	66
+ pér.	- ant.	- arr.	K	316	10,8%	12,9%	10,8%	54
+ pér.	- ant.	+ arr.	KW	372	12,7%	16,1%	10,6%	53
Totaux				2 924	100 %	100 %	100 %	501

	LEXIQUE	*(THEORIQUE)*	*CONTE*
+ périphérique	38,6%	(51,6%)	47,9%
- périphérique	61,4%	(48,4%)	52,1%
+ antérieur	61,5%	(51,6%)	65,4%
- antérieur	38,5%	(48,4%)	34,6%
- arrondi	87,3%	(83,9%)	89,4%
+ arrondi	12,7%	(16,1%)	10,6%

c) Commentaires

- Les modes d'articulation

Dans le lexique et dans le conte, on remarque que les obstruantes non-continues sourdes (P) ont des fréquences supérieures à leur moyenne théorique ; mais le fait essentiel concerne les résonantes orales (b, d, y, w et spécialement les "liquides" l, r) qui sont fréquentes dans cette position.

Les autres types de consonnes ont des fréquences moindres par rapport à leurs moyennes théoriques.

- Les points d'articulation

Dans le lexique et dans le conte, on observe une nette prédominance des dentales et particulièrement des phonèmes t, d, l, r.

D. Finale absolue

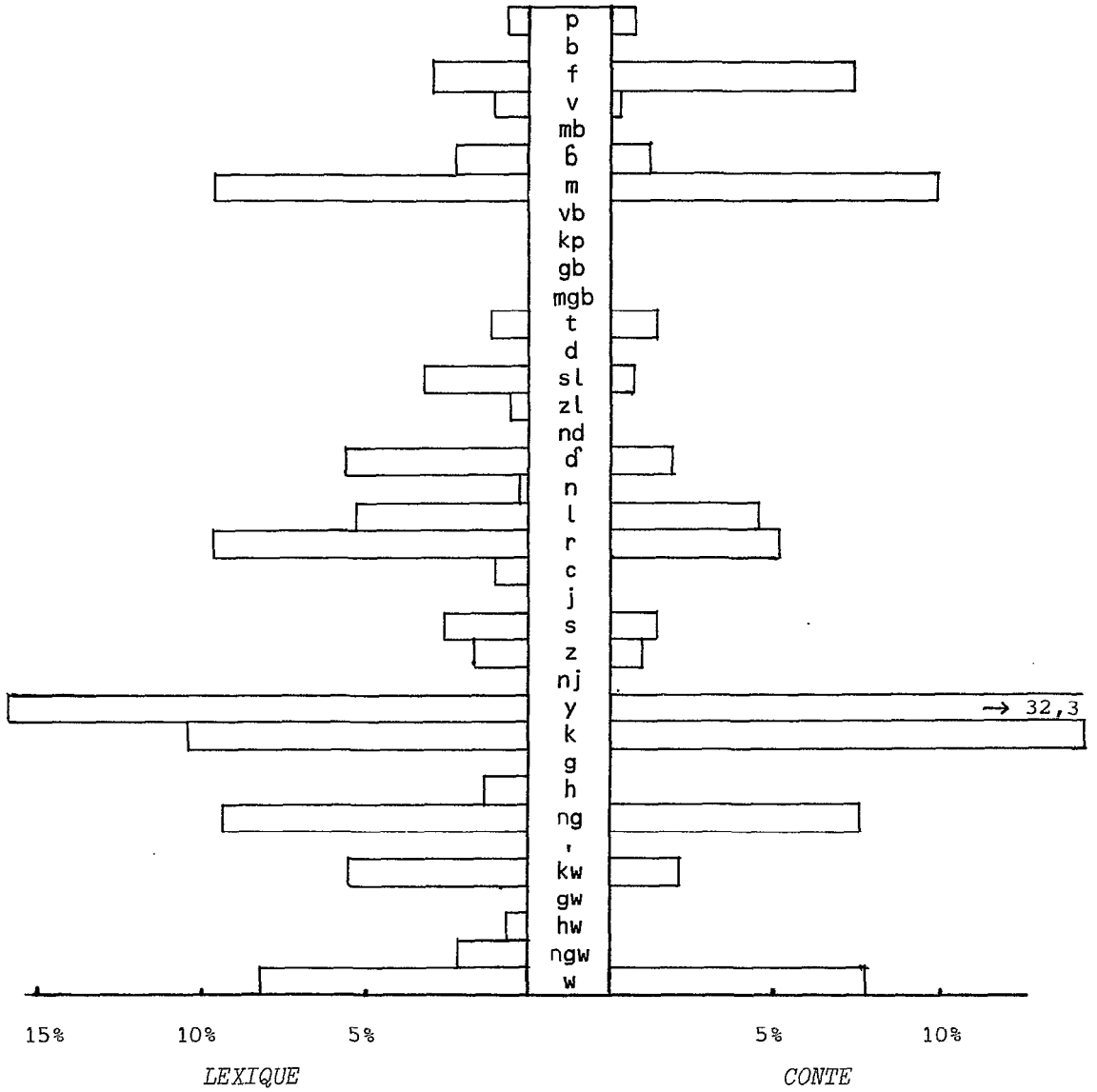
6.24. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	1	-	7	-	8	-	-	3	-	3
b	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
f	17	-	19	-	36	28	-	3	-	31
v	4	-	8	1	13	-	-	-	1	1
mb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɓ	17	-	10	-	27	1	-	4	-	5
m	88	-	31	1	120	40	-	-	2	42
vb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mgb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	7	-	7	-	14	-	-	6	-	6
d	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
sl	26	-	14	-	40	3	-	-	-	3
zl	4	-	2	-	6	-	-	-	-	-
nd	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɗ	55	-	14	2	71	7	-	1	-	8
n	3	-	-	-	3	-	-	-	-	-
l	52	-	12	1	65	14	-	1	4	19
r	88	-	28	5	121	17	-	3	2	22
c	10	-	2	-	12	-	-	-	-	-
j	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
s	23	-	9	-	32	2	-	4	-	6
z	13	-	7	-	20	4	-	-	-	4
nj	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
y	160	-	32	8	200	60	-	18	58	136
k	71	-	56	3	130	46	-	14	1	61
g	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
h	9	-	7	-	16	-	-	-	-	-
ŋg	76	-	40	1	117	25	-	7	-	32
ʼ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kw	41	-	28	-	69	2	-	7	-	9
gw	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
hw	5	-	3	-	8	-	-	-	-	-
ŋgw	17	-	9	-	26	-	-	-	-	-
w	64	-	33	6	103	10	-	5	18	33
tot.	851	-	378	28	1 257	259	-	76	86	421

6.25. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	0,1	-	1,9	-	0,6	-	-	3,9	-	0,7
b	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
f	2	-	5	-	2,9	10,8	-	3,9	-	7,4
v	0,5	-	2,1	3,6	1	-	-	-	1,2	0,2
mb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɓ	2	-	2,6	-	2,2	0,4	-	5,3	-	1,2
m	10,3	-	8,2	3,6	9,6	15,4	-	-	2,3	10
vb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mgb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	0,8	-	1,9	-	1,1	-	-	7,9	-	1,4
d	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
sl	3	-	3,7	-	3,2	1,1	-	-	-	0,7
zl	0,5	-	0,5	-	0,5	-	-	-	-	-
nd	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɗ	6,4	-	3,7	7,1	5,6	2,7	-	1,3	-	1,9
n	0,4	-	-	-	0,2	-	-	-	-	-
l	6,1	-	3,2	3,6	5,2	5,4	-	1,3	4,7	4,5
r	10,3	-	7,4	17,8	9,6	6,6	-	3,9	2,3	5,2
c	1,2	-	0,5	-	1	-	-	-	-	-
j	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
s	2,7	-	2,4	-	2,5	0,8	-	5,3	-	1,4
z	1,5	-	1,9	-	1,6	1,5	-	-	-	1
nj	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
y	19	-	8,4	28,6	15,9	23,2	-	23,7	67,4	32,3
k	8,3	-	14,8	10,7	10,3	17,8	-	18,5	1,2	14,5
g	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
h	1,1	-	1,9	-	1,3	-	-	-	-	-
ng	8,9	-	10,6	3,6	9,3	9,6	-	9,2	-	7,6
'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kw	4,8	-	7,4	-	5,5	0,8	-	9,2	-	2,1
gw	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
hw	0,6	-	0,8	-	0,6	-	-	-	-	-
ngw	2	-	2,4	-	2,1	-	-	-	-	-
w	7,5	-	8,7	21,4	8,2	3,9	-	6,6	20,9	7,9
tot.	67,7	-	30,1	2,2	100	61,5	-	17,1	21,4	100

6.26. Fréquences comparées entre le lexique et le conte



6.27. Classement hiérarchique

a) Lexique

sup. : y, k, r, ŋg, m, w, ʃ, kw, l
moy. : sl, f, s, ɓ, ŋgw, z, h, t, v, c, p, hw, zl
inf. : n
nul. : b, mb, vb, kp, gb, mgb, d, nd, j, nj, g, ', gw

b) Conte

sup. : y, k, m, w, ŋg, f, r, l
moy. : kw, ʃ, t, s, ɓ, z, sl, p
inf. : v
nul. : b, mb, vb, kp, gb, mgb, d, zl, nd, n, c, j, nj, g, h, ', gw, hw, ŋgw

6.28. Commentaires

a) Lexique

En plus des lacunes de distribution des phonèmes secondaires vb, ', nous observons des fréquences nulles pour les consonnes :

- labio-vélaires : kp, gb, mgb
- obstruantes non-continues sonores : b, d, j, g, gw
- nasales non-continues : mb, nd, nj (les nasales attestées en finale se réalisent continues : m, n, ŋ, ŋw)

ce que nous avons traduit en terme de neutralisation :

- neutralisation de l'opposition d'arrondissement pour les consonnes périphériques antérieures au profit des réalisations non-arrondies ;
- neutralisation de l'opposition de voisement pour les obstruantes non-continues au profit des réalisations sourdes ;
- neutralisation de l'opposition de continuité pour les nasales au profit de réalisations continues.

Soulignons que la nasale /n/ n'est représentée que dans trois noms alors que la vélaire /ŋg/ est attestée à la finale de 117 termes.

b) Conte

La situation est assez comparable avec celle du lexique.
Il faut noter toutefois que la forte représentation de /f/

est dûe aux aléas du récit où les mots kwətáf "tortue" et ɗáf "boule de mil" reviennent fréquemment.

Par contre, la grande fréquence de /y/ semble correspondre à une situation normale dans le discours, avec des mots d'usage extrêmement fréquent tels que : méy "bouche", dey "oeil", ray "tête, sommet", léy "brousse", way "case", sálay "pied", hay (pluriel nominal); néy (topicalisateur), séy "sous" (toujours réalisés en contexte); nékəɗey "un peu", etc.

Les phonèmes zl, n, c, j, h, hw, ngw, peu fréquents dans le lexique, n'ont pas été relevés dans le conte.

c) Ecarts entre le lexique et le conte

- Fréquences plus faibles dans le conte : v, sl, zl, n, c, j, h, hw, ngw

- Fréquences plus fortes dans le conte : f, y, k.

6.29. Récapitulation

a) Les modes d'articulation

			LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
			absolu	%	%	%	absolu
- son.	- cont.	P	233	18,5%	21,7%	18,8%	79
	+ cont.	F	132	10,5%	21,7%	9,5%	40
+ son.		V	39	3,1%	13%	1,2%	5
+ nas.		M	266	21,2%	17,4%	17,6%	74
- nas.	- cont.	ɓ, ɗ	98	7,8%	8,7%	3,1%	13
	+ cont.	y, w	303	24,1%	8,7%	40,1%	169
	± vibr.	l, r	186	14,8%	8,7%	9,7%	41
Totaux			1 257	100 %	100 %	100 %	421

	LEXIQUE	*(THEORIQUE)*	*CONTE*	*LEXIQUE*	*(THEORIQUE)*	*CONTE*
- sonore	29%	(43,5%)	28,3%	32,1%	(56,5%)	29,5%)
+ sonore	3,1%	(13%)	1,2%			
- nasal	46,7%	(26,1%)	52,9%	67,9%	(43,5%)	70,5%
+ nasal	21,2%	(17,4%)	17,6%			
- continu	26,3%	(30,4%)	21,9%	26,3%	(30,4%)	21,9%
+ continu	58,9%	(60,9%)	68,4%	73,7%	(69,6%)	78,1%
± vibrant	14,8%	(8,7%)	9,7%			

b) Les points d'articulation

				LEXIQUE		*THEOR.*	*CONTE*	
				absolu	%	%	%	absolu
+ pér.	+ ant.	- arr.	P	204	16,2%	21,7%	19,5%	82
- pér.			T	320	25,5%	30,4%	13,8%	58
			C	264	21%	17,4%	34,6%	146
+ pér.	- ant.		K	263	20,9%	13,1%	22,1%	93
		+ arr.	KW	206	16,4%	17,4%	10%	42
Totaux				1 257	100 %	100 %	100 %	421

	LEXIQUE	*THEORIQUE*	*CONTE*
+ périphérique	53,5%	(52,2%)	51,6%
- périphérique	46,5%	(47,8%)	48,4%
+ antérieur	41,7%	(52,1%)	33,3%
- antérieur	58,3%	(47,9%)	66,7%
- arrondi	83,6%	(82,6%)	90%
+ arrondi	16,4%	(17,4%)	10%

c) Commentaires

- Les modes d'articulation

Les résonantes (et spécialement les semi-voyelles y/w) ont des fréquences nettement plus fortes que leur moyenne théorique : 67,9% dans le lexique, 70,5% dans le conte, avec une moyenne théorique de 43,5%.

A l'inverse, les obstruantes ont de faibles fréquences, et notamment les fricatives sonores (3,1% dans le lexique, 1,2% dans le conte).

- Les points d'articulation

Les fortes fréquences de /y/ d'une part, de /k/ et /ŋg/ d'autre part, font que les ordres palatal et vélaire sont mieux représentés dans le lexique et dans le conte.

E. Fermante

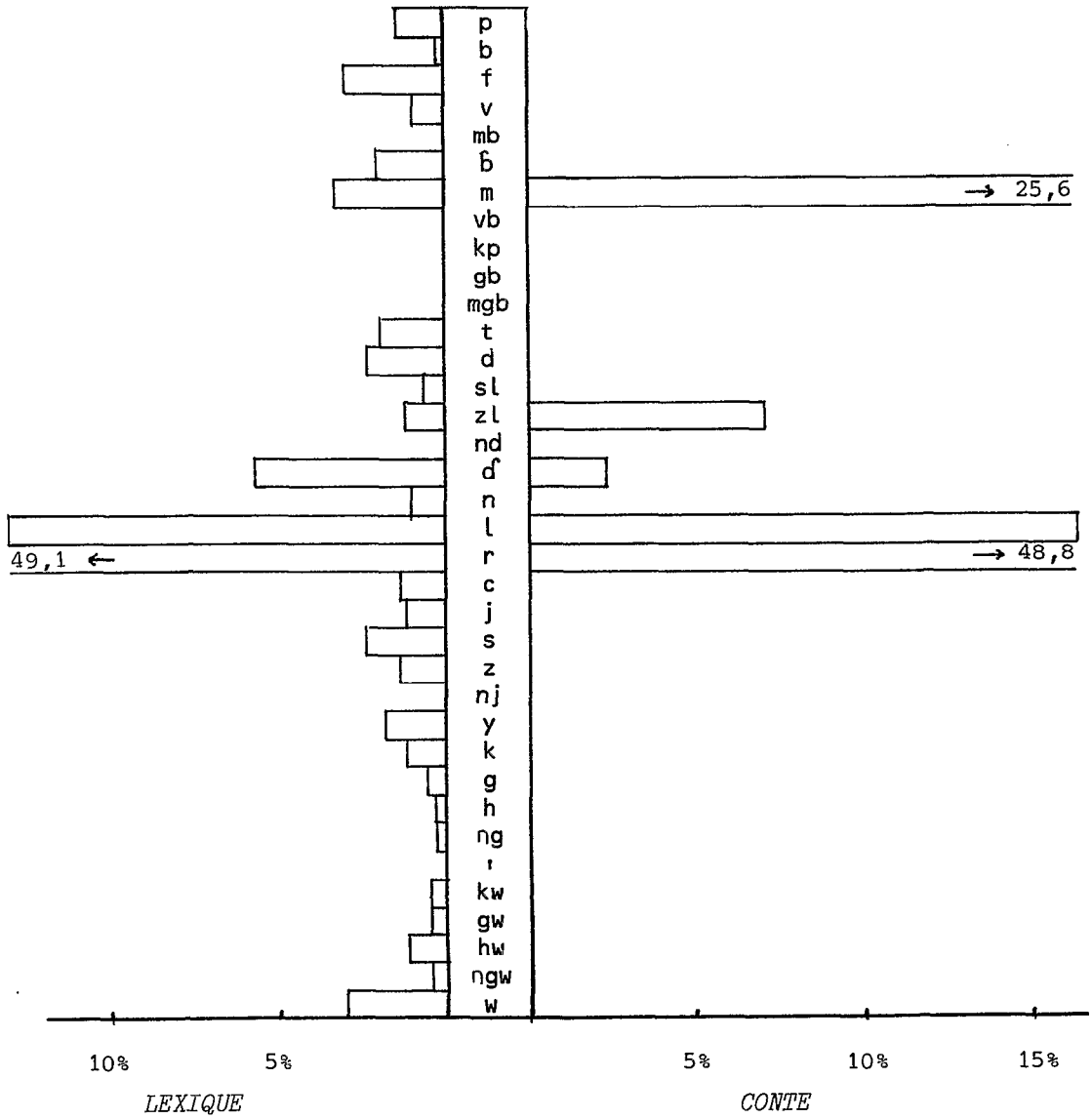
6.30. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	1	5	2	–	8	–	–	–	–	–
b	–	1	–	–	1	–	–	–	–	–
f	2	9	5	–	16	–	–	–	–	–
v	1	3	1	–	5	–	–	–	–	–
mb	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
ɓ	3	6	2	–	11	–	–	–	–	–
m	9	6	3	–	18	11	–	–	–	11
vb	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
kp	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
gb	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
mgb	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
t	1	9	–	–	10	–	–	–	–	–
d	3	9	1	–	13	–	–	–	–	–
sl	–	3	–	–	3	–	–	–	–	–
zl	–	4	2	–	6	–	3	–	–	3
nd	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
ɗ	6	23	2	–	31	1	–	–	–	1
n	1	4	–	–	5	–	–	–	–	–
l	21	43	8	–	72	7	–	–	–	7
r	87	146	39	–	272	12	8	1	–	21
c	1	6	–	–	7	–	–	–	–	–
j	–	6	–	–	6	–	–	–	–	–
s	1	11	1	–	13	–	–	–	–	–
z	2	5	–	–	7	–	–	–	–	–
nj	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
y	5	4	1	–	10	–	–	–	–	–
k	1	4	1	–	6	–	–	–	–	–
g	1	–	2	–	3	–	–	–	–	–
h	–	1	–	–	1	–	–	–	–	–
ŋg	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–
'	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
kw	–	2	–	–	2	–	–	–	–	–
gw	–	1	1	–	2	–	–	–	–	–
hw	1	3	2	–	6	–	–	–	–	–
ŋgw	–	2	–	–	2	–	–	–	–	–
w	6	6	5	–	17	–	–	–	–	–
tot.	154	322	78	–	554	31	11	1	–	43

6.31. Pourcentages d'après les totaux de chaque catégorie

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
p	0,7	1,6	2,6	-	1,4	-	-	-	-	-
b	-	0,3	-	-	0,2	-	-	-	-	-
f	1,3	2,8	6,4	-	2,9	-	-	-	-	-
v	0,7	0,9	1,3	-	0,9	-	-	-	-	-
mb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
b̃	1,9	1,9	2,6	-	2	-	-	-	-	-
m	5,8	1,9	3,8	-	3,2	35,5	-	-	-	25,6
vb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
gb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mgb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	0,7	2,8	-	-	1,8	-	-	-	-	-
d	1,9	2,8	1,3	-	2,3	-	-	-	-	-
sl	-	0,9	-	-	0,5	-	-	-	-	-
zl	-	1,2	2,6	-	1,1	-	27,3	-	-	7
nd	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
d̃	3,9	7,1	2,6	-	5,6	3,2	-	-	-	2,3
n	0,7	1,2	-	-	0,9	-	-	-	-	-
l	13,6	13,4	10,2	-	13	22,6	-	-	-	16,3
r	56,5	45,4	50	-	49,1	38,7	72,7	100	-	48,8
c	0,7	1,9	-	-	1,3	-	-	-	-	-
j	-	1,9	-	-	1,1	-	-	-	-	-
s	0,7	3,4	1,3	-	2,3	-	-	-	-	-
z	1,3	1,6	-	-	1,3	-	-	-	-	-
nj	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
y	3,2	1,2	1,3	-	1,8	-	-	-	-	-
k	0,7	1,2	1,3	-	1,1	-	-	-	-	-
g	0,7	-	2,6	-	0,5	-	-	-	-	-
h	-	0,3	-	-	0,2	-	-	-	-	-
ng	0,7	-	-	-	0,2	-	-	-	-	-
'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
kw	-	0,6	-	-	0,4	-	-	-	-	-
gw	-	0,3	1,3	-	0,4	-	-	-	-	-
hw	0,7	0,9	2,6	-	1,1	-	-	-	-	-
ngw	-	0,6	-	-	0,4	-	-	-	-	-
w	3,9	1,9	6,4	-	3	-	-	-	-	-
tot.	27,8	58,1	14,1	-	100	72,1	25,6	2,3	-	100

6.32. Fréquences comparées entre le lexique et le conte



6.33. Classement hiérarchique

a) Lexique

sup. : r, l, ɗ, m, w, f
moy. : s, d, ɓ, y, t, p, c, z, zl, j, k, hw, v, n
inf. : sl, g, kw, gw, ŋgw, b, h, ŋg
nul. : mb, vb, kp, gb, mgb, nd, nj, '

b) Conte

sup. : r m l zl
moy. : ɗ
inf. :
nul. : p, b, f, v, mb, ɓ, vb, kp, gb, mgb, t, d, sl, nd, n, c, j, s, z, nj, y, k, g, h, ŋg, ', kw, gw, ŋgw, w

6.34. Commentaires

a) Lexique

Les phonèmes /r/ (49,1%) et /l/ (13%) dominent très nettement dans cette position.

Les lacunes observées touchent les consonnes suivantes :

- vb, '
- les labio-vélaires : kp, gb, mgb
- les nasales non-continues mb, nd, nj (ŋg et ŋgw sont très peu attestées avec leurs réalisations continues).

Concernant les labio-vélaires et les nasales non-continues, nous pouvons parler de neutralisations comme en position finale absolue.

Nous remarquerons que les obstruantes non-continues sonores sont toutes attestées dans cette position (à l'exception de gb).

b) Conte

La domination de /r/ et /l/ est confirmée dans le discours tandis que les autres données semblent relever des hasards du corpus choisi si bien que nous arrêterons ici la comparaison avec les données du conte.

6.35. Récapitulation

a) Les modes d'articulation

			LEXIQUE		*THEORIQUE*
			absolu	%	%
- son.	- cont.	P	33	6%	17,9%
	+ cont.	F	39	7%	17,9%
+ son.	- cont.	B	25	4,5%	17,9%
	+ cont.	V	18	3,2%	10,7%
+ nas.	- cont.	M	26	4,7%	14,3%
- nas.	- cont.	ɓ, ɗ	42	7,6%	7,1%
	+ cont.	y, w	27	4,9%	7,1%
	± vibr.	l, r	344	62,1%	7,1%

	LEXIQUE	*THEORIQUE*	*LEXIQUE*	*THEORIQUE*
- sonore	13%	(35,8%)	20,7%	(64,4%)
+ sonore	7,7%	(28,6%)		
+ nasal	4,7%	(14,3%)	78,3%	(35,6%)
- nasal	73,6%	(21,3%)		
- continu	18,1%	(42,9%)	18,1%	(42,9%)
+ continu	19,8%	(50%)	81,9%	(57,1%)
± vibrant	62,1%	(7,1%)		

b) Les points d'articulation

				LEXIQUE		*THEORIQUE*
				absolu	%	%
+ pér.	+ ant.	- arr.	P	59	10,6%	21,4%
- pér.			T	412	74,4%	28,6%
	- ant.		C	43	7,8%	17,9%
+ pér.			K	11	2%	14,2%
		+ arr.	KW	29	5,2%	17,9%
Totaux				554	100 %	100 %

	LEXIQUE	*THEORIQUE*
+ périphérique	17,8%	(53,5%)
- périphérique	82,2%	(46,5%)
+ antérieur	85%	(50%)
- antérieur	15%	(50%)
- arrondi	94,8%	(82,1%)
+ arrondi	5,2%	(17,9%)

c) Commentaires

- Les modes d'articulation

Comme nous l'avons déjà signalé, les liquides (l, r) ont les fréquences les plus élevées dans cette position : 62,1% pour une moyenne théorique de 7,1%.

Notons que les résonantes orales non-continues (b̥, d̥) dépassent légèrement leur moyenne théorique.

- Les points d'articulation

Les dentales sont les mieux attestées avec, notamment, les résonantes r, l, d̥.

F. Comparaison entre les différentes positions

Nous reprendrons sous forme de tableaux et de graphiques récapitulatifs les différentes données générales relevant du lexique afin de comparer les pourcentages obtenus dans chaque position.

6.36. Commentaires

- Les modes d'articulation

La première remarque qui s'impose c'est la grande similitude quant aux résultats observés entre les positions initiale absolue et ouvrante d'une part, les positions finale absolue et fermante d'autre part. Dans les premières, les obstruantes et les non-continues sont, respectivement, plus fréquentes que les résonantes et les continues. Dans les secondes, c'est l'inverse qui se vérifie : les résonantes et les continues sont respectivement plus fréquentes que les obstruantes et les non-continues. La position intervocalique est neutre de ce point de vue.

Par ailleurs, toutes les consonnes paraissent théoriquement admises en position initiale absolue, ouvrante et intervocalique tandis que nous avons remarqué des neutralisations dans les positions finale absolue et fermante.

Ces observations justifient que l'on regroupe dans une position que nous appelons "initiale" les positions initiale absolue, ouvrante et intervocalique tandis que les positions finale absolue et fermante seront rassemblées comme "finale".

- Les points d'articulation

Les consonnes périphériques se situent généralement au dessous de leurs moyennes théoriques (à l'exception de l'initiale absolue) ainsi que les consonnes arrondies. Les consonnes antérieures se situent au dessus de leurs moyennes théoriques sauf dans la position finale absolue.

L'ordre labial est sous-représenté, sauf à l'initiale (voir préfixe nominalisateur ma-/me-). L'ordre dental se situe au dessus des moyennes théoriques dans les positions ouvrante (voir t, d), intervocalique (t, d, l, r) et surtout fermante (l, r). Les palatales sont sous-représentées sauf en finale absolue (voir /y/) ainsi que les postérieures labialisées.

6.37. Les modes d'articulation

a) Pourcentages comparés

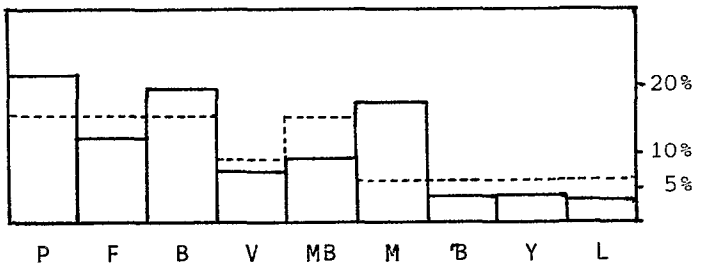
INITIALE	absolue		ouvrante		intervocal.	
- sonore	34,9		46,8		29,2	
		62		65,4		48,8
+ sonore	27,1		18,6		19,6	
+ nasal	26,9		8,7		12,7	
		38		34,6		51,2
- nasal	11,1		25,9		38,5	
- continu	54,8	54,8	53,5	53,5	48,8	48,8
+ continu	41,6		40		30	
		45,2		46,5		51,2
± vibrant	36		6,5		21,2	

FINALE	absolue		fermante	
- sonore	29		13	
		32,1		20,7
+ sonore	3,1		7,7	
- nasal	46,7		73,6	
		67,9		78,3
+ nasal	21,2		4,7	
- continu	26,3	26,3	18,1	18,1
+ continu	58,9		19,8	
		73,7		81,9
± vibrant	14,8		62,1	

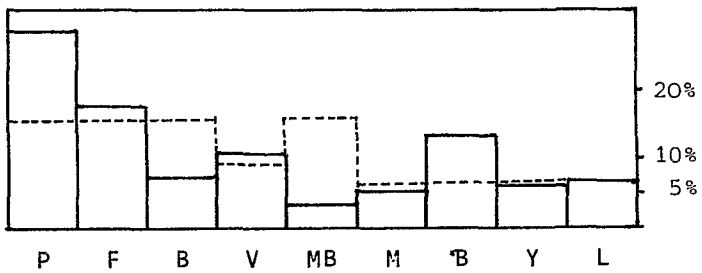
Nous illustrerons ces mêmes données par les graphiques ci-après.

b) Regroupements d'après les positions

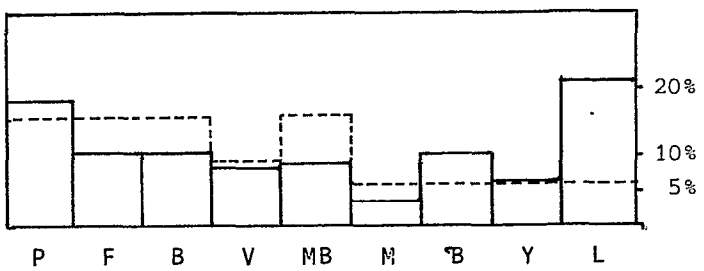
- Initiale absolue



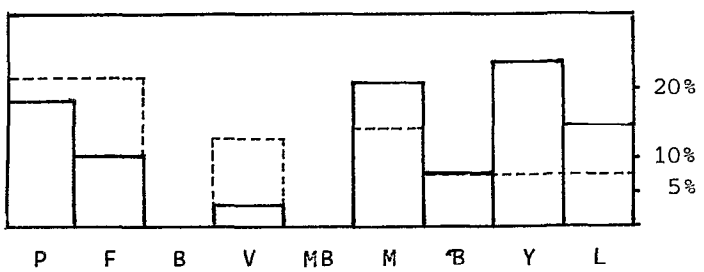
- Ouvrante



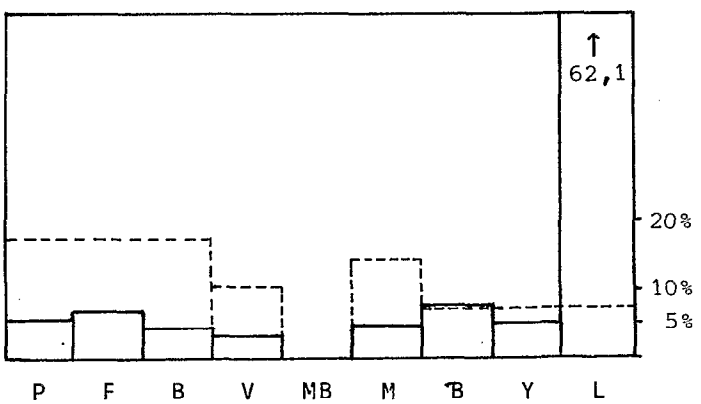
- Intervocalique



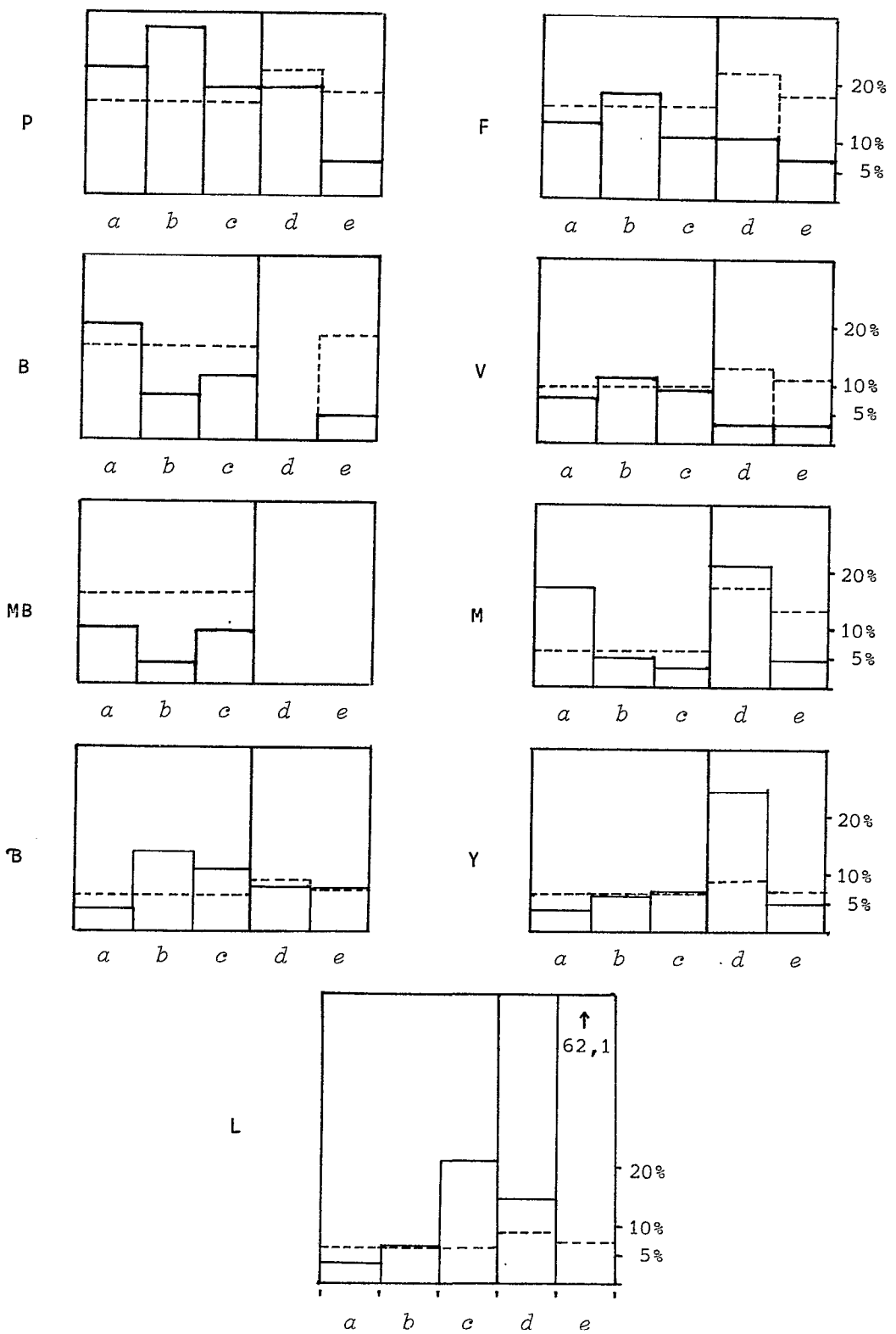
- Finale absolue



- Fermante

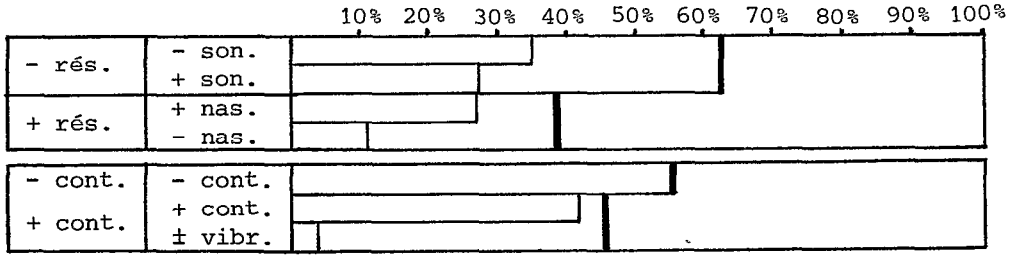


c) Regroupements d'après les séries

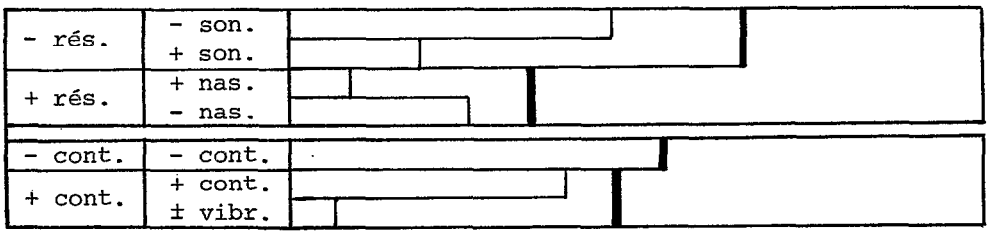


d) Regroupements par traits

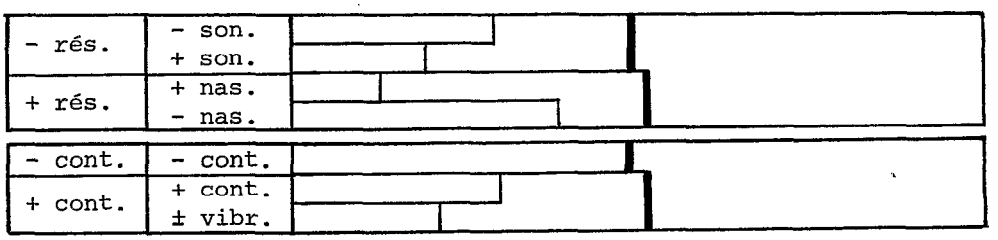
- Initiale absolue



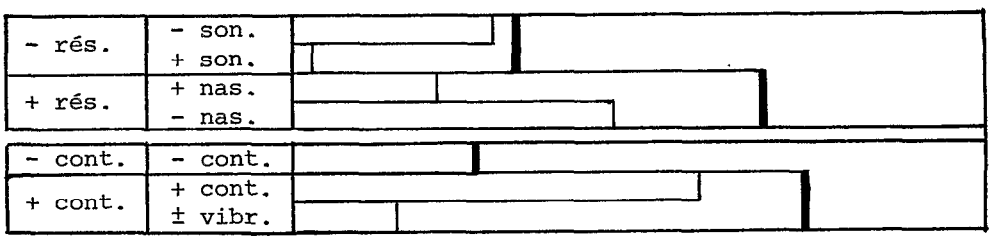
- Ouvrante



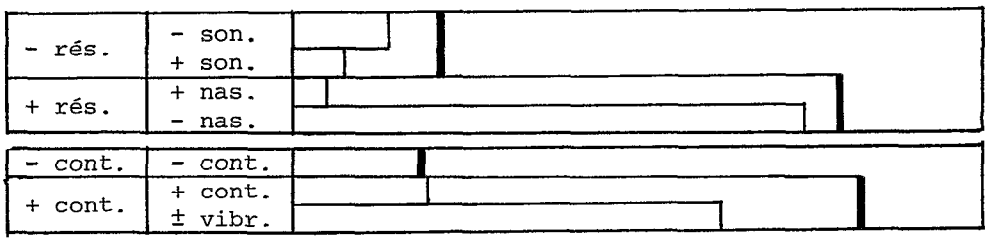
- Intervocalique



- Finale absolue



- Fermante



6.38. Les points d'articulation

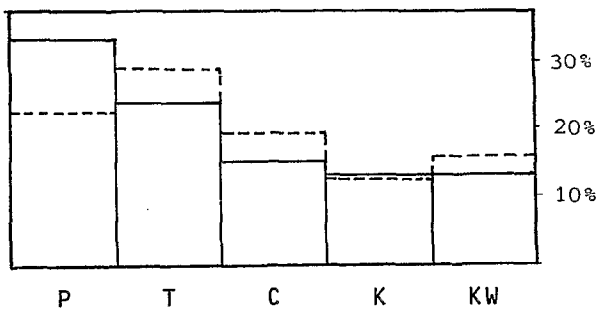
a) Pourcentages comparés

	INITIALE			FINALE	
	absolue	ouvrante	intervoc.	absolue	fermante
+ périphérique	60,3%	49,6%	38,6%	53,5%	17,8%
- périphérique	39,7%	50,4%	61,4%	46,5%	82,2%
+ antérieur	57,7%	52%	61,5%	41,7%	85%
- antérieur	43,2%	48%	38,5%	58,3%	15%
- arrondi	86,3%	85,3%	87,3%	83,6%	94,8%
+ arrondi	13,4%	14,7%	12,7%	16,4%	5,2%

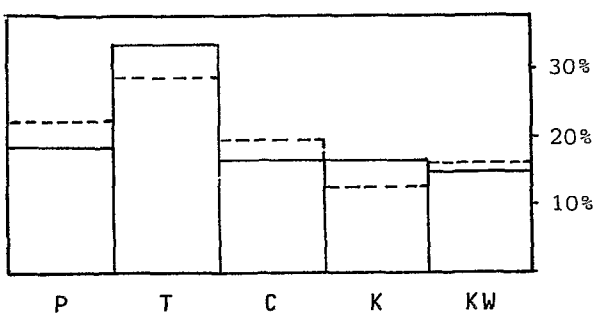
Ces données seront illustées par les graphiques ci-après.

b) Regroupements d'après les positions

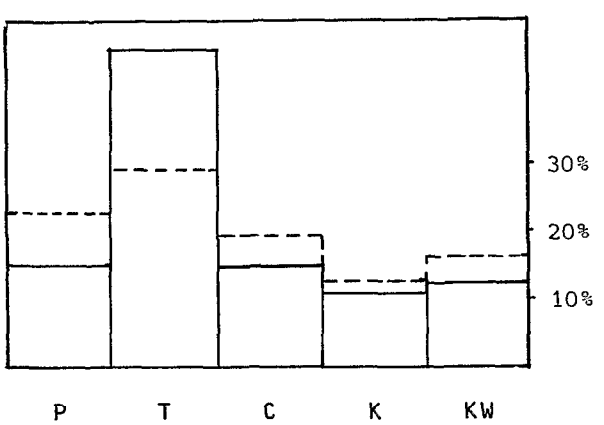
- Initiale absolue



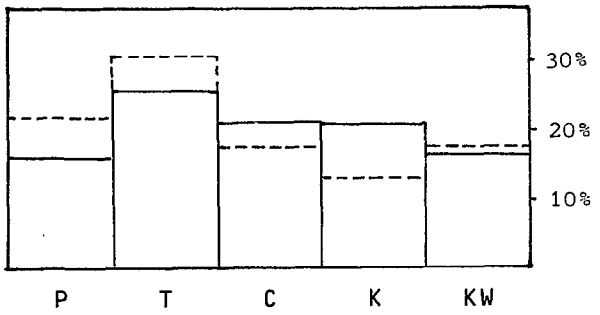
- Ouvrante



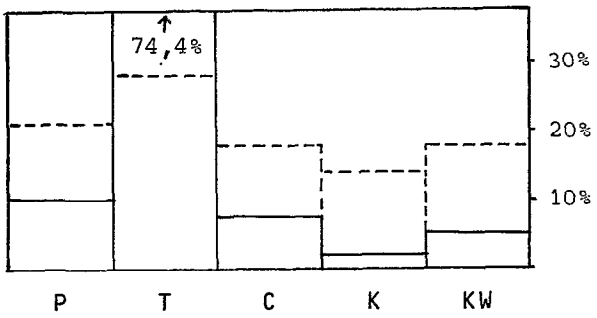
- Intervocalique



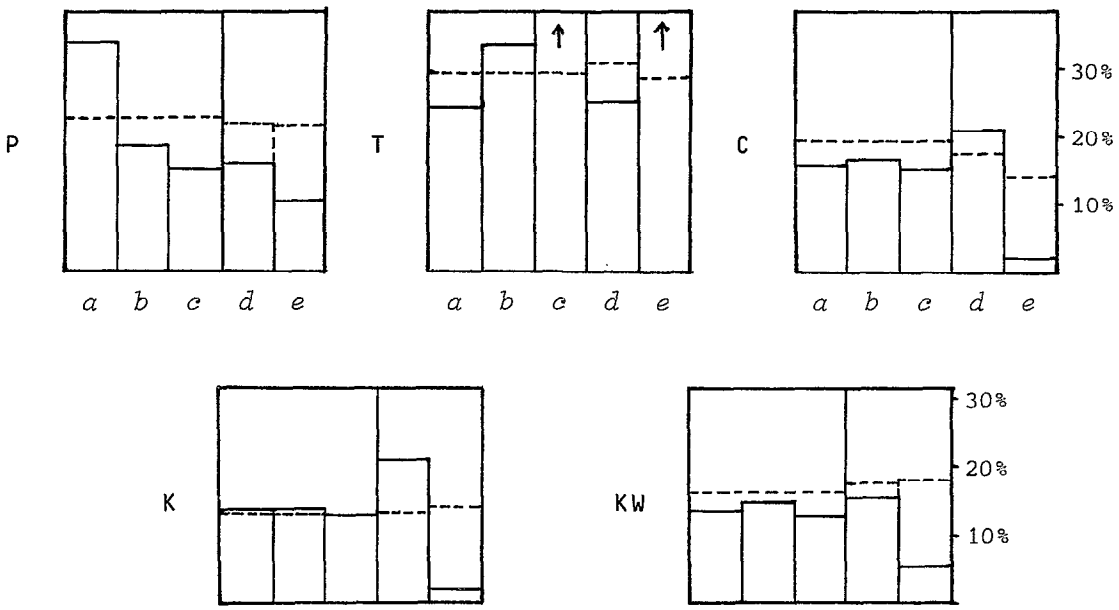
- Finale absolue



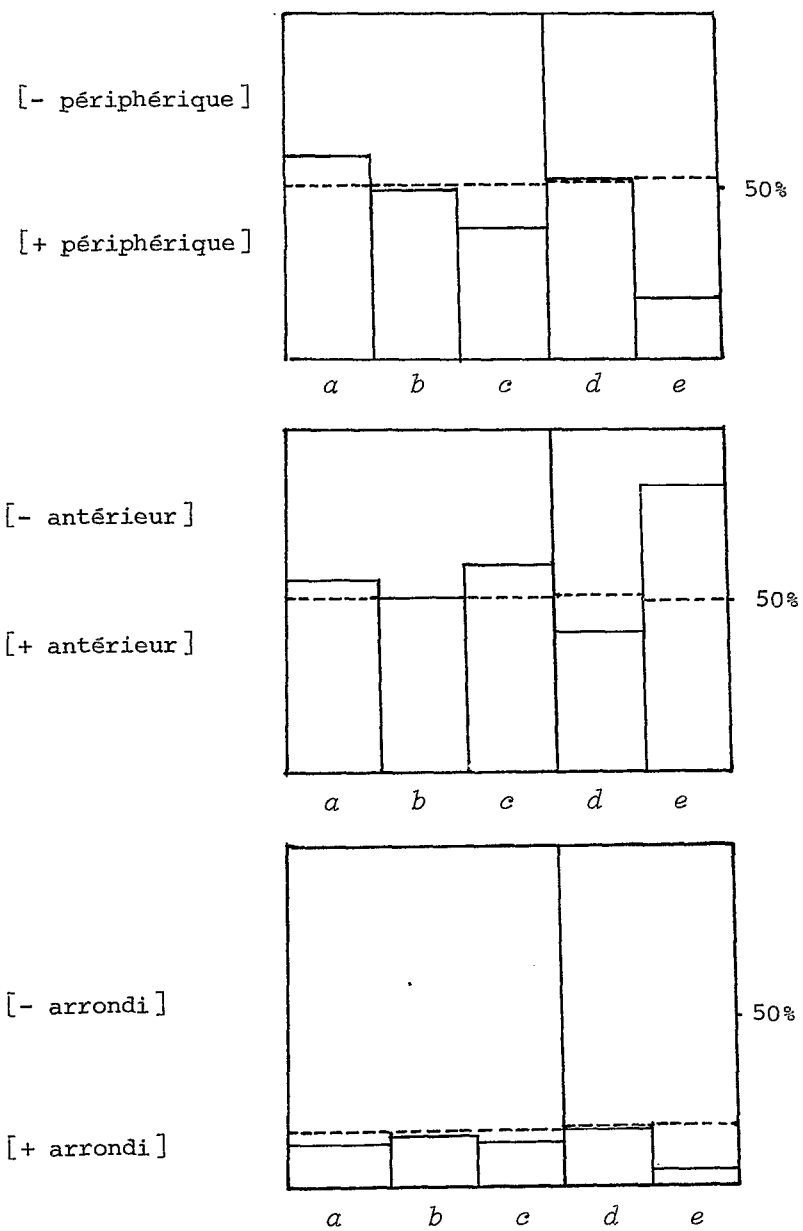
- Fermante



c) Regroupements d'après les ordres



d) Regroupements d'après les traits



G. Synthèse

6.39. En guise de synthèse, nous comparerons les positions initiale et finale au sens large, la première englobant les positions initiale absolue, ouvrante et intervocalique, la seconde les positions finale absolue et fermante.

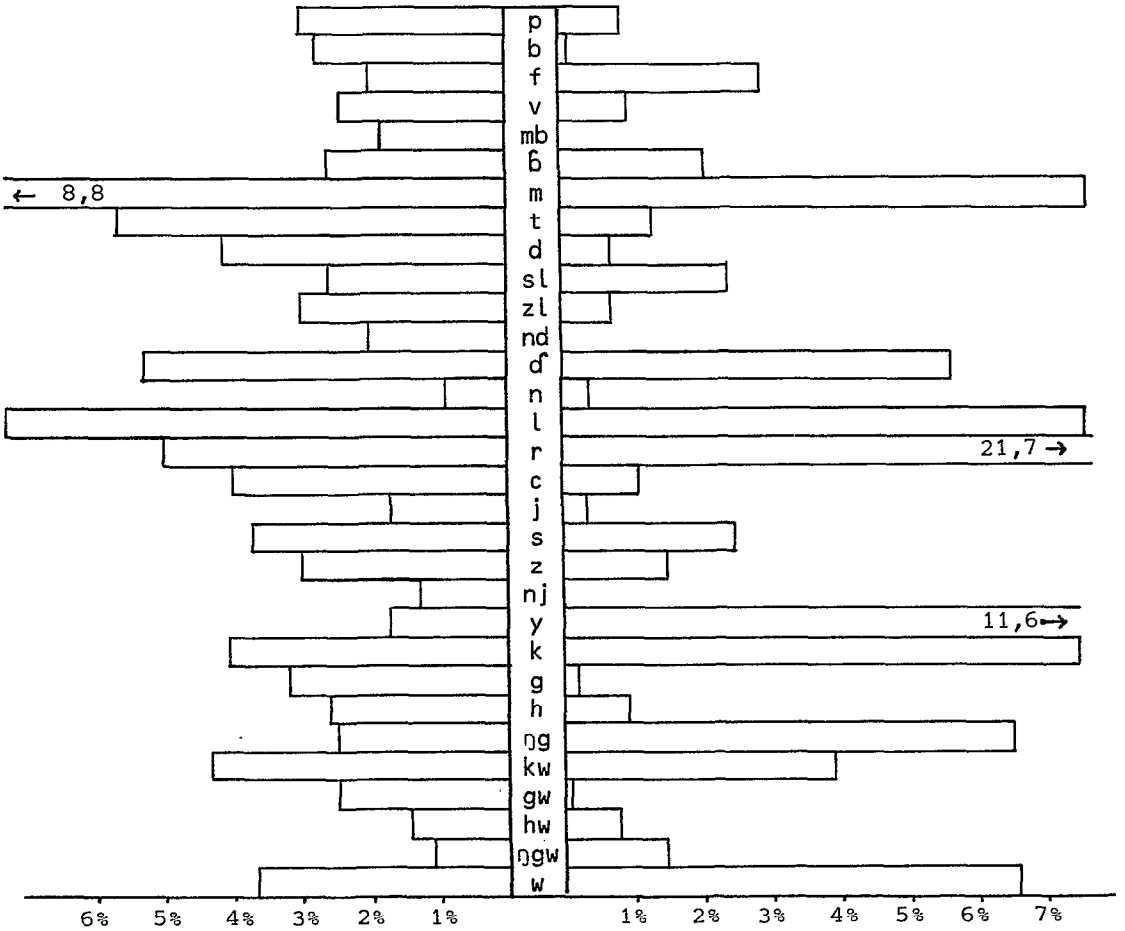
D'une façon générale, comme noté précédemment, on observe un inversement des tendances entre la position initiale et la position finale par rapport aux traits de mode d'articulation (résonance et continuité) :

	INITIALE	FINALE
consonnes dominantes	obstruantes non-continues	résonantes continues

Cette situation semble être une caractéristique assez répandue dans les langues de la famille tchadique où la distribution est parfois beaucoup plus rigoureuse qu'en mofu.

Les fréquences par rapport aux traits de points d'articulation varient beaucoup moins d'une position à l'autre sinon en fonction de marques spécifiques (comme le préfixe de dérivation nominale) ou de la prédominance de certains phonèmes nettement caractérisés par leur mode d'articulation (liquides, semi-voyelles...). En bref, on ne peut guère établir de tendances générales très nettes concernant les points d'articulation.

6.40. Fréquences comparées entre l'initiale et la finale



p	b	f	v	mb	ɓ	m		
3 /0,9	2,8/0,1	2 /2,9	2,4/1	1,8/ -	2,6/2,1	8,8/7,6		
t	d	sl	zl	nd	ɗ	n	l	r
5,6/1,3	4,1/0,7	2,6/2,4	3 /0,7	2 / -	5,3/5,6	0,9/0,4	7,3/7,6	5/21,7
c	j	s	z	nj			y	
4 /1,1	1,7/0,3	3,7/2,5	3 /1,5	1,3/ -			1,7/11,6	
k	g	h				ŋg		
4,1/7,5	3,2/0,2	2,6/0,9				2,5/6,5		
kw	gw	hw				ŋgw	w	
4,3/3,9	2,5/0,1	1,4/0,8				1,1/1,5	3,7/6,6	

Les phonèmes rares ne sont pas comptabilisés ici : vb, kp, gb, mgb, ' ont chacun une fréquence de 0,1% à l'initiale et 0% en finale.

6.41. Les modes d'articulation

	INITIALE		FINALE	
- sonore	33,2%	55,9%	24,2%	28,8%
+ sonore	22,7%		4,6%	
+ nasal	18,4%	44,1%	16%	71,2%
- nasal	25,7%		55,2%	
- continu	51,8%	51,8%	23,8%	23,8%
+ continu	35,9%	48,2%	46,9%	76,2%
± vibrant	12,3%		29,3%	

6.42. Les points d'articulation

	INITIALE	FINALE
+ périphérique	48,8%	42,6%
- périphérique	51,2%	57,4%
+ antérieur	59,2%	55%
- antérieur	40,8%	45%
- arrondi	87%	87,1%
+ arrondi	13%	12,9%

Soit par ordre :

P	23,4%	14,6%
T	35,8%	40,4%
C	15,4%	17%
K	12,4%	15,1%
KW	13%	12,9%

7. COMBINATOIRE

7.1. Corpus

Afin de dégager les principales tendances combinatoires de la langue, nous porterons notre analyse sur les points suivants:

- les rapports entre les deux consonnes dans les termes de structure CVC ;
- les combinaisons dans les séquences consonantiques ;
- le trait de voisement dans les termes de structure CVCVC ;
- les rapports entre le trait de continuité et la structure syllabique à travers une comparaison des consonnes C2 et C3 dans les verbes de types CVCVC et CVCC.

Nous avons opéré sur des listes complètes, d'après le lexique, par rapport aux types choisis. Ainsi, nos calculs ont porté sur tous les termes de type CVC (495 items), tous les termes comportant des séquences consonantiques (552 items), tous les termes de structure CVCVC comportant au moins deux consonnes obstruantes (394 items), tous les verbes de type CVCVC (218) et CVCC (227).

Nous avons laissé de côté les morphèmes qui n'entrent pas ou qui entrent très peu dans les schèmes syllabiques analysés.

7.2. Objectifs

a) Deux consonnes : CVC

Les termes de structure CVC sont intéressants à analyser dans la mesure où ils sont fréquents dans la langue et attestés

dans les trois catégories de lexèmes : les noms, les verbes et les adjectivo-adverbaux. De plus, en principe, ils ne sont ni guère susceptibles d'être dérivés ou composés.

Dans le premier tableau, nous indiquons entre parenthèses des consonnes, avec leur chiffre d'occurences, qui, théoriquement, ne devraient pas être attestées en position finale absolue, et dont nous ne tiendrons pas compte dans les calculs ultérieurs. En effet, en position finale absolue, nous avons observé la neutralisation de l'opposition sourde/sonore pour les non-continues au profit des réalisations sourdes et de l'opposition continue/non-continue pour les nasales au profit des réalisations continues. Les 13 attestations d'occlusives orales non-continues sonores et de nasales non-continues en finale proviennent de verbes. Or, ces mêmes verbes ou bien ne présentent pas de formes adverbiales déverbatives - seule forme verbale pausale -, ou bien présentent des formes adverbiales spécifiques, non-terminées par ces mêmes consonnes, ou bien encore, dans la forme adverbiale, on observe des variantes libres pour les occlusives orales : elles se réalisent sourdes ou sonores. Exemples :

Verbes	formes adverbiales
-zlamb-	zlámbar zlámbar "se tenir caché"
-hánd-	héndey héndey "amener"
-wəd-	wədey wədey ~ wad wad "crier"
-dəgw- ~ -dəkw-	dakw ~ dagw "effleurer, toucher"
-dəg- ~ -dəg-	dak dak ~ dag dag "pousser".

Il est à noter que tous les autres verbes de type CVC présentent des formes adverbiales sans modification de leur consonne finale (à l'exception des nasales ŋg et ŋgw qui se réalisent continues dans cette position). Dans ces conditions, il nous a semblé préférable de considérer les verbes ci-dessus comme des exceptions à écarter de nos calculs puisque leur consonne finale n'apparaît pas comme telle en finale absolue.

b) Les séquences consonantiques

Nous traiterons toutes les séquences consonantiques quelle que soit leur place dans le mot.

Nous y incluons les séquences de consonnes en finale de lexèmes verbaux du type CVCC ou CVCVCC où la dernière consonne est ouvrante dans les formes verbales conjuguées.

c) Le voisement

Ayant relevé certaines tendances intéressantes concernant le voisement dans les termes de structure CVC et dans les séquences consonantiques, nous poursuivrons notre analyse avec les termes de structure CVCVC.

d) Le trait de continuité

Par l'étude de la combinatoire dans les termes de structure CVC et dans les séquences consonantiques, le trait de continuité apparaît comme partiellement lié à la position de la consonne dans la syllabe. Pour préciser les tendances observées, nous comparerons deux ensembles homogènes : les verbes de structure CVCVC et les verbes de structure CVCC, à la suite de quoi nous nous interrogerons sur le sens du conditionnement (partiel) : le trait de continuité est-il fonction de la position de la consonne dans la syllabe ou est-ce la structure syllabique qui se détermine par rapport à la composition du squelette consonantique et notamment par rapport au contraste de continuité ?

7.3. Calculs et évaluation des données

Dans tous les tableaux, la première consonne (C1 ou C2) figure verticalement et la seconde (C2 ou C3), horizontalement.

Nous donnons les chiffres absolus avant de les convertir en pourcentages et les regrouper par séries, par ordres ou par traits.

Les abréviations concernant les séries ou les ordres sont les mêmes que celles utilisées dans le chapitre précédent sur les fréquences. Les regroupements de phonèmes sont effectués selon les mêmes principes.

Dans les tableaux de synthèse, nous avons mentionné, sous les chiffres de fréquences réelles (en caractère gras), les moyennes théoriques (en caractères normaux et entre parenthèses).

Les moyennes théoriques tiennent compte du nombre total de combinaisons possibles étant donné le nombre de phonèmes dans telle ou telle position, dans telle série ou tel ordre. Ainsi, par exemple, dans le type CVC, en C1, nous avons relevé 31 phonèmes principaux (nous avons écarté les phonèmes secondaires

kp, gb, ŋgb, vb, ') et, en C2, 23 phonèmes ; le nombre total de combinaisons possibles est de :

31 phonèmes x 23 phonèmes = 713 combinaisons

et le nombre de combinaisons entre occlusives sourdes P-P est de:

5 phonèmes x 5 phonèmes = 25 combinaisons

soit la moyenne théorique de :

$$\frac{5 \times 5 \times 100}{31 \times 23} = 3,5\%$$

Dans l'évaluation des fréquences absolues, nous avons calculé les moyennes en tenant compte simplement du nombre de séries (ou d'ordres ou de traits) qui peuvent se combiner ; soit, par exemple, la structure CVC : elle comporte 9 séries en C1 et 7 séries en C2, soit 63 combinaisons, d'où une moyenne absolue de :

$$\frac{100}{63} = 1,58\%$$

Nous considérerons comme supérieure à la moyenne (soit le signe + dans les tableaux) les combinaisons dépassant les deux tiers du total (c'est-à-dire du double de moyenne), soit par exemple :

$$\frac{1,58\% \times 2 \times 2}{3} = 2,2\%$$

et comme inférieures à la moyenne (soit le signe -), les combinaisons n'atteignant pas le tiers du total, soit par exemple :

$$\frac{1,58\% \times 2 \times 1}{3} = 1,1\%$$

Les combinaisons intermédiaires resteront non-marquées dans les tableaux tandis que les fréquences nulles seront signalées par le chiffre 0 .

Pour évaluer les fréquences relatives, nous diviserons les chiffres de fréquences réelles par les moyennes théoriques. Nous considérerons les fréquences comme supérieures à la moyenne (signe +) lorsque ce rapport dépassera 1,5%, et comme inférieures à la moyenne (signe -) lorsqu'il se situera au-dessous de 0,75%.

A. Deux consonnes : CVC

7.4. Combinaisons de consonnes (chiffres absolus)

	p	(b)	f	v	(mb)	m	ɓ	t	(d)	sl	zl	(nd)	n	ɗ	l	r	c	(j)	s	z	(nj)	y
p	–	–	1	–	–	1	–	2	–	4	–	–	–	1	1	3	1	–	2	–	–	1
b	1	–	–	1	–	1	–	1	–	1	2	–	–	1	3	2	1	–	–	–	–	1
f	–	–	1	–	–	–	–	2	–	–	–	–	2	1	–	2	2	–	–	1	–	–
v	–	–	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	1	3	2	–	–	1	–	–
mb	–	–	1	–	–	–	–	–	–	1	1	–	–	2	1	2	–	–	–	2	–	–
m	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–	1	3	3	1	1	–	–	1	–	2
ɓ	–	–	1	–	–	–	–	1	–	1	2	–	–	–	4	1	–	–	1	–	–	1
t	2	–	2	1	–	3	2	–	–	1	1	–	–	1	3	3	–	–	1	2	–	–
d	1	–	1	–	–	3	2	–	–	2	1	–	–	1	1	2	1	–	1	–	–	3
sl	2	–	1	–	–	1	1	–	–	–	–	–	1	1	–	3	1	–	–	–	–	1
zl	1	–	–	1	(1)	–	3	–	–	–	–	–	–	1	–	2	–	–	–	–	–	1
nd	1	–	–	3	–	–	1	–	–	1	1	–	–	–	2	3	–	–	1	2	–	1
n	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	1	–	–
ɗ	1	–	1	–	–	2	–	–	–	–	–	–	–	2	–	3	–	–	–	2	–	2
l	1	–	–	2	–	3	2	1	–	1	–	–	–	–	1	1	1	–	1	–	–	2
r	–	–	–	2	–	–	1	–	–	1	1	–	–	1	–	1	1	–	2	1	–	1
c	1	–	–	1	–	1	1	–	–	2	–	–	1	3	2	2	–	–	–	–	–	3
j	–	–	–	1	–	1	2	–	–	1	–	–	1	1	1	1	–	–	–	–	–	1
s	1	–	2	–	–	1	1	2	–	–	–	–	–	1	1	3	–	–	–	–	–	1
z	–	–	–	1	–	1	1	1	–	–	–	–	–	2	2	1	–	–	–	–	–	2
nj	–	–	–	1	–	1	1	–	–	1	1	–	–	1	1	2	–	–	–	–	–	1
y	–	–	–	–	–	1	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–
k	1	–	3	–	–	–	–	1	–	3	–	–	–	1	1	2	1	–	–	–	–	–
g	–	–	–	–	–	1	1	–	–	–	2	–	–	1	1	3	1	–	1	–	–	1
h	–	–	–	1	–	–	1	1	–	1	–	(1)	1	–	1	1	–	(1)	1	–	–	–
ng	1	–	–	–	–	1	1	1	–	2	–	–	–	–	3	3	2	–	–	2	–	–
kw	1	–	1	–	–	1	1	–	–	–	–	–	–	2	1	1	1	–	1	1	–	2
gw	1	–	–	–	–	1	1	–	–	1	–	–	–	–	–	1	–	–	1	–	–	1
hw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	1	–	1	1	–	1	1	–	–
ngw	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	1	–	2	–	–	–
w	–	–	–	–	–	–	–	1	(1)	2	–	–	1	2	3	3	1	–	1	1	–	1
tot.	16	–	16	17	–	25	25	14	–	29	12	–	8	32	37	57	19	–	19	18	–	29
	99							189									85					

Combinaisons de consonnes (suite)

	k	(g)	h	ŋg	kw	(gw)	hw	ŋgw	w	tot.	
p	2	–	1	1	1	–	–	–	2	24	
b	1	–	–	1	–	(1)	–	–	1	18	
f	1	–	1	–	–	–	–	–	1	14	
v	–	–	1	–	–	–	–	1	2	15	111
mb	2	–	–	–	1	–	–	–	–	13	
m	–	–	–	–	–	–	–	–	–	14	
ɓ	–	–	–	–	–	–	1	–	–	13	
t	2	–	1	2	1	–	1	1	4	34	
d	–	(1)	–	–	1	(1)	–	–	3	23	
sl	1	–	1	1	1	–	–	–	1	17	
zl	–	(1)	1	2	–	–	–	1	2	15	
nd	–	–	–	1	–	(1)	–	–	1	18	168
n	1	–	1	–	–	–	–	–	1	6	
ɗ	1	–	1	–	1	–	–	–	2	18	
l	1	(1)	1	1	–	(1)	–	–	1	20	
r	2	–	1	1	–	–	–	–	1	17	
c	3	–	1	1	1	–	–	–	1	24	
j	1	(1)	1	1	1	(1)	–	–	2	16	
s	1	–	–	–	3	–	1	1	1	20	99
z	–	–	1	–	1	–	–	–	1	14	
nj	1	–	1	1	1	–	–	–	1	15	
y	1	–	1	2	1	–	–	–	1	10	
k	–	–	–	2	–	–	–	–	2	17	
g	–	–	–	–	–	–	–	–	2	14	62
h	1	–	–	–	1	–	–	–	1	11	
ŋg	3	–	–	–	–	–	–	–	1	20	
kw	1	–	1	–	–	–	–	–	–	15	
gw	–	–	1	–	–	–	–	–	–	8	
hw	–	–	–	1	–	–	–	–	–	7	55
ŋgw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	5	
w	1	–	2	–	–	–	–	–	1	20	
tot.	27	–	19	18	15	–	3	4	36	495	
	64				58						

7.5. Les modes d'articulation

a) Rapports entre les séries

	P	F	V	M	B	Y	L	tot.
P	4,4 (3,5)	5,3 (3,5)	1,2 (2,1)	1,2 (2,8)	2,8 (1,4)	2,4 (1,4)	3,8 (1,4)	23% (16,1%)
B	2,2 (3,5)	2,2 (3,5)	1,4 (2,1)	2 (2,8)	2 (1,4)	3 (1,4)	3 (1,4)	16% (16,1%)
F	4,2 (3,5)	2,2 (3,5)	0,6 (2,1)	1,8 (2,8)	1,4 (1,4)	1,2 (1,4)	2,4 (1,4)	13,9% (16,1%)
V	1 (2,1)	0,6 (2,1)	1 (1,3)	1 (1,7)	1,8 (0,8)	1,6 (0,8)	1,8 (0,8)	8,9% (9,6%)
MB	2,8 (3,5)	2,2 (3,5)	2,6 (2,1)	0,8 (2,8)	1,2 (1,4)	1 (1,4)	3,6 (1,4)	14,3% (16,1%)
M	0,4 (1,4)	0,8 (1,4)	0,4 (0,8)	0,4 (1,1)	0,6 (0,6)	0,6 (0,6)	0,8 (0,6)	4% (6,5%)
B	0,8 (1,4)	1,2 (1,4)	0,8 (0,8)	0,4 (1,1)	0,4 (0,6)	1 (0,6)	1,6 (0,6)	6,3% (6,5%)
Y	1 (1,4)	1,4 (1,4)	0,2 (0,8)	0,8 (1,1)	0,8 (0,6)	0,6 (0,6)	1,2 (0,6)	6,1% (6,5%)
L	1,4 (1,4)	1,4 (1,4)	1,2 (0,8)	1 (1,1)	0,8 (0,6)	1 (0,6)	0,6 (0,6)	7,5% (6,5%)
tot.	18,4 (21,7)	17,4 (21,7)	9,5 (12,9)	11,1 (17,3)	11,5 (8,8)	13,1 (8,8)	19 (8,8)	100% (100%)

b) Rapports entre les traits

- Résonance

	- son.	+ son.	+ nas.	- nas.	tot.
- son.	16,2 (14)	1,8 (4,2)	4,6 (5,6)	14,3 (8,4)	37% (32,2%)
+ son.	6,1 (11,2)	2,4 (3,4)	3 (4,5)	13,3 (6,7)	24,8% (25,8%)
+ nas.	6,3 (9,8)	3 (2,9)	1,2 (3,9)	7,9 (5,9)	18,4% (22,5%)
- nas.	7,3 (8,4)	2,2 (2,5)	2,2 (3,4)	8,1 (5)	19,8% (19,3%)
tot.	35,8 (43,4)	9,5 (13)	11,1 (17,4)	43,6 (26)	100% (100%)

- Continuité

	- cont.	+ cont.	± vibr.	tot.
- cont.	16,4 (16,7)	31,1 (33,3)	12,1 (4,8)	59,6% (54,8%)
+ cont.	11,3 (11,8)	15,4 (23,5)	6,3 (3,4)	32,9% (48,7%)
± vibr.	2,2 (2)	4,6 (3,9)	0,6 (0,6)	7,5% (6,5%)
tot.	29,9 (30,5)	51,1 (60,7)	19 (8,8)	100% (100%)

c) Evaluations des données

- Les séries

Fréquences absolues

	P	F	V	M	ℬ	Y	L
P	+	+			+	+	+
B						+	+
F	+		-				+
V	-	-	-	-			
MB	+		+	-		-	+
M	-	-	-	-	-	-	-
ℬ	-		-	-	-	-	
Y	-		-	-	-	-	
L				-	-	-	-

Fréquences relatives

	P	F	V	M	ℬ	Y	L
P		+	-		+	+	+
B	-	-				+	+
F		-	-	-			+
V	-	-		-	+	+	+
MB		-		-			
M	-	-	-	-			
ℬ	-			-		+	+
Y			-				+
L			+			+	

- Les traits

Résonance

Fréquences absolues

	- son.	+ son.	+ nas.	- nas.
- son.	+	-		+
+ son.		-	-	+
+ nas.		-	-	
- nas.		-	-	

Fréquences relatives

	- son.	+ son.	+ nas.	- nas.
- son.		-		+
+ son.	-		-	+
+ nas.	-		-	
- nas.			-	+

Continuité

Fréquences absolues

	- cont.	+ cont.	± vibr.
- cont.	+	+	
+ cont.		+	-
± vibr.	-	-	-

Fréquences relatives

	- cont.	+ cont.	± vibr.
- cont.			+
+ cont.		-	+
± vibr.			

d) Commentaires

A l'exception des neutralisations en position finale, dont nous avons déjà fait état, il faut souligner tout d'abord que toutes les combinaisons, considérées sur le plan des modes d'articulation, paraissent théoriquement possibles, certaines étant mieux attestées que d'autres.

- Résonance

Dans le premier classement ci-dessus, il apparaît que les combinaisons avec une obstruante en C_1 seraient mieux représentées que celles avec une résonante dans cette même position, mais cela tient surtout au morcellement des résonantes telles que nous les avons présentées où chaque série comporte peu de phonèmes.

Lorsque l'on compare les fréquences absolues aux fréquences théoriques (voir tableau 2 : fréquences relatives), on s'aperçoit, en fait, que ce sont les combinaisons aves les résonantes et particulièrement les résonantes orales en C_2 qui dépassent leurs moyennes théoriques.

Dans les regroupements par traits, on observe que les combinaisons avec obstruantes sonores sont peu fréquentes en finale mais, en valeur relative, les sourdes ne dépassent pas non plus leurs moyennes théoriques contrairement aux résonantes orales.

En ce qui concerne le trait de voisement, nous avons bien relevé les quatre combinaisons possibles avec les rapports suivants que nous rappelons :

- son. / - son.	16,2% (14%)	- son. / + son.	1,8% (4,2%)
+ son. / - son.	6,1% (11,2%)	+ son. / + son.	2,4% (3,4%)

Il faut souligner que les combinaisons homogènes sont nettement plus fréquentes que les hétérogènes :

∝ son. / ∝ son.	18,6% (17,4%)
∝ son. / -∝ son.	7,9% 15,4%)

Les combinaisons - son. / - son. sont les mieux représentées et dépassent leurs moyennes théoriques tandis que les combinaisons - son. / + son. et + son. / - son. sont au-dessous de leurs moyennes théoriques. De plus, les consonnes sourdes sont plus fréquentes que les consonnes sonores en finale.

A partir de ces observations, on peut inférer qu'il y a une tendance à l'assimilation du trait de voisement, probablement dans le sens d'un voisement de la consonne venant après une première consonne voisée. C'est ainsi que l'on pourrait expliquer le voisement des obstruantes non-continues finales dans les verbes :

ˊdəg- "pousser"
-zlɛg- "errer"
ˊjəg- "appuyer"
ˊbəgw- "partager"
ˊdəgw- ~ ˊdəkw- "effleurer"
ˊjəgw- "(se) pencher"

et certains cas de voisement dans les doublets.

Dans un relevé de variantes dialectales, nous avons pu observer que la tendance à l'assimilation du trait de voisement se vérifiait davantage dans le dialecte de Mokong, celui que nous étudions, que dans les autres.

Il faut encore signaler la faible représentation des nasales à l'initiale dans les mots de type CVC : il n'y a aucun dérivé nominal en ma-/me- dans cette série. Les combinaisons + nas./+ nas. sont rares.

- Continuité

En valeur absolue, les combinaisons avec des consonnes ± continu en C_1 dominent et particulièrement les combinaisons - continu / + continu mais, en valeur relative, ce sont les combinaisons avec les liquides en position finale qui dépassent leurs moyennes théoriques, à l'exception de la combinaison ± vibr./± vibr. La combinaison + continu / + continu se situe au-dessous de sa moyenne théorique : cela provient des faibles fréquences des continues à l'initiale.

7.6. Les points d'articulation

a) Rapports entre les ordres

	P	T	C	K	KW	tot.
P	2 (4,9)	12,1 (6,9)	4 (3,9)	2,2 (2,9)	2 (3,9)	22,4% (22,6%)
T	9,7 (6,3)	8,9 (8,8)	6,1 (5)	4,6 (3,8)	4,6 (5)	33,9% (29%)
C	4,4 (4,2)	6,9 (5,9)	1,8 (3,4)	3,4 (2,5)	3,4 (3,4)	20% (19,4%)
K	2,2 (2,8)	5,9 (3,9)	1,8 (2,2)	1,2 (1,7)	1,4 (2,2)	12,5% (12,9%)
KW	1,6 (3,5)	4,4 (4,9)	3,4 (2,8)	1,4 (2,1)	0,2 (2,8)	11,1% (16,1%)
tot.	20 (21,7)	38,2 (30,4)	17,2 (17,4)	12,9 (13)	11,7 (17,4)	100% (100%)

b) Rapports entre les traits

- Périphérique

	+ pér.	- pér.	tot.
+ pér.	14,3 (26,9)	31,7 (24,7)	46% (51,6%)
- pér.	30,3 (25,2)	23,6 (23,1)	53,9% (48,3%)
tot.	44,6 (52,1%)	55,4 (47,8)	100% (100%)

- Antérieur

	+ ant.	- ant.	tot.
+ ant.	32,7 (26,9)	23,6 (24,7)	56,4% (51,6%)
- ant.	25,5 (25,2)	18,2 (23,1)	43,6% (48,3%)
tot.	58,2 (52,1)	41,8 (47,8)	100% (100%)

- Arrondi

	- arr.	+ arr.	tot.
- arr.	77,4 (69,3)	11,5 (14,6)	88,9% (83,9%)
+ arr.	10,9 (13,3)	0,2 (2,8)	11,1% (16,1%)
tot.	88,3 (82,6)	11,7 (27,4)	100% (100%)

c) Evaluations des données

Fréquences absolues

	P	T	C	K	KW
P	-	+		-	-
T	+	+	+		
C		+	-		
K	-	+	-	-	-
KW	-			-	-

Fréquences relatives

	P	T	C	K	KW
P	-	+			
T	+				
C			-		
K		+			-
KW		-		-	-

d) Commentaires

D'une manière générale, tous les ordres peuvent théoriquement se combiner.

On remarquera que les combinaisons de consonnes identiques sont rares dans les mots du type que nous analysons où l'on observe très peu de cas de redoublements. Nous avons relevé seulement : f-f, v-v, ʃ-ʃ, l-l, r-r, w-w.

Les combinaisons entre consonnes du même ordre sont également rares, notamment C-C, K-K, KW-KW.

En valeur absolue, on notera la prédominance des combinaisons avec une dentale soit en C_1 soit en C_2. Certaines combinaisons avec une dentale en C_2 (P-T, K-T) dépassent leurs moyennes théoriques ; on retrouve là l'importance des liquides (l, r) et de la résonante ʃ dans cette position.

Un autre fait marquant est la rareté des combinaisons entre consonnes non-antérieures, notamment entre C-C, K-C, K-K, K-KW, KW-K, KW-KW.

Concernant le rapport entre les consonnes postérieures, outre le fait que les combinaisons entre consonnes du même ordre sont rares pour K-K et très rares pour KW-KW, il faut souligner la rareté des combinaisons hétérogènes par rapport au trait d'arrondissement :

K-KW 1,4% (2,2%)
KW-K 1,4% (2,1%).

A ce propos, nous devons signaler ici un problème d'interprétation pour les trois verbes suivants :

[ˈgùw] "boire à petites gorgées"
[ˈkùw] "commettre une faute"
[ˈŋgùw] "(se) séparer"

Nous pourrions les interpréter de trois manières :

-gw-	-gəw-	-gwəw-
-kw-	-kəw-	-kwəw-
-ŋgw-	-ŋgəw-	-ŋgwəw-

Nous rejetterons la première hypothèse du fait que nous avons relevé deux verbes (irréguliers) avec une seule consonne postérieure labialisée, sans possibilité d'insertion d'un schwa (avec la réalisation [ù]) épenthétique :

-gw(aw) "pouvoir"
-hw(á) "courir"

(Ces verbes n'ont pas de formes adverbiales déverbatives.)

Nous écarterons la troisième hypothèse comme étant trop complexe, les combinaisons KW-KW apparaissant rarement dans le corpus.

En faveur de la seconde hypothèse, on peut avancer l'argument de la simplicité de l'interprétation mais aussi celui de l'analogie de structure avec des verbes comme :

-bəw-	[ˈbùw]	"effeuiller"
-cəw-	[ˈtʃùw]	"creuser"
-jəw-	[ˋdʒùw]	"attacher"
-pəw-	[ˈpùw]	"dépecer"

Un argument morphologique plaide également en faveur de la seconde interprétation : les formes adverbiales des trois verbes en question sont de type Kaw et non pas Kwey, ce qui irait dans le sens de la première hypothèse, ni Kwaw (troisième hypothèse) : gaw gaw, kaw kaw, ŋgaw ŋgaw.

B. Les séquences consonantiques

7.7. Combinaisons de consonnes (chiffres absolus)

	p	b	f	v	mb	m	ɓ	t	d	sl	zl	nd	n	ɗ	l	r	c	j	s	z	nj	y
p	–	–	–	–	–	–	–	2	–	2	–	–	–	–	1	–	3	–	–	–	–	–
b	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–
f	–	–	1	–	–	–	–	7	–	–	–	–	1	4	1	–	2	–	–	–	–	–
v	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	1	–	–	–	–	–
m	–	–	–	–	–	1	–	1	–	–	–	–	–	2	–	–	7	–	5	1	–	–
ɓ	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–	–	–	–	–	3	1	3	–	1	–	–	–
t	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
d	–	2	1	–	–	1	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
sl	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
zl	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
n	–	–	–	–	–	1	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
ɗ	1	–	–	1	–	1	–	–	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
l	5	1	4	5	2	7	8	3	–	–	–	1	–	1	2	–	–	–	1	2	1	–
r	7	3	5	7	1	10	14	17	2	13	21	3	4	31	15	–	16	4	19	14	3	1
c	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
j	1	–	–	1	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
s	–	–	1	–	–	1	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
z	–	–	–	1	–	–	1	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
y	1	–	1	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	3	–	1	–	–	–	–	–	–
k	–	–	–	–	–	–	–	2	–	1	–	–	1	1	–	1	–	–	–	–	–	–
g	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	1	–	–
h	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–
ŋg	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–
kw	–	–	–	–	–	–	–	1	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
gw	–	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–
hw	–	–	–	–	–	–	1	2	–	–	–	–	–	–	–	3	–	–	–	–	–	–
ŋgw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–
w	–	–	–	–	–	–	–	1	–	1	1	–	–	4	6	1	–	–	1	1	–	1
tot.	15	6	14	15	3	23	26	43	4	21	23	4	6	49	29	7	32	4	27	23	4	2
	102							186									92					

Combinaisons de consonnes (suite)

	k	g	h	ng	kw	gw	hw	ngw	w	tot.	
p	–	–	–	–	–	–	–	–	–	8	59
b	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	
f	–	–	–	–	–	–	–	–	–	16	
v	–	–	–	3	–	–	–	–	–	5	
m	1	–	–	–	–	–	–	–	–	18	
ɓ	–	–	–	–	–	–	1	–	–	11	
t	2	–	1	–	4	–	–	–	2	10	410
d	–	5	2	–	–	–	–	–	–	13	
sl	–	–	1	–	1	–	–	–	–	3	
zl	1	–	2	1	–	–	–	–	1	6	
n	–	–	–	–	–	–	–	–	–	5	
ɗ	9	3	2	–	5	2	–	1	4	31	
l	6	1	5	1	4	1	3	1	7	72	
r	16	6	9	1	8	5	3	2	10	270	
c	1	–	3	–	2	–	–	–	1	7	43
j	1	–	1	–	–	1	–	–	–	6	
s	2	–	1	–	4	–	–	–	2	13	
z	–	–	1	–	–	–	–	–	3	7	
y	–	1	1	–	–	1	–	–	–	10	
k	–	–	–	–	–	–	–	–	–	6	11
g	–	–	–	–	–	–	–	–	–	3	
h	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	
ng	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	
kw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	29
gw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	
hw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	6	
ngw	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	
w	–	–	–	–	–	–	–	–	–	17	
tot.	40	16	29	6	30	10	7	4	30	552	
	91				81						

7.8. Les modes d'articulation

a) Rapports entre les séries

	P	B	F	V	MB	M	ℬ	Y	L	tot.
P	3,1 (2,9)	- (2,9)	1,6 (2,9)	- (1,7)	- (2,9)	0,2 (1,1)	0,2 (1,1)	0,5 (1,1)	0,4 (1,1)	6 (17,9)
B	0,4 (2,9)	1,6 (2,9)	0,7 (2,9)	0,7 (1,7)	- (2,9)	0,4 (1,1)	0,5 (1,1)	- (1,1)	0,2 (1,1)	4,5 (17,9)
F	3,8 (2,9)	- (2,9)	0,7 (2,9)	- (1,7)	- (2,9)	0,4 (1,1)	1,1 (1,1)	0,4 (1,1)	0,7 (1,1)	7,1 (17,9)
V	0,7 (1,7)	- (1,7)	0,5 (1,7)	0,2 (1)	0,7 (1,7)	- (0,7)	0,4 (0,7)	0,7 (0,7)	- (0,7)	3,3 (10,7)
M	2,2 (2,3)	- (2,3)	1,1 (2,3)	0,7 (1,4)	- (2,3)	0,4 (0,9)	0,4 (0,9)	- (0,9)	- (0,9)	4,7 (14,3)
ℬ	3,6 (1,1)	0,9 (1,1)	1,1 (1,1)	0,2 (0,7)	0,2 (1,1)	0,2 (0,5)	- (0,5)	0,7 (0,5)	0,7 (0,5)	7,6 (7,1)
Y	0,4 (1,1)	0,5 (1,1)	0,7 (1,1)	0,4 (0,7)	- (1,1)	- (0,5)	1,3 (0,5)	0,2 (0,5)	1,4 (0,5)	4,9 (7,1)
L	14,9 (1,1)	4,2 (1,1)	11,2 (1,1)	8,9 (0,7)	2,9 (1,1)	3,8 (0,5)	9,8 (0,5)	3,3 (0,5)	3,1 (0,5)	62 (7,1)
tot.	29 (16,1)	7,2 (16,1)	17,8 (16,1)	11 (9,6)	3,8 (16,1)	5,3 (6,5)	13,6 (6,5)	5,8 (6,5)	6,5 (6,5)	100% (100%)

b) Rapports entre les traits

- Résonance

	- son.	+ son.	+ nas.	- nas.	tot.
- son.	9,2 (11,5)	- (9,2)	0,5 (8,1)	3,3 (6,9)	13% (35,7%)
+ son.	2,4 (9,2)	2,5 (7,4)	1,1 (6,5)	1,8 (5,5)	7,8% (28,6%)
+ nas.	3,3 (4,6)	0,7 (3,7)	0,4 (3,2)	0,4 (2,8)	4,7% (14,3%)
- nas.	31,9 (6,9)	15 (5,5)	7,1 (4,8)	20,5 (4,1)	74,5% (21,4%)
tot.	46,7 (32,2)	18,3 (25,8)	9,1 (22,6)	25,9 (19,4)	100% (100%)

- Continuité

	- cont.	+ cont.	± vibr.	tot.
- cont.	10,5 (23,5)	6,3 (16,6)	1,3 (2,8)	18,1% (42,9%)
+ cont.	11,4 (27,4)	6,3 (19,4)	2,2 (3,2)	19,9% (50%)
± vibr.	31,7 (3,9)	27,2 (2,8)	3,1 (0,5)	62% (7,1%)
tot.	53,6 (54,8)	39,9 (38,7)	6,5 (6,5)	100% (100%)

c) Evaluations des données

- Les séries

Fréquences absolues

	P	B	F	V	MB	M	ℬ	Y	L
P	+	0		0	0	-	-	-	-
B	-		-	-	0	-	-	0	-
F	+	0	-	0	0	-		-	-
V	-	0	-	-	-	0	-	-	0
M	+	0		-	0	-	-	0	0
ℬ	+			-	-	-	0	-	-
Y	-	-	-	-	0	0		-	+
L	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Fréquences relatives

	P	B	F	V	MB	M	ℬ	Y	L
P		0	-	0	0	-	-	-	-
B	-	-	-	-	0	-	-	0	-
F		0	-	0	0	-		-	-
V	-	0	-	-	-	0	-		0
M		0	-	-	0	-	-	0	0
ℬ	+			-	-	-	0	-	
Y	-	-	-	-	0	0	+	+	
L	+	+	+	+	+	+	+	+	+

- Les traits

Résonance

Fréquences absolues

	- son.	+ son.	+ nas.	- nas.
- son.		0	-	-
+ son.	-	-	-	-
+ nas.	-	-	-	-
- nas.	+	+		+

Fréquences relatives

- son.	+ son.	+ nas.	- nas.
	0	-	-
-	-	-	-
	-	-	-
+	+	+	+

Continuité

Fréquences absolues

	- cont.	+ cont.	± vibr.
- cont.		-	-
+ cont.		-	-
± vibr.	+	+	-

Fréquences relatives

- cont.	+ cont.	± vibr.
-	-	-
-	-	
+	+	+

d) Commentaires

Certaines séquences consonantiques ne sont pas représentées dans notre lexique alors que d'autres apparaissent comme nettement dominantes.

Parmi celles qui sont très rares et non-attestées dans les verbes (où nous n'avons décelé encore aucune trace de composition), il faudrait poursuivre les recherches pour détecter d'éventuels composés, ce qui pourrait expliquer certaines séquences consonantiques inattendues.

Nous avons éliminé des tableaux les séquences avec les nasales non-continues en C_1 puisqu'elles n'y sont aucunement attestées : il y a neutralisation de l'opposition continu/non-continu au profit des réalisations continues pour les nasales : m, n, ŋ, ŋw.

En dehors de cette neutralisation, toutes les séries sont attestées dans les deux positions : fermante et ouvrante.

- Résonance

Regroupées par séries, les séquences non-admises sont les suivantes : P-B, P-V, P-MB, B-MB, B-Y, F-B, F-V, F-MB, V-B, V-M, V-L, M-B, M-MB, M-Y, M-L, B-B, Y-MB, Y-M.

D'une manière générale, nous n'avons pas relevé de séquences - sonore / + sonore alors que les autres combinaisons par rapport au trait de sonorité sont toutes possibles (les séquences + sonore / - sonore sont tout de même rares). Il y aurait donc une tendance à l'assimilation soit dans le sens d'un voisement de C_1 devant une consonne sonore, soit dans le sens d'un assourdissement de C_2 après consonne sourde.

Comme nous l'avons déjà observé dans les calculs de fréquences, les séquences avec une résonante orale comme consonne fermante sont, de loin, les plus fréquentes, et particulièrement les séquences avec les liquides en C_1 : celles-ci dépassent nettement leurs moyennes théoriques.

En dehors de cela, à l'exception des séquences - sonore/+ sonore et + nasal/-sonore, toutes les autres sont inférieures à leurs moyennes théoriques.

Malgré leur extrême rareté, il faut souligner la possibilité de séquences avec une nasale non-continue en position ouvrante, ce qui est un argument pour l'interprétation monophonématique de ce type de consonnes. Par contre, comme les séquences M-MB et M-B ne sont pas admises, cela pose parfois un problème ; en effet, les nasales non-continues en position intervocalique, lorsqu'elles sont précédées par une voyelle relâchée (les voyelles sont nécessairement relâchées devant une séquence consonantique), peuvent être interprétées comme des phonèmes uniques ou bien comme des séquences nasale + obstruante sonore. Synchroniquement, par souci de simplicité, nous les considérerons partout comme des phonèmes uniques.

- Continuité

Nous avons déjà souligné comment les séquences avec des liquides en C_1 dominent très largement les autres.

Il faut remarquer également que toutes les séquences sont attestées.

7.9. Les points d'articulation

a) Rapports entre les ordres

	P	T	C	K	KW	tot.
P	0,4 (4,8)	5,3 (6,2)	4,2 (4,1)	0,7 (2,8)	0,2 (3,5)	10,7% (21,4%)
T	16,1 (6,5)	21,6 (8,3)	11 (5,5)	13,6 (3,7)	12 (4,6)	74,3% (28,6%)
C	1,6 (4)	1,5 (5,2)	- (3,5)	2,2 (2,3)	2,5 (2,9)	7,8% (17,9%)
K	- (3,2)	1,6 (4,1)	0,4 (2,8)	- (1,8)	- (2,3)	2% (14,3%)
KW	0,4 (4)	3,8 (5,2)	1,1 (3,5)	- (2,3)	- (2,9)	5,2% (17,9%)
tot.	18,8 (22,6)	33,7 (29)	16,7 (19,4)	16,5 (12,9)	14,7 (16,1)	100% (100%)

b) Rapports entre les traits

- Périphérique

	+ pér.	- pér.	tot.
+ pér.	1,6 (27,6)	16,3 (25,9)	17,9% (53,6%)
- pér.	48 (24)	34,1 (22,5)	82,1% (46,4%)
tot.	49,6 (51,6)	50,4 (48,4)	100% (100%)

- Antérieur

	+ ant.	- ant.	tot.
+ ant.	43,3 (25,8)	41,7 (24,2)	85% (50%)
- ant.	8,9 (25,8)	6,1 (24,2)	15% (50%)
tot.	52,2 (51,6)	47,8 (48,4)	100% (100%)

- Arrondi

	- arr.	+ arr.	tot.
- arr.	80,1 (68,9)	14,7 (13,2)	94,8% (82,1%)
+ arr.	5,2 (15)	- (2,9)	5,2% (17,9%)
tot.	85,3 (83,9)	14,7 (16,1)	100% (100%)

c) Evaluations des données

Fréquences absolues

	P	T	C	K	KW
P	-			-	-
T	+	+	+	+	+
C	-	-	0	-	-
K	0	-	-	0	0
KW	-		-	0	0

Fréquences relatives

	P	T	C	K	KW
P	-			-	-
T	+	+	+	+	+
C	-	-	0		
K	0	-	-	0	0
KW	-			0	0

d) Commentaires

Dans les regroupements par ordres, on constate que les séquences suivantes ne sont pas représentées : C-C, K-P, K-K,

K-KW, KW-K, KW-KW. De plus, les séquences P-P, P-K, P-KW, C-P, C-T, K-T, KW-P, KW-C sont rares.

En règle générale, les séquences avec consonnes du même ordre sont extrêmement peu fréquentes. Les dentales ne font guère exception si l'on écarte le cas particulier des liquides. Dans les ordres de postérieures, il est remarquable qu'il n'y ait aucune combinaison K-K, K-KW, KW-K, KW-KW.

Les combinaisons qui dominent toutes les autres sont celles avec des dentales en C_1, quel que soit l'ordre de la seconde : en fait, cela provient essentiellement des liquides et donc plutôt du mode d'articulation.

En dehors de celles-ci, on peut dégager les séquences P-T, P-C, C-K, C-KW, qui sont relativement assez répandues, soit des combinaisons avec des consonnes hétérogènes quant au trait "périphérique", C_1 étant plus avancé que C_2 :

P — T
P ——— C
C — K
C — KW.

C. Le voisement dans les termes de structure CVCVC

7.10. Rapports entre consonnes deux à deux

a) Chiffres absolus

C1 / C2	- son.	+ son.	tot.
- son.	150	29	179
+ son.	10	112	122
tot.	160	141	301

C1 / C3	- son.	+ son.	tot.
- son.	111	9	120
+ son.	57	12	69
tot.	168	21	189

C2 / C3	- son.	+ son.	tot.
- son.	67	4	71
+ son.	36	13	49
tot.	103	17	120

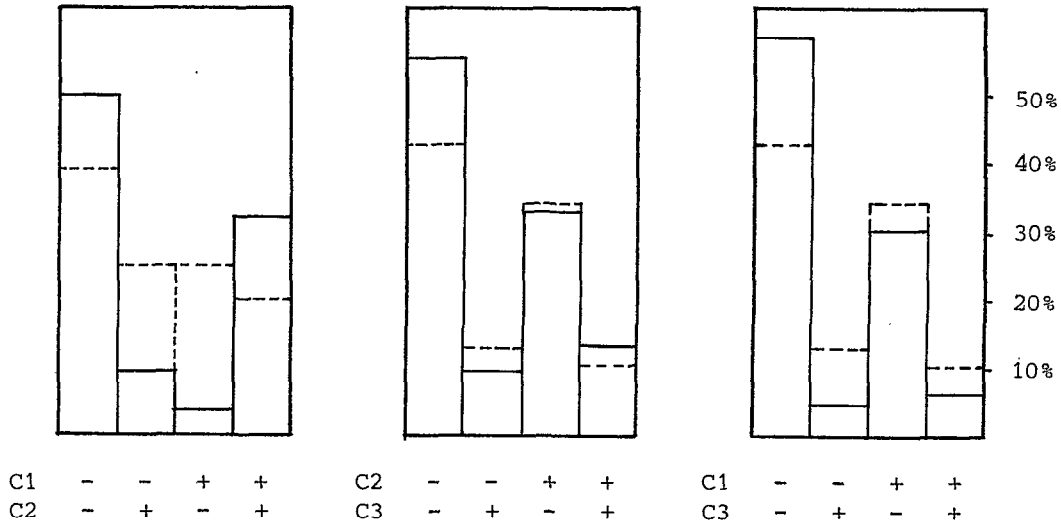
b) Pourcentages et moyennes théoriques

C1 / C2	- son.	+ son.	tot.
- son.	49,8 (30,9)	9,6 (24,7)	59,5% (55,6%)
+ son.	3,3 (24,7)	37,2 (19,8)	40,5% (44,4%)
tot.	53,2 (44,4)	46,8 (55,6)	100% (100%)

C2 / C3	- son.	+ son.	tot.
- son.	55,8 (42,7)	3,3 (12,8)	59,2% (55,6%)
+ son.	30 (34,2)	10,8 (10,3)	40,8% (44,4%)
tot.	85,8 (76,9)	14,2 (23,1)	100% (100%)

C1 / C3	- son.	+ son.	tot.
- son.	58,7 (42,7)	4,8 (12,8)	63,5% (55,6%)
+ son.	30,2 (34,2)	6,3 (10,3)	36,5% (44,4%)
tot.	88,9 (76,9)	11,1 (23,1)	100% (100%)

c) Graphiques d'évaluation des données



d) Commentaires

Il faut d'abord souligner que toutes les combinaisons de consonnes, prises deux à deux, sont attestées, malgré de grandes différences de fréquences.

Les combinaisons homogènes ∝ sonore / ∝ sonore dominent très nettement les autres et dépassent leurs moyennes théoriques. Il faut remarquer cependant que leur supériorité serait moindre si nous devions écarter les formes avec redoublement de la première consonne : ainsi, 123 verbes sur un total de 218 présentent un redoublement de la première consonne, 52 noms sur 439, 12 adjectivo-adverbaux sur 146.

Comme nous l'avons déjà observé, les combinaisons avec consonne finale sourde dominent, en valeurs absolue et relative, les combinaisons avec consonne sonore. Cette domination est moins nette entre C2 et C3.

En général, les combinaisons avec consonne initiale sourde sont plus fréquentes que celles avec consonne sonore.

Les combinaisons - sonore / - sonore sont les plus fréquentes et dépassent toujours leurs moyennes théoriques. Les combinaisons - sonore / + sonore sont rares et inférieures à leurs moyennes théoriques. Les combinaisons + sonore / - sonore sont rares et inférieures à leurs moyennes théoriques entre C1 et C2 et entre C1 et C3, mais elles sont bien représentées entre C2 et C3. Les combinaisons + sonore / + sonore dépassent la moyenne théorique entre C1 et C2, équivalent à la moyenne théorique entre C2 et C3 et sont inférieures à la moyenne théorique entre C1 et C3 : ceci peut s'expliquer par l'effet des redoublements et par les faibles fréquences des sonores en finale.

Présenté différemment :

- lorsque C1 est sourde, il y a une forte probabilité que C2 (83,8%) et C3 (92,5%) soient sourdes ;
- lorsque C1 est sonore, il y a une forte probabilité que C2 soit sonore (91,8%) et une probabilité légèrement moins forte pour C3 (82,6%) ;
- lorsque C2 est sourde, il y a une forte probabilité que C3 soit sourde (94,4%) ;
- la probabilité est un peu inférieure lorsque C2 est sonore (73,5%).

Les tableaux suivants illustrent ces données :

- influence de C1 :

C1	C2	C3
-	- 83,8%	- 92,5%
+	+ 91,8%	- 82,6%

- influence de C2

C2	C3
-	- 94,4%
+	- 73,5%

Il apparaît donc que le trait de sonorité est, en partie, conditionné :

- par la position de la consonne dans le mot : si l'opposition sourde/sonore est neutralisée en finale absolue pour les occlusives orales au profit des réalisations sourdes, cette opposition reste pertinente pour les fricatives mais a un rendement faible puisque les sourdes y sont nettement dominantes ;

- par la spécification de ce même trait dans la consonne initiale ou la consonne précédente : il y a une tendance à l'assimilation dans le sens d'un assourdissement ou d'un voisement des consonnes secondes par rapport aux consonnes précédentes.

Mais il faut souligner que ce ne sont là que des tendances.

7.11. Rapports entre les trois consonnes

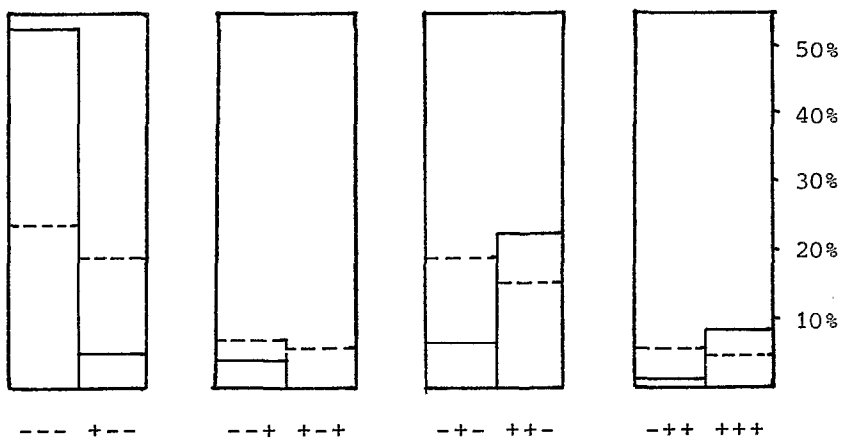
a) Chiffres absolus

C1 C2 C3		C1 C2 C3		C1 C2 C3	
- - -	57	+ - -	5	x - -	62
- - +	4	+ - +	0	x - +	4
- + -	7	+ + -	24	x + -	31
- + +	1	+ + +	9	x + +	10
tot. - x x	69	+ x x	38	x x x	107

b) Pourcentages et moyennes théoriques

C1 C2 C3		C1 C2 C3		C1 C2 C3	
- - -	53,3 (23,7)	+ - -	4,7 (19)	x - -	57,9% (42,7%)
- - +	3,7 (7,1)	+ - +	0 (5,7)	x - +	3,7% (12,8%)
- + -	6,5 (19)	+ + -	22,4 (15,2)	x + -	29% (34,2%)
- + +	0,9 (5,7)	+ + +	8,4 (4,6)	x + +	9,3% (10,3%)
tot. - x x	64,5 (55,6)	+ x x	35,5 (44,4)	x x x	100% (100%)

c) Graphiques



d) Commentaires

A l'exception de la combinaison + sonore / - sonore / + sonore qui n'est pas attestée dans notre lexique, toutes les autres y sont représentées.

En valeur absolue, le classement par ordre décroissant est le suivant :

- - -	53,3%
+ + -	22,4%
+ + +	8,4%
- + -	6,5%
+ - -	4,7%
- - +	3,7%
- + +	0,9%

Les trois premières combinaisons dépassent leurs moyennes théoriques : ce sont des combinaisons avec homogénéité du trait de sonorité, ou bien C1 et C2 sont sonores tandis que C3 est sourde.

Les combinaisons hétérogènes du point de vue du voisement ou se terminant par une consonne sonore sont plus rares.

En conclusion, on peut souligner la grande latitude combinatoire des consonnes par rapport au trait de voisement tandis que les chiffres de fréquences montrent des tendances contraires allant vers des principes d'assimilation ou de neutralisation.

D. Trait de continuité et structure syllabique : comparaison des consonnes C2 et C3 dans les verbes de types CVCVC et CVCC

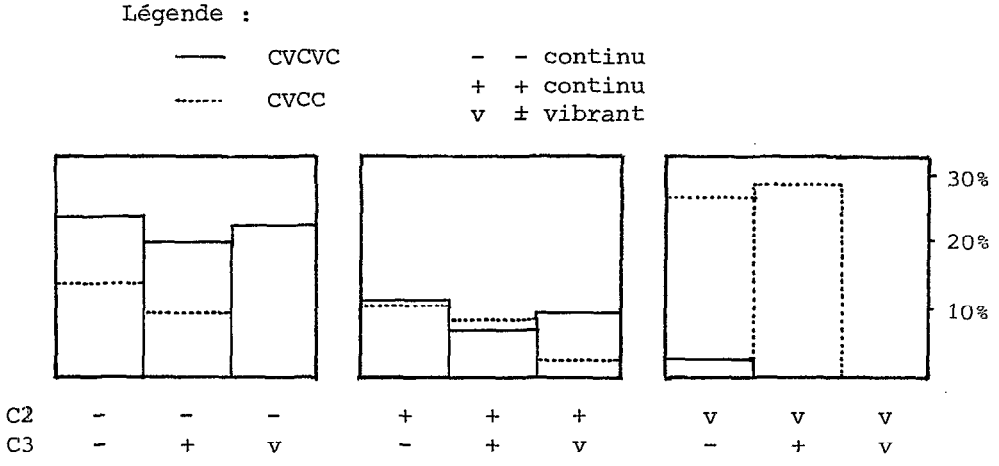
7.12. Chiffres absolus

C2 / C3	- cont. CVCVC CVCC	+ cont. CVCVC CVCC	± vibr. CVCVC CVCC	tot. CVCVC CVCC
- cont.	52 / 32	48 / 21	50 / -	150 / 53
+ cont.	26 / 25	15 / 19	21 / 6	62 / 50
± vibr.	6 / 60	- / 64	- / -	6 / 124
tot.	84 / 117	63 / 104	71 / 6	218 / 227

7.13. Pourcentages

- cont.	23,9 / 14,1	22 / 9,3	22,9 / -	68,8 / 23,3
+ cont.	11,9 / 11	6,9 / 8,4	9,6 / 2,6	28,4 / 22
± vibr.	2,8 / 26,4	- / 28,2	- / -	2,8 / 54,6
tot.	38,6 / 51,5	28,9 / 45,8	32,6 / 2,6	100% / 100%

7.14. Graphiques



7.15. Commentaires

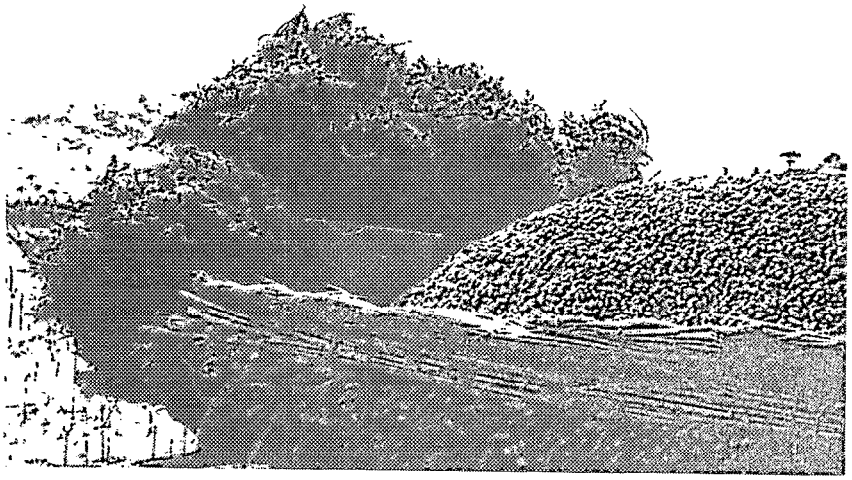
Les chiffres et les graphiques ci-dessus montrent le rapport étroit qui peut exister entre le trait de continuité, la position dans la syllabe et la structure syllabique :

- la majorité des verbes de type CVCVC présente une consonne non-continue en C2 : 68,8% des cas contre 23,3% de type CVCC ;
- la majorité des verbes de type CVCC (54,6%) comporte une liquide en C2 contre seulement 2,8% des verbes de type CVCVC ;
- les verbes de types CVCVC et CVCC présentent de façon sensiblement égale des continues en C2 ;
- les verbes de type CVCVC ne présentent pas de liquide en C2 lorsque C3 est continue alors que cette même combinaison est très fréquente pour les verbes de type CVCC (28,2%) ;
- nous n'avons pas relevé de combinaison liquide + liquide dans les verbes tri-consonantiques ;
- les verbes de type CVCC ne présentent pas de consonnes non-continues, et rarement des consonnes continues, devant une liquide alors que ce genre de combinaison est fréquent pour les verbes de type CVCVC.

Mais cette distribution peut être présentée avantageusement dans l'autre sens, la nature des consonnes et particulièrement du trait de continuité conditionnant, partiellement, la structure syllabique :

- un verbe tri-consonantique avec une non-continue en C2 sera généralement de structure CVCVC : 150 verbes contre 53, soit 73,9% des cas ; il paraît nécessairement de ce type lorsque C3 est une liquide ;
- un verbe comportant une liquide en C2 est de structure CVCC lorsque C3 est continue et généralement de même lorsque C3 est non-continue (60 verbes contre 6, soit 90,9% des cas);
- un verbe comportant une liquide en C3 est nécessairement, jusqu'à preuve du contraire, de structure CVCVC lorsque C2 est non-continue et généralement du même type lorsque C2 est continue (71 contre 6, soit 92,2% des cas) ;
- un verbe comportant une liquide en C2 et une continue en C3 semble nécessairement du type CVCC.

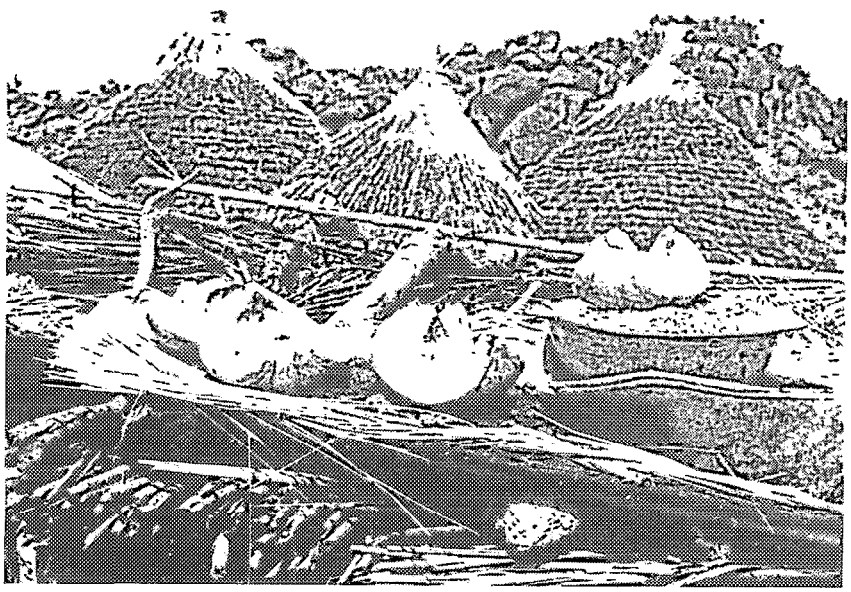
Ce genre de conditionnement semble s'appliquer également aux autres catégories grammaticales. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre sur "Des combinaisons mixtes vers une interprétation prosodique".



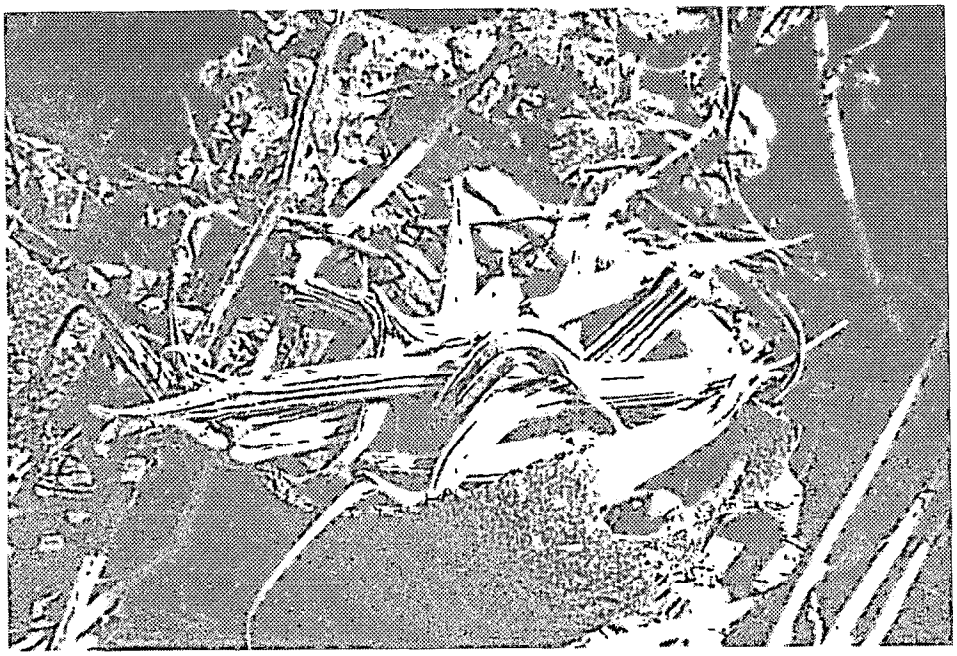
21. Arachide et fourrage



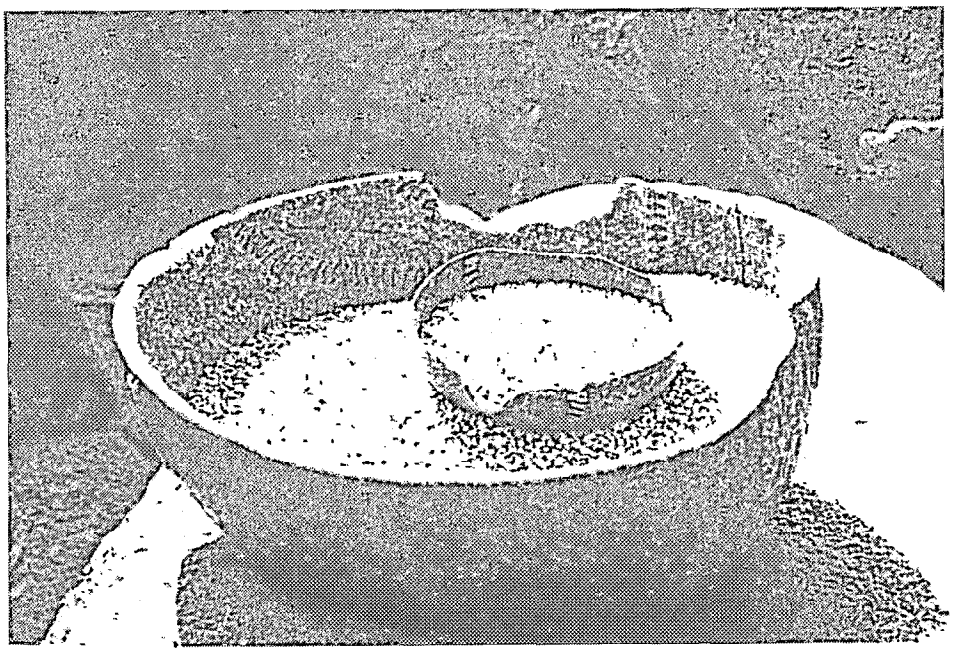
22. Oseille de Guinée et mil



23. Courge et riz



24. Gombo



25. Haricot

LES VOYELLES

1. DEFINITION DES TRAITS

A. Traits segmentaux

Les traits vocaliques segmentaux sont des traits paradigmatiques, oppositionnels, qui affectent des segments particuliers indépendamment les uns des autres à l'intérieur d'un mot.

1.1. Relâchement

L'emploi que nous faisons du trait de "relâchement" pour caractériser le système vocalique du mofu-gudur ne recouvre que partiellement les définitions généralement admises de ce trait :

"Le trait de 'tension' spécifie la manière dont l'ensemble de l'articulation d'un son donné est exécuté par la musculature supra-glottale. Les sons tendus sont produits avec une articulation calculée, précise, maximalement distincte qui implique un effort musculaire considérable ; les sons non-tendus sont produits rapidement et de façon quelque peu indistincte. Dans les sons tendus, voyelles et consonnes, les organes articulatoires maintiennent la configuration appropriée durant un temps relativement long, alors que l'ensemble de l'articulation des sons non-tendus est exécuté de manière un peu superficielle."

" ... Pour la réalisation des tendues, l'appareil vocal s'écarte beaucoup plus de sa position neutre (ou position de repos) que pour les lâches."

"L'effort musculaire que nécessitent les voyelles tendues se manifeste aussi en ce qu'elles sont plus distinctes, et par la durée nettement plus longue de la phase durant laquelle la configuration articulatoire se maintient." (N. CHOMSKY et M. HALLE, 1973, p.160-161)

"Une certaine tension est nécessaire à l'émission des voyelles longues ; les langues qui font usage de la distinction de durée ont donc nécessairement l'emploi corrélatif de variation de la tension. La voyelle longue est une voyelle tendue, la voyelle brève est relâchée."

"Ce phénomène de tension détermine un changement de timbre de la voyelle. Les voyelles tendues sont réalisées plus fermées [...] et les voyelles lâches plus ouvertes [...]." (J.M.C. THOMAS, L. BOUQUIAUX, F. CLOAREC-HEISS, 1976, pp.100-101)

De ces descriptions nous retiendrons trois caractéristiques qui marquent cette opposition : les voyelles tendues sont réalisées avec une tension articulatoire ; elles ont une tenue plus longue et sont plus fermées :

voyelles tendues / voyelles relâchées

+ tendu	- tendu
+ long	- long
+ fermé	- fermé

Pour notre part, nous constatons que la voyelle "relâchée" du *mofu-gudur est effectivement articulée avec une* moindre tension musculaire et est nettement moins longue que les voyelles tendues, mais, étant la seule voyelle fermée du système, elle est nécessairement plus fermée que les voyelles tendues.

Nous symboliserons l'opposition entre la voyelle relâchée et les voyelles tendues par :

v voyelle relâchée |+ relâché| : ə

V voyelle tendue |- relâché| : e, a

Dans les transcriptions phonétiques, nous symboliserons le caractère extrêmement bref de la voyelle relâchée par une cédille souscrite : [ə̧].

Nous verrons comment le schwa peut se réaliser phonétiquement de multiples façons : [ə̧], [ɨ̞], [ɤ̞], et même Ø après une nasale syllabique, ou encore [i̯] et [u̯] au contact de /y/ et /w/.

Dans des sonagrammes réalisés à partir d'enregistrements, l'extrême brièveté du schwa est manifeste ainsi que son timbre atypique qui se traduit par l'absence presque complète de formants.

Phonétiquement et fonctionnellement, le schwa pourrait se caractériser comme une voyelle zéro par opposition aux voyelles tendues ou, plus exactement, par opposition aux "vraies" voyelles. Mais, cependant, pour la simplicité de l'exposition, il nous paraît préférable de marquer cette

voyelle que nous caractériserons donc comme |+ relâché| par opposition aux autres voyelles |- relâché|.

Nous examinerons plus loin le rôle de cette distinction par une analyse détaillée de la distribution.

Les voyelles longues (aa, ee) seront définies nécessairement comme non-relâchées.

L'opposition ə/a, ə/e nous paraît relever davantage du domaine du relâchement et de la tension musculaires que d'une opposition de degré d'aperture ou de longueur, bien que ces deux dernières caractéristiques se vérifient également sur le plan phonétique. La répartition et le comportement de ces voyelles dans le mot et dans l'énoncé justifient ce choix.

1.2. Longueur

Le trait de longueur caractérise l'opposition entre les voyelles (tendues) longues (aa, ee) et les voyelles tendues (brèves ou, plus exactement non-longues) : a, e. Il faut souligner que la longueur n'est pas très prononcée si bien que les risques de confusion, pour des débutants non-avertis, sont réels.

Dans les transcriptions phonologiques et pratiques, les voyelles longues seront transcrites avec des voyelles doubles :

VV	|+ long|	aa, ee
V	|- long|	a, e

Nous justifierons ce mode de transcription plus loin.

La voyelle relâchée sera définie nécessairement comme |- long|.

Soit les règles d'implication :

(1) |+ relâché| ⇒ [- long]

(2) |+ long| ⇒ [- relâché]

B. Traits prosodiques

1.3. Palatalisation

L'opposition entre les voyelles centrales (a, aa) et les voyelles antérieures (e, ee) est une opposition prosodique et non pas segmentale dans la mesure où le trait de palatalisation est un trait syntagmatique, contrastif, qui affecte le mot en son entier et non pas un segment ou une syllabe particulière indépendamment des autres. Un mot est palatalisé ou non-palatalisé.

Lorsqu'un mot est palatalisé, toutes ses voyelles tendues ou longues sont antérieures (e, ee) ; lorsqu'un mot n'est pas palatalisé, aucune de ses voyelles tendues ou longues n'est antérieure (a, aa).

Nous verrons comment la voyelle relâchée /ə/ suit partiellement ce conditionnement avec des réalisations antérieures mais il n'est pas nécessaire d'ajouter dans le système une autre voyelle relâchée antérieure : * ɨ .

Même dans les monosyllabes, nous considérerons le trait de palatalisation comme un trait prosodique et non pas comme un trait segmental.

1.4. Labialisation

Nous pourrions émettre l'hypothèse d'un trait prosodique de labialisation qui s'appliquerait sur toutes les voyelles d'un mot en les arrondissant : o, oo.

Mais les quelques exemples relevés avec les voyelles arrondies (o, oo) acceptent des variantes libres avec voyelles centrales (a, aa).

De plus, cette vocalisation en -o- est spécifique au dialecte de Mokong-Mosso si bien que nous considérerons l'arrondissement vocalique comme non-pertinent ou sinon comme marginal.

1.5. Interprétation et transcription prosodiques

La distinction entre traits segmentaux et traits prosodiques entraîne deux types possibles d'interprétation :

- une analyse et une transcription "phonémiques", qui correspond à ce que l'on entend généralement par transcription "phonologique" et où les traits segmentaux et prosodiques sont confondus dans les réalisations des phonèmes ;
- une interprétation et une transcription "prosodiques", plus abstraites, où l'on fait la part entre les traits phonémiques, segmentaux, et les traits prosodiques, supra-segmentaux.

Dans le mode de transcription "prosodique", l'opposition de palatalisation peut être symbolisée par ^{y} en exposant devant un mot palatalisé, et par aucune marque en exposant devant un mot non-palatalisé. Exemples :

tr. prosodique	tr. phonémique
^{y}CVC	CeC
CVC	CaC

Nous avons tout lieu de penser que les formes palatalisées sont plus marquées que les formes non-palatalisées ce qui justifie cette symbolisation, sinon, nous pourrions aussi bien représenter cette opposition par $^{+y}$ *vs* $^{-y}$. Exemples :

$^{+y}$CVC	CeC
$^{-y}$CVC	CaC

C. Trait syllabique

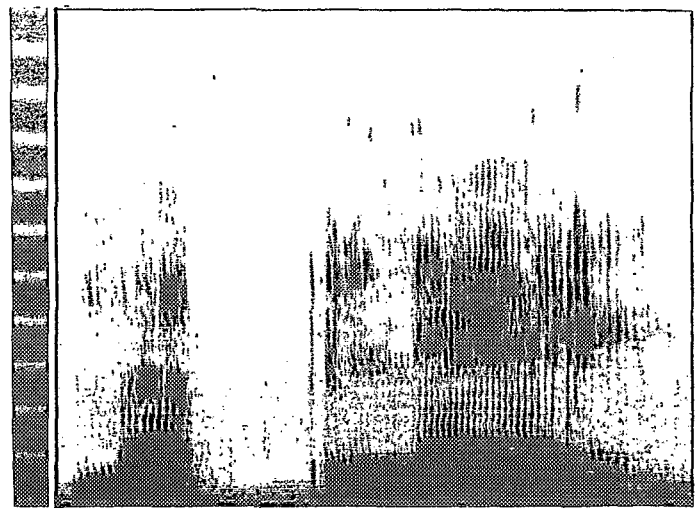
Les voyelles sont les seuls segments à assumer la fonction de centre de syllabe et à être porteurs de tons. Nous pouvons donc les caractériser simplement comme [+ syllabique] par opposition aux consonnes qui sont toutes [- syllabique].

REMARQUE : Nous avons signalé des réalisations phonétiques de nasales syllabiques, mais ce sont des variantes de nasale + schwa, où le schwa est presque complètement élidé.

D. Sonagrammes

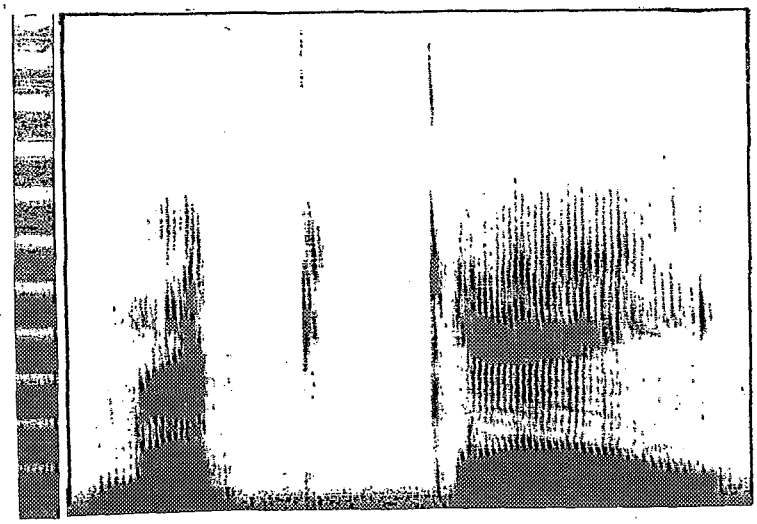
A travers les sonagrammes suivants, on pourra observer les durées respectives des voyelles :

- relâchées : mepəley, métəkey, métəpey, ya təɓá méy ka
- tendues : ya təɓá méy ka, mepésley
- longues : máaya máaya



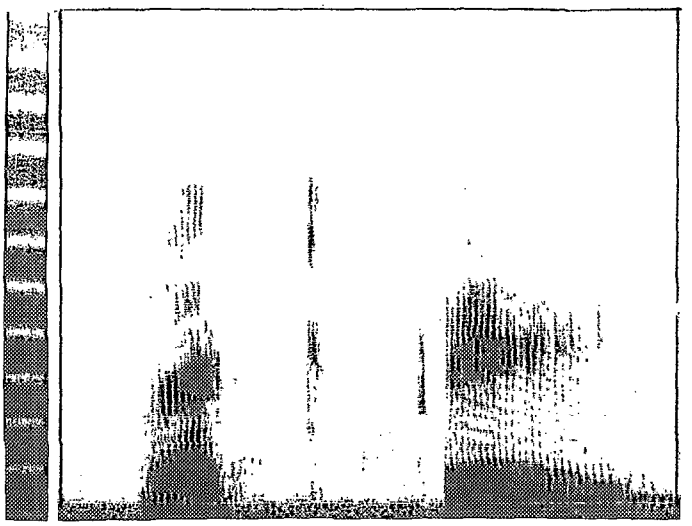
m òè p ə̀ l è y

mepəley "rembourser, payer"



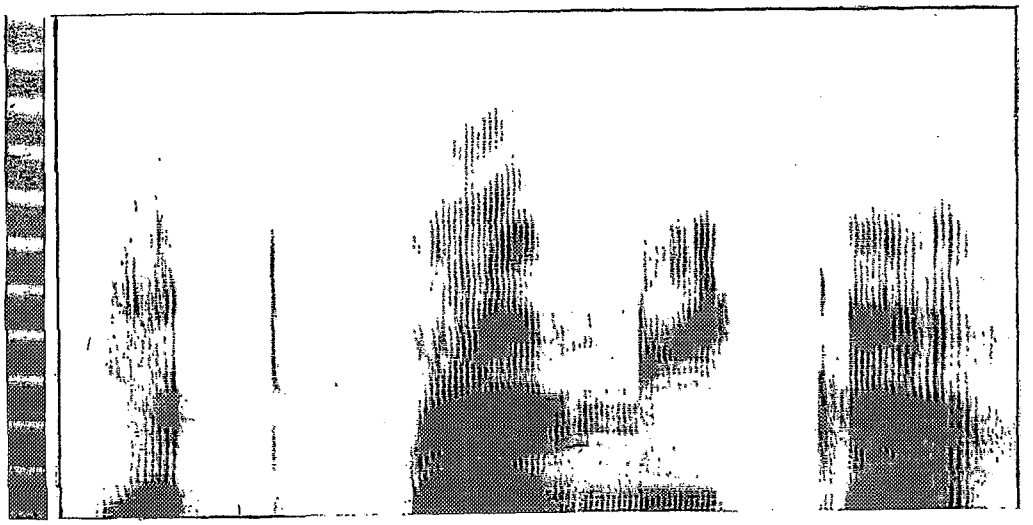
m ǽ t ə̀ k è y

métəkey "empêcher, interdire"



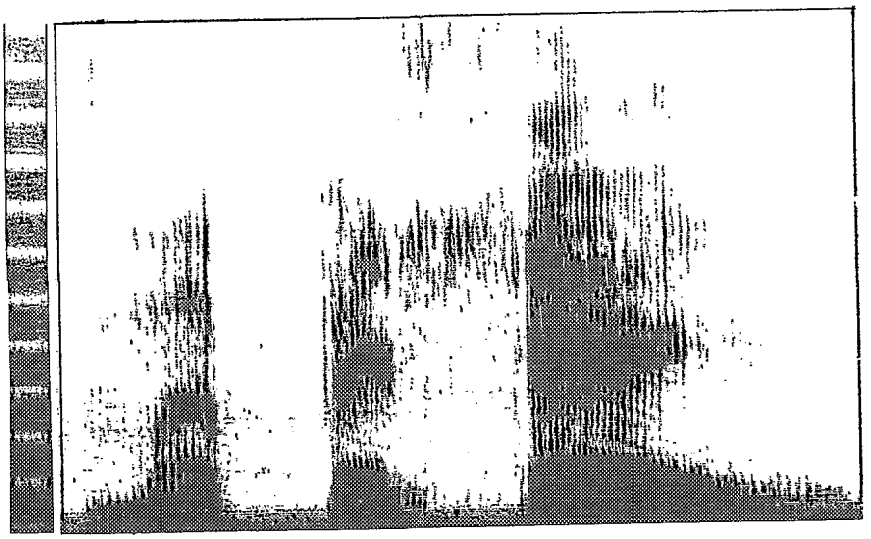
m ǽ t ə̀ p ɛ̀ y

métəpey "gravir, monter"



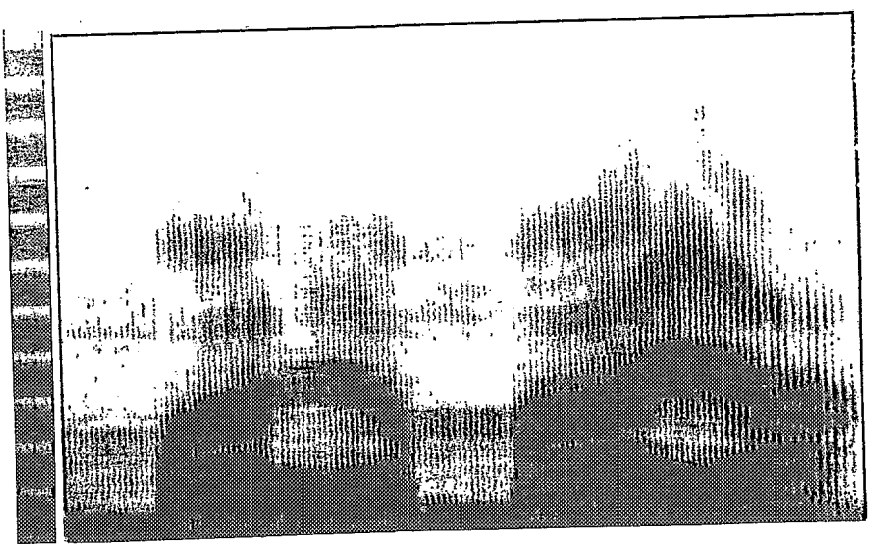
y à t ə̀ ɓ á m í (y) k à

ya təɓá méy ka "je crois en ta parole"



m œ p é ɬ è y

mepésley "verser à terre"



m á: y à m á: y à

máaya máaya "très bien"

2. DISTRIBUTION

Avant de présenter les phonèmes, il est nécessaire d'en préciser schématiquement la distribution en distinguant les oppositions segmentales (traits de relâchement et de durée) des oppositions prosodiques (traits de palatalisation et de labialisation).

2.1. Les traits segmentaux

Sur le plan phonologique, écartant pour le moment les traits prosodiques, le système comporte trois séries de segments syllabiques que l'on définira et symbolisera comme suit :

[+ relâché]	v
[- relâché, - long]	V
[+ long]	VV

La distribution de ces trois séries de voyelles peut se schématiser par la tableau suivant :

mot	syllabe	type	v	V	VV
initiale	ouverte	#-CV	-	+	-
interne	ouverte	C-CV	+	+	+
	fermée	C-CCV	+	-	-
finale	ouverte	C-#	-	+	-
	fermée	C-C #	-	+	-

où il apparaît que les oppositions de relâchement et de durée

sont neutralisées

- à l'initiale et en finale au profit des réalisations tendues (non-longues) : V ;
- en position interne, devant une séquence consonantique, au profit de la réalisation relâchée : v.

Il ne reste donc que la position interne, en syllabe ouverte, où les oppositions de relâchement et de durée sont pertinentes.

A ce tableau général, il faut apporter quelques précisions :

a) Initiale

Comme il apparaît dans le lexique, plusieurs morphèmes se définissent simplement par la voyelle V (défini, pr. pers. suj. 3 sing., fonctionnel de direction), mais aucun monème.

La voyelle longue VV est attestée également en isolation dans des morphèmes mais comme variantes de **a** (fonctionnel de direction) ou de **ángá** "lui, elle".

En dehors de ces cas exceptionnels, nous avons encore relevé un verbe défectif ou adjectif (sa catégorisation n'est pas claire) commençant par une voyelle : **andám** "(c'est) bon (au goût)".

Sinon, tous les autres termes commençant par une voyelle sont des noms ou pronoms personnels substantifs. Comme nous le verrons plus loin, cette voyelle initiale est élidée en contexte mais son ton, lorsqu'il est haut, se porte sur la syllabe précédente. Exemples :

éges, ʹges "grenouille"
áslaw, ʹslaw "viande"
ákwar, ʹkwar "vous".

b) Interne

- Syllabe ouverte

C'est la seule position où les traits de relâchement et de longueur sont pertinents. Exemples :

[+ rel.]	**bəlá**	"monde, univers"
	bəlé	"faiblesse"
[- rel. - long]	**bele**	"collier de barbe"
[+ long]	**báala**	"*Andropogon gayanus*".

Nous examinerons plus loin les conditionnements tonals qui déterminent, en partie, l'opposition de relâchement.

Par ailleurs, nous pourrons, généralement, expliquer l'existence des voyelles longues par la chute de certaines consonnes ou d'une partie d'un redoublement, ou encore comme relevant d'un procédé de dérivation dans les adjectivo-adverbaux ; cependant, les formes avec voyelles longues étant fréquemment employées, elles sont souvent préférées aux formes correspondantes sans voyelles longues ; et, de plus, comme un certain nombre de termes avec voyelles longues n'a pas d'équivalents, actuellement, sans voyelles longues, il paraît préférable de considérer l'opposition de longueur comme un trait distinctif du système dans cette position.

- Syllabe fermée

Devant séquence consonantique, toutes les voyelles sont relâchées : v. Exemples :

bə́rsekw "chant de pluie"
-ɓə́rjákw- "attacher, ficeler"
cəkrerek-rek "svelte, mince".

Cette règle vaut également pour les séquences consonantiques à la frontière de deux mots lorsqu'il n'y a aucune pause entre les deux (par exemple dans un syntagme) :

CVC CV ⟶ [CvCCV]

Exemple :

hwandav keɗé [hwɔ̀ndə̀v kɛ̀ɗé] "ce lapin".

Par contre, dès qu'il y a une pause (que nous indiquerons dans les transcriptions courantes par une marque de ponctuation) ou une semi-pause (que nous signalerons par un tiret), cette règle de relâchement vocalique ne joue plus :

CVC, CV ⟶ [CVC # CV]
CVC-CV ⟶ [CVC-CV]

C'est ainsi que nous devrons marquer les semi-pauses dans les noms avec redoublements du type :

mengel-ngel "ceinture tressée avec des herbes"
mengez-ngez "fil de traverse du tam-tam"
méwə́léng-wəleng "fourmi *sp.*"

ou dans les adjectivo-adverbaux comme :

bərwatatang-tang "troué, édenté"
gwərzazay-zay "en lambeaux"
daf-daf-dafaf "épais, pâteux"

sans quoi on attendrait des réalisations avec voyelles relâchées devant les séquences consonantiques : *mengəlngel, *mengəzngez *mewəlengwəleng, *bərwatatəngtang, *gwərzazəyzay, *dəfdəfdafaf.

Il faut encore signaler que les éléments redoublés dans les adjectivo-adverbaux avec réduplication (redoublement complet) sont séparés par des pauses (ce que nous indiquons par des espacements libres). Dans le discours, ces pauses virtuelles sont plus ou moins observées. Lorsqu'elles le sont, les voyelles finales, en syllabe fermée, sont tendues ; par contre, lorsque la pause est très peu marquée, les voyelles peuvent être relâchées. Exemples :

cák cák ⟶ [tʃák # tʃák] ~ [tʃáktʃák] "courir rapidement, sans faire de bruit".

Dans le premier cas, c'est comme si les deux termes se trouvaient en finale absolue : CVC, CVC ; alors que la seconde réalisation relève du type CvCCVC.

c) Finale

- Syllabe ouverte

Théoriquement, toutes les voyelles finales sont tendues et brèves : V. Exemples :

dəbá "dos"

'ərné "langue".

Nous avons relevé seulement quelques adjectivo-adverbaux avec voyelle longue en finale. Ce sont principalement des monosyllabes redoublés et l'allongement se porte seulement sur le premier terme ; ce sont des dérivés à valeur intensive :

gáa ga, gá, gáa "beaucoup, nombreux, grand"

zlee zlé "autrefois, depuis longtemps"

ɗee ɗe "jamais"

gwee gwe, gwe gwe "proche, près"

jee je "(regarder) trop"

tee te "tranquille, calme"

Tous ces termes pourraient être interprétés comme disyllabiques: CVVCV.

Dans deux autres adjectivo-adverbaux, cáa cáa "petit (poulet)" et vaa vaa "bruit de moteur", la longueur est réalisée sur les deux termes.

Nous avons relevé également une série de termes avec voyelle nasale longue et ton montant : bas-haut, ce qui est tout à fait exceptionnel :

cəyą̰ą́ "balafré, rayé
nją̰ą́ "rayé"
cę̰é "rayé, zébré"
zlą̰ą̰ą́ "ronflement".

Limitée à ce genre de termes, l'opposition de longueur vocalique en finale ne peut pas être retenue comme pertinente dans le système.

- Syllabe fermée

Comme en syllabe ouverte, les oppositions de relâchement et de longueur sont neutralisées au profit des réalisations tendues : V. Exemples : **pás** "soleil", **dés** "calebasse à double renflement".

Des voyelles relâchées sont attestées en finale de lexème verbal, précédant la consonne finale, soit les types CvC ou CVCvC. Exemple : **-bábər-** "frotter entre ses mains". Mais en fait, dans les formes conjuguées, la consonne finale du lexème verbal correspond à une consonne initiale de syllabe et la voyelle précédente est une voyelle interne, en syllabe ouverte, ce qui ne contredit pas la règle. Exemple : **ya bébərey** "je frotte".

Dans les formes adverbiales déverbatives, toutes les voyelles finales, précédant la dernière consonne radicale, sont tendues. Exemple : **bábar bábar** "(il) frotte", cela entraînant des confusions dans cette série.

Nous n'avons relevé que deux exceptions à la neutralisation en finale fermée ; il s'agit de l'onomatopée pour le cri de la chauve-souris: **kəzək kəzək kəzək**, avec une voyelle relâchée en finale, et l'onomatopée pour le coassement du Corbeau-Pie : **ŋgaak ŋgaak**, avec une voyelle longue. Ces cas mineurs ne peuvent remettre en cause la règle établie.

2.2. Les traits prosodiques

a) Palatalisation

Le trait de palatalisation caractérise les voyelles tendues et longues mais non pas la voyelle relâchée /ə/ qui ne présente pas de corrélat antérieur. A notre connaissance, ce trait n'est pas conditionné par la nature des consonnes (à l'exception des noms commençant par une voyelle) et il n'a pas d'influence sur elle.

Il s'applique de façon particulière et a des fonctions spécifiques selon les catégories grammaticales :

- il est distinctif et a une fonction lexicale importante dans le nom où chaque terme est caractérisé de façon précise et invariable par ce trait. Ainsi, on peut opposer les noms suivants :

non-palatalisés	palatalisés
bəlá "monde, univers"	**bəlé** "collier de barbe"
másay "deuxième jumeau"	**mésey** "allié"
mácaɗ "souris *sp.*"	**méceɗ** "herminette"
vár "pluie"	**ver** "chambre"

Remarque : Etant donnée la non-application de la palatalisation sur la voyelle relâchée /ə/, il peut y avoir confusion pour les monosyllabes de type CVC lorsqu'ils sont placés en contexte, c'est-à-dire lorsque leur unique voyelle se réalise phonétiquement relâchée :

vár ɗaw [və̟rɗɔ̀w] "ma pluie" / **vér ɗaw** [və̟rɗɔ̀w] "ma chambre"

C'est pour cette raison que nous avons choisi systématiquement les formes pausales comme formes de citation.

Nous devons parler ici de variantes conditionnées par le contexte consonantique : les noms commençant par une voyelle sont généralement de structure VC_1VC_2. Ces termes peuvent être palatalisés ou non-palatalisés. Lorsqu'ils sont palatalisés et que C_1 est une labiale ou une postérieure arrondie, la seconde voyelle est palatalisée mais non pas la première ; lorsque C_1 est une centrale ou une postérieure non-arrondie, les deux voyelles sont palatalisées. Exemples :

palatalisés	non-palatalisés
ábes "pluie continue"	**ámam** "miel, abeille"
ángwec "cheveux, poil"	**ákwar** "nasse à souris"
ésef "déchet de bière de mil"	**ánjal** "paille"
éges "grenouille *sp.*"	

- il n'a aucune fonction dans le verbe, ni dans la détermination des formes lexicales, ni dans la construction des formes verbales. Dans les formes de citation, nous avons choisi systématiquement les formes non-palatalisées, c'est-à-dire les formes réalisées devant les suffixes verbaux non-palatalisés (pr. compl., extensions, pluriel verbal, inclusif) ; mais, devant le suffixe verbal "neutre" -ey (seul suffixe verbal palatalisé), les voyelles radicales tendues ou longues sont palatalisées. Exemple :

forme lexicale	non-palatalisée	palatalisée
-babaɗ-	ya babaɗam	ya bebeɗey
"parler"	"nous parlons"	"je parle"

Il y a donc une attraction régressive du trait de palatalisation des suffixes verbaux sur l'ensemble du groupe verbal, le lexème verbal, en soi, étant non-caractérisé par ce trait ;

- il a essentiellement une fonction grammaticale de dérivation dans les adjectivo-adverbaux et les adverbes déverbatifs. En effet, la grande majorité de ces termes peut être palatalisée ou non-palatalisée avec les nuances générales suivantes :

non-palatalisé	palatalisé
grand, gros, fort	petit, faible
lourd	léger
lent	rapide
laid	agréable
grave	aigu
masculin	féminin

N.B. Les connotations de masculin/féminin n'ont, apparemment, aucun rapport avec un genre grammatical.

Exemples :

bazla bazla bazla "bruit d'un gros poisson qui se débat dans l'eau"

bezle bezle bezle "bruit de cuisson dans une petite marmite"

cəɗák "soulever (un enfant)"

cəɗék "soulever (un petit récipient)"

dam dam "transporter en grande quantité"

dem dem "transporter en petite quantité"

Cependant, il faut souligner que certains adjectivo-adverbaux présentent une caractérisation préférentielle par rapport au trait de palatalisation alors que d'autres semblent n'accepter qu'une seule caractérisation, mais il faudrait poursuivre l'enquête dans ce domaine ;

- les morphèmes sont caractérisés généralement par le trait de palatalisation et restent invariables de ce point de vue (malgré certaines tendances à l'assimilation par rapport à des termes palatalisées) ; par contre, le morphème de "défini" a un timbre variable : il s'assimile au timbre du mot précédent. Exemples :

pəles é "le cheval en question"

ngwas á "la femme en question".

En règle générale, les termes palatalisés dominent les termes non-palatalisés et l'assimilation est régressive. Les nominaux dominent les autres catégories.

b) Labialisation

Nous avons relevé quelques termes vocalisés en -o-, qu'on ne peut expliquer comme des réalisations de voyelles non-arrondies au contact de consonnes postérieures arrondies.

Ces termes acceptent des variantes vocalisées en -a- à l'exception de l'adjectivo-adverbal ɗoz ɗoz ɗoz "démarche lourde d'un animal".

De plus, ces vocalisations en -o- sont particulières au dialecte de Mokong-Mosso. Dans les autres dialectes (Gudal, Zidim, Diméo), les voyelles sont centrales, sauf dans ɗoz ɗoz ɗoz, où l'arrondissement peut avoir valeur expressive.

Voici l'inventaire de ces termes :

máambágwam ~ móomboko "goître, oreillon"

mácaɗ ~ mócoɗ "souris *sp.*"

mbəraɗ ~ mbəroɗ "*Bridelia scleroneura ; B. ferriginea*"

sasəráɗ ~ sosəróɗ ~ sərdadá "moelle d'os"

saláɗ ~ sóláɗ "moelle de tige de mil"

ɗoz ɗoz ɗoz "démarche lourde d'un animal"

batara ~ botoro "serpent *sp.*"

báala ~ bóolo ~ bólólo "*Andropogon gayanus*"

báza ~ bózo "*Andropogon pseudapricus*"

Dans móomboko, ou pourrait supposer que l'arrondissement vocalique est (ou était) conditionné par l'arrondissement d'une ou de deux consonnes : *maambakwa ou *maambakwaw.

Dans les cinq termes suivants, on remarque la présence de

l'injective dentale /ɗ/ en finale alors que dans les trois derniers exemples, la consonne initiale est /b/ et les autres consonnes sont des dentales. Y aurait-il là un conditionnement expliquant l'arrondissement des voyelles ? Cela paraît assez improbable, du moins sur le plan synchronique.

Aussi sommes-nous amené à émettre l'hypothèse d'un trait prosodique de labialisation qui se porte sur toutes les voyelles tendues d'un même mot.

Mais nous considérerons ce trait comme résiduel, hors-système, dans la mesure où il ne porte que sur quelques termes, dans un seul dialecte, et que des variantes avec voyelles centrales sont acceptées.

Alors que des langues tchadiques aussi proches que le giziga, le mafa, le mulwi, le higi ou le daba font usage d'un trait prosodique de labialisation qui provoque l'arrondissement des voyelles et/ou des consonnes postérieures, les quelques variantes vocalisées en -o- du mofu-gudur pourraient être des traces, marginales, d'un tel système.

> *REMARQUE* : L'arrondissement des consonnes postérieures en mofu-gudur ne peut être interprété comme relevant de la prosodie puisque, contrairement au mafa, par exemple, on peut relever dans un même mot des postérieures arrondies et non-arrondies.

2.3. Les traits démarcatifs

Il est remarquable que les traits segmentaux et les traits prosodiques jouent également un rôle démarcatif.

a) Nous avons vu comment les traits segmentaux sont répartis de façon stricte dans la syllabe et dans le mot si bien que chaque voyelle, caractérisée par les traits de relâchement et de longueur, est porteuse, en soi, d'indications concernant le découpage des termes dans la chaîne :

- v se trouve nécessairement en position interne, en syllabe ouverte ou fermée ou, sinon, en contexte, c'est une réalisation phonétique d'une voyelle tendue en position finale et syllabe fermée. v n'est jamais attestée à l'initiale ni en finale absolue ;
- V se présente à l'initiale, en position interne et

syllabe ouverte, ou en finale ; en contexte, les voyelles finales tendues se réalisent comme telles lorsqu'elles sont en syllabe ouverte, ainsi qu'en syllabe fermée mais alors, uniquement devant pause (limite de syntagme, limite d'énoncé) ;

- VV se présente uniquement en position interne et syllabe ouverte (à l'exception de quelques adjectivo-adverbaux déjà signalés). Théoriquement, VV n'est pas attestée à l'initiale ni en finale.

b) Les traits prosodiques caractérisent les mots de façon globale ; leur application s'arrête à la frontière du "mot" avec, toutefois, quelques "débordements" quant aux réalisations palatalisées, notamment des noms sur les fonctionnels.

Théoriquement, sans frontière de mots, il est donc impossible de trouver des séquences de voyelles palatalisées / non-palatalisées ou non-palatalisée / palatalisée. De telles séquences indiquent qu'il y a nécessairement une frontière de mots (syntagmes, composés, etc.).

Les seules exceptions à cette règle proviennent de formes définies où le suffixe vocalique n'est pas palatalisé (contrairement à ce que l'on attendrait) après la consonne finale -y. Soit un cas de dissimilation. Exemples :

memeɗéya [mɔèmɛ̀ɗíyà] (< **memeɗey** + déf.) "le bout, la fin"

ngá méya [ŋgámíyà] (< **ngá méy** + déf.) "le premier".

Tous les verbo-nominaux actifs (qui se terminent par -ey) à la forme définie sont de ce type.

2.4. Distribution des phonèmes

En combinant maintenant les traits segmentaux et les traits prosodiques, nous pouvons décrire la distribution des phonèmes comme dans le tableau ci-après.

mot	syllabe	traits prosodiques segmentaux	+ palatalisé	- palatalisé
initiale	ouverte	VCV	eCe	aCa
interne	ouverte	CvCV CVCV CVVCV	CəCe CeCe CeeCe	CəCa CaCa CaaCa
	fermée	CvCCV	CəCCe	CəCCa
finale	ouverte	CV	Ce	Ca
	fermée	CVC	CeC	CaC

3. PRESENTATION DES PHONEMES

3.1. Le phonème /ə/

Nous rappelons que ce phonème n'apparaît pas en position initiale ni en finale absolue où toutes les voyelles sont tendues.

Il n'est pas possible d'effectuer de rapprochements en position interne, devant séquence consonantique, puisque toutes les oppositions vocaliques sont neutralisées au profit du schwa dans cette position.

En conséquence, il ne reste plus que la position interne, en syllabe ouverte, où nous pouvons opérer les rapprochements suivants :

ə / a

məcáɗ (N) "pince à écharder"	≠	mácaɗ (N) "souris sp."
mbəɗá (N) "souchet"	≠	mbáɗá (N) "médisance"
mbəzlá (N) "forgeron"	≠	mbazla (N) "bière de mil chaude"
ɓəlam (N) "igname"	≠	ɓalang (N) "anneau de pied en fer"
mangəráw (N) "herbe à sauce"	≠	mángaláw (N) "ouverture"
dəngal (N) "tas de pierres"	≠	dangay (N) "front"
sləra (N) "travail"	≠	slala (N) "village"
gəlaw (N) "hanche"	≠	galang (N) "sorgho rouge *sp.*"
gwəɗákw [gùɗɔ́k^{w}·] (N) "vestibule"	≠	gwanákw (N) "oiseau *sp.*"
wəzla [wùʒà] (N) "milieu"	≠	wazlay (N) "jeune graine"
′mbər (V) "faire l'amour"	≠	mbar′ (V) "se raidir"
mbəɗ′ (V) "échanger"	≠	mbaɗ (V) "jurer"

tátər (V) "traîner"	≠	tátár (V) "enlever les herbes"
'wəh ['wùh̀] (V) "briser (une poterie)"	≠	wah (V) "s'arrêter (pluie)"
'wəɗ ['wùɗ̀] (V) "vouloir"	≠	waɗ (V) "briller"
bəl (V) "allumer le feu"	≠	bazl (V) "défricher, débroussailler"
həsl (V) "gonfler, enfler"	≠	hal (V) "ramasser"
ləs (V) "noircir"	≠	lac (V) "se lever"
cər(á) (V) "être bon (au goût)"	≠	jar' (V) "soutenir"
mər' (V) "réensemencer"	≠	mbar' (V) "se raidir"
gédáng gédáng (A) "dur, solide"	≠	gajang gájáng (A) "au coeur, au centre"
kwélá [kúlá] (A) "pénétrer"	≠	kwálá (A) "entrer dans une maison"
kéráw (A) "éclater de rire"	≠	káláng káláng (A) "clair"
hwédák [hűdák] (A) "en petite quantité (mil)"	≠	gwaɗák gwaɗák (A) "remuer de la queue"

ə / e

zəléng (N) "flûte de Pan"	/	zeléng (N) "précipice, ravin"
zəwét [zùwɛ́t] (N) "lance"	≠	zewéɗ (N) "corde"
bəlé (N) "faiblesse"	≠	bele (N) "collier de barbé"
dəngeɗ (N) "piège en bois"	≠	dénges (N) "piège pour de gros animaux"
méngwéléleng [mő̀ŋgúlɛ́lɛ̀ŋ] "petite mouche *sp.*"	≠	méŋgwéleŋ (N) "miel *sp.*"
méwésé-wəse [moéwúséwùsè] "oiseau échassier *sp.*"	≠	méwéré-wéré (N) "lutte dans l'eau"
sləɓec (N) "fil de traverse du tam-tam"	≠	sleɗew (N) "POACEE *sp.*"
mébəcey (VN) "entasser qqch. léger"	≠	mebécey (N) "taper avec une pierre"
ménjərey	≠	menjerey
méngəley (VN) cueillir, arracher"	≠	mengeley (VN) "entonner (un chant)"
mebébəɗey (VN) "labourer pour l'année suivante"	≠	mebebeɗey (VN) "parler"
pəler pəler (A) "flottant (cache-sexe)"	≠	pelew pelew (A) "courageux, brave"
bəlem bəlem (A) "chercher partout"	≠	bélem bélem (A) "large et profond"
kəle kəle (A) "un par un"	≠	kéle kéle (A) "branlant"

A l'exception de la paire :

zəléng (N) "flûte de Pan" / zeléng (N) "précipice, ravin",

à travers tout notre corpus, nous ne pouvons pas dégager de paires parfaites illustrant l'opposition de relâchement ə/a, ə/e.

Néanmoins, du fait que les voyelles ə, a et e sont attestées dans des contextes similaires, par exemple comme première voyelle dans des mots de type CVCV ou CVCVC, et parfois avec les mêmes schèmes tonals, comme B-B, B-H ou H-H, nous reconnaîtrons provisoirement que le trait de relâchement est pertinent en position interne, en syllabe ouverte, et accorderons le statut de phonème à la voyelle /ə/. Nous reviendrons plus loin sur le conditionnement de cette voyelle.

Ce phonème se réalise de façons diverses selon l'environnement consonantique et vocalique mais toujours de façon très brève (sauf devant y et w et après les consonnes postérieures labialisées où nous observons des fusions). Les conditionnements sont les mêmes selon que le schwa se trouve en position interne (en syllabe ouverte ou devant séquence consonantique) ou en position finale (forme contextuelle en syllabe fermée). Il subit des attractions régressives et progressives que nous schématiserons comme suit :

- *attractions régressives*

V ⟶
- [ə̹] —— consonnes centrales (sauf y) et postérieures non-labialisées dans un mot non-palatalisé
- [ʉ̹] —— consonnes labiales et postérieures labialisées (sauf w) dans un mot non-palatalisé
- [ɨ̹] —— consonnes centrales (sauf y) et postérieures non-labialisées dans un mot non-palatalisé
- [ʏ̹] —— consonnes labiales et postérieures labialisées dans un mot palatalisé
- [i̯] —— semi-voyelle y
- [u̯] —— semi-voyelle w

- *attractions régressives*

V ⟶
- [i] semi-voyelle y ——
- [u] postérieure labialisée ——

Exemples :

- *attractions régressives*

	syllabes ouvertes	*syllabes fermées*
[ɚ]	gəzlá [gə̀ɚ́á] "grande jarre"	dərlay [də̀rlày] "stérilité"
	təkan [tə̀kàn] "plante aquatique *sp.*"	ya pétkam [yàpɚ́tkàm] "nous vannons"
	ya bəlam [yàbə̀làm] "nous allumons"	gədgar gədgar [gə̀dgàr-gə̀dgàr] "rond"
	cézlák cézlák [tʃɚ́ɚ́ák-tʃɚ́ɚ́ák] "propre, immaculé"	
[ɐ̯]	dəbá [dɐ̯bá] "dos, derrière"	masébsaba [màsɐ̯́bsàbà] "sauterelle *sp.*"
	dəváz [dɐ̯váz] "dette"	ya kéfcam [yàkɐ̯́ftʃàm] "nous battons des ailes"
	zəngwáw [zɐ̯̃ŋgwɔ́w] "âne"	təvngalalang-lang [tɐ̯vŋgàlàlà̰ŋ-là̰ŋ] "tordu"
	ya təfam [yàtɐ̯fàm] "nous cousons"	
[ɨ]	həded [hɨdèd] "houe"	kətkel [kɨtkèl] "ordure"
	gədem [gɨdèm] "crocodile"	mepétkey [mèpɨ́tkèy] "vanner"
	mekədey [mèkɨdêy] "frapper"	pərsesé [pɨ̯rsèsé] "en petits morceaux"
[ʊ̯]	cəved [tʃʊ̯vèd] "chemin"	melébleβé [mèlʊ̯́βlèβé] "herbe à sauce gluante"
	bəsekw [bʊ̯sə̀k^{w}] "kapok"	mekéfcey [mèkʊ̯́ftʃèy] "battre des ailes"
	təkwéd [tʊ̯kwéd] "moule à poterie"	mepétkwey [mèpʊ̯́tkwèy] "percer"
	metəfey [mètʊ̯fèy] "coudre"	təvngeleleng-leng [tʊ̯vŋgèlèlɛ̰̀ŋ-lɛ̰̀ŋ] "tordu"
[i]	dəyáng [dîyá̰ŋ] "oiseau"	mbéyga [mbî·gà] "Renard pâle"
	pəyá [pìyá] "saison des pluies"	dadaméydaw [dàdàmî·dɔ̀w] "sauterelle *sp.*"
	medəyey [mèdîyèy] "réparer"	membéydey [mɔ̀mbî·dêy] "presser"
[u]	dəwar [dûwàr] "sel végétal"	maləwla [màlù·là] "fou"
	mépəwey [mɔ́pùwèy] "dépecer"	mezléwrey [mèɚ́ú·rèy] "craindre"

– *attractions progressives*

[i] **yədéng** [yìdɛ̰́ŋ] "maison abandonnée"

meyəngey [mèyḭ̀ŋgèy] "se déplacer, émigrer"

[u] **kwəley** [kùlèy] "sacrifice"

gwəla [gùlà] "gauche"

hwə́ɗák [húɗák] "en petite quantité"

ngwəlaw [ŋgùlɔ̀w] "fanon"

wədéz [wùdɛ́z] "arbre"

mekwə́ltey [mɔ̀ekúltèy] "enlever" — kúltèy]

megwədɓéy [mɔ̀egùdɓɛ́y] "pourrir" — gùdɓɛ́y]

mahwərɓay [mɔ̀hùrɓày] "chaleur" — ùrɓày]

mángwə́rlam [mɔ́ŋgúrlɔ̀m] "trachée artère" — ɔ̰́ŋgúrlɔ̀m]

wə́rsla [wúrɬà] "beurre"

Les réalisations [ʉ̞], [ɨ̞], [u̞], [ü̞], [i] et [u] ne se produisant que dans les contextes définis ci-dessus, nous en concluons à des réalisations contextuelles du phonème /ə/.

Nous avons déjà examiné le comportement particulier des consonnes postérieures arrondies et de la semi-voyelle /y/ mais il faut encore préciser ceci : lorsque le phonème /ə/ est placé entre y- et -w, il se réalise palatalisé ; lorsqu'il est placé entre w- et -y, il est arrondi ; soit, en général, une domination de l'attraction progressive. Exemples :

máwə́ya	[mɔ́wúyà]	"nouveau"
máwə́yar	[mɔ́wúyàr]	"grelot"
gayəwa	[gàyìwà]	"tube de pipe en fer"

L'arrondissement du schwa peut se produire non pas seulement lorsqu'il est en contact direct avec une consonne labiale ou une postérieure arrondie mais également devant des séquences consonantiques où C_2 est arrondie et non pas C_1. Exemples :

mávərgwásl [mɔ́vʉ̞̀rgwáɬ] "cheville"

mepə́tkwésey [mɔ̀epʉ̞́tkwɛ́sèy] "tomber de côté".

Nous avons déjà signalé l'extrême brièveté du schwa mais cela peut aller jusqu'à l'élision complète, ou presque complète, lorsqu'il intervient entre deux consonnes dont la succession articulatoire est "facile"; notamment entre une obstruante et résonante orale continue ou liquide :

dédəreng [dɛ́dɨ̞̀rèŋ] ~ [dɛ́drèŋ] "très loin"

ɓərey [ɓɨ̞̀rèy] ~ [ɓrèy] "fer, métal"

sləra [ɬə̞̀rà] ~ [ɬrà] "travail"

ɗəwá [ɗù̯wá] ~ [ɗwá] "sein, lait"
pəyá [pì̯yá] ~ [pyá] "saison des pluies" es"

ou lorsque C_1 est continue :
səkéɗ [sɨ̀kɛ́ɗ] ~ [skɛ́ɗ] "*Vitex doniana*"
səkwáy [sù̯kwáy] ~ [skwáy] "clan patrilinéaire"
mésə́féɗ [mɛ́sɨ́fɛ́ɗ] ~ [mɛ́sfɛ́ɗ] "période d'abondance"

En position initiale, la consonne nasale /m/, suivie du schwa, devient syllabique et le schwa est plus ou moins élidé :
məcáɗ [mə̀tʃáɗ] ~ [m̀tʃáɗ] "pince à écharder"
məlaw [mə̀làw] ~ [m̀làw] "oiseau rapace *sp.*"
məsak [mə̀sàk] ~ [m̀sàk] "poudre rouge servant de colorant"
mətaɓ [mə̀tàɓ] ~ [m̀tàɓ] "souris *sp.*"
məter [mɨ̀tɛ̀r] ~ [m̀tɛ̀r] "*Khaya senegalensis*"
məza [mə̀zà] ~ [m̀zà] "graisse"
məzar [mə̀zàr] ~ [m̀zàr] "tambour d'aisselle"
məzew [mɨ̀zèw] ~ [m̀zɛ̀w] "minerai de fer"
məzlá [mə̀ɮá] ~ [m̀ɮá] "forgeron-fossoyeur".

Etant donnée la régularité totale de ces variantes, il n'y a pas lieu de poser l'existence d'une nasale syllabique.

C'est ainsi que nous établirons, provisoirement, qu'il n'y a que deux types de syllabes en mofu : CV et CVC.

Ajoutons encore que le schwa peut se réaliser, en syllabe interne ouverte, simplement comme une relâchement après une occlusive, notamment entre deux occlusives sourdes où il est assourdi :
təker [tɨ̀kɛ̀r] ~ [tʰ̀kɛ̀r] "jarre à eau"
təkan [tə̀kàn] ~ [tʰ̀kàn] "plante aquatique *sp.*"

Les règles de réalisations phonétiques que nous venons d'établir devront être considérées comme un essai de systématisation de phénomènes très fluctuants dans le discours et difficilement perceptibles du fait de l'extrême brièveté du phonème en question. Nous pourrions encore affiner cette description mais l'essentiel est de reconnaître l'unicité du schwa comme phonème, que nous définirons comme |+ relâché|.

Concernant son timbre, nous pourrions envisager de dédoubler la voyelle relâchée en un phonème palatalisé /ɨ/ et un phonème non-palatalisé /ə/ ; ceci irait parfaitement dans le sens du

système mais les réalisations théoriquement palatalisées, non-arrondie [ɨ̡] ou arrondie [ʉ̡], ne sont pas très stables. Elles se confondent très souvent avec les réalisations non-palatalisées [ɐ̡] ou [ʊ̡], comme dans les formes contextuelles suivantes :

vár kedé [vɐ̡rkèdé] "cette pluie"
ver kedé [vɐ̡rkèdé] "cette chambre"

si bien qu'il ne semble pas utile d'établir de distinction sur le plan phonologique entre /ə/ et /ɨ̡/.

3.2. Le phonème /a/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a / ə *cf.* ci-dessus.

a / aa

- *interne*

kwalá (N) "pipe"	/	kwaalá (N) "mâchoire"
málay (N) "premier jumeau"	≠	maalay (N) "poisson *sp.*"
mácad (N) "souris *sp.*"	≠	máaca (N) "termite *sp.*"
madáy (N) "conversation"	≠	maadár (N) "engourdissement"
makwál (N) "lézard *sp.*"	≠	máakwal (N) "foin"
mábəckáya (VNP) "posé"	/	máabəckáya (VNP) "grondé"
mácəkakáya (VNP) "tiré"	/	máacəkakáya (VNP) "goûté"
mákərkáya (VNP) "écrasé"	/	maakərkáya (VNP) "brûlé"

- *finale*

gá (A) "nombreux"	/	gáa (A) "très nombreux"
ca ca ca cá (A) "cassement de brindilles"	/	caa caa (A) "petit (poulet)"

a / e

ázlam (N) "épervier *sp.*"	≠	ézem "bélier"
bəlá (N) "monde, univers"	/	bəlé (N) "faiblesse"
másay (N) "deuxième jumeau"	/	mésey (N) "allié"
mácad (N) "souris *sp.*"	/	méced (N) "herminette"
mbərad (N) "*Bridelia sleroneura ; B. ferruginea*"	≠	membəred (N) "serpent *sp.*"
mbazla (N) "biceps"	≠	mbézlé (N) "malédiction"

vár (N) "pluie"	≠	ver (N) "chambre"
zlava (N) "longue natte"	≠	zleveɗ (V) "*Grewia flavescens*"
dadawa (N) "coeur"	≠	ɗeɗewe (N) "*Leptadenia hastata*"
ɓal ɓal ɓal (AV) "chasser qqun doucement"	≠	ɓel ɓel ɓel (AV) "chasser qqun rapidement"
ɓasl ɓasl (AV) "taper fortement"	≠	ɓesl ɓesl (AV) "taper légèrement"

Le phonème /a/ se réalise comme une voyelle tendue (non-relâchée), non-longue, centrale (non-palatalisée). C'est une voyelle ouverte par opposition au schwa qui est plus fermé, mais l'opposition avec /ə/ est déjà marquée par le trait de relâchement qui convient mieux, nous semble-t-il, pour caractériser ce couple de phonèmes. Soit l'ensemble de traits suivant qui définit le phonème /a/ :

$$\begin{vmatrix} - \text{ relâché} \\ - \text{ long} \\ - \text{ palatalisé} \end{vmatrix}$$

Nous observons quelques variantes contextuelles arrondies au contact des consonnes postérieures labialisées et des labiales :

- entre deux consonnes labiales, la voyelle est légèrement arrondie :

pápálam [pɔ́pálàm] "planche"
ámam [ámɔ̀m] "miel, abeille"
bábəzá [bɔ́bə̀zá] "fruit, petit"

- cet arrondissement est plus perceptible (mais nous adopterons pourtant les mêmes symboles phonétiques) devant les consonnes postérieures labialisées :

ámbaw [ámbɔ̀w] "cour"
ɗákw [ɗɔ́kʷ] "chèvre"
mahwəmay [mɔ̀hùmày] "nombril"
dangwar [də̀ŋgwàr] "canne"
dagwám [dɔ̀gwɔ́m] "tape amicale"
jámbahw [ʤámbɔ̀h] "rate"

- après une consonne labialisée, la voyelle /a/ est arrondie lorsqu'elle n'est pas en syllabe finale, mais reste non-arrondie en syllabe finale (principalement dans les syllabes ouvertes mais également dans certains types de syllabes fermées).

Exemples :

- arrondissement en position interne :

kwára [kwɔ́rà] "comment ?"
gwára [gwɔ́rà] "*Loudetia togoensis*"
hwádam [hwɔ́dàm] "bois"

- non-arrondissement en finale :

kwá [kwá] "même"
gwasl [gwàɬ] "maxilaire inférieur"
way [wày] "maison"

Cependant, il y a arrondissement lorsque la consonne finale est une labiale :

patakwam [pàtɔ̀kwɔ̀m] "regain"
áhwam [áhwɔ̀m] "souris"
áwap [áwɔ̀p] "coussinet de tête"
ləhwaɓ [lə̰hwɔ̀ɓ] "sable très fin"

- dans le chapitre sur les consonnes, nous avons déjà décrit l'arrondissement et la fermeture de la voyelle /a/ qui se réalise [o] entre deux consonnes labialisées :

kwakwá [kɔ̀kwá] ~ [kwɔ̀kwá] "fiancée"
gwágway [gógwày] ~ [gwógwày] "fête"

Etant donné le conditionnement parfaitement clair de ces cas d'arrondissement, il n'y a pas lieu de poser un phonème /o/ qui serait distinct du phonème /a/.

Pour synthétiser cet aspect, nous dirons que le phonème /a/ se réalise non-arrondi dans un contexte consonantique neutre du point de vue de la labialisation, et arrondi dans un environnement consonantique labialisé.

3.3. Le phonème /aa/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

aa / a *cf.* ci-dessus

aa / ee

máazlang (N) "termite *sp.*"	≠	meezléng "chauve-souris *sp.*"
haalám (N) "bâillement"	≠	héelem (N) "reste de boule de mil"
háalay (N) "endroit sacré"	≠	heeleng (N) "rive"

máabəckáya (VNP) "grondé"	≠	méebəcey (VNA) "gronder"
maakərkáya (VNP) "brûlé"	≠	meekərey (VNA) "brûler"
ɓaará (A) "aligné (gens)"	/	ɓeeré (A) "aligné (épines)"
vaa vaa (A) "bruit d'avion"	/	vee vee (A) "bruit d'ailes d'un petit insecte"

Le phonème /aa/ se réalise comme une voyelle longue, centrale (non-palatalisée) :

$$\begin{vmatrix} + \text{ long} \\ - \text{ palatalisé} \end{vmatrix}$$

Nous reviendrons plus loin sur les variantes des voyelles longues et les explications qu'on peut en donner.

Il faut souligner que les voyelles longues se réalisent rarement arrondies, l'arrondissement étant faible et facultatif : **máakwal** [má:kwàl] ~ [mɔ́:kwàl] "foin"
kwaalá [kwà:lá] ~ [kwɔ̀:lá] "mâchoire".

3.4. Le phonème /e/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

e / ə *cf.* ci-dessus.

e / ee

- *interne*

méceƈ (N) "herminette"	≠	méeceɓ (N) "puce"
medengeƈ (N) "poterie sacrificielle *sp.*"	≠	méedénger (N) "mur branlant"
méslərey (VNA) "envoyer"	/	méeslərey (VNA) "élancer de douleur"
mékərey (VNA) "moudre"	/	méekərey (VNA) "brûler"

- *finale*

cé cé cé (A) "piaillement"	/	cée cée (A) "petit (poulet)"
ve ve ve vé (A) "se propager rapidement"	≠	vee vee (A) "bruit d'aile d'un petit insecte"

Le phonème /e/ se réalise comme une voyelle tendue (non-relâchée), non-longue, antérieure (palatalisée). Soit l'ensemble de traits suivant qui caractérise cette voyelle :

| - relâché
- long
+ palatalisé |

Elle se réalise ouverte en syllabe fermée :

bəzey [bɨzɛ̀y] "enfant"

téɗ [téɗ] "un"

cek [tʃɛ̀k] "chose".

En syllabe ouverte, elle est ouverte ou fermée en variation libre, en position interne :

cékéley [tʃékélɛ̀y] ~ [tʃékélɛ̀y] "prix"

méɗelék [méɗɛ̀lék] ~ [méɗɛ̀lék] "bile, fiel"

mais généralement ouverte en finale absolue :

bəlé [bɨlé] "faiblesse"

ecé [ɛ̀tʃɛ́] "*Securinega virosa*"

kəle kəle [kɨlɛ̀-kɨlɛ̀] "un par un"

gwe gwe [gwɛ̀-gwɛ̀] "près, proche".

A notre connaissance, les seules exceptions concernent les démonstratifs et modificateurs adjectivo-adverbiaux suivants où les voyelles /e/ se réalisent fermées [e] :

féɗe [féɗe̋] "ici, -ci"

fété [fété] "là"

fétéɗé [fétéɗé] "là-bas"

keɗé [kèɗé] "ce, ceci"

kəɗé [kɨɗé] "ainsi, donc, comme cela"

kəné [kɨné] "ainsi, comme cela, les mains vides".

Notons également les variantes :

nékəɗey [nékɨɗɛ̀y] ~ [nékɨɗɛ̀y] ~ [nékɨɗe̋] "un peu".

Si l'on compare ces termes avec d'autres démonstratifs comme :

fátay "là-bas (loin et invisible)"

fátáɗay "là-bas (loin)"

ná, náy (< *náy ? La forme [nɪ́·] est toujours contextuelle si bien qu'il n'est pas possible de lui restituer son timbre caractéristique), on peut en inférer qu'il y a probablement dans les exceptions ci-dessus des traces de formes archaïques comportant un -y final.

Sur le plan synchronique, les cinq démonstratifs et modificateurs adjectivo-adverbiaux ne nous semblent pas suffisants pour distinguer une voyelle antérieure ouverte /ɛ/ d'une voyelle fermée /e/.

Comme pour la voyelle /a/, le phonème /e/ présente des variantes contextuelles arrondies au contact des consonnes postérieures labialisées et des labiales :

- entre deux consonnes labiales :

bébeté [bóe bɛ̀tɛ́] ~ [bɔ̋bɛ̀tɛ́] "feuille de courge"

ɓeɓéy [ɓœ̀ɓɛ́y] ~ [ɓɔ̋ɓɛ́y] "faucille"

mepépətey [mœ̀ pœ́ pʉ̀tɛ̀y] "éplucher"

- devant les consonnes postérieures labialisées :

cèkwèr [tʃœ̀kwɛ̀r] "petite nasse à poisson"

metékwésey [mɛ̀tœ́kwɛ́sɛ̀y] "se recroqueviller"

dengwél [dœ̰̀ŋgwɛ́l] ~ [dɛ̰̀ŋgwɛ́l] "queue"

mendéwéley [mɛ̀ndœ́wɛ́lɛ̀y] ~ [mɛ̀ndɛ́wɛ́lɛ̀y] "mâcher lentement"

télégew [tɛ́lɛ́gœ̀w] ~ [tɛ́lɛ́gɛ̀w] "Ibis"

- après une consonne labialisée en position interne :

mégweɗék [mœ́gwœ́ɗɛ̀k] "croupion"

méngwezleng [mœ̰́ŋgwœ̀ɮɛ̰̀ŋ] "coléoptère *sp.*"

meteweréy [mɛ̀tœ̀wœ̀rɛ́y] "chercher partout"

- après une consonne labialisée en position finale, syllabe fermée, lorsque la consonne finale est une labiale :

séhwem [sœ́hwœ̀m] "musaraigne"

- entre deux consonnes labialisées (avec des réalisations consonantiques spécifiques pour la première consonne) :

kwékwér [kɔ̋kwɛ́r] ~ [kɥœ́kɥɛ́r] "douille"

gwegwel [gɔ̋gwɛ̀l] ~ [gɥœ̀gɥɛ̀l] "huppe"

mehwéhwərey [mœ̀hɔ̋hùrɛ̀y] "gémir"

wewer [wɔ̋wɛ̀r] ~ [ɥœ̀ɥɛ̀r] "malin, ruse, moyen".

La voyelle /e/ n'est pas arrondie en finale absolue :

méjégwe [mɛ́dʒœ́gɥɛ̀] "canne"

we [wɛ̀] "combien?"

ni en position finale, dans une syllabe fermée où la dernière consonne est une centrale ou une postérieure non-arrondie :

tétekwéɗ [tɛ́tœ̀kwɛ́ɗ] "silex"

ángwec [ɑ̰́ŋgwɛ̀tʃ] "poil, cheveux".

En règle générale, l'arrondissement du phonème /e/ se traduit par les réalisations [œ] ou [ö] mais nous avons également relevé

des variantes [ɔ] ou [o] et même des réalisations non-arrondies là où l'on attendrait des voyelles arrondies.

Les risques de confusion entre [œ] et [ẹ] pour un débutant non-averti du système, sont réels, particulièrement entre deux consonnes labiales.

Les réalisations arrondies [œ] et [ö] étant rigoureusement conditionnées par les contextes, ainsi que nous venons de les définir schématiquement, il n'y a pas lieu de les considérer comme des réalisations de phonèmes spécifiques distincts du phonème /e/.

En position initiale, dans les mots théoriquement palatalisés, nous avons déjà signalé que les voyelles ont tendance à se réaliser non-antérieures devant les consonnes labiales et les postérieures labialisées tandis qu'elles sont bien antérieures devant les consonnes centrales et les postérieures non-arrondies. Cette règle n'est d'ailleurs qu'une tendance puisque nous relevons également, à côté des réalisations [a] à l'initiale, des voyelles [ae], soit des réalisations intermédiaires entre [a] et [ɛ] :

ábes [ábɛ̀s] ~ [ǽbɛ̀s] "pluie continue"

ágwel [ágwɛ̀l] ~ [ǽgwɛ̀l] "cheveux blancs" "éternuement"

ámes [ámɛ̀s] ~ [aémɛ̀s] "pierre à aiguiser"

ángwec [á̰ŋgwɛ̀tʃ] ~ [ǽ̰ŋgwɛ̀tʃ] "poil, cheveux"

ávec [ávɛ̀tʃ] ~ [ǽvɛ̀tʃ] "collier de crin"

áwesl [áwɛ̀ɬ] ~ [ǽwɛ̀ɬ] "jeune pousse"

áwet [áwɛ̀t] ~ [aéwɛ̀t] "poisson"

ecé [ɛ̀tʃɛ́] "*Securinega virosa*"

éges [ɛ́gɛ̀s] "grenouille *sp.*"

éjeng [ɛ́dʒɛ̰̀ŋ] "chance"

éjer [ɛ́dʒɛ̀r] "*Dendropicos fuscencens*"

ésef [ɛ́sɛ̀f] "tourteau de mil"

ézem [ɛ́zɛ̀m] "bélier"

ézleď [ɛ́ɮɛ̀ď] "vestibule"

Ce sont là les seules irrégularités, conditionnées par le contexte, au principe d'assimilation vocalique (ou d'application du trait prosodique de palatalisation).

3.5. Le phonème /ee/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements ee / e, ee / aa déjà effectués.

Ce phonème se réalise comme une voyelle longue, antérieure. Nous la définirons comme :

$$\begin{vmatrix} + \text{ long} \\ + \text{ palatalisé} \end{vmatrix}$$

4. DISCUSSION

4.1. Longueur

La majeure partie des termes présentant une voyelle longue, /aa/ ou /ee/, comporte des variantes sans voyelle longue mais avec un redoublement ou une consonne postérieure continue /h/ en position interne ; les adjectivo-adverbaux monosyllabiques avec voyelle finale longue sont généralement des variantes dérivées de bases avec voyelle finale tendue (non-longue).

a) Redoublement

Nous avons relevé 159 verbes, sur un total de 912 verbes, soit 17,4%, avec redoublement de la première consonne. Théoriquement, ils sont dérivés de bases verbales sans redoublement, ce procédé ayant une valeur pluralisatrice (du procès), répétitive ou pluri-actionnelle.

En contexte (ce qui exclue la forme impérative), tous ces verbes acceptent des variantes avec un allongement de la voyelle du morphème préfixé (préfixe nominalisateur, modalité personnelle ou aspectuelle) qui adopte le ton de la première voyelle du thème verbal, soit le schéma :

$$CV + C_1\overset{x}{V}C_1\ldots \longrightarrow C\overset{x}{V}{:}\ C_1\ldots$$

Exemples :

ya bebeɗey	~	yaa beɗey	"je parle"
mebebeɗey	~	meebeɗey	"parler"
ya bébəɗey	~	yáa bəɗey	"je laboure"
mebébəɗey	~	méebəɗey	"labourer".

Parmi les noms, nous avons relevé 99 termes qui présentent une voyelle longue interne, soit 9% du total des noms (1 105 items), dont une grande part s'explique également par la chute d'une consonne redoublée, particulièrement après le préfixe de dérivation nominale mV-. Soit le type :

$$CVC_1\overset{\times}{V}C_1V... \longrightarrow C\overset{\times}{V}VC_1V...$$

Exemples :

báala ~ bálála "*Andropogon gayanus*"
háalay ~ hálálay "endroit sacré"
máadəban ~ madádəban "apprenti"
maagwaf ~ magwagwaf "puce"
méeceɓ ~ mécéceɓ "puce"
ndáasak ~ ndásásak "bonnet tressé en paille"

Un redoublement complet précédé du préfixe mV- peut se simplifier par allongement de la voyelle du préfixe et effacement de l'élément redoublé :

mápácár-pacar ~ máapacár "pendentif"
mapəla-pəla ~ maapəla "papillon"
mápélta-pélta ~ máapélta "coutume peul"
mekweɗe-kweɗe ~ meekweɗe "grelot"
mékeɗék-keɗék ~ méekeɗék "chatouillement".

Nous avons relevé deux exemples plus complexes :

mángávál-ngaval ~ mángaaval "guêpe maçonne"
mbétmbátay ~ mbáatay "feuille de baobab séchée".

Ces termes sont généralement dérivés de bases verbales, adjectivo-adverbales ou même nominales (comme il apparaît dans le lexique) dont on peut restituer des formes non-redoublées ou du moins sans préfixe (donc sans voyelle longue dans les termes de base).

b) Chute de /h/ en position interne

Dans les verbes suivants, que nous citerons ici à la forme verbo-nominale, la consonne interne ou initiale (lorsque le thème verbal est précédé par un préfixe) /h/ peut être élidée ce qui provoque un allongement vocalique :

mecehɛɗey ~ meceeɗey "inviter à un travail collectif"
mehəjey ~ meejey "(se) raser"
mehémbəɗey ~ méembəɗey "croquer"

mehéndey ~ méendey "amener"
méhəvey ~ méevey "cultiver"
mehézékey ~ méezékey "jeter au loin".

Nous avons également observé ce phénomène dans les termes suivants :

maháya ~ máaya "bon, bien"
dáha bá ~ dáa bá "il n'y (en) a pas"
máhkar ~ máakar "trois"

Ce sont là toutes les variantes de ce type que nous avons relevées dans notre corpus, la consonne /h/ n'étant pas élidée dans d'autres cas. Exemples :

méhəkey "glisser entre qqch."
mehéley "ramasser"
mahafal "gourmandise".

Nous avons encore observé deux exemples où la consonne /hw/ intervocalique est élidée faisant place à une voyelle longue :

máhwandá ~ máandá "varan *sp.*"
mahwəɗəngwa ~ maaɗəngwa "champignon (nom gén.)"

c) Allongement de la voyelle finale

Dans le chapitre sur la distribution des voyelles, nous avons déjà remarqué la rareté des voyelles longues en finale absolue et leur limitation à la catégorie des adjectivo-adverbaux de type monosyllabique. Il semble que l'allongement de la voyelle finale relève d'un procédé de dérivation propre à ce genre de termes.

d) Conclusion

En dehors de ces trois catégories de termes où la longueur vocalique a un rôle de variante (phonologique ou morphologique), il reste encore un certain nombre de noms et quelques adjectivo-adverbaux avec voyelle longue pour lesquels aucune variante n'a été observée. Exemples :

haalám "bâillement"
heeléng "rive"
maaɗár "engourdissement"
méedénger "mur branlant"
maandang "petite saison sèche"

maayám "glanure"
mbaazlá "collé au corps"
cəpleemé "rester longtemps à surveiller".

Nous avons tout lieu de penser que ces termes proviennent, historiquement, de bases où n'apparaîtraient pas de voyelles longues, bases qui n'existent plus actuellement ou que nous n'avons pas relevées.

Synchroniquement, il faut souligner que les termes avec voyelles longues sont relativement fréquents dans le discours ; pour les termes qui présentent des variantes sans longueur vocalique, les formes avec voyelles longues sont généralement plus employées (du moins dans la catégorie du nom).

Finalement, on pourrait établir, en absolu, un système vocalique sans opposition de longueur mais, synchroniquement, il paraît préférable de considérer l'évolution du système en tenant le trait de longueur comme pertinent.

e) Longueur et séquence vocaliques

Notons encore que, phonétiquement, il n'y a pas de séquence vocalique dans la langue. Les séquences vocaliques qui pourraient se produire, dans le cadre d'un syntagme, sont du type :

	fonctionnel syllabe finale ouverte	+	nom initiale vocalique
ou	nom syllabe finale ouverte	+	possessif initiale vocalique

Or, dans ce genre de constructions, à la jonction, la voyelle est tendue mais sans longueur. Exemples :

*ta áslaw "avec de la viande"
tá slaw [tá ɬɔ̀w]

*ta ézem "avec un bélier"
tá zem [tézɛm] ~ [tázɛ̀m]

*bəlá áɗaw "mon univers"
bəlá ɗaw [bə̀lá ɗɔ̀w]

*bəlé áɗaw "ma faiblesse"
bəlé ɗaw [bə̀lé ɗɔ̀w]

En général, on peut dire qu'il y a élision de la voyelle initiale du second terme mais report du ton haut (lorsque cette voyelle initiale est à ton haut) sur la voyelle précédente.

Concernant les voyelles longues, nous avons vu qu'elles proviennent, dans le cadre du mot, de la chute soit d'une consonne, soit d'un élément redoublé, les variantes de cette sorte étant souvent attestées.

Ainsi, en position interne, nous pourrions interpréter les voyelles longues comme résultant de la fusion de deux voyelles adjacentes :

terme avec redoublement sans voyelle longue	terme sans redoublement avec voyelles "doubles"
$C_1VC_2VC_2V$	C_1VVC_2V

De la sorte, les syllabes de type CVV pourraient être interpréter comme résultant d'un amalgame : CV+V.

4.2. Nasalisation

Toutes les voyelles sont plus ou moins nasalisées au contact des consonnes nasales et particulièrement devant les postérieures. Exemples :

áyang [áyà̰ŋ] "Ecureuil terrestre"
dəngal [də̰̀ŋgàl] "tas de pierres"
medə́ngwzey [mɛ̀dɨ̰́ŋzɛ̀y] "tomber de sommeil"

Ces cas de nasalisation étant automatiques, il n'y a pas lieu de considérer la nasalité comme un trait pertinent des voyelles.

Par contre, dans les quelques exemples suivants, que nous avons déjà cités, les voyelles nasales ne sont suivies d'aucune consonne nasale :

cḛḛ́ [tʃɛ̰̀ɛ̰́] "rayé, zébré"
cɔya̰á̰ [tʃìyà̰á̰] "balafré, rayé"
nja̰á̰ [ndʒà̰á̰] "rayé"
zla̰a̰á̰ [ʦà̰:á̰] "ronflement"

d'où la nécessité de poser deux phonèmes vocaliques nouveaux avec ton montant : /à̰á̰/, /ḛ̀ḛ́/ (à̰:á̰ ayant valeur expressive).

Ces phonèmes seront considérés comme marginaux dans la langue et n'entreront pas dans le système.

4.3. Doublets

Sans compter les très nombreuses variantes morphologiques qui relèvent de l'apophonie dans la catégorie adjectivo-adverbale où, parfois, les différences de vocalisation s'accompagnent de différences sémantiques très peu marquées, il faut souligner l'extrême rareté des doublets vocaliques dans le nom et le verbe (en dehors, naturellement, des variantes dialectales). En effet, si nous écartons également les variantes en rapport avec les voyelles longues, nous ne comptons plus que 26 variantes relatives au timbre vocalique ou au trait de relâchement.

Parmi ceux-ci, il faut souligner que tous les termes qui comportent des voyelles -o- dans le lexique présentent des variantes vocalisées en -a-, à l'exception de l'adjectivo-adverbal :

ɗoz ɗoz "démarche lourde d'un gros animal"

si bien que nous considérerons cette voyelle comme hors-système.

Les variantes concernant le trait de relâchement relèvent tout autant de changements syllabiques que de changements vocaliques proprement dits.

L'extrême rareté des doublets vocaliques témoigne d'une rigidité étonnante du système phonologique face à la grande souplesse des réalisations.

a) Changements de timbres

a ~ o

báala ~ bóolo "*Andropogon gayanus*"
batara ~ botoro "serpent *sp.*"
báza ~ bózo "*Andropogon pseudapricus*"
mácaɗ ~ mácoɗ "souris *sp.*"
máɗáɗa ~ móɗóɗo "Pic-gris"
manjara-njara ~ monjoro-njoro "araignée *sp.*"
mbəraɗ ~ mbəroɗ "*Bridelia scleroneura ; B. ferruginea*"
sasáɗ ~ sasóɗ "moelle de tige de mil"
sasəraɗ ~ sasəroɗ "moelle d'os"
təraz ~ təroz "arbre *sp.*"

a ~ e

háwar ~ héwer "*Diospyros mespiliformis*"
jaják ~ jejék "bosse (d'un animal)"
mbəɗá ~ mbəɗé "souchet"
mbavaɗ ~ mbeveɗ "oisif"

e ~ a

bébeng ~ bábang "muselière"
bégérέw ~ bákéráw "teigne" (empr.)
zəgəle ~ zəgəla "esprit mauvais" (empr. ?)

b) Changements syllabiques et relâchement vocalique

bégéney ~ bégney "éléphant"
bégérέw ~ bégráw "teigne"
bárəlaw ~ bérlaw "femme infidèle"
mecəhé ~ məché "petit"
sákwát ~ sékwt "tomber (pantalon)"
sásəf ~ sésf "bruiner"
sasəft' ~ səsfət' "écailler"
wájəɓ ~ wéjɓ "couper en plusieurs tronçons"
cəkəyá ~ cəkyá "GRAMINEE *sp.*"

5. DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES

5.1. Position interne, syllabe ouverte

Dans cette position, toutes les voyelles sont attestées. Elles se définissent comme suit :

/ə/	|+ relâché|	ə/a, ə/e
/a/	|- relâché |- long |- palatalisé|	a/ə a/aa a/e
/aa/	|+ long |- palatalisé|	aa/a aa/ee
/e/	|- relâché |- long |+ palatalisé|	e/ə e/ee e/a
/ee/	|+ long |+ palatalisé|	ee/e ee/aa

5.2. Autres positions

Dans les autres positions, les oppositions de relâchement et de longueur sont neutralisées au profit des réalisations:

- tendues à l'initiale et en finale
- relâchée en position interne devant séquence consonantique.

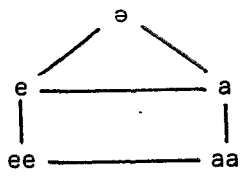
Ainsi, dans les positions initiale et finale, les phonèmes (ou archiphonèmes) /a/ et /e/ se définissent comme |- palatalisé| / |+ palatalisé|. Devant séquence consonantique, le schwa se définit simplement comme |+ syllabique|, tout autre trait, segmental ou prosodique, étant neutralisé.

5.3. Tableaux phonologiques

- Position interne

traits segmentaux

+ relâché
- relâché - long
+ long



trait prosodique	+ palatalisé	- palatalisé

- Position initiale et finale



trait prosodique	+ palatalisé	- palatalisé

- Position interne, syllabe fermée

ə

+ syllabique

6. FREQUENCES

6.1. Corpus

Nos calculs porteront sur les formes phonématiques telles qu'elles figurent en entrée dans le lexique et nous les comparerons aux données du conte.

Ainsi, nous avons choisi systématiquement, dans le lexique, les formes verbales avec redoublement de la consonne initiale et aussi avec (-)h- initial ou intervocalique, si bien que nous ne comptons pas de voyelles longues dans les formes verbales lexicales. Par contre, nous avons relevé des longueurs vocaliques dans le conte, mais s'appliquant essentiellement, comme nous l'avons montré, sur les préfixes verbaux (morphèmes). Dans le nom, nous avons compté des voyelles longues lexicales dans la mesure où certaines formes figurent en entrée avec une longueur vocalique.

Afin de faciliter la comparaison entre le lexique et le conte, nous avons supprimé les suffixes verbaux sur lesquels nous reviendrons ensuite. Ce sont donc les fréquences des voyelles internes des lexèmes verbaux qui sont comparées.

Les symboles a~e correspondent à < x palatalisé > : ils représentent des voyelles tendues sans timbre vocalique propre. Tel est le cas des voyelles tendues dans les lexèmes verbaux et dans la majorité des adjectivo-adverbaux.

Dans les morphèmes, le topicalisateur néy et le fonctionnel séy sont des formes toujours employées en contexte, donc toujours avec voyelle finale relâchée Cəy : nous ne pouvons pas leur restituer un timbre propre, sinon par une reconstruction.

Notre analyse porte sur les formes phonématiques et sur les cinq phonèmes principaux : ə, a, e, aa, ee. Nous n'avons pas retenu les voyelles marginales : o, oo, ḛ̀ḛ́, à̰á̰.

Il eût été intéressant d'effectuer une analyse de fréquences des voyelles phonétiques, surtout pour mesurer l'importance des voyelles relâchées en finale de mot, syllabe fermée, où ce relâchement est systématique en contexte. Nous pourrions probablement constater alors que les réalisations relâchées sont peut-être aussi fréquentes que les tendues dans le discours. Mais ce gain serait quasiment annulé si nous devions compter les réalisations [i] et [u] comme des réalisations phonétiques tendues.

Nous donnerons tout d'abord les chiffres absolus de fréquences avant de les traduire en pourcentages (d'après les totaux de chaque catégorie) puis nous les regrouperons en fonction des traits segmentaux de relâchement et de longueur.

L'analyse de la répartition du trait prosodique de palatalisation ne pouvait s'effectuer que sur des mots entiers et non pas sur des phonèmes. Ainsi, par exemple, nous avons compté 376 noms palatalisés contre 768 non-palatalisés. A ce niveau, pour le verbe, il fallait tenir compte du "mot verbal" en son entier dans le conte.

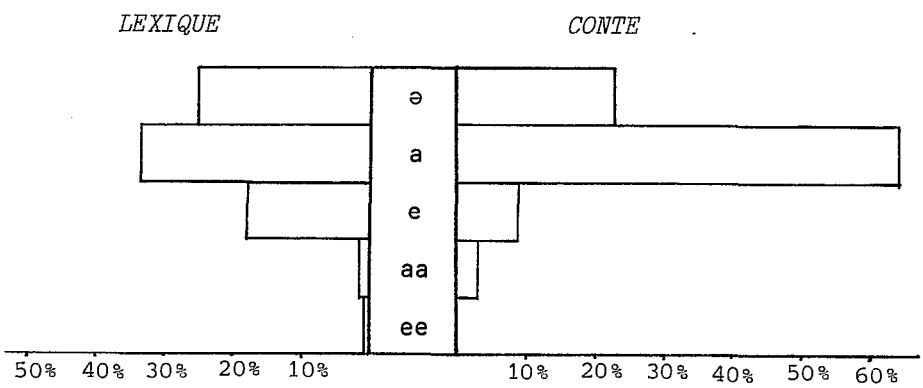
6.2. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
ə	481	680	323	12	1496	126	208	18	88	440
a	1503	-	336	108	1947	339	10	112	788	1249
e	791	-	198	26	1015	91	3	17	56	167
a~e	-	527	693	-	1220	-	-	-	-	-
aa	69	-	4	6	79	3	-	3	48	54
ee	31	-	5	-	36	-	-	-	-	-
tot.	2875	1207	1559	152	5793	559	221	150	980	1910

6.3. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
ə	16,7	56,3	20,7	7,9	25,8	22,5	94,1	12	9	23%
a	52,3	-	21,6	71,1	33,6	60,6	4,5	74,7	80,4	65,4%
e	27,5	-	12,7	17,1	17,5	16,3	1,4	11,3	5,7	8,7%
a~e	-	43,7	44,5	-	21,1	-	-	-	-	-
aa	2,4	-	0,3	3,9	1,4	0,5	-	2	4,9	2,8%
ee	1,1	-	0,3	-	0,6	-	-	-	-	-
tot.	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100%

6.4. Graphique de comparaison générale entre le lexique et le conte



Remarque : Les fréquences se rapportant à a~e ont été divisées entre a et e.

6.5. Les traits segmentaux

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
v	16,7	56,3	20,7	7,9	25,8	22,5	94,1	12	9	23%
V	79,8	43,7	78,8	88,2	72,2	76,9	5,9	86	86,1	74,1%
VV	3,5	-	0,6	3,9	2	0,5	-	2	4,9	2,8%
tot.	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100%

6.6. Le trait prosodique de palatalisation

- Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
- pal.	768	-	145	73	986	237	274	83	762	1356
+ pal.	376	-	82	15	473	73	75	10	39	197
x pal.	-	1207	296	2	1505	-	-	-	41	41
tot.	1144	1207	523	90	2964	310	349	93	842	1594

- Pourcentages

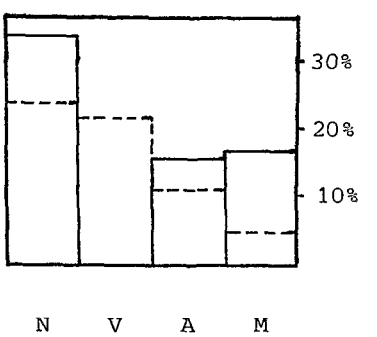
	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
- pal.	67,1	-	27,7	81,1	33,3	76,5	78,5	89,2	90,5	85,1%
+ pal.	32,9	-	15,7	16,7	16	23,6	21,5	10,8	4,6	12,4
x pal.	-	100	56,6	2,2	50,8	-	-	-	4,9	2,6
tot.	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

- Graphique

LEGENDE

—— mots palatalisés

---- mots non-palatalisés



6.7. Commentaires

a) Classement des phonèmes

Le classement par ordre décroissant est le même dans le lexique et dans le conte, avec des écarts beaucoup plus importants dans ce dernier :

	LEXIQUE	*CONTE*
/a/	33,6%	65,4%
/ə/	25,8%	23%
/e/	17,5%	8,7%
/aa/	1,4%	2,8%
/ee/	0,6%	-

Si l'on ajoute, dans le lexique, les chiffres pour a~e (en les répartissant entre ces deux voyelles), l'ordre est différent puisque /e/ dépasse légèrement /ə/ :

/a/	33,6% + 10,5% = 44,1%
/e/	17,5% + 10,5% = 28%
/ə/	25,8%

b) Répartition selon les voyelles

/ə/ est dominant dans les voyelles internes des lexèmes verbaux (56,3% contre 43,7% pour la voyelle tendue). Cette domination est encore plus nette dans le discours (94,1% contre 5,9% de voyelles tendues). Cela tient à la grande fréquence de verbes de type -CəC- dans le discours. Les verbes bi-consonantiques sont des verbes de base, très usuels, et dans ce type de verbes, le schème -CəC- domine.

Il faut noter que dans le "mot verbal" en son ensemble, en comprenant les suffixes verbaux dont les voyelles se répartissent ainsi, en chiffres absolus, dans le conte : /ə/ 9 , /a/ 379 , /e/ 75 , la voyelle /ə/ n'est plus dominante puisque les rapports sont les suivants :

	chiffres absolus	pourcentages
/ə/	217	31,7%
/a/	389	56,9%
/e/	78	11,4%

/a/ est dominant dans la catégorie des noms et dans les morphèmes. Dans la catégorie adverbo-adjectivale, ce sont les cas où il y a possibilité de dérivation par changement de timbre vocalique qui dominent dans le lexique (44,5% des formes) mais, dans le conte, les formes avec la voyelle tendue non-palatalisée sont préférées (74,7%). Dans le mot verbal /a/ est également très fréquent.

/e/ est rare dans le conte et particulièrement dans les adjectivo-adverbaux et les morphèmes.

/aa/ est rare en général mais proportiellement deux fois plus attesté dans le conte.

/ee/ est très rare dans le lexique et non-attesté dans le conte.

c) Les traits segmentaux

La répartition entre les trois types de voyelles (v, V, VV) est analogue dans le lexique et dans le conte :

- les voyelles tendues (V) sont, de loin, les plus fréquentes avec une exception pour les lexèmes verbaux, notamment dans le conte où elles sont rares (5,9%) ; mais nous avons vu, par ailleurs, qu'elles sont bien représentées dans le mot verbal ;
- la voyelle relâchée (v) a une représentation légèrement inférieure à la moyenne sauf dans le verbe et spécialement dans le discours (94,1%) ;
- les voyelles longues sont rares (2% dans le lexique, 2,8% dans le discours).

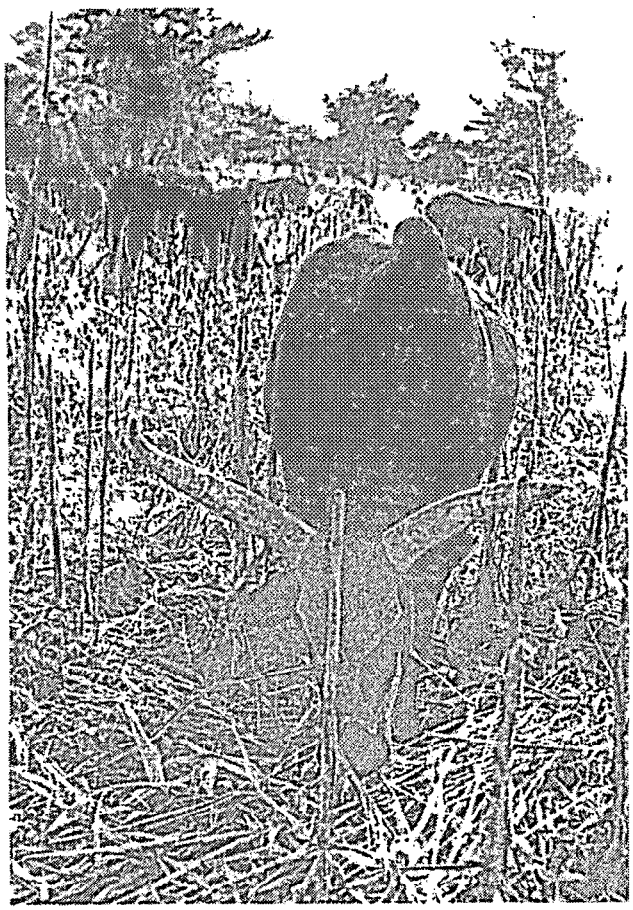
L'inégale proportion entre les voyelles tendues et la voyelle relâchée tient au fait de la distribution et surtout dans la position finale où toutes les voyelles sont tendues. Comme nous l'avons déjà signalé, les données seraient différentes sur le plan phonétique puisque, en contexte, il y a relâchement systématique des voyelles finales en syllabe fermée.

d) La palatalisation

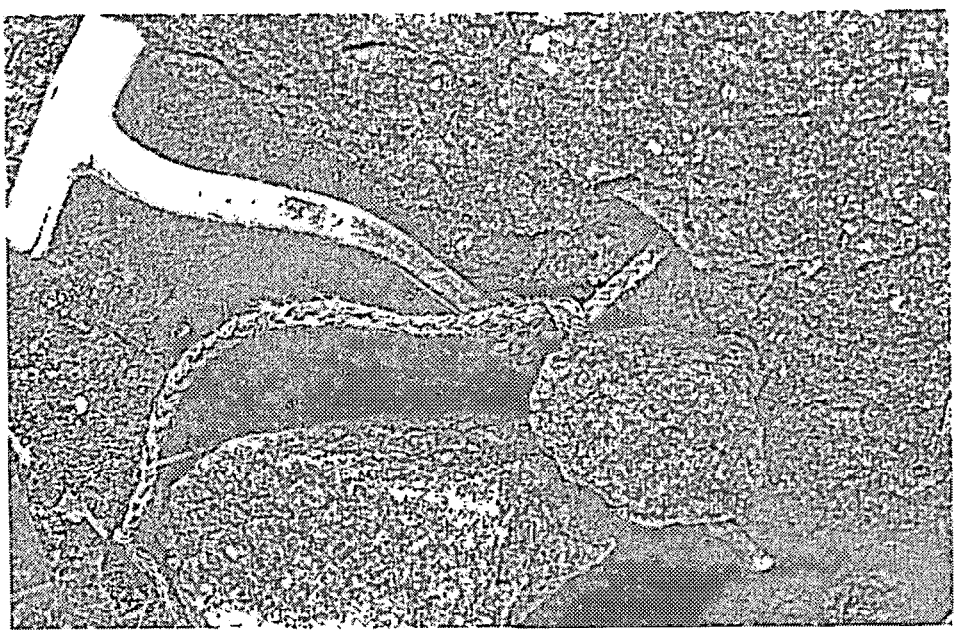
Les mots palatalisés sont nettement moins fréquents que les non-palatalisés (16% contre 33,3% dans le lexique), cette différence étant encore plus accentuée dans le discours (12,4%

contre 85,1%).

Dans le discours, on notera que les morphèmes et les adjectivo-adverbaux sont, proportionnellement, les moins palatalisés.



26. Pâcage de troupeaux de zébus en saison sèche



27. Système d'attache d'un boeuf vu de l'extérieur

LES TONS

1. LE TRAIT TONAL

1.1. Le trait de hauteur mélodique concerne uniquement les segments syllabiques, c'est-à-dire les voyelles, et toutes les voyelles sont caractérisées par un ton.

Nous aurions pu traiter ce point dans le chapitre sur les voyelles mais nous l'examinerons séparément pour la commodité de la présentation.

1.2. Nous observons deux registres tonals, qui se confondent avec les tonèmes, haut (H) et bas (B).

Comme nous l'avons déjà signalé, nous avons relevé quatre exemples avec des réalisations montantes, bas-haut, sur des voyelles nasales longues : à̰á̰, ḛ̀ḛ́, et un exemple avec une réalisation descendante sur voyelle longue : 'áà "non", avec la variante 'á'à. Nous pouvons considérer ces attestations comme marginales ou, tout au moins, comme reposant sur des successions de deux mores : B+H ou H+B.

Dans le discours, nous relevons également des exemples, dans la catégorie adjectivo-adverbale, de tons supra-hauts. Ils ont une valeur expressive d'intensité. Il semble que tous les adjectivo-adverbaux de type H, HH, dans le lexique, peuvent être réalisés supra-hauts dans le discours. Il n'y a donc pas lieu de les considérer comme des tonèmes mais plutôt comme des réalisations su ton haut.

Certains tons hauts, situés en fin de syntagme ou fin d'énoncé, sont réalisés moyens, après un ton bas. Nous les interpréterons comme des réalisations du ton haut.

Comme la langue n'utilise que deux tons phonologiques, dans les transcriptions, nous ne marquerons que le ton haut (le moins fréquent) et laisserons le ton bas non-marqué.

2. PRESENTATION DES TONEMES

2.1. L'identité phonologique des tonèmes haut et bas ressort des rapprochements suivants :

- *Initiale*

maway (N) "clan matrilinéaire"	/	máway (N) "jeu dans le sable avec des bâtonnets"
galang (N) "sorgho rouge *sp.*"	/	gálang (N) "jardin"
zalang (N) "manche de harpe"	≠	zálak (N) "gerbe de mil"
hwəyak (N) "terre, sol"	≠	hwáyak (N) "pays, région"
meɓəley (VNA) "délayer"	/	méɓəley (VNA) "dégoûter"
metəmey (VNA) "manger sans sauce"	/	métəmey (VNA) "verser qqch."
metəfey (VNA) "coudre"	/	métəfey (VNA) "cracher"
mendəvey (VNA) "rougir"	/	méndəvey (VNA) "finir"
meslərey (VNA) "envoyer"	/	méslərey (VNA) "râcler, évider"
njara njara (A) "courbé"	/	njára njára (A) "rongé"
bələm bələm (A) "chercher partout"	≠	bélem bélem (A) "large et profond"

- *Interne*

mándala (N) "camarade"	≠	mádála (N) "chasse collective"
mepesley (VNA) "décimer (épidémie)"	/	mepésley (VNA) "verser à terre"
mebərkwey (VNA) "dorloter"	/	mebérkwey (VNA) "retourner (la terre)"
membərzley (VNA) "mentir"	/	membérzley (VNA) "piétiner qqun"
megərtey (VNA) "donner une petite tape à qqun"	/	megértey (VNA) "renverser, faire tomber"
mecekeɗey (VNA) "courtiser"	≠	mecékéɗey (VNA) "nettoyer"

- *Finale*

lalang (N) "*Daniella oliveri*"	≠	leléng (N) "arc"
ver (N) "chambre"	≠	vár (N) "pluie"
may (N) "faim"	≠	méy (N) "bouche"
maagwar (N) "bonnet de cadavre"	≠	maagwáy (N) "méchanceté"
gwəzlam (N) "poterie pour enfermer des poules"	≠	gwəlám (N) "carquois"

membey (VNA) "entasser"	/	membéy (VNA) "être beau"
medɗeɗey (VNA) "tirer, traîner"	/	medɗeɗéy (VNA) "se reproduire"
mendərɓey (VNA) "enlever (gousses d'arachide)"	/	mendərɓéy (VNA) "fermer les yeux"
mewey (VNA) "s'enivrer"	/	mewéy (VNA) "commander, mesurer"
dew dew (A) "allongé (cou)"	/	déw déw déw (A) "bruit du tambour d'aisselle"
kaf kaf kaf (A) "écosser rapidement"	/	káf (A) "plein (poterie)"
gwas gwas (A) "patraque"	≠	gwásl gwásl (A) "souple, alerte"
pesl pesl (A) "vomir abondamment"	≠	pásl pásl (A) "taper du bras contre le corps (de joie)"

3. FREQUENCES DES TONEMES

3.1. Nous avons analysé tous les termes figurant dans le lexique (en entrée) et dans le conte, à l'exception des quelques termes comportant des tons modulés.

Nous n'avons pas compté les tons antéposés dans les noms : nous y reviendrons dans le chapitre sur la phonologie de l'énoncé.

Par contre, pour les verbes, afin de comparer les données du lexique et du discours, nous avons compté les tons lexicaux antéposés et postposés, ce qui impliquait une restitution des formes lexicales dans le conte. Ainsi, pour : á ləvar "il lui dit" , nous avons dû restituer la forme lexicale ´ləv- "dire" et compter un ton haut pour deux tons bas (voir la forme verbo-nominale : mélǝvey). Par la suite, nous donnerons la proportion des tons haut et bas dans les complexes verbaux, en incluant les suffixes verbaux tels qu'ils sont attestés dans le conte.

Les adjectivo-adverbaux sont analysés dans leur globalité, même pour les termes redoublés. Ainsi, dans gajang gájáng "au coeur, au centre", nous comptons deux tons hauts et deux tons bas.

3.2. Tableau de fréquences des tonèmes

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
H	1165	1002	689	75	2931	222	226	119	547	1114
	39,7	33,1	43,7	49,3	38,1	39,7	24,5	79,3	56,8	42,9%
B	1772	2029	889	77	4767	337	698	31	416	1482
	60,3	66,9	56,3	50,7	61,9	60,3	75,5	20,7	43,2	57,1%
tot.	2937	3031	1578	152	7698	559	924	150	963	2596
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La répartition des tonèmes dans les complexes verbaux (bases et suffixes verbaux, sans compter les tons portés sur les préfixes) s'établit comme suit :

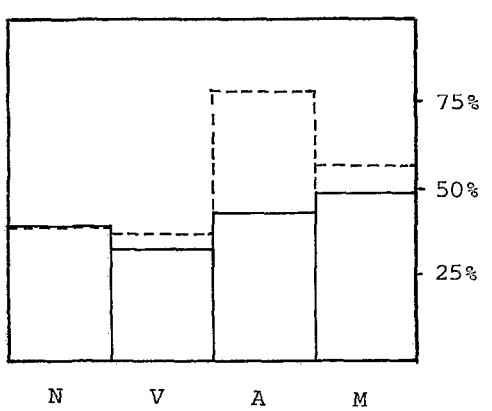
H 249 (36,6%)
B 432 (63,4%)

3.3. Graphique comparatif entre le lexique et le conte

LEGENDE

—— fréquences des tons hauts dans le lexique

--- fréquences des tons hauts dans le conte



Remarque : Dans la colonne réservée aux verbes, nous faisons figurer les fréquences des tonèmes dans les complexes verbaux (formes actualisées dans le conte).

3.4. Commentaires

D'une façon générale, le ton haut est moins fréquent que le ton bas, surtout dans le lexique (38,1% contre 61,9%). Cela se vérifie principalement dans les catégories nominale et verbale.

Il y a un écart significatif entre le lexique et le discours dans la catégorie adjectivo-adverbale : le ton haut domine très nettement dans le discours. Cela s'explique par l'emploi plus fréquent, dans le discours, d'adjectivo-adverbaux monosyllabiques de type CVC : ils sont, majoritairement, à ton haut.

Dans la classe des morphèmes, le ton haut domine légèrement le ton bas dans le discours. Cela peut s'expliquer par le report des tons hauts antéposés aux noms et aux verbes. Ce sont généralement les morphèmes (placés devant les noms et les verbes) qui sont affectés par ces tons flottants.

4. COMBINATOIRE : LES SCHEMES TONALS

4.1. Nous avons relevé 49 combinaisons de tons ou "schèmes tonals".

A l'exception de la catégorie verbale, il ne paraît guère possible de les regrouper en schèmes tonals structurels si bien que nous les présenterons simplement en fonction de leur nombre de tons.

Les chiffres de fréquences ci-après ont été établis d'après le lexique et le conte dans les mêmes conditions que pour les fréquences de tonèmes. Concernant les verbes dans le conte, nos calculs portent sur les formes lexicales restituées.

4.2. Chiffres absolus

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
B	18	-	1	20	39	54	-	-	286	340
H	20	-	75	17	112	44	-	64	434	542
BB	197	7	48	8	260	44	67	3	16	130
BH	174	20	15	12	221	69	59	2	38	168
HB	190	5	2	19	216	64	5	3	36	108
HH	7	-	69	5	81	13	-	12	16	41
BBB	97	116	25	1	239	1	53	-	-	54
BBH	41	46	31	-	118	1	8	-	-	9
BHB	29	199	-	1	229	3	12	-	-	15
HBB	39	200	3	1	243	-	136	-	7	143
HBH	63	-	-	2	65	1	-	-	8	9
HHB	129	-	7	1	137	5	-	-	-	5
HHH	16	-	11	3	30	-	-	2	1	3
BBBB	11	10	83	-	104	5	5	2	-	12
BBBH	2	14	11	-	27	-	-	-	-	-
BBHB	4	1	-	-	5	1	-	-	-	1
BBHH	5	-	1	-	6	-	-	-	-	-
BHBB	6	72	1	-	79	-	1	-	-	1
BHBH	15	-	7	-	22	-	-	-	-	-
BHHB	12	214	-	-	226	1	2	-	-	3
HBBB	3	-	-	-	3	-	-	-	-	-
HBBH	8	-	-	-	8	-	-	-	-	-
HBHB	13	-	44	-	57	-	-	-	-	-
HHBB	2	-	-	-	2	-	-	-	-	-
HHBH	2	-	-	-	2	-	-	-	-	-
HHHB	5	-	1	-	6	-	-	-	-	-
HHHH	1	-	52	-	53	-	-	1	-	1

Chiffres absolus (suite)

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
BBBBB	6	1	9	-	16	4	-	-	-	4
BBBBH	-	1	2	-	3	-	-	-	-	-
BHBHB	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
BHHBB	-	2	-	-	2	-	1	-	-	1
BHHBH	2	-	-	-	2	-	-	-	-	-
BHHHB	-	4	-	-	4	-	-	-	-	-
HBBBB	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
HBHBB	3	-	-	-	3	-	-	-	-	-
HBHBH	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
HBHHB	2	-	-	-	2	-	-	-	-	-
HHBBB	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
HHHBB	11	-	-	-	11	-	-	-	-	-
HHHHB	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
HHHHH	2	-	2	-	4	-	-	-	-	-
BBBBBB	-	-	12	-	12	-	-	2		2
BBBBBH	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
BBHBBH	1	-	1	-	2	-	-	-	-	-
BHBHBH	-	-	1	-	1	-	-	-	-	-
HBBHBB	-	-	1	-	1	-	-	-	-	-
HBHBHB	-	-	4	-	4	-	-	-	-	-
HHBHHB	-	-	2	-	2	-	-	-	-	-
HHHHHH	-	-	2	-	2	-	-	-	-	-
tot.	1142	912	523	90	2667	310	349	91	842	1592

4.3. Pourcentages

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
B	1,6	-	0,2	22,2	1,5	17,4	-	-	34	21,4%
H	1,8	-	14,3	18,9	4,2	14,2	-	70,3	51,5	34%
BB	17,2	0,8	9,2	8,9	9,7	14,2	19,2	3,3	1,9	8,2%
BH	15,2	2,2	2,9	13,3	8,3	22,3	16,9	2,2	4,5	10,6%
HB	16,6	0,5	0,4	21,1	8,1	20,6	1,4	3,3	4,3	6,8%
HH	0,6	-	13,2	5,6	3	4,2	-	13,2	1,9	2,6%
BBB	8,5	12,7	4,8	1,1	9	0,3	15,2	-	-	3,4%
BBH	3,6	5	5,9	-	4,4	0,3	2,3	-	-	0,6%
BHB	2,5	21,8	-	1,1	8,6	1	3,4	-	-	0,9%
HBB	3,4	21,9	0,6	1,1	9,1	-	39	-	0,8	9%
HBH	5,5	-	-	2,2	2,4	0,3	-	-	0,9	0,6%
HHB	11,3	-	1,3	1,1	5,1	1,6	-	-	-	0,3%
HHH	1,4	-	2,1	3,3	1,1	-	-	2,2	0,1	0,2%
BBBB	1	1,1	15,9	-	3,9	1,6	1,4	2,2	-	0,8%
BBBH	0,2	1,5	2,1	-	1	-	-	-	-	-
BBHB	0,4	0,1	-	-	0,2	0,3	-	-	-	0,1%
BBHH	0,4	-	0,2	-	0,2	-	-	-	-	-
BHBB	0,5	7,9	0,2	-	3	-	0,3	-	-	0,1%
BHBH	1,3	-	1,3	-	0,8	-	-	-	-	-
BHHB	1,1	23,5	-	-	8,5	0,3	0,6	-	-	0,2%
HBBB	0,3	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HBBH	0,7	-	-	-	0,3	-	-	-	-	-
HBHB	1,1	-	8,4	-	2,1	-	-	-	-	-
HHBB	0,2	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HHBH	0,2	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HHHB	0,4	-	0,2	-	0,2	-	-	-	-	-
HHHH	0,1	-	9,9	-	2	-	-	1,1	-	0,1%

Pourcentages (suite)

	LEXIQUE					*CONTE*				
	N	V	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
BBBBB	0,5	0,1	1,7	-	0,6	1,3	-	-	-	0,3%
BBBBH	-	0,1	0,4	-	0,1	-	-	-	-	-
BHBHB	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
BHHBB	-	0,2	-	-	0,1	-	0,3	-	-	0,1%
BHHBH	0,2	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
BHHHB	-	0,4	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HBBBB	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HBHBB	0,3	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HBHBH	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HBHHB	0,2	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HHBBB	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HHHBB	1	-	-	-	0,4	-	-	-	-	-
HHHHB	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
HHHHH	0,2	-	0,4	-	0,1	-	-	-	-	-
BBBBBB	-	-	2,3	-	0,4	-	-	2,2	-	0,1
BBBBBH	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-
BBHBBH	0,1	-	0,2	-	0,1	-	-	-	-	-
BHBHBH	-	-	0,2	-	0,1	-	-	-	-	-
HBBHBB	-	-	0,2	-	0,1	-	-	-	-	-
HBHBHB	-	-	0,8	-	0,1	-	-	-	-	-
HHBHHB	-	-	0,4	-	0,1	-	-	-	-	-
HHHHHH	-	-	0,4	-	0,1	-	-	-	-	-
tot.	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

4.4. Classement

Nous classerons les schèmes tonals, par catégories, en ne retenant que ceux dont la fréquence dépasse 1%.

a) Lexique

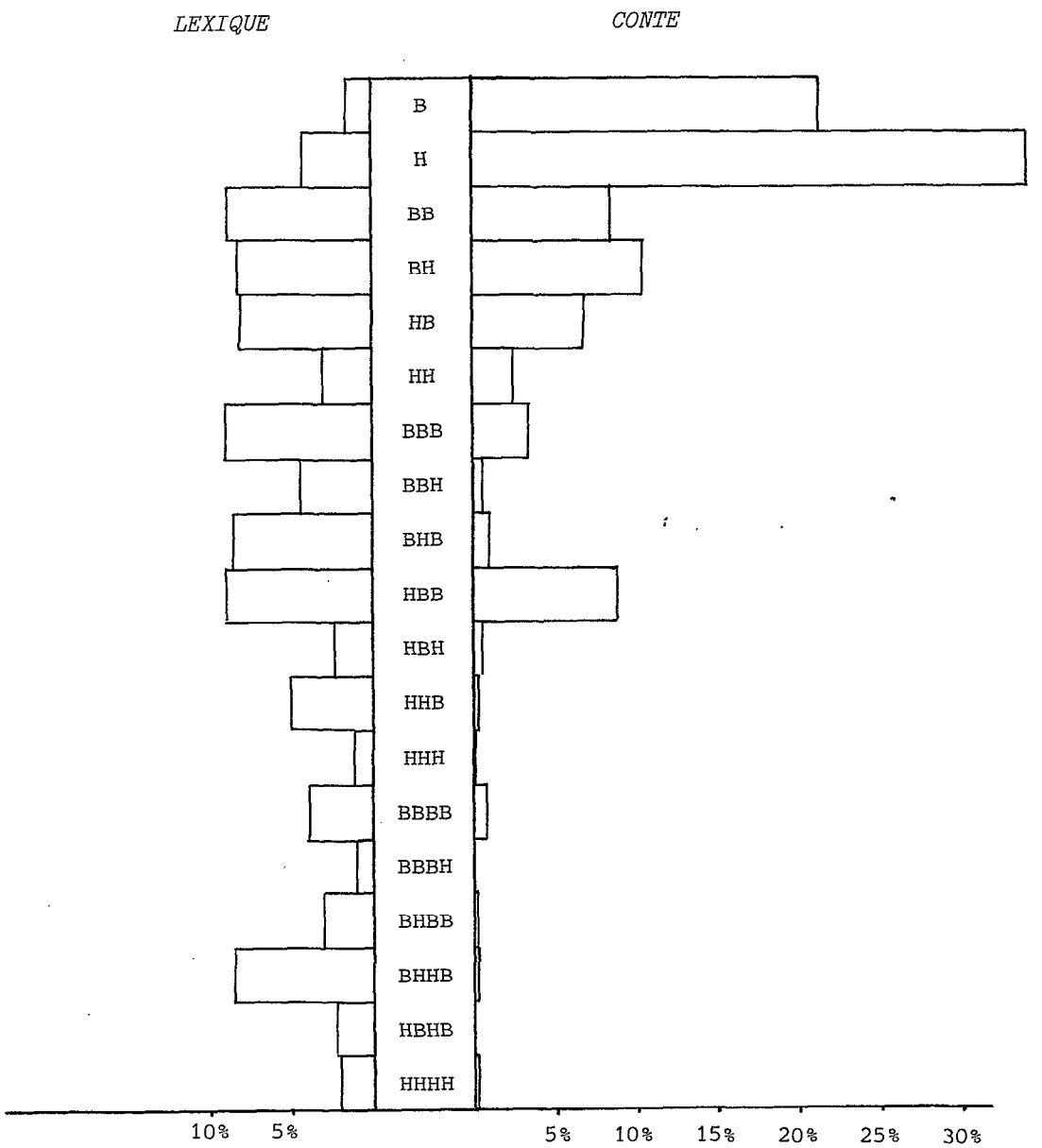
Noms		Verbes		Adj.-Adv.		Morphèmes		Total	
BB	17,2%	BHHB	23,5%	BBBB	15,9%	B	22,2%	BB	9,7%
HB	16,6%	HBB	21,9%	H	14,3%	HB	21,1%	HBB	9,1%
BH	15,2%	BHB	21,8%	HH	13,2%	H	18,9%	BBB	9%
HHB	11,3%	BBB	12,7%	HHHH	9,9%	BH	13,3%	BHB	8,6%
BBB	8,5%	BHBB	7,9%	BB	9,2%	BB	8,9%	BHHB	8,5%
HBH	5,5%	BBH	5%	HBHB	8,4%	HH	5,6%	BH	8,3%
BBH	3,6%	BH	2,2%	BBH	5,9%	HHH	3,3%	HB	8,1%
HBB	3,4%	BBBH	1,5%	BBB	4,8%	HBH	2,2%	HHB	5,1%
BHB	2,5%	BBBB	1,1%	BH	2,9%	BBB	1,1%	BBH	4,4%
H	1,8%			BBBBBB	2,3%	BHB	1,1%	H	4,2%
B	1,6%			BBBH	2,1%	HBB	1,1%	BBB	3,9%
HHH	1,4%			HHH	2,1%	HHB	1,1%	HH	3
BHBH	1,3%			BBBBB	1,7%			BHBB	3
HBHB	1,1%			HHB	1,3%			HBH	2,4%
BHHB	1,1%			BHBH	1,3%			HBHB	2,1%
BBBB	1%							HHHH	2
HHHBB	1%							B	1,5%
								BBBH	1

b) Conte

Noms		Verbes		Adj.-Adv.		Morphèmes		Total	
BH	22,3%	HBB	39%	H	70,3%	H	51,5%	H	34%
HB	20,6%	BB	19,2%	HH	13,2%	B	34%	B	21,4%
B	17,4%	BH	16,9%	BB	3,3%	BH	4,5%	BH	10,6%
H	14,2%	BBB	15,2%	HB	3,3%	HB	4,3%	HBB	9%
BB	14,2%	BHB	3,4%	BH	2,2%	BB	1,9%	BB	8,2%
HH	4,2%	BBH	2,3%	HHH	2,2%	HH	1,9%	HB	6,8%
HHB	1,6%	HB	1,4%	BBBB	2,2%			BBB	3,4%
BBBB	1,6%	BBBB	1,4%	BBBBBB	2,2%			HH	2,6%
BBBBB	1,3%			HHHH	1,1%				
BHB	1%								

4.5. Comparaison générale entre le lexique et le conte

Nous ne ferons figurer ici que les schèmes tonals dont les fréquences générales dépassent 1%.



4.6. Commentaires

Sur les 49 combinaisons relevées, 18 dépassent 1% dans le lexique et seulement 8 dans le conte.

Dans le conte, ce sont les schèmes les plus simples, ceux qui comportent un ton, deux tons ou trois tons, qui sont les mieux représentés : cela s'explique davantage par une distribution préférentielle par rapport aux schèmes syllabiques que par rapport aux schèmes tonals en eux-mêmes.

Les schèmes dominants à trois tons (HBB, BBB) proviennent essentiellement de verbes bi-consonantiques -CVC- : 21,9% pour HBB, 12,7% pour BBB. Le schèmes BHB est très bien représenté dans les formes verbales lexicales (21,8%) mais peu dans le conte (3,4%). Cela s'explique au niveau des structures syllabiques : les bases verbales de type-CVCC- ont généralement un schème tonal BHB mais elles sont rares dans le conte ; ce sont surtout des dérivés.

Les verbes à deux tons, c'est-à-dire les verbes mono-consonantiques, sont relativement rares, en valeur absolue, dans le lexique mais très fréquents dans le discours, et principalement ceux qui présentent les schèmes tonals BB et BH. Mais cela tient encore à la structure syllabique. Les verbes mono-consonantiques appartiennent généralement au vocabulaire fondamental.

En général, les schèmes tonals les mieux attestés dans le lexique proviennent essentiellement des catégories nominale (BB, BH, HB) ou verbale (BBB, BHB, HBB, BHHB) ; en nombre absolu, les morphèmes sont rares dans le lexique. Par contre, les schèmes les plus fréquents dans le conte proviennent surtout des morphèmes et des adjectivo-adverbaux (H, B) avec des écarts très importants par rapport au lexique. La fréquence du schème tonal haut est de 34% dans le conte pour 4,2% dans le lexique, et le schème tonal bas 21,4% contre 1,5%.

Les noms avec les schèmes tonals bas et haut sont également bien représentés dans le conte (17,4% et 14,2%). L'explication relève encore des schèmes syllabiques : en plus des noms monosyllabiques importants du fait qu'ils appartiennent généralement au vocabulaire fondamental comme yám "eau", méy "bouche", ray "tête", il faut ajouter les réalisations monosyllabiques, en contexte, des noms à initiale vocalique comme par exemples :

áyang	ʼyang	"Ecureuil terrestre"
áhwam	ʼhwam	"souris"
áwaw	ʼwaw	"feu".

Dans les termes monosyllabiques il faut souligner que les adjectivo-adverbaux sont en grande majorité à ton haut dans le conte (70,3% contre 18,9% dans le lexique). Du reste, en général, les schèmes homogènes et particulièrement ceux à tons hauts dominent dans cette catégorie alors que les schèmes HH, HHH, sont rares, voire inexistants, dans les catégories nominale et verbale.

Le schème HH est très peu fréquent dans les noms du lexique (0,6%) mais relativement bien attesté dans le conte (4,2%) : cela tient au relèvement de la voyelle finale des mots de type HB devant d'autres termes comme les possessifs par exemple.

4.7. Schèmes tonals structurels : schèmes accentuels

Il est possible de proposer des regroupements de schèmes tonals dans le verbe compte tenu du nombre limité des combinaisons possibles et des variantes concernant les bases verbales avec redoublement de la première consonne.

Tous les verbes à quatre et cinq tons commencent par un ton bas et jamais par un ton haut antéposé. Dans les variantes avec voyelle longue initiale dans le préfixe, ce ton s'efface pour adopter le ton de la première voyelle de la base verbale :

$$CV + C_1\overset{\times}{V}C_1\ldots \longrightarrow C\overset{\times}{V}V + C_1\ldots$$

préfixe thème verbal — préfixe thème verbal

Exemples :

mebebeɗey	~	meebeɗey	"parler"
mebébəɗey	~	méebəɗey	"labourer".

Le premier ton dans les verbes à quatre et cinq tons est donc déterminé par avance.

De plus, le deuxième ton dans les verbes à cinq tons reproduit systématiquement le troisième :

BBBBB	BHHBB
BBBBH	BHHHB

Les trois derniers tons sont donc les seuls à être pertinents dans les verbes à quatre et cinq tons.

Nous retrouvons alors exactement les schèmes tonals observés dans les verbes à trois tons à cette exception près : le schème BHHB est très fréquent dans le lexique (23,5%) alors que le schème BBHB est, pour ainsi dire, inexistant (une seule attestation : mefətéʤey "tailler en pointe" ; la variante mefétéʤey serait probablement admise), si bien que nous pouvons supposer que le schème BHHB correspond, en fait, au schème structurel BBHB (des variantes dialectales vont dans ce sens). Soit les regroupements suivants :

BBB	BBBB	BBBBB
BBH	BBBH	BBBBH
BHB	BBHB BHHB	BHHHB
HBB	BHBB	BHHBB

Les structures à deux tons suivent, en grande majorité, le schème BH mais les schèmes BB et HB sont également attestés, à l'exclusion de HH. Les schèmes BB et BH correspondent aux schèmes BBB et BBH tandis que HB équivaut à la fois à BHB et HBB.

Nous pouvons distinguer les schèmes à deux et trois tons comme des schèmes tonals de base opposés aux schèmes tonals dérivés à quatre et cinq tons.

Dans les schèmes tonals de base, il faut observer qu'il n'y a qu'un seul ton haut dans chaque structure.

Comme nous le verrons par la suite, le ton haut entraînant systématiquement une tension vocalique alors que les voyelles sont plutôt relâchées avec ton bas, il y a lieu de parler ici d'*accent* ou d'*accent tonal* plutôt que de ton.

Dans un lexème verbal, l'accent peut être absent ; il peut précéder la première consonne, se situer sur la voyelle interne ou être placé après la dernière consonne du thème verbal. Soit les schémas suivants où l'accent symbolisera la place du ton haut ou de l'*accent tonal*, les points symboliseront les tons bas ou positions inaccentuées :

B B B . . .

B B H . . ´

B H B . ´ .

H B B ´ . .

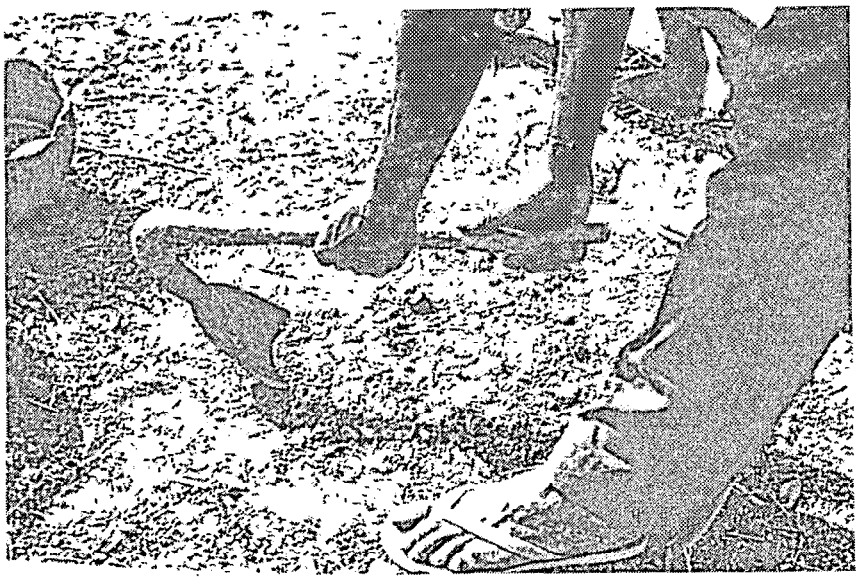
Il va de soi que les verbes monoconsonantiques ne peuvent être accentués sur une syllabe interne puisqu'ils n'en ont pas, d'où l'impossibilité du schème BHB.

Pour revenir au schème BHHB, comme le montrent les variantes dialectales, l'important serait la position accentuée sur la dernière syllabe du thème verbal proprement dit alors que la première syllabe du thème serait accentuée par contamination.

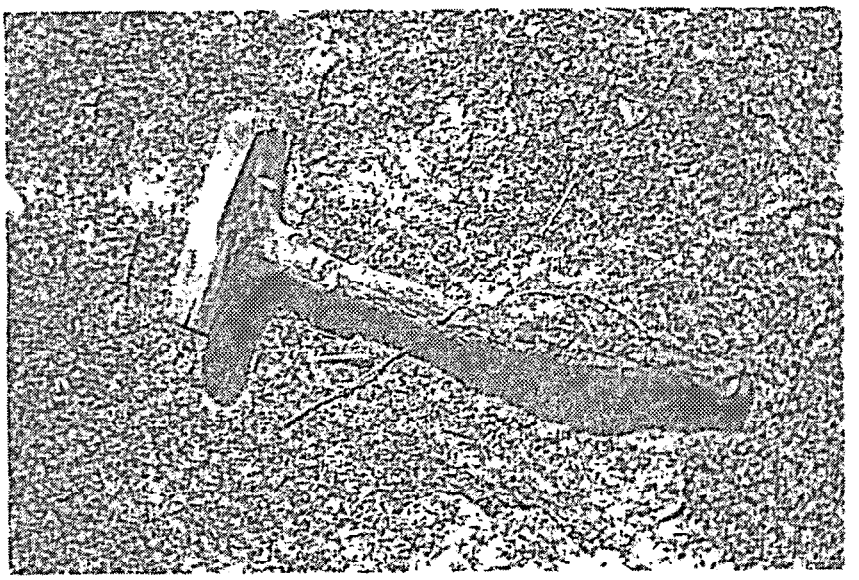
Les quatres schèmes ci-dessus définissent les quatre schèmes accentuels structurels du verbe.

schèmes accentuels structurels	schèmes accentuels			
	2	3	4	5
. . .	. .	. . .	. . . .	. . . . .
. . ´	. ´	. . ´	. . . ´	. . . . ´
. ´ .	inex.	. ´ .	. ´ ´ .	. ´ ´ ´ .
´ . .	´ .	´ . .	. ´ . .	. ´ ´ . .

Nous verrons plus loin, dans le chapitre sur "Des combinaisons mixtes vers une interprétation prosodique", comment on peut effectuer des regroupements analogues dans les catégories nominale et adjectivo-adverbale en ne considérant que les bases non-dérivées, sans redoublement ni affixation.



28. La houe : həded



29. Le fléau : mámakw



30. La hache : zlambá

LA SYLLABE

1. TYPES SYLLABIQUES

1.1. Définition

Acceptant, provisoirement, le statut phonologique du schwa et donc les trois degrés de longueur vocalique représentés par les voyelles relâchée (ə), tendues (e, a) et longues (ee, aa), nous pouvons définir la syllabe comme correspondant à un ensemble phonique (plus ou moins long) qui peut se prononcer isolément en une seule émission de voix.

Nous reviendrons dans un prochain chapitre sur le statut de la voyelle relâchée avec les conséquences que cela entraînerait sur la définition de la syllabe. En effet, comme dans beaucoup d'autres langues tchadiques, du moins celles de la branche centrale, le difficile problème de la définition de la syllabe est lié à celui des réalisations et du statut du schwa.

1.2. Types de syllabes

Symbolisant toutes les voyelles par V, qu'elles soient relâchées (ə), tendues (e, a) ou longues (ee, aa), nous pouvons établir que le mofu-gudur connaît deux types de syllabes : des syllabes ouvertes (C)V et des syllabes fermées CVC qui se développent ainsi : V, CV, CVC.

1.3. Fréquences

Sur un total de 2673 mots dans le lexique, nous avons compté 6 801 syllabes qui se répartissent comme suit :

	chiffres absolus	pourcentages
V	53	0,8%
CV	3 629	53,4%
CVC	2 207	32,4%
C(-)	912	13,4%
	6 801	100%

C(-) représente la consonne finale des 912 verbes auxquels on pourrait adjoindre le suffixe verbal "neutre" -ey, tous les lexèmes verbaux se terminant par une consonne. Dans les formes conjuguées, la consonne radicale finale peut se réaliser comme une consonne initiale de syllabe ou comme une consonne fermante. Exemples :

lexème verbal :	-ləv-	"dire"
formes conjuguées :	ya ləvey	"je dis"
	ya ləvká	"je te dis".

Sans compter cette consonne finale, les rapports sont les suivants :

V	53	0,9%
CV	3 629	61,6%
CVC	2 207	37,5%
	5 889	100%

et la répartition entre les syllabes ouvertes et fermées s'établit comme suit :

(C)V	3 682	62,5%
CVC	2 207	37,5%
	5 889	100%

Dans le conte, sur un total de 1 596 mots, nous avons dénombré 2 381 syllabes qui se répartissent comme suit :

V	347	14,6%
CV	1 321	55,5%
CVC	713	29,9%
	2 381	100%

soit le rapport suivant entre les syllabes ouvertes et fermées:

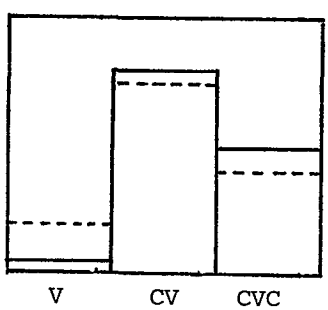
(C)V	1 668	70,1%
CVC	713	29,9%
	2 381	100%

1.4. Graphiques comparatifs entre le lexique et le conte

LEGENDE

—— lexique

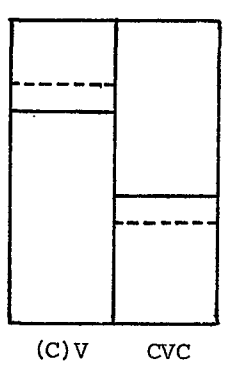
--- conte



Syllabes ouvertes/fermées

—— lexique

--- conte



1.5. Commentaires

La syllabe V est très peu représentée dans le lexique (0,8%) où elle n'est attestée qu'à l'initiale de nominaux et de certains morphèmes. En revanche, dans le conte, elle est beaucoup plus représentée (14,6%) : cela est dû à l'emploi extrêmement fréquent dans le discours de la modalité

personnelle de 3ème personne, a, á "il, elle, ils, elles", et du fonctionnel de direction, a "à, vers, dans, sur".

Les syllabes de type CV sont les plus fréquentes dans le lexique et dans le conte, avec des moyennes supérieures à 50%. La légère diminution de fréquence dans le conte s'explique par l'augmentation des fréquences de la syllabe V.

La syllabe CVC, tout en étant moins fréquente que la précédente, est relativement bien représentée dans le lexique et dans le conte. La légère baisse de fréquence dans le discours provient également de l'accroissement des fréquences de V.

Les syllabes ouvertes sont plus fréquentes que les syllabes fermées dans le lexique et encore plus dans le conte pour les raisons que nous venons d'exprimer.

2. SCHEMES SYLLABIQUES

2.1. Mode de calculs

Dans le lexique et dans le conte, nous comptabiliserons toutes les syllabes dans le cadre des schèmes syllabiques, y compris pour les formes présentant des redoublements partiels ou complets. Exemples :

		schèmes syllabiques	nombre de syllabes
- Noms	kwese-kwésé "varicelle"	CV-CV-CV-CV	4
	márə́bá-rəba "araignée"	CV-CV-CV-CV-CV	5
	méwə́léng-wəleng "fourmi"	CV-CV-CVC-CV-CVC	5
- Verbes	babaɗ- "parler"	CV-CV-C(-)	3
	sásángər- "rire"	CV-CV-CV-C(-)	4
- Adj.-Adv.	tee te "tranquille"	CV-CV	2
	be be be bé "fuite d'un petit animal"	CV-CV-CV-CV	4
	bája bája bája "bruit de cuisson"	CV-CV-CV-CV-CV-CV	6
	hwəsakw hwəsakw "rugueux"	CV-CVC-CV-CVC	4
	bazaza-zá "mal lié"	CV-CV-CV-CV	4
	daf-daf-dafaf "épais"	CVC-CVC-CV-CVC	4
	ɗə́wtáták-ták [ɗú·táták-ták] "amer"	CVC-CV-CVC-CVC	4
	cəmcamam "allongé et sans force"	CVC-CV-CVC	3

Toute autre solution, calculs fondés sur des bases non-redoublés ou non-dérivés, nous eût entraîné dans des considérations

fort complexes sur la morphologie, et particulièrement sur la structure des adjectivo-adverbaux.

Dans le lexique, nos calculs portent uniquement sur les formes citées en entrée , ce qui exclue les variantes et les composés.

Dans les premiers tableaux de présentation des données, où nous distinguons les principales catégories grammaticales, nous fournirons seulement les chiffres absolus, réservant les pourcentages pour les totaux. Par la suite, dans les classements par ordre d'importance numérique, nour établirons les pourcentages, mais seulement pour les fréquences supérieures à 1%.

Nous avons relevé 45 schèmes syllabiques dans le lexique et seulement 24 dans le conte, auxquels il faudrait ajouter les 7 schèmes spécifiques des lexèmes verbaux, se terminant par une consonne isolée. Nous verrons comment le nombre de schèmes dont les fréquences dépassent 1% est nettement plus réduit dans le lexique et encore plus dans le conte.

2.2. Fréquences

1 syllabe	*LEXIQUE*						*CONTE*					
	N	V	A	M	tot.	%	N	V	A	M	tot.	%
V	-	-	-	2	2	0,1	-	-	-	278	278	17,4
CV	1	-	11	25	37	1,4	-	-	9	368	377	23,6
CVC	37	-	68	10	115	4,3	98	-	57	74	229	14,3
C(-)	-	32	-	-	32	1,2	-	130	-	-	130	8,1
tot.	38	32	79	37	186		98	130	66	720	1014	
%	1,4	1,2	3	1,4		7	6,1	8,1	4,1	45,1		63,5

2 syllabes	*LEXIQUE*						*CONTE*					
	N	V	A	M	tot.	%	N	V	A	M	tot.	%
V-CV	1	-	-	9	10	0,4	-	-	2	28	30	1,9
CV-CV	65	-	33	20	108	4	36	-	7	67	110	6,9
CVC-CV	16	-	1	-	17	0,6	3	-	2	-	5	0,3
V-CVC	35	-	-	3	38	1,4	36	-	-	-	36	2,3
CV-CVC	408	-	28	12	448	16,8	107	-	4	10	121	7,6
CVC-CVC	43	-	73	-	116	4,3	8	-	5	-	13	0,8
CV-C(-)	-	334	-	-	334	12,5	-	194	-	-	194	12,2
CVC-C(-)	-	227	-	-	227	8,5	-	22	-	-	22	1,4
tot.	568	561	135	44	1308		190	216	20	105	531	
%	21,2	21	5	1,6		48,9	11,9	13,5	1,3	6,6		33,3

3 syllabes	*LEXIQUE*						*CONTE*					
	N	V	A	M	tot.	%	N	V	A	M	tot.	%
V-CV-CV	-	-	-	2	2	0,1	-	-	-	1	1	0,05
CV-CV-CV	104	-	24	4	132	4,9	5	-	-	9	14	0,9
CVC-CV-CV	12	-	13	-	25	0,9	-	-	-	-	-	-
CV-CVC-CV	8	-	-	-	8	0,3	-	-	-	-	-	-
V-CV-CVC	1	-	-	-	1	0,05	-	-	-	-	-	-
CV-CV-CVC	245	-	13	3	261	9,8	5	-	-	6	11	0,7
CVC-CV-CVC	17	-	5	-	22	0,8	-	-	-	-	-	-
CV-CVC-CVC	27	-	1	-	28	1	1	-	-	-	1	0,05
CVC-CVC-CVC	-	-	21	-	21	0,8	-	-	2	-	2	0,1
CV-CV-C(-)	-	218	-	-	218	8,2	-	3	-	-	3	0,2
CVC-CV-C(-)	-	68	-	-	68	2,5	-	-	-	-	-	-
CV-CVC-C(-)	-	25	-	-	25	0,9	-	-	-	-	-	-
tot.	414	311	77	9	811		11	3	2	16	32	
%	15,5	11,6	2,9	0,3		30,3	0,7	0,2	0,1	1		2

4 syllabes	*LEXIQUE*						*CONTE*					
	N	V	A	M	tot.	%	N	V	A	M	tot.	%
V-CV-CVC-CV	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	0,05
CV-CV-CV-CV	22	-	27	-	49	1,8	1	-	1	-	2	0,1
CV-CV-CVC-CV	1	-	-	-	1	0,05	-	-	-	-	-	-
CV-CVC-CV-CV	10	-	-	-	10	0,4	6	-	-	-	6	0,4
CVC-CV-CV-CV	-	-	3	-	3	0,1	-	-	-	-	-	-
CVC-CV-CVC-CV	-	-	3	-	3	0,1	-	-	-	-	-	-
CV-CV-CV-CVC	35	-	2	-	37	1,4	-	-	-	-	-	-
CV-CV-CVC-CVC	5	-	6	-	11	0,4	-	-	-	-	-	-
CV-CVC-CV-CVC	18	-	116	-	134	5	-	-	2	-	2	0,1
CVC-CV-CVC-CVC	-	-	21	-	21	0,8	-	-	-	-	-	-
CVC-CVC-CV-CVC	-	-	6	-	6	0,2	-	-	-	-	-	-
CVC-CVC-CVC-CVC	-	-	16	-	16	0,6	-	-	-	-	-	-
CV-CV-CV-C(-)	-	6	-	-	6	0,2	-	-	-	-	-	-
CVC-CV-CV-C(-)	-	2	-	-	2	0,1	-	-	-	-	-	-
tot.	91	8	200	-	299		7	-	3	1	11	
%	3,4	0,3	7,5	-		11,2	0,4	-	0,2	0,05		0,7

5 syllabes	*LEXIQUE*				*CONTE*		
	N	A	tot.	%	N	tot.	%
CV-CV-CV-CV-CV	16	-	16	0,6	-	-	-
CV-CVC-CV-CV-CV	1	-	1	0,05	-	-	-
CV-CVC-CV-CVC-CV	1	-	1	0,05	-	-	-
CVC-CV-CV-CV-CV	-	2	2	0,1	-	-	-
CV-CV-CV-CV-CVC	5	-	5	0,2	2	2	0,1
CV-CV-CVC-CV-CVC	5	-	5	0,2	2	2	0,1
CV-CVC-CV-CV-CVC	3	-	3	0,1	-	-	-
CV-CV-CV-CVC-CVC	-	4	4	0,1	-	-	-
CVC-CV-CV-CVC-CVC	-	7	7	0,3	-	-	-
tot.	31	13	44		4	4	
%	1,2	0,5		1,7	0,2	0,2	

6 syllabes	*LEXIQUE*				*CONTE*		
	N	A	tot.	%	A	tot.	%
CV-CV-CV-CV-CV-CV	1	12	13	0,4	1	1	0,05
CV-CVC-CV-CV-CV-CV	1	-	1	0,05	-	-	-
CVC-CV-CV-CVC-CV-CV	-	-	-	-	1	1	0,05
CV-CV-CVC-CV-CV-CVC	-	7	7	0,3	-	-	-
CV-CVC-CV-CVC-CV-CVC	-	1	1	0,05	-	-	-
CVC-CV-CVC-CVC-CV-CVC	-	3	3	0,1	-	-	-
tot.	2	23	25		2	2	
%	0,1	0,9		0,9	0,1		0,1

8 syllabes	*CONTE :* A	
CV-CV-CVC-CVC-CV-CV-CVC-CVC	2	0,1%

2.3. Rapports entre les nombres de syllabes

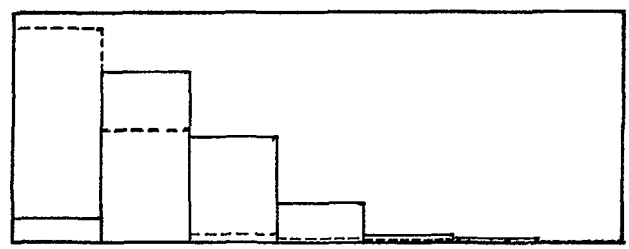
- Nombre de syllabes	lexique	conte
1	7%	63,5%
2	48,9%	33,3%
3	30,3%	2%
4	11,2%	0,7%
5	1,7%	0,2%
6	0,9%	0,1%
8	-	0,1%

- Graphique comparatif

LEGENDE

—— lexique

---- conte



nombre de syllabes : 1 2 3 4 5 6 8

- Commentaires

Comme cela se produit généralement dans les langues, on observe des fréquences décroissantes selon que le nombre de syllabes est plus élevé.

Toutefois, dans le lexique, les schèmes monosyllabiques sont plutôt rares (7%) : ils viennent en quatrième position après les mots à deux, trois et quatre syllabes. Cela s'explique par la rareté des noms monosyllabiques et particulièrement des noms de type CV puisque nous n'avons relevé qu'un seul terme de ce type : slá "vache, bovin". La rareté des monosyllabes, sur le plan lexical, semble être une caractéristique fort répandue dans les langues tchadiques.

En revanche, dans le discours, les monosyllabes dominent très nettement (63,5%). Cela est dû à l'emploi extrêmement fréquent de morphèmes monosyllabiques, mais aussi à une représentation importante de noms de type CVC et de verbes de type C appartenant au vocabulaire fondamental. Dans le conte, en contexte, les noms de structure V-CVC se réalisent CVC, ce qui accroît les fréquences de ce schème syllabique. Exemple :

forme lexicale	forme contextuelle	
áyang	ʼyang	"Ecureuil terrestre"
áwaw	ʼwaw	"feu"

On observe que les rapports sont beaucoup plus contrastés dans le conte où les monosyllabes et disyllabes représentent à eux seuls 96,8% des schèmes syllabiques.

Cette proportion serait peu modifiée si l'on incorporait les complexes verbaux (thèmes et suffixes) dans ces calculs à la place des lexèmes verbaux.

Les diverses structures syllabiques des complexes verbaux dans le conte se répartissent comme dans le tableau ci-après.

nombre de syllabes	schèmes syllabiques	chiffres absolus	pourcentages	
1	CV	20	5,7%	20,9%
	CVC	53	15,2%	
2	CV-CV	78	22,3%	63,2%
	CVC-CV	37	10,6%	
	CV-CVC	94	26,9%	
	CVC-CVC	12	3,4%	
3	CV-CV-CV	24	6,9%	13,8%
	CV-CVC-CV	5	1,4%	
	CVC-CV-CV	14	4%	
	CV-CV-CVC	3	0,9%	
	CVC-CV-CVC	2	0,6%	
4	CV-CV-CV-CV	1	0,3%	1,5%
	CV-CV-CVC-CV	2	0,6%	
	CVC-CV-CV-CV	2	0,6%	
5	CVC-CV-CV-CV-CV	2	0,6%	0,6%
tot.		349	100%	

Maintenant, dans les chiffres de fréquences concernant le conte, si l'on incorpore ces données à la place des chifres des lexèmes verbaux, les résultats sont les suivants :

	schèmes syllabiques	absolu	%	tot.	%
1	V	278	17,4%	957	60%
	CV	397	24,9%		
	CVC	282	17,7%		
2	V-CVC	30	1,9%	536	33,6%
	CV-CV	188	11,8%		
	CVC-CV	42	2,6%		
	V-CVC	36	2,3%		
	CV-CVC	215	13,5%		
	CVC-CVC	25	1,6%		

	schèmes syllabiques	absolu	%	tot.	%
3	V-CV-CV	1	0,05%	77	4,8%
	CV-CV-CV	38	2,4%		
	CVC-CV-CV	14	0,9%		
	CV-CVC-CV	5	0,3%		
	CV-CV-CVC	14	0,9%		
	CVC-CV-CVC	2	0,1%		
	CV-CVC-CVC	1	0,05%		
	CVC-CVC-CVC	2	0,1%		
4	V-CV-CVC-CV	1	0,05%	16	1%
	CV-CV-CV-CV	3	0,2%		
	CV-CVC-CV-CV	6	0,4%		
	CVC-CV-CV-CV	2	0,1%		
	CV-CV-CVC-CV	2	0,1%		
	CV-CVC-CV-CVC	2	0,1%		
5	CVC-CV-CV-CV-CV	2	0,1%	6	0,4%
	CV-CV-CV-CV-CVC	2	0,1%		
	CV-CV-CVC-CV-CVC	2	0,1%		
6	CV-CV-CV-CV-CV-CV	1	0,05%	2	0,1%
	CVC-CV-CV-CVC-CV-CV	1	0,05%		
8	CV-CV-CVC-CVC-CV-CV-CVC-CVC	2	0,1%	2	0,1%

Cette répartition décrit donc exactement la situation dans le conte analysé. Par rapport au nombre de syllabes, on observe les proportions suivantes :

1 syllabe : 60%
2 syllabes : 33,6%
3 syllabes : 4,8%
4 syllabes : 1%
5 syllabes : 0,4%
6 syllabes : 0,1%
8 syllabes : 0,1%

Ce sont les trisyllabes qui augmentent le plus (4,8% contre 2% dans l'analyse avec les lexèmes verbaux) au détriment des monosyllabes (60% contre 63,5%) mais la configuration générale reste la même.

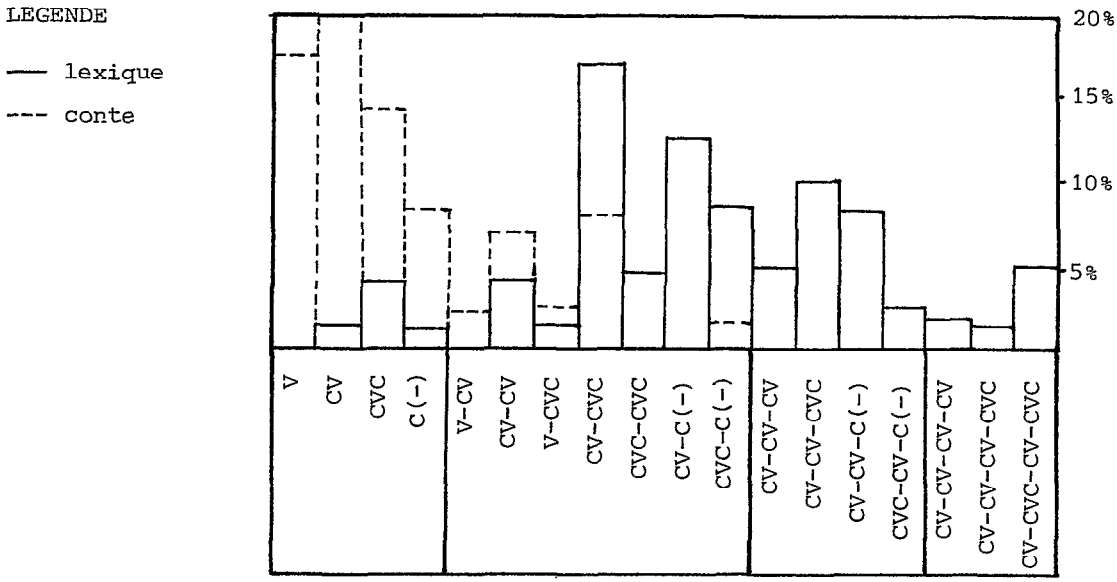
2.4. Classement des schèmes syllabiques

Nous examinerons seulement les schèmes syllabiques dont les fréquences dépassent 1%.

a) Classement général

Lexique		Conte	
CV-CVC	16,8%	CV	23,6%
CV-C(-)	12,5%	V	17,4%
CV-CV-CVC	9,8%	CVC	14,3%
CVC-C(-)	8,5%	CV-C(-)	12,2%
CV-CV-C(-)	8,2%	C(-)	8,1%
CV-CVC-CV-CVC	5%	CV-CVC	7,6%
CV-CV-CV	4,9%	CV-CV	6,9%
CVC-CVC	4,3%	V-CVC	2,3%
CVC	4,3%	V-CV	1,9%
CV-CV	4%	CVC-C(-)	1,4%
CVC-CV-C(-)	2,5%		
CV-CV-CV-CV	1,8%		
CV-CV-CV-CVC	1,4%		
V-CVC	1,4%		
CV	1,4%		
C(-)	1,2%		

b) Graphique comparatif général entre le lexique et le conte



c) Classement par catégories

- Lexique

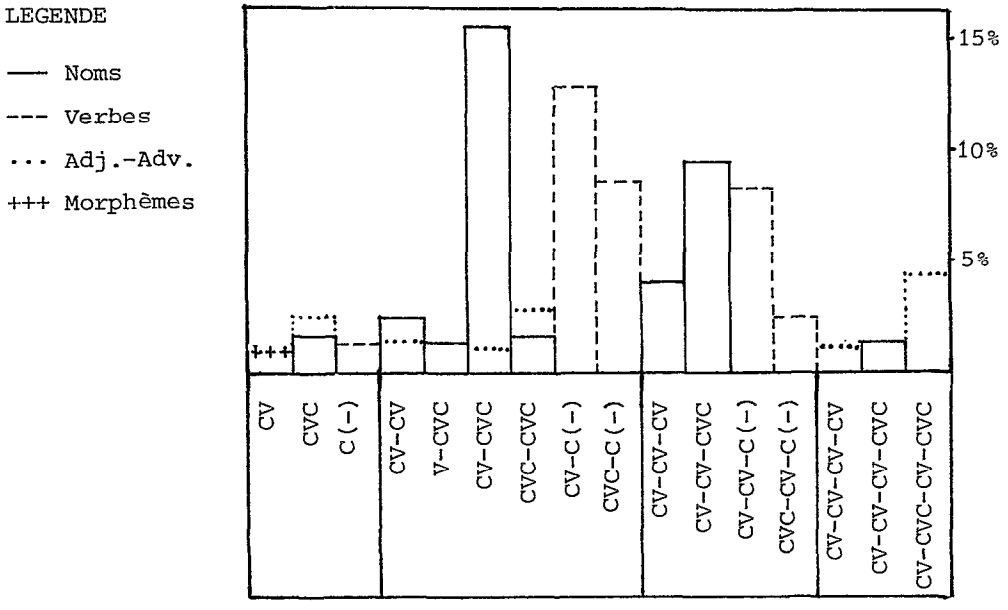
Noms		Verbes		Adj.-Adv.		Morphèmes	
CV-CVC	15,3%	CV-C(-)	12,5%	CV-CVC-CV-CVC	4,3%	CV	0,9%
CV-CV-CVC	9,2%	CVC-C(-)	8,5%	CVC-CVC	2,7%		
CV-CV-CV	3,9%	CV-CV-C(-)	8,2%	CVC	2,5%		
CV-CV	2,4%	CVC-CV-C(-)	2,5%	CV-CV	1,2%		
CVC-CVC	1,6%	C(-)	1,2%	CV-CVC	1%		
CVC	1,4%			CV-CV-CV-CV	1%		
V-CVC	1,3%						
CV-CV-CV-CVC	1,3%						

- Conte

Noms		Verbes		Adj.-Adv.		Morphèmes	
CV-CVC	6,7%	CV-C(-)	12,2%	CVC	3,6%	CV	23,1%
CVC	6,1%	C(-)	8,1%			V	17,4%
CV-CV	2,3%	CVC-C(-)	1,4%			CVC	4,6%
V-CVC	2,3%					CV-CV	4,2%
						V-CV	1,8%

d) Graphiques comparatifs par catégories

- Lexique



- Conte

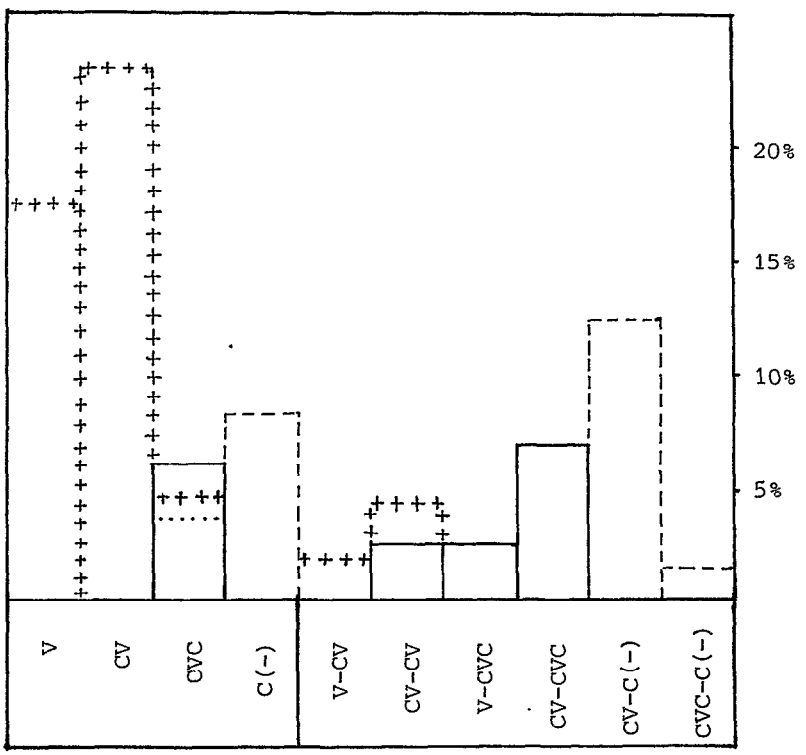
LEGENDE

—— Noms

--- Verbes

... Adj.-Adv.

+++ Morphèmes



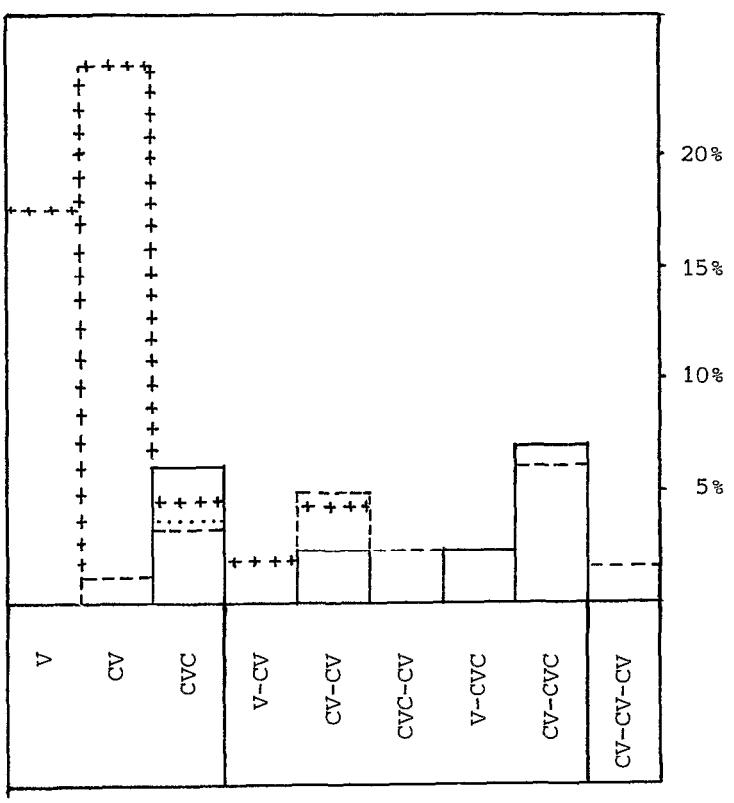
LEGENDE

—— Noms

--- Complexes verbaux

... Adj.-Adv.

+++ Morphèmes



e) Commentaires

Nous ne reviendrons pas sur la prédominance des schèmes polysyllabiques à deux, trois et quatre syllabes dans le lexique par rapport aux monosyllabes avec l'inversion de tendance dans le discours : ceci est rendu manifeste dans le graphique comparatif général ci-dessus. Cela se vérifie également dans le rapport observé entre le nombre total de syllabes et le nombre d'items dans le lexique et dans le conte :

$$\text{lexique} \qquad \frac{6\,801 \text{ syllabes}}{2\,673 \text{ items}} = 2{,}5 \text{ syll.} \qquad \text{conte} \qquad \frac{2\,381 \text{ syllabes}}{1\,596 \text{ items}} = 1{,}5 \text{ syll.}$$

Sur les 45 schèmes syllabiques relevés dans le lexique et les 24 schèmes dans le conte (sans compter les 8 schèmes spésifiques aux lexèmes verbaux), nous n'en retenons que 16 dans le lexique et 10 dans le conte dont les fréquences dépassent le seuil de 1%.

De plus, si l'on passe en revue chaque catégorie, on ne relève plus qu'un nombre très restreint de schèmes syllabiques aux fréquences supérieures à 1% :

	LEXIQUE	*CONTE*
Noms	8	4
Verbes	5	3
Adj.-Adv.	6	1
Morphèmes	1	5

Les schèmes les plus fréquents dans le lexique proviennent des lexèmes (beaucoup plus importants), soit dans la catégorie nominale : CV-CVC, CV-CV-CVC, CV-CV-CV, CV-CV, dans la catégorie verbale : CV-C, CVC-C, CV-CV-C, ou dans la catégorie adjectivo-adverbale : CV-CVC-CV-CVC, CVC-CVC, CVC, tandis que la prédominance des schèmes V et CV dans le conte s'explique par l'emploi très fréquent de certains morphèmes monosyllabiques.

Dans le lexique et dans le conte, ce sont les noms qui présentent les schèmes les plus variés ; cela est dû, probable-

ment, à des faits de dérivation et de composition, en particulier pour les structures longues. Certains schèmes sont caractéristiques du nom ou du moins beaucoup plus fréquents dans cette catégorie que dans d'autres : citons seulement, parmi les mieux représentés, les schèmes V-CVC, CV-CVC, CV-CV-CV, CV-CV-CVC, CV-CV-CV-CVC, CV-CVC-CVC, CV-CV-CV-CV-CV. Dans le discours, les structures CV-CVC et CV-CV-CVC sont les plus fréquentes.

Les lexèmes verbaux présentent des structures syllabiques limitées et spécifiques, en raison de leur consonne finale : nous n'avons relevé que sept schèmes dans le lexique avec de plus grandes fréquences pour les schèmes CV-C, CVC-C, CV-CV-C. Les formes les plus courtes (monosyllabiques ou disyllabiques) sont beaucoup mieux attestées dans le discours. Cela se vérifie également au niveau des complexes verbaux où, malgré des possibilités d'extension jusqu'à cinq suffixes verbaux concomitants, les formes les plus usuelles ne comportent qu'un suffixe si bien que les complexes verbaux sont, en majorité, disyllabiques (63,2%) ou monosyllabiques (20,9%).

Nous avons relevé 28 schèmes syllabiques pour les adjectivo-adverbaux dans le lexique et 13 dans le conte. La très nette prédominance du schème CVC dans le conte paraît indiquer que les adjectivo-adverbaux sans redoublement (partiel ou total) sont préférés, dans le discours, aux structures complexes. Par le fait même, cela remet en cause les très nombreuses formes citées avec redoublement dans le lexique : elles sont vraisemblablement dérivées de bases non-redoublées, que nous n'avons pas encore relevées. Malgré l'apparente diversité des schèmes syllabiques dans le lexique, si l'on examinait leurs compositions consonantiques en même temps que leur structures syllabiques, on s'apercevrait que la majorité des adjectivo-adverbaux peut se réduire à quelques schèmes structurels.

Sur le plan numérique, les morphèmes ne sont pas importants dans le lexique mais très fréquents dans le discours, entrainant une très grande fréquence des schèmes syllabiques V et CV.

2.5. Rapport entre les syllabes finales ouvertes et fermées

a) Fréquences

syllabe finale	*LEXIQUE*				*CONTE*				
	N	A	M	tot.	N	V	A	M	tot.
ouverte	260 22,7%	129 24,5%	62 68,9%	451 25,6%	51 16,5%	185 53%	23 24,2%	752 89,3%	1 011 63,3%
fermée	884 77,3%	398 75,5%	28 31,1%	1 310 74,4%	259 83,5%	164 47%	72 75,8%	90 10,7%	585 36,6%
tot.	1 144	527	90	1 761	310	349	95	842	1 596

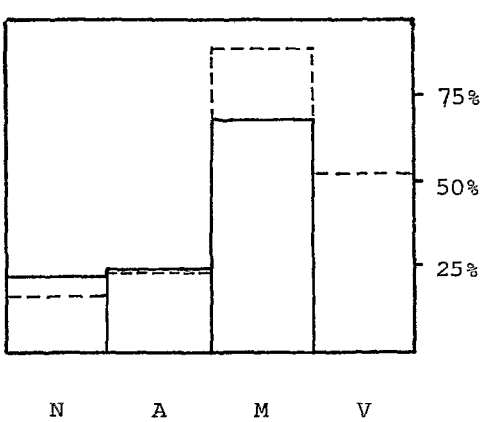
b) Graphique de comparaison entre le lexique et le conte

LEGENDE

Syllabe finale ouverte

—— lexique

---- conte

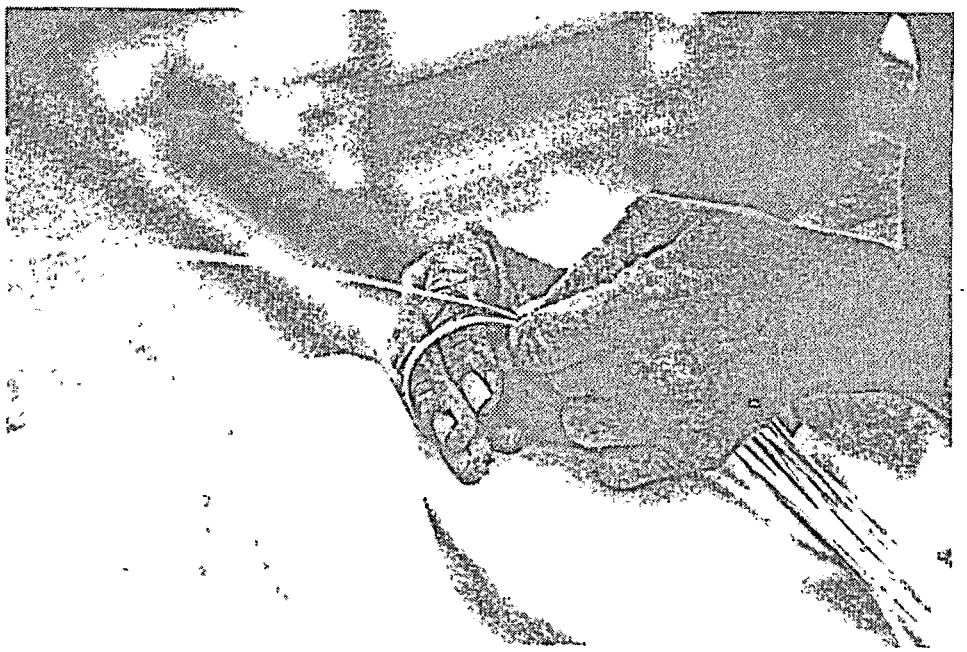


c) Commentaires

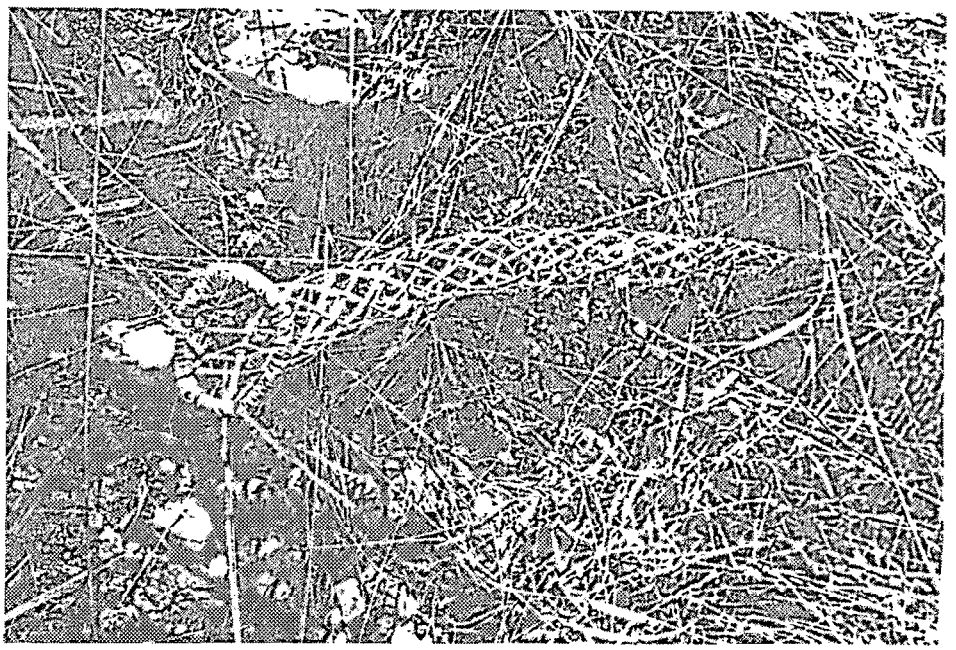
Dans les fréquences lexicales, il n'était pas possible de compter les verbes puisqu'ils se terminent toujours par une consonne. Dans le conte, les chiffres portent sur les complexes verbaux.

De façon générale, les syllabes finales fermées sont majoritaires dans le lexique (74,4%) où il est intéressant de noter que les pourcentages sont comparables dans les noms (77,3%) et dans les adjectivo-adverbaux (75,5%).

Si la tendance est inversée dans le conte (63,3% de syllabes finales ouvertes), cela est dû au plus grand emploi des morphèmes (842 morphèmes pour 754 lexèmes), eux-mêmes se terminant beaucoup plus souvent par une syllabe ouverte (68,9% des cas). Il y a donc un certain équilibrage au niveau du discours au profit des séquences CV+CV.



31. La mesure pour fabriquer ...

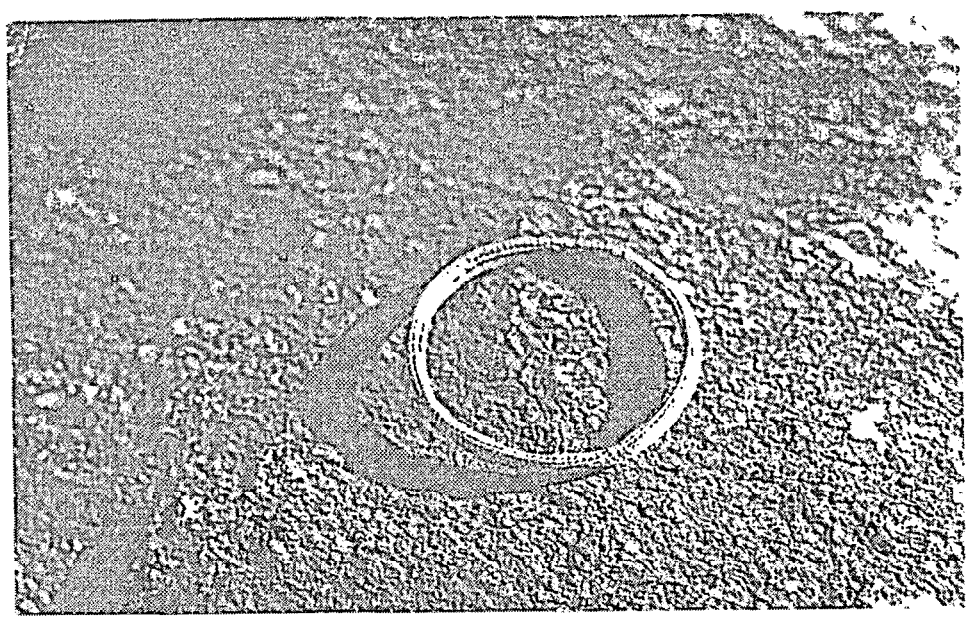


32. ... une nasse à souris : cakwar.

VARIETES DE CORDES
ET BRACELET



33. Liens et cordes



34. Bracelet tressé avec une herbe : gwára.

DES COMBINAISONS MIXTES VERS UNE INTERPRÉTATION PROSODIQUE

1. LE SCHWA EN QUESTION

1.1. Le système développé jusqu'à présent était fondé sur la reconnaissance, implicite ou explicite, des principes suivants :

- consonnes : absence de consonnes géminées
- voyelles : statut phonologique du schwa
- tons : pertinence de tous les tons hauts et bas
- syllabes : absence de groupes consonantiques.

1.2. Tous ces principes peuvent être remis en cause à la fois si l'on repose la question du statut phonologique du schwa par un nouvel examen de la syllabe et par une étude des combinaisons mixtes, particulièrement de l'interaction des voyelles et des tons, des consonnes et de la syllabation.

La question est de savoir si la seule opposition vocalique segmentale relâchée/tendue (v/V) est pertinente ou, sinon, par quoi elle peut être conditionnée.

Ce problème mérite qu'on y revienne d'autant plus que nous n'avons pu relever, dans tout notre corpus, qu'une seule paire parfaite illustrant cette opposition :

zəléng (N) "flûte de Pan" / zeléng (N) "précipice, ravin".

1.2. Dans une étude antérieure portant sur la "Structure du lexème verbal en mofu-gudur" (BARRETEAU D., 1978), nous avions discerné, d'une part, une distribution particulière

des schèmes tonals par rapport aux schèmes syllabiques et, d'autre part, un conditionnement partiel de l'opposition de relâchement vocalique par les schèmes syllabiques et les schèmes tonals combinés.

Pressentant un système où les "squelettes consonantiques" seraient déterminants comme dans les verbes en giziga et en mulwi, nous n'avions pu aboutir alors à une conclusion aussi radicale du fait de certaines erreurs de transcription dans les voyelles (comme nous l'avons déjà signalé, l'opposition entre les voyelles tendues et la voyelle relâchée est parfois difficile à saisir, d'où certaines confusions entre [œ], réalisation arrondie de /e/, et [ɐ̯], réalisation de /ə/), *mais aussi, comme nous allons le voir,* parce que cette hypothèse n'était pas orientée dans le bon sens.

Il était impossible de tenir le même raisonnement pour les noms et les adjectivo-adverbaux, ce qui donnait de la faiblesse à cette théorie.

Dans ce chapitre, il sera entendu que l'opposition de palatalisation relève de la prosodie tandis que les voyelles longues sont dérivées de voyelles tendues.

C symbolise une consonne "forte", c une consonne "faible" ; V une voyelle tendue et v une voyelle relâchée.

2. TROIS HYPOTHESES SUR LES TYPES SYLLABIQUES

2.1. Pour les termes comportant des voyelles uniquement tendues, ou même des voyelles relâchées devant séquences consonantiques, notre définition de la syllabe comme un ensemble phonique pouvant se prononcer isolément en une seule émission de voix, s'appliquait facilement.

Ainsi, dans les exemples suivants, la séparation des syllabes est admise sans conteste par tous les informateurs.

1 syllabe : V **a** "à, vers, sur"
CV **slá** "vache, bovin"

1 syllabe :	CVC	vár "pluie"
		ver "chambre"
2 syllabes :	V-CV	ala "c'est, ce sont"
		ecé "*Securinega virosa*"
	V-CVC	ádas "caillou de divination"
	CV-CV	danjá "balafon"
		gwára "*Loudetia togoensis*"
	CV-CVC	bátak "tam-tam"
		sálay "jambe, pied"
3 syllabes :	V-CV-CVC	ázlaway "petit poisson *sp.*"
	CV-CV-CV	léleslé "*Ipomoea asarifolia*"
	CV-CV-CVC	bágálaf "Hippotrague"
	CV-CVC-CV	mágwərmá [mɔ́gùrmá] "vieux"
	CV-CVC-CVC	mámbərzáy "fourmi"

Dans tous les termes de ce type, les syllabes phonologiques correspondent aux syllabes phonétiques. Ainsi, nous avions pu dégager les syllabes suivantes :

V
CV
CVC

que nous avions regroupées en deux grands types :

- syllabe ouverte : (C)V
- syllabe fermée : CVC.

2.2. Avec la voyelle relâchée, le problème se pose en ces termes : nous avons vu que l'opposition de relâchement vocalique est neutralisée en finale absolue au profit des voyelles tendues ; elle est également neutralisée devant les séquences consonantiques, au profit de la voyelle relâchée. Il ne restait donc que la position interne, en syllabe ouverte, où nous avions admis, provisoirement, que l'opposition de relâchement devait être pertinente malgré l'absence, presque complète, de paires minimales parfaites.

2.3. Trois hypothèses se présentent dans l'interprétation des réalisations de type [CəCV(C)] : (1) soit que le schwa a statut de phonème et il n'y a pas de groupes consonantiques ni de consonnes géminées dans la langue ; soit que le schwa n'est pas un phonème mais (2) une voyelle épenthétique, voyelle de soutien permettant la réalisation de groupes consonantiques, ou (3) la réalisation d'une voyelle unique (que nous noterons tendue) devant consonnes géminées.

Nous illustrerons ces trois hypothèses par des exemples qui nous ont servi de test :

(1) schwa	(2) groupes consonantiques	(3) consonnes géminées	sens
zəmay	zmay	zammay	"foin"
pəɗekw	pɗekw	peɗɗekw	"rasoir"
pəraɗ	praɗ	parraɗ	"rocher plat"
pəyá [pìyá]	pyá	payyá	"saison des pluies"
bəzey	bzey	bezzey	"enfant"
bəsekw	bsekw	bessekw	"kapok"
ɗəwá [ɗ̀ùwá]	ɗwá	ɗawwá	"lait, sein"
babəgaf	babgaf.	babaggaf	"poumon"

2.4. L'acceptation difficile de la première hypothèse, retenue jusqu'alors, nous paraît liée au caractère intrinsèquement bref du schwa et à la technique employée pour reconnaître les unités syllabiques. En effet, lorsque nous demandons à un locuteur, non habitué à compter les syllabes, s'il accepte les coupes zə-may, pə-ɗekw, pə-raɗ, en séparant les syllabes, nous allongeons presque nécessairement la voyelle interne, ce qui est catégoriquement refusé. La coupe paraît artificielle et la voyelle n'est pas articulée correctement.

De plus, on comprend que ce n'est pas une séquence habituelle dans la langue puisque les voyelles brèves ne sont jamais attestée en finale absolue.

Le manque de paires minimales parfaites est aussi un indice de l'inexactitude de cette interprétation.

2.5. La seconde hypothèse, celle des groupes consonantiques, est rejetée par les informateurs si l'on réalise effectivement des groupes consonantiques, sans aucune voyelle de transition. Selon eux, ces mots doivent se prononcer avec deux syllabes (ou trois syllabes pour le dernier terme) même si la première est très rapide.

Nous verrons pourtant comment cette interprétation peut fonctionner en mofu-gudur, mais sur un plan phonologique, plus abstrait.

Dans cette hypothèse, il faudra démontrer que le ton de la voyelle relâchée n'est pas pertinent.

2.6. La troisième hypothèse, celle des consonnes géminées, mérite attention. Elle établirait que les séquences $[C_1ə C_2V(V_3)]$ reposent sur des structures $/C_1VC_2C_2V(C_3)/$, avec consonnes géminées en position interne : cette solution correspondrait à la règle selon laquelle toutes les voyelles sont relâchées devant les séquences consonantiques. Ainsi, les voyelles relâchées seraient toujours suivies par des consonnes doubles (séquences consonantiques ou consonnes géminées) et nulle part ailleurs, donc l'opposition de relâchement serait complètement conditionnée.

Dans cette hypothèse, le ton de la voyelle relâchée devrait être pertinent.

Cette solution avait été retenue par nos informateurs lorsque nous leur avions demandé comment effectuer les coupes syllabiques dans les mots cités plus haut. En élocution lente, ils préféraient les coupes : zəm-may, pəɗ-ɗekw, pər-raɗ.

Pourtant, à l'examen, cette interprétation paraît trop simple et forcer un peu la réalité.

Sur les plans morphologique et phonétique, des cas de gémination sont réellement observés, par exemple dans le groupe verbal. Soit le verbe ˊzəm- "manger" précédant le suffixe de pluriel -m(a)- : yá zəmmará "nous l'avons mangé".

La gémination est moins nette, au dire des informateurs, en position interne, dans un lexème comme zəmay "foin" ou

dans le même verbe -zəm- "manger" précédant le suffixe verbal neutre -ey : zəmey "mange !".

En fait, il y aurait donc deux degrés de "gémination" :

- une gémination forte, morphologique : [zə̀mmàrá]
- une gémination faible, lexicale : [z$^{\grave{ə}m}$mày] .

La préférence des informateurs pour l'hypothèse de la gémination peut s'expliquer également par l'absence de timbre caractéristique du schwa qui prend la coloration des consonnes et des voyelles environnantes. Phonétiquement, le schwa serait indissociable de la consonne suivante, ce qui revient à poser que C_2 ferait également partie de la première syllabe :

	[C^{VC}-CV(C)]
consonnes	1 2 2 3
syllabes	1 2

Exemples :	[z$^{\grave{ə}m}$mày]	"foin"
	[p$^{\grave{ə}d}$dœ̀k^{w}]	"rasoir"
	[p$^{\grave{ə}r}$ràd]	"rocher plat"
	[p$^{\grave{ə}y}$yá]	"saison des pluies"
	[b$^{\grave{ə}z}$zɛ̀y]	"enfant"

La première partie de C_2, notamment pour les consonnes continues, peut même occuper le centre de syllabe avec effacement complet du schwa :

	[C^{C}-CV(C)]
consonnes	12 2 3
syllabes	1 2

Exemple :	[b$^{\grave{ə}z}$zɛ̀y]	"enfant"

2.7. En conclusion, sur le plan phonétique, s'il s'avère inexact de dégager des syllabes :

- avec voyelle finale relâchée [Cv]
- avec groupe consonantique sans aucune voyelle de transition : [CCV(C)]

- ou avec de véritables consonnes géminées (radicales) : $[C_1VC_2\text{-}C_2V(C_3)]$,
en revanche, nous constatons que des réalisations du type : $[b^{\grave{+}z}z\grave{\varepsilon}y] \sim [b^{\grave{z}}z\grave{\varepsilon}y]$ sont courantes et bien admises.

Nous retrouvons dans ce type de notation l'extrême brièveté voire l'élision complète de la voyelle relâchée, ainsi que la prégnance de la consonne interne.

2.8. Il faudrait donc reconnaître un nouveau type de syllabe phonétique : $[C^{vc}] \sim [C^{c}]$ où $[^{v}]$ représente une voyelle très brève, sans timbre propre, et $[^{c}]$ la première partie (non-relâchée, implosive pour les occlusives) d'une consonne qui correspond à la consonne initiale de la syllabe suivante.

Ainsi, les consonnes seraient ambi-syllabiques après voyelle relâchée : elles seraient fermantes et ouvrantes à la fois, comme cela se produit dans les séquences consonantiques.

2.9. Sur le plan phonologique, le problème reste entier :
- (1) le schwa a-t-il statut de phonème, auquel cas il entrainerait l'ambi-syllabisme de la consonne suivante ?
- (2) dans l'hypothèse des groupes consonantiques, si le schwa est une voyelle épenthétique, peut-on déterminer le ton qui lui est attaché ?
- (3) si le ton du schwa n'est pas automatique, faut-il accorder un statut spécial aux consonnes ambi-syllabiques puisqu'il semble bien qu'il faille les distinguer des consonnes géminées ?

REMARQUE : Pour des raisons de commodité typographique, dans la suite de l'ouvrage, sauf indication contraire, nous transcrirons phonétiquement les termes avec voyelle relâchée interne, en syllabe ouverte, comme [CǫCV(C)] et non plus avec la voyelle relâchée et la première partie de la consonne ambi-syllabique surélevées. Exemples : [zɥ̀mày], [pɨ̀ɗœ̀kʷ̣], [pə̀ràɗ].

3. SCHEMES TONALS ET SCHEMES VOCALIQUES

3.1. Dans la présentation des paires minimales illustrant l'opposition tonale haut/bas, on aura remarqué l'absence de paires parfaites avec opposition tonale sur la voyelle relâchée (sauf devant séquences consonantiques).

L'opposition tonale haut/bas reste donc suspecte sur les voyelles relâchées en position interne, syllabe ouverte. Dans cette position, il convient de se demander s'il y a influence du schème tonal sur le trait de relâchement vocalique ou inversement.

3.2. Pour cerner ce problème, nous étudierons d'abord les rapports entre les schèmes tonals et les schèmes vocaliques dans les noms et adjectivo-adverbaux des types CV-CV et CV-CVC d'une part, dans les verbes des types -CV-C- et -CV-CV-C- d'autre part.

Dans les noms et adjectivo-adverbaux, la dernière voyelle est toujours tendue devant pause (V), tandis que l'opposition de relâchement est supposée pertinente dans la première syllabe. C'est donc la première voyelle qui sera examinée plus spécialement.

L'opposition de relâchement est supposée pertinente pour la voyelle interne des verbes de type -CV-C-. Dans les verbes du type -CV-CV-C-, nous avons relevé les trois schèmes vocaliques suivants : V-V, V-v, v-V, mais non pas v-v.

3.3. Noms et adjectivo-adverbaux : CV-CV, CV-CVC

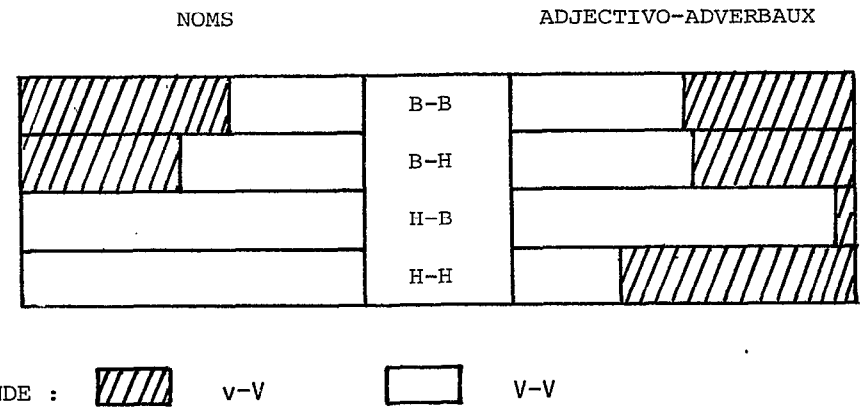
a) Noms

	B-B	B-H	H-B	H-H	tot.
V-V	64 (39%)	72 (54,1%)	118 (100%)	3 (100%)	257 (61,5%)
v-V	100 (61%)	61 (45,9%)	-	-	161 (38,5%)
	164	133	118	3	418

b) Adjectivo-adverbaux

	B-B	B-H	H-B	H-H	tot.
V-V	30 (50%)	10 (52,6%)	36 (94,7%)	22 (31%)	98 (52,1%)
v-V	30 (50%)	9 (47,4%)	2 (5,3%)	49 (69%)	90 (47,9%)
tot.	60	19	38	71	188

c) Comparaison entre les noms et les adjectivo-adverbaux



d) Commentaires

- Dans les noms, l'opposition de relâchement est neutralisée au profit de la réalisation tendue sous le ton haut :

|+ haut| ⇒ [+ tendu]

Exemples :

cákay "côté"
fédem "porc"
mbáɗá "médisance"

REMARQUE : Trois noms pourraient faire exception à cette règle : **céla** "sosie", **séya** [síyà] "reste, dessous ; autre", **méya** [míyà] "début, premier", mais nous les écarterons car ce sont des dérivés avec suffixe vocalique, ce qui a pour effet de relâcher la voyelle radicale finale : **cál a, séy a, méy a.**

Un autre terme [gú·là] "jeune homme" semble s'opposer à [gùlà] "gauche, gaucher", mais le premier peut s'interpréter comme **/géwla/** (voir **gawla** dans plusieurs langues voisines) et le second comme **/gwəla/.**

La première voyelle est plutôt relâchée avec le schème tonal B-B (61%) tandis que les fréquences s'équilibrent avec le schème B-H, la voyelle tendue étant légèrement plus fréquente (54,1%). Malgré l'absence de paires minimales parfaites, il y aurait opposition de relâchement vocalique sous le ton bas dans la première syllabe. Exemples :

dəngal (N) "tas de pierres" ≠ dangay (N) "front"
slərа (N) "travail" ≠ slala (N) "village".

- Dans les adjectivo-adverbaux, tous les schèmes tonals sont représentés et l'opposition de relâchement semble partout respectée dans la première syllabe.

Cependant, il faut noter que le schème H-B avec voyelles v-V est extrêmement rare. Les deux seuls items sont les suivants :

cə́nga (tot.) "toujours, ancore, malgré cela"
sə́yak sə́yak [sə́yàk sə́yàk] (A) "chant d'oiseau *sp.*"

Le premier est un totalisateur peut-être dérivé avec suffixe vocalique. Le second est une onomatopée.

Si l'on écartait ces deux termes, on pourrait dire que l'opposition de relâchement est neutralisée sous le ton haut dans le schème H-B au profit des réalisations tendues.

Avec les schèmes commençant par un ton bas, la répartition semble équilibrée entre les voyelles relâchées et les voyelles tendues dans la première syllabe. Cependant, il faut souligner que les adjectivo-adverbaux avec schème tonal B-H et schème vocalique v-V sont presque tous de structure CV-CV. Là encore, il s'agit probablement de dérivés avec suffixe vocalique. Exemples :

cəpá (tot.) (< ˊcəp- "empiler") "tout, tous"
gəzlá (A) (< ˊgəzl- "jeter") "jeter pour abandonner".

Si l'on écarte ces deux cas, on peut dire qu'il y a neutralisation de l'opposition de relâchement au profit des réalisations tendues pour les schèmes tonals contrastifs B-H et H-B, tandis que l'opposition resterait pertinente pour les schèmes isotones B-B et H-H.

3.4. Verbes : -CV-C-, -CV-CV-C-

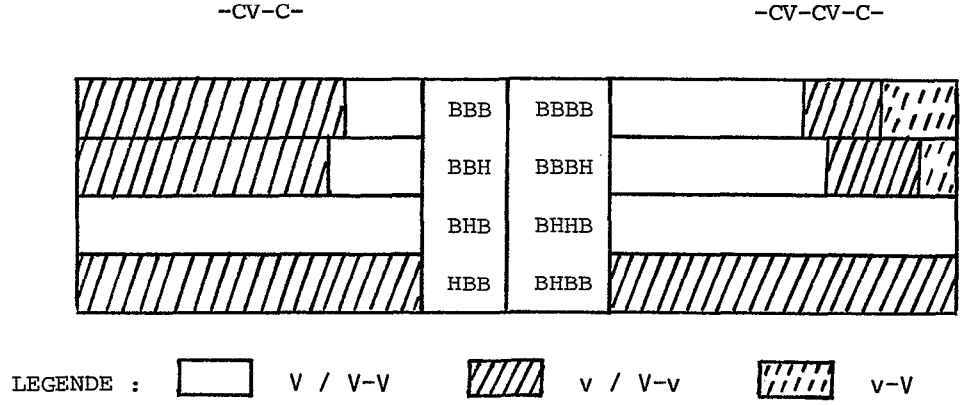
a) -CV-C-

	B-B-B	B-B-H	B-H-B	H-B-B	tot.
V	19 (23,7%)	9 (26,5%)	21 (100%)	-	49 (14,7%)
v	61 (76,3%)	25 (73,5%)	-	199 (100%)	285 (85,3%)
tot.	80	34	21	199	334

b) -CV-CV-C-

	B-B-B-B	B-B-B-H	B-B-H-B	B-H-B-B	B-H-H-B	tot.
V-V	5 (55,6%)	7 (63,6%)	-	-	123 (100%)	135 (62,2%)
V-v	2 (22,2%)	3 (27,3%)	-	73 (100%)	-	78 (36%)
v-V	2 (22,2%)	1 (9,1%)	1 (100%)	-	-	4 (1,8%)
tot.	9	11	1	73	123	217

c) Comparaison entre -CV-C- et -CV-CV-C-



d) Commentaires

Dans les verbes, il y a neutralisation de l'opposition de relâchement pour les voyelles internes à ton haut au profit des réalisations tendues. Exemples :

-CV́-C- -cásl- "saisir subitement"
-CV́-CV́-C- -cápár- "se quereller"
-CV́-Cv-C- -hámbəɗ- "croquer"
-Cv-CV́-C- -fətáɗ- "tailler en pointe".

Il y a neutralisation de l'opposition de relâchement au profit de la réalisation relâchée dans le schème H-B-B. Exemple : ˊfər- "lâcher involontairement". Les 199 verbes avec ce schème tonal sont de ce type.

Dans les schèmes tonals ne comportant aucun ton haut interne (BBB, BBH, BBBB, BBBH), les voyelles sont généralement relâchées dans les verbes bi-consonantiques (76,8% et 73,5%), mais plutôt tendues dans les verbes tri-consonantiques (55,6% et 63,6%). Malgré l'absence de paires satisfaisantes, compte tenu du nombre important "d'exceptions" avec voyelles tendues, principalement dans les verbes bi-consonantiques (-CV-C : 23,7%, -CV-Cˊ : 26,6%), on ne peut guère tirer d'autres conclusions que de constater que l'opposition de relâchement est mal établie dans les verbes mais qu'elle paraît tout de même fonctionner avec certains schèmes tonals.

3.5. Conclusion

Il semblerait que l'opposition de relâchement vocalique soit en partie liée au schème tonal, mais le schème tonal ne peut déterminer, à lui seul, tous les schèmes vocaliques.

Ainsi, malgré les tendances observées, on ne pourrait pas arrêter une règle aussi simple que celle-ci :

$$|\alpha \text{ haut}| \Rightarrow [-\alpha \text{ relâché}]$$

qui établirait les équivalences suivantes :

ton haut ⇒ position accentuée ⇒ voyelle tendue
ton bas ⇒ position inaccentuée ⇒ voyelle relâchée.

Tout le problème réside dans les nombreuses voyelles

tendues à ton bas. Ainsi, dans les verbes suivants, aucun conditionnement ne paraît expliquer la tension de la voyelle :

-bazl- "défricher"
-hal- "ramasser"
-kwaz- "maigrir"
-lac- "se lever"
-wad- "briller"
-mbad- "jurer"
-wasl- "être malin"
-zlap- "se vanter".

4. LE TON DE LA VOYELLE EPENTHETIQUE

4.1. Laissant de côté les voyelles tendues, nous allons réexaminer le ton de la voyelle relâchée en inversant les données du problème : nous poserons la question du conditionnement non plus du schwa par le ton mais du ton par le schwa.

Dans l'hypothèse des groupes consonantiques, le schwa serait une voyelle Ø, voyelle épenthétique qui servirait de soutien dans la prononciation, avec un ton automatiquement déterminé.

Est-ce que le ton du schwa, en position interne, syllabe ouverte, peut découler des tons adjacents ?

Nous distinguerons de nouveau les trois catégories de lexèmes et fournirons des exemples. Les termes avec plus de deux syllabes se rapporteraient aux modèles à deux syllabes.

4.2. Noms

- 1 syllabe : CCV(C) → [CvCV(C)]

B	B B	zmay	[zə̀mày]	"foin"
H	B H	pyá	[pə̀yá]	"saison des pluies"

- 2 syllabes

CV-CCV(C) → [CV-CvCV(C)]

B	B	B	B	B	**kakrang**	[kàkə̀rà̰ŋ] "grenouille"
B	H	B	B	H	**baklá**	[bàkə̀lá] "sagaie"
H	B	H	B	B	**bángra**	[báŋgə̀rà] "miroir"
		H	H	B	**bégney**	[bɛ́gɨ̀nɛ̀y] "éléphant"
H	H	H	B	H	**téndlék**	[tɛ́ndɨ̀lɛ́k] "tige"
		H	H	H	**bégréw**	[bɛ́gɨ́rɛ́w] "teigne"

4.3. Adjectivo-adverbaux

- 1 syllabe

CCV(C) → [Cv-CV(C)]

B	B	B	**blem**	[bɨ̀lɛ̀m]	"chercher partout"
H	H	H	**bdér**	[bɨ́dɛ́r]	"libre"
	B	H	**cpá**	[tʃə̀pá]	"tout, tous"

- 2 syllabes

CV-CCV(C) → [CV-CvCV(C)]

B	B	B	B	B	**dagzlam**	[də̀gə̀ɨ̀am] "sourd"
B	H	B	B	H	**gwazhá**	[gùzə̀há] "élancé"
H	B	H	B	B	**dédreng**	[dɛ́dɨ̀rɛ̀ŋ] "loin"
		H	H	B	-	
H	H	H	B	H	-	
		H	H	H	**kwákwlák**	[kókúlák] "cocorico"

4.4. Verbes

- 2 syllabes

(CV)-CC(VC) → [(CV)-CvC(VC)]

B	B	B	B	B	**mébley**	[mɛ́bɨ̀lɛ̀y] "allumer"
B	H	B	B	H	**meďméy**	[mɛ̀ďɨ̀mɛ́y] "cacher"
H	B	H	B	B	(Mokong) **mélvey**	[mɛ́lɨ̀vɛ̀y] "dire"
		H	H	B	(Gudal) **mélvey**	[mɛ́lɨ́vɛ̀y] "

- 3 syllabes

(CV)-CV-CC(VC) → [(CV)CV-CvC(VC)]

B	B	B	B	B	B	B	**mecekrey** [mɛ̀tʃɛ̀kə̀rɛ̀y] "garder"

B B H	B B B H	**meɓeɓléy**	[mɛ̀ɓɛ̀ɓɨ̀lɛ́y] "grossir"
B H B	B H B B	**megébhey**	[mɛ̀gɛ́bɨ̀hɛ̀y] (Mokong)
	B H H B	**megébhey**	[mɛ̀gɛ́bɨ́hɛ̀y] (Gudal)
			"donner une tape"

4.5. Commentaires

- Les noms

Dans les noms, la voyelle relâchée est généralement à ton bas sauf dans quelques cas où le ton précédent est haut ; il y a alors variation libre : ton bas ou ton haut. Nous n'avons pas noté systématiquement ces variations libres dans le lexique mais elles apparaissent souvent dans les textes. Exemples :

bángra	[bá̰ŋgə̀rà] ~	[bá̰ŋgə́rà]	"miroir"
bégney	[bɛ́gɨ̀nɛ̀y] ~	[bɛ́gɨ́nɛ̀y]	"éléphant"
téndlék	[tɛ́ndɨ̀lɛ́k] ~	[tɛ́ndɨ́lɛ́k]	"tige de mil"
bégréw	[bɛ́gɨ̀rɛ́w] ~	[bɛ́gɨ́rɛ́w]	"teigne".

- Les adjectivo-adverbaux

Contrairement aux noms, dans les monosyllabes, la voyelle relâchée serait plutôt isotone par rapport à la voyelle tendue. Exemples :

drahw drahw	[də̀ròh də̀ròh]	"marcher tête baissée"
drákw drákw	[də́rɔ́kʷ̣ də́rɔ́kʷ̣]	"bien constitué".

Nous avons vu que les adjectivo-adverbaux se terminant par une voyelle à ton contrastif sont à analyser comme dérivés d'adverbes déverbatifs avec suffixe vocalique.

Les disyllabes fonctionnent comme les noms avec, probablement, des variantes libres sur la voyelle relâchée lorsque le premier ton est haut.

- Les verbes

Dans le dialecte de Mokong, la voyelle relâchée prend un ton bas dans les verbes au radical de type -́CC-. Ce ton est haut dans les autres dialectes.

Les verbes avec une syllabe de plus reproduisent les

mêmes schèmes tonals en ajoutant un ton bas initial :

schèmes tonals	réalisations
B B	B B B
B B B	B B B B
B H	B B H
B B H	B B B H
H B	H B B ~ H H B
B H B	B H B B ~ B H H B

4.6. Conclusion

Malgré les quelques problèmes signalés (variations libres, variations morphologiques, variations dialectales), en règle générale, on peut établir que le ton de la voyelle relâchée, en syllabe ouverte, n'est pas pertinent.

Dans le tableau suivant, nous regroupons les différentes réalisations de cette voyelle par rapport aux divers schèmes tonals dans les trois catégories de lexèmes.

schèmes syllabiques	schèmes tonals	réalisations tonales
CCV(C)	B	B B
	H	B H (noms ; adj.-adv. dérivés avec suffixe vocalique) H H (adj.-adv.)
CV-CCV(C)	B B	B B B
	B H	B B H
	H B	H B B ~ H H B
	H H	H B H ~ H H H

L'opposition tonale n'étant pas pertinente sur le schwa, en syllabe ouverte, celui-ci perd toute fonction distinctive. En revanche, les voyelles tendues pourraient se définir simplement par leur ton : |± haut|.

Nous interpréterons désormais la voyelle relâchée, en syllabe ouverte, comme une voyelle épenthétique, voyelle de

soutien facilitant la réalisation des groupes consonantiques.

Les types syllabiques admis dans la langue sont alors :

V
CV
CCV
CVC
CCVC

que l'on peut regrouper en quatre types et selon deux axes :

	- groupe consonantique	+ groupe consonantique
syllabe ouverte	(C)V	CCV
syllabe fermée	CVC	CCVC

La voyelle peut donc être précédée :
- d'aucune consonne
- d'une ou de deux consonnes.

Elle peut être suivie par :
- aucune consonne
- une consonne.

Il est à noter que lorsque la voyelle n'est précédée d'aucune consonne, elle ne peut pas être suivie non plus par une consonne, ce qui exclut les syllabes de type *VC. De plus, la syllabe V n'est attestée qu'à l'initiale absolue.

5. LA STRUCTURATION SYLLABIQUE

5.1. Dans beaucoup de langues, les coupes syllabiques se font automatiquement lorsque l'on connaît déjà la structure phonotactique d'un terme (composition et ordre des consonnes et des voyelles) et les types syllabiques admis dans la langue.

Ainsi, pour une langue qui n'admettrait que les types syllabiques : V (uniquement à l'initiale), CV et CVC, les coupes syllabiques dans des combinaisons comme CVCCV ou CVCCVC devraient se faire nécessairement entre les deux consonnes internes : CVC-CV, CVC-CVC.

5.2. Nous avons vu que le mofu-gudur admet les syllabes : V (uniquement à l'initiale), CV, CVC, CCV, CCVC.

A partir de cet inventaire, les coupes syllabiques se font automatiquement pour des combinaisons comme celles-ci :

1 syllabe	2 syllabes	3 syllabes	4 syllabes
CV	VCV	VCVCVC	CVCVCVCVC
CCV	VCVC	CVCVCV	
CVC	CVCV	CVCVCVC	
CCVC	CVCVC		
	CVCCCV		

mais dès qu'il y a deux consonnes adjacentes en position interne, la structuration syllabique n'est pas évidente : elles peuvent se regrouper ou se dissocier, constituer des groupes ou des séquences consonantiques. Ainsi, des combinaisons comme CVCCV(C) peuvent se réaliser comme CVC-CV(C) ou CV-CCV(C).

5.3. Si l'on admet que la structuration syllabique est phonologiquement pertinente, les coupes syllabiques doivent être marquées. Dans ce cas, il n'y aurait plus aucune ambiguité en mofu-gudur, compte tenu des règles de réalisation vocalique : relâchement devant séquence consonantique, épenthèse dans les groupes consonantiques :

(1) Règle de relâchement

CVC-CV(C) → [C$_{\text{V}}$C-CV(C)]

(2) Règle d'épenthèse

CCVC → [C$_{\text{V}}$CV(C)]

Pour aboutir aux réalisations phonétiques précises, il faudrait encore ajouter la règle d'ambi-syllabisme :

(3) Règle d'ambi-syllabisme

$$C_1 \gamma C_2 V(C_3) \rightarrow [C_1{}^{VC_2}\text{-}C_2 V(C_3)]$$

les règles de réalisations tonales du schwa (voir tableau ci-dessus) et de réalisations des timbres vocaliques (voir chapitre sur les voyelles).

5.4. Exemples :

- Séquences consonantiques

bér-sekw	[bṷ́rsœ̀k^{w}]	"chant de pluie"
hel-veɗ	[hɨ̀lvɛ̀ɗ]	"jujube"
mes-tek	[mɨ̀stɛ̀k]	"*Sporobolus pyramidalis*"

- Groupes consonantiques

bá-ngra	[bą́ŋgɛ̀rà]	"miroir"
ɓa-kwram	[ɓɔ̀kṷràm]	"*Combretum sp.*"
té-ndlék	[tɛ́ndɨ̀lɛ́k]	"partie de tige de mil".

6. SCHEMES CONSONANTIQUES ET STRUCTURATION SYLLABIQUE

6.1. Dans le chapitre sur la combinaison des consonnes, nous étions parvenu , au terme des calculs de fréquences, à établir une certaine distribution préférentielle des séries de consonnes par rapport à leur position dans la syllabe, ce qui nous avait conduit à l'hypothèse d'un certain conditionnement de la syllabation par la nature des consonnes.

Nous allons reprendre cette analyse en comparant les consonnes C_2 et C_3 dans des termes de structure : $C_1VC_2C_3V(C_4)$. A partir de cette combinaison, on peut obtenir des séquences consonantiques : $C_1VC_2\text{-}C_3V(C_4)$ ou des groupes consonantiques : $C_1V\text{-}C_2C_3V(C_4)$.

6.2. L'hypothèse est la suivante :

- dans les séquences consonantiques, C_2 est une sonorante

et/ou une continue, C_3 est une obstruante et/ou une non-continue.

- dans les groupes consonantiques, C_2 est une obstruante et/ou une non-continue, C_3 est une sonorante et/ou une continue ;

soit une distribution inverse :

- séquence consonantique : C_1VC_2-$C_3V(C_4)$

  C_2 : sonorante et/ou continue + C_3 : obstruante et/ou non-continue

- groupe consonantique : C_1V-$C_2C_3V(C_4)$

  C_2 : obstruante et/ou non-continue + C_3 : sonorante et/ou continue

En d'autres termes, dans une séquence consonantique, C_2 serait une consonne "faible" et C_3 une consonne "forte" ; dans un groupe consonantique, C_2 serait une consonne "forte" et C_3 une consonne "faible". La consonne initiale de syllabe est donc forte et la consonne finale faible.

Si l'on veut relativiser ce rapport, on peut dire que la consonne initiale est *plus forte* que la consonne finale.

Les consonnes les plus fortes seraient les obstruantes non-continues et les plus faibles seraient les résonantes continues. Entre les deux se situeraient les résonantes non-continues et les obstruantes continues. Soit le classement hypothétique suivant :

- continu - sonorant	|- sonore| |+ sonore|	p, t, c, k, kw b, d, j, g, gw
- continu + sonorant	|+ nasal| |- nasal|	mb, nd, nj, ng, ngw ɓ, ɗ
+ continu - sonore	|- sonore| |+ sonore|	f, sl, s, h, hw v, zl, z
+ continu + sonorant	|+ nasal| |- nasal|	m, n y, w ; l, r

6.3. Cette hypothèse semble fonctionner dans une majorité de cas. Exemples :

- Séquences consonantiques : $C_2 < C_3$

darngwásl	[dɛ̀rŋgwá4]	"souche"
hwálfaɗ	[hʊ́lfàɗ]	"semence"

- Groupes consonantiques : $C_2 > C_3$

dágla	[dágɛ̰là]	"grande calebasse *sp.*"
házllaw	[há4ɛ̰lɔ̀w]	"gombo".

6.4. Toutefois, dans cette optique, il faudrait écarter les cas suivants :

a) - à l'initiale absolue, toutes les combinaisons de consonnes sont théoriquement possibles, $C_1C_2V(C)...$ se réalisant toujours comme un groupe de consonnes, y compris lorsque la première consonne est plus faible que la seconde. Exemples :

mtér	[mʊ̰tɛ́r]	(N)	"caîlcédrat"
ftáng	[fɛ̰tɑ̰́ŋ]	(N)	"lac"
hwteɗ	[hʊ̰tɛ̀ɗ]	(N)	"cuir"
wdez	[wʊ̀dɛ̀z]	(N)	"arbre (nom gén.)"
wsey	[wʊ̀sɛ̀y]	(N)	"tuf"
ydéng	[yɪ̀dɛ̰́ŋ]	(N)	"maison abandonnée"
lgáy	[lɛ̰gáy]	(N)	"tas de terre"
lvángw	[lɛ̰vɑ̰́ŋ]	(N)	"obscurité"
rpa	[rɛ̰pà]	(A)	"marcher lentement"
zlɗakw	[ʒɛ̰ɗɔ̀kʷ]	(A)	"dodeliner"
ltey	[lɪ̰tɛ̀y]	(V)	"verse !"
lpey	[lʊ̰pɛ̀y]	(V)	"plie !"
rɓey	[rʊ̰ɓɛ̀y]	(V)	"enfouis !"
vɗey	[vɪ̰ɗɛ̀y]	(V)	"forge !"

b) - dans les dérivés avec préfixe nominalisateur mV- ou avec redoublement de la première syllabe CV-, la voyelle du préfixe est toujours tendue quelle que soit la combinaison des consonnes suivantes. Ainsi, comme à l'initiale absolue, toutes les combinaisons de consonnes sont théoriquement

admises à l'initiale du radical. Exemples :

- préfixe mV-

me.lmey	[mèlm̩̀mèy]	"construction, poterie"
ma.wda	[mɔ̀wùdà]	"accouchée"
má.rba	[márə́bà]	"souhait, voeux"
me.rzey	[mèrʲzèy]	"haricot grillé"

- redoublement CV-

fé.ftey	[féfʲtèy]	"maigris !"
lé.lkey	[lélʲkèy]	"crains !"
ba.bgaf	[bɔ̀bə̀gàf]	"poumon"
fa.fla	[fɔ̀fə̀là]	"boule"
bá.bzá	[bɔ́bə̀zá]	"fruit, noyau".

c) - dans les termes avec voyelle initiale, la première syllabe est nécessairement constituée par la voyelle seule. Au début de la syllabe suivante, toutes les combinaisons consonantiques seraient admises.

Les quatre cas observés sont les suivants :

a.ɗrayákw	[àdə̀ràyɔ́kʷ·]	(var. de ɗayrákw [ɗì·rɔ́kʷ·]) "gésier"
a.ryákw	[àrìyɔ́kʷ·]	id.
á.mya	[ámìyà]	"nous deux"
á.zllaw	[áʒə̀lɔ̀w]	(var. de házllàw) "gombo".

d) - dans les adjectivo-adverbaux et les noms avec redoublement total ou partiel, les règles de combinaison ne sont pas observées aux frontières. Aussi est-il nécessaire de marquer les coupes morphologiques en distinguant les pauses virtuelles (...=...) et les semi-pauses (... - ...). Ainsi, à l'initiale des éléments redoublés, après pause, toutes les combinaisons de consonnes sont théoriquement admises, constituant des groupes consonantiques. Entre deux éléments de redoublement séparés par une pause, les règles de syllabation (relâchement ou épenthèse vocalique) ne jouent plus. Exemples :

lák=lák	[lák lák]	"sans motif, pour rien"
sár=sár	[sár sár]	"attaché serré"
tal=tal=tal=tal	[tàl tàl tàl tàl]	"balancer de la queue"
ɓarzla.zlam-zlam	[ɓə̀rʲzàʒàm-ʒàm]	"trop gros pour fermer"

daf-daf-dafaf	[dàf-dàf-dàfàf]	"épais, pâteux"
dak-dák-dakak	[dàk-dák-dàkàk]	"plat"
mé.wléng-wleng	[mɛ́wúlɛ̰ŋ-wùlɛ̀ŋ]	"fourmi *sp.*"

Si les pauses n'étaient pas marquées, les résultats ne seraient pas corrects :

*laklak	* [làkɛ̀làk]
*sársár	* [sɛ́rsár]
*taltaltaltal	* [tɛ̀ltɛ̀ltɛ̀ltàl]
*ɓarzlazlamzlam	* [ɓɛ̀rʒàʒɛ̀mʒàm]
*dafdafdafaf	* [dɛ̀fdɛ̀fdàfàf]
*dakdákdakak	* [dɛ̀kdɛ́kdàkàk]
*mewlengwleng	* [mù·lɛ̰ŋgùlɛ̰ŋ]

e) - les dérivés avec suffixe vocalique (voir défini **á, a, é, e, há, ha, hé, he**). Il provoque le relâchement de la dernière voyelle radicale si celui-ci se termine par une consonne. Exemples :

mey	[mèy]	"bouche, bord"
mey á	[mìyá]	"début"
me.meƒey	[mèmèƒèy]	"finir"
me.meƒey á	[mèmèƒìyá]	"terminaison, bout".

Nous analysons de même les adjectivo-adverbaux de type [CVCV́] :

cap	[tʃàp]	"entasser (adverbe déverbatif)"
cap á	[tʃɛ̀pá]	"tout, tous"

f) lorsque deux consonnes adjacentes, en position interne, appartiennent à la même série et donc présentent une même force articulatoire, on observe généralement des séquences consonantiques. Exemples :

ketkel	[kɛ̰tkɛ̀l]	"ordures"
mandawla	[màndù·là]	"conjonctivite"
béjgwey	[bɛ́ɟgwèy]	"arrache ! déterre !"
léptey	[lɛ́ptèy]	"porte !"
gádgár=gádgár	[gɛ́dgár gɛ́dgár]	"rond"
zekwter	[zɛ̰ktèr]	"lippu".

Les seules exceptions sont les suivantes :

dalyám	[dàlìyám]	"jeûne"
gaywa	[gàyìwà]	"tube de fer de pipe ; labret"
barlaw	[bàrɛ̀lɔ̀w]	"femme infidèle, inconstante"
dámyakw	[dámíyɔ̀k^{w}]	"Porc-épic *sp.*".

Les trois premiers noms sont probablement des emprunts.

g) - Un problème se pose pour les termes qui présentent deux voyelles relâchées à la suite.

Nous avons relevé deux exemples du type [CɐCCɐCV] : [bɛ̀rvɛ̀là] "femme inconstante" (voir **barlaw** ci-dessus) et [lɛ̀ftɐ́rá] "noir". Ils fonctionnent normalement par rapport à un modèle du type CVc-CcV : **barvla, laftrá**, puisque $C_2 < C_3$ et $C_3 > C_4$, et qu'une syllabe se termine par une consonne au maximum.

D'autres termes sont du type [-CəCəCV(C)] :

[tʃɛ̀kìyà]	"GRAMINEE *sp.*"
[fɛ̀lìyɔ̀k^{w}]	"*Calotropis procera*"
[má:sɐ́kúlá]	"lèpre"
[má:tɛ̀ŋgùlɔ̰̀ŋ]	"coléoptère *sp.*"
[dɛ́dɐ́bɐ́nèy]	"apprends !"
[dɛ̀dɐ̀mbɛ̀rèy]	"laisse reposer !"

On pourrait les interpréter comme -CVCCV(C) ou comme -CCVCV(C) mais, dans tous les cas, nous préférerons la première solution dans la mesure où les deux consonnes internes suivent le schème **-Cc-**.

Dans ce cas, la première voyelle devrait rester tendue. Du fait que cette voyelle est relâchée, tout se passe comme si les locuteurs préféraient la solution des séquences consonantiques, solution la plus économique, mais comme la combinaison des consonnes **-Cc-** est difficile à réaliser, ils insèrent également un schwa épenthétique :

càkyà → cəkyà → [tʃɛ̀kìyà]

dédébnèy → dédəbnèy → [dɛ́dɐ́bɐ́nèy].

Du reste, certaines variantes comme [tʃɛ̀kyà], [dɛ̀dɐ̀mbrèy], ont été relevées.

h) Il est intéressant de signaler des cas de doublets montrant des variantes avec l'un ou l'autre type de syllabation, ce qui indique que les choix ne sont pas toujours arrêtés et que les locuteurs ont conscience de cette problématique :

bégney	[bʃgnèy]	~	[bégɻnèy]	"éléphant"
bégrew	[bʃgrèw]	~	[bégɻrèw]	"teigne"
barlaw	[bə̀rlàw]	~	[bàrə̀làw]	"femme inconstante"
meché	[mɻtʃhé]	~	[mètʃɻhé]	"petit"
mewéjɓey	[mèwúdʒɓèy]	~	[mèwédʒɻɓèy]	"couper en tranches"
mekécwerey	[mèkɻtʃwérèy]	~	[mɛkétʃúwérèy]	"parcourir"
meleptey	[mèlɻptèy]	~	[mèlépɻtèy]	"porter qqch. lourd"

Dans une liste "d'exceptions" que nous avions relevée, nous avions redemandé à notre assistant d'enquête de Gudal s'il acceptait des variantes correspondant au modèle établi. Dans tous les cas, les variantes étaient acceptées. Exemples :

céɗwey	[tʃɻɗwèy]	~	[tʃéɗúwèy]	"tranche !"
séfley	[sə̀flèy]	~	[séfə̀lèy]	"oublie !"
séɓhwey	[sə̀ɓhwèy]	~	[séɓə̀hwèy]	"diminue !"
cekrerek-rek	[tʃɻkrèrèk-rèk]	~	[tʃèkə̀rèrèk-rèk]	"mince"

i) Il est à noter également que les exceptions sont en majorité des verbes du type -CVC-C- ou -CV-CVC-C- réalisés avec des séquences consonantiques alors que l'on attendrait des groupes consonantiques puisque $C_2 > C_3$. Ceci correspond à un schème syllabique extrêmement fréquent dans cette catégorie (199 verbes). Exemples :

	formes fréquentes	formes attendues	sens
béɗsley	[bə́ɗɬèy]	[béɗɻɬèy]	"assome !"
bégwmey	[bə̀gmèy]	[bɔ́ègùmèy]	"happe !"
béjhey	[bʃdʒhèy]	[bédʒə̀hèy]	"écroule !"
céɗwey	[tʃɻɗwèy]	[tʃéɗùwèy]	"tranche !"
gedhey	[gɻdhèy]	[gèdə̀hèy]	"effleure !"
gedmehey	[gɻdmèhèy]	[gèdə̀mèy]	"marche !"
geɗmey	[gɻɗmèy]	[gèɗə̀mèy]	"ramasse !"

En règle générale, on pourrait dire que les "exceptions" vont dans le sens d'un raccourcissement du nombre de syllabes d'où la préférence pour la réalisation de séquences consonantiques.

7. PREMIERE INTERPRETATION : UNE LANGUE SANS VOYELLES

7.1. Nous sommes parti de trois hypothèses pour redéfinir le statut du schwa :

(1) le schwa est un phonème : $C_1v\text{-}C_2V(C_3)$

(2) le relâchement vocalique est conditionné devant consonnes géminées : $C_1VC_2\text{-}C_2V(C_3)$

(3) le schwa est une voyelle épenthétique permettant la réalisation de groupes consonantiques : $C_1C_2V(C_3)$.

7.2. Nous avons d'abord montré que la syllabe phonétique de type Cv- était plutôt une syllabe fermée terminée par une consonne ambi-syllabique, susceptible de colorer et même de prendre la place de la voyelle :

$$[C_1{}^{vc}2\text{-}C_2V(C_3)] \sim [C_1{}^{c}2\text{-}C_2V(C_3)].$$

Ce modèle paraissait mieux correspondre à la réalité que celui des consonnes géminées, observées par ailleurs dans certains contextes.

7.3. Nous avons envisagé l'hypothèse d'un conditionnement de l'opposition de relâchement vocalique par les schèmes tonals. Malgré l'établissement d'une certaine distribution préférentielle, dans ce sens, le conditionnement ne pouvait être que partiel, l'opposition tonale fonctionnant sur les voyelles tendues.

7.4. Reprenant ce problème dans un autre sens, nous avons réexaminé le ton du schwa, en syllabe "ouverte", et avons démontré qu'il pouvait se déduire par les tons adjacents.

De ce fait, cette voyelle perdait toute fonction distinctive et l'hypothèse des groupes consonantiques était adoptée.

Le schwa est une voyelle épenthétique, voyelle de liaison permettant la réalisation des groupes consonantiques.

7.5. Si la syllabation est phonologiquement pertinente, les coupes syllabiques doivent être marquées, ce qui permet de distinguer dans des combinaisons CVCCVC, les groupes consonantiques, CV-CCVC, des séquences consonantiques, CVC-CVC.

Avec des règles de relâchement vocalique devant séquence consonantique et d'épenthèse dans les groupes consonantiques, on aboutit facilement aux réalisations phonétiques.

7.6. Mais une analyse de la distribution des consonnes montre que la syllabation peut se déduire par les schèmes consonantiques conçus en terme de force articulatoire, les consonnes fortes étant à l'initiale de syllabe, les consonnes faibles en finale : CV-CcVC, Cvc-CVC.

Ce modèle demande toutefois que l'on tienne compte de certains facteurs : frontières morphologiques, variations libres, variations dialectales.

En règle générale, lorsqu'il y a variation libre, la tendance va à un raccourcissement du nombre de syllabes phonétiques, soit une préférence pour les séquences consonantiques.

7.7. Une première solution serait donc que :

(1) l'opposition de relâchement vocalique n'est pas pertinente en mofu-gudur ;

(2) la langue admet des groupes consonantiques ;

(3) la syllabation se déduit par les schèmes consonantiques, compte tenu de la composition phonotactique d'un terme et des types syllabiques admis dans la langue.

7.8. Le modèle proposé de regroupement des consonnes d'après leur force articulatoire n'est pas nouveau en linguistique générale ni dans le domaine tchadique.

Russel G. SCHUH (1978) a montré que la syllabation et notamment la position des voyelles relâchées (voyelles

"fermées" : i, ə, u) en bade et en ngizim, langues de la branche occidentale, dépendaient de la force articulatoire des consonnes. Un grand nombre de points communs pourrait être relevé avec cette étude.

Que des faits analogues soient observés dans d'autres langues tchadiques conforte encore une analyse qui pourrait paraître complexe, voire étudiée sur mesure.

Nous conviendrons que l'échelle de force articulatoire des consonnes est difficile à justifier et pourrait être remis en cause, du moins pour les classements mineurs.

D'autres facteurs pourraient jouer comme les points d'articulation des consonnes, ce qui est le cas en bade et en ngizim, mais nous n'avons encore rien observé dans ce sens en mofu-gudur.

7.9. Pour commodité d'exposition, jusqu'à présent, nous avons conservé dans les transcriptions les deux voyelles tendues a et e, alors que "la" voyelle se définit simplement, selon cette hypothèse, comme un support tonal, l'opposition tendue/relâchée étant entièrement conditionnée et le contraste palatalisée/non-palatalisée relevant de la prosodie.

Si l'on veut mener l'analyse à son terme et harmoniser la transcription phonologique avec le modèle proposé, il est tout à fait possible :

- de marquer la prosodie par un exposant : les termes palatalisés auront l'exposant ^{y}, les termes non-palatalisés n'auront pas d'exposant ;
- de marquer l'emplacement de la voyelle uniquement par son ton, en indiquant le ton haut et le ton bas.

Exemples :

- non-palatalisés

v'r	[vár]	"pluie"
'zl`m	[áʒàm]	"épervier"
bl'	[bə̀lá]	"monde"
d`.d`w`	[dàdàwà]	"coeur"
kwc'ɗ`y	[kùtʃáɗày]	"Elan de Derby"
b`rz`w`l	[bə̀rzàwàl]	"tornade"

g`.gɗ`y [gàgɛ̀ɗɛ̀y] "tesson"
m'.fkw`w [mɔ́fɛ̀kwɔ̀w] "sagaie en fer"
m`.pl`-pl` [mɔ̀pɛ̀là-pɛ̀là] "papillon"
ɓ`rzl`.zl`m-zl`m [ɓɛ̀rɬàɬàm-ɬàm] "trop gros pour fermer"
l'k=l'k [lák lák] "sans motif, pour rien"

- palatalisés

ʸv`r [vèr] "chambre"
ʸ'z`m [ɛ́zèm] "bélier"
ʸbl' [bɛ̀lɛ́] "faiblesse"
ʸɗ`.ɗ`w` [ɗɛ̀ɗɛ̀wɛ̀] "*Leptadenia hastata*"
ʸb'gn`y [bɛ́gɬnèy] "éléphant"
ʸk`tk`l [kɬtkɛ̀l] "ordures"
ʸg'.gd`ɗ [gɛ́gɬdɛ̀ɗ] "natte"
ʸm`.ft'ɗ`y [mɔ̀ɛftɛ́ɗɛ̀y] "tailler en pointe"
ʸɓ`rzl`.zl`m-zl`m [ɓɛ̀rɬɛ̀ɬɛ̀m-ɬɛ̀m] "trop gros pour fermer"
ʸt'l=t'l [tɛ́l tɛ́l] "couler en gouttelettes".

7.10. Pour aboutir aux "formes de surface", on applique les règles dans l'ordre suivant :

(1) Vocalisation

$$|\pm \text{ haut}| \longrightarrow [+ \text{ vocalique}]$$

(2) Syllabification

(2a) Coupes syllabiques à partir des types syllabiques admis : V (uniquement à l'initiale), CV, CCV, CVC, CCVC.

(2b) Coupes syllabiques aux frontières morphologiques

(2c) Groupes et séquences consonantiques :

$$CVCCV(C) \longrightarrow \left\{\begin{matrix} CV\text{-}CCV(C) \\ CVC\text{-}CV(C) \end{matrix}\right\} \Big/ \left\{\begin{matrix} C_2 > C_3 \\ C_2 \leqslant C_3 \end{matrix}\right\}$$

(3) Epenthèse et ambisyllabisme (dans les groupes consonantiques)

$$C_1C_2V(C_3) \longrightarrow C_1{}^{VC}2C_2V(C_3)$$

(4) Relâchement vocalique (dans les séquences consonantiques)

$$V \longrightarrow [+ \text{ relâchée}] \ / \ C \text{ — } C\text{-}CV...$$

(5) Palatalisation

|+ tendue| ⟶ [± antérieure] / ± y ___

(6) Timbre des voyelles (voir chapitre sur les voyelles).

7.11. Exemples :

formes phonologiques	m`.pl`-pl`	ɓ`rzl`.zl`m-zl`m
(1) vocalisation	mV̀.plV̀-plV̀	ɓV̀rzlV̀.zlV̀m-zlV̀m
(2) syllabification	mV̀-plV̀-plV̀	ɓV̀r-zlV̀-zlV̀m-zlV̀m
(3) épenthèse et ambisyllabisme	mV̀-pv̀ˡlV̀-pv̀ˡlV̀	(ne s'applique pas)
(4) relâchement vocalique	(ne s'applique pas)	ɓv̀r-zlV̀-zlV̀m-zlV̀m
(5) palatalisation	mà-pə̀ˡlà-pə̀ˡlà	ɓə̀r-zlà-zlàm-zlàm
(6) timbre	[mɔ̀pə̨̀ˡlà-pə̨̀ˡlà]	[ɓə̨̀rʒ̀àʒ̀àm-ʒ̀àm]
	"papillon"	"trop gros pour fermer"

formes phonologiques	ʸm´.vz´-vz`	ʸk`tk`l
(1) vocalisation	ʸmV́.vzV́-vzV̀	ʸkV̀tkV̀l
(2) syllabification	ʸmV́-vzV́-vzV̀	ʸkV̀t-kV̀l
(3) épenthèse et ambisyll.	ʸmV́-vv́ᶻzV́-vv̀ᶻzV̀	(ne s'applique pas)
(4) relâchement vocalique	(ne s'applique pas)	ʸkv̀t-kV̀l
(5) palatalisation	mé-və́ᶻzé-və̀ᶻzè	kə̀t-kèl
(6) timbre	[moévṳ́ᶻzɛ́-vṳ̀ᶻzɛ̀]	[kɨ̀tkɛ̀l]
	"cheveux de maïs"	"ordures"

7.12. Ainsi, le mofu-gudur serait une *langue sans voyelles*, mais il faudrait préciser : *langue à tons et à prosodie de palatalisation.*

La place des tons dans le mot déterminerait les centres de syllabe et donc la position des voyelles autour desquelles s'effectueraient les regroupements de consonnes selon les types syllabiques admis dans la langue, les frontières morphologiques et les schèmes consonantiques.

L'épenthèse (avec comme corrélat l'ambisyllabisme) et le relâchement vocalique dépendraient de la syllabation, le timbre dépendrait de la prosodie de palatalisation et de la nature des consonnes environnantes.

8. SECONDE INTERPRETATION : UNE LANGUE AVEC UNE SEULE VOYELLE

8.1. Critique du modèle sans voyelles

Le modèle sans voyelles proposé ci-dessus présente quelques inconvénients :

- les règles de syllabification, notamment la formation des groupes et séquences consonantiques entraînant les règles d'épenthèse et de relâchement vocaliques, reposent sur un certain classement des consonnes que l'on peut reconnaître discutable ; certaines interprétations sont assez abstraites et, pour le moins, complexes ; les exceptions posent problème, notamment lorsque $C_2 = C_3$;
- le marquage des tons définit les centres syllabiques. Les voyelles ainsi caractérisées sont supposées être tendues d'où la nécessité d'une règle de relâchement vocalique devant séquence consonantique. Dans un cas (groupe consonantique), le schwa est interprété comme une voyelle épenthétique ; dans l'autre cas (séquence consonantique), il est interprété comme une voyelle tendue qui se relâche. Ajoutons qu'il n'est pas habituel dans les langues africaines et, à plus forte raison, dans les langues chamito-sémitiques, de définir des voyelles uniquement par leur ton ;
- les frontières morphologiques doivent être pré-établies alors qu'il n'est pas assuré, par exemple, que tous les noms commençant par mV- soient des dérivés. On peut admettre cependant le caractère assez naturel de la règle de tension vocalique de la dernière voyelle (syllabe ouverte ou fermée) devant toute pause (interne ou finale).

8.2. Pertinence du schwa ?

Sur le plan phonologique, si l'on rejette le marquage des coupes syllabiques : CVC-CV(C) / CV-CCV(C), et le modèle de syllabification d'après la nature des consonnes : CVc-CV(C) / CV-CcV(C), alors il faudrait considérer l'opposition de relâchement vocalique comme pertinente dans les combinaisons

CVCCV(C) : CVCCV(C) / CvCCV(C).

Il y aurait conditionnement de la syllabification d'après l'opposition V/v et non l'inverse :

(1) cVccv(c) ⟶ cV-ccv(c)

(2) cvccv(c) ⟶ cvc-cv(c)

Dans cette hypothèse, le schwa serait un phonème uniquement devant une séquence consonantique (ce qui est tout à fait à l'opposé de nos hypothèses de départ). Il resterait épenthétique en position interne, syllabe "ouverte" (la consonne suivante se réalisant ambi-syllabique) :

(3) $c_1c_2v(c_3)$ ⟶ $[c_1{}^{vc}2c_2v(c_3)]$

Par ailleurs, le relâchement vocalique serait automatique pour les voyelles finales, syllabe fermée, en contexte :

(4) cvc ⟶ $[c^vc$ ...]

Dans cette perspective, il faudrait souligner la distribution tout à fait particulière de l'opposition v / V :

	initiale	interne		finale		
				pausale	contextuelle	
	-cv(c)	c-cv(c)	c-ccv(c)	c-(c)	c-	c-c
v	-	-	+	-	-	+
V	+	+	+	+	+	-

8.3. Le schwa comme voyelle Ø

Une autre hypothèse se rapprocherait de l'analyse des voyelles du groupe wandala-lamang par E. WOLFF (1983) et d'une communication récente de H. JUNGRAITHMAYR (1984) sur l'apocope et la syncope dans les langues tchadiques.

Si nous considérons le schwa comme une voyelle Ø opposée à "la" voyelle tendue (V), nous avons alors les possibilités suivantes de vocalisation :

	initiale	interne		finale	
	-CV	C-CV	C-CCV	pausale (C)CVC-※	contextuelle (C)CVC-...
- voc.	CV	CCV	CCCV	(C)CVC ⟶ (C)CCC	
+ voc.	VCV	CVCV	CVCCV	(C)CVCV ⟶ (C)CVCV	

En dehors des noms commençant par une voyelle - celle-ci pouvant être considérée comme un préfixe -, à l'initiale ou en position interne, précédant la voyelle (tendue), on peut relever les combinaisons : CV, CCV, CCCV, CCCV.

En finale, on relève les mêmes structures ouvertes (vocalisées), mais aussi des structures fermées, c'est-à-dire sans voyelle finale (non-vocalisées) :

CV	slá	[ɬá]	"vache, bovin"
CCV	blá	[bə̀lá]	"monde"
CCCV	ckyá	[tʃə̀kì yá]	"GRAMINEE *sp.*"
CCCCV	brvla	[bə̀rvə̀là]	"femme libre"
CVC	pás	[pás]	"soleil, jour"
CCVC	kwtáf	[kùtɔ́f]	"tortue"
CCCVC	flyakw	[fə̀lì yɔ̀kʷ:]	"*Calotropis procera*".

Les mots se terminant par une syllabe fermée se réalisent de deux manières selon qu'ils se situent devant pause ou en contexte :

	formes pausales		formes contextuelles	
CVC	pás	CC	pś	[pə́s] ~ [pś]
CCVC	kwtáf	CCC	kwtf́	[kùtə́f] ~ [kùtf́]
CCCVC	flyakw	CCCC	flykw	[fə̀lì yə̀k]

selon la règle de syncope contextuelle :

$$C\overset{x}{V}C \longrightarrow C\overset{x}{C} \ldots$$

où $\overset{x}{C}$ symbolise une consonne intonée, précédée ou non par une voyelle de soutien. C'est une consonne fermante, non explosée pour les occlusives.

8.4. Schèmes tonals structurels

Dans cette interprétation, tout le problème réside dans le placement et le support des tons.

Une consonne, même non-continue et non-résonante, peut-elle fonctionner comme support de syllabe et supporter un ton ? Sinon, il faudrait considérer les tons comme indépendants des segments (vocaliques et consonantiques) : les tons ou plutôt les schèmes tonals devraient relever de la prosodie au même titre que le trait de palatalisation.

D'après les calculs de fréquences des différents schèmes tonals, nous avions dégagé des schèmes tonals structurels dans les verbes.

Structurellement, un verbe est marqué :
- soit par aucun ton haut : BB, BBB ;
- soit par un ton haut (ou "accent tonal") en position initiale : HB, HBB, interne : BHB, ou finale : BH, BBH.

Soit les quatre schèmes structurels que l'on répartit en deux séries : BBB / HBB, BHB, BBH, avec les réalisations que nous rappelons :

schèmes structurels / nombre de tons	2	3	4	5
BBB	ˋ ˋ	ˋ ˋ ˋ	ˋ ˋ ˋ ˋ	ˋ ˋ ˋ ˋ ˋ
BBH	ˋ ˊ	ˋ ˋ ˊ	ˋ ˋ ˋ ˊ	ˋ ˋ ˋ ˋ ˊ
BHB		ˋ ˊ ˋ	ˋ ˊ ˊ ˋ	ˋ ˊ ˊ ˊ ˋ
HBB	ˊ ˋ	ˊ ˋ ˋ	ˋ ˊ ˋ ˋ	ˋ ˊ ˊ ˋ ˋ

REMARQUE : Le schème HBB se réalise HBB à Mokong, mais HHB dans le dialecte de Gudal.

Si l'on refait de nouveau l'analyse et le décompte des différents schèmes tonals dans les noms et les adjectivo-adverbaux en écartant tous les dérivés avec préfixation, redoublement ou réduplication, et sans compter le ton des voyelles épenthétiques dans les combinaisons CCV(C), on aboutit à des résultats tout à fait comparables :

(a) Noms

schèmes structurels	1 ton	2 tons	3 tons
BBB	B (115)	BB (78)	BBB (22)
BBH	-	BH (74)	BBH (10)
BHB	H (81)	-	BHB (10)
HBB	-	HB (116)	HHB (38)

Dans ce tableau, nous avons écarté les schèmes HH, HBB, HBH, BHH, qui semblent tout à fait exceptionnels :

HH : 6 noms

bégréw "teigne"
gwŕzláy "otite"
kwŕkwásl "tesson de calebasse"
mbáďá "médisance" (adjectivo-adverbal ?)
mbézlé "malédiction, mauvais esprit"
téndlék "grande partie de tige de mil"

HBB : 3 noms

bézleme "caleçon"
bázlawar "*Ficus platyphylla*"
klmbana "arbre *sp.*" (composé ?)

HBH : 4 noms

dŕlengé "mammifère *sp.*"
pésleďékw ~ slésleďékw "écorce de tige de mil"
téndeďéz "*Ximenia americana*"
wágalák "Chacal commun"

BHH : 1 nom

nglaslŕpá ~ ngrslŕpa "sac en peau".

(b) Adjectivo-adverbaux

schèmes structurels	1 ton	2 tons	3 tons
BBB	-	BB (7)	BBB (3)
BBH	H (92)	BH (14)	BBH (2)
BHB			-
HBB		HH (9)	HHH (2)

Dans ce tableau, nous avons considéré les adjectivo-adverbaux de type [cɛ̀cv́] comme CCV́, c'est-à-dire avec un seul ton haut. Il aurait peut-être été préférable de les considérer séparément en tant que dérivés avec suffixe vocalique, de même que [tʃɛ́ŋgà] repose sur **cáng a**. Mais, quoi qu'il en soit, le schème H serait nettement dominant dans les adjectivo-adverbaux non-redoublés.

A ce propos, il apparaît que les monosyllabes ont tous un ton haut. Avec le ton bas, nous avons relevé seulement trois modalités d'énoncé, qui se placent en fin de phrase, contrairement aux adjectivo-adverbaux, placés en début de phrase :

cey "s'il-te-plaît"
ndav "tout, complètement"
taw "donc".

Nous n'avons relevé aucun adjectivo-adverbal non-redoublé avec un schème BHB.

Deux quadrisyllabes avec schème BBBH n'ont pas été comptabilisés :

zlangalangá "étendu, couché"
zlakacaká "grand, gros (ventre)".

Considérant de telles restrictions combinatoires dans les schèmes tonals, nous pouvons en conclure que les tons

ne sont pas des traits segmentaux, caractérisant en propre et de façon indépendante les voyelles ou les consonnes, mais plutôt que les schèmes tonals sont des marques supra-segmentales caractérisant un mot entier.

Tout mot serait caractérisé par l'un des quatre schèmes tonals structurels : BBB / BBH, BHB, HBB, avec les réalisations suivantes :

schèmes tonals structurels	1 ton	2 tons	3 tons
BBB	B	BB	BBB
BBH		BH	BBH
BHB	H		BHB
HBB		HB	HBB (verbe) HHB (nom) HHH (adj.-adv.)

REMARQUE : Dans ce tableau récapitulatif, les schèmes à 4 et 5 tons ont été omis. Ils concerneraient principalement les verbes (voir tableau ci-dessus).

On observera que le schème structurel HBB se réalise de façon différente selon la catégorie grammaticale.

8.5. Composition du mot

Un mot serait donc caractérisé par des segments (consonnes et voyelles) et par des prosodies (timbre et schème tonal).

Par exemple, le mot [mʃstèk] "*Sporobolus pyramidalis*" serait analysé comme suit :

- segments
  - consonnes : m-s-t-k
  - voyelles : mstVk
- prosodies
  - timbre : ⟨+ palatalisation⟩
  - schème tonal : H B B

Nous avons déjà vu comment le trait de palatalisation s'appliquait uniquement sur les voyelles tendues, donc sur tous les segments vocaliques représentés dans les formes comme ci-dessus.

La question porte maintenant sur la syllabification et l'application du schème tonal.

8.6. Les deux types syllabiques (C)CV et (C)CC

Les types syllabiques peuvent se schématiser comme dans le tableau suivant en distinguant les positions non-pausale (initiale, interne, finale contextuelle) et pausale (finale absolue).

	+ vocalisée	- vocalisée
non-pausale	(C)CV	(C)CC
pausale	(C)CV	(C)CVC

La syllabe commence par une consonne : CV, CC, CVC, ou deux consonnes : CCV, CCC, CCVC.

Elle se termine soit par une voyelle si elle est vocalisée : (C)CV, soit par une consonne si elle n'est pas vocalisée : (C)CC, (C)CVC.

A l'initiale absolue, le type syllabique V est également admis (préfixe nominal).

Les syllabes avec trois consonnes, sans aucune voyelle, caractérisent uniquement les finales de mot, en contexte (formes non-pausales).

On pourrait dire qu'en finale absolue (forme pausale), le type syllabique non-vocalisé se vocalise (épenthèse) par insertion d'une voyelle entre les deux dernières consonnes :

(C)CC $\longrightarrow$ (C)CVC ※

Cette règle reprend la règle de syncope pausale dans le sens inverse.

La règle d'épenthèse pausale semble plus adéquate dans

la mesure où le type CC est bien attesté en position interne mais non pas le type CVC. Ainsi, pour déterminer quelles sont les formes de base parmi les formes contextuelles ou les formes pausales, on pourrait aussi bien choisir, sur le plan théorique, les formes contextuelles.

En conséquence, on pourrait dire qu'il n'y a que deux types syllabiques fondamentaux dans la langue : (C)CV et (C)CC, ce dernier se réalisant (C)CVC devant pause.

L'équivalence entre les syllabes non-pausale (C)CC et pausale (C)CVC étant établie, nous pouvons rappeler que le choix des formes pausales comme formes de citation se justifie uniquement sur le plan pratique :

- dans une étude phonologique et dans un lexique, on est davantage accoutumé aux formes pausales, alors que dans le discours, ce sont vraisemblablement les formes contextuelles qui sont les plus fréquentes ;

- du fait de la neutralisation du trait de palatalisation sur la voyelle relâchée, il peut y avoir des confusions phonétiques en contexte :

interprétation	formes pausales	formes contextuelles	sens
vŕ	[vár]	[və́r]	"pluie"
^{y}vr	[vèr]	[və̀r]	"chambre"
my	[mày]	[mì^{y}]	"faim"
^{y}mý	[méy]	[mí^{y}]	"bouche".

8.7. Les schèmes syllabiques

A partir des types syllabiques (C)CV et (C)CC ~ (C)CVC, compte tenu des limitations et réalisations que nous venons d'indiquer, il est possible de déterminer les coupes syllabiques dans toutes les combinaisons relevées dans notre corpus.

Si l'on devait répertorier tous les schèmes syllabiques attestés, en considérant uniquement les formes sans préfixe ni redoublement, et en prenant les verbes dans leur forme impérative, 2ème pers. sing. comme : zmey "mange !", on pourrait constater que la très grande majorité est mono-,

bi- ou trisyllabique.

Dans l'inventaire suivant, nous indiquerons tous les schèmes syllabiques possibles avec une, deux ou trois syllabes ; nous signalerons entre parenthèses les schèmes non-relevés dans notre corpus.

- 1 syllabe
  - CV
  - CVC
  - CCV
  - CCVC

- 2 syllabes

CV-CV	CCV-CV	CC-CV
CV-CVC	CCV-CVC	CC-CVC
CV-CCV	(CCV-CCV)	CC-CCV
CV-CCVC	(CCV-CCVC)	(CC-CCVC)

- 3 syllabes

CV-CV-CV	CCV-CV-CV	CC-CV-CV
CV-CV-CVC	CCV-CV-CVC	CC-CV-CVC
CV-CV-CCV	CCV-CV-CCV	CC-CV-CCV
CV-CV-CCVC	CCV-CV-CCVC	CC-CV-CCVC
CV-CCV-CV	CCV-CCV-CV	CC-CCV-CV
CV-CCV-CVC	CCV-CCV-CVC	CC-CCV-CVC
CV-CCV-CCV	(CCV-CCV-CCV)	(CC-CCV-CCV)
CV-CCV-CCVC	(CCV-CCV-CCVC)	(CC-CCV-CCVC)
CV-CC-CV	CCV-CC-CV	(CC-CC-CV)
(CV-CC-CVC)	(CCV-CV-CVC)	(CC-CC-CVC)
(CV-CC-CCV)	(CCV-CC-CCV)	(CC-CC-CCV)
(CV-CC-CCVC)	(CCV-CC-CCVC)	(CC-CC-CCVC)

8.8. Règles phonologiques

Un mot se caractérisant par des segments (consonnes et voyelles) et des prosodies (timbre et schème tonal), pour aboutir aux "formes de surface", soit les formes pausales, il faut appliquer les règles suivantes :

(1) épenthèse pausale
(2) syllabification
(3) schème tonal
(4) palatalisation
(5) épenthèse interne
(6) ajustements phonétiques.

(1) Epenthèse pausale

De même qu'une syllabe est vocalisée ou non-vocalisée, nous pouvons dire qu'un mot est vocalisé (il se termine par une voyelle, *i.e.* par une syllabe ouverte) ou non-vocalisé (il se termine par une consonne, *i.e.* par une syllabe fermée).

Lorsqu'un mot est non-vocalisé, devant pause, il y a nécessairement insertion d'une voyelle avant la dernière consonne :

(C)CC ⟶ (C)CVC ※

REMARQUE : Il se peut que la position des autres voyelles dans le mot soit liée en partie au schème tonal, en partie à la nature des consonnes en présence, ou qu'elle soit déterminée morphologiquement mais nous laisserons cette question en suspens dans cette étude.

Pour le moment, nous considérerons que la position des voyelles (tendues) est pertinente dans le mot, à l'exception toutefois de la voyelle finale en syllabe fermée qui dépend de la règle de syncope pausale, autrement dit, de la position du mot dans l'énoncé.

(2) Syllabification

On peut opérer les coupes syllabiques d'après les types syllabiques admis dans la langue : (C)CV et (C)CC ~ (C)CVC, en tenant compte des quelques restrictions combinatoires signalées.(§ 8.6).

(3) Schème tonal

Le schème tonal s'applique selon le nombre de syllabes dans le mot. Ainsi le schème structurel BBB se réalise B dans les monosyllabes, BB dans les dissylabes, BBB dans les trisyllabes, etc. (voir § 8.4).

Chaque syllabe devient intonée. Les tons se portent sur les voyelles dans les syllabes vocalisées et sur les consonnes finales dans les syllabes non-vocalisées.

(4) Palatalisation

Le trait prosodique de palatalisation s'applique sur toutes les voyelles (tendues) d'un mot :

$$V \longrightarrow [\alpha \text{ antérieur}] \; / \; \langle \alpha \text{ palatalisé} \rangle$$

(5) Epenthèse interne

a) Séquence consonantique

Une syllabe non-vocalisée se réalise avec insertion d'une voyelle épenthétique relâchée, très brève, qui adopte le ton de la consonante fermante :

$$C\overset{x}{C} \longrightarrow C\overset{x}{\overset{v}{C}}$$

Cette règle rend compte des réalisations des séquences consonantiques mais aussi des formes finales contextuelles terminées par syllabe fermée (non-vocalisées).

b) Groupe consonantique

Dans les groupes consonantiques, il y a insertion d'une voyelle relâchée avec un ton déterminé par rapport aux tons des syllabes adjacentes (voir § 4.6) :

$$CCV \longrightarrow C^{v}CV$$

Dans une analyse méthodique de la syllabe, nous pouvons encore observer que la seconde consonne se réalise ambi-syllabique voire syllabique lorsqu'elle est continue :

$$C_1{}^{v}C_2V \longrightarrow C_1{}^{vc}{}_2\text{-}C_2V \sim C_1{}^{c}{}_2\text{-}C_2V$$

(6) Ajustements phonétiques

On se reportera aux premiers chapitres sur les consonnes, les voyelles et les tons pour les réalisations phonétiques précises.

8.9. Exemples

Dans les exemples suivants, nous regrouperons les segments d'une part : consonnes + voyelles, les prosodies d'autre part : timbre + schème tonal.

Les traits supra-segmentaux seront représentés comme

ceci : ^{y} <+ palatalisé>

$^{\emptyset}$ <- palatalisé>

--- BBB

--' BBH

-'- BHB

'-- HBB

Dans le déroulement des règles, un tiret indiquera que la règle ne s'applique pas ou qu'elle n'apporte aucune modification.

segments	vr "pluie"	vr "chambre"
prosodies	<--'->	<^{y}--->
(1) épenthèse pausale	vv́r	vvr
(2) syllabification	-	-
(3) schème tonal	vv́r	vvr
(4) palatalisation	vár	ver
(5) épenthèse interne	-	-
(6) ajustements phonétiques	[vár]	[vèr]

segments	blv "monde"	blv "faiblesse"
prosodies	<---'>	<^{y}--'>
(1) épenthèse pausale	-	-
(2) syllabification	-	-
(3) schème tonal	blv́	blv́
(4) palatalisation	blá	blé
(5) épenthèse : groupe	bəlá	bəlé
(6) ajustements phonétiques	[b^{ə}lá]	[b^{ə}lɛ́]

segments	zlng "flûte de Pan"	zvlng "précipice"
prosodies	<^{y}--'>	<^{y}--'>
(1) syncope pausale	zlvng	zvlvng
(2) syllabification	-	zv-lvng
(3) schème tonal	zlv́ng	zv-lv́ng
(4) palatalisation	zléng	ze-léng
(5) épenthèse : groupe	zəléng	ze-léng
(6) ajustements phonétiques	[z^{ɨ}lɛ́ŋ]	[zèlɛ́ŋ]

segments	ɗwr "sel de cendre"	ɗyng "oiseau"
prosodies	<--->	<--'>
(1) épenthèse pausale	ɗwvr	ɗyvng
(2) syllabification	-	-
(3) schème tonal	ɗwvr	ɗyv́ng
(4) palatalisation	ɗwar	ɗyáng
(5) épenthèse : groupe	ɗəwar	ɗəyáng
(6) ajustements phonétiques	[ɗùʷwár]	[ɗìʸyá̰ŋ]

segments	gwlm "carquois"	gwvlm "*Acacia polyacantha*"
prosodies	<--'>	<'-->
(1) épenthèse pausale	gwlvm	gwvlvm
(2) syllabification	-	gwv-lvm
(3) schème tonal	gwlv́m	gwv́-lvm
(4) palatalisation	gwlám	gwá-lam
(5) épenthèse : groupe	gwəlám	-
(6) ajustements phonétiques	[gùˡlám]	[gwɔ́làm]

segments	bvrlw "infidèle"	brskw "chant de pluie"
prosodies	<--->	<ʸ'-->
(1) syncope pausale	bvrlvw	brsvkw
(2) syllabification	bv-rlvw	br-svkw
(3) schème tonal	bv-rlvw	bŕ-svkw
(4) palatalisation	ba-rlaw	bŕ-sekw
(5) épenthèse interne		
- séquence	-	bə́r-sekw
- groupe	ba-rəlaw	-
(6) ajustements phonétiques	[bàrᵊˡlɔ̀w]	[bṷ́rsœ̀kʷ̣]

segments	brvlv "femme libre"	bvgny "éléphant"
prosodies	<--->	<ʸ'-->
(1) épenthèse pausale	-	bvgnvy
(2) syllabification	br-vlv	bv-gnvy
(3) schème tonal	br-vlv	bv́-gnvy
(4) palatalisation	br-vla	bé-gney
(5) épenthèse interne		
- séquence	bər-vla	-
- groupe	bər-vəla	bé-gəney
(6) ajustements phonétiques	[bə̀rvᵊˡlà]	[bɛ́gᵗⁿnɛ̀y]

segments	blgwVdV "Civette"	kwcVɗy "Elan de Derby"
prosodies	<'-->	<--->
(1) épenthèse pausale	-	kwcVɗVy
(2) syllabification	bl-gwV-dV	kwcV-ɗVy
(3) schème tonal	bĺ-gwV́-dV	kwcV-ɗVy
(4) palatalisation	bĺ-gwá-da	kwca-ɗay
(5) épenthèse interne		
- séquence	bə́l-gwá-da	-
- groupe	-	kwəca-ɗay
(6) ajustements phonétiques	[bə̰́lgwɔ́dà]	[kù^{t}tʃàɗày]

8.10. Transcription phonologique pratique

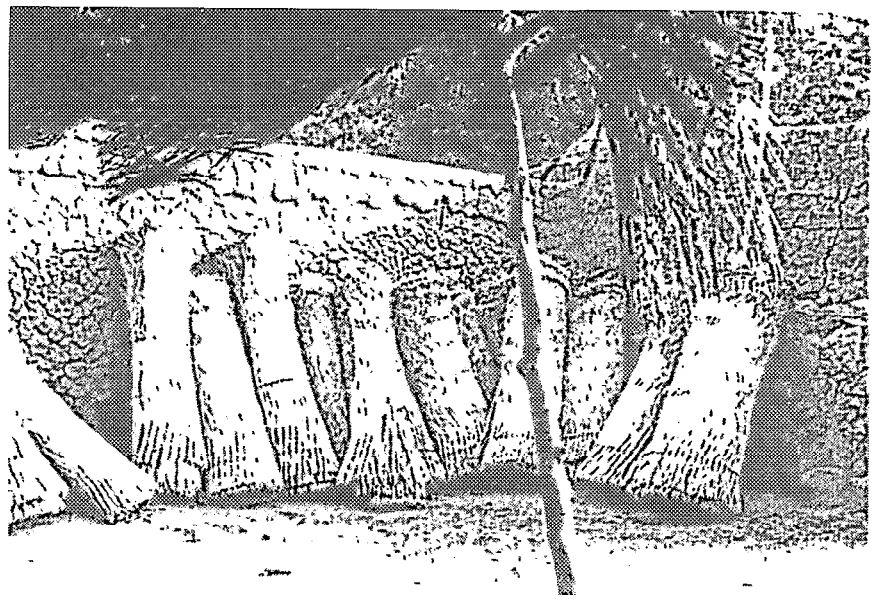
Sans rejeter le modèle analytique qui vient d'être proposé, nous pourrions simplifier la représentation des formes phonologiques en reproduisant l'amalgame des traits segmentaux et supra-segmentaux, soit en considérant les règles 1, 2, 3 et 4 comme déjà appliquées. On pourrait se passer également des coupes syllabiques.

Soit les transcriptions phonologiques pratiques suivantes pour les exemples analysés ci-dessus :

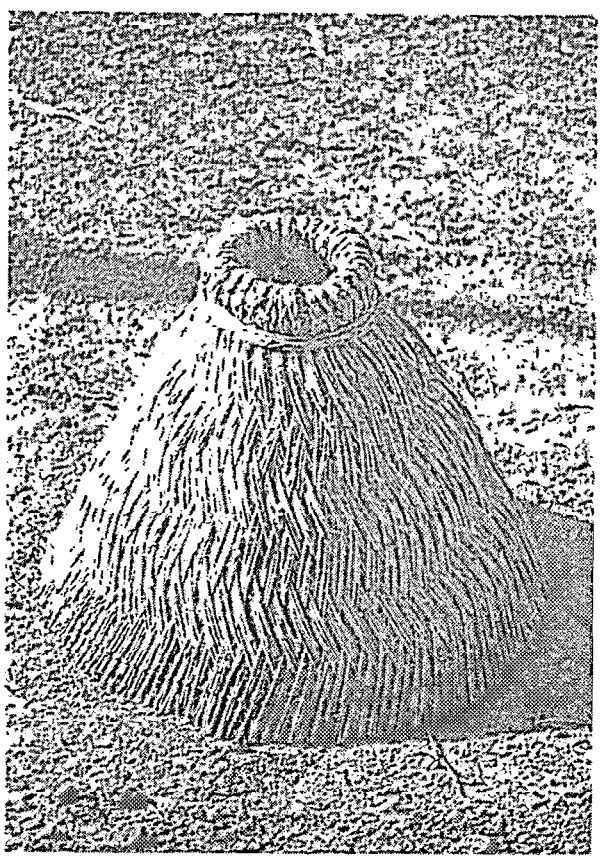
vár "pluie"	ver "chambre"
blá "monde"	blé "faiblesse"
zléng "flûte de Pan"	zeléng "précipice, ravin"
ɗwar "sel de cendre"	ɗyáng "oiseau"
gwlám "carquois"	gwálam "*Acacia polyacantha*"
barlaw "femme infidèle"	bŕsekw "chant de pluie"
brvla "femme libre"	bégney "éléphant"
blgwáda "Civette"	kwcaɗay "Elan de Derby".

REMARQUE : Signalons le problème posé, dans ces transcriptions pratiques par les digraphes et les trigraphes : sl, zl ; mb, nd, nj, ng, ngw ; kw, gw, hw ; kp, gb, mgb.

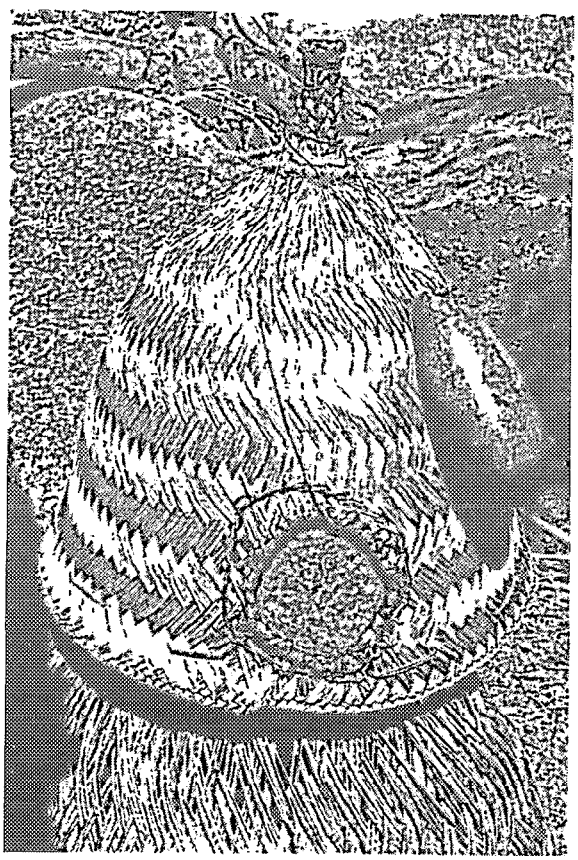
Par exemple, un mot analysé comme zléng pourrait aussi bien être interprété comme [zə́léng] ou comme [ʒéng].



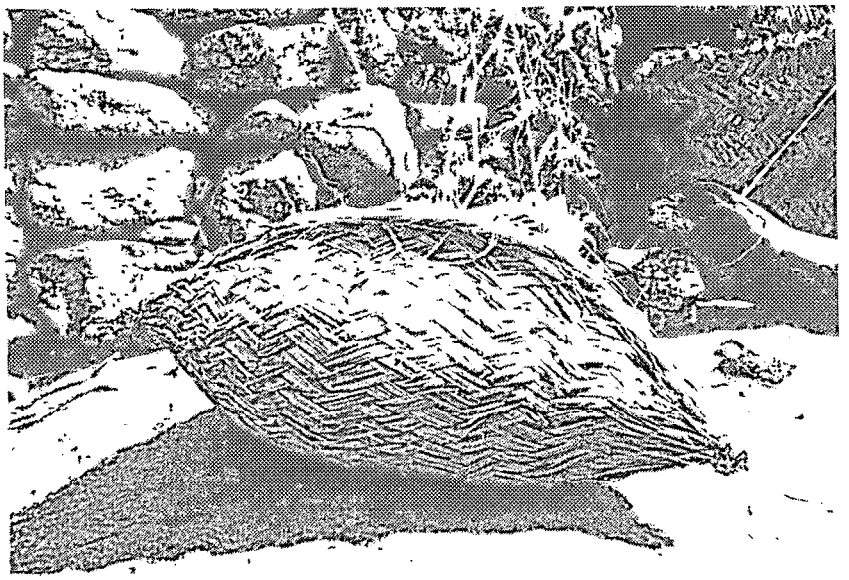
35. Les *sekko* : **guzer**



36. Poulailler de case : **jágála**



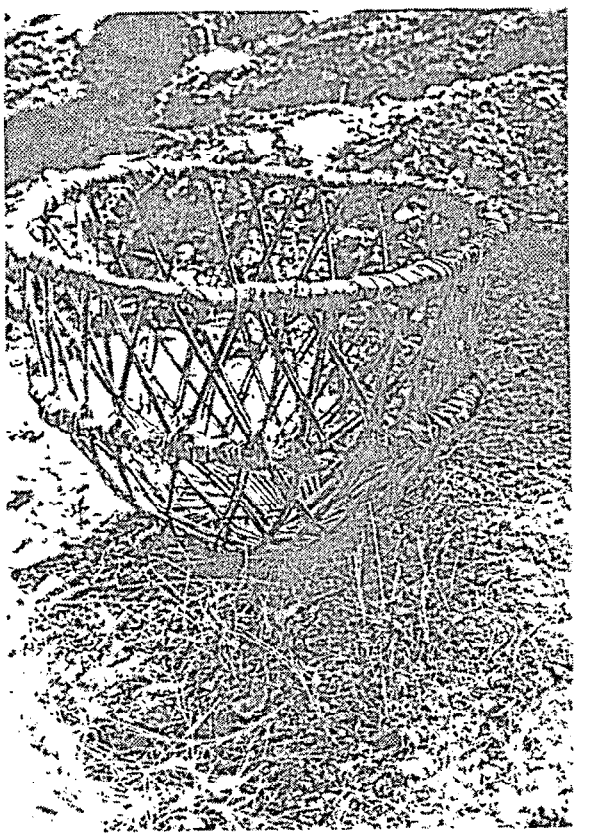
37. Poulailler pour transporter les poulets au champ : **zlákar**



38. Panier pour transporter du poisson, des légumes : zlákáca.



39. Panier à graine : wáŋ



40. Panier à mailles larges : lelek

LE MOT PHONOLOGIQUE

1. NIVEAUX PROSODIQUE, PHONEMATIQUE, PHONETIQUE

1.1. Reprenant une distinction que nous avons opérée dans le chapitre sur les voyelles, nous voudrions maintenant en étendre le champ.

Nous définirons le niveau "prosodique" comme le niveau le plus général d'analyse des relations paradigmatiques et syntagmatiques entre les différents éléments phoniques.

Concernant le mofu-gudur, c'est en confrontant les données paradigmatiques et syntagmatiques de chacun des composants phoniques (consonnes, voyelles, tons, syllabes) et par l'étude de leur interrelation que nous sommes parvenu à remettre fondamentalement en cause le système phonémique apparent pour reconstituer un autre système, "prosodique", plus abstrait, mais correspondant mieux, nous semble-t-il, au fonctionnement de la langue.

L'analyse "phonématique" ou "phonémique", comme celle que nous avons effectuée dans la première partie de cette étude, se concentre davantage sur l'étude des relations paradigmatiques entre les segments, indépendamment des contraintes combinatoires. Elle conviendrait parfaitement à des langues où les traits syntagmatiques ont peu d'influence sur les choix paradigmatiques. Ainsi, on pourrait constater que tels phonèmes, tels tonèmes ou tels types syllabiques ont des distributions assez particulières mais sans juger qu'il soit nécessaire de modifier le modèle pour autant. Selon cette approche, on privilégierait donc les choix paradigmatiques au dépens des conditionnements syntagmatiques. Cette méthode peut trouver sa justification par rapport à certains systèmes phonologiques mais nous ne pensons pas qu'elle soit suffisante pour décrire des langues comme le

mofu-gudur, les langues tchadiques en général et même les langues chamito-sémitiques, qui accordent une si grande importance à la combinatoire.

Il faut souligner toutefois que le niveau d'analyse phonématique est indispensable au premier stade de la description d'une langue comme sur le plan pratique. Nous suivrons ce modèle pour adapter un mode de transcription pratique du mofu-gudur.

Le niveau phonétique se situe strictement sur le plan des réalisations où toutes précisions peuvent être requises tout en soulignant qu'une transcription ne peut être qu'approximative ; elle n'est jamais complète ni parfaite ; elle illustre souvent tel système ou tel point du système observé en laissant dans l'ombre d'autres aspects - parfois à l'insu du descripteur.

1.2. Les niveaux phonémique et phonétique peuvent coïncider parfois mais non pas le niveau prosodique où nous distinguons les traits segmentaux des traits supra-segmentaux, où nous interprétons le schwa comme une voyelle épenthétique ce qui entraîne des différences dans l'établissement des types syllabiques et des schèmes tonals.

niveaux	prosodique	phonématique	phonétique
syllabes	V	V	V
	CV	CV	CV
	CCV	Cv-CV	$C^{VC}CV$
	CC	CvC... CVC	$C^{V}C$... CVC
	CCC	Cv-CvC... Cv-CVC	$C^{VC}C^{V}C$... $C^{VC}CVC$
voyelles	V / Ø	ə	i· i ɨ ə ʉ u u·
	avec trait de palatalisation	e a	e ö o ɛ œ a ɔ
		ee aa	ɛ: a:
tons	schèmes tonals BBB/HBB-BHB-BBH	bas / haut	bas / haut / moyen

1.3. L'utilité de cette distinction en trois niveaux s'est révélée *a posteriori*, en fonction de la logique développée dans la langue elle-même.

Ce genre d'approche s'est déjà largement développé dans le domaine des études tchadiques (D. BARRETEAU : 1978, D. BARRETEAU et H. JUNGRAITHMAYR : 1979, B. HALLER : 1980, C. HOFFMANN : 1965, J.T. HOSKISON : 1974, 1975, R. MOHRLANG 1972, J. SWACKHAMER : 1980, E. WOLFF : 1980-3) et particulièrement en Grande-Bretagne comme l'indique R.H. ROBBINS dans son ouvrage : *Linguistique générale : Une introduction* (1973, voir pp. 146-155) dont nous citerons ici quelques passages:

> "L'analyse phonologique de type phonématique se concentre sur les relations paradigmatiques de contraste dans un environnement donné et sur le traitement sériel des données phonétiques ; dans la mesure du possible, tous les traits phonétiques pertinents sont classés en phonèmes occupant une place définie dans une succession linéaire de phonèmes." (p. 147)

> "L'analyse prosodique a pour but de rendre en quelque sorte l'interprétation et la simultanéité partielle qui caractérisent les éléments de la parole, en abandonnant un traitement des énoncés orienté vers la transcription et essentiellement unidimensionnel, et en tenant compte des dimensions à la fois syntagmatiques et paradigmatiques à l'intérieur desquelles les traits peuvent être assignés à des éléments phonologiques distinctifs, à la fois les uns par rapport aux autres et d'une manière qui ne soit pas exclusivement sérielle." (p. 148)

> "Dans l'analyse prosodique d'une langue, les structures phonologiques consistent en unités phonématiques et en prosodies, et le système phonologique de la langue comprend ces deux sortes d'éléments, subdivisés en différents types selon les structures auxquelles ils se rapportent. Les données phonétiques qu'on estime pertinentes sont attribuées respectivement à des unités phonématiques ou à des prosodies, sans que jouent en aucune manière des considérations graphiques dans des langues possédant un système d'écriture." (p. 149)

2. FRONTIERES

Le mot phonologique peut se définir comme une unité prosodique et accentuelle.

Un examen des limites d'application de ces traits permet de dégager deux types de mots phonologiques et de

frontières :

- les mots phonologiques de base (sur lesquels devrait reposer l'étude phonologique propre) sont non-dérivés, non-composés, donc sans frontière morphologique interne, du moins sans préfixation ni redoublement ; ils sont caractérisés par un trait de palatalisation, par un schème tonal typique et une accentuation sur la syllabe finale ;

- les mots phonologiques complexes sont des dérivés par préfixation et/ou redoublement. Ils comportent des frontières morphologiques (frontières internes) mais ils ne sont pas composés. Ils se caractérisent par un trait de palatalisation. Leur structure tonale et accentuelle est complexe.

2.1. Les frontières externes

Tout mot phonologique est délimité par des frontières externes qui ressortent des limites d'application du trait prosodique de palatalisation.

Le mot phonologique est une unité syntaxique simple ou dérivée mais non pas composée. En effet, sur le plan phonologique, les composés fonctionnent comme des séquences de plusieurs mots phonologiques au même titre que les syntagmes. Ainsi, l'application du trait prosodique de palatalisation peut s'effectuer sur un des termes du composé mais non pas sur l'autre, ou inversement. Par exemple, dans le composé : kyá zel (litt. lune - mâle) "croissant de lune", le premier terme est non-palatalisé contrairement au second. Ce sont deux mots phonologiques : kyá et zel.

En revanche, les adjectivo-adverbaux et les nominaux dérivés avec préfixation, redoublement ou réduplication constituent des entités phonologiques dans la mesure où un seul trait de palatalisation s'applique sur l'ensemble du mot. Si l'un des termes d'un redoublement est palatalisé, l'autre ou les autres le sont également, ou inversement. Exemples : kzár kzár "mince (corde)"

kzér kzér "très mince"

*kzár kzér, *kzér kzár.

Les frontières externes comportent des bornes initiale et finale : ... . Dans un texte courant, elles seront symbolisées par des espacements libres.

Les frontières externes peuvent se caractériser phonétiquement par des pauses, soit avant le mot, soit après le mot. Exemples :

※áyang※ "Ecureuil terrestre"

※kyá※zel※ "croissant de lune".

L'accent et le schème tonal caractérisent également le mot phonologique mais sans lui conférer des limites aussi opératoires que le trait de palatalisation.

Une syllabe finale est toujours accentuée devant pause (externe ou interne) : elle est prononcée avec plus de force et surtout, elle est toujours vocalisée, qu'elle se termine par une syllabe ouverte : (C)CV, ou fermée : (C)CVC. C'est ainsi que nous analysons les syllabes finales (C)CVC comme des réalisations pausales accentuées de (C)CC avec épenthèse.

La position de l'accent d'intensité est fixe et systématique devant pause ; il n'est donc pas distinctif.

On peut rendre compte de ces phénomènes par une règle d'accentuation :

$$\left\{\begin{matrix}\ldots\ (C)CV\\ \ldots\ (C)CC\end{matrix}\right\} \longrightarrow [+\ \text{accentuée}]\ /\ \text{—}\ ※$$

et la règle d'épenthèse pausale qui s'ensuit :

$$\ldots\ (C)CC \longrightarrow \ldots (C)CVC\ /\ \left|\overline{}_{+\ \text{accent}}\right|$$

Nous verrons plus loin que le contexte d'application de ces règles d'accentuation et d'épenthèse pausales peut s'élargir à tous les types de frontières.

Concernant le schème tonal, nous avons constaté que les schèmes tonals structurels BBB / HBB-BHB-BBH ne s'appliquent que sur des bases simples, non-dérivées. Dès qu'il y a préfixation, redoublement ou réduplication , le schème tonal devient complexe et peut comporter, par exemple, plusieurs tons hauts.

L'accentuation sur la syllabe finale et les schèmes tonals structurels sont donc des caractéristiques du mot phonologique de base alors que le trait de palatalisation est une caractéristique du mot phonologique en général, y compris des dérivés.

2.2. Les frontières internes

Les frontières internes sont réservées aux dérivés par préfixation, redoublement et réduplication. Elles se caractérisent soit par des pauses virtuelles ...=..., des semi-pauses ...-... ou par une vocalisation irréductible, sans pause, que nous symboliserons par un point entre le préfixe ou la syllabe redoublée et la base.

Ces marques, de nature morphologique, ont des implications phonologiques qu'on ne peut ignorer comme par exemple l'accentuation des syllabes pausales.

Nous avons vu aussi qu'il fallait tenir compte de ce genre de frontières pour établir des règles de syllabation d'après la nature des consonnes, ou pour déterminer le schème tonal structurel d'une base.

a) Pauses virtuelles

Les pauses virtuelles caractérisent essentiellement les adjectivo-adverbaux avec redoublement complet (réduplication) ; ils peuvent, semble-t-il, être redoublés autant de fois que le procès est réalisé (mais il y a des limites en fonction du nombre de syllabes du terme de base : six ou huit syllabes semblent être le maximum pour les dérivés) et, nous le supposons, se produire sans redoublement si le procès peut être réalisé une seule fois, ce qui n'est pas nécessaire.

Les pauses virtuelles, entre deux termes redoublés, ne sont pas aussi longues que peuvent l'être les pauses externes mais, sinon, elles ont les mêmes implications phonologiques concernant l'accent sur la syllabe finale de chacune des parties redoublées ce qui entraîne la règle d'épenthèse

pausale.

Cependant, la règle d'épenthèse pausale ne s'applique pas toujours nécessairement devant pause virtuelle. Il y a variation libre selon le débit du locuteur :

	élocution lente + épenthèse	élocution rapide - épenthèse	
mándaw = mándaw	[mándɔ̀w mándɔ̀w]	[mándù·mándɔ̀w]	"toujours"

Il faut souligner ici que certains noms présentent des structures avec réduplication typiques des adjectivo-adverbaux (certains, sinon tous, sont dérivés d'adjectivo-adverbaux) comme par exemples :

gere = géré "bracelet tressé avec de l'herbe"
kece = kece "loque" (empr.)
kwece = kwece "*Ficus ingens*"
kwene = kwéné "gourde"
kwéré = kwere "canette"
kwese = kwésé "varicelle"
ngradʃ = ngrádʃ "chouette".

Des dérivés nominaux en mV- présentent le même type de structure :

mé.dré = dré "oiseau *sp.*"
me.gle = gle "lèvres (sexe féminin)"
má.rbá = rba "araignée *sp.*"
mé.wléng = wleng "fourmi *sp.*"

mais, contrairement aux adjectivo-adverbaux, la forme de ces noms est déterminée. Il ne serait pas possible de supprimer un terme de ces redoublements (sans allongement de la voyelle du préfixe) ni d'en ajouter.

REMARQUE : Dans nos transcriptions pratiques, nous signalerons cette différence entre les noms et les adjectivo-adverbaux en notant un tiret dans les premiers, entre les termes redoublés, et des espacements libres dans les seconds :
ngradʃ-ngrádʃ (N) "chouette"
kzlár kzlár (A) "clair, blanc".

b) Semi-pauses

Les semi-pauses caractérisent des cas de redoublement partiel - en dehors de la syllabe initiale CV -, avec des

schèmes syllabiques spécifiques, dans les adjectivo-adverbaux.

Cela se traduit par une légère pause entre les parties redoublées et une accentuation sur les syllabes pré-pausales entraînant une vocalisation pour les syllabes fermées (syncope) et un infléchissement de la voix allant presque jusqu'à un allongement des voyelles finales pour les syllabes ouvertes. Cependant, dans une élocution rapide, la semi-pause peut disparaître ce qui entraîne l'absence d'accent et la non-application de la règle d'épenthèse en position interne.

Nous distinguerons les semi-pauses, marquées par un tiret, des cas de préfixation et de redoublement initial, marqués par un point.

Exemples :

- 1 consonne radicale

$C_1V.C_1V\text{-}C_1V$	za.za-zá [zàzà·zá] "baver"
$C_1V.C_1V.C_1V\text{-}C_1V$	va.va.va-va [vàvàvà·vá] "s'enflammer"

- 2 consonnes radicales

$C_1VC_2V\text{-}C_2V$	gaya-yá [gàyà·yá] "s'emmêler"
$C_1VC_2V.C_2V\text{-}C_2V$	baza.za-zá [bàzàzà·zá] "mal lié"
$C_1VC_2\text{-}C_1VC_2\text{-}C_1VC_2VC_2$	daf-daf-dafaf [dàf-dàf-dàfàf] "épais"

- 3 consonnes radicales

$C_1C_2C_3V.C_3V\text{-}C_3$	frse.se-sé [fə̀rsèsè·sé] "en miettes"
$C_1C_2C_3V.C_3V.C_3V\text{-}C_3V$	grda.da.da-dá [gə̀rdàdàdà·dá] "morveux"
$C_1C_2V.C_2VC_3\text{-}C_2VC_3$	gwza.zay-zay [gùzàzày-zày] "usé"
$C_1C_2C_3V\text{-}C_3V$	hwrngwa-ngwa [hùrŋgɔ̀·ŋgwà] "voûté"
$C_1VC_2V.C_2VC_3\text{-}C_2VC_3$	kwara.rak-rak [kwàràràk-ràk] "acide"

- 4 consonnes radicales

$C_1C_2C_3V.C_3VC_4\text{-}C_3VC_4$	ɓrzla.zlam-zlam "très gros, globuleux"
id.	ɗwza.zak-zak "rougeâtre"
$C_1C_2VC_3V.C_3VC_4\text{-}C_3VC_4$	psladza.ɗay-ɗay "blanc de cendre"
id.	kwlende.ndez-ndez "rouge sang"

- 5 consonnes radicales

$C_1C_2C_3VC_4V.C_4VC_5$-C_4VC_5 **brwata.tang-tang** "troué, édenté".

Certains noms avec redoublement fonctionnent comme s'ils ne comportaient pas de frontière interne :

cmceme [tʃɨmtʃèmè] "Hérisson à ventre blanc"
gbrgbar [gbə̀rgbàr] "*Strychnos spinosa*"
zngzeng [zɨŋzə̀ŋ] "couteau de jet"
me.lɓleɓé [mèlɨɓlèɓé] "herbe à sauce gluante"
ma.sɓsaɓa [màsɨɓsàɓà] "sauterelle *sp.*"
mbtmbátay [mbə̀tmbátày] "feuille de baobab séchée"

alors que l'on attendrait :

*cem-ceme
*gbar-gbar
*zeng-zeng
*me.léɓ-leɓé
*ma.sáɓ-saɓa
*mbát-mbátay.

c) Préfixation et redoublement initial

Dans les termes dérivés par préfixation en mV- d'une part, par redoublement initial d'une syllabe CV- d'autre part, il n'y a pas de pause ni de semi-pause entre l'élément préfixé et la base. Cependant, il paraît nécessaire de marquer cette frontière du fait que les règles de syllabification d'après la nature des consonnes et l'application des schèmes tonals structurels ne s'appliquent qu'à partir des bases.

Le préfixe mV- et les syllabes redoublées CV- sont toujours vocalisées.

Nous symboliserons cette frontière par un point entre le préfixe et la base. Exemples :

ze.zmbel [zèzɨmbèl] "placenta"
me.lé.lkey [mèlélɨkèy] "craindre".

Dans les dérivés nominaux en mV-, la voyelle du préfixe est généralement antérieure lorsque la base est palatalisée mais des variantes sont possibles sans palatalisation de

la voyelle du préfixe. Cela se vérifie surtout lorsque la voyelle du préfixe est allongée. Exemples :

me.be.beɗey [mɛ̀bɔ̀ɛ̀bɛ̀ɗɛ̀y] ~ [mɔ̀bɔ̀ɛ̀bɛ̀ɗɛ̀y] "parler"

~ **mee.beɗey** [mɛ̀:bɛ̀ɗɛ̀y] ~ [mà:bɛ̀ɗɛ̀y] *id.*

On pourrait signaler un conditionnement consonantique dans ce domaine, mais il est loin d'être régulier : quand un mot palatalisé commence par une consonne périphérique, le préfixe se réalise plutôt non-palatalisé, tout en acceptant la variante palatalisée ; dans les mots commençant par une consonne centrale, le préfixe est plutôt palatalisé. Exemples :

mé.ceɗ [mɛ́tʃɛ̀ɗ] "herminette"

mé.gɓet [màgʲzɓɛ̀t] ~ [mɛ̀gʲzɓɛ̀t] "*Combretum sp.*"

mé.vzé = vze [mɔ́vʲzɛ́·vɨzɛ̀] ~ [mɛ́vʲzɛ́·vɨzɛ̀] "cheveux d'épi de maïs"

Cette règle n'étant pas très régulière, nous préférons noter systématiquement ce préfixe palatalisé dans les mots palatalisés et non-palatalisé dans les mots non-palatalisés.

d) Le complexe verbal

Le "complexe verbal", ainsi que l'a dénommé J. LUKAS pour le giziga (J. LUKAS : 1970), comporte un thème verbal suivi nécessairement, dans le discours, d'un ou de plusieurs suffixes : extensions (causatif **-da**, locatif **-fa**, rapprochement **-wa**), pluriel verbal **-(a)m**, inclusif **-(a)kwá**, pronoms compléments, ou, sinon, en l'absence de toute autre marque, le suffixe verbal "neutre" **-ey**.

Nous n'incluons pas dans le complexe verbal les modalités personnelles et aspectuelles préfixées bien que les voyelles de celles-ci puissent subir un allongement devant un verbe à redoublement, et que leur ton puisse être modifié par le ton haut antéposé de certains lexèmes verbaux. En effet, les préfixes verbaux ne sont pas nécessaires dans certains cas. De plus, les modalités préfixées subissent une attraction vocalique par rapport au timbre du thème verbal mais ceci n'est pas systématique : elles peuvent être palatalisées lorsqu'un thème verbal est palatalisé mais rester également non-palatalisées. Exemple :

ya dá zmey [yàdázɨ̀mɛ̀y] ~ [yɛ̀dɛ́zɨ̀mɛ̀y] "je vais manger".

Les règles de syllabification d'après la nature des consonnes commencent à la base verbale et non pas aux préfixes. Ceux-ci sont toujours vocalisés.

En conséquence, nous séparerons tous les modalités verbales préfixées et ne les compterons pas dans le mot verbal, du moins sur le plan phonologique.

Le complexe verbal, comprenant donc un thème verbal avec un ou plusieurs suffixes, fonctionne comme un mot phonologique. Devant pause, il comporte un accent d'intensité sur sa dernière syllabe, donc nécessairement sur un suffixe. L'ensemble du mot verbal est palatalisé lorsqu'il comporte un suffixe palatalisé (en fait, le suffixe verbal neutre -ey est le seul suffixe palatalisé) ; il est non-palatalisé lorsqu'il comporte un ou plusieurs suffixes non-palatalisés. Exemples :

ya lecey "je me lève"	ya lacakwa "nous nous levons"
ya béngéɗey "je soulève"	ya bángáɗakwá "nous soulevons".

3. SEGMENTS ET PROSODIES

3.1. Les consonnes

Comme dans les langues chamito-sémitiques en général, les consonnes sont primordiales sur bien des plans :

- le système consonantique est riche et manifeste une grande stabilité malgré quelques variantes libres ou conditionnées (postérieures arrondies, nasales postérieures, neutralisation par rapport au trait de sonorité) ;

- les consonnes semblent jouer ou avoir joué un rôle important dans la syllabification ;

- un mot se définira d'abord d'après le nombre de ses consonnes radicales avant de se définir sur le plan syllabique ; ce fait apparaît clairement dans certains types de dérivation comme ceux que nous venons d'examiner dans la catégorie adjectivo-adverbale ;

- sur le plan lexical, elles supportent l'essentiel des charges sémantiques, ce qui apparaîtraient clairement si l'on comptait le nombre de mots distincts, non-dérivés, reposant sur les mêmes squelettes consonantiques : ce nombre serait minime ;

- dans un lexique, le classement peut facilement s'effectuer en tenant compte d'abord des squelettes consonantiques.

3.2. La vocalisation

Plusieurs indices tendent à montrer que la vocalisation serait secondaire par rapport à la composition consonantique dans le mot :

(1) La vocalisation paraît automatique dans certains cas :

- lorsqu'une syllabe est constituée par une seule consonne:
  + soit un radical monoconsonantique, redoublé ou non : CV
  + soit entre deux consonnes redoublées : C_1VC_1...
  + soit après un préfixe consonantique comme m- : mV- ;

- devant pause (interne ou finale), les syllabes sont accentuées et vocalisées. Les syllabes fermées (C)CC se réalisent toujours avec voyelle interne : (C)CVC ;

- dans certaines compositions consonantiques, le schème tonal serait déterminant. Par exemple, les verbes bi-consonantiques se réalisent sans voyelle interne avec le schème tonal HBB, mais ils sont vocalisés avec le schème tonal BHB soit une vocalisation sous le ton haut ;

- si l'hypothèse de la syllabification d'après la nature des consonnes n'était pas à rejeter, alors la vocalisation devrait en découler (du moins en partie). Un radical verbal CcC se réalise Cc-C... alors que CCc se réalise CV-Cc...

(2) La vocalisation, finale et/ou interne, est ou aurait été un moyen de dérivation. Ainsi, à un même radical consonantique peuvent correspondre des thèmes dérivés appartenant ou non à la même catégorie grammaticale, avec vocali-

sation différente. Exemples :

+ vocalisation		- vocalisation	
gzlá	(A) "jeter pour abandonner"	ˊgzl-	(V) "jeter, laisser tomber"
cmá	(A) "complètement"	ˊcm-	(V) "rassembler, mettre en commun"
-bál-	(V) "donner à manger (à un enfant) ; charger qqun d'une commission"	ˊbl-	(V) "proposer une marchandise en faisant le tour du marché ; chercher à droite et à gauche"
-bazl-	(V) "défricher, débroussailler"	-bzlˊ	(V) "(s')écrouler, (se) détruire ; avorter
ˏlápát-	(V) "tordre (houe, faucille)"	-lṕt-	(V) "porter qqch. lourd ; charger qqch. lourd"
ngwas	(N) "femme"	ngwsá hay	(N) "femmes"
bzey	(N) "enfant, petit, fils"	bzá hay	(N) "enfants"
		bá.bzá	(N) "fruit, petit".

Les valeurs de ce ou ces procédé(s) (transitivisation ? pluralisation ? détermination ? ...) sont encore à rechercher.

En conclusion, malgré des indices tendant à montrer que la vocalisation pourrait être déterminée en partie phonologiquement, en partie morphologiquement, nous la considérerons, pour le moment, comme pertinente.

En finale de mot notamment, on doit nettement distinguer entre les mots vocalisés, terminés par une voyelle, et les mots non-vocalisés, terminés par une consonne.

Toutefois, nous reconnaîtrons que la problématique de la vocalisation reste très ouverte sur les plans phonologique et morphologique.

Si les hypothèses que nous avons formulées concernant d'éventuels conditionnements de l'opposition vocalique par le schème tonal ou par la syllabification d'après la nature des consonnes ne sont pas tout à fait opérantes par elles-mêmes, elles pourraient l'être partiellement, concurremment avec une phonologisation de l'opposition de vocalisation. Celle-ci pourrait avoir son origine dans des procédés de dérivation actuellement non-productifs.

3.3. La palatalisation

Le trait prosodique de palatalisation s'applique, positivement ou négativement, sur l'ensemble du mot phonologique affectant toutes les voyelles (tendues).

De ce poit de vue, nous avons constaté que les adjectivo-adverbaux et les nominaux dérivés avec redoublement ou réduplication constituent des entités phonologiques inséparables, de même que le complexe verbal - contrairement au lexème verbal, qui est une forme abstraite, sans marque de palatalisation.

Nous ne reviendrons pas ici sur le procédé de dérivation par changement de trait prosodique dans les adjectivo-adverbaux, procédé très productif qui témoigne de la conscience que peuvent en avoir les locuteurs.

Dans la catégorie du nom, l'opposition entre les noms palatalisés et non-palatalisés pourrait être une trace d'une ancienne distinction de genre grammatical, cette opposition étant complètement perdue (par ailleurs) en mofu-gudur. Des recherches comparatives seraient indispensables dans ce domaine.

Comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre sur les voyelles, sur un plan phonologique abstrait, il est possible de distinguer le trait prosodique de palatalisation des traits segmentaux caractérisant la voyelle. En conséquence, segmentalement, la voyelle n'a pas de timbre propre. Ce n'est qu'au niveau du mot qu'elle est caractérisée par le trait de palatalisation.

Nous avons proposé de représenter le trait de palatalisation par ^{y} en exposant devant un mot palatalisé, et par l'absence d'exposant pour les mots non-palatalisés, la voyelle étant alors symbolisée par V.

Cette symbolisation suggère que les termes palatalisés sont plus marqués que les non-palatalisés.

De fait, ils sont nettement moins fréquents que les termes non-palatalisés dans le lexique et encore moins dans le discours.

Dans l'énoncé, les mots non-palatalisés peuvent prendre une certaine coloration au contact de mots palatalisés mais l'inverse ne se vérifie pas : les mots palatalisés restent invariablement palatalisés. Ceci concerne particulièrement les fonctionnels au contact des nominaux ou les modalités personnelles et aspectuelles au contact du verbe. Exemples:

ta sler [tɛ̀ɬɛ̀r] ~ [tàɬɛ̀r] "avec la dent"

ya dá zmey [yèdɛ́zɥ̀mɛ̀y] ~ [yàdázɥ̀mɛ̀y] "je vais manger".

3.4. Le schème tonal

Considérant les mots phonologiques de base, en écartant donc les cas avec préfixation ou redoublement, nous sommes parvenu à dégager des schèmes tonals structurels communs aux trois catégories de lexèmes, où il apparaît qu'une base peut être intonée ou non-intonée ; lorsqu'elle est intonée, la marque tonale se porte, structurellement, sur une seule syllabe :

	1 syllabe	2 syllabes	3 syllabes
- ton	B	BB	BBB
+ ton	H	HB	HBB
			BHB
		BH	BBH

Dans une catégorie grammaticale, les adjectivo-adverbaux auxquels on pourrait adjoindre les adverbes déverbatifs, le schème tonal est déterminé dans les monosyllabes, puisqu'il est nécessairement haut (sans réduplication).

Dans les autres parties du discours et les autres classes d'adjectivo-adverbaux, le schème tonal est supposé pertinent.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu établir de rapport entre le voisement des consonnes et les tons, comme cela se produit si fréquemment dans les langues tchadiques.

En revanche, nous avons pu observer certaines distribu-

tions préférentielles par rapport aux structures syllabiques. Ainsi, dans les verbes de structure -CC-C-... et -CC-CV-C-..., apparaissent des schèmes tonals nettement dominants : BHB (78,4%), BHHB (98,5%), comme si la séquence consonantique "attirait" le ton haut :

-CC-C-		-CC-CV-C-	
B H B :	178 (78,4%)	B H H B :	66 (98,5%)
B B H :	12 (5,3%)	B B B H :	1 (1,5%)
B B B :	37 (16,3%)		

Il faudrait encore poursuivre des recherches pour tenter d'expliquer la genèse des schèmes tonals en mofu-gudur, si cela peut se faire.

Des analyses complémentaires seraient à mener sur les dérivés avec préfixation, redoublement et réduplication.

4. CONCLUSION

En conclusion, nous sommes amené à distinguer les mots phonologiques simple et complexe.

Le mot phonologique simple est caractérisé par :
- des frontières externes
- des segments (consonnes et voyelles)
- des prosodies (palatalisation et schème tonal).

Devant pause, un accent d'intensité se porte automatiquement sur la syllabe finale, ouverte ou fermée, ce qui entraîne la règle d'épenthèse pausale : vocalisation interne des syllabes finales non-vocalisées en contexte (C)CC ⟶ (C)CVC.

Le mot phonologique complexe comporte, en plus des caractéristiques du mot phonologique simple, des frontières internes qui marquent des limites morphologiques entre des préfixes, des éléments de redoublement ou de réduplication et les bases.

Toute syllabe devant pause (interne ou externe) est accentuée ce qui entraîne la même règle d'épenthèse pausale

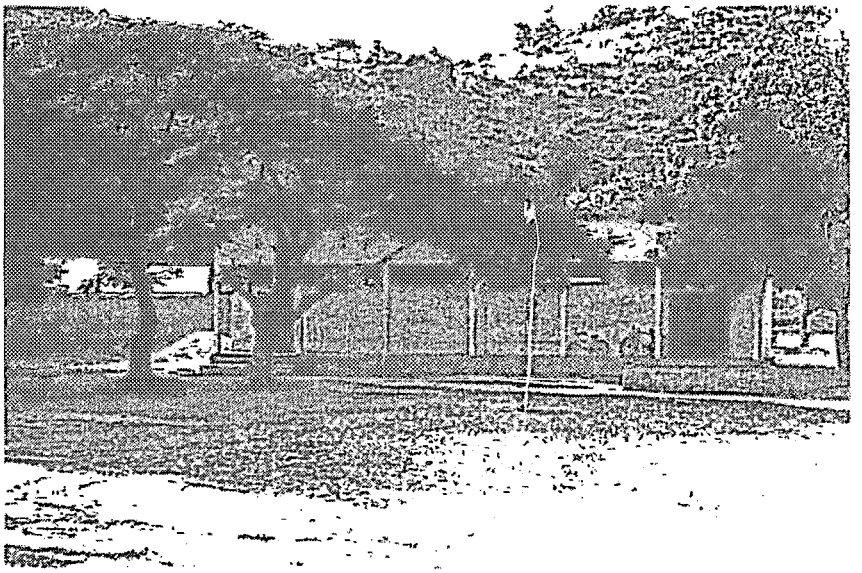
en position interne.

Dans le mot phonologique complexe, l'accentuation est complexe de même que le schème tonal.

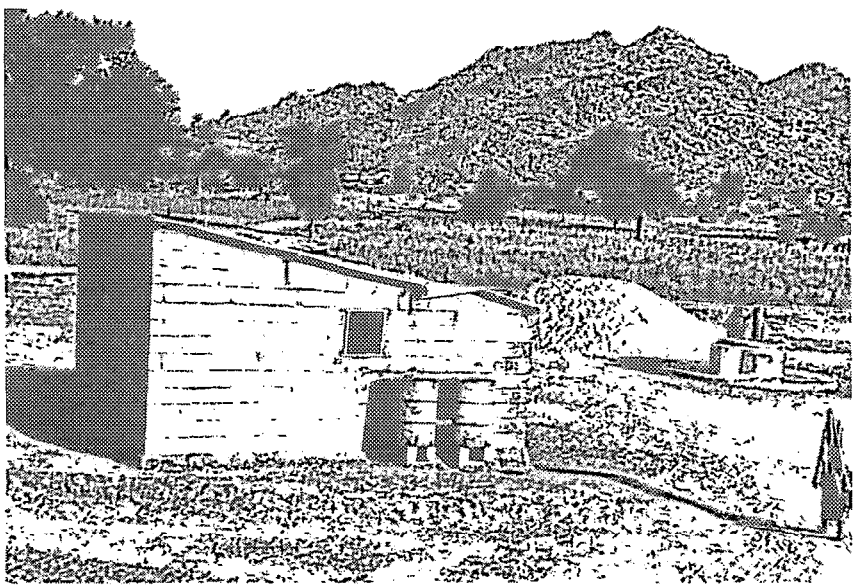
La distribution des consonnes s'opère en fonction des pauses internes et externes.

Seul le trait de palatalisation s'applique de façon uniforme sur toutes les voyelles (tendues) du mot phonologique, qu'il soit simple ou complexe.

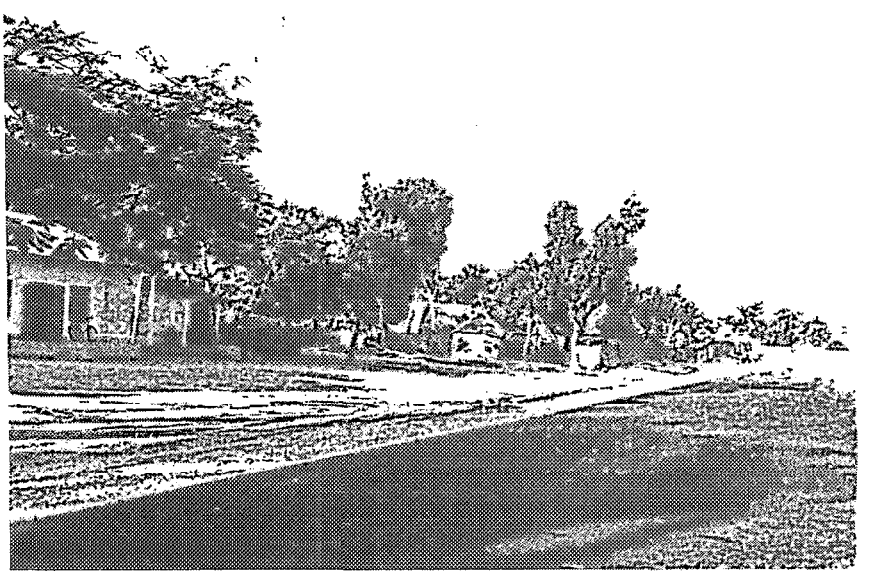
LE VILLAGE DE MOKONG



41. Ecole



42. Moulin et puits



43. Route de maroua
à Mokolo

PHONOLOGIE DE L'ÉNONCÉ

Dans ce chapitre, nous traiterons seulement quelques points concernant des phénomènes de jonction, soit des changements phonologiques qui interviennent au niveau de l'énoncé.

Des changements concernant les voyelles : élision des voyelles initiales, relâchement des voyelles finales en syllabe fermée ou apocope, attraction vocalique.

Des changements concernant les tons : report de tons hauts flottants antéposés, abaissement tonal en finale (ton moyen), intonation ou attraction tonale.

1. CHANGEMENTS VOCALIQUES

1.1. Voyelle initiale

Nous avons relevé 39 noms avec voyelle initiale auxquels on pourrait ajouter des pronoms (possessifs, substantifs) et quelques autres morphèmes. On en trouvera la liste dans les premières pages de notre lexique. En voici quelques exemples :

(a) Noms

ábes	"pluie continue"	ágwel	"éternuement"
ecé	"*Securinega virosa*"	ákwar	"nasse"
acáng	"Anomalure"	ánjal	"paille"
ádas	"caillou de divination"	ángwa	"pierre, montagne"
éges	"grenouille"	alas	"arbre *sp.*"

(b) Pronoms

áɗaw "à moi"
áka "à toi"
ángá "à lui/elle ; lui/elle"
ála "à nous ; nous (excl.)"
álákwa "à nous ; nous (incl.)"
ámya "à nous ; nous (duel)"
ákwar "à vous ; vous"
átá "à eux/elles ; eux/elles"

(c) Autres morphèmes

ala "c'est, ce sont"
ánda "comme"
anjá "alors que"
ámba "pour que".

Les différentes structures des noms se laissent analyser comme dans le tableau suivant où nous indiquons les fréquences, en chiffres absolus et en pourcentages :

Schèmes tonals syllabiques	H-B	B-B	B-H	tot.
V-CV	1 (2,6%)	-	1 (2,6%)	2 (5,6%)
V-CVC	32 (82%)	2 (5,1%)	2 (5,1%)	36 (92,3%)
totaux	33 (84,6%)	2 (5,1%)	3 (7,7%)	38 (97,4%)

	H-B-B			
V-CV-CVC	1 (2,6%)			1 (2,6%)

De ce tableau il ressort que la grande majorité de ces noms est dissyllabique (97,4%), de structure V-CVC (92,3%) et avec un schème tonal H-B (84,6%).

Il y a un seul trisyllabe : **ázlaway** "petit poisson *sp.*" dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un emprunt. A l'exception de ce terme, tous les autres sont dissyllabiques ou, en un certain sens, monosyllabiques en contexte, c'est-à-dire sans compter la voyelle initiale.

La rareté des noms de type V-CV : **ángwa** "pierre, montagne", **ecé** "*Securinega virosa*", rejoint l'extrême rareté des noms du type CV puisque **slá** "vache, bovin" est le seul nom avec cette structure.

Le schème tonal H-B domine nettement les schèmes B-B (5,1%) : **alas** "arbre *sp.*" et **azlam** "épervier *sp.*", et B-H (7,7%) : **ecé** "*Securinega virosa*", **acáng** "Anomalure", **arác** "scorpion".

REMARQUE : La variante **rác** "scorpion" est acceptée, même en position initiale.

On notera que la première consonne des noms avec voyelle initiale à ton haut est généralement sonore ou sonorante (90,9%) et plus rarement sourde (9,1%) alors qu'avec le schème B-H, sur trois items, nous en relevons deux avec une première consonne sourde. Un phénomène analogue sera observé dans les noms avec ton haut antéposé.

Nous avons déjà expliqué les réalisations du trait de palatalisation dans les mots de ce type : dans un mot palatalisé, la voyelle initiale est palatalisée lorsque la première consonne est une centrale ou une postérieure non-arrondie, et non-palatalisée lorsque c'est une labiale ou une postérieure arrondie.

Dans un énoncé, en contexte (c'est-à-dire en position non-initiale), la voyelle initiale s'élide mais non pas le ton haut (pour les mots à ton haut initial) qui se maintient en se reportant sur la dernière voyelle du mot précédent. Exemple :

ta ézem ⟶ **tá zem** [tázèm] ~ [tézèm] "avec le bélier".

En revanche, lorsqu'un mot commence par une voyelle à ton bas, celui-ci ne peut modifier le ton de la dernière syllabe précédente.

ta arác ⟶ ta rác [tàrátʃ] "avec le scorpion"
mey ngá arác ⟶ mey ngá rác [mì·ŋgárátʃ] "bouche du scorpion"

Les pronoms personnels substantifs et les pronoms possessifs ainsi que les quelques autres morphèmes avec voyelle initiale fonctionne de façon analogue : il y a élision de leur voyelle initiale et report du ton haut.

Comme l'a montré H. TOURNEUX (1978) pour le mulwi, cette voyelle initiale correspond vraisemblablement à un préfixe nominal résiduel. On le retrouve dans d'autres langues langues tchadiques sous les formes : a- en mulwi, va- en mafa, na- en wandala.

La valeur de ce préfixe reste indéterminée en mofu-gudur.

Contrairement au mulwi, la distribution particulière de cette voyelle par rapport aux structures syllabiques et aux schèmes tonals en mofu-gudur fait penser que ce préfixe se serait conservé seulement dans certains contextes.

1.2. Voyelle finale, syllabe fermée, en contexte

Selon que l'on situe l'analyse au niveau phonématique ou au niveau prosodique, l'interprétation des phénomènes de tension vocalique (épenthèse) devant pause et de relâchement vocalique (syncope) en contexte est totalement inverse.

Nous présenterons d'abord l'analyse phonématique puis l'interprétation prosodique.

(a) Analyse phonématique

Selon l'analyse phonématique comme celle que nous avons menée au début de cette étude, le mot phonologique se termine toujours, devant pause, par une voyelle tendue en syllabe ouverte (...)CV, ou fermée (...)CVC.

La voyelle finale, en syllabe ouverte, se maintient toujours en contexte. Exemples :

slala	[ɬàlà]	"village"
slala kedé	[ɬàlàkèɗé]	"ce village"
slalá ɗaw	[ɬàlád̪ɔ̀w]	"mon village"
slala há	[ɬàlàhá]	"le village (en question)"

ɗeɗewe	[dɛ̀dɛ̀wɛ̀]	"*Leptadenia hastata*"
ɗeɗewe keɗé	[dɛ̀dɛ̀wɛ̀kɛ̀dɛ́]	"ce *L. h.*"
ɗeɗewé ɗaw	[dɛ̀dɛ̀wɛ́dɔ̀w]	"mon *L. h.*"
ɗeɗewe hé	[dɛ̀dɛ̀wɛ̀hɛ́]	"le *L. h.* (en question)"

En revanche, en syllabe fermée, la voyelle se relâche presque systématiquement lorsque le mot est placé en contexte, c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas suivi immédiatement par une pause. Exemples :

vár	[vár]	"pluie"
vár keɗé	[vɐ̟rkɛ̀dɛ́]	"cette pluie"
vár ɗaw	[vɐ̟rdɔ̀w]	"ma pluie"
vár a	[vɐ̟rà]	"la pluie (en question)"
ver	[vɛ̀r]	"chambre"
ver keɗé	[vɛ̟rkɛ̀dɛ́]	"cette chambre"
vér ɗaw	[vɛ́rdɔ̀w]	"ma chambre"
ver é	[vɛ̟rɛ́]	"la chambre (en question)".

REMARQUE : Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, cela peut entraîner des confusions pour les monosyllabes qui perdent leur timbre.

Nous avons choisi des exemples avec des noms mais cette règle concerne toutes les catégories et toutes les séquences continues, sans pause. Exemple :

yá ləvey keɗé [yálɛ̟vì·kɛ̀dɛ́] "je dis ceci"

où la voyelle finale /e/ de ləvey se réalise relâchée : [i·] devant y.

Les règles de réalisation de la voyelle relâchée sont les mêmes qu'en position interne (voir chapitre sur les voyelles).

(b) Interprétation prosodique

Selon l'interprétation prosodique à laquelle nous sommes parvenu à la fin de cette étude, nous considérons qu'il existe deux types fondamentaux de syllabes : (C)CV et (C)CC, (C)CC se réalisant (C)CC en contexte et (C)CVC devant pause.

Selon ce modèle, ce sont les formes contextuelles qui correspondent aux formes de base et non l'inverse.

REMARQUE : Dans d'autres langues tchadiques comme le parəkwa, le mafa ou le higi, ce sont également les formes contextuelles qui fournissent les formes de base, complètement spécifiées, et non pas les formes pausales où l'on observe des neutralisations ou des réalisations spécifiques.

Selon l'interprétation prosodique, une règle d'épenthèse (insertion d'une voyelle tendue) est nécessaire pour rendre compte de la vocalisation des syllabes finales fermées devant pause : (C)CC ⟶ (C)CVC .

En revanche, les formes contextuelles (avec voyelle finale relâchée ou amuie en syllabe fermée) sont les formes de base ; il n'y a donc pas besoin d'une règle de syncope correspondant à la règle de relâchement vocalique.

(c) Variantes libres

Quel que soit le niveau d'analyse, il faut observer que le relâchement vocalique final est loin d'être systématique dans le discours : il dépend de la vitesse de débit du locuteur et surtout de la place des pauses dans la phrase. Pour prendre un exemple, il suffit d'analyser, dans le conte présenté ci-après, les réalisations phonétiques des voyelles finales, syllabe fermée, intervenant soit dans un énoncé verbal dans les noms en fonction de sujet, devant une modalité personnelle ou aspectuelle, soit dans un énoncé nominal devant un adjectivo-adverbal : on constate qu'il y a autant de réalisations tendues que relâchées. Exemples:

(ph. 62) nglák á lvar [ŋgə̀lə́kálə́vàr] "la grue lui dit"

(ph. 133) nglák á lvey [ŋgə̀lákálə̀vèy] "la grue dit".

Si les notions de pause et de liaison sont essentielles pour le déclenchement de cette règle, par contre, la place des pauses et leurs réalisations restent assez libres dans le discours en dehors de certains syntagmes nécessairement liés.

1.3. Attraction vocalique

Nous ne reviendrons pas ici sur la palatalisation des complexes verbaux par le suffixe verbal neutre -ey.

Rappelons toutefois qu'une attraction peut s'exercer au-delà du thème verbal, sur les modalités personnelles ou aspectuelles. En voici un exemple extrait du conte :

(ph. 4,5,6,7) **ka da ley...** [kàdèlì·] "tu vas emporter..."

L'attraction vocalique est généralement régressive et ne concerne que des morphèmes non-palatalisés placés devant des mots palatalisés (noms, complexes verbaux ou morphèmes) : ils peuvent prendre une coloration palatalisée, facultativement. Ainsi, dans le conte, nous pouvons relever les quelques exemples suivants :

(ph. 13, 158) **ta sler** [tè⁴èr] "avec les dents"
(ph. 8) **tá kné** [tékɬnɛ̄] "ainsi"
(ph. 95, 160) **ta me** [tèmè] "avec quoi ?"
(ph. 128, 130) **fá me** [fɶ́mè] "pourquoi ?"
(ph. 187) **fá kʃey** [fékɬʃɛ̀y] "il est en train de frapper"

Un cas d'attraction consonantique est observé dans le pronom sujet de 1ère personne où la consonne /y/ provoque la palatalisation de la voyelle :

ya [ya] ~ [ye]

(ph. 63, 191, 218) **ya daw lá ya da prwa**
[yèdù·lá yèdàpɣrwà]
"je m'en vais, je vais me laver".

L'attraction consonantique est donc progressive alors que l'attraction vocalique est régressive et ne fonctionne que dans un seul cas : palatalisation de termes, généralement des fonctionnels, non-palatalisés devant un terme palatalisé.

A ce sujet, il faut noter que certaines locutions, en se figeant, n'acceptent plus que les variantes palatalisées. Ainsi **fá me** "pourquoi ?" se réalise beaucoup plus souvent [fɶ́mè] que [fɔ́mè] comme si le terme était devenu inséparable, soit un mot phonologique entièrement palatalisé : **féme**.

2. CHANGEMENTS TONALS

2.1. Ton haut flottant antéposé dans les noms

Comme on pourra l'observer à travers le lexique, certains noms sont caractérisés par un ton haut flottant antéposé. Comme celui-ci ne se manifeste nullement sur le plan phonétique lorsque le mot est cité en isolation, nous n'en avons pas encore fait allusion et ne l'avons pas reproduit dans les exemples cités jusqu'alors.

Dans un énoncé, ce ton haut affecte la dernière syllabe du mot précédent lorsqu'il n'y a pas de pause entre les deux. Ainsi, par exemple, l'actualisateur **ala** "c'est, ce sont" ou des fonctionnels comme **ta** "avec, et", **ánda** "comme", se terminant normalement avec ton bas, prennent un ton final haut devant ces termes. Exemples :

alá bay "c'est le chef" **alá cvay** "c'est la tombe"
tá bay "avec le chef" **tá cvay** "avec la tombe"
ándá bay "comme le chef" **ándá cvay** "comme la tombe".

On peut comparer le ton final de ces mêmes fonctionnels devant un mot sans ton haut flottant antéposé :

ala zel "c'est le mari"
ta zel "avec le mari"
ánda zel "comme le mari".

Ce phénomène concerne uniquement les noms qui commencent par un ton bas sur la première syllabe "radicale", mais tous les noms à ton bas initial n'ont pas ce ton antéposé.

Leur consonne initiale est généralement sonore ou sonorante (138 items sur un total de 165, soit 83,4%), mais elle peut être sourde (27 items, soit 16,4%).

Exemples :

(a) ton haut flottant antéposé
- C_1 sonore ou sonorante
  - **ʼbay** "chef"
  - **ʼbzey** "enfant"
  - **ʼdhwa** "étang"

'gdem "crocodile"
'lakwáy "testicules"
'mzew "minerai de fer"
'ngwas "femme"
'wdeʃ "grenier"

- C_1 sourde

'cveʃ "chemin"
'cvay "tombe"
'fyang "charançon du mil"
'slweʃ "couteau"
'kalang "saison sèche"

(b) pas de ton haut antéposé avec C_1 sonore

zel "mari"
gamba "sacrifice de chasse"
zlambá "hache"
bangwar "discours de clôture de la fête de la récolte"

Faute d'explications satisfaisantes pour le moment, sur le plan synchronique, nous devons considérer le ton haut flottant antéposé comme ayant une fonction lexicale, théoriquement distinctive. Ainsi, nous opposerons :

'dam "fille" ≠ lam "endroit, place"
'dey "oeil ; figure" ≠ ray "tête"
'vaʃ "haut ; ciel" ≠ vaw "corps"
'cvay "tombe" ≠ caɓay "portillon d'épines".

Dans le lexique, nous avons noté certains tons hauts antéposés entre parenthèses pour signaler que l'application de ces tons est facultative comme dans les termes :

(')cekene "mystère, miracle"
(')dgaf "non-sorcier"
(')dagwár "*Balanites aegyptiaca*".

Signalons encore que des tons hauts flottants peuvent être attachés à des emprunts :

'banay "souffrance"
'dala "cinq francs ; argent"
'darám "mesure, calebasse servant de mesure".

2.2. Ton moyen

Comme on pourra le constater dans la transcription phonétique du texte publié, en position finale, un ton haut peut se réaliser moyen après un ton bas. Exemples :

(ph. 1) **a dyám a léy** [àdìyɥ́màlɛ̄y] "ils partent en brousse"

(ph. 5) **ka da ley yám bá** [kàdàlì·yɨ̄mbā] "n'emporte pas d'eau"

(ph. 6) **ka da ley ɗáf bá** [kàdàlì·ɗɥ̄fbā] "n'emporte pas de nourriture"

Ce ne sont que des réalisations contextuelles libres.

2.3. Intonation ou attraction tonale ?

Dans le discours, nous avons remarqué d'autres changements tonals qu'on ne peut pas attribuer à des tons flottants ou au principe d'abaissement tonal en finale.

Il s'agit plutôt de réalisations de tons hauts là où l'on attendrait des tons bas, dans des contextes grammaticaux particuliers. Ainsi, dans le conte, nous avons observé ce phénomène dans les positions suivantes :

- syllabe finale du nom (ou du syntagme nominal) en fonction de sujet devant une modalité personnelle ou aspectuelle, ou devant un adjectivo-adverbal :

(ph. 13) **nglák á zlɗá ta sler**

"la grue (elle) creuse avec ses dents"

(ph. 19) **nglák kwáɓ**

"la grue ferme"

(**nglak** "grue couronnée" se termine théoriquement par un ton bas.)

- syllabe finale du premier terme dans un syntagme coordinatif :

(ph. 0) **nglák tá yang**

"la grue avec l'écureuil"

- syllabe finale du premier terme dans un syntagme complétif. Nous avions déjà signalé ce fait dans une étude antérieure (BARRETEAU D. : 1978, p.14). Exemple :

mambá ngá tá "histoire de eux".

Dans tous les cas, cet élèvement tonal semble facultatif. A travers les quelques exemples cités, on peut observer que cet élèvement se produit devant un mot qui commence par un ton haut. D'où la question : est-ce un phénomène d'intonation ou simplement un fait relevant d'une attraction tonale ? Des enquêtes plus approfondies seraient nécessaires pour déterminer s'il s'agit d'un problème grammatical (intonation) ou phonologique (attraction).

Des cas d'attraction tonale semblent bien établis par ailleurs, sur les voyelles épenthétiques dans les groupes consonantiques.

Nous avons vu qu'une voyelle épenthétique s'inséraient nécessairement dans les syllabes du type CCV(C) et que le ton de cette voyelle dépendait des tons environnants. Ainsi un nom de structure CCVC prend une voyelle épenthétique avec ton bas. Exemple :

kwtáf ⟶ **kwətáf** ⟶ [kùtɔ́f] "tortue"

Dans un énoncé, lorsque ce même mot est précédé par une syllabe à ton haut, la voyelle épenthétique (B) entre deux tons hauts peut se réaliser avec ton haut :

H (B) H ⟶ HHH ~ HBH

Exemple :

fá kwtáf ⟶ **fá kwətáf** ⟶ [fákútɔ́f] ~ [fákùtɔ́f]
"chez la tortue".

TRANSCRIPTION PRATIQUE

1. UN SYSTEME D'ECRITURE EN VOIE DE STANDARDISATION

Après recherches, discussions, expérimentations, en commun avec le "Comité de la langue mofu-gudur", **Mécémey ray ŋgá méy ŋgwa**, et particulièrement avec un groupe d'informateurs et de scolarisés, avec Ken et Judith HOLLINGSWORTH de la Société Internationale Linguistique, avec Etienne SADEMBOUO (Chercheur en linguistique au CREA) et des membres de la Mission Catholique de Mokong, nous sommes parvenus à adopter un système commun d'écriture pratique du mofu-gudur, en voie de standardisation et en vue de développer une littérature dans cette langue.

Des premiers textes ont déjà été publiés selon ce mode de transcription : contes, syllabaires, ainsi que le premier numéro d'un journal bilingue mofu-gudur / français : **Mey hay ma kam dá ŋgwa** / *Journal de Mokong*.

Le système adopté est tout à fait conforme aux principes de l'*Alphabet général des langues camerounaises* (M. TADADJEU et E. SADEMBOUO éd., 1979) et tient compte des études phonologiques et grammaticales entreprises.

C'est ce système que nous adopterons dans la présentation du conte, dans l'esquisse grammaticale et dans le lexique.

Il correspond largement au système phonématique dégagé dans cet ouvrage avec quelques écarts se rapprochant des réalisations phonétiques.

2. FORMES PAUSALES

Ce sont les formes pausales, formes de citation, qui sont choisies systématiquement dans les textes, les réalisations contextuelles pouvant s'en déduire très facilement. A l'expérimentation, nous n'avons pas constaté de problème important de lecture ni d'écriture.

Exemples :

tr. pratique : **pás pál, átá ŋgəlak tá yaŋ, a diyám a léy.**

tr. phonétique : [pə́s pál, átá ŋgə̀làk tá yə̀ŋ, à dìyə́m à lɛ̄y]

"un jour, la grue et l'écureuil vont en brousse".

Dans cette phrase, les réalisations contextuelles [pə́s] et [dìyə́m] peuvent facilement se déduire des formes pausales : **pás** et **diyám**.

Voici d'autres exemples :

tr. pratique	tr. phonétique	
bálak kedé	[bálə̀kkèdé]	"ce séchoir"
bálak á	[bálə̀ká]	"le séchoir"
pəles kedé	[pə̀l̪skèdé]	"ce cheval"
pəles é	[pə̀l̪sɛ́]	"le cheval"
áhwam kedé	[ɔ́hùmkèdé]	"cette souris"
áhwam á	[ɔ́hùmá]	"la souris"
bay kedé	[bì·kèdé]	"ce chef"
bay á	[bìyá]	"le chef"
dáw kedé	[dú·kèdé]	"ce mil"
dáw a	[dúwà]	"le mil".

Les seules exceptions concernent les fonctionnels : **sí́y** "sous, dessous ; sauf, à condition que, il faut que" et **ní́y** (topicalisateur), qui n'ont pas de formes pausales.

3. LES FRONTIERES

Les frontières externes ne sont pas marquées autrement que par des espacements libres ou par des signes de ponctuation d'usage courant.

Seulement certaines frontières internes sont notées.

Les pauses virtuelles sont marquées par des espacements libres pour les adjectivo-adverbaux et adverbes déverbatifs avec réduplication (les formes sont assez libres quant au nombre de redoublements) :

kézlár kézlár "clair, blanc"
cákwasl cákwasl "parler à tort et à travers"

mais par un tiret dans les noms (les formes étant figées) :

ŋgəraɗ-ŋgéráɗ "chouette"
méwúléŋ-wuleŋ "fourmi *sp.*"
márébá-rəba "araignée *sp.*"
gere-géré "bracelet tressé avec de l'herbe"
kwece-kwece "*Ficus ingens*".

Les semi-pauses sont également marquées par des tirets dans les adjectivo-adverbaux et adverbes déverbatifs avec redoublement partiel, mais seulement là où se manifeste effectivement un certain infléchissement de la voix ou une semi-longueur pour les voyelles finales en syllabe ouverte :

zaza-zá "baver"
vavava-vá "s'enflammer"
gaya-yá "s'emmêler"
bazaza-zá "mal lié"
daf-daf-dafaf "épais, pâteux"
fərsese-sé "en miettes"
gərdadada-dá "morveux"
guzazay-zay "usé"
hurŋgwa-ŋgwa "voûté"
kwararak-rak "acide"
ɓərzlazlam-zlam "tros gros, globuleux"
ɗuwzazak-zak "rougeâtre"
pəsladaɗay-ɗay "blanc de cendre"

kulendendez-ndez "rouge sang"

bərwatataŋ-taŋ "troué, édenté".

La séparation des préfixes ou des syllabes CV- redoublées à l'initiale n'est pas nécessaire :

méceɗ "herminette"

mégézɓet "*Combretum sp.*"

mévézé-vəze "cheveux d'épi de maïs"

zezəmbel "placenta"

meléləkey "craindre"

mebebeɗey "parler".

4. LES CONSONNES

Nous rappellerons tout d'abord que l'adoption des symboles c, j, nj, sl, zl, vb, ', pour les consonnes [tʃ], [dʒ], [ndʒ], [ɬ], [ɮ], [V̂], [ʔ], correspond aux décisions de l'*Alphabet général des langues camerounaises*.

Les phonèmes /ng/ et /ngw/ sont notées ŋg et ŋgw à l'initiale et à l'intervocalique, ŋ et ŋw en finale (où ŋ est assez fréquent). Exemples :

ŋgazlákam "scorpion moir" áyaŋ "écureuil"

maŋgayam "poussière de poterie"

ŋgwas "femme" ávaŋw "charbon de bois"

dərŋgwásl "souche"

Les postérieures arrondies sont notées kw, gw, hw, ŋgw, w, devant voyelles tendues et longues, mais ku, gu, hu, ŋgu, wu, dans les séquences phonématiques : postérieure arrondie suivie du schwa. En finale, nous avons noté kw, hw, ŋw et w. Exemples :

kwakwá "fiancée" kuley "sacrifice"

gwágway "fête" gusaŋ "taureau"

hwáhwayák "appât" huteɗ "cuir"

ŋgwas "femme" ŋgulaw "fanon"

wewer "ruse, moyen" wudéz "arbre"

zezékw "serpent"
tatáhw "bonnet (de bovin)"
təzáŋw "python"
dáw "mil".

5. LES VOYELLES

En plus des cinq voyelles phonématiques :

ə
e a
ee aa

et des voyelles hors-système : ẹẹ, ạạ, o, oo, nous notons également les réalisations i et u du schwa au contact de la palatale y et des postérieures arrondies. Exemples :

-i-

- attraction régressive

/ɗəyáng/	ɗiyáŋ	"oiseau"
/mépəyey/	mépiyey	"poser"
/mápəykáya/	mápiykáya	"posé"
/mbəyga/	mbíyga	"Renard pâle"

- attraction progressive

/yədéng/	yidéŋ	"maison abandonnée"
/meyəngey/	meyiŋgey	"émigrer"
/gayəwa/	gayiwa	"tube de fer de pipe"

-u-

- attraction régressive

/ɗəwar/	ɗuwar	"sel de cendre"
/méləwey/	méluwey	"suspendre"
/máləwkáya/	máluwkáya	"suspendu"
/gəwla/	gúwla	"jeune homme"

- attraction progressive

/kwəley/	kuley	"sacrifice"
/gwəla/	gula	"gauche"
/hwəteɗ/	huteɗ	"cuir"
/ngwəlaw/	ŋgulaw	"fanon"
/wədéz/	wudéz	"arbre"
/máwə́yá/	máwúyá	"nouveau"
/máwə́yar/	máwúyar	"grelot".

6. LES TONS

Seul le ton haut, le moins fréquent, est marqué et non pas le ton bas.

Le ton supra-haut n'est pas noté dans les adjectivo-adverbaux et adverbes déverbatifs où il est en variation libre avec le ton haut.

Le report des tons hauts flottants est noté :

ta + ˊbay ⟶ tá bay "avec le chef"

ta + áslaw ⟶ tá slaw "avec la viande".

7. THEORIE ET PRATIQUE

Contrairement à ce qui a pu être tenté sur la langue parəkwa par J. SWACKHAMER et E. JARVIS, nous n'avons pas encore essayé d'administrer auprès de locuteurs une écriture de type prosodique ni même l'écriture phonologique pratique proposée dans cet ouvrage, n'étant parvenu à ces dernières conclusions que très récemment.

On peut espérer que l'analyse théorique de la langue que nous avons effectuée corresponde au sentiment du locuteur natif, du moins sur les points essentiels :

- le rôle primordial des consonnes ;
- la possibilité pour les consonnes - particulièrement les résonantes et les continues - d'être syllabiques et

donc intonées ;

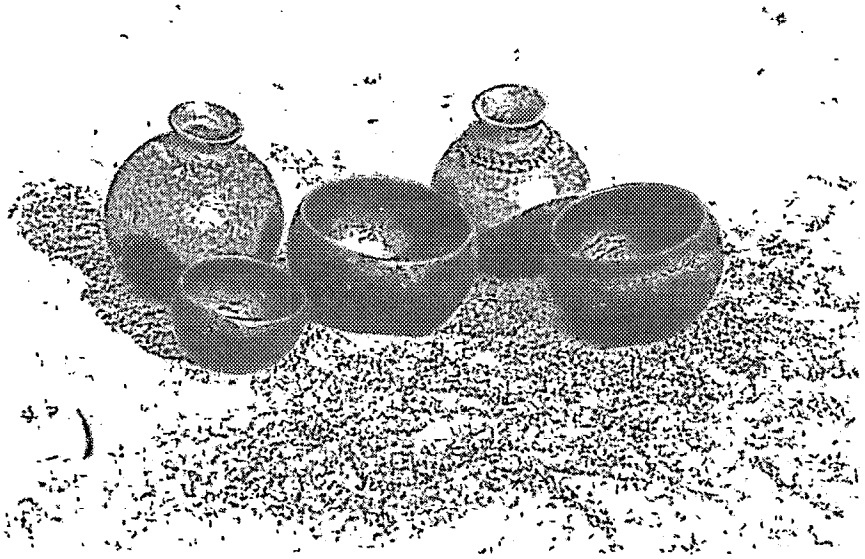
- la possibilité de constituer des groupes consonantiques ;
- l'interprétation du schwa comme une voyelle épenthétique, d'où un système vocalique avec uniquement des voyelles tendues ;
- l'interprétation de la palatalisation comme un trait prosodique couvrant le mot phonologique dans son ensemble ;
- la reconnaissance de schèmes tonals structurels dans les mots phonologiques simples d'où les combinaisons tonales limitées ;
- l'accentuation sur les syllabes finales avec l'épenthèse pausale.

Si cette analyse peut être reconnue, néanmoins, il paraît difficile de proposer un mode de transcription prosodique, analytique, pour une transcription courante de la langue.

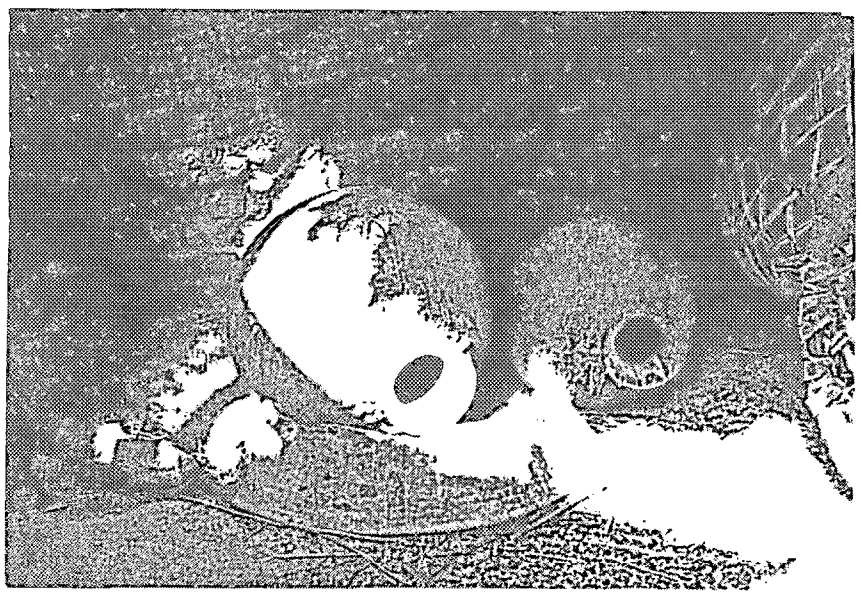
Même le modèle de transcription phonologique pratique, avec amalgame des traits segmentaux et supra-segmentaux, poserait des problèmes à la lecture du fait de la reconnaissance difficile des consonnes radicales avec les digraphes et trigraphes.

Mais on voit qu'il s'agit là d'un problème tout à fait matériel de représentation des phonèmes consonantiques et non pas d'un problème théorique.

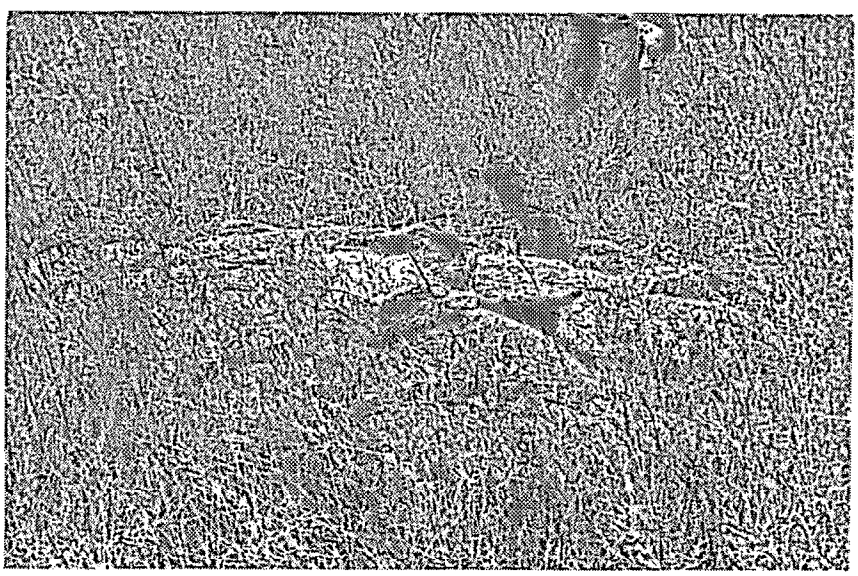
POTERIES SACRIFICIELLES



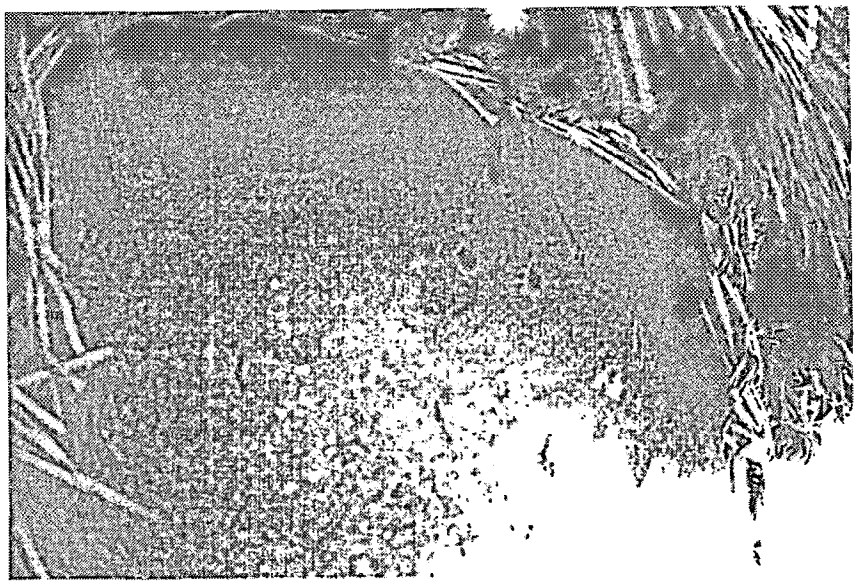
44. Ensemble de poteries sacrificielles



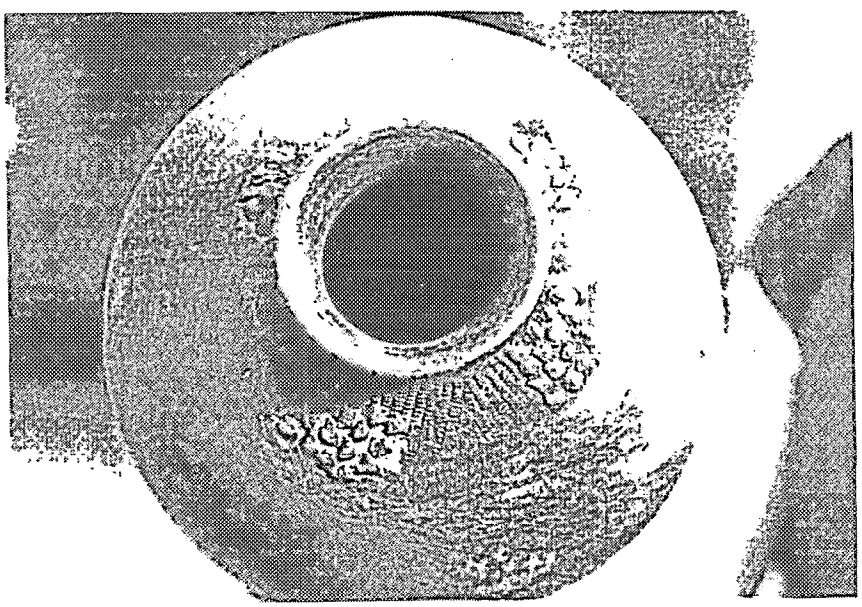
45. Autel familial



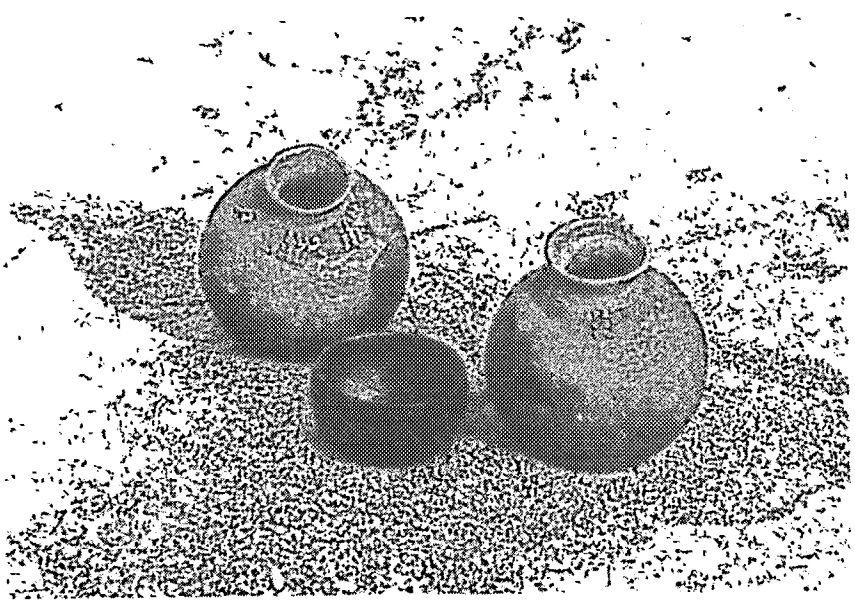
46. Tombe avec col de jarre et pierres plates à Moho



47. Trois sur les parois d'un grenier



48. Sur une poterie de sacrifice : 4 x 4 x 4 "grains de mil"



49. 4 x 4 x 4 ou 3 x 3 x 2 "grains de mil" selon le sexe ou le clan

CONTE

PRELIMINAIRE

1.1. Le conte de la grue couronnée et de l'écureuil que nous allons présenter appartient au cycle des contes du décepteur où ce rôle est tenu généralement par l'Ecureuil terrestre, *Xerus erythropus*, áyang en mofu-gudur.

Contrairement à l'ordinaire, l'écureuil se trouve là en difficulté et reçoit une double leçon de la part de la grue couronnée et de la tortue. L'histoire ressemble à un conte initiatique où la grue couronnée jouerait le rôle de l'initiateur.

Dans sa forme, ce conte se caractérise par une structure en miroir, les mêmes actions se reproduisant deux fois : dans la première partie (phrases 1-143), la grue couronnée réussit des actions extraordinaires devant l'écureuil ; dans la seconde (phrases 144-321), l'écureuil veut l'imiter mais ne s'attire que des ennuis.

1.2. Cette histoire a été racontée par Jean-Claude FANDAR BAÏDAM, notre informateur principal, natif de Mosso (Maacáɓ) où le parler est quasiment identique à celui de Mokong.

1.3. Nous avons choisi délibérément un conte assez long (341 phrases, 1603 mots) de manière à pouvoir fournir un corpus suffisant pour les calculs de fréquences phonologiques.

Par ce conte, nous voulons également illustrer les points suivants de notre description :

- les équivalences entre les transcriptions phonologique (prosodique), phonématique, courante et phonétique ;

- sur le plan grammatical, ce conte se révèle d'une grande richesse dans la mesure où l'on peut observer une bonne représentation des différentes catégories grammaticales et particulièrement des adjectivo-adverbaux et adverbes déverbatifs, et une grande variété des constructions (nominales, verbales).

1.4. Nous présentons quatre types de transcription dans lesquels on pourra observer les aspects suivants développés au cours de cette étude :

(1) Transcription phonologique (partie gauche)

Ce mode de transcription correspond à une adaptation pratique de l'interprétation prosodique puisque les traits segmentaux et supra-segmentaux sont amalgamés.

Nous considérons les règles d'épenthèse pausale et de syllabification comme déjà appliquées, ainsi que le schème tonal et le trait de palatalisation (voir dans le chapitre sur les "combinaisons mixtes", le paragraphe 8.10).

Ce sont les formes pausales qui sont choisies systématiquement sauf pour le fonctionnel sý "sous ; reste ; à condition que, il faut que" et le topicalisateur ný dont les formes pausales seraient vraisemblablement *sáy et *náy mais elles n'apparaissent jamais ainsi puisque ces deux termes ne sont jamais attestés en finale absolue ;

(2) Transcription phonématique (partie gauche)

Le schwa est marqué. Il résulte de l'application des règles d'épenthèse dans les séquences et les groupes consonantiques ;

(3) Transcription courante (partie droite)

Le schwa est noté -i- et -u- lorsqu'il est en contact avec la palatale y et les postérieures arrondies.

Les nasales postérieures sont transcrites ŋg et ŋgw à l'initiale et à l'intervocalique, ŋ et ŋw en finale ;

(4) Transcription phonétique (partie droite)

C'est une transcription relativement précise sans prétendre à la plus grande exactitude.

On observera particulièrement les diverses réalisations vocaliques et tonales.

Les consonnes ambi-syllabiques - qui apparaissent surtout dans une analyse méthodique des syllabes - n'ont pas été portées. Pour les reconstituer, il suffirait de reprendre les termes avec groupe consonantique dans la transcription phonologique, d'y insérer une voyelle épenthétique et de doubler la consonne suivante :

nglák	[ŋg$^{\grave{\text{ə}}\text{l}}$lák]	"grue couronnée"
dyám	[d$^{\grave{\text{i}}\text{y}}$yám]	"partez !"
zlɗám	[ʒ$^{\grave{\text{ə}}\text{ɗ}}$ɗám]	"creusez !".

Nous donnons également deux types de traduction : sur la plan grammatical, il était indispensable d'accompagner la traduction littéraire (partie gauche) d'une traduction littérale (mot-à-mot dans la partie droite).

1.5. Abréviations et symboles employés

acc.	accompli	*pl.*	pluriel
an. obj.	anaphore de l'objet	*progr.*	progressif
caus.	causatif	*quest.*	question
déf.	défini	*rappr.*	rapprochement
incl.	inclusif	*rel.*	relatif
irr.	irréversible	*rév.*	révolu
loc.	locatif	*suff.*	suffixe verbal neutre
nég.	négation	*top.*	topicalisateur
		virt.	virtuel

Dans les transcriptions phonétiques

ā	ton moyen
ə̨	voyelle brève (avec cédille)
a:	voyelle longue
u·	voyelle mi-longue
k^{w}·	postérieure avec arrondissement assourdi
^{w}u	consonne presque élidée
-	semi-pause dans des adjectivo-adverbaux avec redoublement.

0. HISTOIRE DE LA GRUE COURONNEE ET DE L'ECUREUIL TERRESTRE

1. Un jour, la grue et l'écureuil partent en brousse
2. pour chercher des souris.
3. La grue dit à l'écureuil :
4. - N'emporte pas de houe !
5. N'emporte pas d'eau !
6. N'emporte pas de boule de mil !
7. N'emporte rien du tout !
8. Il faut que nous partions les mains vides.
9. Et ils s'en vont.
10. En chemin,
11. ils trouvent des trous de souris
12. et ils creusent.
13. La grue creuse avec ses dents.
14. Des souris sortent.
15. Lorsqu'elles sortent,

---

0. **mamba ngá tá nglák tá yang.** / mamba ngá tá ngəlák tá yang.
1. **pás pál, átá nglak tá yang a dyám a léy.** /
   pás pál, ǎťá ngəlak tá yang a dəyám a léy.
2. **a dá zlďám áhwam.** / a dá zləďám áhwam.
3. **nglak á lvar á yang :** / ngəlak á ləvar á yang :
4. **- ka da léy hdeď bá,** / - ka da léy həded bá,
5. **ka da ley yám bá,** / ka da ley yám bá,
6. **ka da ley ďáf bá,** / ka da ley ďáf bá,
7. **ka da ley cek bá tábyá lá !** / ka da ley cek bá tábəyá lá !
8. **sý ya nákwa tá kné.** / séy ya nákwa tá kəné.
9. **tá a dyám.** / tá a dəyám.
10. **a dyám ný,** / a dəyám néy,
11. **hát, a htám áhwam,** / hát, a hətám áhwam.
12. **tá á zlďmará.** / tá á zləďmará.
13. **nglák á zlďá ta sler.** / ngəlák á zləďá ta sler.
14. **áhwam hay a bámáwa.** / áhwam hay a bámáwa.
15. **áhwam hay a bámáwa ný,** / áhwam hay a bámáwa néy

0. Mamba ŋgá tá ŋgəlák tá yaŋ. [màmbà ŋgá tá ŋgə̀lák tá yə̀ŋ]
histoire - de - eux - grue - avec - écureuil

1. pás pál, átá ŋgəlak tá yaŋ a diyám a léy.
[pə́s pál átá ŋgə̀làk tá yə̀ŋ à dìyɣ́m à lɛ̄y]
jour - un - eux - grue - avec - écureuil - ils - aller + *pl.* - à - brousse

2. a dá zləɗám áhwam. [à dá ʒə̀ɗɣ́m ɔ́hwɔ̀m]
ils - *virt.* - creuser + *pl.* - souris

3. ŋgəlak á ləvar á yaŋ : [ŋgə̀làk á lɣ̀vàr á yə̀ŋ]
grue - elle - dit + à lui - à - écureuil

4. - ka da léy həɗeɗ bá, [kà dɛ̀ lí· hɨdɨɗ bā]
tu - *virt.* - prendre - houe - *nég.*

5. ka da ley yám bá, [kà dɛ̀ lì· yɣ̄m bā]
tu - *virt.* - prendre - eau - *nég.*

6. ka da ley ɗáf bá, [kà dɛ̀ lì· ɗɣ̄f bā]
tu - *virt.* - prendre - boule de mil - *nég.*

7. ka da ley cek bá tábiyá lá ! [kà dɛ̀ lì· tʃɨk bá tɔ́bìyā lā]
tu - *virt.* - prendre - chose - *nég.* - tout - *acc.*

8. síy ya nákwa tá kənɛ́. [sí· yà nɔ́kwà tɛ́ kɨnɛ̄]
il faut que - nous - aller + *incl.* - avec - ainsi

9. tá a diyám. [tá? à dìyām]
et - ils - aller + *pl.*

10. a diyám níy, [à dìyɣ́m ní·]
ils - aller + *pl.* - *top.*

11. hát, a hətám áhwam, [hát à hə̀tɣ́m ɔ́hwɔ̀m]
trouve - ils - trouver + *pl.* - souris

12. tá á zləɗmará. [tá? á ʒə̀ɗmàrā]
et - ils - creuser + *pl.* + *an. obj.*

13. ŋgəlák á zlɛ́ɗá ta sler. [ŋgə̀lák á ʒɛ́ɗá tɛ̀ ɬɛ̀r]
grue - elle - creuse + *an. obj.* - avec - dent

14. áhwam hay a bámáwa. [ɔ́hɣ̀m hày à bɔ́mɔ́wà]
souris - *pl.* - elles - sortir + *pl.* + *rappr.*

15. áhwam hay a bámáwa níy, [ɔ́hɣ̀m hì· à bɔ́mɔ́wà ní·]
souris - *pl.* - elles - sortir + *pl.* + *rappr.* - *top.*

16. l'écureuil court.
17. La grue lui dit :
18. - Ne cours pas !
19. La grue ferme les yeux
20. et toutes les souris meurent.
21. Ils les ramassent une à une.
22. Ils vont plus loin,
23. ils creusent comme cela,
24. ils vont plus loin,
25. ils creusent comme cela.
26. Le sac est complètement plein.
27. Un peu plus tard, ils ont soif.
28. L'écureuil dit :
29. - Où allons-nous trouver de l'eau pour boire ?
30. La grue dit :
31. - Allons !
32. La grue avance et arrache une touffe d'herbe.

---

16. áyang a hwáy. / áyang a hwáy.
17. nglak á lvar : / ngəlak á ləvar :
18. - ka hwáy bá ! / - ka hwáy bá !
19. nglák kwáɓ, á kwɓá dey ný, / ngəlák kwáɓ, á kwáɓá dey néy,
20. áhwam káa á mcam tábyá. / áhwam káa á mécam tábəyá.
21. kle, kle, a gɗmamatá. / kəle, kəle, a gédmamatá.
22. a dyám sayá, / a dəyám sayá,
23. á zlɗám kné. / á zləɗam kəné.
24. a dyám sayá, / a dəyám sayá,
25. á zlɗám kné. / á zləɗám kəné.
26. gabal mbáf ! / gabal mbáf !
27. nékɗey ný, yám a katár. / nékəɗey néy, yám a katár.
28. áyang héyey ná á lvey : / áyang héyey ná á ləvey :
29. - ya da sákwŕwa yám dámá ? / - ya da sákwérwa yám dámá ?
30. nglak á lvey : / ngəlak á ləvey :
31. - nákwa lá ! / - nákwa lá !
32. ngl'ák a daw, pákw á mɗéy máalá. / ngəlák a daw, pákw á méɗéy máalá.

16. áyaŋ a hwáy. [áyə̀ŋ à hwɔ̄y]
écureuil - il - courir + *suff.*

17. ŋgəlak á lévar : [ŋgə̀làk á lɨ́vàr]
grue - elle - dit + à lui

18. - ka hwáy bá ! [kɔ̀ hwɪ̄· bā]
tu - courir + *suff.* - *nég.*

19. ŋgəlák kwáɓ, á kúɓá dey níy, [ŋgə̀lák kɔ́ɓ á kúɓá dɪ̀· nɪ́·]
grue - ferme - elle - fermer + *an. obj.* - oeil - *top.*

20. áhwam káa á mécam tábiyá. [áhùm ká: á mɛ́́tʃàm tɔ́bìyā]
souris - ces - elles - mourir + *pl.* - toutes

21. kəle, kəle, a gédmamatá. [kɨ̀lɛ̀ kɨ̀lɛ̀ à gɛ́́ɗmɔ̀màtá]
une - une - ils - ramasser + *pl.* + elles

22. a diyám sayá, [à dìyɨ́m sʌ̀yá]
ils - aller + *pl.* - aussi

23. á zlédám kəné. [á ʒɛ́́ɗɨ́m kɨ̀nɛ̄]
ils - creuser + *pl.* - ainsi

24. a diyám sayá, [à dìyɨ́m sʌ̀yá]
ils - aller + *pl.* - encore

25. á zlédám kəné. [á ʒɛ́́ɗɨ́m kɨ̀nɛ̄]
ils - creuser + *pl.* - ainsi

26. gabal mbáf ! [gàbə̀l mbáf]
sac - plein à ras bord

27. nékəɗey níy, yám a katár. [nékɨ̀ɗɪ̀· nɪ́· yɨ̀m à kàtār]
un peu - *top.* - eau - elle - fait - à eux

28. áyaŋ héyey ná á ləvey : [áyə̀ŋ héyɪ̀· ná á lʊ̰̀vèy]
écureuil - en question - *top.* - il - dire + *suff.*

29. - ya da sákúrwa yám dámá ? [yè dà sɔ́kúrwà yɨ̀m dámá]
nous - *virt.* - boire + *incl.* + *rappr.* - eau - d'où ?

30. ŋgəlak á ləvey : [ŋgə̀làk á lʊ̰̀vèy]
grue - elle - dire + *suff.*

31. - nákwa lá ! [nɔ́kwà lā]
aller + *incl.* - *acc.*

32. ŋgəlák a daw, pákw á méɗéy máalá. [ŋgə̀lák à dù· pɔ́kʷ á mɨ́ɗɪ́·
grue - elle - aller - décolle - elle - arrache - herbe má:lá]

33. Lorsqu'elle l'arrache,
34. il y a de l'eau qui ressemble à du pus.
35. L'écureuil court pour boire.
36. La grue lui dit :
37. - Ne bois pas !
38. L'écureuil laisse cela.
39. Elle avance encore et en arrache une autre.
40. Quand elle arrache la touffe d'herbe,
41. l'eau ressemble à du sang.
42. L'écureuil court pour boire.
43. Elle dit :
44. - Non ! Ne bois pas !
45. Ceci est mon sang.
46. Elle continue et en arrache une autre.
47. L'écureuil veut boire.
48. Elle dit :
49. - Cette eau, c'est pour nous laver.

---

33. á mɗa ný, / á məɗa néy,
34. yám a tábyá káɓa laláɓ. / yám a tábəyá káɓa laláɓ.
35. áyang a hwáy ámba a sá. / áyang a hwáy ámba a sá.
36. nglak á lvey : / ngəlak á ləvey :
37. - 'á ! ka sá bá ! / - 'á ! ka sá bá !
38. mbák, áyang a mbkda. / mbák, áyang a mbékda.
39. a dáw sayá, pákw, á mɗey. / a dáw sayá, pákw, á məɗey.
40. á mɗa ný, / á məɗa néy,
41. yám a káɓa mambáz. / yám a káɓa mambáz.
42. áyang a hwáy, a da sá, / áyang a hwáy, a da sá,
43. á lvey : / á ləvey :
44. - 'á ! ka sá bá ! / - á ! ka sá bá !
45. káa ný, ala mambáz ɗaw. / káa néy, ala mambáz ɗaw.
46. a dáw sayá, pákw, á mɗey. / a dáw sayá, pákw, á məɗey.
47. áyang a da sá, / áyang a da sá,
48. á lvey : / á ləvey :
49. - keɗé he ala yám ma prey. / - keɗé he ala yám ma pərey.

33. **á məɗa níy,** [á mə̀ɗà ní·]
il - arracher + *an. obj.* - *top.*

34. **yám a tábiyá káɓa laláɓ.** [yɨ́mà tɔ́bìyá káɓà làlāɓ]
eau - *déf.* - toute - comme - pus

35. **áyaŋ a hwáy ámba a sá.** [áyɨ̰ŋ ɔ̀ hwɔ́y ámbà à sá]
écureuil - il - courir + *suff.* - pour que - il - boire + *an. obj.*

36. **ŋgəlak á ləvey :** [ŋgə̀làk á lɥ̏vèy]
grue - elle - dire + *suff.*

37. **- 'á ! ka sá bá !** [ʔá kà sā bā]
non - tu - boire + *an. obj.* - *nég.*

38. **mbák, áyaŋ a mbékda.** [mbák áyə̰̀ŋ à mbɛ́kdà]
laisse - écureuil - il - laisser + *caus.*

39. **a dáw sayá, pákw, á məɗey.** [à dú· sʌyā pɔ́kʷ á mɨ̰ɗɛ̀y]
il - aller - encore - enlève - il - arrache + *suff.*

40. **á məɗa níy,** [á mə̀ɗà ní·]
il - arrache + *an. obj.* - *top.*

41. **yám a káɓa mambáz.** [yɨ́mà káɓɔ̀ mɔ̀mbáz]
eau - *déf.* - comme - sang

42. **áyaŋ a hwáy, a da sá,** [áyə̰̀ŋ ɔ̀ hwí· à dà sá]
écureuil - il - courir + *suff.* - il - *virt.* - boire + *an. obj.*

43. **á ləvey :** [á lɥ̏vì·]
il - dire + *suff.*

44. **- 'á ! ka sá bá !** [ʔá kà sā bā]
non - tu - boire + *an. obj.* - *nég.*

45. **káa níy, ala mambáz ɗaw.** [ká: ní· àlà mɔ̀mbɛ́z ɗɔ̀w]
ceci - *top.* - c'est - sang - à moi

46. **a dáw sayá, pákw, á məɗey.** [à dú· sʌyā pɔ́kʷ á mɨ̰ɗɛ̀y]
il - aller - encore - enlève - il - arrache + *suff.*

47. **áyaŋ a da sá,** [áyɨ̰ŋ à dà sā]
écureuil - il - *virt.* - boire + *an. obj.*

48. **á ləvey :** [á lɥ̏vì·]
il - dire + *suff.*

49. **- keɗé he ala yám ma pərey.** [kèɗé hè àlà yɨ́m mɔ̀pɨ̰rɛ̀y]
ceci - *déf.* - c'est - eau - *rel.* - laver + *suff.*

50. Lavons-nous !
51. Ils se lavent.
52. Elle va plus loin et en arrache une autre :
53. l'eau est très claire.
54. Elle dit :
55. - Maintenant, tu peux boire.
56. Et l'écureuil boit.
57. Un peu après, elle dit :
58. - C'est le moment de faire griller les souris.
59. Et ils partent.
60. Ils allument un feu
61. et l'écureuil les fait griller.
62. La grue lui dit :
63. - Attends ! Je vais aller me laver.
64. Toi, fais-les griller !
65. En les grillant,
66. mange toutes celles qui ont beaucoup de graisse.

---

50. **prkwa ! /** pərkwa !
51. **par, par, a pram. /** par, par, a pəram.
52. **a daw pákw, á mɗey ný, /** a daw pákw, á məɗey néy,
53. **yám kzlér ! kzlér ! /** yám kézlér ! kézlér !
54. **á lvey : /** á lévey :
55. **- káa ný, séy dbá ! /** - káa néy, séy dəbá !
56. **áyang tá á séy. /** áyang tá á séy.
57. **nékɗey dbá ný á lvey : /** nékəɗey dəbá néy á ləvey :
58. **- wré káa ný, nákwa ta fkakwá hwam.**
    - wéré káa néy, nákwa ta fəkakwá hwam.
59. **tá a dyám, /** tá a dəyám.
60. **tá a gɗmará waw. /** tá a gəɗmará waw.
61. **tá áyang a fká ný, /** tá áyang a fəká néy,
62. **nglák á lvar : /** ngəlák á ləvar :
63. **- ɗágay ! ya ný, ya daw lá, ya da prwa.**
    - ɗágay ! ya néy, ya daw lá, ya da pərwa.
64. **ka ná, fká ! /** ka ná, fəká !
65. **ka fká hwam káa ný, /** ka fəká hwam káa néy,
66. **masá mkal masá mkal ná ka zmtá tábyá !**
    masá məkal masá məkal ná ka zəmtá tábəyá !

50. **pərkwa !** [pɻ̀rkwà]
laver + *incl.*

51. **par, par, a pəram.** [pàr pàr à pɻ̀ràm]
lave - lave - ils - se laver + *pl.*

52. **a daw pákw, á məʃey níy,** [à dù· pɔ́k^{W} á mɻ̀ʃì· ní·]
il - aller - enlève - il - arracher + *suff.* - *top.*

53. **yám kəzlér ! kəzlér !** [yɻ̀m kɻ̀ɬ́ér kɻ̀ɬ́ér]
eau - claire - claire

54. **á lévey :** [á lù̯vèy]
il - dire + *suff.*

55. **kəa ná, séy dəbá !** [ká: ná sí· dɻ̀bā]
maintenant - *top.* - boire + *suff.* - alors

56. **áyaŋ tá á séy.** [áyɻ̀ŋ tá á sɛ̄y]
écureuil - et - il - boire + *suff.*

57. **nékəʃey dəbá níy á ləvey :** [nékɻ̀ʃì· dɻ̀bá ní· á lù̯vèy]
un peu - après - *top.* - il - dire + *suff.*

58. **- wúré kəa níy, nákwa ta fəkakwá hwam.**
[wúré ká: ní· nɔ́kwɔ̀ tɔ̀ fɻ̀kɔ̀kwɔ́ hwɔ̀m]
moment - ce - *top.* - aller + *incl.* - et - griller + *incl.* - souris

59. **tá a diyám,** [tá à dìyām]
et - ils - aller + *pl.*

60. **tá a gəʃmará waw.** [tá à gɻ̀ʃmàrá wɔ̀w]
et - ils - allumer + *pl.* + *an. obj.* - feu

61. **tá áyaŋ a fəká níy,** [tá áyɻ̀ŋ à fɻ̀ká ní·]
et - écureuil - il - grille + *an. obj.* - *top.*

62. **ŋgəlák á lévar :** [ŋgɻ̀lɻ́k á lù̯vàr]
grue - elle - dire + à lui

63. **- ʃágay ! ya níy, ya daw lá, ya da pərwa.**
[ʃágày yè ní· yè dù· lá yè dà pɻ̀rwà]
attends ! - moi - *top.* - je - aller - *acc.* - je - *virt.* - laver + *rappr.*

64. **ka ná, fəká !** [kà nɻ́ fɻ̀ká]
toi - *top.* - grille + *an. obj.*

65. **ka fəká hwam kəa níy,** [kà fɻ̀kɔ́ hwɔ̀m ká: ní·]
tu - grilles + *an. obj.* - souris - cette - *top.*

66. **masá məkal masá məkal ná ka zəmtá tábiyá !**
avec - graisse - avec - graisse - *top.* - tu - manger + elles - toutes

67. La grue part pour se laver ;
68. elle retire son oeil
69. et le pose sur une souche.
70. Elle va se laver.
71. Lorsque l'écureuil prend une souris grasse pour la manger,
72. l'oeil de la grue, qui est posé là, dit ;
73. - Eh ! Tu commences à manger seul,
74. sans même attendre ton oncle, la grue ?
75. L'écureuil regarde alentour,
76. il ne voit personne.
77. Il laisse la souris.
78. Il en grille encore ;
79. il en trouve une avec beaucoup de graisse.
80. Lorsqu'il veut la manger,
81. la voix parle, elle dit :
82. - Eh ! Tu commences à manger seul,

---

67. **nglák a daw, a da prwa ná,** / ngəlák a daw, a da pərwa ná,
68. **wzlák, a wzlká dey,** / wázlák, a wəzlká dey.
69. **tá á pá a méy drngwásl.** / tá á pá a méy dərngwásl.
70. **a daw, a prey.** / a daw, a pərey.
71. **áyang a lá masá mkal, á zma ný,**
    áyang a lá masá məkal, á zəma néy,
72. **déy ngá nglak mapákáya káa á lvey :**
    déy ngá ngəlak mapákáya káa á lévey :
73. **- hóo ! ká zma gwáy ná,** / - hóo ! ká zəma gwáy ná,
74. **mbák gmsá ka nglak daw ?** mbák gəmsá ka ngəlak daw ?
75. **áyang á nkéy dey,** / áyang á nékéy dey.
76. **a htár ndaw á bá,** / a hətár ndaw á bá,
77. **mbák.** / mbák.
78. **a fká sayá,** / a fəká sayá,
79. **a htéy masá mkal.** / a hətéy masá məkal.
80. **ámba á zma ný,** / ámba á zəma néy,
81. **ndaw á aa beɗey, á lvey :** / ndaw á aa beɗey, á ləvey :
82. **- hóo ! ká zma gwáy ný,** / - hóo ! ká zəma gwáy néy,

67. ŋgəlák a daw, a da pərwa ná, [ŋgə̀lə́k à dɔ́w à dà pə̀rwà ná]
grue - elle - aller - elle - *virt.* - se laver - *rappr.* - *top.*

68. wúzlák, a wuzlká dey, [wúʒák à wùʒká dɛ̀y]
retire - elle - retirer + *an. obj.* - oeil

69. tá á pá a méy dərŋgwásl. [tá á pá à mí· də̀rŋgwáɬ]
et - elle - poser + *an. obj.* - à - bord - souche

70. a daw, a pərey. [à dɔ̀w à pʈrɛ̀y]
elle - aller - elle - se laver + *suff.*

71. áyaŋ a lá masá məkal, á zəma nîy,
[áyə̀ŋ à lá màsá mə̀kàl á zə̀mà nî·]
écureuil - il - prend + *an. obj.* - celles qui ont - graisse - il - mange - *top.*

72. déy ŋgá ŋgəlak mapákáya káa á lévey :
[dí· ŋgá ŋgə̀làk mɔ̀pákáyə̀ ká: á lə́vì·]
oeil - de - grue - posé - là - il - dire + *suff.*

73. - hóo ! ká zəma gwáy ná, [hɔ̃́ɔ́ ká zə̀mà gwí· ná]
hé ! - tu - manger + *an. obj.* - seulement - *top.*

74. mbák gəmsá ka ŋgəlak daw ? [mbák gə̀msá kà ŋgə̀lə́kə̀ dɔ̀w]
laisse - oncle - à toi - grue - *quest.*

75. áyaŋ á nékéy dey, [áyə̀ŋ á nʈkí· dɛ̀y]
écureuil - il - regarder + *suff.* - oeil

76. a hətár ndaw á bá, [à hə̀tə́r ndùwā bā]
il - apercevoir + lui - homme - *déf.* - *nég.*

77. mbák. [mbák]
laisse

78. a fəká sayá, [à fə̀ká sʌyā]
il - griller + *an. obj.* - encore

79. a hətéy masá məkal. [à hʈtí· màsá mə̀kàl]
il - trouver + *suff.* - celles qui ont - graisse

80. ámba á zəma nîy, [ámbà á zə̀mà nî·]
pour que - il - manger + *an. obj.* - *top.*

81. ndaw á aa beɗey, á ləvey : [ndùwà à:bɛ̀ɗɛ̀y á lə̀vì·]
homme - *déf.* - il - parler + *suff.* - il - dire + *suff.*

82. - hóo ! ká zəma gwáy nîy [hɔ̃́ɔ́ ká zə̀mà gwí· nī·]
hé ! - tu - manger - seulement - *top.*

83. tu oublies ton oncle, la grue ?
84. Et cela jusqu'à ce que la grue revienne et constate
85. qu'il n'a pas mangé une seule souris.
86. Elle dit ;
87. - Eh bien ! mon neveu, je t'avais dit
88. de manger les souris grasses !
89. Tu ne les manges pas ?
90. Il dit :
91. - Quand j'ai voulu les manger, quelque chose m'a dit :
92. "Tu manges sans attendre ton oncle ?
93. Tu oublies ton oncle maternel, qu'est-ce que cela veut dire?"
94. Elle dit : "Ah bon !"
95. - Et maintenant, avec quoi allons-nous manger ces souris ?
96. Nous n'avons pas de boule de mil,
97. nous n'avons rien ;
98. avec quoi allons-nous manger ces souris ?

---

83. **mbák gmsá ka, nglak daw ?** / mbák gəmsá ka, ngəlak daw ?
84. **há nglak a sawa, a htfar ná,** / há ngəlak a sawa, a hətfar ná,
85. **kwá ánda a zméy pál dáa bá !** / kwá ánda a zəméy pál dáa bá !
86. **á lvey :** / á ləvey :
87. **- háyá ! gmsá ďaw, yá lvká :** / - háyá ! gəmsá ďaw, yá ləvká :
88. **"zmtá masá mkal", dbá ná,** / "zəmtá masá məkal", dəbá ná,
89. **ká zmtá sabá daw ?** / ká zəmtá sabá daw ?
90. **á lvey :** / á ləvey :
91. **- ya dá zma ný, cek dáhá á lvyá :**
    - ya dá zəma néy, cek dáhá á ləvyá :
92. **"ká zmá mbák gmsá ka daw ?"** / "ká zémá mbák gəmsá ka daw ?"
93. **mbák gmsá ka daw ná kwára ?** / mbák gəmsá ka daw ná kwára ?
94. **á lvey : "ayá !"** / á ləvey : "ayá !"
95. **- káa ámba yá zmkwá cek á ta me ?**
    - káa ámba yá zəmkwá cek á ta me ?
96. **ďáf dáa bá,** / ďáf dáa bá,
97. **me dáa bá ný,** / me dáa bá néy,
98. **ámba yá zmkwá hwam á ta me ?** / ámba yá zəmkwá hwam á ta me ?

83. mbák gəmsá ka , ŋgəlak daw? [mbák gə̀msá kà ŋgə̀lə̀kə̀ dɔ̀w]
laisse - oncle - à toi - grue - *quest.*

84. há ŋgəlak a sawa , a hətfar ná, [há ŋgə̀làk à sɔ̀wà à hə̀tfə̀r ná]
jusqu'à - grue - elle - venir + *rappr.* - elle - trouve + *loc.* + lui - *top.*

85. kwá ánda a zəméy pál dáa bá ! [kwá ándà zə̀mí· pál dá:bá]
même - comme - il - mange + *suff.* - un - il y a - *nég.*

86. á ləvey : [á lə̀vì·]
il - dire + *suff.*

87. - háyá ! gəmsá ɗaw , yá ləvká : [hã́yã́ gə̀msá ɗɔ̀w yé lə̀vká]
eh bien - neveu - à moi - je - dire + à toi

88. "zəmtá masá məkal", dəbá ná, [zə̀mtá màsá mə̀kàl də̀bá ná]
mange - les - celles qui ont - graisse - après - *top.*

89. ká zəmtá sabá daw? [ká zə̀mtá sàbá dɔ̀w]
tu - manger + les - ne plus - *quest.*

90. á ləvey : [á lə̀vɛ̀y]
il - dire + *suff.*

91. - ya dá zəma níy, cek dáhá á ləvyá :
[yè dá zə̀mà ní· tʃɛ̀k dáhá á lə̀vjyá]
je - *virt.* - manger + *an. obj.* - chose - il y a - il - dire + à moi

92. "ká zémá mbák gəmsá ka daw? [ká zə̀má mbə̀́k gə̀msá kà dɔ̀w]
tu - manger + *an. obj.* - sans - oncle - à toi - *quest.*

93. mbák gəmsá ka daw ná kwára ?"[mbə̀́k gə̀msá kà dɔ̀w nɔ́ kwɔ́rà]
sans - oncle - à toi - *quest.* - *top.* - comment ?

94. á ləvey : "ayá !" [á lə̀vì· àyá]
il - dire + *suff.* - ah ! bon

95. - káa ámba yá zəmkwá cek á ta me ? [ká ámbà yé zə̀mkwɔ́ tʃə̀́ká tɛ̀ mɛ̀]
maintenant - pour que - nous - manger + *incl.* - chose - *déf.* - avec - quoi ?

96. ɗáf dáa bá, [ɗə́f dá: bá]
boule - il y a - *nég.*

97. me dáa bá níy, [mɛ̀ dá: bá ní·]
quoi - il y a - *nég.* - *top.*

98. ámba yá zəmkwá hwam á ta me ?
que - nous - manger + *incl.* - souris - *déf.* - avec - quoi ?

99. Elle dit :
100. - Va décoller la termitière ronde là-bas.
101. L'écureuil y va.
102. Il s'efforce, s'efforce de la décoller mais en vain.
103. La grue y va et la décolle.
104. Lorsqu'elle l'a décollée,
105. ils y trouvent des boules de mil jaune.
106. Ils les prennent.
107. Ils reviennent
108. et ils mangent les souris avec la boule
109. puis ils rentrent chez eux.
110. En chemin,
111. ils trouvent un jujubier.
112. La grue enlève sa jambe
113. et la lance dans l'arbre.
114. Les jujubes tombent.

---

99. **á lvey :** / á lévey :
100. **- daw tá hkwa hwáɗákwal katáy.** - daw tá həkwa hwáɗákwal katáy.
101. **áyang a dáw.** / áyang a dáw.
102. **zákwákwát-kwát ! zákwákwát-kwát ! a gwáw á hkwa bá.**
zákwákwát-kwát ! zákwákwát-kwát ! a gwáw á həkwa bá.
103. **nglak a daw, hákw á hkwa.** / nglak a daw, hákw á həkwa.
104. **á hkwa ný,** / á həkwa néy,
105. **ɗáf ngá zlaraway dá ɗma.** / ɗáf ngá zlaraway dá ɗəma.
106. **tá a lámátŕwa.** / tá a lámátérwa.
107. **a samáwa** / a samáwa
108. **tá á zmmará áhwam keɗé tá ngá,** / tá á zəmmará áhwam keɗé tá ngá,
109. **tá a samáwa a way.** / tá a samáwa a way.
110. **a samáwa ný,** / a samáwa néy,
111. **a htfam hĺveɗ.** / a hətfam hélveɗ.
112. **nglak páw, á pwa sálay.** / ngəlak páw, á pəwa sálay.
113. **házák, a házákawa hĺveɗ.** / házák a házákwa hélveɗ.
114. **hĺveɗ tá á kwymáwa,** / hélveɗ tá á kwəymáwa,

99. **á lévey :** [á lɛ́vèy]
il - dire + *suff.*

100. **- daw tá həkwa kwáɗákwal katáy.** [dɔ̀w tá hʊ̀kwà hwɔ́ɗɔ́kwɔ̀l kàtáy]
aller - et - décoller - termitière - là-bas

101. **áyaŋ a dáw.** [áyə̰ŋ à dɔ́w]
écureuil - il - va

102. **zákwákwát-kwát ! zákwákwát-kwát ! a gwáw á həkwa bá.**
[zɔ́kɔ́kwɔ́t-kwɔ́t zɔ́kɔ́kwɔ́t-kwɔ́t à gwɔ́w á hʊ̀kwɔ̀ bā]
s'efforce - s'efforce - il - pouvoir - il - décolle + *an. obj.* - *nég.*

103. **ŋgəlak a daw, hákw á həkwa.** [ŋgə̀làk à dɔ̀w hɔ́kʷ á hʊ̀kwà]
grue - elle - aller - décolle - elle - décolle + *an. obj.*

104. **á həkwa níy,** [á hʊ̀kwà ní·]
elle - décoller + *an. obj.* - *top.*

105. **ɗáf ŋgá zlaraváy dá ɗəma.** [ɗə̰́f ŋgá ɮàràwáy dá ɗʊ̀mà]
boule - de - mil jaune - dans - intérieur

106. **tá a lámátərwa.** [tá à lámátrʊ́wà]
et - ils - prendre + *pl.* + elles + *rappr.*

107. **a samáwa** [à sàmɔ́wà]
ils - venir + *pl.* + *rappr.*

108. **tá á zəmmará áhwam kedé tá ŋgá,** [tá á zʊ̀mmàrā́ áhùm kèdé
et - ils - manger + *pl.* + *an. obj.* - souris - ces - avec - elle tə̰́ ŋgá]

109. **tá a samáwa a way.** [tá à sàmɔ́wà à wày]
et - ils - venir + *pl.* + *rappr.* - à - maison

110. **a samáwa níy,** [à sàmɔ́wà ní·]
ils - venir + *pl.* + *rappr.* - *top.*

111. **a hətfam hélved.** [à hə̀tfàm hɬɛ́lvèd]
ils - trouver + *loc.* + *pl.* - jujube

112. **ŋgəlak páw, á puwa sálay.** [ŋgə̀làk pɔ́w á pùwà sálày]
grue - enlève - elle - enlever + *an. obj.* - jambe

113. **házák, a házákawa hélved.** [házák à házákɔ̀wà hɬɛ́lvèd]
lance - elle - lancer + *rappr.* - jujube

114. **hélved tá á kwiymáwa,** [hɬɛ́lvéd tá á kwì·mɔ́wá]
jujube - et - ils - tomber + *pl.* + *rappr.*

115. et ils les sucent.
116. La jambe retombe à terre.
117. Elle la prend
118. et la recolle,
119. puis ils rentrent.
120. En chemin,
121. ils trouvent du miel à la cime d'un arbre.
122. Ils y grimpent
123. et le retirent.
124. Peu après, la panthère arrive,
125. elle les trouve, elle dit :
126. - Oh ! les Benjer, donnez-moi du miel s'il-vous-plaît !
127. La grue dit à l'écureuil :
128. - Dis-lui : "Espèce de parasite ! Pourquoi t'en donnerai-je?"
129. L'écureuil dit :
130. - Espèce de parasite ! Pourquoi t'en donnerai-je ?

---

115. **tá a sásɓam.** / tá a sáseɓam.
116. **sálay bá, á gzlwa á slám á.** / sálay bá, á gəzlwa á slám á.
117. **léng, a lá.** / léng, a lá.
118. **njáɓ, á njɓa,** / njáɓ, á njəɓa,
119. **tá a samáwa.** / tá a samáwa.
120. **a samáwa,** / a samáwa.
121. **a htam ámam dá ray wdéz,** / a hətam ámam dá ray wədéz,
122. **tá á tpam,** / tá á təpam,
123. **tá á mɗmará.** / tá á məɗmará.
124. **nékɗey ný, dvá a sawa,** / nékəɗey náy, dəvá a sawa,
125. **a htfátar, á lvey :** / a hətfátar, á ləvey :
126. **- áta Bénjer, vlmayá mam á méy ta !**
átá Bénjer, vəlmayá mam á méy ta !
127. **nglák á lvar :** / ngəlák á ləvar :
128. **- lvar : "megmblhehem méy ná, yá vɗdámákáwa fá me ?"**
ləvar : "megəmbəlhehem méy ná, yá vəɗdámákáwa fá me ?"
129. **áyang á lvey :** / áyang á ləvey :
130. **- megmblhehem méy ná, yá vɗdámákáwá fá me ?**
megəmbəlhehem méy ná, yá vəɗdámákáwa fá me ?

115. **tá a sásəɓam.** [tá à sásə̀ɓàm]
et - ils - sucer + *pl.*

116. **sálay ɓá, á gəzluwa á slám á.** [sálì· ɓá á gə̀ʒùwà ā ɬɥ̄mā]
jambe - tombe - elle - tomber + *rappr.* - à - endroit - *déf.*

117. **léŋ, a lá.** [lɛ́ŋ à lā]
prend - elle - prendre + *déf.*

118. **njáɓ, á njəɓa,** [ndʒáɓ á ndʒə̀ɓà]
colle - elle - recoller + *an. obj.*

119. **tá a samáwa.** [tá à sàmɔ́wà]
et - ils - venir + *pl.* + *rappr.*

120. **a samáwa,** [à sàmɔ́wà]
ils - venir + *pl.* + *rappr.*

121. **a hətam ámam dá ray wudéz,** [à hə̀tɥ̀m ámɔ̀m dá rì· ʷùdɛ̄z]
ils - trouver + *pl.* - miel - dans - sommet - arbre

122. **tá á təpam,** [tá á tɥ̀pàm]
et - ils - monter + *pl.*

123. **tá á məɗmará.** [tá á mə̀ɗmàrā]
et - ils - cueillir + *pl.* + *an. obj.*

124. **nékəɗey níy, dəvá a sawa,** [nékɨ̀ɗì· ní· dɥ̀vá à sɔ̀wà]
un peu - *top.* - panthère - elle - venir + *rappr.*

125. **a hətfátar, á ləvey :** [à hə̀tfátàr á lə̀vɛ̀y]
elle - trouver + *loc.* + eux - elle - dire + *suff.*

126. **-áta Bénjer, vəlmayá mam á méy ta !**
[átà bɛ́ndʒɛ̀r vɥ̀lmàyá mɔ̀má mí·tà]
eux - Benjer - donner + *pl.* + à moi - miel - *déf.* - parole - alors

127. **ŋgəlák á ləvar :** [ŋgə̀lə́k á lə̀vàr]
grue - elle - dire + à lui

128. **- ləvar : "megəmbəlhehem méy ná, yá və́ddámákáwa fá me ?"**
[lə̀vàr mègɥ̈̀mbɨ̀lhɛ̀hɛ̀m mí· ná yá və́ddámɔ́kɔ́wà fɔ́e mè]
dire + à lui - parasite - bouche - *top.* - nous - donner + *caus.* + *pl.* + toi + *rappr.* - pour - quoi ?

129. **áyaŋ á ləvey :** [áyà̰ŋ á lə̀vɛ̀y]
écureuil - il - dire + *suff.*

130. **- megəmbəlhehem méy ná, yá və́ddámákáwá fá me ?**
[mègɥ̈̀mbɨ̀lhɛ̀hɛ̀m mí· ná yá və́ddámɔ́kɔ́wà fɔ́e mè]
parasite - bouche - *top.* - nous - donner + *caus.* + *pl.* + toi + *rappr.* - pourquoi

131. La panthère dit :
132. - Ecureuil, me chercherais-tu par hasard ?
133. La grue dit :
134. Dis-lui : "Je ne te cherche pas, que pourrais-tu me faire?"
135. - Je ne te cherche pas, que pourrais-tu me faire ?
136. La panthère se prépare à grimper.
137. Lorsqu'elle commence à grimper, la grue dit à l'écureuil :
138. - Accroche-toi !
139. Lorsqu'elle va grimper, accroche-toi à mes testicules !
140. L'animal monte en bondissant,
141. L'écureuil saisit les testicules de la grue
142. et elle l'emporte dans les airs.
143. Ils rentrent chez eux.

---

131. **dvá á lvey :** / dəvá á ləvey :
132. **- áyang, ká wɗey yá ɗe ?** - áyang, ká wəɗey yá ɗe ?
133. **nglak á lvey :** / ngəlak á ləvey :
134. **- lvar : "yá wɗey ka bá ámba ka kayá myá ?**
- ləvar : "yá wəɗey ka bá ámba ka kayá méyá ?"
135. **- yá wɗey ka bá ámba ka kayá myá ?**
- yá wəɗey ka bá ámba ka kayá méyá ?
136. **dvá káa ámba á tpwa,** / dəvá káa ámba á təpwa,
137. **fá dá tpwa ný, nglak á lvar :** / fá dá təpwa néy, ngəlak á ləvar :
138. **- kŕzey hár !** / - kérzey hár !
139. **fá dá tpwa ný, ka kŕzey hár tá lakwáy ɗaw.**
fá dá təpwa néy, ka kérzey hár tá lakwáy ɗaw.
140. **cek á káa á tpwa váw ný,** / cek á káa á təpwa váw néy,
141. **áyang káw, a kŕzey hár tá lakwáy ngá nglak,**
áyang káw, a kérzey hár tá lakwáy ngá ngəlak,
142. **tá a jv́da.** / tá a jévda.
143. **áta sát a way.** / áta sát a way.

131. dəvá á ləvey : [dɻvá á lɻvèy]
panthère - elle - dire + *suff.*

132. - áyaŋ, ká wuɗey yá ɗe ? [áyɻŋ kɔ́ wùɗì· yá ɗè]
écureuil - tu - vouloir + *suff.* - moi - quelquefois

133. ŋgəlák á ləvey : [ŋgɻlák· á lɻvèy]
grue - elle - dire + *suff.*

134. - ləvar : "yá wuɗey ka bá ámba ka kayá míyá ?"
[lɻvàr yɔ́ wùɗì· kà bá ámbà kà kàyá míyá]
dire + à elle - je - vouloir + *suff.* - toi - *nég.* - pour - tu - faire + moi - quoi?

135. - yá wuɗey ka bá ámba ka kayá míyá? [yɔ́ wùɗì·kà bá ámbà kà
je - vouloir + *suff.* - toi - *nég.* - pour - tu - faire - moi - quoi kàyá míyá]

136. dəvá káa ámba á təpwa, [dɻvá ká: ámbà á tɻpwà]
panthère - cette - pour - elle - grimper + *rappr.*

137. fá dá təpwa níy, ŋgəlak á ləvar : [fá dá tɻpwà ní· ŋgɻlɻk
progr. - *virt.* - grimper - *rappr.* - *top.* - grue - elle - dit á lɻvàr]

138. - kɻ́rzey hár ! [kɻ́rzì· hār]
attraper + *suff.* - main

139. fá dá təpwa níy, ka kɻ́rzey hár tá lakwáy ɗaw.
[fá dá tɻpwà ní· kà kɻ́rzì· hár tá lɔ̀kwí· ɗɔ̀w]
progr. - *virt.* - grimper + *rappr.* - *top.* - tu - attraper + *suff.* - main -

140. cek á káa á təpwa váw níy, [tʃɻ́ká ká á tɻpwà vów ní·]
chose - *déf.* - cette - elle - monter + *rappr.* - bondit - *top.*

141. áyaŋ káw, a kɻ́rzey hár tá lakwáy ŋgá ŋgəlak,
[áyɻŋ kɔ́w à kɻ́rzì· hár tá lɔ̀kwí· ŋgá ŋgɻlàk]
écureuil - saisit - il - attrapper + *suff.* - main - avec - testicules - de-grue

143. tá a jévda. [tá à dʒɻ́vdà]
et - elle - voler + *caus.*

143. áta sát a way. [átà sʌ́t à wày]
eux - partis - à - maison

144. Un matin après, à son tour,
145. l'écureuil part, il va chez la tortue.
146. Il lui dit :
147. - Demain, nous irons chercher des souris,
148. mais toi, pauvre dos voûté, tu n'es rien !
149. N'emporte pas de houe,
150. n'emporte pas de boule de mil,
151. ne prends rien avec toi !
152. Je sais bien comment procéder.
153. Puis ils s'en vont.
154. De son côté, la tortue a entassé tout ce qu'il faut dans sa carapace,
155. depuis une houe, de la boule de mil, enfin tout !
156. Puis ils partent ;
157. ils trouvent des souris.
158. L'écureuil pique et creuse avec ses dents

---

144. **taa prek dbá máy ný, / taa pərek dəbá máy néy,**
145. **áyang sát, a daw fá kwtáf. / áyang sát, a daw fá kwətáf.**
146. **á lvey : / á ləvey :**
147. **- mándaw ný, ya nákwa á hwam, / - mándaw néy, ya nákwa á hwam,**
148. **ama ka ná, mahwrngwa-ngwa dbá, ka ala cek bá !**
ama ka ná, mahwərngwa-ngwa dəbá, ka ala cek bá !
149. **ka da lawa gwlek bá, / ka da lawa gwəlek bá,**
150. **ka da lawa ďáf bá, / ka da lawa ďáf bá,**
151. **ka da lawa cek bá tábyá lá ! / ka da lawa cek bá təbəyá lá !**
152. **wewer é ná ya srá lá gwáy. / wewer é ná ya sərá lá gwáy.**
153. **tá a dyám. / tá a dəyám.**
154. **ánjá kŕbá kwtáf ná, ta mbá cek cpá á dbá ngá,**
ánjá kərbá kwətáf ná, ta mbá cek cəpá á dəbá ngá,
155. **dga gwlék, dga ďáf, dga mé tábyá !**
dəga gwəlék, dəga ďáf, dəga mé təbəyá !
156. **a dyám dbá, / a dəyám dəbá,**
157. **a htam áhwam. / a hətam áhwam.**
158. **áyang dás, dás, á zlďa ta sler,**
áyang dás, dás, á zləďa ta sler,

144. **taa pərek dəbá máy níy,** [tà: pə̀rèk də̰́bá mí· ní·]
avec - matin - après - aussi - *top.*

145. **áyaŋ sát, a daw fá kútáf.** [áyɨ̰̃ŋ sɔ́t à dù fɔ́ kútɔ́f]
écureuil - part - il - aller - chez - tortue

146. **á ləvey :** [á lə̀vèy]
il - dire + *suff.*

147. **- mándaw níy, ya nákwa á hwam,** [móndù· ní· yè nɔ́kwà á hwɔ̀m]
demain - *top.* - nous - partir + *incl.* - à - souris

148. **ama ka ná, mahurŋgwa-ŋgwa dəbá, ka ala cek bá !**
[àmà kà námɔ̀hùrŋgə̀·ŋgwɔ̀ də̰́bá kà àlà tʃɨ̰k bá]
mais - toi - *top.* - voûté - dos - toi - chose - *nég.*

149. **ka da lawa gulek bá,** [kà dà lɔ̀wà gùlɨ̰k bá]
tu - *virt.* - emporter + *rappr.* - houe - *nég.*

150. **ka da lawa ɗáf bá,** [kà dà lɔ̀wà ɗə̰́f bá]
tu - *virt.* - emporter + *rappr.* - boule de mil - *nég.*

151. **ka da lawa cek bá tábiyá lá !** [kà dà lɔ̀wà tʃɨ̰k bá tɔ́bìyā lā]
tu - *virt.* - emporter + *rappr.* - chose - *nég.* - tout - *acc.*

152. **wewer é ná ya sərá lá gwáy.** [wə̏wùré ná yè sə̀rá lɔ́ gwáy]
moyen - *déf.* - *top.* - je - connaître + *an. obj.* - *acc.* - seulement

153. **tá a diyám.** [tá à dìyɔ̃m]
et - ils - partir + *pl.*

154. **ánjá-kərbá kutáf ná, ta mbá cek cəpá á dəbá ŋgá,**
[ándʒə̰́kə̰́rbá kùtɔ́f ná tà mbá tʃə̀k tʃə̧́pá á də̧́bá ŋgá]
tandis que - tortue - *top.* - *virt.* - entasser + *an. obj.* - chose - tout - dans

155. **dəga gulék, dəga ɗáf, dəga mé tábiyá !** dos - à elle
[də̰̀gà gùlɛ́k də̰̀gà ɗáf də̰̀gà mɛ́ tɔ́bìyá]
depuis - houe - depuis - boule - depuis - quoi - tout

156. **a diyám dəbá,** [à dìyɔ́m də̧́bá]
ils - partir + *pl.* - alors

157. **a hətam áhwam.** [à hə̰̀tɔ̀m ɔ́hwɔ̀m]
ils - trouver + *pl.* - souris

158. **áyaŋ dás, dás, á zləɗa ta sler,**
[áyɨ̰̃ŋ dás dás á ʂə̰̀ɗà tɛ̀ ɬɛ̀r]
écureuil - pique - pique - il - creuser + *an. obj.* - avec - dent

159. sans arriver à rien.
160. - Eh bien ! avec quoi allons-nous creuser maintenant ?
161. Elle ouvre sa carapace
162. et en sort une houe.
163. Il dit :
164. - Ah ! Sale dos voûté ! Sale dos voûté !
165. Je t'avais bien dit
166. de ne pas apporter de houe
167. et voilà que tu la prends !
168. Qui te l'a dit ?
169. Puis
170. ils se mettent à creuser.
171. Ils creusent, enlèvent la terre ;
172. les souris sortent.
173. La tortue court.
174. Il dit :

---

159. **a gwáw bá.** / a gwáw bá.
160. **- háa ! káa ámba ya dá zlɗkwá ta me ?**
- háa ! káa ámba ya dá zləɗkwá ta me ?
161. **wár, a wrá dbá,** / wár, a wərá dəbá.
162. **kwák, a báwá gwlek.** / kwák, a báwá gwəlek.
163. **á lvey :** / á ləvey :
164. **- 'ás ! mahwrngwa-ngwa dbá ! mahwrngwa-ngwa dbá !**
- 'ás ! mahwərngwa-ngwa dəbá ! mahwərngwa-ngwa dəbá !
165. **ya fá lvká :** / ya fá ləvká :
166. **"ka lawá gwlek bá !"** / "ka lawá gwəlek bá !"
167. **dbá ná, ka laráwá,** / dəbá ná, ka laráwá,
168. **má lvká ná wá ?** / má ləvká ná wá ?
169. **cáy.** / cáy.
170. **tá á zlɗmará.** / tá á zləɗmará.
171. **á zlɗmará, bakw, bakw ný,** / á zləɗmará, bakw, bakw néy,
172. **áhwam keɗé bát, a bámáwa.** / áhwam keɗé bát, a bámáwa.
173. **kwtáf a hwáy.** / kwətáf a hwáy.
174. **á lvey :** / á ləvey :

159. **a gwáw bá.** [à gú bá]
il - pouvoir - *nég.*

160. **- háa ! káa ámba ya dá zləɗkwá ta me ?**
[há: ká: ámbà yè dá ʧə̀ɗkwɔ́ tɛ̀ mɛ̀]
mais alors - maintenant - pour - nous - *virt.* - creuser + *incl.* - avec - quoi?

161. **wár, a wurá də́bá,** [wár à wùrā dɥ̄bā]
ouvre - elle - ouvrir + *an. obj.* - dos

162. **kwák, a báwá gulek.** [kwā́k à bɔ́wá gùlɛ̀k]
enlève - elle - sort + *rappr.* - houe

163. **á ləvey :** [á lə̀vì·]
il - dire + *suff.*

164. **- 'ás ! mahurŋgwa-ŋgwa dəbá ! mahurŋgwa-ŋgwa dəbá !**
[ʔás mɔ̀hùrŋgò·ŋgwɔ̀ dɥ̀bā mòhùrŋgò̰·ŋgwɔ̀ dɥ̀bá]
zut ! - voûté - dos - voûté - dos

165. **ya fá ləvká :** [yè fá lə̀vká]
je - *progr.* - dire + toi

166. **"ka lawá gulek bá!"** [kà lɔ̀wá gùlɨ̀k bá]
tu - emporter + *rappr.* - houe - *nég.*

167. **dəbá ná, ka laráwá,** [dɥ̀bá ná kà làrɔ́wá]
après - *top.* - tu - emporter - *an. obj.* - *rappr.*

168. **má ləvká ná wá ?** [mɔ́lɥ̀vká nɔ́ wá]
rel. - dire + toi - *top.* - qui ?

169. **cáy.** [tʃáy]
fini

170. **tá á zləɗmará.** [tá á ʧə̀ɗmàrá]
et - ils - creuser + *pl.* + *an. obj.*

171. **á zləɗmará, bakw, bakw níy,** [á ʧə̀ɗmàrá bɔ̀kʷ· bɔ̀kᵘ· ní·]
ils - creuser + *pl.* + *an. obj.* - sépare - sépare - *top.*

172. **áhwam keɗé bát, a bámáwa.** [ɔ́hùm kèɗé bā́t à bɔ́mɔ́wà]
souris - ces - sort - elles - sortir + *pl.* + *rappr.*

173. **kutáf a hwáy.** [kùtɔ́f à hwɔ́y]
tortue - elle - courir + *suff.*

174. **á ləvey :** [á lə̀vì·]
il - dire + *suff.*

175. - Non ! Espèce de dos voûté ! Ne cours pas après elles !
176. L'écureuil ferme les yeux,
177. les animaux s'enfuient.
178. Il ferme les yeux,
179. les souris courent toujours.
180. Puis
181. la tortue toute voûtée court.
182. Elle va et en tue trois.
183. Puis toutes les autres partent.
184. Ils creusent de nouveau.
185. Il ferme les yeux,
186. elles s'enfuient, elles s'enfuient.
187. La tortue continue d'en tuer, elle en tue.
188. Peu de temps après, il y a dix souris qui sont tuées.
189. Elle dit :

---

175. - **'áà ! mahwrngwa-ngwa dbá ! ka hwáy a sý tá bá !**
     - 'áà ! mahwərngwa-ngwa dəbá ! ka hwáy a séy tá bá !
176. **áyang kwáɓ, á kwɓá dey ná,** / áyang kwáɓ, á kwéɓá dey ná,
177. **cek hay káa fá hwám.** / cek hay káa fá hwám.
178. **á kwɓá dey ný,** / á kwéɓá dey néy,
179. **cek hay káa fá hwám.** / cek hay káa fá hwám.
180. **cáy.** / cáy.
181. **kwtáf hwrngwa-ngwa, hwrngwa-ngwa, a hwáy.**
     kwətáf hwərngwa-ngwa, hwərngwa-ngwa, a hwáy.
182. **a daw káɗ, a kɗwa máakar.** / a daw káɗ, a kəɗwa máakar.
183. **cáy, sý a hay cpá a dyám.** / cáy, séy a hay cépá a dəyám.
184. **á zlɗám sayá.** / á zlédám sayá.
185. **á kwɓá dey ná,** / á kwéɓá dey ná,
186. **fá hwám, fá hwám ;** / fá hwám, fá hwám ;
187. **kwtáf ná fá kɗey, fá kɗey.** / kwətáf ná fá kəɗey, fá kəɗey.
188. **nékɗey á, áhwam makɗkáya kwráw.** / nékəɗey á, áhwam makəɗkáya kwéráw.
189. **á lvey :** / á ləvey :

11775.. "ää !! mæthuurnggwæ—nggwæ dæbää !! kæ hwää æ sstt ttää bää !!
[[?ää mbthùrnggwè··nggwè dèbää kæ hwtt·· æ sstt·· ttää bää]]
mom — woûttée — dbss — thu — cowriir + *suffff*.. — æ — sous — euux — *mégg*..

11776.. ääyæng kwääbb„ ää kúúbää dkeyy mää„ [[ääyæng kwèbb ää kúúbää dtt·· mää]]
écuneuiill — ffemme — iill — ffemmer + *am*.. *dbjj*.. — oeiill — *tiop*..

11777.. ceek hæyy kääæ ffää hwääm.. [[tt∫∫ek ht·· kää:: ffè hwèm]]
chosse — *ppl*.. — cess — *prrogr*.. — cowriir + *ppl*..

11778.. ää kúúbää dkeyy mtty„ [[è kúúbää dtt·· mtt·]]
iill — ffemmer + *am*.. *dbjj*.. — oeiill — *tiop*..

11779.. ceek hæyy kääæ ffää hwääm.. [[tt∫∫ek ht·· kää:: ffè hwèm]]
chosse — *ppl*.. — cess — *prrogr*.. — cowriir + *ppl*..

11780.. cääyy.. [[tt∫ääyy]]
ffiimii

11781.. kwttääff hwurnggwæ—nggwæ„ hwurnggwæ—nggwæ„ æ hwääyy..
[[kùttèff hùrnggè··nwè hùrnggè··nggwè æ hwèyy]]
ttorthue — woûttéée — woûttéée — ellllee — cowriir + *suffff*..

11782.. æ dæww kääd„ æ kædwæ määækæ..r.. [[æ dù kädd æ kèdùwæ mää::kæ.r]]
ellllee — alllleer — ellllee — thueer + *mpppr*.. — ttmoiiss

11783.. cääyy„ sstyæ hæyy cäpää æ dtiyääm.. [[tt∫tt· sstyæ hæyy tt∫ppää æ dtiyppm]]
ffiimii — authness — *pll*.. — ttoutess — ellllees — alllleer + *ppl*..

11784.. ää zllädääm ssæyyää.. [[ää ppdpm ssyyää]]
iills — coreuseer + *pll*.. — eencoore

11785.. ää kúúbää dkeyy mää„ [[ää kúúbää dtt·· mää]]
iill — ffemmer + *am*.. *dbjj*.. — oeiill — *tiop*..

11786.. ffää hwääm„ ffää hwääm ;; [[ffè hwèm ffè hwèm]]
prrogr.. — cowriir + *ppl*.. — *prrogr*.. — cowriir + *ppl*..

11787.. kwttääff mää ffää kædæyy„ ffää kædæyy.. [[kùttèff mää ffé kpdæé ffé kpdæé]]
ttorthue — *tiop*.. — *prrogr*.. — ffrappeer + *suffff*.. — *prrogr*.. — ffrappeer + *suffff*..

11788.. méékædæyy ää„ äähwæm mækædääyyæ kúrrääw..
[[méékpdtt yää äähwèm mèkpdkääyyè kúrrèw]]
umpeu — *dée*.. — scouriis — tuée — diix

11789.. ää læweyy :: [[ää lpwéyy]]
iil — diire + *suffff*..

190. - Maintenant, nous avons soif.
191. Où allons-nous trouver de l'eau pour boire ?
192. L'écureuil dit :
193. - Non, je sais comment faire.
194. Allons-donc !
195. Il va pour arracher de l'herbe comme l'avait fait la grue
196. mais il ne peut même pas !
197. Il s'efforce, s'efforce mais n'y arrive pas.
198. Alors
199. ils s'asseoient.
200. Ils ont très soif.
201. Il dit :
202. - Maintenant qu'allons-nous boire ?
203. Alors
204. la tortue se met à fouiller, fouiller dans sa carapace, elle y tend la main

---

190. **- káa yám fá kandákwar.** / - káa yám fá kandákwar.
191. **ya da sákŵrwa yám dáma ?** / ya da sákwérwa yám dáma ?
192. **áyang á lvey :** / áyang á ləvey :
193. **- 'áà ! ya srá wewer é lá,** / - 'áà ! ya sərá wewer é lá,
194. **nákwa lá tyá !** / nákwa lá téyá !
195. **a dáw ámba á hekwey máalá ánda nglak héyey ný,**
a dáw ámba á hekwey máalá ánda ngəlak héyey néy,
196. **kwá a gwáw bá !** / kwá a gwáw bá !
197. **zákákát-kát ! zákákát-kát dá ráy a, a gwáw bá.**
zákákát-kát ! zákákát-kát dá ráy a, a gwáw bá.
198. **cáy.** / cáy.
199. **tá a njám.** / tá a njám.
200. **yám fá da kďta** / yám fá da kəďta.
201. **á lvey :** / á ləvey :
202. **- káa, ámba ya sákwa me ?** / - káa, ámba ya sákwa me ?
203. **cáy.** / cáy.
204. **kwtáf kwasla, kwasla, kwasla, a tley hár a dbá,**
kwətáf kwasla, kwasla, kwasla, a təley hár a dəbá,

190. - **káa yám fá kandákwar.** [ká: yɬm fá kàndɔ́kwɔ̀r]
maintenant - eau - *progr.* - faire + nous

191. **ya da sákúrwa yám dáma ?** [yè dà sɔ́kúrwà yɬm dámà]
nous - *virt.* - boire + *incl.* + *rappr.* - eau - d'où?

192. **áyaŋ á ləvey :** [áyɬ̰ŋ á lɛ̀vèy]
écureuil - il - dire + *suff.*

193. - **'áà ! ya sərá wewer é lá,** [ʔáà yè sɛ̀rá wɔ̈wùré lá]
non - je - connaître + *an. obj.* - moyen - *déf.* - *acc.*

194. **nákwa lá tíyá !** [nɔ́kwɔ̀ lá tíyá]
aller + *incl.* - *acc.* - donc

195. **a dáw ámba á hekwey máalá ánda ŋgələk héyey níy,**
[à dɔ́w ámbà á hɔ̈kwì· má:lá ándà ŋgɛ̀làk héyì· ní·]
il - aller - pour - il - décoller + *suff.* - herbe - comme - grue - là - *top.*

196. **kwá a gwáw bá !** [kwá à gū bā]
même - il - pouvoir - *nég.*

197. **zákákát-kát ! zákákát-kát dá ráy a, a gwáw bá.**
[zákákát-kát zákákát-kát dá rɪ́yà à gū· bā]
s'efforce - s'efforce - dans - tête - *déf.* - il - pouvoir - *nég.*

198. **cáy.** [tʃáy]
fini

199. **tá a njám.** [tá à ndʒām]
et - ils - rester + *pl.*

200. **yám fá da kádta** [yɬm fá dà kɛ̨́ɗtà]
eau - *progr.* - *virt.* - frapper + eux

201. **á ləvey :** [á lɛ̀vèy]
il - dire + *suff.*

202. - **káa, ámba ya sákwa me ?** [ká: ámbà yè sɔ́kwà mɛ̀]
maintenant - que - nous - boire + *incl.* - quoi?

203. **cáy.** [tʃáy]
fini

204. **kutáf kwasla, kwasla, kwasla, a təley hár a dəbá,**
[kùtɔ́f kwɔ̀ɬà kwɔ̀ɬà kwɔ̀ɬà à tɛ̨̀lì· hár à dɛ̨̀bá]
tortue - fouille - fouille - fouille - elle - tendre + *suff.* - main - dans - dos

205. elle en ressort de l'eau.
206. Il dit :
207. Ah ! Ah ! Sale dos voûté !
208. Je t'avais bien dit
209. de ne rien prendre !
210. Maintenant, tu vois :
211. lorsque je ferme les yeux,
212. les animaux ne meurent pas.
213. C'est à cause de toutes ces choses dans ta carapace !
214. Puis
215. ils prennent cette eau
216. et ils la boivent.
217. Il dit :
218. - Maintenant, je vais me laver.
219. Toi, fais griller les souris ;
220. mange toutes celles qui sont grasses,

---

205. **léng, a lawa yám.** / léng, a lawa yám.
206. **á lvey :** / á ləvey :
207. **- 'ás ! 'ás ! mahwrngwa-ngwa dbá !**
- 'ás ! 'ás ! mahwərngwa-ngwa dəbá !
208. **zlá yá lvká :** / zlá yá ləvká :
209. **"ka lawa cek bá !"** / "ka lawa cek bá !"
210. **dbá ná, nká :** / dəbá ná, nəká :
211. **anjá yá kwɓá dey ná,** / anjá yá kwə́ɓá dey ná,
212. **cek hay á mcam bá ná,** / cek hay á məcam bá ná,
213. **manjá cek dáa dbá ka.** / manjá cek dáa dəbá ka.
214. **cáy.** / cáy.
215. **léng, a lamŕwa yám kedé,** / léng, a lamə́rwa yám kedé,
216. **tá a sámará.** / tá a sámará.
217. **á lvey :** / á ləvey :
218. **- káa ya ná ya daw lá, ya da prwa ;**
- káa ya ná ya daw lá, ya da pərwa ;
219. **ka ná fká hwam ;** / ka ná fə́ká hwam ;
220. **masá mkal tábyá ný, ká zmtá ndav,**
masá məkal tábəyá nə́y, ká zəmtá ndav,

205. léŋ, a lawa yám. [lɛ́ŋ à lɔ̀wà yám]
prend - elle - prendre + *suff.* - eau

206. á ləvey : [á lə̀vɛ̀y]
elle - dire + *suff.*

207. - 'ás ! 'ás ! mahurŋgwa-ŋgwa dəbá !
[ʔás ʔás mɔ̀hùrŋgɔ̰̀·ŋgwɔ̀ də̰̀bá]
zut ! - zut ! - voûté - dos

208. zlá yá ləvká : [ʒá yá lə̀vká]
avant - je - dire + toi

209. "ka lawa cek bá ! [kà lɔ̀wà tʃɨ̀k bá]
tu - prendre + *rappr.* - chose - *nég.*

210. dəbá ná, nəká: [də̰̀bá ná nə̀ká]
après - *top.* - regarder + *an. obj.*

211. anjá yá kúɓá dey ná, [àndʒá yɔ́ kúɓá dɛ̀· ná]
alors que - je - fermer + *an. obj.* - oeil - *top.*

212. cek háy á məcam bá ná, [tʃɨ̀k hɛ́· á mə̀tʃə̰̀m bá ná]
chose - *pl.* - elles - mourir + *pl.* - *nég.* - *top.*

213. manjá cek dáa dəbá ka". [màndʒá tʃɛ̀k dá də̰̀bá kà]
parce que - chose - dans - dos - à toi

214. cay. [tʃáy]
fini

215. léŋ, a lamərwa yám kedé, [lɛ́ŋ à làmə̰́rwà yɨ́m kèdé]
prend - ils - prendre + *pl.* + *rappr.* - eau - cette

216. tá a sámará. [tá à sámàrá]
et - ils - boire + *pl.* + *an. obj.*

217. á ləvey : [á lə̀vɛ̀·]
il - dire + *suff.*

218. - káa ya ná ya daw lá, ya da pərwa ;
[ká: yè ná yè dù· lá yè dà pə̰̀rwà]
maintenant - moi - *top.* - je - aller - *acc.* - je - *virt.* - laver + *rappr.*

219. ka ná fəká hwam ; [kà nə́ fə́kɔ́ hwɔ̀m]
toi - *foc.* - griller + *an. obj.* - souris

220. masá məkal tábiyá níy, ká zəmtá ndàv,
[màsá mə̀kàl tɔ́bìyá nɛ́· ká zə̰̀mtá ndàv]
celles qui ont - graisse - toutes - *top.* - tu - manger - elles - complètement

221. ne m'en laisse pas !
222. Celles qui n'ont pas de graisse, pose-les là.
223. L'écureuil retire son oeil
224. et le pose.
225. Il va se laver.
226. La tortue grille les souris,
227. elle en trouve une bien grasse,
228. elle la mange ;
229. elle en trouve une autre très grasse,
230. elle mange, elle mange, elle mange.
231. Lorsque l'écureuil revient,
232. les fourmis sont en train de manger son oeil sur la souche.
233. Il le prend,
234. Il souffle dessus ;
235. Il veut le remettre, l'oeil ne se remet pas,
236. il veut le remettre, l'oeil ne se remet pas.

---

221. **ka da mbḱya bá ;** / ka da mbə́kya bá ;
222. **masá mkal bá ná, ka pá ha.** / masá məkal bá ná, ka pá ha.
223. **áyang hákw, á hákwá déy** / áyang hákw, á hákwá déy
224. **tá a pá.** / tá a pá.
225. **a daw, a prwa.** / a daw, a pərwa.
226. **kwtáf a fḱtá hwam káa ný,** / kwətáf a fə́ktá hwam káa néy,
227. **á zma masá mkal,** / á zəma masá məkal,
228. **á zma,** / á zəma,
229. **a htar masá mkal,** / a hətar masá məkal,
230. **á zma, á zma, á zma, á zma.** / á zəma, á zəma, á zəma, á zəma.
231. **áyang a da sawa ný,** / áyang a da sawa néy,
232. **mámbrzáy hay fá zmmará déy dá ray drngwásl.**
mámbərzáy hay fá zəmmará déy dá ray dərngwásl.
233. **léng, a lá,** / léng, a lá,
234. **'af 'af á 'fa,** / 'af 'af á 'əfa,
235. **ámba a pá dey ná, a péy bá.** / ámba a pá dey ná, a péy bá.
236. **ámba a pá dey ná, a péy bá.** / ámba a pá dey ná, a péy bá.

221. **ka da mbə́kya bá ;** [kà dà mbə̨́kɨ̨yà bá]
tu - *virt.* - laisse + moi - *nég.*

222. **masá məkal bá ná, ka pá ha.** [màsá mə̨̀kàl bá ná kɔ̀ pá hà]
celles qui ont - graisse - *nég.* - *top.* - tu - poser + *an. obj.* - ici

223. **áyaŋ hákw, á hákwá déy** [áyà̰ŋ hók^{w}· á hɔ́kwá dɛ̀y]
écureuil - retire - il - retirer + *an. obj.* - oeil

224. **tá a pá.** [tá à pā]
et - il - poser + *an. obj.*

225. **a daw, a pərwa.** [à dɔ̀w à pə̨̀rwà]
il - aller - il - se laver + *rappr.*

226. **kutáf a fə́ktá hwam káa níy,** [kùtɔ́f à fə̨́ktɔ́ hùm ká: ní·]
tortue - elle - griller + elles - souris - ces - *top.*

227. **á zəma masá məkal,** [á zə̨̀mà mʌ̀sá mə̨̀kàl]
elle - manger + *an. obj.* - celles qui ont - graisse

228. **á zəma,** [á zə̨̀mà]
elle - mange + *an. obj.*

229. **a hətar masá məkal,** [à hə̨̀tàr mʌ̀sá mə̨̀kàl]
elle - trouver + elles - qui ont - graisse

230. **á zəma, á zəma, á zəma, á zəma.** [á zə̨̀mà]
elle - manger + *an. obj.* ...

231. **áyaŋ a da sawa níy,** [áyɨ̰̀ŋ à dà sɔ̀wà ní·]
écureuil - il - *virt.* - venir + *rappr.* - *top.*

232. **mámbərzáy hay fá zəmmará déy dá ray dərŋgwásl.**
[mɔ́mbə̨̀rzí· hày fá zə̨̀mmàrə́ dɛ́y dá rì· də̨̀rŋgwáɬ]
fourmis - *pl.* - *progr.* - manger + *pl.* + *an. obj.* - oeil - dans - tête - souche

233. **léŋ, a lá,** [lɛ̰́ŋ à lā]
prend - il - prendre + *an. obj.*

234. **'af 'af á 'əfa,** [ʔə̨̀f ʔə̨̀f á ʔə̨̀fà]
souffle - souffle - il - souffler + *an. obj.*

235. **ámba a pá dey ná, a péy bá.** [ámbà à pá dì· ná à pí· bá]
pour - il - poser + *an. obj.* - oeil - *top.* - il - poser + *suff.* - *nég.*

236. **ámba a pá dey ná, a péy bá.** [ámbà à pá dì· ná à pí· bá]
pour - il - poser + *an. obj.* - oeil - *top.* - il - poser + *suff.* - *nég.*

237. Il revient, il rejoint la tortue avec un oeil seulement.
238. Quand il arrive,
239. il reste trois souris.
240. La tortue a tout mangé.
241. - Où sont donc les souris ?
242. Elle dit ;
243. - Eh ! Tu m'as dit de manger celles qui étaient grasses,
244. je les ai mangées.
245. - Il n'y a pas quelque chose qui t'a parlé ?
246. Elle dit :
247. - Rien ne m'a parlé
248. depuis que tu es parti.
249. Non, jamais rien ne m'a parlé.
250. Mais, mon oncle, qui t'a enlevé l'oeil ?
251. Il dit :

---

237. **a sawa, a da htfar kwtáf ná, dey pál,**
a sawa, a da hətfar kwətáf ná, dey pál,
238. **a sawa ná,** / a sawa ná,
239. **mbák áhwam máakar,** / mbák áhwam máakar,
240. **kwtáf tá zmtá cpá.** / kwətáf tá zəmtá cəpá.
241. **- áhwam hay áta ama kɗe ?** / - áhwam hay áta ama kəɗe ?
242. **á lvey :** / á ləvey :
243. **- kwa ká lvey masa mkal ná, zmtá ná,**
- kwa ká ləvey masá məkal ná, zəmtá ná,
244. **ya má zmtá sém.** / ya má zəmtá sém.
245. **- cek dáha taa baɗaká dáa bá dá ?** - cek dáha taa baɗaká dáa bá dá ?
246. **á lvey :** / á ləvey :
247. **- kwá cék á taa baɗayá dáa bá,** / - kwá cék á taa baɗayá dáa bá ?
248. **dga madáw ka ná,** / dəga madáw ka ná,
249. **cek ándaa baɗayá bá sálák !** / cek ándaa baɗayá bá sálák !
250. **káa ma wzlkakáwá dey me, gmsá ɗaw ?**
káa ma wəzlkakáwá dey me, gəmsá ɗaw ?
251. **á lvey :** / á ləvey :

237. a sawa, a da hətfar kutáf ná, dey pál,
[à sɔ̀wà à dà hə̀tfàr kùtɔ́f ná dì· pã̀l]
il - venir + *rappr.* - il - *virt.* - trouver + *loc.* + elle - tortue - *top.* -oeil-un

238. a sawa ná, [à sɔ̀wà ná]
il - venir + *rappr.* - *top.*

239. mbák áhwam máakar, [mbə́k ɔ́hùm má:kàr]
reste - souris - trois

240. kutáf tá zəmtá cépá. [kùtɔ́f tá zə̀mtá tʃə́pá]
tortue - *rév.* - manger + elles - toutes

241. - áhwam hay áta ama kəɗe ? [ɔ́hùm hì y átà àmà kə̀ɗè]
souris - *pl.* - elles - où - donc

242. á ləvey : [á lə̀vì·]
elle - dire + *suff.*

243. - kwa ká ləvey masa məkal ná, zəmtá ná,
[kwɔ̀ ká lə̀vì· màsá mə̀kàl ná zə̀mtá ná]
même - tu - dire + *suff.* - celles qui ont - graisse - *top.* - manger - elles- *top.*

244. ya má zəmtá sém. [yà má zə̀mtā sɛ̄m]
moi - *rel.* - manger + elles - *irr.*

245. - cek dáha taa baɗaká dáa bá da ?
[tʃə̀k dáhà tà: bàɗàká dá: bá dá]
chose - il y a - *rév.* - parler + toi - il y a - *nég.* - *quest.*

246. á ləvey : [á lə̀vɛ̀y]
elle - dire + *suff.*

247. - kwá cék á taa baɗayá dáa bá, [kwɔ́ tʃə́ká tà: bàɗàyá dá: bá]
même - chose - *déf.* - *rév.* - parler + moi - il y a - *nég.*

248. dəga madáw ka ná, [də̀gà màdú· kà ná]
depuis - départ - à toi - *top.*

249. cek ándaa baɗayá bá sálák! [tʃə̀k ándà: bàɗàyá bá sálák]
chose - comme - parler + moi - *nég.* - jamais

250. káa ma wuzlkakáwá dey me, gəmsá ɗaw ?
[ká: mɔ̀wù·kàkɔ́wá dì· mè gə̀msá ɗɔ̀w]
maintenant - *rel.* - enlever + toi + *rappr.* - oeil - quoi? - oncle - à moi

251. á ləvey : [á lə̀vɛ̀y]
il - dire + *suff.*

252. - Ah ! je suis tombé sur une souche
253 et il est parti.
254. Il est dans le sac ;
255. mon oncle, la grue, me le remettra ensuite.
256. Bon.
257. En revenant,
258. ils trouvent un jujubier.
259. Il s'approche et enlève sa jambe.
260. Il la lance sur l'arbre,
261. la jambe reste accrochée.
262. Peu après, un rapace arrive
263. comme pour prendre la jambe.
264. Il dit à la tortue :
265. - Cours chercher une tige de mil à Makassa !
266. La tortue court.
267. Le rapace revient encore

---

252. **- áy ! yá tɗey a méy drngwásl ný,**
- áy ! yá təɗey a méy dərngwásl néy,
253. **ta wzlkey sém, / ta wəzlkey sém,**
254. **áa dáa gabal ; / áa dáa gabal ;**
255. **wárá gmsá ɗaw, nglak, a páyáwa.**
wárá gəmsá ɗaw, ngəlak, a páyáwa.
256. **cáy. / cáy.**
257. **tá a sámáwa. / tá a sámáwa.**
258. **a htfam hĺveɗ. / a hətfam hélveɗ.**
259. **a sawa, páw, á pwa sálay. / a sawa, páw, á pəwa sálay.**
260. **áa zkey káf a ray hĺveɗ ný, áa zəkey káf a ray hélveɗ néy,**
261. **sálay krák, a kŕkawa. / sálay kérák, a kérkawa.**
262. **nékɗey ný, magwádakw záy a háwa./ nékəɗey néy, magwádakw záy**
263. **ánda a da lá, / ánda a da lá, a háwa.**
264. **á lvey a kwtáf : / á ləvey a kwətáf :**
265. **- hwáy ta lawa pánay dá Makasa !**
- hwáy ta lawa pánay dá Makasa !
266. **kwtáf a hwáy ; / kwətáf a hwáy ;**
267. **magwádakw záy keɗé a sawá sayá,**
magwádakw záy keɗé a sawá sayá,

252. - áy ! yá təɗey a méy dərŋgwásl níy,
[ʔáy yé tɬɗì· à mí· dɤ̀rŋgú↓ ní·]
ah! - je - tomber + *suff.* - à - bord - souche - *top.*

253. ta wuzlkey sém, [tɔ̀ wùɮkì· sém]
rév. - séparer + *suff.* - *irr.*

254. áa dáa gabal ; [á: dá: gàbàl]
lui - dans - sac

255. wárá gəmsá ɗaw, ŋgəlak, a páyáwa.
[wɔ́rá gɤ̀msá ɗɔ̀w ŋgɛ̀làk à páyɔ́wà]
après - oncle - à moi - grue - il - mettre + moi + *rappr.*

256. cáy. [tʃáy]
fini

257. tá a sámáwa. [tá à sàmɔ́wà]
et - ils - venir + *rappr.*

258. a hətfam hélveɗ. [à hɛ̀tfàm hɬlvɛ̀ɗ]
ils - trouver + *pl.* - jujube

259. a sawa, páw, á puwa sálay. [à sɔ̀wà pɔ́w á pùwà sálày]
il - venir + *rappr.* - enlève - il - enlever + *an. obj.* - jambe

260. áa zékey káf a ray hɛ́lveɗ níy,[á:zɛ́kì· káf à rì· hɬlvɬɗ ní·]
il - lancer + *suff.* - à - sommet - jujubier - *top.*

261. sálay kérák, a kérkawa. [sálì· kɛ́rák à kɛ́rkɔ́wà]
jambe - accroche - elle - s'accrocher + *rappr.*

262. nékəɗey níy, magwádakw záy a háwa. [nékɬɗì· ní· mɔ̀gwɔ́dʊ̀k záy
un peu - *top.* - rapace - il - courir + *rappr.* à hɔ́wà]

263. ánda a da lá, [ándà à dà lá]
comme - il - *virt.* - prendre + *an. obj.*

264. á ləvey a kutáf : [á lɛ̀vɛ̀y à kùtɔ́f]
il - dire + *suff.* - à - tortue

265. - hwáy ta lawa pánay dá Makasa![hwɔ́y tà lɔ̀wà pánày dá màkàsà]
courir + *suff.* - et - prendre + *rappr.* - tige de mil - dans - Makasa

266. kutáf a hwáy ; [kùtɔ́f à hwɔ́y]
tortue - elle - courir + *suff.*

267. magwádakw záy keɗé a sawá sayá, [mɔ̀gwɔ́dùk zí· kèɗé à sɔ̀wá
rapace - excrément - ce - il - venir + *rappr.* - encore sàyá]

268. pour la prendre.
269. - Allez ! Allez ! Cours ! Cours ! Cours sinon
270. il va la prendre.
271. La tortue court.
272. Elle revient
274. et ils décrochent la jambe.
275. Il veut la recoller
276. elle ne recolle pas.
277. Et il met la jambe dans le sac.
278. Il ne lui reste qu'une jambe,
279. le voici boiteux.
280. En revenant, ils trouvent encore du miel.
281. Ils grimpent à la cime de l'arbre comme avec la grue.
282. Peu après, la panthère les aperçoit.
283. Elle dit :

---

268. **ámba a lá, / ámba a lá,**
269. **- 'és ! 'és ! 'és ! hwáy ! hwáy ! hwáy bá ná,**
- 'és ! 'és ! 'és ! hwáy ! hwáy ! hwáy bá ná,
270. **a da lá. /** a da lá.
271. **kwtáf a hwáy. /** kwətáf a hwáy.
272. **a daw a lawa pánay, /** a daw a lawa pánay.
273. **a sawa, /** a sawa.
274. **kslá, a kslamŕwa. /** kəslá, a kəslamərwa.
275. **á njɓa sálay ná, /** á njəɓa sálay ná,
276. **sálay á á njɓey ba bá, /** sálay á á njəɓey ba bá,
277. **tá a pá sálay a gabal. /** tá a pá sálay a gabal.
278. **mbák sálay pál, /** mbák sálay pál.
279. **áa jegwer dbá. /** áa jegwer dəbá.
280. **a samáwa, a htfam ámám sayá. /** a samáwa, a hətfam ámám sayá.
281. **tá á tpam a ray wdéz ánda ngá tá tá nglak.**
tá á təpam a ray wədéz ánda ngá tá tá ngəlak.
282. **nékɗey ný, dvá a htfátar, /** nékəɗey néy, dəvá a hətfátar,
283. **á lvey : /** á ləvey :

268. **ámba a lá,** [ámbà à lā]
pour - il - prendre + *an. obj.*

269. **- 'és ! 'és ! 'és ! hwáy ! hwáy ! hwáy bá ná,**
[ʔɛ́s ʔɛ́s ʔɛ́s hwɔ̋y hwɔ̋y hwí· bá ná]
zut ! - zut! - zut ! - courir + *suff.* - courir + *suff.* - *nég.* - *top.*

270. **a da lá** [à dà lá]
il - *virt.* - prendre + *an. obj.*

271. **kutáf a hwáy.** [kùtɔ́f à hwɔ́y]
tortue - elle - courir + *suff.*

272. **a daw a lawa pánay,** [à dɔ̀w à lɔ̀wà pánày]
elle - aller - elle - prendre + *rappr.* - tige de mil

273. **a sawa,** [à sɔ̀wà]
elle - venir + *rappr.*

274. **kə́slá, a kəslamə́rwa.** [kə̋ɬə̋ à kə̀ɬàmɨ̀rwà]
décroche - ils - décrocher + *pl.* + *an. obj.* + *rappr.*

275. **á njəɓa sálay ná,** [á ndʒɨ̀ɓà sálì· ná]
il - recoller + *an. obj.* - jambe - *top.*

276. **sálay á á njəɓey ba bá,** [sálìyá á ndʒɨ̀ɓì· bɔ̀ bá]
jambe - *déf.* - elle - colle + *suff.* - *nég.* - *nég.*

277. **tá a pá sálay a gabal.** [tá à pá sálìy à gɔ̀bàl]
et - il - mettre + *an. obj.* - à - sac

278. **mbák sálay pál,** [mbə̀k sálì· pāl]
reste - jambe - une

279. **áa jegwer dəbá.** [á: jɔ̀̈gwɛ̀r dɨ̀bā]
lui - boiteux - alors

280. **a samáwa, a hətfam ámám sayá.** [à sàmɔ́wà à hə̀tfàm ámɨ̀m sʌyā]
ils - venir + *pl.* + *rappr.* - ils - trouver + *pl.* - miel - encore

281. **tá á təpam a ray wudéz ánda ŋgá tá tá ŋgəlak.**
[tá á tɨ̀pɔ̀m à rì· ʷùdɨ̄z ándà ŋgá tá tá ŋgə̀làk]
et - ils - monter + *pl.* - à - sommet - arbre - comme - eux - avec - grue

282. **nékəɗey níy, dəvá a hətfátar,** [nékɨ̀ɗì· ní· dɨ̀vá à hə̀tfátàr]
un peu - *top.* - panthère - elle - trouve + eux

283. **á ləvey :** [á lə̀vì·]
elle - dire + *suff.*

284. - Que faites-vous ainsi, les Takwaw ?
285. - Nous prenons du miel.
286. - Vous m'en donnez, s'il-vous-plaît ?
287. - Tortue, dis-lui :
288. "Espèce de parasite ! Ne peux-tu pas venir ici ?"
289. La tortue dit :
290. "Espèce de parasite ! Ne peux-tu pas venir ici ?"
291. - Ah bon ! Tortue, par où vas-tu descendre ?
292. Dis-lui :
293. "Ne puis-je pas m'accrocher aux testicules de mon oncle, Benjer ?"
294. - Ne puis-je pas m'accrocher aux testicules de mon oncle, Benjer ?
295. La panthère bondit pour grimper,
296. La tortue s'accroche.
297. - Aïe ! Ca me fait mal ! Ca me fait mal !
298. Lâche-moi ! Lâche-moi !

---

284. - **ka kam myá áta Tákwaw kɗe ?** - ka kam məyá áta Tákwaw kəɗe ?
285. - **yá mɗám mam.** / - yá méɗám mam.
286. - **vlmayá méy ta !** / - vəlmayá méy ta !
287. - **lvar ná, kwtáf :** / - ləvar ná, kwétáf :
288. **"megmblelem méy ná, ka sawa bá daw ?"**
"megəmbəlelem méy ná, ka sawa bá daw ?"
289. **kwtáf á lvey :** / kwətáf á ləvey :
290. - **megmblelem méy ná, ka sawa bá daw ?**
- megəmbəlelem méy ná, ka sawa bá daw ?
291. - **ayá ! kwtáf, ka da pámáwa sálay ta wra ?**
- ayá ! kwétáf, ka da pámáwa sálay ta wəra ?
292. - **lvar ná :** / - ləvar ná :
293. **"ya kŕzey hár tá lakwáy ngá gmsá ɗaw, Bénjer, bá da ?"**
"ya kérzey hár tá lakwáy ngá gəmsá ɗaw, Bénjer, bá da ?
294. - **ya kŕzey hár tá lakwáy ngá gmsá ɗaw, Bénjer, bá da ?**
295. **cek á káa váw, á tpey.** / cek á káa váw, á təpey.
296. **kwtáf a kŕzey hár ná,** / kwətáf a kérzey hár ná,
297. - **'á ! á cayá, á cayá, á cayá,** - 'á ! á cayá, á cayá,
298. **mbḱdáya ! mbḱdáya !** / mbékdáya ! mbékdáya !

284. - ka kam miyá áta Tákwaw kəɗe? [kà kɥ̀m mìyá átà tɔ́kwɔ̀w kɨ̀ɗè]
vous - faire + *pl.* - quoi + *déf.* - eux - Takwaw - ainsi

285. - yá mə́ɗám mam. [yá mə̨́ɗɥ́m mɔ̀m]
nous - ramasser + *pl.* - miel

286. - vəlmayá méy ta! [və̨̀lmàyá mí·tà]
donner + *pl.* + moi - parole - alors

287. - ləvar ná, kútáf : [lə̨̀və̨̀r ná kútáf]
dire + lui - *top.* - tortue

288. "megəmbəlelem méy ná, ka sawa bá daw ?"
[mɛ̀gɥ̀̈mbɨ̀lɛ̀lɛ̀m mí· ná kà sɔ̀wà bá dɔ̀w]
parasite - bouche - *top.* - tu - venir + *rappr.* - *nég.* - *quest.*

289. kutáf á lə́vey : [kùtɔ́f á lə̨́vɛ̀y]
tortue - elle - dire + *suff.*

290. - megəmbəlelem méy ná, ka sawa bá daw ?
[mɛ̀gɥ̀̈mbɨ̀lɛ̀lɛ̀m mí· ná kà sɔ̀wà bá dɔ̀w]
parasite - bouche - *top.* - tu - venir + *rappr.* - *nég.* - *quest.*

291. - ayá ! kútáf, ka da pámáwa sálay ta wura ?
[àyá kútáf kà dà pɔ́mɔ́wà sálày tɔ̀ ʷùrà]
ah bon ! - tortue - vous - *virt.* - poser + *pl.* + *rappr.* - pied - par - où?

292. - ləvar ná : [lɥ̀vàr ná]
dire + lui - *top.*

293. "ya kə́rzey hár tá lakwáy ŋgá gəmsá ɗaw, Bénjer, bá da ?"
[yà kə̨́rzì· hár tá làkwí· ŋgá gɥ̀msá ɗɔ̀w bɛ́ndʒɛ̀r bá dà]
je - saisir + *suff.* - main - avec - testicules - de - oncle - à moi - Benjer - *nég.* - *quest.*

294. - ya kə́rzey hár tá lakwáy ŋgá gəmsá ɗaw, Bénjer, bá da ?
id.

295. cek á káa váw, á təpey. [tʃə̨̀ká ká: vɔ́w á tɥ̀̈pɛ̀y]
chose - *déf.* - cette - bondit - elle - grimper + *suff.*

296. kutáf a kə́rzey hár ná, [kùtɔ́f à kə̨́rzì· hə̨́r ná]
tortue - elle - attraper + *suff.* - main - *top.*

297. - 'á ! á cayá, á cayá, á cayá, [?ã́ á tʃàyá á tʃàyá]
ah! - il - faire mal + moi - il - faire mal + moi

298. mbə́kdáya ! mbə́kdáya ! [mbə̨́kdáyà mbə̨́kdáyà]
laisser + *caus.* + moi

299. Elle le lâche.
300. Ils tombent par terre.
301. L'écureuil entre vite dans une termitière.
302. La tortue reste là.
303. La panthère prend la tortue.
304. Elle l'engloutit dans sa gueule.
305. La tortue lui attrappe la langue.
306. L'écureuil parle dans la termitière,
307. il dit :
308. - Tortue, que te fait-elle ainsi ?
309. La tortue dit :
310. - Elle me prend pour un caillou, Takwaw.
311. Ca va être sa fin !
312. Elle lui serre la langue.
313. Elle lui fait mal.
314. La tortue dit :

---

299. **mbák, a mbḱda.** / mbák, a mbékda.
300. **báp, á gzlmáwa a hwáyak.** / báp, á gəzlmáwa a hwáyak.
301. **áyang cél, cél, cél, kwlá áa mánjára,**
áyang cél, cél, cél, kwélá áa mánjára,
302. **kwtáf mbák.** / kwətáf mbák.
303. **dvá káa léng, a lá kwtáf,** / dəvá káa léng, a lá kwétáf,
304. **kwlá, á ndgwdá a méy ;** / kwélá, á ndəgwdá a méy ;
305. **kwtáf káp, a kŕza fá ɗrné.** / kwətáf káp, a kérza fá ɗərné.
306. **áyang héyey aa baɗawa dáa mánjára,**/ áyang héyey aa baɗawa dáa mánjára,
307. **á lvey :** / á ləvey :
308. **- kwtáf a kadáka kwáryá ?** / - kwətáf a kadáka kwáréyá ?
309. **kwtáf á lvey :** / kwətáf á ləvey :
310. **- a pádáya ngá tétekwéɗ, Tákwaw,** / - a pádáya ngá tétekwéɗ, Tákwaw
311. **cek á káa cáy !** / cek á káa cáy !
312. **káp a kŕza á ɗrné.** / káp a kérza á ɗərné.
313. **á car.** / á car.
314. **kwtáf á lvey :** / kwətáf á ləvey :

299. **mbák, a mbə́kda.** [mbák à mbə̨́kdà]
laisse - elle - laisser + *caus.*

300. **báp, á gəzlmáwa a hwáyak.** [báp á gə̨̀ʒmɔ́wà à hwɔ́yàk]
tombe - ils - tomber + *pl.* + *rappr.* - à - terre

301. **áyaŋ cél, cél, cél, kúlá áa mánjára,**
[áyà̰ŋ tʃɛ́l tʃɛ́l tʃɛ́l kúlá á mándʒára]
écureuil - vite - vite - vite - entre - dedans - termitière

302. **kutáf mbák.** [kùtɔ́f mbák]
tortue - reste

303. **dəvá káa léŋ, a lá kútáf,** [dɥ̀vá ká: lɛ̰́ŋ à lá kútɔ́f]
panthère - cette - prend - elle - prendre + *an. obj.* - tortue

304. **kúlá, á ndəgwdá a méy ;** [kúlá á ndɥ̀gɥdá à mɛ̄y]
entre - elle - faire entrer + *caus.* - à - bouche

305. **kutáf káp, a kə́rza fá ɗərné.** [kùtɔ́f kɑ̋p à kə̨́rzà fá ɗə̨̀rnɛ́]
tortue - attrappe - elle - saisir + *an. obj.* - sur - langue

306. **áyaŋ héyey aa baɗawa dáa mánjára,** [áyà̰ŋ héyɛ̀y à:bàɗàwà dá: mándʒárà]
écureuil - là - il - parler + *rappr.* - dans - termitière

307. **á ləvey :** [á lə̨̀vɛ̀y]
il - dire + *suff.*

308. **- kutáf a kadáka kwáríyá ?** [kùtɔ́f à kàdákà kwáríyá]
tortue - elle - faire + *caus.* + toi - comment + *déf.*

309. **kutáf á ləvey :** [kùtɔ́f á lə̨̀vɛ̀y]
tortue - elle - dire + *suff.*

310. **- a pádáya ŋgá tétekwéɗ, Tákwaw,** [à pádáyà ŋgá tɛ́tɔ̀ekwɛ́ɗ]
elle - prendre + *caus.* + moi - pour - pierre - Takwaw

311. **cek á káa cáy !** [tʃə̨̀ká ká tʃɑ̋y]
chose - *déf.* - cette - finie

312. **káp a kə́rza á ɗərné.** [kɑ̋p à kə̨́rzà á ɗə̨̀rnɛ́]
saisit - elle - saisit + *an. obj.* - à - langue

313. **á car.** [á tʃàr]
elle - faire mal + lui

314. **kutáf á lə́vey :** [kùtɔ́f á lə̨́vɛ̀y]
tortue - elle - dire + *suff.*

315. - Emmène-moi dans l'étang sinon
316. c'est la fin pour toi.
317. L'animal, péniblement, péniblement, l'emmène au bord de l'étang.
318. La tortue, avant de se jeter à l'eau,
319. lui coupe la langue.
320. Elle l'emporte dans l'eau.
321. Après cela,
322. Benjer sort de la termitière.
323. Il va trouver son oncle.
324. Il arrive, il lui manque une jambe, il lui manque un oeil, il est boiteux.
325. Lorsque la grue le voit, elle se moque de lui :
326. - D'où viens-tu ainsi, Takwaw ?
327. Il dit :
328. - Eh bien, je suis retourné là où nous étions allés,
329. ça m'a valu bien des problèmes, mon oncle :

---

315. **- sý káa ndáya áa dhwa dáa bá ná,**
- séy káa ndáya áa dəhwa dáa bá ná,
316. **ka cáy.** / ka cáy.
317. **cek á káa zgeɓ, zgeɓ, áa nda kwlá a méy dhwa.**
cek á káa zəgeb, zəgeb, áa nda kwélá a méy dəhwa.
318. **kwtáf a dá gzley áa dhwa ná,**/ kwətáf a dą gəzley áa dəhwa ná,
319. **táng, a 'slá ɗrné.** / táng, a 'əslá ɗərné.
320. **kwlá, á ndkwey tá ngá.** / kwélá, á ndəkwey tá ngá.
321. **cáy.** / cáy.
322. **Bénjer tá a báwa dáa mánjára.** Bénjer tá a báwa dáa mánjára.
323. **a daw, a htfá gmsá ha.** / a daw, a hətfá gəmsá ha.
324. **a daw ný, sálay dáa bá, dey dáa bá, a dáw jegwer.**
a daw néy, sálay dáa bá, dey dáa bá, a dáw jegwer.
325. **nglak a htar ná, tá áa sengrey :**/ ngəlak a hətar ná, tá áa
326. **- ká láwa dámá, Tákwaw, kɗe ?**/ - ká láwa dámá ? sengərey :
327. **á lvey :** / á ləvey :
328. **- kay ! yá láwa dá slám ámya héyey ná,**
- kay ! yá láwa dá slám áməya héyey ná,
329. **ta kayáwa cákásla lá dbá kwá, gmsá ɗaw :**
ta kayáwa cákásla lá dəbá kwá, gəmsá ɗaw :

315. **- síy káa ndáya áa dəhwa dáa bá ná,**
[sí· ká: ndáyà á: dụ̀hwà dá: bá ná]
il faut - tu - emmener + moi - à - étang - il y a - *nég.* - *top.*

316. **ka cáy.** [kà tʃāy]
toi - fini

317. **cek á káa zəgeɓ, zəgeɓ, áa nda kúlá a méy dəhwa.**
[tʃɛ̀ká ká: zɨ̀gèɓ zɨ̀gèɓ á: ndà kúlá à mí· dụ̀hwà]
chose - - cette - péniblement - elle - emmener + *an. obj.* - entre - à - bord

318. **kutáf a dá gəzley áa dəhwa ná,** [kùtɔ́f à dá gɨ̀ʒì· á: dụ̀hwà ná]
tortue - elle - *virt.* - tomber - dans - étang - *top.*

319. **táŋ, a 'əslá ɗərné.** [tą̃ŋ à ʔɛ̀ɬá ɗèrné]
coupe - elle - couper + *an. obj.* - langue

320. **kúlá, á ndəkwey tá ŋgá.** [kúlá á ndụ̀kwì· tą̃ ŋgá]
entre - elle - plonger + *suff.* - avec - elle

321. **cáy.** [tʃáy]
fini

322. **Bénjer tá a báwa dáa mánjára.** [bɛ́ndʒɛ̀r tá à bɔ́wà dá:
Benjer - et - il - sortir + *rappr.* - de - termitière mándʒárà]

323. **a daw, a hətfá gəmsá ha.** [à dɔ̀w à hɛ̀tfá gụ̀msá hà]
il - aller - il - trouver + *an. obj.* - oncle - à lui

324. **a daw níy, sálay dáa bá, dey dáa bá, a dáw jegwer.**
[à dù· ní· sálì· dá: bá dì· dá: bá à dú· jɔ̀egwɛ̀r]
il - aller - *top.* - jambe - il y a - *nég.* - oeil - il y a - *nég.* - il-va-boiteux

325. **ŋgəlak a hətar ná, tá áa seŋgerey:**[ŋgɛ̀làk à hɛ̀tàr ná tá á:
grue - elle - voit + lui - *top.* - et - elle - rire + *suff.* sɛ̀ŋgɛ̀rèy]

326. **- ká láwa dámá, Tákwaw, kəɗe ?** [ká lɔ́wà dámá tɔ́kwɔ̀w kɨ̀dɛ̀]
tu - emmener + *rappr.* - d'où ? - Takwaw - ainsi

327. **á ləvey :** [á lɛ̀vɛ̀y]
il - dire + *suff.*

328. **- káy ! yá láwa dá slám ámiya héyey ná,**
[káy yá lɔ́wà dá ɬụ́m ámìyà héyì· ná]
ah! - je - venir + *rappr.* - de - endroit - à nous - en question - *top.*

329. **ta kayáwa cákásla lá dəbá kwá, gəmsá ɗaw :**
[tà kàyɔ́wà tʃákáɬà lá dụ̀bɔ́ kwá gụ̀msá ɗɔ̀w]
rév. - faire + moi + *rappr.* - problème - *acc.* - après - même - oncle - à moi

330. je n'ai plus de jambe, je n'ai plus d'oeil, pourquoi ?
331. Alors son oncle lui remet l'oeil et la jambe.
332. Il dit :
333. - Une autre fois, n'y va pas !
334. Il faut que nous y allions ensemble.
335. D'ailleurs tu n'es pas correct ;
336. je t'ai dit :
337. "N'invite personne avec toi", alors
338. pourquoi as-tu emmené quelqu'un ?
339. Puis
340. l'écureuil rentre chez lui.
341. L'histoire a traversé la rivière.

---

330. **sálay dáa bá, dey dáa bá, kwára ?**
sálay dáa bá, dey dáa bá, kwára ?
331. **tá gmsá há a pár dey ta sálay.**
tá gəmsá há a pár dey ta sálay.
332. **á lvey : / á ləvey :**
333. **- pás mékelé, ka da dáw sabá !**
- pás mékelé, ka da dáw sabá !
334. **sý ya nákwa céw e. / sáy ya nákwa céw e.**
335. **zlá ká ndaw máaya bá bá ná,**
zlá ká ndaw máaya bá bá ná,
336. **yá lvká : / yá ləvká :**
337. **"ka da ngléy ndaw bá" dbá ná,**
"ka da ngəléy ndaw bá, dəbá ná,
338. **ka ngléy ndaw ná kwára ? /** ka ngəléy ndaw ná kwára ?
339. **cáy. /** cáy
340. **áyang tá a máwa a way. /** áyang tá a máwa a way.
341. **mamba zláng dey wáyam. /** mamba zláng dey wáyam.

330. **sálay dáa bá, dey dáa bá, kwára ?**
[sálì· dá: bá dì· dá: bá kwɔ́rà]
jambe - il y a - *nég.* - oeil - il y a - *nég.* - comment?

331. **tá gəmsá há a pár dey ta sáláy.**
[tá gə̀msá há à párə̀ dèy tà sáláy]
et - oncle - à lui - il - mettre + à lui - oeil - avec - jambe

332. **á ləvey :** [á lə̀vèy]
il - dire + *suff.*

333. **- pás mékelé, ka da dáw sabá!** [pə́s mékèlé kà dà dú· sàbá]
jour - autre - tu - *virt.* - aller - ne plus

334. **sí y ya nákwa céw e.** [sí· yà nɔ́kwà tʃúwè]
il faut que - nous - aller + *incl.* - deux - *déf.*

335. **zlá ká ndaw máaya bá bá ná,** [ʒá ká ndù· má yà bɔ́bá ná]
d'ailleurs - toi - homme - bon - *nég.* - *nég.* - *top.*

336. **yá ləvká :** [yá lə̀vká]
je - dire + toi

337. **"ka da ŋgəléy ndaw bá" dəbá ná,**
[kà dà ŋgə̀lí· ndù· bá də̀bá ná]
tu - *virt.* - inviter + *suff.* - homme - *nég.* - après - *top.*

338. **ka ŋgəléy ndaw ná kwára ?** [kà ŋgə̀lí· ndù· ná kwɔ́rà]
tu - inviter + *suff.* - homme - *top.* - comment?

339. **cáy.** [tʃáy]
fini

340. **áyaŋ tá a máwa a way.** [áyə̀ŋ tá à mɔ́wà à wày]
écureuil - et - il - revenir + *rappr.* - à - maison

341. **mamba zláŋ dey wáyam.** [mɔ̀mbà ʒə́ŋ dì· wɔ́yàm]
histoire - traverse - vers - rivière

BIBLIOGRAPHIE

1. Linguistique générale, linguistique tchadique

Inventaire préliminaire des langues et travaux linguistiques au Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT-CERDOTOLA - à paraître.

BARRETEAU D. - 1983 - "Phonémique et prosodie en higi" - *Studies in Chadic and Afroasiatic linguistics* (E. Wolff et H. Meyer-Bahlburg éd.) - Hamburg : H. Buske - pp.249-276.

BARRETEAU D., avec coll. P. NEWMAN - 1978 - "Les langues tchadiques" - *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar* (D. Barreteau dir.) - Paris : CILF - pp.291-320.

BARRETEAU D., R. BRETON, M. DIEU - 1984 - "Les langues" (pp.159-180), "Bibliographie linguistique" (pp.528-533) - *Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région* - Paris : ORSTOM.

BARRETEAU D., H. JUNGRAITHMAYR - 1982 - "Le verbe en sibine" - *The Chad languages in the Hamitosemitic-Nigritic border area* (H. Jungraithmayr éd.) - Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde A 27) - pp.198-229.

BOUQUIAUX L., THOMAS J.M.C. (éd.) - 1976 (2nde éd.) - *Enquête et description des langues à tradition orale* - Paris : SELAF - 950 p.

CAPRILE J.-P., H. JUNGRAITHMAYR - 1973 - "Inventaire provisoire des langues 'tchadiques' parlées sur le territoire de la République du Tchad" - *Africana Marburgensia* 6 (2) - pp.31-48.

CARNOCHAN J. - ? - "Pitch, tone and intonation in Bachama", *Acta Universitatis Carolinae, Philologica* 1, Phonetica Pragensia 3 - pp.59-63.

CHOMSKY N., M. HALLE - 1973 - *Principes de phonologie générative* (traduit de l'anglais par P. Encrevé) - Paris : Seuil - 347 p.

CLOAREC-HEISS F., THOMAS J.M.C. - 1978 - *L'aka, langue bantoue des Pygmées de Mongoumba (Centrafrique) : Introduction à l'étude linguistique, Phonologie* - Paris : SELAF (Langues et civilisations à tradition orale 28) - 204 p.

COHEN D. - 1968 - "Les langues chamito-sémitiques" - *Le langage* (A. Martinet dir.) - Paris : NRF (Encyclopédie de la Pléïade 25) - pp.1288-1330.

COLOMBEL V. de - 1982 - *Phonologie quantitative de l'uldeme, langue tchadique du Cameroun* - Univ. Paris V : Thèse Doct. 3e cycle.

FRICK E. - 1978 - *The phonology of Dghwede* - Language Data, African series 11, SIL.

GOUFFÉ C. - - "Redoublement et réduplication en haoussa : Formes et fonctions" - *GLECS* - pp.291-319.

— "Linguistique tchadique" - *Annuaire 1977/1978* - Paris : Ecole Pratique des Hautes Etudes - pp.249-292.

GREENBERG J. - 1966 - *Languages of Africa* - La Haye : Mouton.

GUARISMA G. (éd.) - 1981 - *Tons et accents dans les langues africaines*, Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 7).

HAGÈGE C. - 1975 - "La ponctuation dans certaines langues de l'oralité" - *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benvéniste* - Bull. Soc. Ling. de Paris - pp.251-266.

HALLER B. - 1980 - *Zulgo phonology* - Yaoundé : SIL - 89 p.

HAYATOU P. - 1978 - *Esquisse phonologique du daba (mazagway)* - Université de Yaoundé : Mémoire de DES.

HOFFMANN C. - 1963 - "Provisional check list of Chadic languages" - Ibadan - *Chadic Newsletter, Special issue*, 10 p. multigr.

— 1965 - "A tentative analysis of the phonology of Higi" - 5th West African Languages Congress (Legon/Accra) - 19 p. multigr.

HOSKISON J.T. - 1974 - "Prosodies and verb stems in Gude" - *Linguistics* 141 - pp.17-26.

— 1975 - *Notes on the phonology of Gude* - Ohio State Univ., M.A. thesis.

JAOUEN R. - 1974 - "Le verbe en gizigà" - 11ème congrès SLAO (Yaoundé, 1-5 avril 1974) - 16 p. multigr.

— 1978 - "Les idéophones en giziga, langue tchadique du Nord-Cameroun" - 13ème congrès SLAO (Freetown, 3-5 avril 1978) - 16 p. dactyl.

— 1980 ? - "Les anthroponymes en giziga" - Congrès SLAO.

JUNGRAITHMAYR H. - 1971 - "The Tangale vowel harmony system reconsidered" - *JAL* 10 - pp.28-33.

— 1981 - "Les langues tchadiques" - *Les langues dans le monde ancien et moderne* (J. Perrot dir.), 1ère partie : Les langues de l'Afrique subsaharienne, Paris : CNRS - pp.401-413, 1 carte.

— 1984 - "Apocopation and syncopation in Chadic : From the synchronic to the diachronic" - 16ème congrès SLAO (Yaoundé) - 17 p. dactyl.

JUNGRAITHMAYR H., K. SHIMIZU - 1981 - *Chadic lexical roots : A first evaluation of the Marburg Chadic word catalogue. Vol. 2. Tentative reconstructing, grading and distribution* - Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde A 26) - 311 p.

LE SAOÛT J. - 1974 - "Vers une classe de consonnes résonantes" - 11ème congrès SLAO (Yaoundé, 1-5 avril 1974) - 8 p. multigr.

LIENHARD R., M. GIGER - 1975 - *Daba : Description phonologique (parler de Pologozom)* - Yaoundé : SIL - 101 p. multigr.

MIENHARD R., M. GIGER - 1982 - *Deftere zlim kənigi ma cəba cəba ta ma daba, ta ma pəlata, baw ta ma masara / Petit lexique daba, fɔulfoulde, français (Ardt. de Mayo Oulo, Dépt. du Mayo Louti)* - Yaoundé : SIL - 146 p.

LUKAS J. - 1970 - *Studien zur Sprache der Gisiga* - Glückstadt/Hamburg : Afrikanistische Forschungen 4 - 155 p.

MARTINET A. - 1970 - *La linguistique synchronique : Etudes et recherches* - Paris : PUF - 255 p.

— 1972 - "Réflexion sur le vocalisme de l'indo-européen commun" - *Homenaje a Antonio Tovar* - Madrid : Editorial Gredos - pp.301-304.

MIRT H. - 1969 - "Einige Bemerkungen zum Vokalsystem des Mandara" - *ZDMG* supplementa 1, t.3 - pp.1096-1103.

— 1969/70 - "Zur Morphologie des Verbalkomplexes im Mandara" - *AuÜ* 54 - pp.1-76.

MOHRLANG R. - 1972 - *Higi phonology* - Zaria-Kano : Studies in Nigerian languages 2 - 106 p.

MOUCHET J. - 1950 - "Vocabulaires comparatifs de quinze parlers du Nord-Cameroun" - *BSEC* 29/30 - pp.5-74.

— 1953 - "Vocabulaires comparatifs de sept parlers du Nord-Cameroun" - *BSEC* 41/42 - pp.136-206.

NEWMAN P. - 1977 - "Chadic classification and reconstructions" - *Afro-Asiatic Linguistics* 5 (1) - pp.1-42.

NEWMAN P., R. MA - 1966 - "Comparative Chadic : Phonology and lexicon" - *JAL* 5 - pp.218-251.

NEWMAN R.M. - 1977 - "Y-prosody as a morphological process in Ga'anda" - *Papers in Chadic Linguistics* (P. Newman et R.M. Newman éd.) - Leiden : Afrika-Studiecentrum - pp.121-130.

PENCHOEN T. - 1968 - "La glottochronologie" - *Le langage* (A. Martinet dir.) - Paris : NRF (Encyclopédie de la Pléïade 25) - pp.865-884.

PEREGO P. - 1968 - "Les créoles" - *Le langage* (A. Martinet dir.) - Paris : NRF (Encyclopédie de la Pléïade 25) - pp.865-884.

ROBBINS R.H. - 1973 - *Linguistique générale : Une introduction* - Paris: A. Colin (traduit par S. Delesalle et P. Guivarc'h) - 394 p.

ROSSING M.O. - 1978 - *Mafa-Mada : A comparative study of Chadic languages in North Cameroun* - Univ. of Wisconsin Madison - 394 p.

SACHNINE M. - 1982 - *Le lamé (vùn dzəpàò), un parler zimé du Nord-Cameroun (langue tchadique) : 1. Phonologie, 2. Dictionnaire lamé-français, Lexique français-lamé* - Paris : SELAF-ACCT (Langues et cultures africaines 1) - 557 p.

SCHUH R.G. - 1978 - "Bade/Ngizim vowels and syllable structure" - *SAL* 9 (3) - pp.247-283.

SEIGNOBOS Ch., H. TOURNEUX - 1984 - "Note sur les Baldamu et leur langue (Nord-Cameroun)" - *Africana Marburgensia* 17 (1) - pp.13-30.

STRÜMPELL F. - 1922/23 - "Wörterverzeichnis der Heidensprachen des Mandara-gebirges (Adamaua)" - *ZES* 13 - pp.47-74, pp.109-149.

SWACKHAMER J. - 1980 - *Podoko phonology* - Yaoundé : SIL - 51 p. multigr.

TADADJEU M., SADEMBOUO E. (éd.) - 1979 - *Alphabet général des langues camerounaises* - Univ. Yaoundé (Collection spéciale des Cahiers du Département des langues africaines et linguistique) - 30 p. multigr.

THOMAS J.M.C. - 1963 - *Le parler ngbaka de Bokanga : Phonologie, morphologie, syntaxe* - Paris - La Haye : Mouton - 307 p.

THOMAS J.M.C., BOUQUIAUX L., CLOAREC-HEISS F. - 1976 - *Initiation à la phonétique* - Paris : PUF - 253 p.

TOURNEUX H. - 1977 - "Le préfixe nominal a- en mulwi" - *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.) - Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 2) - pp.203-208.

— 1978 - *Le mulwi ou vulum de Mogroum (Tchad) : Phonologie, éléments de grammaire* - Paris : Bibliothèque de la SELAF 68-69-70 - 331 p.

— 1980 a - "Les dialectes du musgu (Tchad-Cameroun)" - *Dialectologie et comparatisme en Afrique noire* (G. Guarisma et S. Platiel éd.) - Paris : SELAF (Oralité-Documents 2) - pp.229-246.

— 1980 b - "Nouvelle approche du radical en mulwi (musgu)" - *Africana Marburgensia* 13 (1) - pp.70-76.

WESTERMANN D., BRYAN M.A. - 1952 - *The languages of West Africa* - Londres : IAI (Handbook of African languages, Part II).

WHALEY A. (avec O. HAMAN, A. NOUHOU) - 1981 - *Vocabulaire de base en quatre langues : wandala, français, anglais, fulfulde* - Yaoundé : SIL - 8 p.

WOLFF E. - 1980 - "Biu-Mandara vowel system" - XXIst Deutscher Orientalistentag (Berlin, 24-29 mars 1980).

— 1981 - "Vocalisation patterns, prosodies, and Chadic reconstructions" - Univ. Maiduguri, Dep. of Languages and Linguistics - 18 p. multigr.
Résumé dans *Précis from the 12th conference on African linguistics* (W.R. Leben éd.) - SAL - pp.144-148 - sous le titre : "Biu-Mandara vowel systems and Chadic reconstructions".

— 1983 - "Reconstructing vowels in Central Chadic" - *Studies in Chadic and Afroasiatic linguistics* (E. Wolff et H. Meyer-Mahlburg éd.) - Hamburg : H. Buske - pp.211-232.

— 1984 - "Towards a theory of tonogenesis" - 16ème congrès SLAO (Yaoundé).

2. Le Nord-Cameroun : Sciences humaines

Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région - Paris : ORSTOM (Collection Mémoires n°102) - 1984 - 551 p., cartes.

BOULET J. - 1966 - *Etude de zones d'accueil dans 6 cantons au sud de Mokolo* - Yaoundé : ORSTOM - 41 p. multigr.

— 1975 - *Magoumaz, pays mafa (Nord-Cameroun)* - Paris : ORSTOM (Atlas des structures agraires au sud du Sahara n°11) - 92 p., cartes.

BOUTRAIS J. - 1973 - *La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun (Monts Mandara)* - Paris : ORSTOM (Travaux et documents n°24) - 279 p., cartes.

GENEST S. - 1976 - *La transmission des connaissances chez les forgerons mafa (Nord-Cameroun)* - Univ. Laval, Laboratoire d'Anthropologie, Paris : EHESS - Thèse 3e cycle - 228 p.

GRAFFENRIED Charlotte von - 1984 - "Mythes de migration et d'installation des Gemjek et Zoulgo du Nord-Cameroun (Afrique)" - *Genève-Afrique* 22 (2) - 14 p. dactyl., cartes (à paraître).

— 1984 - "La fête du taureau et les questions linguistiques qui se posent" - Communication aux journées d'études sur "Les langues tchadiques dans le Bassin du lac Tchad" (Paris : ORSTOM, 4-5 sept. 1984) - 12 p. man.

GUBRY P. - 1984 - *Bibliographie générale des études de population au Cameroun (arrêtée au 31 mars 1984)* - Yaoundé : MESRES (Travaux et documents de l'Institut des Sciences Humaines, Coll. Etudes bibliographiques et recherches en bibliothéconomie n°8) - 381 p. (concerne l'ensemble du Cameroun)

HALLAIRE A. - 1965 - *Les monts du Mandara au nord de Mokolo et la plaine de Mora : Etude géographique régionale* - Yaoundé : ORSTOM-IRCAM - 101 p. multigr.

— 1971 - *Hodogway (Cameroun nord) : Un village de montagne en bordure de plaine* - Paris : ORSTOM (Atlas des structures agraires au sud du Sahara n°6) - 84 p., cartes.

JUILLERAT B. - 1971 - *Les bases de l'organisation sociale chez les Mouktélé (Nord-Cameroun) : Structures lignagères et mariage* - Univ. Paris : Institut d'Ethnologie (Mém. n°8) - 271 p., cartes.

MARTIN J.-Y. - 1970 - *Les Matakam du Cameroun : Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle* - Paris : ORSTOM (Mém. n°41).

MARLIAC A. - 1978 - "Histoire, archéologie et ethnologie dans les pays en voie de développement" - *Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum.* 15 (4) - pp.363-366.

— 1978 - "Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré (Nord-Cameroun)" - *Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum.* 15 (4) - pp.333-351.

— 1982 - *Recherches ethno-archéologiques au Diamaré (Cameroun septentrional)* - Paris : ORSTOM (Trav. et doc. n°151) - 80 p.

MOHAMMADOU E. - 1975 - *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle* - Bamenda : ONAREST - 302 p., cartes.

— 1976 - *L'histoire des Peuls Férôbé du Diamaré : Maroua et Pétté* - Tokyo : Institute fir the study of Languages and Cultures of Asia and Africa (African languages and ethnography 3) - 409 p., cartes.

— 1983 - *Peuples et royaumes du Foumbina : Traditions historiques de la Haute-Bénoué (Nord-Cameroun)* - Yaoundé : ISH-CREA.

PODLEWSKI A.-M. - 1966 - *La dynamique des populations du Nord-Cameroun* - Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum. 3 (4).

PONTIÉ G. - 1973 - *Les Guiziga du Cameroun septentrional : L'organisation traditionnelle et sa mise en contestation* - Paris : ORSTOM (Mém. n°65) - 255 p.

SEIGNOBOS Ch. - 1978 - *Les systèmes de défense végétaux pré-coloniaux. Paysages de parcs et civilisations agraires (Tchad et Nord-Cameroun)* - Ndjaména : Ann. Univ. du Tchad (Sér. Lettres, langues vivantes et sciences humaines, n° spécial) - 93 p.

— 1982 - *Montagnes et hautes terres du Nord-Cameroun* - Roquevaire : Ed. Parenthèses (Coll. Architectures traditionnelles) - 188 p.

— 1984 - "L'habitation" - *Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région* - Paris : ORSTOM (Mém. n°102) - pp.181-200.

3. Etudes mofu

3.1. Ethnographie, sociologie, histoire

Dans les études de J. BOULET (1966), J. BOUTRAIS (1973), A.-M. PODLEWSKI (1966) et Ch. SEIGNOBOS (1978, 1982), on trouve des études ponctuelles de géographie et de démographie sur le pays mofu-gudur.

A l'exception des études sur la langue et les traditions orales, toutes les autres études portent sur les Mofu du Diamaré.

Nous reproduisons ici la liste des travaux, parus ou à paraître, de J.-F. VINCENT (ethnologue du CNRS) - que l'auteur a eu la gentillesse de nous transmettre. Ils constituent l'essentiel des recherches effectuées dans le domaine ethnographique chez les Mofu. Ses travaux ont porté principalement sur les Mofu de Durum, Duvangar, Wazang, les voisins septentrionaux des Mofu-Gudur.

MARCHESSEAU G. - 1945 - "Quelques éléments d'ethnographie sur les Mofu du massif de Durum" - *BSEC* 10 - pp.7-53.

VINCENT J.-F. - 1971 - "Divination et possession chez les Mofu, montagnards du Nord-Cameroun" - *Journ. Soc. African.*, vol. XLI, 2, pp.71-132.

— 1972 - "Données sur le mariage et la situation de la femme mofu (massifs de Duvangar et Wazan, Cameroun du Nord) - *Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum.*, vol. 9, n°3 - pp.309-323.

— 1973 - "La fête du taureau, ou *maray*, chez les Mofu" - *Les Kirdi du Nord-Cameroun* (Y. Schaller éd.) - Strasbourg - pp.48-51.

— 1975 - "Le chef et la pluie chez les Mofu, montagnards du Nord-Cameroun : Contribution à l'étude des formes du pouvoir politique" - *Cahiers du L.A. 221 "Système de pensée en Afrique noire"* n°1 - Ivry : CNRS - pp.137-164.

— 1976 - "Conception et déroulement du sacrifice chez les Mofu, Cameroun du Nord" - *Cahiers du L.A. 221 "Systèmes de pensée en Afrique noire* n°2 - Ivry : CNRS - pp.177-203.

— 1978 - "Main gauche, main de l'homme : Essai sur le symbolisme de la gauche et de la droite chez les Mofu (Cameroun du Nord)" - *Systèmes de signes, Hommage à G. Diéterlen* - Paris : Hermann - pp.485-509.

— "Sur les traces du Major Denham : Le Nord-Cameroun il y a 150 ans, Mandara, 'Kirdi' et Peul" - *Cah. Et. African.* n°72 - pp.575-606.

— "Bilan de la scolarisation dans les montagnes mofu (Nord-Cameroun)" - *Cah. ORSTOM, sér.Sci. hum.* 16 (4) - pp.305-328.

— 1980 - "Pratique d'une recherche sur le pouvoir politique traditionnel" - *Bull. de l'Ass. franç. des Anthropologues* n°3 - pp.14-16.

— 1980 - "Place et pouvoir de la femme dans la montagne mofu (Nord-Cameroun)" - *Gens et paroles d'Afrique, Hommage à D. Paulme* - Cah. Et. African. n° spécial, 73-76, XIX, 1-4 - pp.225-251.

— 1981 - "Eléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord-Cameroun" - *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun* - t. 1 - Paris : CNRS - pp.273-295.

— 1982 - "Pouvoir et contrôle du mil : Greniers individuels et collectifs chez les montagnards mofu (Afrique sahélienne)" - *Tubercule et pouvoir, Journ. Agric. Trad. et Bota. Appl.* 24 (3-4) - pp.295-306.

— 1983 - "Le contrôle de la terre dans les chefferies mofu (Nord-Cameroun)" - *Espace et pouvoir* (Actes Table-Ronde AFA, 1981) - Bordeaux : Publ. Univ. Bordeaux III - pp.15-23.

— "Neveu utérin et oncle maternel : De la parenté au soupçon (Mofu, Cameroun du Nord)" (doc. dactyl., Clermont-Ferrand, 1980, 31 p., "Hommage à Henri Ngoa, sociologue camerounais") - *Femmes camerounaises d'hier et d'aujourd'hui* - Paris : Khartala - sous presse.

— 1984 - "Données nouvelles sur la fondation de la ville de Marva et la parenté entre chefferies mofu et giziga-Marva" (doc. dactyl., Clermont-Ferrand, 1981, 24 p. dactyl.) - *L'esprit de découverte, Actes colloque CNRS de 1980, Valbonne* - Marseille : Ed. Sud - sous presse.

VINCENT J.-F. - à paraître - "Sacrifice et pouvoir politique traditionnel (Mofu, Cameroun du Nord)" - *Le sacrifice en Afrique noire* (ouvrage collectif du L.A. 221 "Systèmes de pensée en Afrique noire", textes réunis et présentés pas M. Cartry) - Paris : EHESS - 49 p. dactyl.

— à paraître - "L'oeil de la panthère sied au chef. Remarques sur la conception mofu du pouvoir politique (Nord-Cameroun)" - *Hommage à G. Balandier* (textes rass. par M. Augé, C. Meillassoux et C. Vidal) - 17 p. dactyl.

3.2. Traditions orales

BARRETEAU D., SORIN L. - 1976 - "Recueil de littérature orale chez les Mofu-Gudur, population du Nord-Cameroun" - *Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum.* 13 (2) - pp.103-111.

HOLLINGSWORTH J. et K., avec la coll. A. BAYO MANA - 1982 - *Mamba hay ta méy ngwa* 1 / *Contes en langue mofu-gudur* 1 - Yaoundé : SIL - 40 p.

HOLLINGSWORTH K. - 1980 - *Preliminary report on the Music of the Mofu-Gudur* - Yaoundé : SIL - 50 p. multigr.

— 1981 - *Preliminary report on the Music of the Mofu-Gudur : Addendum* - Yaoundé : SIL - 10 p.

SORIN-BARRETEAU L. - 1976 - *Les contes du décepteur dans la littérature orale des Mofu-Gudur, population du Cameroun septentrional* - Paris : Mém. EHESS - 152 p. multigr.

— 1977 - *Proverbes des Mofu-Gudur (Nord-Cameroun)* - Paris : EHESS - Mém. de DEA - 75 p. multigr.

— 1982 - "Gestes narratifs et langage gestuel chez les Mofu (Nord-Cameroun)" - *Cahiers de littérature orale* n°11 - pp.37-93.

3.3. Linguistique

Mey hay ma kam da ngwa / Journal de Mokong - Déc. 1983 - Maroua (BP 168) Comité de la langue mofu-gudur - 20 p.

BARRETEAU D. - 1977 - "Le mofu-gudur, langue tchadique du Nord-Cameroun" - *Africana Marburgensia* 10 (2) - pp.3-33.

— 1978 (1) - "La transcription d'un texte mofu-gudur : Problèmes linguistiques" - *Cinq textes tchadiques (Cameroun et Tchad) : Présentation linguistique* (H. Jungraithmayr et J.-P. Caprile éd.) - Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde A 12) - pp.7-54.

— 1978 (2) - "Essai de transcription phonologique d'un texte mofu-gudur" - *Cinq textes tchadiques* - MSAA, A 12 - pp.55-71.

— 1978 (3) - "Aspects de la morphologie nominale du mofu-gudur" - *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.) - Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 2) - pp.95-113.

BARRETEAU D. - 1978 (4) - "Structure du lexème verbal en mofu-gudur" - *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* - Paris : SELAF - pp.115-142.

— 1979 - "Analyse des pronoms personnels du mofu-gudur" - *Multilinguisme dans les domaines bantou du nord-ouest et tchadique : Le point de la question en 1977* - Paris : SELAF (LACITO-Documents, Afrique 3) - pp.171-173.

— à paraître - "Du mbara au mofu-gudur : Etude comparée des systèmes verbaux" - Actes de la table-ronde franco-allemande (Ivry) - 25 p. dactyl.

HOLLINGSWORTH K. - 1981 - *Draft paper on the Noun Syntagmeme in Mofu-Gudur* - Yaoundé : SIL - 8 p. multigr.

— 1981 - *Draft paper on the verbal mood in Mofu-Gudur* - Yaoundé : SIL - 7 p. multigr.

— 1983 - *Mofu-Gudur tense aspect as its relates to the discourse structure* - Yaoundé : SIL - 55 p. multigr.

— 1983 - *Yáa sə́rkey mejéngey ta méy ngwa* 1 / Syllabaire en langue mofu-gudur 1 - Yaoundé : SIL - 84 p.

TABLE DES MATIÈRES

pages

SOMMAIRE 9

INTRODUCTION 11-62

1. Milieu naturel et société 13
   1.1. Identification de la population 13
   1.2. Milieu naturel 16
   1.3. Culture et élevage 19
   1.4. Activités secondaires 23
   1.5. Echanges commerciaux 24
   1.6. Habitation 26
   1.7. Religion 29

2. Implantation géographique et historique des clans 31
   2.1. Généralités 31
   2.2. Implantation et localisation 33
   2.3. Liste récapitulative des clans et fractions de clans 39
   2.4. Les axes de migration 40
   2.5. Essai de chronologie 43
   2.6. Conclusions 45

3. La langue 48
   3.1. Classifications 48
   3.2. Enquêtes 51
   3.3. Informateurs 52
   3.4. Corpus 52
   3.5. La langue mofu-gudur et ses dialectes 52
   3.6. Standardisation de l'écriture 56
   3.7. Cartes 56

4. Remarques méthodologiques 57

5. Remerciements 59

6. Abréviations et symboles 61

LES CONSONNES 63-296

1. Définition des traits 65

A. Traits de modes d'articulation 65

1.1. Résonant / obstruant 65
1.2. Sonore / sourd 68
1.3. Nasal / oral 69
1.4. Continu / non-continu 69
1.5. Vibrant / non-vibrant 69

B. Traits de points d'articulation 70

1.6. Périphérique / central 70
1.7. Arrondi / non-arrondi 70
1.8. Antérieur / non-antérieur 71

2. Distribution 73

2.1. Deux types de positions 73
2.2. Choix des paires 74
2.3. Cas des verbes 75

3. Présentation des phonèmes 77

Les labiales 77

3.1. Le phonème /p/ 77
3.2. Le phonème /b/ 81
3.3. Le phonème /mb/ 84
3.4. Le phonème /ɓ/ 86
3.5. Le phonème /f/ 88
3.6. Le phonème /v/ 91
3.7. Le phonème /m/ 94
3.8. Le phonème /vb/ 96

Les labio-vélaires 97

3.9. Le phonème /kp/ 97
3.10. Le phonème /gb/ 98
3.11. Le phonème /mgb/ 99

Les dentales 100

3.12. Le phonème /t/ 100
3.13. Le phonème /d/ 103
3.14. Le phonème /nd/ 105
3.15. Le phonème /ɗ/ 107
3.16. Le phonème /sl/ 110
3.17. Le phonème /zl/ 114
3.18. Le phonème /n/ 117
3.19. Le phonème /l/ 119
3.20. Le phonème /r/ 121

Les palatales 122

3.21. Le phonème /c/ 122
3.22. Le phonème /j/ 125
3.23. Le phonème /s/ 128
3.24. Le phonème /z/ 131
3.25. Le phonème /nj/ 133
3.26. Le phonème /y/ 134

Les postérieures non-arrondies 137
(vélaires et glottales)

3.27. Le phonème /k/ 137
3.28. Le phonème /g/ 141
3.29. Le phonème /ng/ 143
3.30. Le phonème /'/ 146
3.31. Le phonème /h/ 149

Les postérieures arrondies 150

3.32. Le phonème /kw/ 150
3.33. Le phonème /gw/ 156
3.34. Le phonème /ngw/ 158
3.35. Le phonème /hw/ 160
3.36. Le phonème /w/ 162

Commentaires généraux sur les rapprochements
effectués (3.37 - 3.38) 165

4. Définition et classement 169

A. Traits phonétiques 169

4.1. Initiale 169
4.2. Finale 171
4.3. Classes phonétiques de consonnes 171
4.4. Tableaux phonétiques 172

B. Traits distinctifs et traits redondants 173

- Position initiale 173

4.5. Résonant 173
4.6. Sonore 176
4.7. Nasal 177
4.8. Continu 178
4.9. Vibrant 180
4.10. Périphérique 180
4.11. Antérieur 184
4.12. Arrondi 184

- Position finale 185

4.13. Résonant 185
4.14. Sonore 186
4.15. Nasal 187
4.16. Continu 187
4.17. Vibrant 188

4.18. Périphérique 189
4.19. Antérieur 190
4.20. Arrondi 190

C. Définition des phonèmes (4.21 - 4.24) 191

D. Tableaux phonologiques (4.25) 197

E. Les valeurs fondamentales du système (4.26) 198

F. Hypothèses pour une réduction du système (4.27) 202

5. Doublets (5.1 - 5.2) 205

6. Fréquences 211

6.1. Corpus 211
6.2. Catégories 212
6.3. Positions 213
6.4. Calculs 214
6.5. Regroupements de phonèmes 215

A. Initiale absolue 217

6.6. Chiffres absolus 217
6.7. Pourcentages 218
6.8. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 219
6.9. Classement hiérarchique 220
6.10. Commentaires 220
6.11. Récapitulation 223

B. Ouvrante 226

6.12. Chiffres absolus 226
6.13. Pourcentages 227
6.14. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 228
6.15. Classement hiérarchique 229
6.16. Commentaires 229
6.17. Récapitulation des données lexicales 230

C. Intervocalique 233

6.18. Chiffres absolus 233
6.19. Pourcentages 234
6.20. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 235
6.21. Classement hiérarchique 236
6.22. Commentaires 236
6.23. Récapitulation 237

D. Finale absolue 239

6.24. Chiffres absolus 239
6.25. Pourcentages 240
6.26. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 241
6.27. Classement hiérarchique 242
6.28. Commentaires 242
6.29. Récapitulation 243

E. Fermante 246

6.30. Chiffres absolus 246
6.31. Pourcentages d'après les totaux de chaque catégorie 247

6.32. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 248
6.33. Classement hiérarchique 249
6.34. Commentaires 249
6.35. Récapitulation 250

F. Comparaison entre les différentes positions 252

6.36. Commentaires 252
6.37. Les modes d'articulation 253
6.38. Les points d'articulation 257

G. Synthèse (6.39) 261

6.40. Fréquences comparées entre le lexique et le conte 262
6.41. Les modes d'articulation 263
6.42. Les points d'articulation 263

7. Combinatoire 265

7.1. Corpus 265
7.2. Objectifs 265
7.3. Calculs et évaluation des données 267

A. Deux consonnes : CVC 269

7.4. Combinaison de consonnes 269
7.5. Les modes d'articulation 271
7.6. Les points d'articulation 276

B. Les séquences consonantiques 279

7.7. Combinaisons de consonnes 279
7.8. Les modes d'articulation 281
7.9. Les points d'articulation 285

C. Le voisement dans les termes de structure CVCVC 288

7.10. Rapports entre les consonnes deux à deux 288
7.11. Rapports entre les trois consonnes 292

D. Trait de continuité et structure syllabique : comparaison des consonnes C_2 et C_3 dans les verbes de type CVCVC et CVCC 294

7.12. Chiffres absolus 294
7.13. Pourcentages 294
7.14. Graphiques 294
7.15. Commentaires 295

LES VOYELLES 297-349

1. Définition des traits 299

A. Traits segmentaux 299

1.1. Relâchement 299
1.2. Longueur 301

B. Traits prosodiques 302

1.3. Palatalisation 302
1.4. Labialisation 302
1.5. Interprétation et transcriptions prosodiques ... 302

C. Trait syllabique 303

D. Sonagrammes 304

2. Distribution 307

2.1. Les traits segmentaux 307
2.2. Les traits prosodiques 312
2.3. Les traits démarcatifs 315
2.4. Distribution des phonèmes 316

3. Présentation des phonèmes 319

3.1. Le phonème /ə/ 319
3.2. Le phonème /a/ 325
3.3. Le phonème /aa/ 327
3.4. Le phonème /e/ 328
3.5. Le phonème /ee/ 332

4. Discussion 333

4.1. Longueur 333
4.2. Nasalisation 337
4.3. Doublets 338

5. Définition et classement des phonèmes 341

5.1. Position interne, syllabe ouverte 341
5.2. Autres positions 341
5.3. Tableaux phonologiques 342

6. Fréquences 343

6.1. Corpus 343
6.2. Chiffres absolus 344
6.3. Pourcentages 345
6.4. Graphique de comparaison générale entre le lexique et le conte 346
6.5. Commentaires 347

LES TONS 351-367

1. Le trait tonal (1.1 - 1.2) 353

2. Présentation des tonèmes (2.1) 354

3. Fréquences des tonèmes 355

3.1. 355
3.2. Tableau de fréquences des tonèmes 356
3.3. Graphique comparatif entre le lexique et le conte 356
3.4. Commentaires 357

4. Combinatoire : les schèmes tonals 357

4.1. 357
4.2. Chiffres absolus 358
4.3. Pourcentages 360
4.4. Classement 362
4.5. Comparaison générale entre le lexique et le conte 363
4.6. Commentaires 364
4.7. Schèmes tonals structurels : schèmes accentuels 365

LA SYLLABE 369-389

1. Types syllabiques 371

1.1. Définition 371
1.2. Types de syllabes 371
1.3. Fréquences 372
1.4. Graphiques comparatifs entre le lexique et le conte 373
1.5. Commentaires 373

2. Schèmes syllabiques 375

2.1. Mode de calculs 375
2.2. Fréquences 376
2.3. Rapports entre les nombres de syllabes 379
2.4. Classement des schèmes syllabiques 383
2.5. Rapport entre les syllabes finales ouvertes et fermées 388

DES COMBINAISONS MIXTES
VERS UNE INTERPRETATION PROSODIQUE 391-437

1. Le schwa en question 392
2. Trois hypothèses sur les types syllabiques 394
3. Schèmes tonals et schèmes vocaliques 400
4. Le ton de la voyelle épenthétique 405
5. La structuration syllabique 409
6. Schèmes consonantiques et structuration syllabique 411
7. Première interprétation : une langue sans voyelles 418
8. Seconde interprétation : une langue avec une seule voyelle 423

8.1. Critique du modèle sans voyelles 423
8.2. Pertinence du schwa ? 423
8.3. Le schwa comme voyelle Ø 424
8.4. Schèmes tonals structurels 426
8.5. Composition du mot 429
8.6. Les deux types syllabiques (C)CV et (C)CC 430
8.7. Les schèmes syllabiques 431

8.8. Règles phonologiques 432
8.9. Exemples 434
8.10. Transcription phonologique pratique 437

LE MOT PHONOLOGIQUE 439-457

1. Niveaux prosodique, phonématique, phonétique... 441

2. Frontières 443

2.1. Les frontières externes 444
2.2. Les frontières internes 446
a) Pauses virtuelles 446
b) Semi-pauses 447
c) Préfixation et redoublement initial 449
d) Le complexe verbal 450

3. Segments et prosodies 451

3.1. Les consonnes 451
3.2. La vocalisation 452
3.3. La palatalisation 454
3.4. Le schème tonal 455

4. Conclusion 456

PHONOLOGIE DE L'ENONCE 459-471

1. Changements vocaliques 461

1.1. Voyelle initiale 461
1.2. Voyelle finale, syllabe fermée, en contexte 464
1.3. Attraction vocalique 466

2. Changements tonals 468

2.1. Ton haut flottant antéposé dans les noms 468
2.2. Ton moyen 470
2.3. Intonation ou attraction tonale ? 470

TRANSCRIPTION PRATIQUE 473-481

1. Un système d'écriture en voie de standardisation 475
2. Formes pausales 476
3. Les frontières 477
4. Les consonnes 478
5. Les voyelles 479
6. Les tons 480
7. Théorie et pratique 480

CONTE 483-531

Préliminaire 485
Histoire de la grue couronnée et de l'écureuil terrestre 488

BIBLIOGRAPHIE 533-541

1. Linguistique générale, linguistique tchadique 533
2. Le Nord-Cameroun : Sciences humaines 537
3. Etudes mofu 538
3.1. Ethnographie, sociologie, histoire 538
3.2. Traditions orales 540
3.3. Linguistique 540

TABLE DES MATIERES 543-550

Daniel BARRETEAU
5 rue de Richebourg
44310 La Limouzinière
(France)

Le 30 septembre 1984

ORSTOM Editeur
Dépôt légal : Avril 1988

ISSN : 0371-6023
ISBN : 2-7099-0841-7 (édition complète)
ISBN : 2-7099-0842-5 Livre I
Éditions de l'ORSTOM
70, route d'Aulnay F-93140 BONDY

Maquette : M.A. BRAY